LUCIENNE DESCHAMPS

ETUDE SUR
LA LANGUE DE VARRON
DANS LES SATIRES MENIPPEES

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE BORDEAUX III
- LE 26 OCTOBRE 1974 -

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1976

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547319_0008

LUCIENNE DESCHAMPS

ETUDE SUR
LA LANGUE DE VARRON
DANS LES SATIRES MENIPPEES

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE BORDEAUX III
- LE 26 OCTOBRE 1974 -

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1976

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

DEUXIEME PARTIE

Structure de la Proposition

Chapitre I

La Phrase sans Verbe

Le type normal de phrase, dans les langues modernes de l'Europe occidentale du moins, est la phrase avec verbe. Il semble en avoir été de même en latin à l'époque de Varron .

Cependant, si l'on remonte à l'époque du pré-indo-européen, il semble (353) que toutes les phrases aient été nominales, le centre de la phrase étant soit un nom de procès, soit un nom de qualité. C'est à partir de phrases ayant pour centre un nom de procès que se seraient développées les phrases verbales. Les phrases ayant pour centre un nom de qualité auraient été relayées par des phrases présentant la copule être . Mais, en grec et en latin, encore à l'époque classique, aurait subsisté une catégorie de phrases remontant au type ancien, ayant pour centre un nom. Ce fossile se serait conservé dans des tours propres à garder des archaïsmes : vérités générales, proverbes transmis de générations en générations.

I - Phrases nominales .

Il s'agit d'assertions intemporelles, impersonnelles, non modales. E. BENVENISTE (354) a montré que la phrase nominale relevait du style direct, qu'elle était assertive et cherchait à imposer une constatation au nom de vérités permanentes. "L'élément assertif, étant nominal, n'est pas susceptible des déterminations que la phrase verbale porte."

Il semble que l'on trouve ce type de phrase dans les Satires Ménippées, par exemple dans la vérité proverbiale qu'énonce l'auteur en Ab., 5 :

sed neque uetulus canterius quam nouellus melior nec canitudini
comes uirtus

Ces deux phrases nominales peuvent être anciennes. Il se peut que ce soient des dictons que l'on se transmettait à la campagne, - comme le suggèrent également les comparaisons, les allitérations, les rimes, les finales -ulus à valeur affective, (parfois dépréciative), le mot impressif canterius -.

Mais, dans certains cas, on peut se demander si Varron ne s'est pas amusé à créer lui-même de fausses "phrases anciennes" sur ce moule,

ainsi en Nesc. q. u. s. u., 342 :

bellaria (inquit) ea maxime sunt mellita quae mellita non sunt, πέμμασιν enim cum πέψει societas infida

Le jeu sur les mots qui est bien dans les habitudes de Varron paraît indiquer que contrairement à ce qui se passe dans le reste de la Satire, ici, Aulu-Gelle a cité littéralement.

Ce qui incline à penser que cette phrase nominale est une création de Varron, c'est le mélange du latin et du grec. Mais il s'agit toujours d'une vérité générale et intemporelle ; les conditions d'apparition de la phrase nominale sont remplies.

o
o o
o

II - Phrases sans verbe .

On trouve dans les Satires Ménippées un autre type de phrase sans verbe, qui n'est pas la phrase nominale, car il ne s'agit pas de vérités intemporelles. Ce sont des expressions qui n'ont jamais eu de verbe, car le sens des cas suffisait à y exprimer clairement ce que l'on voulait dire. Ce sens devait être souligné par des gestes, car il semble s'agir de formules de la conversation courante. Elles donnent aux satires un tour vif ; on a l'impression que Varron se livre avec son lecteur à une conversation familière. C'est le cas en Ag., 13 :

Quid multa ? factus sum uespertilio ....

en Sat. inc., 589 :

Quid mirum ? ex agri depolitionibus eiciuntur ...

en And., 30 :

non mirum si caecuttis ... (355)

et en Sex., 491, où le rapport des cas suffit à exprimer clairement le sens :

quid mihi somno si dormitio tollitur ?

Enfin, en Eum., 136, c'est le rapport entre un nominatif, - qui suggère purement et simplement -, et un datif d'intérêt, qui donne le sens:

tibi typana, non inanis sonitus matri' deum ...

Le dernier exemple, d'ailleurs, pourrait ressortir également à la catégorie suivante .

o
o o
o

III - Nominatifs seuls .

Il s'agit d'une catégorie de phrases qui n'a jamais eu de verbe non plus. Le nominatif y est seul, avec sa valeur de "cas-pancarte". Il fait surgir une évocation, il plante un décor. Il s'agit de phrases de style "artiste", cherchant un effet littéraire. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer Prom., 428 :

mortalis nemo exaudit, sed late incolens
Sacarum inhospitalis campis uastitas

C'est l'étendue illimitée du désert à perte de vue que cette phrase fait surgir dans l'esprit du lecteur : "... Mais s'étendant au loin, le désert inhospitalier dans les plaines de Saca.". De même un décor, presque un décor de théâtre, est planté en Syn., 515 :

hic narium Seplasiae, hic ἡδύχροους Neapolis

On pourrait citer encore Περικ., 416 :

nulla ambrosia ac nectar , non alium et sardae, sed
"panis, pemma, lucuns, cibu' qui purissimu' multo est "

Les traits du visage, évoqués un à un, font apparaître petit à petit une tête, en Pap. pap., 376 :

... oculi suppaetuli nigellis pupulis, (quam hilaritatem significantes animi !), rictus paruissimus ut refrenato risu roseo

Et de la même façon, Longe f. q.s. f., 246 fait surgir un personnage :

solus rex, solus rhetor, solus formonsus, fortis, aecus uel ad aedilicium modium, purus putus. Si ad hunc χαρακτῆρα ἀλεξάνδρους conueniet, caue attigeris hominem !

o
o o
o

IV - Phrases à verbe exclu .

Ce sont des phrases chargées d'affectivité, des sortes de cris, émis sous le coup de l'émotion, avant que la pensée ne soit allée jusqu'à la fin de l'élaboration de la sentence. L'économie du verbe y est faite, car il n'y servirait à rien.

Il y en a un grand nombre dans les Satires Ménippées. Elles

témoignent de la vivacité, de la spontanéité que Varron a voulu donner à cette oeuvre. Elles confèrent une impression de vie au texte.

Il est parfois difficile de faire le départ entre des phrases de ce genre et un nominatif exclamatif, par exemple en Κοσμ., 226 :

Africa terribilis ! Contra concurrere ciuis

ciui atque Aeneae misceri sanguine sanguen !

Ce doit être plutôt, cependant, une phrase à verbe exclu. Il semble, même, que Varron ait repris ici, sans y penser, des tours très archaïques, juxtaposant une proposition ayant pour centre un nom de qualité et deux propositions ayant pour centre un ancien nom de procès : l'infinitif. Cette apparition de l'infinitif est, d'après la théorie développée par G. GUILLAUME (356) la marque d'une chronogénèse interrompue par l'émotion, - ce qui renforce l'explication donnée pour Africa terribilis !

On pourrait citer encore And., 31 :

sed quiduis potius, homo, quam caruncula nostra !

Γν. σε., 207 : ... quid enim hoc mirius ?, Ἀλλ' οὐ μ. σε., 24 :

nos barbari ? quod innocentes in gabalum suffigimus homines . Vos non barbari ! Quid ? noxios abluistis !

Est m. m., 111 :

uino nihil iucundius quisquam bibit !

hoc aegritudinem ad medendam inuenerunt ;

hoc hilaritatis dulce seminarium !

ou enfin Longe f. q. s. f., 245 :

sed uti serat

haec legumina arte parua pauca : cicer, eruillam.

Ἀσπαραγία , alia ὄσπρια ceteris !

"A d'autres les asperges et autres légumes élégants ! "

De ce type de phrase, qui n'a pas besoin de verbe, on passe insensiblement à des exclamations où le verbe est sous entendu pour des raisons stylistiques de rapidité .

o

o o

o

V - Phrases elliptiques du verbe .

a) Exclamatives .

C'est une phrase exclamative elliptique du verbe que présente le

fragment Quinou., 447 :

... an hoc te iactas ? at hoc pacto utilior te Tuscus aquilex !

Marcip., 274 est une interrogation ironique, puisque la réponse est connue :

Oclusne bipennis ut leuis passerculus ?

On peut citer encore Epitaph., 110 :

pleni libri, inquam, ubi maneant ἐπαινοι eorum quorum in sepulcris nec uola nec uestigium extat !

et Ταφ Μεν., 531 :

Romam ψαμμακόδιοι non qui in urbe inter nundinum calumniarentur!

ainsi que 532 :

Fi ! ἀπ' Ἡτλαντος, ἰδως, edones Romam ! ...

Ce phénomène se produit même dans un souhait, si bien que c'est un subjonctif qui semble sous entendu en Ταφ Μεν., 542, - ce qui arrive surtout chez les écrivains soucieux de concision (357) - :

saltem infernus tenebrio, κακὸς δαίμων, atque habeat homines sollicitos quod eum peius formidant quam fullo ululam !

\+ +

b) non - exclamatives .

On a parfois affaire, pour des raisons stylistiques, "à l'ellipse d'un verbe peu caractéristique, c'est à dire à une façon économique de s'exprimer, la notion verbale 'allant de soi', par une sorte de convention tacite entre interlocuteurs qui 'savent ce que parler veut dire' "(358). Le fait que Varron établisse ce genre de rapports avec son lecteur dans certaines de ses satires est caractéristique du ton qu'il veut donner alors aux Ménippées.

L'ellipse la plus courante est celle du verbe être , mais ce n'est pas la seule (359) . La copule est omise en Marcop., 291 :

sensus portae, uenae hydragogiae, clauaca intestini

et peut-être en Mod., 317 : asse uinum, asse pulmentarium ...

Le désir de faire impression sur l'auditeur, l'absence d'équivoque

dans l'objet, la présence du contexte, tout devait rendre cela très clair pour le lecteur qui possédait le texte intégral des Ménippées. Cela devait aussi conférer aux satires la spontanéité de la langue familière qui essaie par ces procédés impatients d'emporter l'adhésion (360).

En Prom., 426, il y a ellipse de la copule à la première personne du singulier : tum uisu' (sum) supernus cortex ...

En Sesc., 478, le verbe être devrait être au passé :

hic enim omnia erat : idem sacerdos, praetor, parochos, denique idem senatus, idem populus, kaput

On remarque qu'ici, il s'agit aussi d'éviter une répétition. Mais les répétitions, en fait, étaient moins "odieuses" en latin qu'elles ne le sont en français de nos jours. Et Varron, d'ailleurs, ne les fuit pas sys--tématiquement (361). Donc, lorsqu'il les évite, c'est uniquement à des fins stylistiques, comme en Ταφ Μεν., 535 :

ad quam rem nobis est confluuium, ad quam rem urnarium ?

ou en Ὄν. λυρ., 357 :

Pacui discipulus dicor, porro is fuit Enni
Enniu' Musarum, Pompilius clueor (362)

\+ +
\+

c) subordonnées .

Enfin, trait de vivacité de la langue familière qui n'a pas besoin de tout exprimer pour se faire comprendre, Varron pratique parfois l'ellipse de la copule dans une subordonnée, - ce qui n'est pas de la langue classique -, ainsi en Pap. pap., 377, (si le fragment est entier) :

qui potest laus uideri uera cum notus saepe furacissimus ac nequissi--mus ciuis iuxta ac P. Africanus ?

ou en Test., 545, qui est très caractéristique à cet égard :

uenio nunc ad alterum genus testamenti quod dicitur physicon, in quo Graeci belliores quam Romani nostri

Cette omission a pu être favorisée par le fait qu'à l'origine, le pronom relatif n'était pas un subordonnant, comme le prouve encore en latin son utilisation dans la construction dite "du relatif de liaison".

o
o o
o

On a essayé ici d'établir un classement entre les phrases nomina-
-les de type ancien, qui mettent une touche d'archaïsme et évoquent dans les Satires la sagesse du "bon vieux temps", les phrases à verbe exclu de type plus ou moins affectif ou artistique, selon le ton que Varron voulait donner au passage et les phrases elliptiques du verbe, traduisant soit l'impatience et la vivacité, soit un simple souci de rapidité, les choses allant de soi entre gens qui se comprennent.

Il est évident qu'en écrivant ces passages, Varron n'a pas fait toutes ces distinctions. Dans le cas du proverbe de Gb., 5, il a peut-être eu conscience d'utiliser une vieille formule, d'après laquelle, il a fait un faux en Nesc. q. u. s. u., 542. Mais pour le reste, il a dû simplement employer des phrases sans verbe parce qu'elles lui venaient à l'esprit, et sans les analyser.

Quoi qu'il en soit, ces très nombreuses phrases sans verbe sont un des facteurs qui concourent le plus à rendre vivantes et non rébarbatives, les Satires Ménippées. (365)

——ooOoo——

Chapitre II

La Construction Appositionnelle

La construction appositionnelle, s'opposant à ce qu'on pourrait appeler du terme propre de "syntaxe", caractérise la période la plus archaïque de chaque langue, comme le fait la parataxe en face de l'hypotaxe (364). "Selon une structure héritée de l'indo-européen, chaque mot portait en lui-même la marque du rôle qu'il jouait, et les mots conservaient ainsi une grande autonomie " (365).

ERNOUT - THOMAS (366) font la même constatation pour le latin : "L'accord, (marque de la "syntaxe"), est le plus souvent 'de règle' en latin. Mais il y a des traces d'une liberté plus grande qui représente un état ancien où les mots de la phrase étaient dans un rapport moins strict de dépendance " (367). " Tout un travail d'analyse s'est accompli pour substi--tuer à l'indépendance première des éléments de la phrase, les relations précises de la construction grammaticale. Néanmoins, celles-ci ne s'établi--ront jamais pleinement. Une tendance subsistera toujours à faire l'accord par attraction ou selon le sens, et cela, non seulement dans la langue parlée ou vulgaire, moins stricte et moins exigeante, mais dans le latin littéraire lui-même." (368)

Il se trouve que lorsqu'on parcourt les Satires Ménippées, on est frappé par l'abondance des tournures appositionnelles. Légère trace d'archaïsme, ce qui n'aurait rien pour surprendre chez ce "vieux Sabin" de Varron ? Reflet de la langue parlée, moins structurée grammaticalement, procédant par ajout bout à bout de "petites touches" ?

I - Emploi des pronoms personnels sujets .

Une des premières traces de cette tendance est l'emploi très important des pronoms personnels sujets. Or, le verbe ancien contenait en lui-même un sujet implicite (369). Tout sujet exprimé est, par conséquent, une apposition explicative au verbe.

Or c'est un procédé très courant dans les Satires Ménippées.

Ego est exprimé 17 fois. En Bim.,45 :

cum Quintipor Clodius tot comoedias sine ulla fecerit Musa, ego unum libellum non "edolem", ut ait Ennius ?

ego est opposé à Quintipor Clodius, mais il n'y a pas toujours ce genre d'opposition, par exemple en Ἐκ., 100 :

habes qui et cuius rei causa fecerim hecatomben : in quo ego, ut puto, quoniam est luere soluere, lutaui (370).

Mis à part 4 exemples sur les 17 signalés, où la présence de ego est grammaticalement obligatoire, ailleurs, il renforce seulement le sens et souligne un mouvement affectif. Cette valeur de l'apposition relève pres-que, par conséquent, du domaine de la stylistique (371).

Des remarques similaires pourraient être faites à propos de tu qui apparaît 7 fois (372) , nos , 6 fois sujet (373). Vos est sujet en Ἀλλ' οὐ μ. 6 ε, 24, mais le sens ne se comprendrait pas sans lui : "... uos non barbari ? ..."

Cependant, il est significatif de voir le pronom personnel sujet "mis en apostrophe" à côté d'un impératif, en Ingl., 219 :

uosque in theatro, qui uoluptatem auribus
huc aucupatum concucurristis domo,
adeste ...

Il y a là manifestement une tendance ressortissant à la fois à la langue primitive et à la langue parlée, qui chérissent, d'une façon générale, tous les moyens d'insistance. Car chaque pronom personnel sujet dans les Ménippées est en quelque sorte une tape que celui qui parle donne sur lui-même ou sur l'épaule de son interlocuteur.

o o

II - Les mots en apposition .

Une pareille syntaxe confère à l'apposition sous toutes ses formes, (substantifs, adjectifs, participes), une très grande importance.

Dans ce qui reste des Ménippées, on compte 171 appositions consti-tuées par des adjectifs ou des adjectifs en +-τω- , 51 constituées par des participes présents et 92 par des substantifs. Ceci aboutit à un style de

caractère extrêmement nominal, les précisions étant apportées non dans des phrases structurées, en quelque sorte pensées et construites à l'avance, mais par de fines touches successives, s'ajoutant au fur et à mesure que les idées viennent à l'esprit de celui qui parle, et se complétant ainsi petit à petit.

Si le procédé de l'apposition est grammaticalement archaïque, (c'est un des caractères du style formulaire de l'épopée), ici, c'est surtout une marque de langue parlée.

L'apposition peut être de longueur variable. Le plus souvent, c'est un simple adjectif ou participe. Mais, surtout lorsqu'il s'agit d'un substantif, elle comporte parfois des déterminations. Ainsi, on trouve un substantif seul en Oedip., 346 :

per idem tempus Oedipus Athenas exul uenire dicebatur qui consolaret

un substantif avec une détermination en Des., 84 :" alius, domini delicias, phaselon (...) soluit " . Le syntagme est plus long en Test., 547 :

si quis mihi, filius unus pluresue, in decem mensibus gignantur ...

et encore plus en Ταφ. Μαν., 523 :

in charteo stadio ἐπιτάφιον ἀγῶνα quo quis certasset animo bellus homo magis delectatus Stoicorum pancratio quam athletarum

Le mot auquel se rapporte l'apposition n'est pas toujours exprimé, ainsi en Myst., 311 :

init uirgo, dos a femina ut auferatur ...

"Elle entre, jeune fille, pour repartir ensuite, femme, avec sa dot ..."

ou encore en Arm. iud., 45 :

illic uiros hortari ut rixarent praeclari philosophi

"Ils exhortent les héros au point qu'ils en viennent à se battre en illustres philosophes". Toute l'ironie se trouve dans l'apposition.

En général, dans les Satires Ménippées l'apposition est au même cas que le mot auquel elle se rapporte. Il y a cependant quelques exemples qui attirent l'attention. L'apposition peut parfois reprendre le substantif, en le modifiant légèrement, c'est ce qui explique le changement

de cas, par exemple en Ov. Amor., 365, changement qui n'a rien de choquant, d'ailleurs, étant donné la souplesse de cette syntaxe et le lien très faible qui unit l'apposition au mot auquel elle est apposée :

non uidisti simulacrum leonis ad Idam, eo loco ubi quondam subito eum cum uidissent quadrupedem galli tympanis adeo fecerunt mansuem ut tractarent manibus ?

Certes eo loco est apposé à ad Idam, mais les sens ne se recouvrent pas exactement. Ad Idam désigne d'une façon imprécise un endroit dans le voisi-nage de la montagne, eo loco marque le lieu même où s'est déroulé le fait.

C'est parce que les deux termes ne se recouvrent pas tout à fait non plus qu'on a une variation de nombre en Korp., 230, - malheureusement le fragment est incomplet - :

mulieres, aliam cerneres cum stola διοπορφύρῳ

Mulieres désigne l'ensemble des femmes dont il est question, et aliam, (qui devait être répété), désigne chaque fois une partie de cet ensemble (374).

Parfois, plus qu'à un mot isolé, c'est à toute la phrase que semble se rapporter l'apposition, ainsi en Rem., 136 :

tibi typana, non inanis sonitus matri' deum ...

Non inanis sonitus matris deum est apposé à la phrase sans verbe tibi typana, ou plutôt, à l'évocation au nominatif typana. Sonitus est au nominatif, car c'est aussi une évocation, sur un autre plan, celui de la réflexion, évoca-tion que fait naître a posteriori le mot typana. C'est une sorte de nomina-tif absolu, justifié simplement par la valeur propre de ce cas.

Un substantif peut se trouver librement apposé à un autre substantif pour exprimer un résultat (375) et c'est peut-être ainsi qu'il faut inter-préter Ov. Amor., 361 :

iurgare coepit dicens :

"Quae scis atque in uulgum uulgas artemque expromis inertem !"

"... Ah ! Ce que tu sais ! Et que tu divulgues au vulgaire ! Et que tu énonces de sorte que tu en fais un art sans art ! " (376).

o
o o
o

III - Le rôle de l'adjectif .

Une telle syntaxe amène l'adjectif à jouer un rôle primordial (377).

Dans certains cas, des adjectifs en apposition jouent, dans les Ménippées , le rôle de véritables adverbes. On peut citer Cycn., 80 ;

tua templa ad alta fani properans citus itere

ou Ag., 9 :

haec postquam dixit, cedit citu' celsu' tolutim

ou encore Parm., 387 :

exeunt citi, strepunt, mixtim eunt, bount

C'est vrai aussi pour d'autres adjectifs , ainsi en Virg. diu., 572 :

ad quos cum uolucris uenit putillos

usque ad limina nidi itatque uilis

"... il va et vient fréquemment" (378)

Il ne s'agit pas forcément d'une apposition au sujet. L'adjectif peut être épithète de n'importe quel mot de la phrase et remplacer un adverbe , ainsi en Ab., 2 :

ita sublimis speribus

iactato nomina at uolitantis altos nitens trudito

"... Mais harcèle ceux qui volent haut." En Τὰ Μεν., 538, si la conjecture est bonne, selon un procédé poétique, l'adverbe a été également remplacé par un adjectif accordé :

non uides in publica nocte Tres Tabernas ...

" Tu ne vois pas, la nuit, en public, le lieu-dit "les Trois Tavernes"...."

L'abondance des exemples montre que Varron aimait cette construction. On peut expliquer cette prédilection par le fait que la tournure "verbe + adjectif se rapportant au sujet ou à un complément" est plus concrète que la tournure "Verbe + Adverbe" . Or c'est un des traits de la langue parlée que de ne pas abstraire. La seconde explication possible, - qui n'exclut pas la première, mais s'y ajoute -, est qu'une phrase comprenant sujet, verbe et adverbe de manière est une phrase déjà construite dans l'esprit au moment où on l'énonce, tandis que la séquence : sujet, verbe,

complément et adjectif procède de cette construction par ajout de petits morceaux au fur et à mesure que la personne parle, et que par là-même, son idée se précise, ce qui est le propre du langage oral. Il s'agit d'une sorte de foisonnement de l'expression par ces ajouts "immédiats".

\+ +
\+

P. CHANTRAINE (379) fait remarquer qu'un autre archaïsme concer-nant l'emploi étendu de l'adjectif est le fait que cet adjectif, à date ancienne, était souvent utilisé à la place d'un génitif adnominal. "Mais le grec, ajoute-t-il, comme la plupart des langues indo-européennes, a tendu à substituer le génitif à l'adjectif."

Encore une fois, cet état de fait s'explique par la répugnance de la langue archaïque ou de la langue populaire à l'abstraction, (car le génitif adnominal est une construction plus abstraite que l'usage de l'ad-jectif.) Et tous les philologues ont reamrqué que l'évolution des langues allait toujours dans le sens d'un progrès vers l'abstraction.

On lit ainsi en Ag., 8, dans une parodie de comédie Plautinienne :

quid tristiorem uideo te esse quam antidhac
Lampadio ? numquid familiaris filius
amat, nec spes est auxili argentaria
ideoque scapulae metuunt uirgindemiam ?

Familiaris remplace familiae et argentaria , (qui contre toute attente s'accorde, en vue d'un effet, avec spes et non avec auxili : "il n'y a pas d'espoir pécuniaire d'aide") est mis pour le génitif "explicatif" argenti (380).

On compte dans les Satires Ménippées 69 adjectifs qui pourraient, en théorie, être remplacés par des génitifs. Tous les exemples ne sont pas également démonstratifs. Dans certains cas, il s'agit d'habitudes de langue ; par exemple, Varron n'innove pas lorsqu'il parle de la Lex Licinia (Bim., 67), ou qu'il donne comme titre à l'une de ses satires Lex Maenia . C'est l'emploi du génitif qui là eût été significatif.

Parfois jouait aussi la coutume : on disait Heraclides Ponticos et non Heraclides Ponti . C'est le nom que ses contemporains donnaient à

ce philosophe qu'emploie l'auteur.

Il faut peut-être tenir compte également des servitudes de la versification, mais sans exagération en ce sens.

Parfois, on peut se demander ce qui a déterminé le choix de Varron ; ainsi en περὶ ἕδ., 404, il fait alterner les constructions avec le génitif et celles avec l'adjectif, dans un passage qu'Aulu Gelle dit être en vers (581) :

... pauus e Samo, Phrygia attagena ...
grue' Melicae, haedus ex Ambracia, pelamis
Chalcedonia, murena Tartesia ...
aselli Messinuntii, ostrea Tarenti,
pectunculus Chius, ... helops
Rhodius, scari Cilices, nuces Thasiae, palma
Aegyptia, glans Hiberica ...

sans qu'on en voie de façon claire la raison, à moins que ce ne soit par souci de variété et pour des considérations de rythme.

Si à l'époque archaïque, on employait plutôt la tournure : nom et adjectif, à l'époque de Varron, où la construction avec le génitif était amplement développée, cette tournure marquait la recherche d'un effet. J. MAROUZEAU (372) fait remarquer que "l'emploi de l'adjectif paraît propre à exprimer la qualité, ou en tous cas une relation peu rigoureusement définie, tandis que l'emploi du substantif au génitif exprime essentiellement la possession "(383). C'est peut-être ce qui explique des variations comme : corporis feruidos fortium aperis lacus (περὶ ἕξ., 406), ou bona corporis (Sesc.,486) et matura anima corporeum corticem facile relin-quit (Tith.,551). Mais l'opposition n'est cependant pas très nette.

On remarque qu'en περὶ ἕδ., 404, Varron cite les ostrea Tarenti, et en Prom., 434, il parle de la cera Tarentina . Est-ce parce que la cera Tarentina est un type de cire, qu'on ne fabrique pas forcément à Tarente, tandis que les ostrea Tarenti sont des huitres élevées à Tarente ?

En Ἐκ., 95, pour marquer la possession, il y a le génitif: regis ensis , mais on a l'adjectif regius pour marquer un rapport vague en Ἐκ., 98 : later regius , "le lingot royal", et en Sat. inc., 588 :

regiam arcam . Et si on a le génitif en Deu., 87 : Veneris bigas, en Test., 544 : ille puellus Veneris, Adon , où il marque nettement la possession, ainsi qu'en Sat. inc., 584 : Veneris ostium , on trouve l'adjectif en Æg., 11 : ueneriis uocabulis (324). Pour chacun des exemples, ou presque, on pourrait montrer la valeur de l'adjectif. Ainsi J. MAROUZEAU (325) fait remarquer que le sens de familiaris filius est "le fils dont la qualité sociale est définie par son appartenance à la famille". On peut noter aussi avec lui que, signe de leur valeur expressive, ces adjectifs sont le plus souvent antéposés au substantif.

Varron semble avoir tellement aimé ce tour qu'il a créé lui-même des adjectifs de ce type, ainsi en Mod., 305 :

sed, o Petrulle, ne meum taxis librum
si te tetre piget hic modus scenatilis

Scenatilis est un hapax (326), comme scenaticus en Ὄν. λυρ., 354 :

ut comici nothi dii scenatici

Sur le substantif tibiae , Varron crée un adjectif en Eum., 196 : (327) : tonimus tonos tibinos ... , de même que sur lana, (si la conjecture est bonne), il semble qu'il ait créé un adjectif laninus en Sesc., 466 :

suspendit Laribus laninas mollis pilas
reticula ac strophia

Nonius signale la création en Man., 259 d'un adjectif patritus, - peut-être par cet archaïsme syntaxique, Varron veut-il évoquer les coutumes dont la valeur vient de l'ancienneté ? - :

funere familiari commoti, auito ac patrito more precabamur

Et le même Nonius (328) signale en Ταφ. Μεν., 523 la création d'un adjectif charteus d'après le grec : in charteo stadio .

On peut reconnaître la valeur qu'aurait une locution au génitif dans deux adjectifs composés : multunummus en Τὸ ἐπὶ τῇ φ. μ., 553 :

... multunummus piscis ex salo captus
helops ...

et parcarpineus en Virg. Div. 571 : sed [illegible] coacto...

L'accumulation de ces exemples montre assez la prédilection de

l'auteur pour l'emploi de l'adjectif, emploi expressif et imagé, (dont l'étude, à la limite, ne relève plus de la syntaxe mais de la stylistique.)

\+ +
\+

Une autre preuve de la valeur toute particulière accordée aux adjectifs est l'abondance dans les Satires Ménippées d'un tour qui n'est certes pas inconnu en latin, mais qui chez certains auteurs est parfois concurrencé par une construction nominale. C'est le type summus mons, qui conserve une syntaxe archaïque en ce sens que l'adjectif en apposition est en liaison sémantique très lâche avec le substantif auquel il se rapporte, et en fait, ne s'applique qu'à une partie de l'objet évoqué. Ce tour est concurrencé par la tournure summum montis, (et plus tard, par summum de monte), mais dans les Ménippées, on ne trouve jamais que l'adjectif en apposition, à l'exclusion de tout autre tour, ainsi avec extremus, extumus, (superlatif fait également sur ex, plus rare que le précédent ce qui justifie ici la citation de Priscien), intimus, medius (379). Tαφ. Μεν 526 offre cette construction pour penitissimus, (mais c'est présenté par l'auteur comme une citation de Plaute), et pour posticus :

> perrexit in interiores partis domuis posticae, ut ait Plautus "penitissumae"

C'est pour posticae que Nonius rapporte le passage (370), mais il l'interprète comme un substantif féminin, postica, -ae, alors qu'il s'agit de l'adjectif posticus, -a, -um, construit comme on vient de le dire.

Serus est bâti de la même manière dans le proverbe : Nescis quid uesper serus uehat, "Tu ne sais pas ce que la fin de la soirée va apporter", qui sert de titre à l'une des satires. On trouve enfin summus en Eum., 121 : in summam speculam uenimus ...

\+ +
\+

Le goût de Varron pour les constructions adjectivales se retrouve dans ses emplois de l'adjectif ou du substantif en tant qu'attribut; (le substantif prend alors valeur d'adjectif). Il le fait avec des verbes d'état quelconques, comme en Herc. t. f., 214 : Tutanus eo tutandum Romae nuncupor...

Cet emploi lâche, appositif ou attributif, exprime parfois le résultat recherché ou acquis. Résultat recherché en M. m. sc., 326 :

ut uenalem tuniculam poneret cotidie ...

"Qu'il mît chaque jour en vente une petite tunique ..." Résultat initialement recherché, puis acquis, en [illegible], 184 :

ubi graues pascantur atque alantur pauonum greges

o
o o
o

IV - Juxtaposition et coordination.

Cette construction appositionnelle offre un autre aspect dans la proposition, c'est celui de l'asyndète. Juxtaposés, les mots ont chacun leur valeur en soi, et s'ajoutent les uns aux autres à mesure qu'ils viennent à l'esprit, alors que coordonnés, ils indiquent que la phrase a été pensée avant d'être énoncée, puisqu'on a pris la peine d'y souligner les rapports.

Cette construction très normale à l'origine est restée en latin dans un certain nombre de tours formulaires, conservés soit par la langue religieuse, soit par la langue juridique, soit dans les formules toutes faites de la conversation quotidienne. Le caractère populaire de ces expressions est souligné par l'allitération dans pransus paratus, "prêt et paré", qui sert de titre à une satire, purus putus, "sans défaut et sans tache" (Prom., 434 ; [illegible] ; Longe f. q. s. f., 246) (391), uiget ueget, "il est plein de vie et de vigueur" (Man., 269). En utilisant ces tours, l'auteur doit vouloir donner un caractère familier et vieillot à ces passages.

Le plus curieux est que, pour obtenir un effet, à des expressions figées où la langue populaire employait toujours l'asyndète, Varron insuffle une nouvelle vie en les "rajeunissant" par l'introductions d'une coordination, ainsi en [illegible], 99 :

mea igitur hecatombe pura ac puta

Ce serait le seul exemple de toute la latinité, semble-t-il (392). Il n'y a que Tite Live et Varron qui introduisent ac dans pransus paratus :

quare, o Marce, pransum ac paratum esse te hoc minume oportet

écrit l'auteur en Flaxt., 176.

Il s'agit là presque d'un jeu, d'une façon de mystifier le lecteur en modifiant légèrement l'expression à laquelle il s'attend lorsqu'il en a entendu le début .

Formule religieuse d'invocation certainement tres ancienne que celle qui est rapportée en Σκαμ.,510 :

te Anna ac Peranna, Panda Cela, te, o Pales,
Nerienes et Minerua, Fortuna ac Ceres

Coordination et juxtaposition s'y mêlent sans qu'on puisse bien en expli-quer les raisons. Les rimes, les allitérations, renforcent le caractère incantatoire de la formule.

Mais le plus souvent chez Varron, l'asyndète est utilisée à des fins stylistiques, par exemple pour décrire un défilé de soldats, où se succèdent les diverses troupes, en Ἀλλ'οὐ μ. 6ε,21 :

quem secuntur cum rutundis uelites leues parmis ,
antesignani quadratis multisignibus tecti

Il en résulte un effet d'accumulation, de même que les dieux protecteurs ont l'air de s'ajouter en And.,34 :

et me Iuppiter Olympiae, Minerua Athenis suis mystagogis uindicassent !

Les adjectifs juxtaposés semblent introduire des précisions supplémentaires à mesure qu'elles viennent à l'esprit. Cela aboutit à une sorte de description pointilliste, en raison des détails qui s'ajoutent, ainsi en Marcip.,275 :

at nos caduci, naufragi, ut χελιδόνες
quarum bipinnis fulminis plumas uapore
perursit, alte maesti, in terram cecidimus

ou en Eum.,127 :

Tertia Poenarum
Infamia, stans nixa in uulgi
pectore fluctuanti, intonsa coma,
sordida uestitu, ore seuero (393)

L'impression de frayeur s'accroît petit à petit en Myst.,327 :

prisca, horrida,

silent oracla crepera in nemoribus

Alors qu'en latin classique, chez Cicéron, par exemple, seuls, les adjectifs plurimi et multi , lorsqu'ils étaient considérés comme des indéfinis, n'étaient pas coordonnés à l'adjectif qui se rapportait au même substantif qu'eux, - lorsqu'ils étaient coordonnés, ils reprenaient leur valeur adjectivale, et, de ce fait, étaient mis en relief -, chez Varron, on trouve n'importe quel adjectif dans ce cas : ardifeta lampade arida ([illegible] ,204), dulcem aquam ... salubrem (Quinqu., 430), aquali frigido uelo (Marcip., 270), laninas mollis pilas (Sesc., 466) , etc... Ce doit être un tic de Varron, une habitude de sa "démarche intellectuelle", puisqu'on l'a relevé aussi dans les Res Rusticae (394) . Démarche de paysan qui part des réalités et avance lentement, pas à pas, démarche d'homme de science, démarche de stratège qui examine les faits un à un !

L'asyndète est utilisée par Varron, comme par les autres auteurs, très souvent à des fins stylistiques ; elle souligne une gradation en [illegible] ., 36 (395), une opposition brutale en And., 29 (396) , un effet comique en Man., 261 :

habens antepositam alimoniam , sedens altus alieno sumptu, neque post respiciens, neque ante prospiciens, sed limus intra limites culinae

Dans le premier groupe, les termes vont par deux, dans le second groupe, il y a trois termes coordonnés qui vont ensemble, et le troisième, qui ne rime pas avec eux, s'oppose à eux. C'est fait avec beaucoup d'art, bien que l'impression cherchée par Varron soit celle d'une description naïve et linéaire.

Varron s'amuse également lorsqu'il accumule les petites touches pour peindre le Stoïcien-modèle en Longe f. q. s. f., 246 :

solus rex, solus rhetor, solus formonsus, fortis, aecus uel ad aedilicium modium, purus putus, ...

ou la petite amie de Chrysosandalos (Prom., 434) , - description où interviennent aussi allitérations, homoiotéleutes, anaphores, paronymies,... - :

Chrysosandalos locat sibi amiculam de lacte et cera Tarentina (...)

sine osse et neruis, sine pelle, sine pilis, puram putam, proceram,
candidam, teneram, formosam

On peut citer également la description du visage de Pap. pap.,376 . C'est une opposition plaisante que souligne l'asyndète en Sat. inc.,586, renforcée par la répétition de sine : sine capite, sine praeputio.

On n'en finirait pas de relever les énumérations en asyndète dans les Ménippées, soit à deux termes, ce qui donne une impression de raideur, soit à trois termes, ce qui donne une impression d'équilibre (397), ou à deux fois trois termes , (comme en Sesc.,478), liés par des harmonies vocaliques (398), ou à quatre termes, ce qui donne une impression d'accumu-lation (399). En Deu.,87, on retrouve une de ces énumérations de trois termes chères à Varron, (au point qu'elles semblent, elles aussi, être une de ses manies), mais il s'y adjoint une sorte de queue, comme si l'ima-gé était ajoutée après un petit silence pour mieux jouir de l'effet produit :

properate
uiuere, puerae, qua sinit aetatula tuta
ludere , esse, amare et Veneris tenere bigas

Cet emploi est en contradiction avec l'usage classique assez strict qui voulait, ou bien que et fût répété entre chacun des termes, - voire exprimé devant le premier -, ou bien que le dernier terme seulement fût coordonné par -que . Cet usage est connu de Varron (400).

\+ + +

Quand il emploie la coordination, pour unir deux termes, le latin peut se servir de la vieille particule copulative -que (401), de valeur faible, qui lie surtout des mots ayant un rapport étroit. Elle dis-paraît de la langue parlée à l'époque impériale. On la trouve une dizaine de fois dans les Satires Ménippées. Pour unir deux mots, il suffit de la placer après le second (402) . Mais la séquence -que ... -que est ancienne. Elle apparaît chez les auteurs archaïques, comme Plaute, ou ceux qui recher-chent l'archaïsme, comme Salluste, Tacite, etc... (402).

Est-ce une formule archaïque, ou un pastiche de formule archaïque que présente Man.,253, avec finisque modusque ?

nec sumptibus finem, lepidus, satues nec luxui

finemque modumque

Et copulatif est utilisé une quarantaine de fois. Sa valeur étymologique de "aussi, encore" (403) apparaît en Sat. inc., 584 :

si quid de bulbis dixi in aquam, qui Veneris ostium quaerunt, deinde in legitimis nuptiis in cena ponantur, sed et cum nucleis pineis aut cum erucae sucu et pipere

Pour des raisons d'insistance, et peut être exprimé devant le premier terme, ce qui est très classique, par exemple en Pap. pap., 370 : si et accusator et reus erunt tenebriones ... (404)

Lorsqu'il y a négation, la conjonction copulative et la négation se combinent pour donner neque , très courant (405). Par désir d'insis -ce, nec peut être employé devant le premier terme et devant le second (406).

Cependant on trouve et non en Cr. cr. h. n., 79, parce qu'il s'agit de coordonner deux concepts, habere d'une part, non habere de l'autre.

C'est le fait de non studere multos [illegible] facere qui est important, c'est pourquoi il n'y a pas neque en Ἰσρ., 197 (407). En Ἕως π., 174, ostrea et echinos forme un tout et désigne un seul plat rare, aussi, on lit :

non posse ostrea se Romae praebere et echinos

Si Varron avait écrit : "... non ostrea ... neque echinos", il aurait, en quelque sorte, considéré les deux mets comme dissociés. Il n'y a donc aucune irrégularité, mais une très grande habileté. De même, alium et sardae , type de menu rustique, s'oppose à ambrosia et nectar , menu des dieux, en Περιπλ., 418 :

nulla ambrosia ac nectar, non alium et sar[illegible]

"panis, pemma, lucuns, cibu' qui purissimu' multo est"

On est frappé par le caractère rhétorique de ce fragment comprenant deux groupes formés de deux éléments chacun , niés, rigides par leur binarité,

et en asyndète, un ensemble positif présentant trois éléments, ce qui donne un caractère arrondi et complet, suivi d'une sorte de queue, l'apposi-tion, manoeuvre psychologique pour convaincre le lecteur sans qu'il s'en aperçoive et l'attirer vers la fin.

Enfin, en Mod., 315, l'ensemble inuolucrum et pallium luteum forme un type d'habillement qui est sujet de non est . (On remarque que ce verbe reste au singulier .) (408)

Ac et atque se trouvent environ une vingtaine de fois dans les Satires Ménippées comme particules copulatives entre deux mots.

Les fragments suivants présentent la particularité de mêler toutes les conjonctions copulatives en des ensembles qui ne sont pas courants dans la prose classique, ainsi Man., 255 :

ager derelinqueretur ac periret
"squale scabieque inluuie et uastitudine "

Il est vrai que ce vers paraît être une citation de Pacuvius (409). Squale scabieque , d'une part, inluuie et uastitudine, de l'autre, forment deux groupes en asyndète, dans lesquels Pacuvius a voulu varier les conjonctions.

Egalement, semble-t-il, dans une citation (410), on lit le tour: "... -que ... atque" , qui est rare et poétique, et apparaît surtout à l'époque impériale ; c'est en Σκιαμ., 513 :

"ego", inquit, "ei eam suppetias, quicum mihi nec res nec ratio est
'dissociataque omnia ac nefantia' ? "

On trouve l'inverse : "... atque ... -que", en Bim., 55 :

chortis cocorum atque hamiotarum aucupumque

Il y a peut-être deux types de gens reliés par atque : les cuisiniers et les "preneurs". Parmi les "preneurs", Varron distingue deux catégories : les preneurs de poissons, et les preneurs d'oiseaux, reliés par la conjonc-tion -que, qui unit les termes formant couple.

Autres polysyndètes non classiques en Ἐκ., 97 :

ubi illa phalera gemmea atque ephippia
et arma margarita candicantia

ou en Sesc.,466 :

suspendit Laribus laninas mollis pilas
reticula ac strophia

Ces fragments sont trop brefs ou trop mutilés pour qu'on voie quel est l'effet produit, mais il est sûr qu'en s'écartant ainsi de l'usage classique assez rigoureux, Varron recherchait un effet, au moins de surprise.

Parmi les conjonctions disjonctives, on relève l'emploi de -ue qui n'était plus qu'un archaïsme assez faible, unissant surtout des mots formant des couples habituels : bis terue (Marcip.,?8c), sparo tragulaue (Mel.,294), unus pluresue (Test.,543) . On le trouve avec une construction identique à celle de -que , dans une énumération de trois termes, en Pap. pap.,375 :

dominum conuiui, uirum, aliudue quid mi laudato

Aliudue quid est une légère redondance, sans doute, trait de langue populaire.

Aut est employé cinq fois. Vel apparaît en [illegible] 165, mais sa valeur n'y est peut-être pas celle d'une conjonction disjonctive :

uel decem mensis ubi una saepiant granaria

Toutefois, les Satires Ménippées sont si mutilées qu'on ne peut tirer de ces chiffres aucune conclusion.

On rencontre, enfin, un exemple de la conjonction adversative sed entre deux mots ([illegible] ,419) , et deux exemples de "non modo... , sed (etiam)..." (Mel.,302 ; [illegible] ,40) . Tout cela est très classique et ne demande pas de remarque.

En général, sont coordonnés des termes de même nature, mais parfois cette "règle" n'est pas respectée, ainsi en [illegible]

[illegible]

furandi tamen ac morbo stimulatus eodem
ex sese ipse aliquid quaerat cogatque peculi

Ac unit un gérondif et un participe, qui ont même valeur du point de vue du sens, mais qui ne sont pas de même nature grammaticale. Il s'agit ici d'une légere entorse à la norme, entorse qui est encore un trait de langue parlée. On pourrait citer encore :"habes qui et cuius rei causa fecerim hecatomben"(Ec. ,100) , et "ex his atque eius modi institutis ac uita uel ad Herculis athla athletae facti erant"(Rum. ,162).

Quelquefois, il semble que la pensée de Varron procède par addition, et qu'apres avoir énoncé la première proposition, au bout d'un instant de silence, l'auteur ajoute une sorte de "queue". Ce phénomène, propre à la conversation, se produit en M. m. sc. ,325 :

itaque si plures dies inter medici discessum et aduentum pollictoris interfuerunt, et id aestate, uideas

Dans l'ajout, tout ce qui précède est rappelé par id (411). E. de SAINT DENIS (412) y voit une commodité de construction familiere. Ces sortes de commodités se retrouve chez Plaute, par exemple.

---ooOoo---

Chapitre III

L'Accord.

La plupart du temps, autant qu'on puisse en juger par ce qui reste comme fragments entiers des Satires Ménippées, l'accord est fait selon la norme de l'époque classique. Il y a cependant quelques cas qui sont à relever. On a déjà effleuré ce sujet dans le chapitre précédent, et, comme on l'a laissé entendre alors, ils s'expliquent par une syntaxe tres libre, propre à la langue ancienne ou à la langue parlée.

En ce qui concerne l'adjectif, l'épithete de deux substantifs peut s'accorder seulement avec le plus rapproché, ainsi en Περὶ ἀφ., 405 :

... singulae extumae exitum ac τέλος habent proprium ...

De même, dans le cas où il a plusieurs sujets, un verbe peut s'accorder seulement avec le sujet le plus rapproché. En Bim., 53 :

magna uti trenescat Roma et magnae "mandonum gulae"

il y a une sorte d'anacoluthe, et magnae mandonum gulae, comme on l'a déjà remarqué pour d'autres passages, paraît un ajout effectué après coup. La phrase n'était pas construite d'avance en entier dans l'esprit du locu-teur.

C'est parce que la phrase est longue, et que celui qui parle en a peut-être déjà oublié le début exact, qu'il y a accord avec le sujet le plus rapproché en Nesc. a. u. s. u., 337 :

nec loquaces (inquit) conuiuas nec mutos legere oportet quia eloquen-tia in foro et aput subsellia, silentium uero non in conuiuio sed in cubiculo esse debet (413).

On a déjà remarqué qu'en Mod., 315, inuolucrum et pallium luteum devait être considéré comme un ensemble, un type d'habillement. Ce fait doit justifier la présence du singulier pour le verbe :

sed Cynicis inuolucrum et pallium luteum non est

Il y a aussi dans les Satires Ménippées un certain nombre d'exem-
-ples de ce qu'on appelle "l'accord selon le sens". Ils sont dus parfois à la présence d'appositions qui font oublier le schéma initial de la phrase, - ce qui, une fois de plus, est un trait de la langue familière médiocrement élaborée. C'est le cas en Test.,547 :

si quis mihi filius unus pluresue in decem mensibus gignantur, ii si erunt ὄνοι λύρας , exheredes sunto ...

Non seulement la présence de pluresue entraine le pluriel gignantur, mais encore elle amène la relance de la phrase par ii et les pluriels qui découlent de ce pronom : erunt et sunto . Tout cela contribue à donner au passage l'aspect "rocailleux" des vieux textes de lois Romains.

Bien qu'on ne puisse être sûr de rien, à cause de la brièveté du fragment, en Eum.,124, ornati est en accord avec le pluriel général des individus évoqués, et partim le restreint adverbialement :

partim uenusta muliebri ornati stola

C'est encore un accord selon le sens qu'on trouve en Flaxt.,100 :

quid ? tu non uides in uineis quod tria pala habeant tripalles dici ?

Le pluriel de habeant et de tripalles provient de ce qu'il faut tirer un sujet au pluriel de in uineis (414). On peut admettre cette construction, car il y en a d'autres exemples dans les Satires Ménippées , et parce que d'une façon générale, la syllepse est presque une manie chez Varron (415).

En Ὀν. λυρ., 366, eorum reprend au pluriel la notion de "spectateurs" contenue dans theatri :

saepe totius theatri tibiis crebro flectendo commutare mentes, frigi animos eorum

On trouve enfin un passage du singulier au pluriel, (si, du moins, le fragment est complet), entre l'antécédent et le pronom relatif en Ὀν. λυρ.,353 :

neque orthopsalticum attulit psalterium
quibus sonant in Graecia dicteria

Ces accords ressemblent tout à fait à ce que l'on rencontre en latin archaïque, par exemple dans une formule de type curial rapportée par

Tite Live : quod senatus iuratus, maxima pars, censeat, qui adsient, id uolumus iubeamusque (26, 33, 14).

Ces accords selon le sens tiennent davantage compte du réel et du concret. Ils suivent les inflexions de la pensée de celui qui parle. Ils traduisent le caractère spontané, non élaboré, de son discours.

o
o o
o

Depuis l'état d'indépendance premier, la langue littéraire a fait un immense travail d'analyse qui se manifeste par les relations précises des constructions grammaticales. Aussi, si la langue populaire se permet encore des accords selon le sens, moins abstraits que les accords gramma--tic.aux, d'autre part, elle use aussi d'accords par attraction, entraînés par une autre tendance populaire, opposée à l'analyse, l'automatisme. C'est une façon différente de laisser voir le même caractère non élaboré.

C'est ainsi que par deux fois, il y a attraction du relatif dans les Satires Ménippées . En Ps. Ap.,442 :

> quod in eius dei templa calceati intro eunt nam in oppido quae est aedes Apollinis et quae ibi ad Herculis, ut intro eat, nemo se excal--cietur

le premier quae, qui a pour antécédent oppidum , est dû à l'attraction de aedes . Il entraine un second quae , alors que la construction a changé . (416) . En Pierol., 416 :

> in hac ciuitate agros colunt harenosos ; praeter hoc fluit amnis quam olim Albulam dicunt uocitatam

le féminin quam paraît dû à l'attraction de Albulam . Mais l'exemple est moins net. Un doute subsiste, en effet, puisque, comme le fait remarquer Nonius (417) amnis a été féminin à date ancienne (418). Il est sûr, toute--fois, que, si la pensée devance un tant soit peu la parole, la forme quam a été au moins facilitée par la rime de Albulam.

Ces exemples d'accords surprenants ne sont pas nombreux par rapport à tous les cas "normaux" que fournissent les Ménippées . Ils traduisent la volonté de l'auteur de créer de temps en temps un effet, et non un certain

relâchement de sa langue, car, alors, ils eussent été beaucoup plus fréquents

---oo0oo---

Chapitre IV

L'Ordre des Mots .

Certes, l'ordre des mots n'a jamais pris en latin de véritable signification syntaxique ; mais J. MAROUZEAU (419) a montré qu'il existait cependant certaines habitudes, sans qu'elles aient rien de contraignant, d'ailleurs.

Toutefois, il est difficile de parler de l'ordre des mots dans les Satires Ménippées, non seulement à cause de leur mutilation, mais en outre, en raison du caractère métrique d'un grand nombre de passages. Parfois, par conséquent, de simples motifs de commodité prosodique ont pu intervenir.

Pour chacun des fragments conservés, ou presque, il y aurait une remarque à faire . C'est une preuve du souci d'expressivité de Varron ; cela va de pair avec la vivacité et la spontanéité qu'on avait déjà déce-lées dans ses satires. Peu à peu se dessine le caractère de l'auteur : vif, emporté, bouillant, soulignant fortement ce qui lui tient à coeur, insistant avec vigueur sur ce qui lui paraît essentiel.

Ces manifestations étant tellement nombreuses, on se bornera à indiquer des tendances et à donner quelques exemples parmi les plus carac-téristiques.

I - Place des mots les uns par rapport aux autres .

Varron met en relief certains termes en les disposant hors de leur place ordinaire dans un syntagme. Ainsi le démonstratif précède habituelle-ment le substantif. Mais on lit en Τὸ ἐπὶ τῇ ψυχῇ, 553 : ostrea illa magna captata..., où illa a une valeur nettement emphatique. On lit aussi en Parm., 398 :

Pacui huius nascuntur pueri, rythmus et melos

où est mise en relief la valeur propre de ce démonstratif de l'objet rapproché, dit "de la première personne" : "C'est de notre Pacuvius national que sont nés ... "

\+ + +

Dans le groupe "copule - attribut", le terme attributif se trouve d'habitude en tête. Si la copule est antéposée, c'est encore par souci d'insistance, ainsi en Marcop., 290 : natura humanis omnia sunt parua ... En Pap. pap., 378 :"si et accusator et reus erunt tenebriones..." , le terme tenebrio est mis en valeur, car c'est un mot expressif en lui-même et assez rare, puisque Nonius éprouve le besoin de le gloser (420).

Le passage Mod., 313 est assez significatif de cet état de fait :

omnes uidemur nobis esse belli, festiui, saperdae cum simus πανυ πορρο

Le choix des attributs correspond bien à la recherche d'expressivité dans la disposition. On pourrait citer encore M. m. sc., 324 : "... sic illi animi nostri sunt grallae...", où l'ordre des mots souligne l'image qui fait des jambes et des pieds les échasses de l'esprit, Sex., 503 où la malhonnêteté générale est mise en relief par l'attribut qui termine la phrase :

auidus iudex reum ducebat esse κοινὸν ἑρμῆν

La postposition s'accompagne d'une allitération et d'une recherche d'harmonie imitative en Sex., 486 : "... Murmur fit ferus ." (421)

\+ +
\+

A l'époque ancienne, le complément déterminatif au génitif devait précéder le substantif déterminé (427). Mais, dans l'usage courant de l'époque historique, il peut le précéder ou le suivre, sans que cela ait une valeur spéciale. En revanche, il y a valeur spéciale en cas de disjonction de ces deux termes.

Ainsi dans les crétiques de Parm., 391, la disjonction est soulignée par le rejet et modifie les coupes attendues, ce qui est peut-être une façon de suggérer la chute des arbres :

caeditur lotos alta // alta fros decidit
Palladis , // platanu' ramis

Le fragment est également expressif par la place de caeditur en tête, la composition en chiasme, la place de alta, les rimes, etc...

En Sesc., 487, c'est le mot uirtus qui est mis en relief dans "... alteram uiam deformasse Carneadem uirgutis e cupis acris aceti." de

même qu'en Rod., 516, Varron insiste sur uitae lorsqu'il parle de ceux "... quibus modulus est uitae culina". Mise en valeur aussi d'un terme à suffixe expressif intentionnellement rapproché d'un superlatif en Pol. aut Ser., 92 :

mundus domus est maxima homulli

Ce mot est placé en fin de phrase, comme se trouve en fin de phrase le mot important en Pap. pap., 376 : "... oculi ... quam hilaritatem significantes animi; ou le substantif peculi à propos de l'avare en Gun., 130 .

C'est au contraire en le plaçant en tête que Varron met en valeur le nom du général carthaginois , avec tout ce qu'il évoque de force et de menace, en Merc. t. f., 214, au milieu de sonorités qui ressemblent aux éclats d'instruments de musique guerrière :

Hannibalis cum fugaui exercitum ... (425).

\+ + +

Pour l'adjectif épithète et son substantif, J. MAROUZEAU a posé les principes suivants (424) :" Antéposé, l'adjectif est joint d'une façon plus étroite, plus immédiate à son substantif, la notion qu'il exprime est représentée comme se rapportant normalement à l'objet ; les deux termes forment un groupe dont la conscience du sujet parlant dissocie à peine les éléments, et constituent même parfois une sorte d'unité de représentation. Postposé, l'adjectif est présenté comme se rapportant au substantif dans une circonstance donnée, sous certaines conditions, à la suite d'une réflexion, en somme par une opération de l'esprit ; dans ce cas, les deux notions et les deux termes gardent une certaine autonomie et constituent (...) les éléments d'un énoncé distinct." (425) Quelle que soit la nature de l'adjectif, "s'il joue dans l'énoncé un rôle notable (...), s'il a un sens fort, expres-sif, on lui donne un relief particulier en le séparant de son substantif" (426). Les procédés d'inversion et de disjonction donnent ainsi lieu à des effets d'attente et de surprise. Varron les manie avec bonheur, ainsi en Man., 251 :

dulcem aquam bibat salubrem et flebile esitet cepe

Un chiasme et des homoiotéleutes s'ajoutent ici aux disjonctions pour donner une phrase très musicale et témoigner de la finesse de l'oreille Varronienne.

C'est ainsi que sont mis en valeur certains adjectifs. La dis-
-jonction permet l'allitération en Virg. diu., 569 :

et pullos peperit fritinnientes

et évoque le pépiement des oisillons. Est mis en relief un adjectif rare et expressif avec son suffixe -illus dans "ad quos cum lolucris uenit putillos ..." (Virg. diu., 572). On pourrait citer encore :"omnes irritans uentos..." (Sesc., 463), "o stulta nostri pectoris dormitio..." (Sc. ...). Il y a un effet de rime dans les tons aigus évoquant le caractère lancinant des soucis en Parm., 395 :"demittis acris pectore curas..." C'est l'adjectif paruo créant un effet de surprise, d'autant plus qu'il est à côté de maiora, que Varron souligne en [illegible] 200 :"ut cremento corpora / fierent maiora paruo..." La disjonction de unus met en relief le pouvoir étonnant de l'Amour en [illegible] 205 :"non uidetis unus ut / paruulus Amor..." Varron insiste sur l'âpreté des chagrins amoureux en [illegible] 206 : "... habet ignem intus acrem..." Il étale la grandeur de Rome en Bim., 55 : " magna uti tremescat Roma..."

La disjonction est ironique en Eum., 126 :

Postremo nemo aegrotus quicquam somniat
tam infandum, quod non aliquis dicat philosophus

Infandum est en outre souligné par le rejet et la coupe.

Le mépris est sensible en "Ov. Δνρ., 561, mépris que montre encore le jeu étymologique : "... artemque expromis inertem" . C'est une sorte de fou rire inextinguible que suggère la place de l'adjectif au superlatif en Bim., 51 :

scaena quem senem Latina uidit derisissimum

En Parm., 390, le contre-rejet et l'allitération soulignent dans les crétiques ferream en disjonction :

ferens
ferream umero bipennem securem

On peut en rapprocher περὶ ἐζ. 406 :

quemnam te esse dicam fera qui manu corporis
feruidos fontium aperis lacus sanguinis teque
uita leuas ferreo ensi ?

La place de ferreus dans ces deux fragments est d'autant plus intéressante que les adjectifs indiquant la matière dans laquelle est fait un objet sont en général postposés (427). Si l'adjectif est ici antéposé, c'est qu'il cesse d'être déterminatif, pour prendre par métaphore une valeur qualificative :"dur comme le fer ", " au coeur de fer ", etc... (428)

On trouve plusieurs disjonctions, qui devaient rendre obscure la construction de la phrase, mais dont le but était certainement d'évoquer la démarche errante et capricieuse de la débauche et ses détours innombra--bles, en Harcip., 277 :

spatule euirauit omnes Veneri uaga pueros

L'enlacement des disjonctions en Sat. inc., 582[A] était peut-être destiné, lui, à suggérer les souffles capricieux du vent emportant çà et là la balle du blé vanné :

hanc festuculae
pallio amictum uallus mitis iacta uenti' uentilat
leuem ad auram crassasque aufert paleas tunicas cortices

o
o o
o

II - Place des mots dans la phrase.

Le déroulement de la phrase peut être troublé par des parentheses, comme en Pap. pap., 376, qui traduisent le caractère spontané, non élaboré, presque parlé, des satires.

Si l'on considère les phrases sans parenthèses, les plus nombreu--s s, il y avait en latin des endroits sensibles. Par exemple, un mot im--portant se mettait volontiers en tête (429). Un pronom personnel ainsi placé acquiert une valeur toute particulière , - en général, en effet, ces sortes de mots sont à la seconde place, celle des termes accessoires -. C'est le cas, entre autres de Bim., 67 :"nos, ergo, nihil 'egimus ..." , où l'expression du sujet avait déjà en soi une valeur d'insistance. Eum., 136 est aussi très intéressant de ce point de vue ; à la place de tibi, s'ajoutent des allitérations, des répétitions, une accumulation de dentales qui évoquent le bruit des tambourins, toutes choses qui rendent le passage expressif :

tibi typana, non inanis sonitus matri' deum ;
tonimus tonos tibinos, tibi nunc semiuiri
teretem comam uolantem iactant tibi galli (430)

Un complément quelconque à cette place est mis en relief, ainsi en Ab., 1 : breui tempore, ou en Ag., 6 :

neque auro aut genere aut multiplici scientia
sufflatus quaerit Socratis uestigia (431)

La valeur du procédé est la même si le terme se trouve non en tête de phrase, mais en tête de proposition, voire rejeté en dehors de la proposition où la construction l'appelle normalement, par exemple en Quinqu., 443 : "... absinthium ut bibam grauem ..." ou en Sex., 506 : "... aduocare cum audeant ..." avec le jeu sur les mots de la famille de uocare.(432)

Le relief conféré par la position initiale est encore plus net lorsque c'est un verbe qui est à la première place, ce mot étant habituel--lement en latin en fin de phrase. Cette valeur est claire dans un fragment qui rappelle le carmen antique, Parm., 395 :

demittis acris pectore curas cantu castaque poesi

Valeur expressive aussi dans la description d'une révolution en Sex., 492 : "adest faxs inuoluta incendio". Le même effet de surprise est obtenu en Des., 86 : "adest hospes hirundo".

Surprise et brutalité en Parm., 391 :"caeditur lotos alta" qui représente exactement l'inverse de l'ordre attendu, ou en Parm., 392 :"cedit iuuenis " et en Man., 248 :"sternit iuuencus..."

C'est pour insister sur le rayonnement qui emplit le lieu et qui est la première chose à frapper le spectateur que Varron écrit en Eum., 125 :

aurorat ostrinum hic indutus supparum ...

Pour insister sur l'idée que l'argent ne fait pas le bonheur, l'auteur dit en ?Avb., 36 :

non fit thesauris, non auro , pectu' solutum ;
non demunt animis curas ac relligiones
Persarum montes, non atria diuiti' Crassi

Il faut remarquer aussi la place de solutum en fin de proposition et en fin de vers, et l'enjambement, entre le deuxieme et le troisième vers, qui fait attendre les deux sujets. (433)

Mais, par deux fois, Varron a recours à un présentatif, au lieu de jouer uniquement sur l'ordre des mots, - cela deviendra la méthode des langues romanes - . C'est en Eum.,145 :

et ecce de improuiso ad nos accedit cana Veritas Attices philosophiae alumna

et en περὶ κτ., 412 :

cum dixisset Vitulus, ecce tibi caldis pedibus quidam nauicularius semustilatus irrumpit se in curiam

\+ + +

La finale de la phrase, sur laquelle la voix tombe, met aussi en relief le mot qui s'y trouve, (sauf s'il s'agit d'un verbe, dont c'est la place habituelle). Elle est surtout expressive si l'on y rencontre le sujet, lui qui normalement devrait se mettre en tête de phrase. C'est ainsi que dans un vieux proverbe, on lit en Lex M., 242 :

neque in bona segete nullum est spicum nequam neque in mala non aliquod bonum

et en Eum., 163, avec une valeur ironique sur le désintéressement relatif des philosophes, justifiant celui, tout aussi relatif, des dieux :

hospes, quid miras nummo curare Serapim ?
Quid ? quasi non curet tanti iter Aristoteles

C'est le mépris pour l'état dans lequel sont tombées les moeurs à son époque que l'auteur révèle en Sex.,501 :

ubi tum comitia habebant, ibi nunc fit mercatus

ou en Sex., 499 :

in quarum locum subierunt inquilinae, impietas, perfidia, impudicitia

Κυβ., 226 montre l'horreur des guerres fratricides :

Africa terribilis ! contra concurrere ciuis
ciui atque Aeneae misceri sanguine sanguen

Les répétitions et la construction ὑπὸ κοινοῦ de Aeneae soulignent cette valeur.

Admiration, au contraire, pour la religiosité profonde des ancêtres en Ἱερ., 162 :

ergo tum sacrae religiosae castaeque

fuerunt res omnes

omnes, postposé apparaît comme utilisé après réflexion, et non automatiquement.

C'est le découragement du pseudo-Ulysse qui perce en Sesc., 474 :

... quod si pergunt diutius mare uoluere, uereor ne me quoque, quom
comum ab Ilio uenero, praeter canem cognoscat nemo

Cette place étant inhabituelle pour le sujet et attirant l'atten-
-tion sur lui, Varron en profite pour y glisser un mot rare, comme longurio
en Trip., 556 (424), ou une forme tout à fait inattendue, comme tabes
au pluriel, en Pap. pap., 374. (435)

Outre le sujet, n'importe quel mot peut être mis en lumière par
sa position en fin de phrase : adjectif en -turus , avec ses valeurs i pres-
-sives de virtualité en "... si ob eam rem gangrena non sit ad bracchium
uentura" (περὶ ἕξ, 409), pronom personnel en Serr., 462, où l'effet est
d'autant plus appuyé qu'il y a chute brutale, marquant un départ rapide,
après un mot assez long :"... ex oraclo elimino me." Test., 545 montre
toute l'intransigeance du vieux Sabin : "Attio idem quod Tettio ius esto
apud me !" On y trouve parfois un adverbe, (qui devrait se placer avant le
verbe), ainsi en Sesc., 464 :"... inuitari poculis large atque benigne", ou
en Man., 269 : "... uiget ueget utpote plurimum".

Enfin, on y rencontre divers compléments que, pour une raison
ou pour une autre, Varron désire mettre en valeur. Il se moque de la fatui-
-té du vieux Pélias en Marcip., 286 :"... dum modo redderet puellum." Il
fait sentir l'incompatibilité entre les doctrines mystiques et la vie
de tous les jours en περὶ ἁγ., 402 :

non in polubro mystico coquam carnes
quibus satullem corpora ac famem uentris

Rostra doit désigner d'une façon imagée la tête des hommes créés par
Prométhée en Prom., 459 : "et tamen non demolio rostra". Il y a de l'ironie
en Longe f. q. e. f., 246 :

solus rex, solus rhetor, solus formonsus, fortis, aecus uel ad aedili-
-cium modium, purus putus ; si ad hunc χαρακτῆρα καλὸν ἀνδρός
conueniet, caue attigeris hominem !

Est-ce vraiment un homme ?

Ironie aussi en Lex M., 241 :

signa tunc sacra esse

desierunt postea quam homines sunt facti

C'est du mépris que l'on peut relever en Serr., 456 :"... in uestrae curiae faecem ", de la colère en Sex., 494 :"... nunc sumus in rutuba" , qui se termine sur un hapax, de la pitié en Λογομ., 243 :

haec lanigeras detonderi docuit tunicareque homullum (456)

Enfin, par trois fois, on trouve dans les Satires Ménippées, une construction, en quelque sorte, par ajout. C'est le type même de la phrase parlée. On a l'impression que le locuteur a terminé sa phrase, puis, qu'il y ajoute, au dernier moment, une précision qui lui vient à l'esprit. Ceci confère à l'oeuvre de Varron un grand naturel. C'est le cas en Ἕως π., 174 :

non posse ostrea se Romae praebere et echinos

en Quinqu., 443 : "... absinthium ut bibam grauem et castoreum ...", en Ταφὴ Μεν., [illegible] :

non uides in magnis peristylis, qui cryptas domi non habent, sabulum iacere a pariete, aut in xystis, ubi ambulare possint

o

o o

o

L'ordre des mots est un des rares points pour lesquels les Satires Ménippées offrent beaucoup de faits à signaler. C'est une oeuvre expressive de bout en bout. L'auteur , dans son souci de convaincre, y prend tous les tons. On devine à ses insistances, à ses façons de souligner un ou plusieurs mots dans chaque phrase, un tempérament ardent, bouillant, nerveux, peut-être un peu excessif, ce qu'on appelle "une personnalité". Mais cela donne un livre extrêmement vivant. Le lecteur a l'illusion d'avoir avec l'auteur une conversation étourdissante .

---ooOoo---

Chapitre V

La négation et l'interrogation

I - L' Expression de la négation .

Pour les phrases négatives, Varron, dans les Satires Ménippées, ne s'éloigne pas, en général, de l'usage classique. A peine peut-on faire quelques remarques.

Parfois, alors que la négation porte sur plusieurs verbes, il la place en tête de phrase, - ce qui lui donne la vedette -, et la met en quelque sorte en facteur commun, ainsi en Tv. Sq., 207 :

non subsilis ac plaudis et ab Arato posces astricam
coronam ? Quid enim hoc mirius ?

Non est la négation classique pour les procès envisagés comme réels, à l'indicatif. Anciennement existait une forme ne, avec e bref , qui avait une forme erenforcée ne-ce (457), devenue nec, par perte de e bref en finale absolue. Ce nec, fréquent dans la loi des XII Tables, s'est conservé dans des tours formulaires ou des expressions techniques. C'est peut-être cette négation ancienne que Varron a utilisée en Bim., 68, (à moins que le fragment soit tronqué) :

Vulcanum nec cum nouae lagoenae ollarum figurantur precantur

Peut-être ce passage contient-il, ou veut-il pasticher, une vieille formule religieuse du rituel.

Varron connaît l'usage des négations composées. Mais il a tout à fait conscience du caractère bipartite de ces mots. Parfois, pour leur redonner de la vigueur, il les décompose, comme en Lex M., 235, et place non en tête de phrase, c'est à dire en pleine lumière :

non hos Pactolus aureas undas agens
eripiet umquam e miseriis

Il emploie la forme indéfinie seule, avec le sens de "parfois" en Prom., 429, du moins s'il ne manque rien dans ce fragment :

leuis mens umquam somnurnas imagines

affatur, non umbrantur somno pupulae

C'est assez rare en latin, on en rencontre toutefois d'autres attestations (438).

Enfin, Varron utilise à merveille l'accumulation de négations qui se détruisent pour suggérer un fait, au lieu de l'imposer, comme en Flaxt.,178 :

nec dolorem ἄδιάφορον esse, quod philosophia commalaxarem ea πάθη , neque irato mihi habenas dedi umquam, neque cupiditati non imposui frenos (439)

Cela se retrouve dans une vérité tirée de la sagesse populaire et paysanne, en Lex M., 242 :

neque in bona segete nullum est spicum nequam neque in mala non aliquod bonum

où l'on remarque une variation très savante entre un tour constitué par deux négations :neque ... nullum , se rapportant au mal qui peut se trouver dans un ensemble bon (440), et un tour où Varron s'est arrangé pour faire apparaître un indéfini positif, et même l'indéfini d'existence effective (441), afin d'indiquer les éléments positifs de l'ensemble mauvais. Ainsi se fait jour un fond d'optimisme, et malgré le caractere grondeur de l'au-teur, une certaine confiance dans le genre humain.

En revanche, tout autre doit être l'interprétation de Bim., 59 :

τρόπων τρόπους qui non modo ignorasse me clamat , sed omnino omnis heroas negat nescisse

et Nonius le souligne (442) : negatiuas duas negatiuam significantiam non uetat habere.

Il s'agit ici d'un tour de la langue latine parlée (443). On le trouve chez Plaute et chez Pétrone (444), et peut-être même dans la langue classique, mais lorsqu'il s'agit d'une expression familière (445). Dans chacun des exemples où il apparaît, on remarque qu'il donne lieu à des allitérations, ce qui confirme son caractère populaire. L'accumulation des négations vise ici à l'insistance (446).

En *Sir.*, 59, pourquoi Varron l'utilise-t-il ? Peut-être veut-il créer un effet par évocation et souligner, comme on a cru s'en apercevoir à d'autres indices, que le grammairien évoqué, pédant et prétentieux, ne parle même pas un latin châtié. Y a-t-il, comme ce passage contient certains mots grecs avec une morphologie grecque, imitation d'un tour de cette langue ?

o

o o

o

II - L'interrogation.

Les interrogations partielles, visant à identifier le sujet, le complément, ou une circonstance, sont exprimées par des pronoms, adjectifs ou adverbes interrogatifs. Il n'y a pas grand chose à en dire dans les *Satires Ménippées* (447).

Nam, ajouté comme enclitique, marque une insistance : "*quemnam te esse dicam ...* ?" (*περὶ ἐξ.*, 406). De même, bien que plus rare, *ec-* proclitique insiste sur une interrogation, comme en *Mel.*, 295 :

currere, uigilare, esurire, ecquando haec facere oportet ? quam ad finem ?

Ce sont des moyens qui marquent la volonté d'attirer l'attention de celui à qui l'on parle. Ils sont, en général, propres aux genres oraux, ou à la langue de la conversation (448).

Cinq de ces interrogations sont au subjonctif pour marquer le doute ou l'éventualité. C'est un moyen d'infléchir la réponse de l'interlocuteur dans le sens désiré (449).

\+ +

\+

Le neutre *quid*, avec un sens plus ou moins adverbial, suffisait, seul, à marquer l'interrogation. Cet usage dans l'interrogation directe semble avoir appartenu à la langue familière (450). On le trouve six fois dans les *Satires*. En *Ag.*, 8 :

quid tristiorem uideo te esse quam antidhac

Lampadio ? ...

Varron semble pasticher la comédie Plautinienne et le langage de ses escla-ves. (451) Si en Id. Att. q. Tett., 218, le premier et le dernier quid sont vraiment des pronoms interrogatifs, le second et le troisième ont un sens adverbial de relation assez vague :

quid est ? quid latras ? quid rabis ? quid uis tibi ?

C'est une formule brachylogique de tous les jours que présente Sex., 491 :

Quid mihi somno si dormitio tollitur ?

Quinqu., 445 est elliptique, parce que tiré d'une conversation animée :

quid medico mist opus ? nempe tuo ! ...

\+ +
\+

Pour l'interrogation totale portant sur tout l'énoncé, on trouve uneexemple présenté par nonne , très classique, et qui postule une réponse affirmative, en [illegible] 20[illegible] .

Une autre de ces interrogations est introduite par -ne ; dans ce cas, la réponse affirmative est fréquente, mais le tour cependant n'en laisse pas préjuger , ainsi en Marcip., 274 .

On rencontre, dans les Satires Ménippées , des formes renforcées de num : numnam (Ag., 7) qui est archaïque, numquid, (en Ag., 8, dans le pastiche de Plaute), qui en latin vulgaire supplante num . Num se combine avec un indéfini en Deu., 89, dans la question du pugiliste : "... numquis uestrum sua mihi est daturus ?" , "Est-ce que vraiment quelqu'un parmi vous est disposé à me donner les siens ? " Toutes ces formes d'insistance témoignent de l'aspect oral des Satires Ménippées .

An sert à marquer un doute, c'est en ce sens qu'on le trouve en Sex., 506 :

an si equam emisses, quadrupedem ut meo asino Beatino admitteres, quantum poposcissem , dedisses equimenti ?

Le mode renforce ici la nuance dubitative (452) . On peut citer encore Quinqu., 447 :

an hoc praestat Ἡρόφιλος Διογένει quod ille e uentre aquam mittit ? An hoc te iactas ? At hoc pacto utilior te Tuscus aquilex !

Cum., 151, (si l'on garde le texte des codd.) présente trois emplois de an :

Quid dubitatis utrum nunc sitis cercopitheci an colubrae an uoluae ?

An de albuci rulabus Athenis ?

Les deux premiers sont en corrélation avec utrum . Le dernier marque une insinuation sous forme dubitative (454) : "Ne serait-ce pas alors des vulves provenant des rules ?.." (455)

Tout ceci est très classique, de même que les interrogations doubles dont le premier membre est introduit par utrum et le second par an (453) . L'interrogation dans le premier membre peut être aussi exprimée par -ne, comme en Mercip., 280, - où le second terme de l'alternative paraît s'être perdu - :

utri magis sunt pueri ? hi pusilline ... ?

Il arrivait aussi que seule la particule an fût exprimée dans le second membre. C'est le cas en Pan. nap., 380 :

ille ales salius qui suscitabat aitharum musarum scriptores an hic

qui grapes rabularum

ERNOUT - THOMAS (456) signalent que ce tour était surtout attesté en vieux latin, mais qu'il avait cependant laissé des traces plus tard, et, en particulier que lorsqu'il apparaissait chez Cicéron, il trahissait "la vivacité de la langue familière". Ce doit bien être le cas ici, de même qu'en [illegible], 511 :

postremo quaero , parebis legibus an non ?

nunc exlex solus uiues ?

La particule an , dans le second vers, est jointe d'une manière explétive à un mot interrogatif . Par souci d'insistance, il arrive de trouver ainsi deux termes interrogatifs se renforçant (457). Avec an, toutefois le cas est un peu différent (458) s'il est vrai que ce mot à l'origine ne marquait que l'hypothèse, - ce qui pourrait même n'être qu'un développement d'emploi secondaire pour une particule servant à affirmer (459) -. Quoi qu'il en soit, anne apparaît en vieux latin surtout devant voyelle (460), comme ici, puis la forme a été utilisée sans cette restriction.

+ +

La langue familière avait des formes d'interrogation plus pleines, "présentées" en quelque sorte (461). Elles ont vécu durant toute la latinité, puisqu'on les retrouve à basse époque, et qu'elles se sont maintenues dans les langues romanes (462). On en trouve deux exemples dans les Satires Ménippées, en Sesc., 485 :

quid enim est quod homo masculus lubentius uidere debeat bella uxore ?

et Mod., 321 :

quid aliud est quod Delphice canat columna ... ?

\+ + +

Cependant, l'interrogation, lorsqu'elle est totale, peut être marquée simplement par le ton ascendant de la voix. Cela se produit surtout dans la langue parlée, car c'est là qu'on peut le plus aisément faire sentir cette mélodie ascendante . C'est le cas, par exemple de Eun., 109, qui fait penser aux dialogues des comédies latines :

nunc corius ulmum tuus depauit, pergis ? Heia !

ou de Syn., 516, qui relate certainement une conversation entre deux esclaves : (463)

... uerere ne manu non mittat ? (...) Cum tempus reuocat, ea praecox est fuga ?

Assez souvent, lorsque le sujet est un pronom personnel, ce pronom est exprimé, ce qui souligne le caractère d'insistance de ce tour. Car ces phrases affirmatives, dont la mélodie suspensive indique seule qu'on attend une réponse de l'auditeur, escomptent une réplique qui aille dans le même sens que la pensée du locuteur. Elles essaient donc d'entraîner l'adhésion. Le fait d'"apposer" au verbe un pronom personnel, met en cause plus directement encore la personne dont on attend cette adhésion. Cela devient gênant pour elle, elle ne peut se dérober. C'est le cas en Sex., 508, Flaxt., 160, Eun., 141 :

tu non insanis, quod tibi uino corpus corrumpis mero ?

A la première personne, ce tour suspensif peut marquer l'indignation; comme en Bim., 45 :"... ego unum libellum non "edolem" ?"

Le subjonctif y marque un fait simplement envisagé par l'esprit, mais que celui-ci repousse, dans son éventualité même, avec véhémence.

G. GUILLAUME (464) le justifierait par une chronogénèse interrompue sous le coup d'une émotion . (465)

Dans la plupart des exemples que fournissent les Ménippées , les interrogations de ce type portent sur une phrase négative (466). Les questions sous cette forme sont destinées à forcer l'auditeur à prendre le même parti que celui qui parle. "Ne vois-tu pas que ... ?" doit l'amener à répondre : "Mais oui, c'est vrai !" Il s'agit d'un tour caractéristique de la diatribe cynique (467), d'ailleurs. On peut citer Virg. diu., 575 :

non quaerenda est homini qui habet uirtutem paenula in imbri ? (468)

Le tour le plus employé est "non uides ..." qui devient ainsi une sorte de présentatif (469). Le lecteur à qui sont proposées, et imposées, toutes ces constatations finit par en retirer l'impression que les idées de l'auteur sont toujours fondées sur l'expérience, soit en morale, soit en philosophie, et non sur de fumeuses élucubrations.

o o o

Sur 590 fragments qui restent des Satires Ménippées, 76 contiennent une ou plusieurs interrogations, (soit un fragment interrogatif sur sept, à peu près). C'est beaucoup et cela renseigne sur le ton de l'oeuvre, surtout lorsqu'on relève le caractère familier et insistant de ces questions et le fait que beaucoup sont à la seconde personne.

Varron ne laisse pas son lecteur somnoler sur son livre, comme cela arriverait pour n'importe quel ouvrage de morale. Au contraire, il le prend à partie dans sa langue quotidienne, l'interroge, le harcèle, le force à se ranger à son avis .

Varron, ou la rage de convaincre ...

---ooOoo---

TROISIÈME PARTIE

Rapports des Propositions entre Elles

Chapitre I

La parataxe

On connaît le caractère structuré, subordonné, de ce qui passe pour le modèle de la phrase latine : la période cicéronienne. " La tendance naturelle du latin est d'organiser par la subordination les éléments de l'énoncé ... Cette organisation suppose une action soutenue de l'esprit qui dirige la marche du raisonnement, un exercice de la mémoire qui, après suspensions et détours, revient au point de départ, un sens de l'effet qui ordonne et hiérarchise, met en avant ou au contraire , fait attendre telle notion importante, est naturellement caractéristique de la langue des gens cultivés" (470).

Certes, ce genre de phrase n'est pas inconnu dans les Satires Ménippées, ainsi en End., 105 ou Sesc., 474 :

aduersi uenti ceciderunt. quod si pergunt diutius mare uoluere, uereor ne me quoque, quom domum ab Ilio cossim uenero, praeter canem, cognoscat nemo

Mais ces périodes sont rares (471).

La plupart du temps, les propositions se présentent côte à côte sans que soit établie entre elles une hiérarchie. Les explications de ce fait sont diverses.

Parfois, Varron semble avoir agi ainsi volontairement en vue de créer un effet.

Parfois, on décèle chez lui un refus de subordonner un procès à un autre, et une volonté certaine de les envisager chacun pour soi, en les détachant chacun à son tour de l'ensemble en vue d'une sorte de "staccato". Peut-on attribuer à une sorte d'"existentialisme" avant la lettre, ce désir de prendre les faits un à un et ce refus de les combiner en un ensem--ble ? C'est peut-être, en tous cas, révélateur d'une certaine philosophie de la vie !

Souvent, on pourrait parler d'un "principe d'addition". Est-ce pour se mettre à la portée du lecteur moyen ? Est-ce parce qu'en écrivant les Satires Ménippées, Varron dépouillait l'habit de l'amiral, du savant,

pour parler seulement comme un Romain parmi d'autres ? Quoi qu'il en soit, son récit, bien souvent, se présente comme linéaire. Les faits s'additionnent les uns aux autres, venant à la suite les uns des autres, pour former le fil du temps, de l'action, de l'existence. C'est peut-être une attitude philosophique qui est à l'origine de ce principe d'écriture : les évène--ments forment une chaîne ininterrompue, et la sagesse, - qui s'oppose à de nombreux systèmes philosophiques ou mystiques dépourvus de réalisme -, est de ne pas les considérer autrement.

La langue de la conversation répugne à l'hypotaxe, parce que dans un échange de paroles, les interlocuteurs n'ont pas le temps de bâtir leurs phrases ni de subordonner certains éléments à d'autres, plus importants. Le ton y pourvoit, à défaut des procédés syntaxiques, le geste, et aussi l'apparition d'adverbes et de particules, qui sont, en fait, des gestes. Ce phénomène est très fréquent dans les satires. Et il n'y a pas à s'en étonner, les Ménippées se voulant, en réalité, - on s'en rend de mieux en mieux compte -, comme une longue conversation à bâtons rompus entre le lecteur et l'auteur. C'est ce qui explique les parentheses qui coupent le cours des phrases, les exclamations, les incises, les citations au style di--rect , beaucoup plus probantes, car donnant l'impression d'être plus authentiques .

I - Recherche d'un effet .

Les phrases en parataxe qu'on va examiner seront soit en asyndète, soit coordonnées.

Les effets recherchés par Varron sont divers. C'est parfois une impression d'accumulation qu'il veut donner, par exemple en M. m. sc., 326 :

ut uenalem tuniculam poneret cotidie, ut uideret totum, denique
etiam suis manibus lanea tracta ministrasset infectori (472).

Parfois, il veut mettre en lumière la similitude entre deux faits ,comme en Sex., 507 :

sic canis fit e catello, sic e tritico spica

avec l'anaphore de sic et le chiasme qui introduit de la diversité dans le

parallélisme.

Très souvent, ce type de parataxe souligne une opposition, ainsi en Man., 265 :

lex neque innocenti propter simultatem obstrigillat neque nocenti
propter amicitiam ignoscit

Cette opposition est doublée d'un effet de surprise auquel concourent la place des termes et le jeu sur les mots en Bim., 64 :

socis es hostis, hostibus socius ... (475)

Elle est renforcée par une liaison de type thématique (474), consistant en la reprise du même mot en Ἀλλ' οὐ μ. 6 ξ 24 :

nos barbari , quod innocentes in gabalum suffigimus homines ? uos,
non barbari ? quid ? noxios abluistis !

C'est le désir de convaincre à tout prix qui apparaît en Ἀντ. 36 :

non fit thesauris, non auro pectu' solutum ;
non demunt animis curas ac relligiones
Persarum montes, non atria diuiti' Crassi

souligné par l'anaphore de non . Ce même côté passionné du caractère de l'auteur se révèle encore en est m. m., 111, où la juxtaposition est doublée d'une liaison thématique :

uino nihil iucundius quisquam bibit ;
hoc aegritudinem ad medendam inuenerunt ;
hoc hilaritatis dulce seminarium ;
hoc continet coagulum conuiuia

On reconnaît de l'admiration passionnée en Eum., 123 ; de l'impatience qui fait multiplier les questions juxtaposées en Id. Att. q. Tett., 218. La rapidité de l'exécution des gestes est mise en valeur en Marcop., 293 . C'est le désordre et la bousculade du bétail sortant de l'étable que traduit Parm., 387, - avec en outre ses sonorités sourdes et ses dentales qui évoquent le piétinement -, le désordre d'une séance au sénat, peut-être, que suggère Serr., 458 . Toute la lassitude de Prométhée se lit dans la pa--rataxe, comme s'il n'avait pas la force de construire une période en Prom., 428 :

mortalis nemo exaudit, sed late incolens
Sacarum inhospitalis campis uastitas

La seconde proposition, sans verbe, porte aussi la marque d'une syntaxe rudimentaire ; ce fait accompagne souvent la parataxe (475).

Ἔχω σε, 171 est une sorte de description pointilliste :

> tela dextra uibrant , russa hastilia emicant,
> atque in insignibus Martis torques aureae .
> Scuta caelata Hiberon argento graui
> crebra fulgent (476)

o
o o
o

II - Principe du "staccato" .

Les faits sont notés un à un, comme se suffisant en soi, comme formant en soi un tout complet, fermé. Aucune relation n'est établie entre eux. Cela donne une sorte de style sautillant, ainsi en Ταφ. Μεν., 525 :

> "ubi lubet, ire licet accubitum". Accedo , strenue sussilimus, quod esuriga findebat costas

ou en Eum., 120 :

> ego medicina, Serapi, utor ; cotidie precantur ;
> intellego recte scriptum esse Delphis : θεῷ ἦρα

ou encore en Sex., 508 : (477)

> qui nobis ministrarunt pueri diebus festis cicer uiride, qui nos prouocare, aduocare cum audeant, nos illos reuocare timemus ?

o
o o
o

III - Principe de l ' Addition .

On passe insensiblement des exemples que l'on pourrait ranger dans la rubrique précédente à ceux qui figurent dans cette rubrique-ci. D'après ce que l'on a appelé le principe de "staccato", l'auteur note les procès en eux-mêmes, un à un, sans établir de lien entre eux. Il existe, à côté de cela un autre procédé, tres fréquent dans les satires. C'est un procédé populaire ; il consiste à noter les faits en les liant. Ce lien ne provient pas d'une réflexion approfondie qui classerait les éléments et les subordonnerait les uns aux autres ; c'est un simple lien d'addition, qui consiste à ajouter à un premier fait un second fait postérieur, puis

au second, un troisième encore postérieur, etc... On additionne donc les événements selon l'ordre chronologique. Un des meilleurs exemples des Satires Ménippées est fourni par Virg. diu., 578 :

primum uenit in urbem atque intra muros, deinde accedit prodius atque intro it domum

Ce lien uniquement additionnel peut se rencontrer alors qu'on attendrait la notation d'un autre rapport. Et c'est justement un effet de la part de Varron que de ne pas avoir noté ce rapport. Cela confère au passage une espèce de naïveté, qui fait apparaître l'auteur comme une sorte de paysan à la fois ingénu et matois, ainsi en Ταφ. Μεν., 532 :

Fi ! ἀπ' Ἄτλαντος, ἴσως, edones Romam ! ut turba incendant annonas et propter phagones ficedulam pinguen aut turdum nisi uolantem non uideo

A la place de et, on attendrait ut marquant la conséquence, comme en Est m. m., 115 :

non uides ipsos deos si quando uolunt gustare uinum derepere ad hominum fana et tamen tum ipsi illi Libero simpuio uinitari ?

Κοσμ., 224 cherche à traduire la naïveté du paysan appelé à une guerre à laquelle il ne comprend rien , - ce qui n'est pas sans annoncer certains passages de Candide ou de l'Ingénu de Voltaire - :

toga
tracta est et abolla data est, ad turbam iui, sera
militiai munera belli ut praestarem

de même que Sesc., 481 :

in castris permansi, inde caballum reduxi ad censorem

Ce procédé est courant dans la conversation de tous les jours où on n'a ni le temps, ni parfois la profondeur psychologique, nécessaires pour établir des rapports entre les faits. Aussi le trouve-t-on souvent dans des passages qui paraissent être des fragments de dialogue, par exemple en Ag., 8 :

quid tristiorem uideo te esse quam antidhac
Lampadio ? numquid familiaris filius
amat nec spes est auxili argentaria

ideoque scapulae metuunt uirgindemiam ?

Ideo, cependant, est déjà un embryon de raisonnement.

Cela donne parfois, à desseïn, une impression certaine de maladres--se, ainsi en Sesc., 472 :

Diogenem postea pallium solum habuisse et habere Vlixem meram tunicam, pilleum ideo non habere

qui peut conférer un air de sagesse populaire, non sophistiquée, à certains conseils, comme en Bim., 48 :

psephistis dicite : "labdeae"
et uiuos contemnite uiui,
anticipate atque addite calcar,
stultos contemnite docti (476)

Cela produit un style linéaire, qui rappelle celui des anciens chroniqueurs (479). Ainsi, c'est tout l'empirisme antique qui apparaît en Ὑδρ., 579 :

non uides apud Mnesitheum scribi tria genera esse uini, nigrum, album, medium quod uocant κιρρὸν , et nouum, uetus, medium, et efficere nigrum uiris, album urinam, medium ξανθὸν , nouum refrigerare, uetus calefacere, medium esse prandium caninum

Cette appréhension linéaire des faits correspond parfois à quelque chose de profond ; ainsi en Ὀν. ἀνρ., 357, il semble que Varron évoque pour les initiés la chaîne des poètes orphique :

Pacui discipulus dicor, porro is fuit Ennii,
Enniu' Musarum, Pompilius clueor

On trouve encore ce type de récit naïf en Man., 260 :

Manius mane suscitat, rostrum suum sub rostra adfert, populum in forum conducit

Sous une fausse ingénuité, l'auteur cache peut-être des intentions libertines en Lex M., 240 :

ad biuiras uenio, cum uellem ostendere quid uellem, Metamelos Incons--tantiae filius me reprehendit (480)

\+ + ++

Parfois la liaison n'est pas totalement absente, elle est faite à l'aide d'un pronom de référence, ce qui permet, après s'être arrêté, de repartir pour mener la phrase un peu plus loin, par exemple en Pap. pap., 561 :

praetor uester eripuit mihi pecuniam ; de ea questum ad annum ueniam ad nouum magistratum ...

ou en Prod., 416 :

in hac ciuitate agros colunt harenosos ; praeter hoc, fluit amnis ...

ou encore en And., 32 :

in reliquo corpore ab hoc fonte diffusast anima, hinc animus ad intellegentiam tributus

\+ +
++

Cette tendance populaire au style copulatif se révèle par la propension à faire commencer les phrases par et (481). Et lie à toute une atmosphère, à des gestes, à une situation donnée qui ne se traduit pas en phrases. Lorsque cela apparaît chez Varron, c'est donc une façon d'évoquer la vie réelle, ainsi en Sum., 145 :

et ecce de improuiso ad nos accedit cana Veritas Attices philosophiae columna

ou en Novist., 251 :

eclipsis quando fit , cur luna laboret ? et si hoc ridicule credunt, dicant, quod laborant !

ou encore en Ingl., 219 :

uosque in theatro qui uoluptatem auribus
huc aucupatum concucurristis domo ,
adeste ...

Il y a 20 fragments dans les Satires Ménippées qui commencent ainsi par une particule copulative : -que, et ou atque, (il est vrai que pour certains, il y avait peut-être coordination avec une proposition précédente qui n'a pas été conservée).

14 fragments débutent par at ou par sed, mais là encore pour certains, on ne peut décider s'il s'agit de phrases coordonnées à une première proposition disparue, ou si, comme il arrive dans la langue parlée,

le locuteur commence sa phrase par "mais", parce qu'elle s'oppose à une situation donnée qui se traduit par des gestes, des mimiques, des positions, mais non par des mots, ainsi en Mod., 305 ;

sed, o Petrulle, ne meum taxis librum
si te tetre piget hic modus scenatilis

\+ +
++

C'est parfois simplement le ton de la langue parlée qui marque le rapport de subordination qu'ont entre elles les idées, par exemple en Kos Ru., 224 :

Africa terribilis ! contra concurrere ciuis
ciui atque Aeneae misceri sanguine sanguen

Mais le plus souvent, le rapport est souligné par des particules qui correspondent en fait à des gestes. On trouve ainsi 6 nam, 12 enim, 7 autem, 6 tamen, 3 ergo, 3 uero, 4 ita, 6 ideo, 1 igitur, 4 itaque. Cette particule est déjà un renforcement de ita. La propension à revaloriser sans cesse ces mots accessoires en les accumulant est une tendance de la langue populaire. On trouve dans les Ménippées 2 etenim (482), 2 nempe (483), idcirco (484), 6 denique dont un renforcé par etiam, 1 quocirca (485), hacpropter en Herc. t. f., 214 qui est un hapax, 7 quare qui dans toutes ces attestations semblent annoncer le français "car", ce qui est une valeur populaire (486).

o
o o
o

IV - Les Procédés de la conversation .

Le refus de la période construite et structurée, l'utilisation de la parataxe qui traduit le caractère oral et spontané des satires, se retrouvent dans l'apparition d'exclamations surgissant brusquement en asyndète, comme en Man., 248 :

sternit iuuencus ; quam labos mollem facit !

ou en Pou. Lup., 368 :

uoces Amphionem tragoedum, iubeas Amphionis agere partis ; infantiorem quam meus est mulio ! (487)

Parfois, cette exclamation est une sorte de parenthèse qui rompt la phrase comme en Pap. pap., 376 .

De ces constructions d'apparence désinvolte, résulte une impres--sion de nonchalance familière, de conversation sans apprêt et sans gêne, l'opposé du style guindé. C'est ce que recherche Varron dans les Satires Ménippées.

\+ + +

Une autre manifestation de la parataxe se trouve dans les incises qui sont liées à l'utilisation du style direct. Le procédé est très fréquent dans les satires. Il a le double avantage de rendre le récit vivant et de le faire apparaître comme objectif. Varron ne semble pas intervenir, - suprême habileté de sa part, pour guider sans en avoir l'air dans la voie qu'il veut faire prendre ! - . Ainsi, le style direct, avec l'incise inquit, apparaît en περὶ ἕδ., 408 ; Bum., 137 et 153 ; Σκιαμ., 513 ; Sat. inc., 590 ; Sex., 509 où l'auteur rapporte, non sans un certain humour les reproches qu'on peut lui faire :

" Erras ", inquit , "Marce, accusare nos cum ruminaris antiquitates "

Parfois l'incise est une forme d'insistance, comme en Epitaph., 110 :

pleni libri, inquam, ubi maneant ἐπαινοι eorum quorum in sepulcris nec uola nec uestigium extat

ou comme en Syn., 517, avec crede mihi .

La proposition incise sert quelquefois de présentatif. C'est un trait populaire qui va avec le vocatif, la forme numquis, etc... , en Deu., 89 , avec quaero a uobis :

dicat pugilis :" Spectatores qui miserum putatis uinci, quaero a uobis, si aduersarius supercilia mihi cestis discobinarit, numquis uestrum sua mihi est daturus ? "

ainsi qu'en Vin., 568 :

etenim sic uide : utrum mercedem accipit is qui meas uenit segetes ut sariat an ego ab illo ? ... (488)

Beaucoup de citations sont faites au style direct dans les Satires Ménippées (489). Varron cite exactement sans changer les cas ni les modes, ainsi en Bim., 48 : Psephistis dicite "labdeae" ..., en Eum., 147: "Caue canem" inscribi iubeo... , en Eum., 120 : ... intellego recte [illegible] " θεῷ ἦρα ", en Mel., 304 : ... dicimus alius alii:uale.

Parfois, la phrase est plus longue ; il s'agit d'un proverbe grec en Pap. pap., 379 : ... dicunt " μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ [illegible] ou d'un aphorisme en Εὖρ. ἡ λ. τὸ π., 167 : ... dicam : γαμήσει ὁ νοῦν ἔχων .

En Γερ., 190, Varron reprend un passage d'Ennius (490) :

non uides apud Ennium esse scriptum :
" ter sub armis malim uitam cernere
quam semel modo parere ? "

Parfois, il s'agit de rapporter les paroles d'un personnage dans toute leur rigueur, parce qu'elles sont caractéristiques d'un défaut, par exemple en Virg. diu., 574 :

"ego, nunc, postulem, Agamemno, meum ?"
tantis coturnis accipit Critonia
caliandrum

ou en Ὂν. λύρ., 361 :

iurgare coepit dicens :
"Quae scis atque in uulgum uulgas artemque expromis inertem ? "

On remarque donc dans les Satires Ménippées, du moins dans ce qu'il en reste, une tendance très nette à la parataxe. Ce goût de Varron s'explique par son désir d'utiliser une langue simple, à la portée de tous. Il refuse, en même temps que leurs théories prétentieuses, le langage pédant des philosophes abscons.

Avec cela, il utilise les procédés de la langue orale : gestes traduits par des particules, exclamations, style direct, insistance, ce qui rend le récit très vivant.

Enfin, par l'apparence d'un laisser aller familier et d'une naïveté ingénue, il esquive les réactions de défense et la réticence du lecteur.

Cette apparente simplicité est due au plus grand art. C'est encore une manifestation de son désir de séduire .

---ooOoo---

Chapitre II

La Phrase Relative

On sait que chaque langue indo-européenne a utilisé comme pronom relatif celui des anaphoriques anciens qui lui semblait bon. Le latin a choisi le thème $^{+}k^{W}i$-, qui devait plutôt avoir en indo-européen des affi-nités avec des fonctions d'interrogatif-indéfini (491), comme cela apparaît en grec. Ce thème n'avait rien de subordonnant à l'origine, comme le prouve ce fossile qu'est en latin le relatif de liaison.

I - Le relatif de liaison .

Il rattache une proposition indépendante ou principale à une proposition de même nature. Il équivaut à un anaphorique ou à un démonstra-tif accompagné d'une particule. Il est attesté dès Plaute, mais appartient surtout à la langue littéraire et s'est particulièrement développé dans la phrase Cicéronienne. Le latin vulgaire (492) évite ou ignore ces tour-nures (493).

En effet, les fragments des Satires Ménippées où apparaissent ces relatifs de liaison semblent présenter des caractères très nets de langue soutenue.

On ne peut tirer aucune conclusion de Nesc. q. u. s. u., 339, qui doit être un résumé de la main d'Aulu Gelle.

On a, en revanche, une ample période de Varron, en Cycn., 82 :

quare Heraclides Ponticos plus sapit, qui praecepit ut comburerent quam Democritus qui ut in melle seruarent. Quem si uulgus secutus esset, peream si centum denariis calicem mulsi emere possemus

La même impression se dégage de Eum., 130 :

denique, quis, sanus, sit auarus ?
cui si stet totus terrai traditus orbis
furando tamen ac morbo stimulatus eodem
ex sese ipse aliquid quaerat cogatque peculi

ainsi que de Man., 266 :

quod dum administrant, in scrobe fodiendo inueniunt arcam

On pourrait citer encore Sat. 192 :

> confluit mulierum tota Roma ; quae noctu fieri initia solita etiam nunc pinea faxs indicat

et peut-être Prom. 438, où un relatif de liaison reprendrait au neutre pluriel tout ce qui précède (494) :

> aemulum illius artis atque obstrigillatorem ; quae propter aliquot annos quaesti nihil fecerit (495)

On voit par ces quelques exemples qu'il y a aussi dans les Satires Ménippées des passages de style soutenu. C'est que tous les tons, en vérité, y apparaissent selon les circonstances et le sujet traité. Au vu de chapitres comme le précédent, il ne faudrait pas conclure un peu trop vite qu'il s'agit d'une oeuvre uniquement en langue vulgaire.

o
o o
o

II - Le Relatif article déterminatif .

E. BENVENISTE (496) a montré que le relatif était à l'origine un article déterminatif.

En fait, il semble qu'au commencement, ce rôle ait été celui du theme *yo- (497). Comme le latin s'est servi de qui comme relatif, c'est à qui qu'il a transféré cette valeur.

Le "relatif" marquait qu'un élément B était affirmé comme déter-minant de A . Cet usage n'a laissé que des débris en latin : la formule " uos qui patres, uos qui conscripti", un passage de Plaute (498) : "Saluete Athenae quae nutrices Graeciae", des locutions comme "ut quae mandata tradam ...", des constructions comme celle de Virgile (499) : quique sacerdotes casti ... quique pii uates..., et enfin, deux passages du de Lingua Latina de Varron : diui qui potes (500) et di Samothraces dii qui Castor et Pollux.

Comment se fait-il qu'en comparaison , Varron soit plus riche que d'autres de ces formules ? En tant que grammairien, peut-être était-il amené à manier des archaïsmes , et en tant que savant, à connaître les tours figés gardés par chaque langue technique ?

Dans les Satires Ménippées, en Marcop.,290, dans une sorte d'aphorisme populaire, comme le prouve l'allitération, on rencontre une telle construction : "Qui pote plus, urget." Cette expression n'apparaît pas ailleurs, semble-t-il. Ici, il n'y a pas d'antécédent exprimé, pas d'élément A, (pour reprendre la terminologie dont on s'est servi au début); mais il semble y avoir substantivation, comme par un article de l'expression "potis plus" (501).

On a une preuve que qui était bien senti comme un article présentatif liant le déterminant, de quelque nature qu'il fût, au déterminé, en Prom.,457 et en Ps. Ap.,442 .

On lit, en effet, en Prom.,457 :

> in tenebris ac suili uiuunt nisi non forum hara atque homines qui nunc plerique sues sunt existimandi

Homines qui nunc est la leçon de tous les codd. , que les éditeurs ont parfois été tentés de corriger. Nunc, présenté comme déterminant de homines , est lié à lui par une sorte "d'article", - ce qui rend ce tour parallèle au grec _ἄνθρωποι οἱ νῦν_ -.

C'est quae ibi qui est intéressant en Ps. Ap.,442 :

> quod in eius dei templa calceati intro eunt, nam, in oppido quae est aedes Apollinis et quae ibi ad Herculis, ut intro eat, nemo se excalcietur

La phrase a une allure un peu rocailleuse destinée à donner une impression d'archaïsme. Il doit falloir comprendre "aedes Apollinis et (aedes) quae ibi", ce qui est tout à fait similaire à homines qui nunc . Ad Herculis, est une explication complémentaire, précisant intro eat.

C'est epeut-être une formule semblable à "ut quae mandata, tradam", que l'on a en Ἐως Δ., 175, si le fragment n'est pas mutilé :

> uitae cursum ut cognoscere possem et quae seruitutis et libertatis ab origine ad exodium adducta eidem

Varron garde là un archaïsme assez remarquable (502). Comme il connaissait ces formules en tant que savant, il savait dans quels contextes elles apparaissaient ; pour évoquer la sagesse populaire, la langue des vieux paysans , laudatores temporis acti, bourrus et sensés . (503), les

bonnes vieilles coutumes religieuses , (504), typiquement latines, il les a employées. (505)

On a donc eu, à l'origine , un syntagme présentant le schéma : A + article déterminatif + B ; B peut être un nom, (substantif ou adjectif), ou toute une proposition (506). On peut donc envisager trois exemples : milites strenui , milites qui strenui, milites qui strenue pugnant. Dans les deux derniers, la fonction de qui est la même ; il présente le déter-minant comme le ferait un article. Grâce à qui , la proposition strenue pugnant devient l'équivalent d'un adjectif.

Ce présentatif déterminatif, à la suite de cela, est devenu apte, au non-animé, à présenter des phrases verbales, ce qui l'a fait passer alors au rang de simple outil syntaxique.

o
o o
o

III - L ' Article de Phrase .

En tête d'une proposition à l'indicatif, s'il s'agit d'un fait réel, ou au subjonctif s'il s'agit d'un éventuel (507), quod la présente, indique qu'il faut la comprendre comme un tout. C'est le cas dans le fragment Ps. Ap., 442, dont on a déjà relevé le style rocailleux :

> quod in eius dei templa calceati intro eunt, nam in oppido quae est aedes Apollinis et quae ibi ad Herculis, ut intro eat, nemo se excalcietur

"Quant au fait qu'on entre chaussé dans les temples de ce dieu, en effet, dans la ville qui est le sanctuaire d'Apollon, ou dans celui d'ici, au temple d'Hercule, pour entrer, que personne ne se déchausse." Quod présente la première proposition, qui reste un peu en suspens en tête de phrase. Elle est si peu sentie comme subordonnée que Varron place nam en tête de la suivante (508). C'est le même tour que l'on a en Eun., 141 :

> tu non insanis quod tibi uino corpus corrumpis mero ? (509)

Ces constructions semblent appartenir à la langue parlée (510) ; on les trouve fréquemment dans Plaute.

On peut citer encore Eun., 158 : [illegible] tricinus erat,

nunc est uber , "Quant au fait que le gain était mince comme un cheveu, maintenant, il est gros ..." Le rapport entre les deux propositions, si l'on voulait, à tous prix, en noter un, serait plutôt un rapport d'oppo--sition. Mais en fait, on a affaire au langage de la conversation, et le locuteur se soucie peu de le marquer d'une façon précise. Il présente simplement sa première proposition et montre qu'elle est liée à une seconde. On pourrait aussi bien avoir deux indépendantes.

Peut-être faudrait-il citer encore Bim., 67 :

nos nihil egimus quod legem Liciniam luci claro latam scutulamus

"Quant au fait que nous ayons porté préjudice à la loi L. (...), nous, nous n'avons rien fait" (511).

La phrase ainsi présentée par "l'article quod" peut apparaître parfois comme sujet du verbe principal, ainsi en Serr., 461 :

retinet uiatorem meridie praetereuntem fontem, quod autumnitas in anni tetrachordo mensem praeterierat

"Ce qui retient le voyageur (...), c'est le fait que l'automne ..."

Mais le latin, langue structurée, avait du goût pour les balancements, les "responsiones", les corrélations. C'est, d'autre part, une tendance populaire que d'employer des relais d'expression. C'est ainsi qu'à côté des propositions introduites par quod , sont apparus dans la seconde proposition des "pronoms neutres de référence", ainsi en Sesc., 475, avec un subjonctif éventuel :

quod Minerua propter stet, id significare eum propter doctrinam (512)

Enfin dans une proposition interrogative, on peut trouver une proposition présentée par quod développant un interrogatif neutre, comme en Sesc., 485 :

quid enim est quod homo masculus lubentius uidere debeat cella uxore ?

ou Mod., 511 : "Quid aliud est quod (...) canat columna ...? "

ERNOUT - THOMAS (513) font remarquer à juste titre, que ce quod , bien que très clair, se laisse difficilement analyser (514).

o
o o
o

IV - La proposition relative telle qu'elle apparaît partout ailleurs à l'époque classique .

Cela constitue le plus grand nombre des propositions relatives des Satires Ménippées.

a) Antécédent .

Certains fragments sont très manifestement tronqués si bien que l'on ne peut rien dire sur les propositions relatives qu'ils contiennent.

Parmi les exemples sur lesquels on peut se prononcer , 74 pro--positions relatives ont un antécédent exprimé. Cet antécédent peut être un nom, un pronom, etc... Parfois, il est passé dans la relative, comme en Bim., 51 :

scena quem senem Latina uidit derisissimum

ou en Virg. Diu., 572 .

Sur ces 74 antécédents, 12 sont des pronoms démonstratifs. C'est iste en Eum., 158 et Mod., 314, avec une valeur méprisante, ille en Sex., 508, qui a une valeur d'emphase, comme le confirme l'anastrophe, hic en Prom., 433 et Mod., 319, qui peut être le démonstratif annonçant l'objet rapproché. Mais ces deux derniers fragments présentent des traits d'insis--tance populaire (515).

La plupart du temps, comme il est normal, c'est l'anaphorique is, ea, id qui sert d'antécédent (516). Parfois cet anaphorique est exprimé en même temps qu'un antécédent nominal, et il s'établit entre l'antécédent et la relative une de ces corrélations comme les aimaient les Latins, ainsi en Nesc. q. u. s. u., 342 :

bellaria, inquit, ea maxime sunt mellita quae mellita non sunt...

qui n'est pas exempt d'une certaine rhétorique, ou dans la grande phrase de M. m. sc., 324, qui se veut philosophique, - non sans une certaine ironie de la part de Varron - :

... et ab homine eo qui in is stat, agitantur ...

Parfois l'antécédent est exprimé, mais la relative ne se rapporte qu'à une partie de cet antécédent , elle est en quelque sorte restrictive (517), comme en Ταρ. Μεν, 521 :

Diogenem litteras scisse, domusioni quod satis esset, hunc, quod acro-
-asi bellorum hominum

Faut-il voir en quod , un de ces "articles de phrases" dont on a parlé précédemment, substantivant l'expression "domusioni quod satis est" et en faisant un complément au même titre que litteras, apposé à litteras ?

On a déjà étudié le décalage qui se produisait entre la relative et son antécédent en Ὀν. λυρ., 353 :

neque orthopsalticum attulit psalterium
quibus sonant in Graecia dicteria

Dans 21 exemples, il n'y a pas d'antécédent exprimé. Cela arrivait en latin lorsque l'antécédent eût été au même cas que le relatif. On trouve ce fait dans la langue de tous les jours (518), et même parfois chez Cicéron (519). (Toutefois, dans la langue structurée des discours, Cicéron utilise des corrélatifs (520).)

Dans les Satires Ménippées, on peut citer entre autres Marcip., 278 :

qui quidem uident et circumstant , non rident ...

et Τοῦ π. τὸν., 556, où l'on attendrait ei dans la principale :

ac liberos parare cui necesse sit
non est merum ... (521)

Parfois, l'absence de corrélatif souligne l'indétermination, par exemple en Εὐρ. ἡλ. τὸν., 169 :

uitium uxoris aut tollendum aut ferendum est, qui tollit uitium,
uxorem commodiorem praestat, qui fert, sese meliorem facit

Mais J. COLLART (522) fait remarquer à propos du de Lingua Latina : "Non seulement Varron pratique l'ellipse de l'antécédent pour le pronom relatif lorsque antécédent et relatif seraient au même cas, mais il la pratique aussi lorsqu'ils seraient à des cas différents " (523). Dans les

Satires Ménippées, il y a aussi des omissions qui se présentent de cette manière ; c'est un tour de la langue familière, - non pas vulgaire (524) - , qui recherche la rapidité, ainsi en Ἀλλ' οὐ μ. ὅς, 22 :

etenim quibus seges praebeat domum, escam, potionem, quid desideremus ? valant : "nos quid desideremus", ou Test. 546 :

e mea Φιλοφροσύνα natis, quos Menippea heresis nutricata est, tutores do :

"qui rem Romanam Latiumque augescere uoltis"

où l'on attend "uos qui ... uoltis" (525).

On trouve des relatives sans antécédent sans lien très net avec le contexte en Sex., 306 :

an si equam emisses , quadripedem ut meo asino Reatino admitteres, quantum poposcissem, dedisses equimenti ?

et en περὶ ἕδ., 405 :

si quantum operae sumpsisti ut tuus pistor bonum faceret panem, eius duodecimam philosophiae dedisses, ipse bonus iam pridem esses factus...

Ces propositions sont introduites par un pronom relatif neutre mal rattaché au contexte. Celle du second fragment semble reprise dans la principale par eius. Ou, il faut interpréter eius comme se rapportant à operae qui a été attiré vers le début de la phrase pour y être mis en valeur , et au lieu de "si operae quam sumpsisti..., eius duodecimam ... dedisses " attendu, on a quantum suivi d'un génitif partitif. C'est du langage parlé, la syntaxe est donc assez lâche.

\+ +
\+

b) Modes .-

La proposition relative se trouvant dans une dépendance très faible par rapport à la principale, le mode y était à l'origine presque aussi libre que dans une proposition indépendante. Aussi y trouve-t-on en latin jusqu'à des impératifs ou des subjonctifs jussifs (526).

En Sex., 508 :

qui nobis ministrarunt pueri diebus festis cicer uiride, qui nos prouocare, aduocare cum audeant, nos illos reuocare timemus !

il semblerait qu'on ait un infinitif de narration comme dans une indépen-
-dante. On trouve un autre exemple d'infinitif de narration dans une relative chez Virgile (527). La rime prouocare, aduocare, a dû jouer un rôle dans le choix d'un tel infinitif.

Une autre preuve que Varron conserve plus ou moins aux relatives leur statut primitif d'indépendantes, c'est qu'il y pratique l'ellipse du verbe copule comme dans les indépendantes, ainsi en Test.,545 :

uenio nunc ad alterum genus testamenti quod dicitur physicon, in quo
Graeci belliores quam Romani nostri

Ce tour est assez rare en latin . (528)

L'indicatif que présentent 104 propositions relatives dans les Satires Ménippées y a sa valeur de mode de la réalité. Même au milieu du style indirect, - selon ce que demande l'usage classique -, on trouve l'indicatif lorsque la relative énonce un fait hors de doute, indépendant de tout discours, ainsi en Ὀν. λυρ.,369 :

et id dicunt suam Briseidem producere quae eius neruia tractare solebat

C'est encore parce qu'il s'agit d'un fait réel, et même constaté, qu'on a l'indicatif en Τρφ. Μεν.,533 :

aliquot Romae sunt qui cellas uinarias fructuis causa fecerunt

Le subjonctif se rencontre de façon sûre dans 32 propositions relatives. Il apparaît dès que se manifeste dans le discours un aspect subjectif, dès qu'intervient l'esprit de celui qui parle pour ajouter au fait un coefficient de subjectivité qui l'empêche d'atteindre la ligne d'actualisation, selon l'image de G. GUILLAUME (529).

Dans certains fragments, faute de contexte, on ne voit pas bien quel est l'aspect que marque ce subjonctif (530).En Eum.,126, c'est un subjonctif éventuel que l'on a :

postremo nemo aegrotus quicquam somniat
tam infandum quod non aliquis dicat philosophus

ainsi qu'en Lex M.,237 :

nemo est tam neglegens quin summa diligentia eligat asinum qui suam saliat equilam

Lorsque l'indéfinition était notée par la forme du relatif (531), comme en ce cas ce n'était pas la réalité du fait qui était en cause, mais seulement la nature du sujet, de l'objet ou du complément, le latin clas--sique employait le mode de la réalité, l'indicatif. Mais le subjonctif tendait à s'introduire dans ces tournures, appelé par l'idée d'éventualité qui s'y glissait facilement. A l'époque impériale, il y devint fréquent. Déjà dans les Satires Ménippées, la seule relative indéfinie de ce type est au subjonctif en Sesc., 476 :

quocumque ire uellemus, obuius flare ...

Flare paraît être un infinitif de narration. (532)

Le subjonctif peut avoir, ce qui est très classique, une valeur d'irréel dans le passé comme en Sex., 506 cité plus haut.

En face de la relative à l'indicatif, rattachée par un relatif à son antécédent, qui énonce un procès actualisé et fonctionne comme épithète de cet antécédent, en le précisant, le limitant, le distinguant, la relative au subjonctif énonce un procès comme éventuel. Et l'éventualité même qu'un tel procès puisse se produire caractérise l'implication de l'antécédent dans le procès principal. Cette implication peut avoir une nuance de cause, de but, de concession, etc... (533) Selon les termes employés par J. PERRET, (534), le subjonctif est ici "caractérisant". Il y a définition du contenu implicite de l'antécédent, mise en valeur par la relative d'une des virtu--alités contenues en lui (535). En Ἀλλ' οὐ μ. σε, 22 :

etenim quibus seges praebeat domum, escam, potionem, quid desideremus ?

la relative au subjonctif définit nos, et par cette définition, l'auteur souligne l'incongruité de la principale : quid desideremus. Quem apes Milesiae coegerint définit un certain type de cire en Prom., 434. En Epitaph., 110 :

pleni libri, inquam, ubi maneant ἔπαινοι eorum quorum in

sepulcris nec uola nec uestigium extat

se rencontre un autre subjonctif de définition : il ne s'agit pas de n'importe quelle sorte de livres ! L'ironie de l'auteur se marque par l'opposition de la relative à l'indicatif : in sepulcris nec uola nec uestigium extat !

Définition du nauem palustrem en Marcip.,270 par la possibilité qu'on a de le mener par la bride. Enfin, c'est un type d'hommes qui est également défini en Mod.,322 : (536)

non eos optume uixisse qui diutissime uixent sed qui modestissime

---ooOoo---

Chapitre III.

Les Propositions Subordonnées

On entend par "propositions subordonnées" toutes les proposi-
-tions dépendantes autres que les relatives. On ne pourra les étudier, évidemment, que dans la mesure où les fragments des Satires Ménippées seront assez longs pour que l'essentiel de la proposition subordonnée y apparaisse, - ce qui n'est pas toujours le cas - .

On gardera dans cette étude les dénominations traditionnelles de propositions complétives, temporelles, causales, etc..., et on s'intéressera d'ailleurs surtout aux cas où Varron s'écarte de l'usage classique.

I - Propositions Complétives .

La subordination résulte d'une parataxe en Τοῦτο τὸν, 559 :

quare si diligens est ad amussim, per me licet adsumas γενεθλιακόν

C'est la construction attendue. Cette même tournure du subjonctif d'ordre en parataxe s'était conservée à l'époque classique à côté de l'impératif fac et des subjonctifs-optatifs archaïques faxo et faxim , mais non avec les autres formes de facio (537). C'est donc par une extension propre à la langue populaire que Varron écrit en Sex., 502 :

quod leges iubent, non faciunt faciant ; δὸς καὶ λαβέ feruit omnino

Parfois, le subjonctif d'ordre ou de défense accompagné de nē peut développer un substantif, ainsi en Lex M., 239 :

contra lex Maenia est in pietate ne fili patribus luci claro suggillent oculos

Ἄνθρ., 41, où la seconde personne doit avoir valeur indéfinie serait encore très proche de la parataxe, si la concordance des temps ne décelait l'automatisme qui s'instaurait :

in omnibus legi κατ' ὄνειρον ne dares, ne polliceres quid datum est

Dares et polliceres ont presque la valeur de futur .

La même construction, tout à fait classique, se trouve après des verbes de crainte en Syn., 518 et Sesc., 474 .

+ +
+

Dans les complétives introduites par ut, il s'agissait à l'ori--gine de subjonctifs indiquant soit un ordre, soit, simplement , un fait envisagé par l'esprit, accompagnés d'un ut qui avait encore sa valeur ad--verbiale de "en quelque sorte". Varron connaît cette valeur de ut puisqu'on peut la relever dans les Satires.

Ces sortes de complétives peuvent développer un substantif ou un pronom neutre, par exemple en Τε·τε·, 562 :

illud uero quoddam animae meae ut ego non metuam fulmen, non haruspi--cem tristem, simul ac dici non quaero (537')

Dans certains cas, on peut se demander comment Varron envisageait sa phrase, s'il y voyait deux sommets sémantiques ou un seul, en d'autres termes, s'il avait conscience d'utiliser deux propositions indépendantes ou une principale accompagnée d'une subordonnée, ainsi en Τὸ ἐπὶ τῇ φ·Η, 554 :

tu quidem ut taceas, censeo, quoniam tu quoque adhuc adulescentiaris

L'ordre des mots ferait pencher pour la première solution, mais la présence de ut peut être la marque que l'auteur y voulait une subordination avec une inversion créant un effet de surprise .

On trouve de telles propositions avec permitto (Marcip., 286), praecipio, (Cycn., 82), decerno (Eum., 151), suadeo (Bim., 7), ce qui est très classique.

+ +
+

Dérivant des propositions introduites par quod qui se rattachent d'une façon assez lâche au contexte, on trouve en Lex M., 234 une complétive au subjonctif, car c'est le retentissement du fait dans l'esprit qui importe, non le fait lui-même :

nos admirantes quod sereno lumine
tonuisset, oculis caeli rimari plagas

On rencontre la tournure admiror quod dans les lettres de Cicéron, c'est à dire dans un style familier.

\+ + +

Autre type de proposition complétive : l'interrogative indirecte. Il semble qu'il y en ait 19 exemples dans ce qui reste des Satires Ménip-pées (538). Peu importe ici l'origine de ce tour (539). On relève 12 propositions qu'on dira classiques, c'est à dire présentant le subjonctif et la concordance des temps (540).

Ne sont pas considérées comme des interrogatives indirectes les propositions qui suivent nescio quis, etc... , locution qui dans la langue classique était employée comme un pronom ou un adjectif indéfini. Il est très normal, par conséquent, de trouver par exemple en Eum., 149 : nescio quis occupat res indicare... (541). En revanche, nescio est sémantiquement plein dans le proverbe qui sert de titre à une satire : Nescio quid uesper serus uehat.

Le même phénomène se produit en latin classique après uides ou uiden. Dans la langue de tous les jours, cette tournure servait simplement de présentatif (542). Dans les Satires Ménippées , où non uides est fréquent, on le trouve toujours suivi du subjonctif, comme si l'auteur ne voulait pas le dévaluer au grade de simple outil automatique, mais désirait lui conserver sa charge sémantique, qui exigeait une réponse de son lecteur.

En général, dans l'interrogation indirecte, "selon une répartition qui est à tort prise pour le type de la concordance en général, on a le subjonctif présent ou parfait si la principale est au présent ou au futur, le subjonctif imparfait ou plus que parfait, si la principale est au passé " (543). Or on lit en Bim., 52 :

cum nouissime putaret quantum sumpti fecerit

La concordance des temps n'y semble pas respectée. Mais d'une part, il faut remarquer que l'interrogation indirecte n'est pas ici très étroitement rattachée au verbe principal ; putare , "calculer" n'appelle pas ce type de proposition ; d'autre part, fecerit doit avoir une valeur aoristique.

Le parfait donne une autonomie plus grande à l'expression (544).

o o o

II - Propositions Finales .

Il semble (545) qu'on puisse compter 36 propositions finales dans les Satires Ménippées. Sur la plupart d'entre elles, il n'y a rien à dire ; elles sont introduites par ut et comportent le subjonctif (546). La concordan--ce des temps est respectée. La finale négative commence par nē.

Parfois la principale contient un corrélatif, ce qui se trouve à l'époque classique : eo en Sex., 498, et peut-être illic en Arm. iud., 43 :

illic uiros hortari ut rixarent praeclari philosophi

où hortari pourrait être un infinitif de narration entrainant rixarent à l'imparfait. Toutefois, le groupe correlatif "illic ... ut..." ne paraît pas attesté ailleurs, si bien que rien ne permet d'affirmer la corré--lation, d'autant plus que le fragment est susceptible d'avoir d'autres interprétations.

Peut-être est-ce une valeur de présent historique pour mitto qui explique l'imparfait dans les finales en End., 105 :

animum mitto speculatum tota urbe ut quid facerent homines cum exporrecti sint, me faceret certiorem, si quis melius operam sumeret, ut eius consilio potius uigilium adminicularem nostrum ...

o o o

III - Propositions Consécutives .

On trouve trois consécutives dans les Satires Ménippées, toutes les trois introduites par ut et au subjonctif, comme il est de règle dans la langue classique (547), avec parfois un corrélatif dans la principale.

o o o

IV - Propositions causales .

Un certain nombre de propositions causales dans les Satires Ménippées sont à l'indicatif. Elles indiquent un motif réel. Elles sont "introduites" par quod (548), par quia (549), par quoniam (550) .

On trouve aussi des causales au subjonctif. En Flaxt., 178, le début du fragment fait défaut :

nec dolorem ἀδιάφορον esse quod philosophia commalaxarem ea πάθη, neque irato mihi habenas dedi unquam, neque cupiditati non imposui frenos

Le subjonctif après quod peut s'expliquer par une attraction mécanique dans du style indirect. Mais peut-être s'agit-il d'une raison que l'auteur repousse comme non valable ; on ne saurait donc la mettre au mode des faits réels.

C'est peut-être le style indirect qui justifie le subjonctif en Ἀν. λυρ., 359 :

primum eam esse physicen, quod siet ἔμφυτος ut ipsa uox basis eius

Il se peut aussi que soit rapportée ici une raison alléguée en général, mais que l'auteur ne prend pas à son compte : "... parce qu'elle serait innée..." . Même explication pour Papp. aut ind., 385 :

nasturcium indigenum non uides ideo dici quod nasum torqueat, ut uestispicam quod uestem spiciat

"... sous prétexte qu'il torture le nez...", de même qu'en Flaxt., 180 :

quid ? tu non uides in uineis quod tria pala habeant tripalles dici ?

Peut-être Varron tente-t-il ainsi de mettre en évidence la démarche mentale des gens qui ont appelé certaines vignes "tripalles", après un raisonnement faisant suite à une constatation.

On pourrait citer encore And., 26 :

candidum lacte e papilla cum fluit signum putant partuis, quod hic sequatur mulierem e partu liquor

S'il s'agit bien ici d'un raisonnement empirique par analogie, classé par les Stoïciens dans la catégorie des jugements hypothétiques (551), ce serait une preuve que Varron prend ici ses distances.

C'est de même une cause énoncée ironiquement, que Varron ne veut pas repousser ouvertement, mais dont il se désolidarise, qui se trouve en Marcip., 279 :

ut eat ac rem publicam administret quod pulli ieientent

"Qu'il aille administrer l'état sous prétexte que les poulets jeûnent ! " (552). On pourrait parler d'un subjonctif d'ironie chez Varron !

Comment expliquer le subjonctif en Flaxt., 179 :

atque si addam quanta misericordiá mea heredibus meis stet quod miseros subleuauerim

Est-ce une attraction modale plus ou moins automatique ? Ou bien subleua--uerim est-il envisagé d'une façon subjective, avec le sens de "moi qui ai voulu soulager..." On dirait en français "Quand je pense que j'ai pu les aider...", à propos de gens à qui l'on est réellement venu en aide, car c'est l'éventualité d'un tel acte, le fait que la possibilité même ait pu en exister, qui semblent exorbitants !

Il est vrai qu'au cours de l'époque impériale et plus tard, le subjonctif s'est parfois étendu après quod, quia, etc..., sans raison de sens (553). Peut-être cette évolution était-elle amorcée dans la langue parlée des gens peu cultivés à l'époque de Varron. Mais Varron avait un sens très vif des nuances et cette dernière explication ne doit pas valoir pour lui.

o
o o
o

V - Propositions introduites par Cum .

Elles sont de types divers, mais comme la différence est parfois difficile à établir entre elles, on a pensé qu'il valait mieux les grouper. On distinguera toutefois :

des causales

En général, les propositions causales "introduites" par cum sont au subjonctif, "qui est de règle à partir de l'époque classique" (554). C'est ce qu'a Varron en Oct., 344, Cyn., 518, et, peut-être, mais le contexte manque, en Virg. diu., 576 et Mel., 303 .

C'est aussi un subjonctif que l'on rencontre après cum en Pap. pap., 361 :

praetor uester eripuit mihi pecuniam ; de ea questum ad annum ueniam ad nouum magistratum cùm hic rapo umbram quoque spei deuorasset

Deuorasset est la leçon de tous les codd. VAHLEN a corrigé en deuorassit .

On doit avouer que le temps peut surprendre. Mais il ne faut pas oublier (555) que dans les causales, on peut avoir librement le temps voulu par le sens, qu'il "concorde" ou non avec celui de la principale. Le temps est ici le même que celui qu'aurait à l'indicatif cette proposition si elle était indépendante : Veniam ..., nam hic rapo umoram quoque spei deuorauerat. En employant un thème perfectif, Varron doit vouloir faire sentir que c'est une chose finie, sur laquelle il n'y a plus à revenir, le préteur étant changé au bout de l'année.

On peut envisager aussi la possibilité d'une interprétation par l'irréel du passé pour deuorasset :"... parce que ce brigand aurait dévoré jusqu'à l'ombre de l'espérance , (s'il l'avait pu)".

Ce subjonctif, qui donne à cum un sens causal est défini par J. PERRET (556) comme "caractérisant", et il introduit selon l'expression de G. GUILLAUME, une "chronologie de raison" (557). Il faut donc voir les faits d'une façon un peu différente de celle dont on les présente d'habitude : il n'est pas fatal que pour avoir un sens causal, cum soit suivi du subjonctif, mais, statistiquement, dans le cas de sens causal, c'est le subjonctif qui est le plus fréquent à côté de cum, à cause de sa valeur caractérisante qui correspond à l'activité qui est celle de l'es-prit lorsqu'il note un fait comme cause d'un autre fait.

Mais on peut aussi noter un fait qui a eu lieu, tel quel, et laisser au lecteur le soin de voir le rapport avec le contexte. En ce cas le procès est noté à l'indicatif (558). C'est pourquoi, dans la vieille langue, on rencontre des propositions causales avec cum à l'indicatif (559). Plus tard, elles réapparaissent chez Grégoire de Tours. Cette tournure a donc vécu dans la langue parlée, d'une façon "souterraine" pen-dant toute la latinité ; car la langue parlée ne prend pas la peine d'ana-lyser les rapports logiques entre les procès (560). On ne sera donc pas étonné de trouver deux exemples de cette construction dans les Satires Ménippées, en Herc. t. f., 214 :

noctu Hannibalis cum fugaui exercitum
Tutanus ob tutandum Romae nuncupor ...

et peut-être en Eum., 156 :

item tragici prodeunt cum capite gibbero, cum antiqua lege ad frontem superficies accedebat

Le fragment Pap. pap., 377 est peu clair :

qui potest laus uideri uera cum notus saepe furacissimus ac nequissi-
-mus ciuis iuxta ac P. Africanus ?

La proposition qui commence par cum indique une cause, mais le verbe en est absent. Y aurait-il été à l'indicatif, (car l'ellipse d'un verbe au subjonctif serait rude) ? Le fragment est-il incomplet ? Si l'on a une proposition elliptique du verbe, cela prouve -t-il que cum n'y est pas tout à fait senti comme un subordonnant ? (561)

\+ +
\+

des concessives ou des oppositives

De même la nuance d'opposition pouvait se dégager pour le lecteur du simple rapprochement de deux proces à l'indicatif, sans que l'auteur eût besoin de la lui souligner par l'emploi d'un subjonctif caractérisant. C'est ce tour que l'on trouve en vieux latin (562) et à basse époque (563).

De même on lit en Sex., 509 :

"Erras", inquit, "Marce, accusare nos cum ruminaris antiquitates "

en Bim., 66 :

non te pudet Mani cum domi tuae uides commilitonum tuorum cohortes
seruis tuis ministrare caementa ?

et en Eum., 129 :

Aiax tum credit ferro se caedere Vlixem
cum bacchans siluam caedit porcosque trucidat

Cela doit être encore un fait de langue parlée.

Partout ailleurs, on a dans ce cas un subjonctif caractérisant (564).

\+ +
\+

des temporelles

Dans les propositions temporelles introduites par cum, on trouvera de même l'indicatif si le locuteur note un fait réel comme simple repère

chronologique, ou le subjonctif s'il le présente comme caractérisant (565). Cette tournure, qui ajoute au sens temporel des nuances de cause, d'oppo--sition, etc..., apparaît dans une quinzaine d'exemples (566). La "concor--dance des temps" y est respectée.

End., 105 commence ainsi :

animum mitto speculatum tota urbe ut quid facerent homines cum experrecti sint, me faceret certiorem ...

On peut être surpris par ce subjonctif parfait, d'abord parce que cum histo--ricum est suivi habituellement doit d'un imparfait, soit d'un plus que parfait, - mais cela n'a rien d'obligatoire - , ensuite parce que pour expliquer facerent et faceret, on est obligé de considérer mitto comme un présent historique. Peut-on envisager, dans cette hypothèse, qu'il y ait eu dans un cas, concordance selon le sens avec facerent et faceret, et dans l'autre, concordance selon la forme avec experrecti sint, et cela dans la même phrase ?

Peut-être vaut-il mieux voir en experrecti sint une forme à valeur aoristique, énonçant le fait purement et simplement sans lui donner aucune nuance de durée ou d'effort, (en face, par exxmple, de facerent et faceret), quelque chose qui équivaudrait à "après leur réveil".

Il est vrai que les temporelles sont des propositions pour lesquelles " le temps du subjonctif est d'ordinaire celui qu'aurait à l'indicatif la même proposition si elle était indépendante" (567).

Notant un simple repère chronologique, cum est suivi de l'indica--tif (568).

o
o o
o

VI - Autres Propositions Temporelles.

Elles sont donc à l'indicatif dans la mesure où le procès est noté pour lui-même avec ut (End., 105), ubi (Eum., 119 ; Sesc., 476; Ταφ. Μεν., 525), quando (And., 25 ; Κυνιστ., 231) (569), simul atque ou simul ac (Eum., 121 et 143 ; Τρ. τρ., 562), postquam (Ag., 9 ; Oct., 343) avec sa variante posteaquam qui n'existe que depuis C.céror (Lex M., 241 ; Myst., 331) :

qua (Deu., 87), avec le sens de "tandis que" (570), donec (Epitaph., 109) avec le sens terminatif de "jusqu'à ce que" (571). Dum indique une simultanéité sans indication de terme en Pap. pap., 384, Serr., 460, Vesp., 225. (572). Il s'est fixé dans une valeur aspectuelle durative avec le présent de l'indicatif, (la proposition principale indiquant suffisamment par le temps de son propre verbe si la phrase est à placer dans le présent, le passé ou le futur). Très souvent dum indique aussi la cause involontaire d'une action, c'est le cas en Ag., 12 (573), en End., 103 (574) et en Lan., 256.

Enfin, en Sesc., 480, c'est antequam qui est construit avec l'indicatif : antequam militia subactus aliquot annis erat . Subactus erat a une valeur d'aspect ; il s'agit d'un état terminé dans le passé.

Après antequam et priusquam, - plus ancien que antequam -, le subjonctif se justifie par sa valeur propre d'éventualité : éventualité dans le présent-futur en Ter., 565 :

prius quam in orchestra pythaules inflet tibias domi suae rumices rumpit

ou dans le passé en Cum., 149 : priusquam responderem ...

On justifie mal le subjonctif après dum en Cum., 110 :

cum illo uento, uideo gallorum frequentiam in templo qui dum messem hornam adlatam imponeret aedilis, synodia et deam gallantes uario retinebant studio

Il semblerait que dum y marque la simultanéité sans autre indication et soit à traduire par "tandis que" ; dans ce cas, il faudrait y voir déjà une manifestation de la tendance qui devait aboutir en latin tardif à la confusion entre dum et cum (575).

Mais peut-être le sens est-il "en attendant que", c'est à dire exprimant une simultanéité avec indication de terme. Dans ce cas, le subjonctif d'éventualité serait normal (576).

o
o o
o

VII - Propositions Conditionnelles .

On rattache d'ordinaire aux conditionnelles les propositions "introduites" par dum (modo) contenant un subjonctif de volonté ou de fait

envisagé uniquement par l'esprit , c'est ce que l'on a en Marcip., 286 .

Dans les Satires Ménippées, les conditionnelles proprement dites sont introduites par si, nisi, si non, sin (Mel., 292), toutes "conjonctions" très classiques.

Elles sont à l'indicatif lorsqu'il s'agit d'un fait réel, consta--té , comme en Vin., 568 : si tu plus laboras quam ego..., etc... (577), ou d'un fait envisagé comme réel (578) soit dans le présent, soit dans le futur (579). Parfois l'auteur cherche à marquer que, le tout se situant dans le futur, il y a cependant antériorité de la condition sur la consé--quence, ainsi en And., 25 : ... si pertuderis, aera reddet , etc... (580) ou Deu., 89 : ... si aduersarius supercilia discobinarit, numquis est daturus ...

En [illegible], 370, uincor est un présent désignant un futur proche par effet de style :

si non plus testiculorum offenderis quam in castrato pecore in Apulia, uincor non esse masculum ad rem

Le sens conditionnel de si est très affaibli en And., 30 : non mirum si caecuttis ... (581).

C'est un subjonctif marquant une éventualité dans le présent que l'on a en Mel., 301, Flaxt., 179 , Eum., 130 : si stet orbis ... quaerat cogatque ... (582).

Eventuel encore en [illegible], 409 et en Sard. uen., 451, où on trouve un indicatif dans la principale :

non te tui saltem pudet si nihil mei reuereatur ?

(avec une nuance qui est presque d'opposition). C'est un futur catégorique que l'on trouve dans la principale pour indiquer la conséquence inéluctable de l'éventualité en Nesc. q. u. s. u., 339 : ... eueniet si confabulemur...

End., 105 note un éventuel dans le passé : si quis melius operam sumeret, ut eius consilio potius uigilium adminicularem nostrum...

L'irréel du présent est partout noté par un subjonctif imparfait

(583). Il est mis en rapport avec une proposition de crainte en Capr. pr., 72 , (si le fragment est bien interprété) :

ne uobis censeam si ad me referretis

Le subjonctif plus que parfait dans la protase et l'apodose cor-
-respond à des irréels du passé, comme cela se trouve en latin classique (584).

Contrairement à ce qu'une vue trop étroite des faits laisserait parfois croire, le temps et le mode ne sont pas obligatoirement les mêmes dans la protase et l'apodose; chacune de ces propositions utilise très librement ce que demande son sens. On a déjà vu dans ce qui précède quelques exemples de discordances, en voici quelques autres intéressants. En Cycn., 62 :

... quem si uulgus secutus esset, peream si centum denariis calicem mulsi emere possemus

secutus esset est à l'irréel du passé, parce que les gens dans le passé n'ont pas suivi Démocrite ; cette désobéissance est un fait acquis. Possemus est un irréel du présent, car il note ce que serait la conséquen-
-ce présente de l'obéissance, si elle avait eu lieu. Peream est une for-
-mule de voeu toute faite, au subjonctif-optatif présent, puisque le souhait porte sur le présent et l'avenir.

En Syn., 517, à deux irréels du passé correspond un irréel du présent dans la principale :

... Quod si Actaeon occupasset et ipse prius suos canes comedisset, non nugas et saltatoribus in theatro fieret

Enfin, Test., 547 mérite qu'on s'y attarde :

si quis mihi filius unus pluresue in decem mensibus gignantur, ii si erunt ὄνοι λύρας , exheredes sunto. Quod si quis undecimo mense κατὰ Ἀριστοτέλην natus est, Attio idem quod Tettio ius esto apud me

La naissance d'un fils est d'abord envisagée comme éventuelle. Une fois cette éventualité posée, à l'intérieur de cette éventualité, les faits se déroulent comme s'ils devaient se produire réellement, d'où l'indicatif

futur erunt , (car on verra si ces fils sont des ânes, apres leur naissance, durant leur croissance), et sunto , impératif catégorique. Mais Varron, tout entier à son histoire, a oublié qu'il s'agissait d'une simple hypo--these ; c'est pourquoi, lorsqu'il prend un second exemple, la naissance elle-même est envisagée comme réelle, et présentée comme antérieure, grâce au parfait natus est , à l'impératif esto. Ces quelques remarques montrent qu'il n'y a rien d'automatique chez l'auteur. Au contraire, la syntaxe y est d'une grande souplesse et se plie admirablement aux méandres de la pensée.

A moitié comparative, à moitié conditionnelle est la proposition "introduite" par quasi en Eum., 152 , au "subjonctif d'ironie", pourrait-on dire . "Guérir contre de l'argent" est présenté comme éventuel, alors que chacun sait que c'est un fait réel :

hospes, quid miras nummo curare Serapim ?
Quid ? quasi non curet tanti item Aristoteles !

o o

VIII - Propositions Comparatives .

Les propositions comparatives sont faiblement subordonnées en latin, si bien que le mode y est déterminé par le procès énoncé. Très sou--vent même, leur verbe n'est pas exprimé, parce que ce serait le même que celui de la principale, ou qu'il se dégage facilement du contexte.

Vt, avec sa valeur primitive de référence à ce qui l'entoure, peut se trouver en tête d'une proposition dont le rapport avec le reste de la phrase se révèle être de type comparatif ; ainsi en Ταγ. Μεν., 526: "ut ait Plautus", avec une valeur affaiblie et quasi-adverbiale "ut puto" en Ἐκ., 100, etc... (585)

Pour des raisons d'insistance, peuvent apparaître dans la princi--pale des adverbes corrélatifs ; on obtient ces balancements qu'aimait tant le style périodique latin : "sic..., ut..." (Eum., 152), "ita..., ut..." (Ἐρ. ἡλ. τὸ π., 168), "ut... sic..." (M. m. sc., 324), "proinde ... ut..." (Ταγ. Μεν., 538) (586).

Très fréquemment, comme on l'a déjà dit, le verbe qui serait le même que celui de la principale n'est pas répété (527). Et même, au lieu d'introduire une proposition simplement elliptique du verbe, très souvent, ut introduit un seul mot de cette proposition, celui sur lequel porte la comparaison, et tout le reste est à suppléer d'après la principale ou d'après le contexte.

Ce terme de référence peut être un nom au nominatif, s'il apparaît comme sujet dans la "proposition sous entendue", ou plutôt, parce que le nominatif est le "cas-pancarte". En effet, si en Parm., 39

Poesis est perpetuum argumentum, ut Ilias Homeri et Annalis Enni...

Ilias et Annalis peuvent apparaître comme les sujets d'un "verbe sous entendu", le nominatif a sa seule fonction de nommer en M. m. sc., 34 :

ut grallatores qui gradiuntur, perticae sunt ligneae, sic illi animi nostri sunt grallae...

Il est vrai qu'ici, ut "introduit" non seulement le nominatiuus pendens, mais encore la proposition "perticae ... ligneae". (528)

Mais le mot peut être à un autre cas selon la fonction que le locuteur lui prête : accusatif (529), ablatif en Mod., 308 :

capitis corona Bacchidis τοῖς Ληναΐοις
face ut, labore flatili uiridis premit

et en Parm., 388 :

e cauo fonte ut, cum irrigauit cauata
aurium anfracta in siluam uocans

Dans ces deux exemples, ut est postposé, ce qui semble un tour poétique et se trouve chez Lucrèce. La valeur ancienne de ut, celle d'adverbe indéfini y est peut-être encore perceptible : "Hors d'une source enfoncée ainsi, lorsqu'il inonda .."", c'est à dire "Comme hors d'une source ... ". L'influence de certains emplois de ὡς en grec a pu intervenir également.

En Pap. pap., 376, c'est un "ablatif absolu", c'est à dire une forme regroupant sans en exclure aucune toutes les valeurs de l'ablatif latin, qui est ainsi présenté : rictus paruissimus ut refrenato risu roseo.

En And., 25, le terme de référence n'est pas un nom, mais un adjectif : anima ut conclusa in uesica, quando est arte ligata, si pertuderis aera reddet.

Dans ces deux derniers exemples, aussi, on est très proche de la valeur primitive, non subordonnante, de "en quelque sorte". Peut-être même est-ce avec cette valeur ancienne que l'auteur a choisi d'employer ut , puisque dans les Satires Ménippées, on trouve, par ailleurs, un emploi non subor--donnant de cette particule, dans les ordres, par exemple.

Comparative elliptique du verbe également, celle introduite par iuxta ac , marquant l'égalité en Pap. pap., 377 : ... ciuis iuxta ac P. Africanus . Iuxta ac ou atque est faiblement attesté chez Salluste (590). Cette construction est analogique de celle de aeque, pariter, similiter, qui sont suivis de ac ou atque d'une façon très classique.

On trouve un grand nombre de comparatives introduites par quam dans les Satires Ménippées , parfois alors qu'on ne l'attendrait pas (591). Aussi, peut-être doit-on rapprocher aeque et quam , - ce qui est pré- et post-classique -, en Korp., 227 :

aeque

Aegeus fluctus quam lauit ante aquilo
saeuus ubi posuit Neptuni filius urbem

Parfois un corrélatif comme tam peut marquer l'égalité (Sex., 496 ; Nesc. c. u. s. u., 340). Quam fonctionne aussi avec un comparatif d'infé--riorité (And., 30), ou un comparatif de supériorité.

L'idée de comparaison est contenue dans un verbe comme malo , ce qui explique en Rep., 190 : "... malim uitam cernere quam ... parere" Cette construction où les deux procès comparés sont à l'infinitif est tout à fait classique et logique, puisqu'il s'agit de deux notions inactua--lisées; mais, parfois, le subjonctif apparaît dans le second terme, appelé par l'idée d'une éventualité que l'on repousse, ainsi en Mod., 310 :

in cubiculo dormire mallem scilicet potus uinum meum cibarium, quam ego dominus cubarem (592).

L'idée de supériorité peut être rendue dans la principale par un adverbe : plus (593), magis (594). Potius , ancien comparatif de potis, -e , devenu plus ou moins adverbial, peut remplir ce rôle. Après potius quam

l'idée d'éventualité repoussée amène couramment en latin le subjonctif, mais un premier membre à l'infinitif peut entrainer l'infinitif dans le second terme de la comparaison (595). C'est le cas en Mesc. q. u. s. u., 341 : "potius uideatur defuisse quam superfuisse..."

Potius peut être remplacé par prius avec la même double possibilité dans la construction (596). En Quinqu., 449, la comparaison porte sur aluum et πρυφήν, non sur des infinitifs. Il y a redondance populaire dans la présence simultanée de malo et de prius quam :

... eiús prius aluum quam πρυφήν subducere malis

En latin, par une évolution sémantique semblable à celle du français plutôt, issu de plus tôt, citius équivaut aussi à potius (597). A-t-il ce sens en Ter., 199, ou y a-t-il encore son sens propre ?

putas eos non citius tricas Atellanas quam id extricaturos ?

Enfin, apres un adjectif ou un adverbe quelconque au comparatif, on trouve des propositions introduites par quam, soit complètes (598), soit elliptiques, ou même ne comportant que le mot-repere (599).

En Virg. diu., 577, (si le passage est bien complet), Varron n'utilise que le simple quam, mais le subjonctif d'éventualité dans le second membre semble inviter à l'interpréter comme s'il y avait potius quam, alors que le futur du premier membre renferme une valeur de projet strict, qui équivaut, en fait, à un choix :

oleum in lucubrationem seruabimus quam in sparagos totum lecythum euertamus

Cet emploi de quam se trouve en vieux latin et en latin tardif. Il a donc vécu entre les deux dans la langue parlée. (600)

Quam est ici la marque d'une disjonction accompagnée d'une exclusion, celle-ci venant de l'emploi des modes : "Nous garderons l'huile... Ou bien, pourrions-nous la verser ... ?". Et d'un certain point de vue les comparatives peuvent en effet apparaître comme des "disjonctives". C'est pourquoi, bien qu'on en ait pas trouvé d'autres attestations, on ne sera pas surpris par la construction de aliud en Mod., 321, (si la conjecture est bonne) :

quid aliud est quod Delphice canat columna litteris suis : χαιρ

μὴ δήν , aliud an nos facere adit mortalem modum, medioxime,
ut quondam patres nostri loquebantur

L'origine d'un tel tour est à chercher dans la parataxe . "Que proclame d'autre la colonne de Delphes (...) , oui, quoi d'autre ? (Ou bien) par hasard, ne nous conseille-t-elle pas de vivre ... ? ". La valeur disjonctive de an en latin est bien connue. (671)

On voit qu'en ce qui concerne la subordination, Varron ne s'écarte guere de l'usage classique. Plus que la langue périodique et emphatique, cependant, c'est la langue familiere qu'il emploie dans les Satires Ménippées. C'est en effet avec le Romain moyen dans sa vie de tous les jours qu'il cherche à se mettre de plain-pied.

---oo0oo---

CONCLUSION

Le Varron que nous poursuivons derrière les masques divers qu'il a portés dans la vie : masque d'officier, masque de savant, etc..., et dont nous cherchons à deviner la personnalité par les visages qu'il choisit de présenter dans les Satires Ménippées, ce Varron, nous commençons à le deviner. Car, en joignant comme des points les détails qui se sont révélés ici et là, peu à peu, nous commençons à obtenir une silhouette.

Nous essaierons une autre clé encore : l'étude du vocabulaire. Quoi de plus révélateur, en effet, que les mots que connaît un auteur et ceux qu'il choisit d'employer, soit qu'ils existent, soit qu'il les crée .

---ooOoo---

NOTES

1 - Festus a conservé, par exemple, les deux formules rituelles : ob uos sacro et sub uos placo .

2 - Pl., Au., 786 : quem propter, etc...

3 - Varr., L. L., VII, 37 .

4 - Lucr., 1, 316 :portas propter .

5 - Cf. A ce propos l'étude sur l'instrumental au chap. V, sur les cas.

6 - On y reviendra à propos de l'étude de l'accusatif, au chap. V .

7 - C. ROSSANDER, (De praepositionum ab, de, ex, usu Varroniano, diss. Hal., 1888, p. 94) dit qu'il y a peu d'exemples de cet emploi chez d'autres auteurs.

8 - Au cours du chapitre V consacré à l'emploi des différents cas chez Varron, on reviendra sur certains de ces exemples, fût-ce au risque de redites. En fait, l'éclairage sera différent.

9 - J. HUMBERT, Syntaxe Grecque, Paris, 3eme éd., 1960, p. 17 .

10 - WACKERNAGEL, Vorles., I, p. 64 .

11 - Ainsi, J. HUMBERT, (loc. cit.), fait remarquer que dans la langue homérique λαός exprime la multiplicité non dénombrée que comporte un peuple ou une armée, λαοί, les hommes, les guerriers qui constituent cette armée.

12 - A côté du terme général et abstrait μανία , "folie", le pluriel μανίαι signifie "manifestations particulières et concrètes de folie ".

13 - Parfois le singulier, lorsqu'il existe, développe pour ces mots un sens tout à fait différent de celui du pluriel ; c'est ce qu'illustre en latin la différence entre littera et litterae .

14 - Cf. grec τίμνω .

15 - Enn., An., 67 V .

16 - On trouve aussi ce genre d'expressions chez Lucrece.

17 - de même que loca est un collectif en And., 35 : sed quod haec loca aliquid genunt .

18 - C'est pour éviter cette erreur d'interprétation que J. HUMBERT, (op. cit., p. 21) insiste à propos de castra, "camp" :" Il ne faudrait pas considérer ces neutres comme des collectifs du type μηρά "cuisse" (des victimes), μηρός , "cuisse" (au sens anatomique du terme). Ces objets ou ces organes qui doivent leur pluriel à leur complexité interne se trouvent par ailleurs être inanimés, (d'où le neutre) ; mais castra n'est pas plus un collectif, encore que neutre, en face de castrum, que l'animé litterae en face de littera ."

19 - Aristote, Rhet ., 1407 B 32 .

20 - Il emploie l'expression : ὄγκος λέξεως .

21 - (cf. loc. cit.).

22 - Cf. l'étude qui en a été faite d'un point de vue morphologique, supra.

23 - J. MAROUZEAU , Styl. Lat., p. 224 .

24 - id. , ibid., p. 226 .

25 - Cet auteur dit (IV, 33, 45), à propos de la phrase "Poeno fuit Hispanus auxilio " :" erit illic deminutus numerus festiuitatis ".

26 - Quint., Inst., 8, 6, 20 : à propos de " Romanus proelio uictor", "quod genus non orationis modo ornatus, sed etiam cottidiani sermonis usus recipit."

27 - Il rapproche la phrase populaire " Le Boche paiera " du vers de Corneille :" Le Maure voit sa perte ".

28 - Cela ne contredit pas ce qui a été dit plus haut, c'est le fait d'un autre état d'esprit.

29 - Cf. LÖFSTEDT, I, p. 18 .

30 - Cf. J. S. LASSO DE LA VEGA, Sintaxis Griega, I Madrid, 1968, qui p. 196 cite Hes., Th., 427 : ἔμμορε τιμῆς καὶ γέρας .

31 - qui se retrouve chez Sall., ap. Non., p. 132, 25 ; Apul., M., 10, 32 et peut-être Pers., 4, 34 .

32 - Mais cet exemple est-il pertinent ? Car il n'est pas sûr, comme on l'a déjà vu, que pour la forme, la satire Nescis quid uesper serus uehat soit, telle qu'elle est conservée, entièrement de la main de Varron.

33 - A. ERNOUT - F. THOMAS, Syntaxe Latine, Paris, 2ème éd. 1959, p. 29 .

34 - Cf. Caton ; Cic., Att., 13, 12, 3 ; Varr., R. R., 1, 29, 1.

35 - Te est ici mis en facteur commun .

36 - Cf. Bim., 67 : "Nous, nous n'avons rien fait en quoi nous avons porté préjudice à la loi Licinia proposée au grand jour ".
On surprend là le processus qui a dû aboutir à la naissance de la subordi--nation.

37 - Cf. Loi des XII Tab. 1, 1 :"si in ius uocat, ito..."

38 - Cf. E. de Saint DENIS, Syntaxe du latin parlé dans les Res Rusticae de Varron, R. Ph., 1947 .

39 - Cf. W. M. LINDSAY, Syntax of Plautus, Oxford, 1907, p. 47 et suiv.

40 - Cf. N 165 χώσατο δ' αἰνῶς / ἀμφοτέρου νίκης τε καὶ ἔγχεος ὃ ξυνέαξε : "Il était profondément en colère pour ces deux choses, la victoire manquée et son épée brisée."

41 - Il rappelle certains emplois un peu comparables de [illegible] chez Homère, par exemple, Iliade, 3, 176 : ἀλλὰ τά γε οὐκ ἐγένοντο [illegible] κλαίουσα τέτηκα ou de ταῦτα, par exemple dans τοῦτ[illegible]

42 - On développe à dessein lourdement le sens de quod dans la traduction.

43 - E. BENVENISTE, (Vocabulaire des institutions i. e., Paris, 1969, I, p. 90), voit en -pote, une particule de la famille *pe/ot- , (comme -pte ou -pse), marquant l'identité. " Vtpote ne signifie pas étymologiquement comme il est possible, (avec le pote de pote est), mais "en tant que précisément" , avec pote marquant l'identité, utpote identifie fortement l'action à son auteur, le prédicat à celui qui l'assume."

44 - Virg., G., 3, 500.

45 - Matura peut être compris également comme un nominatif fém. sg. de maturus, -a, -um . En ce cas, ce serait un adjectif apposé au sujet de coepisti , à supposer que ce sujet fût féminin, mais le contexte manque.

46 - Ou du moins ces adjectifs sont très rarement substantivés, ou apparaissent employés comme substantifs pour la première fois ici.
Arquati est substantif chez Lucr., 4, 332 . Il faudra ensuite attendre Col., 7, 5, 18 et Plin., 20, 11, 44, pour le retrouver dans cet emploi.

47 - qui apparaît ensuite comme substantif, au singulier chez Quint., Inst., 5, 10, 23, et au pluriel chez Vitr., 6, 5 .

48 - Vir doctus, par exemple.

49 - Cic., Off., 1, 83 .

50 - qu'on ne trouve comme substantif au neutre pluriel que dans Att., ap. Varr., L. L., VII .

51 - Gallica peut signifier "des produits de Gaule", mais le fragment Coeus 76 présente un sens peu sûr.

52 - Cf. Cic., Off., 1, 133 :"in omnibus igitur his elaborandum" : " Il faut faire effort sur tous ces points".

53 - si la conjecture est bonne .

54 - cf. infra

55 - en supposant toujours que les citations forment une phrase entière et qu'il n'y manque aucun mot

56 - Iacentem peut se rapporter à un accusatif sous entendu , ou même à un accusatif exprimé mais que le fragment a perdu

57 - On trouve, en effet, le participe natantes substantivé seulement au pluriel, en poésie, chez Virgile, (genus omne natantum , G., 3, 541) et Cael. Aur., Tard., 3, 2, par. 31.

58 - Mais on peut aussi comprendre, en conservant à intus sa vieille valeur ablative : "de dedans, ils nous ont chassés dehors". L'ordre des mots semble toutefois faire pencher pour la première solution, et intus n'a pas toujours sa valeur primitive dans les Ménippées , cf. Tv. 61, 206 :
... habet ignem intus acrem...

59 - Cf. E. BENVENISTE, Noms d'agent et noms d'action, p. 121 et suiv.

60 - Cf. infra

61 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 165 .

62 - Effet qu'on retrouve en français dans "il est si enfant ! ", par exemple.

63 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 161.

64 - id., ibid., p. 170 .

65 - Tac., Agr., 4 .

66 - alors que la première formule offre des "oppositifs", où la forme en -ios- , en latin, n'est qu'un substitut de la forme i. e. en - ter- qui ne s'est pas conservée à Rome avec cette valeur.

67 - On est passé dans cette dernière étude de l'adjectif à l'adverbe, mais on s'y est cru autorisé parce qu'il s'agit d'un phénomène intéressant également ces deux sortes de mots, et que le comparatif de l'adverbe n'est que le neutre du comparatif de l'adjectif.

68 - 17 ego, 7 tu, 2 nos, 6 uos .

69 - 19 meus, 13 noster, 17 suus, 14 tuus, 3 uester .

70 - Cette surcharge se retrouve dans des domaines très divers . Il y a par exemple un certain nombre de pléonasmes dans les Satires Ménippées : pergere diutius (Sesc., 474), neque post respiciens neque ante prospiciens, (Man., 261), etc...

71 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 180.

72 - cf. en grec ὁ πατήρ μου, σου, αὐτοῦ .

73 - Cf. Prop., 4, 3, 56 : tui... partem , "la part qui te revient"

74 - Cf. Tac., An., 12, 37 :supplicium mei , "mon supplice".

75 - C'est cette valeur primitive qu'attestent également les usages du skt. où ces formes renvoient à des premières et des secondes personnes, - à l'exclusion, semble-t-il, de la troisième -, et du grec homérique. A partir de la valeur primitive, chaque langue a systématisé ses emplois.

76 - Cf. la phrase de Cicéron, (Att., 2, 18, 3) : a Caesare ualde liberaliter inuitor ... sibi ut sim legatus.

77 - Od. Aug., 353 et 367 .

78 - Varron connaît, par exemple, et utilise l'opposition hic..., ille..., en Quinqu., 444 :

hic bipennis, ille forcipem dentharpagae

79 - Cf. Pl., Tri., 328 : "bene uolo ego illi facere". ERNOUT - THOMAS font remarquer qu'avec cette valeur, il se répand beaucoup à partir du 1 s^{p} . Cf. Petr., S., 43, 6 : habuit ... oracularios seruos qui illum pessum dederunt , "il écoutait comme des oracles certains esclaves qui l'ont mené à sa perte".

80 - Cf. Pl., Mi., 819 : illud 'stertit' uolui dicere : "c'est 'il ronfle' que j'ai voulu dire".

81 - Ce terme est de P. BURGUIERE, Histoire de l'infinitif grec, Paris, 1960

82 - "... et dans le banquet, on ne doit pas tout choisir, et il faut choisir cela de préférence qui soit à la fois utile et agréable..."

83 - Cf. aussi Quinqu., 447 :" an hoc praestat ... quod ... mittit ?" et And., 33 : "idque appellamus a calendo calorem..."

84 - Les anaphoriques paraissent reprendre ce qui précède, sans qu'on puisse en être sûr puisque le contexte fait défaut, en End., 106 :

qui si ut uigilare matura coepisti in eo retinueris

et en Eum., 146 :"... cum in eo essem occupatus ..."
(et peut-être en Lex M., 236, selon la façon dont on l'interpréte :

si qui patriam
maiorem parentem extinguit, in eo est culpa...)

Le caractère populaire d'insistance que dénotent ces anaphoriques s'ajoute à celui qu'avait révélé la présence de in ; cf. chap. I .

85 - "Tu sais comment et pourquoi j'ai fait une hécatombe ; ce que faisant, à ce que je crois, comme payer sa dette est se libérer, je me suis libéré."

86 - Sat. inc., 584 :si quid ... dixi ; Test., 547 : si quis (bis) ; Ὄν. ἀνρ., 350 : si quis ; Lex M., 236 : si qui ; Τοῦτ. τὸ π., 556 : nec quid simulas ; et avec une redondance en Pap. pap., 375 : dominum conuiui, aliudue quid mi laudato.

87 - ce qui correspondrait à une relative introduite par ὅ τι en grec.

88 - par exemple Cic., Tu., 1, 24 : "sed nescio quomodo, dum lego, assentior ."

89 - On remarque que Varron suit la coutume qui veut que terni soit reservé à l'emploi distributif, alors que sa variante phonétique trini était employée avec des substantifs privés de singulier.

90 - Cf. Ces., B. G., 5, 13, 7 : insula est in circuitu uicies centum milium passuum .

91 - Oct., 546 : hoc erat incommodi quod nesciebamus :'semel....' et 415 : tum uero doces historiam necessariam :'semel ...' .

92 - Afin de n'avoir pas à y revenir sans cesse, voici les principaux articles mis à contribution dans ce chapitre :
E. BENVENISTE, "Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin", Lingua, XI, 1962, p. 17 et suiv .
Id. , Problèmes de Linguistique générale, Paris, 1966, p. 147 , (reprend les vues de l'article précédent).
J. HAUDRY, "Les emplois doubles du datif et la fonction du datif i. e.", BSL, LXIII, 1968, p. 141 - 159 .
Id., "L'instrumental et la structure de la phrase simple en i. e.", BSL, LXV, 1970, p. 44 - 84 .
J. KURYŁOWICZ, "Le problème du classement des cas", Biuletyn polskiego towarystwa jozukoznawczego, Cracovie, 1949, IX, p. 37 .
Id. , "The inflectional Categories of Indo-European", Heidelberg, 1964 .
J. VEYRENC, "Existe-t-il un génitif de l'objet ?" BSL, LXVII, 1972, 1, p. 215 - 238 .

93 - On ne s'occupera pas ici de l'origine de ce cas, qui doit grouper deux cas anciens : peut-être un ancien nominatif, (sans désinence mais avec allongement emphatique), qui aurait nommé sans faire entrer en phrase, un ancien ablatif indiquant celui d'où part l'initiative du procès , (avec désinence -s de génitif-ablatif).

94 - Aborigines, Agatho, Aiax Stramenticius, Andabatae, Baiae, Bimarcus ...

95 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 51 .

96 - Cf. J. COLLART, Grammaire du latin , Paris, 1966, p. 68 .

97 - Cf. CIL, VI, 10052 : uicit Scorpus equis his : Pegasus, Elates, Andraemo, Cotymus . Voir aussi ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 13 .

98 - Il prépare la tournure du "nominatif absolu", qui prendra de l'extension dans Per. Aethr. et chez Grégoire de Tours. Cf. M. BONNET, Le latin de Grégoire de Tours, Paris, 1890.

99 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 15 .

100 - Cf. par exemple, C. GUIRAUD, Grammaire du grec, Paris , 1967, p. 104

101 - Cf. J. HUMBERT, op. cit., p. 295 .

102 - Dans une synchronie archaïque, la fonction primaire de l'accusatif a dû être très concrètement de désigner le terme du mouvement indiqué par le "nucleus" de la phrase.

103 - En une synchronie postérieure, c'est la fonction grammaticale, (celle de complément d'objet), qui est devenue fonction primaire de l'accusatif, et la valeur concrète est devenue fonction secondaire, donc conditionnée par le contexte, soit sémantiquement, soit par la présence de "prépositions".

104 - L'expression isdem temporibus que certains s'étonnent de ne pas trouver ici, - cf. E. WOYTEK, Sprachliche Studien zur Satura Menippea Varros -, envisagerait les faits d'une autre manière ; il ne s'agirait pas d'une période qui s'écoule vers sa fin, mais d'un espace fermé, non orienté, à l'intérieur duquel ont lieu certains événements.

105 - La tournure inter nundinum n'est pas propre à Varron, c'est une locution toute faite.

106 - auferre domum (Bim., 64) ; domum ferre (Ingl., 219).

107 - Mais in humum peut dépendre aussi bien de pronis que de accidens .

108 - On l'a noté à plusieurs reprises dans la partie consacrée à la phonétique .

109 - Ire domum forme un tout sémantique, ire in domum ajoute à la notion d'aller la notion de maison.

110 - Cf. Grom. Cantor., 30 : in trigonum octogonium circulum inscribere.

111 - Comme le fait E. WOYTEK, op. cit.

112 - Ces faits, non plus, ne sont pas propres à Varron.

113 - Lucil., 874 M.

114 - Non., p. 489, 19 : ei eam suppetias, eum adiuuem .

115 - On retrouve en grec le même accusatif indiquant un mouvement de "sympathie" partant d'un organe est dirigé vers un autre dans Sor., 1, 15 : ἔστι τις (τῇ μήτρᾳ) πρὸς τοὺς μαστοὺς φυσικὴ συμπάθεια .

116 - L'amuissement des consonnes finales n'y est pas étranger .

117 - valeur qui se retrouve en français dans son aboutissement : "jouer à la balle", "faire quelque chose à grand peine".

118 - à moins qu'on ne l'explique par "en serrant au plus pres les lumières".

119 - En français, "la Concorde" par une brachylogie similaire désigne la place de la Concorde à Paris.

120 - où proelium n'est sans doute pas à l'origine un accusatif de "transitivité".

121 - ainsi que dans committere proelium , "préluder (pour) un combat."

122 - que l'on trouve dans des formules juridiques, religieuses ou techniques

123 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 26 .

124 - En grec, la construction était demeurée plus vivante , et ce fragment est à demi grec.

125 - Il est vrai qu'on a peut-être perdu la partie syntaxique de son oeuvre grammaticale.

126 - Dire "je mange une pomme.",c'est limiter la notion de "manger", en soi tres vaste, par celle de la pomme que je mange. "Je mange", et cette action "porte sur une pomme", ce qui restreint le champ éventuel de manger en éliminant les autres possibilités : manger une poire, une cerise, etc...

127 - Pl., Men., 512 - 3 ; Tab. Eug., VI b 4 - 9 .

128 - "Ayant mis sur soi", "s'étant revêtu de".

129 - L'exemple de M. m. sc., 324 est moins pertinent parce qu'en grec :
... perticae sunt ligneae φύσιν ἀκίνητον ...

130 - Cette construction de olere se trouve aussi chez Cicéron.

131 - Sapit , "il y a une odeur", et l'accuastif limite le verbe :"elle concerne, elle met en cause le bouc".

132 - Pl., Ba., 5, 2, 82 ; id., Cap., 2, 1, 17 .

133 - Stat., S., 2, 5, 122 .

134 - qui est pré-classique et tardif, et ne se trouve que deux fois dans Cicéron, uniquement dans des phrases proverbiales

135 - Cf. Cic., Fam., 7, 10, 2 : quem me andabatam quidem defraudare potera-
-mus.

136 - jusqu'à devenir la fonction primaire de ce cas en synchronie classique

137 - à moins que uinum et pulmentarium ne soient sentis comme des accusatifs si l'idée "d'acheter" par exemple se trouvait dans le contexte

138 - Cf. Cic., Lu., 1; 102 : hoc dicto admoneor ut aliquid etiam de humatione ... dicendum existimem ; rem non difficilem .

139 - que l'on ne peut atteindre ainsi en entier

140 - Cette construction se trouve aussi chez Plaute, Cicéron, Virgile, etc...

141 - Pl., As., 1, 3, 47 ; id., in Merc., pass. ; id., in Poe., pass. ; Ter., Ad., [illegible]

142 - Turp., [illegible]

143 - Cf. art. cit. supra ; mais je développe librement à partir de ce point de départ.

144 - Primitivement, il devait être de la même racine que le verbe, par la suite de même sémantisme.

145 - L'accusatif se rapproche du verbe, l'instrumental s'estompe, si bien que le premier fera, à l'époque classique, figure de premier complément, d'expansion quasi-obligatoire du verbe, le second ne sera plus qu'un complé--ment épisodique.

146 - précédé de ab, ex, de .

147 - Du moins, c'est la leçon unanime des codd. Les éditeurs ont souvent ajouté une préposition ;a (Roeper, Bücheler, Cebe), e (Junius, Popma, Bolisani).

148 - E. NORDEN (In Varronis Saturas Menippeas observationes selectae , Neue J., 1895, p. 295), rattache te à adduxerit .(QUICHERAT le fait également, mais en déplaçant te .)

149 - Ainsi iubeo hominem exire peut se décomposer en "Je donne un ordre : sortir ; cet ordre vise un homme." Puis la proposition infinitive s'est structurée, on a eu l'impression qu'elle formait un tout.

150 - Mme H. CAMERON, (Quelques énoncés simples en latin , these dactyl., Paris, 1975), fait remarquer la présence fréquente d'un élément judicatif dans ces exclamations. Preuve supplémentaire qu'est institué un rapport entre celui qui parle et le motif de son exclamation.

151 - alors que Cicéron se sert indifféremment pour l'exclamation du nomina--tif ou de l'accusatif après em, mais toujours du nominatif après ecce , et presque toujours après en, sauf en Ver., 1, 93 : en memoriam !

152 - Cf. au début de l'Enéide , l'exclamation de Junon :mene desistere incepto !

153 - où facere a encore sa valeur ancienne qui correspond à celle de τίθημι .

154 - Cf. supra, morphologie, chap. Les Déclinaisons.

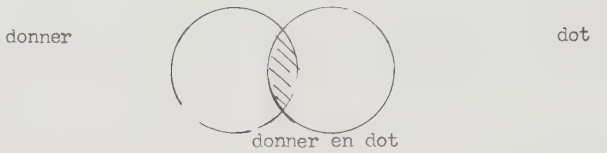
155 - Mais il se pourrait que du point de vue latin, on ne sentît pas de différence très grande entre lucri facere , "poser dans le domaine de ..." et regis est, "il entre dans la notion de roi".

156 - On pourrait expliquer le génitif adnominal comme transposition d'un groupe "sujet + prédicat" et nominalisation. On aurait, en fait, trois types à considérer : 1) après substantif verbal, génitif du sujet, (le substantif verbal représentant l'archicatégorie, non seulement de temps et de mode, mais aussi de voix , occisio hostis = hostis occidit et hostis occiditur) 2) après substantif quelconque, génitif transposition nominale du sujet du verbe être , elegantia orationis , 3) après substantif quelconque, génitif transposition nominale du sujet du verbe avoir , domus Petri.
On peut, selon les contextes, tirer de là des génitifs de relation, de partie, de qualité. Mais, pour expliquer les emplois non adnominaux du gé--nitif, on est alors conduit à supposer chaque fois que tel ou tel substan--tif est sous entendu, si bien que cette méthode finit un peu en jonglerie. La solution serait alors, peut-être, de supposer plusieurs types de génitifs ; par exemple, à côté du génitif de transposition, (toujours adnominal), on supposerait un génitif de rection. Cf. J. VEYRENC, (art. cit., p. 223) :" Le génitif est donc présent dans la base en tant que génitif de rection et il diffère foncièrement du génitif de transposition ". Mais alors, l'unité du cas disparaît. J. VEYRENC, sentant cette difficulté conclut (ibid., p. 238) :"Il restera à reconnaître au delà du jeu transformationnel mais à travers lui, la signification logique qui s'attache au mécanisme de la nominalisation. C'est en effet cette signification qui, au fond, est ordon--natrice. Et c'est elle qui peut aider à montrer pourquoi une même forme entrant avec régularité dans un cycle défini de transformations se retrouve ailleurs dans les fonctions apparemment dispersées de génitif dit "partitif", de génitif négatif ", (J. VEYRENC parle du russe contemporain)," de génitif de rection, de génitif complément de comparatif."
Ce "pourquoi" ne se trouverait-il pas dans la valeur ancienne de ce cas, valeur sémantique , (et non fonction grammaticale), de "relation", de "mise en commun partielle", dont on part dans la présente étude ?

157 - On peut le schématiser ainsi :

(Interprétation personnelle à partir de R. JAKOBSOHN, Beitrag zur allgemein kasuslehre, Gesamtbedeutungen der Russischen Kasus , Trav. du cercle Linguist. de Prague, 6, 1936, p. 240 à 287.)

158 -



159 - Cf. ERNOUT - THOMAS, (op. cit., p. 56) :"Le génitif de relation semble avoir eu une grande extension dont les traces apparaissent encore en vieux latin, cf. Pl., Poe., 670 : dotis dato, ... "

160 - On peut aussi se demander si dăre est bien ici à interpréter comme venant de la racine $^{+}$d(e)H$_3$- , "donner". Il faudrait peut-être rapprocher cet emploi de certains autres qui laisseraient penser que la racine $^{+}$dh(e)H$_1$- , "placer" serait à l'origine de quelques unes de ces formes. (cf., entre autres Sall., J. , 59, 3, etc...)

161 - Avec plenus, le génitif est ancien et classique, mais l'ablatif précédé de de marquant l'origine apparaît , (un exemple chez Plaute), et s'imposera peu à peu ; cf. en français "plein de vin" .
Dans une certaine synchronie, le choix entre les deux tournures du latin dépend de la façon dont on envisage les faits. Mais si l'on admet qu'en synchronie pré-archaïque, le génitif-ablatif était un cas unique, (ce que le grec, par exemple, a conservé), et si l'on admet que c'est le latin qui a innové en séparant les formes, une telle variation n'a rien qui puisse surprendre.

162 - Ter., Ad., 582 .

163 - Cf. le tour grec de Xénophon : ἕκτον ἑκατέρων (Hell., 4, 2, 20).

164 - à moins que Roma et tota aient un a bref, (ce qu'on ne peut voir puisque le fragment est en prose). Mulierum serait alors à prendre toujours comme un partitif, mais en ce cas complément de Roma ,"La Rome tout entière des femmes afflue", mais c'est illogique, car les femmes ne sont pas un tout dont Rome ne serait qu'une partie !
OEHLER, (Varr. Sat. Men., p. 136) comprend "quotquot sunt Romae mulieres" et en rapproche le tour Lutetia Parisiorum (Ces., B. G., 6, 3, 4).

165 - Cf. Cic., Ver., 2, 135, etc...

166 - Cf. CIL I^2 584, 13 : agri poplici quod (...) posident , "ce qu'ils possèdent de territoire public".

167 - En fait, on devait avoir affaire anciennement à une de ces formes en I , dont on a déjà parlé, signifiant "dans la catégorie de", qui pour certaines déclinaisons ont fourni le génitif singulier.

168 - Mais cet exemple est douteux, centussis étant une forme unique et le contexte contenant un ablatif : "... illum qui norunt uolunt emere milibus centum ..."

169 - "Né depuis vingt ans", "dans la situation de quelqu'un qui est au monde pendant vingt ans". Cette idée de durée n'eût rien signifié à côté du substantif puer , ou d'un autre substantif.

170 - J. MAROUZEAU, (Styl. Lat.) , p. 166 - 7.

171 - Sur le sarcophage des Scipions, (CIL, I^2 13), on trouve "annoru(m) gnatus XVI", avec peut-être aussi une valeur affective.
On peut y voir également un génitif descriptif. L'expression decem annorum esse, (avec ou sans natus), n'a pas cessé d'être utilisée dans la langue populaire. Cf. BOLZ - SCHMALZ, Syntax, p. 74 et E. HERMANN, Syntaxe Latine , p. 121 .

172 - Cf. E. BENVENISTE, 'Etre' et 'avoir' dans leurs fonctions linguis-tiques, BSL, LV, 1960, in Problèmes de Linguistique générale, Paris, 1966, p. 187 - 207.

173 - Cf. aussi Sum., 136 : tibi tympana non inanis sonitus matri' deum // tonimus tonos tibinos, tibi nunc semiuiri // teretem comam uolantem iactant tibi galli ; Sesc., 466 : suspendit Laribus laninas mollis pilas ... ; et Marcip., 277, (dans une certaine interprétation) : spatule euirauit omnes Veneri uaga pueros, "La débauche, qui erre pour le compte de Vénus...'

174 - Verbe rare qui n'apparaît que dans Ennius, (ap. Non., p. 147, 10), et dans Sénèque, (Ep., 115, 6).

175 - Cf. Non., p. 267, 25 : censere, suscensere.

176 - Cf. ERNOUT - THOMAS, (loc. cit.) qui citent T. L., 26, 26, 2, mais ajoutent que le tour est déjà dans Varron, (L. L., V, 47) et César (B. C., 3, 80, 1).

177 - Pl., Aul., 636 ; id., Ps., 1147.

178 - Cic., de Or., 2, 269.

179 - Dans le français "Voici que fait irruption un batelier", voi-ci prend aussi à partie l'interlocuteur.

180 - La construction ad + accusatif, qui double celle du datif à basse époque, y apparaît en latin tardif. Cf. CIL, XIII 2483 : hic requiescunt membra ad duos fratres, Gallo et Fidencio.

181 - Tac., H., 1, 22.

182 - Ce sens pour producere est attesté par Virg., En., 9, 486 et Luc., 2, 298.

183 - C'est la construction originelle de pario, variante de parare.

184 - Certes, avec l'expression in solum uenit, on ne trouve en latin que le datif, mais l'auteur aurait pu employer un autre tour, in meam mentem

uenit, par exemple.

185 - ERNOUT - THOMAS, (op. cit., p. 69), reconnaissent qu'on trouve beau--coup de datifs après des verbes composés, mais pensent que c'est plutôt fortuit.

186 - ERNOUT - THOMAS, (op. cit., p. 70), font remarquer qu'ici aussi, le datif, par confusion, était souvent appliqué aux choses. Cf. T. L., 27, 26, 7 : tumulum insidiis ... aptiorem .

187 - Il est vrai qu'on peut interpréter umeris comme un ablatif locatif sans préposition, mais ce serait assez inattendu, vu les habitudes du latin.

188 - ERNOUT - THOMAS, (op. cit., p. 69).

189 - Cf. Virg., En., 5, 451 : it clamor caelo .

190 - Cf. Linteum extersui, satui semen, receptui signum, etc...
D'après J. HAUDRY, (art. cit. supra), on aurait là une trace laissée par l'emploi archaïque du datif. (Cf. Les exemples qu'il donne en lituanien et en sanskrit.) Le type de phrase ancien était :"Le foin est pour les vaches pour manger", avec un datif de substantif verbal indiquant le procès attendu et un datif désubjectif de personne. Deux réductions ont pu se faire par la suite. Dans les exemples latins qu'on vient de citer, c'est le datif désubjectif, facile à suppléer, qui a disparu, ainsi en (exercitui) recep--tui signum . De là sont sortis les emplois du datif "de but".
Le plus souvent c'est le datif du nom verbal prospectif qui est tombé : do panem pauperi (esui), d'où la naissance des emplois comme compléments d'attribution à côté d'un verbe ou à côté d'un substantif, comme datifs d'intérêt, de point de vue, etc...

191 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 78 .

192 - Cf. entre autres, Virg., En., 3, 305 : et geminas, causam lacrimis, sacrauerat aras , exemple tout à fait comparable à Ingl., 219 .

193 - Il faudrait supposer alors que, dans le passage, cette expression, seule, est dite sur un certain ton d'afféterie. C'est peu vraisemblable.

194 - On en arriverait presque à penser que c'était le destin de la langue , sa tendance dynamique, que d'employer le datif, ou son substitut, autant après des verbes qu'après des substantifs !

195 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 71 . Voir, entre autres exemples, Virg., B., 6, 16 :"serta ... capiti delapsa iacebant".

196 - Cf. ERNOUT - THOMAS, loc. cit.
A cela s'ajoutait que la poésie dactylique en utilisant -ī évitait parfois un tribraque, cf. A. ERNOUT, R. Ph., 1944, p. 181 et suiv. Mais ici, le fragment semble en prose.

197 - Voir supra, in partie Morphologie, chap. III sur les déclinaisons.

198 - Char., GRF, p. 215, fr. 84
Mais on a admis (ibid.) qu'il l'avait utilisé avec tempori (End., 105), par évocation de la langue populaire. Serait-ce le cas ici aussi ?

199 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 80.

200 - L'ablatif latin aurait ainsi recueilli les fonctions primaires de l'Ur Gen. - Abl. , i. e.

201 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 61 .

202 - Pl., Tri., 265 b.

203 - C'est, il est vrai, dans une citation de Lucilius (fr. 1365 M.) .

204 - Au sens figuré super était toujours suivi de l'ablatif.

205 - "sans différence de sens avec l'ablatif", selon [illegible] - THOMAS, loc. cit.

206 - Hor., C., 3, 1, 17 ; Virg., B., 1, 80 .

207 - bien qu'on les trouve parfois ainsi même dans la prose classique, cf. Cic., Arch., 9 : "his igitur tabellis nullam litteram ... uidetis ?"

208 - "Portant sur l'épaule une hache ..."; on pourrait y voir un instru-mental, mais le sens "Portant avec l'épaule..." serait moins satisfaisant.

209 - Le cas archaïque était peut-être une sorte de Ur Dat. - Loc., en i. e., d'après ce que certains usages du grec et du skt. laisseraient penser. Il aurait ensuite subi en latin une dichotomie comme l'Ur Gen.-Abl.

210 - On pourrait tenter d'interpréter nouo paxillo par un datif comme on en a vu un plus haut à côté de suspendo. Mais si suspendo, -ere éveille une idée de mouvement, donc de direction, et si on le considère comme un geste orienté , qui peut s'accompagner à la rigueur d'un accusatif, partant de son doublet, le datif, - "suspendre un objet à quelque chose" suppose un geste vers un point d'attache -, pendeo, lui, désigne un état et fait naître une vision de sens contraire : l'objet se trouve pendant à partir d'un point. Dans la langue courante, cela exclut le datif.

211 - La remarque de Nonius, (p. 486, 6), atteste l'ablatif : humu pro humo , semble-t-il. Ce pourrait être, il est vrai un datif en -u, doublant la construction par in et l'accusatif. Mais si César préconisait de tels datifs en -u, (cf. GRF, p. 156, fr. 26), Varron les refusait ; cf. Gell., N. A., 4, 16, 1 ; voir supra note 335 dans la partie "Morphologie".

212 - Il ne semble pas qu'il faille y voir un ablatif vrai voulu par Var--ron, alors que humi eût été dans la conscience de l'auteur un locatif vrai . Le sens "faisant un effort en prenant appui à partir du sol" ne serait pas satisfaisant.

213 - On peut y voir aussi un instrumental ; il a fallu quelques années à la militia pour l'endurcir.

214 - comme on l'a déjà vu dans le chapitre consacré aux adverbes et prépo--sitions, à propos de l'étude de de .

215 - Cic., Ver., 2, 1, 266 : de singulari impudentia mirari .

216 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 454, add.

217 - cf. J. HAUDRY, art. cit. supra .

218 - Pl. Poen., 517 : mactare infortunio ; voir également Enn., ap. Seru.,

ad Verg., Ae., 9, 64 ; Pl., Aul. 535, etc...

219 - Cf. Non., p. 541, 33, avec une citation de Varr., de Vita P. R. : quod calendis Iuniis et publice et priuatim fabatam pultem dis mactant.

220 - On voit là l'origine du "gérondif" français .

221 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 94 : cette valeur causale ne subsiste plus à l'époque classique que dans des tours fixés par l'usage.

222 - Il ne faut pas prendre ici mystagogus au sens où l'emploie Cicéron, (Ver., 4, 59, 132) :"hospites ad ea quae uisenda sunt solent ducere et unum quidque ostendere ". Mais il faut y voir, selon le sens de μύστης - ἀγωγός en grec, un prêtre chargé d'initier aux mystères. Ici, il s'agirait de prêtres en général, car il n'y avait pas de mystères à Olympie ni à Athènes. Ce fragment serait à prendre au sens ironique : "Assurément, ils m'auraient sauvé par leurs mystagogues ! ", car Varron n'appréciait guère ces prêtres. On traduit parfois : " Ils m'auraient sauvé de leurs mystagogues", et certes, étant donné les idées de l'auteur, ce sens est satisfaisant, mais uindicare en ce sens paraît toujours construit en latin avec ex ou ab. On pourrait voir en mystagogis , un datif poétique remplaçant l'ablatif, mais ce n'est guère vraisemblable.

223 - Il semble que ce soit un raffinement excessif que de voir en tria genera esse uini le sujet de scribi.

224 - Cic., Tu., 5, 5, 12 ; voir également chez Quintilien et Tite Live.

225 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 351 .

226 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 208 . Cette attraction se trouve chez Plaute et Cicéron, mais elle fut vite abandonnée. " Salluste, contemporain de Cicéron, mais moins puriste, n'en use pas". Seules, persistent par la suite quelques traces chez les archaïsants.

227 - Cic., Ver., 1, 77 ; Lig., 14, ap. Priscian.

228 - comme en français :" il me souvient ".

229 - Cic., Ver., 2, 1, 28 ; etc...

230 - Pl., Truc., 2, 1, 13 ; Enn., ap. Non., p. 474, 30 ; Lucr., 3, 881 .

231 - Cic., Fi., 2, 39 .

232 - Atta, Com. 7 R : nihilne te populi ueretur .

233 - Reuereor est anté-classique et post-augustéen.

234 - Cf. par exemple Myst., 329 : licet uidere multos cotidie hieme in sole apricari.

235 - Le sens premier de l'expression sembla avoir été :"Il y a travail, ou usage, pour moi, avec telle chose".

236 - Cf. Non., p. 497, 26 : nominatiuus pro ablatiuo.

237 - si, du moins, on peut considérer les fragments comme des phrases complètes

238 - Quint., Inst., 10, 7, 10 .

239 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 213 .

240 - Varr., R. R., 2, 2, 1? ; L. L., 9, 51, 10 : mores mutauerunt , "les moeurs ont changé" ; Gell., N. A., 2, 23, 7 ; etc...

241 - Cf. Buecheler et Della Corte. Cette construction ne paraît pas attes--tée en latin pour commutare ; cf. Cic., Off., 1, 31 : commutatur officium.

242 - Cf. L. L., 6, 40, 7 .

243 - Cf. les exemples rassemblés par ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 213 .

244 - Cicéron paraît plutôt utiliser se exercere (de Or., 1, 154 ; Tu., 1, 40 ; etc...) , mais il présente exercens avec un sens réfléchi, "s'exerçant", en de Or. 2, 287, (ainsi que Suétone, passim). Exercens , participe déponent, a pu être pris pour un participe actif, et précisément pour le participe de exercere, considéré alors comme intransitif.

245 - Cic., *Att.*, 4, 15 , 2 .

246 - Cf. J. COLLART, *op. cit.*, p.186 et suiv.

247 - Il est vrai qu'on peut toujours interpréter :"... afin que cela paraisse n'avoir pas manqué, plutôt qu'avoir été en surabondance ".

248 - Cf. Pl., *Cap.*, 255-6 . A moins qu'il ne faille y voir un véritable perfectum indiquant un fait terminé d'où l'on a tiré une certaine expérience: *bene qui latuit, bene uixit* . Il y a des proverbes français au passé : "Plat réchauffé n'a jamais rien valu", par exemple.

249 - On se rappelle que dans la partie morphologique de cette étude, on avait été amené à se demander s'il ne fallait pas expliquer *duxe* par un vieil infinitif aoriste +*deu-k- s - se* , utilisé ensuite tant bien que mal en latin. Il serait toutefois invraisemblable de voir la même chose en *defraudasse*, (+*defrauda-s-se*) qui doit être plutôt une forme syncopée de *defraudauisse* .

250 - Cf. ERNOUT - THOMAS, *op. cit.*, p. 221. Il paraît se rattacher à une tradition très ancienne de style annalistique et généalogique.

251 - M. L. SJOESTEDT, (BSL, XXV, 1923, p. 161), voit dans la série *dicare*, *dictare*, *dictitare* une succession de renforcements destinés à compenser l'usure sémantique du morphème -*a*- simple, qui a, à lui seul, une valeur fréquentative ou itérative . Cf *supra*, partie morphologique, chap. sur les conjugaisons.

252 - *Vocitatam* (*Περιπλ.*, 416), *tractare* (*Ὄν. λυρ.*, 365) (*ibid.*, 369), *sectaris* (*Ὄν. λυρ.*, 363), *cantare* (*Ὄν. λυρ.*, 366), *clamitantes* (*Eum.*, 150) .

253 - *Itare* : Pl., *Most.*, 1, 2, 48 ; Cic., *Fam.*, 9, 24 ; Gell., *N. A.*, 3, 18, 4 ; Plin., 9, 8, 8, par. 24 ; Edict. *ap.* Suet., *Rh.*, 1.

254 - C'est une correction à peu près sûre.

255 - Cf. X. MIGNOT, *Les Verbes dénominatifs en latin*, Paris, 1969, p. 145 .

Ce sont les grammairiens anciens qui y ont vu une valeur inchoative, (que les modernes refusent) ; cf. Char., GLK, I, 252, 10 : Sunt quaedam uerba quae inchoatiua appellantur, ἀρκτικά , quaeque rem modo inchoatam et futuram significant, uelut horresco, id est incipio horrere, torpesco , id est incipio torpere.

256 - Cf. M. BREAL, MSL, VI, 1889, p. 344 .

257 - On le trouve chez Lucrece, Virgile, Ovide, Stace.

258 - Ce verbe est dans Plaute, (Cap., 1, 2, 31), souvent chez Varron, (R. R., 3, 1, 6 ; ibid., 1, 55, 1 ; ibid., 2, 1, 7). On le retrouve ensuite chez Columelle (2, 9, 14).

259 - Non., p. 180, 14 : tonescit pro tonat .

260 - Varron suit-il ici l'interprétation des grammairiens anciens qui y voyaient des inchoatifs ? Toutefois, X. MIGNOT, (op. cit., p. 214), montre qu'on trouve en latin des verbes en -sc- accompagnés de incipere , coepisse, inchoare, chose impossible si le sens avait été de "se mettre à ..." Mais, dit-il, (p. 215), "le suffixe indiquerait dons l'instauration progressive d'un état, sans privilégier particulièrement l'instant initial, et les cas où le sens paraît vraiment inchoatif relèveraient de la parole. Dans ces conditions, le commencement du procès pouvait aisément être mis en relief par un terme spécial." C'est le cas ici.

261 - Non., p. 154, 5 : puellascere, effeminari uel euirescere . On remarque qu'il explique un verbe en -sc- par un verbe comportant le même suffixe.

262 - dans le sens de "faire cuire", alors qu'il est souvent employé à l'époque classique dans le sens de "digérer".

263 - Cf. E. BENVENISTE, Noms d'agent... , p. 96 et suiv.

264 - Y a-t-il ici pléonasme ? Peut-être pas, si l'on ne considère pas tractare comme itératif de trahere , mais comme ayant pris le sens spécial de "toucher les cordes de la lyre". Toutefois, est-ce bien le sens en Ov. Am., 369, où il y a jeu de mots sur " eius neruia tractare solebat " ?

265 - Comme la périphrase précédente, celle-ci est passée en français, en ayant tout perdu de sa valeur originelle, - dans la mesure où stare a influencé certaines formes du verbe être - .

266 - Non., p. 29, 6 .

267 - PLOIX, MSL, VI, 1889, p. 399 à 408 .

268 - Bien qu'historiquement il n'y ait à peu près aucune différence entre un subjonctif accompagné de ut et marquant l'ordre, et un subjonctif avec ut interprété comme le verbe "d'une proposition subordonnée de but", il est évident que Varron ne devait pas les "sentir" de la même manière. Il y a deux séries d'écueils que l'on n'arrivera peut-être pas à éviter :
a) Si le fragment a été transmis tronqué, on peut prendre pour un subjonc-tif en phrase libre, ce qui dans le texte était, en fait, un subjonctif en phrase dépendante.
b) Faute de contexte, on peut interpréter comme un ordre ce qui n'était que l'expression d'une éventualité, etc...

269 - Γν. 82, 209 : Qui sint secundum naturam perfecti homines ? ...
Deu., 88 : quis rutundam facere cetram nequeat ?
Bim., 46 : quod utrum sit magnum an paruum, facile an difficul ?
Eum., 130 : denique quis, sanus, sit auarus ?
cui si stet totus terrai traditus orbis
furando tamen ac morbo stimulatus eodem
ex sese ipse aliquid quaerat cogatque peculi !

270 - Περὶ ἕξ., 406 était constitué de bacchiaques.
Prom., 425 : ego infelix non queam / uim propulsare ... ?
Κουρητ., 231 : eclipsis quando fit, cur luna laboret ? ...

271 - Etaient-elles vraiment "directes" dans l'état primitif du texte ?

272 - Serr., 459 : rostrum in protrudentum cesserent
Man., 255 : ager derelinqueretur ac periret "squale scabieque inluuie et uastitudine "

273 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 238 . On trouve ce fait dans Cicéron, (Qu., 38): quis tam dissolutus in re familiari fuisset ..., Tite Live, (30, 10, 3), etc...

274 - Τοῦ π. πόν.,556 : an etiam si audisset, reddere potuisset mulier... ? Ταφ. Μαν.,523 : in charteo stadio ἐπιτάφιον ἄχθος quo quis certasset animo ...

275 - M. m. Sc.,325 : itaque si plures dies ... interfuerunt, ... uideas

276 - Cf. Pl., Tru., 766 : si stimulos pugnis caedis, manibus plus dolet ou Pétrone, (77, 6), avec mélange des deux tours : assem habeas, assem ualeas, habes, habberis.

277 - Puisque le fragment est en prose, on ne peut voir la quantité de i, (ce qui d'ailleurs ne serait pas probant, car il y a eu confusion pour ces quantités entre futur antérieur et subjonctif parfait).

278 - procella obruat (Merc. t. f. 215), aquam bibat, esitet cepe (Man. 251), habeat homines sollicitos , (Ταφ. Μαν., 542), permisceat [illegible] forensibus (ibid.,350), uirgo de conuiuio abducatur (Ag.,11), in inuidiam ueniant ... rapinatores (Bim.,65), dicant (Κολακ.,231), in cena ponantur (Sat. inc.,564). Ps. Ap.,442 présente un exemple d'ordre négatif : nemo se excalcietur .

279 - Cf. Pl., Cap., 115 : seu uti adseruentur magna diligentia

280 - Ces tours avaient peu d'occasion d'emploi. Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 235.

281 - id., ibid., p. 231 .

282 - Sur cette question, voir F. THOMAS, op. cit., p. 113 et suiv.

283 - Cic., Qu. fr., 3, 9, 4 .

284 - A l'époque classique, c'est caue facias qui est répandu. Toutefois,

caue feceris s'explique si l'on songe que l'impératif n'est pas une forme verbale à l'origine, mais un cri, si bien que caue ne doit pas influencer plus que ne le temps du verbe qu'il accompagne .

285 - Cf. l'attitude de Cicéron vis à vis de Caton, lui aussi volontiers rétrograde , dans le Pro Murena (XXVIII, 58 et suiv.) .

286 - Cette valeur quasi-futur du subjonctif parfait dans caue attigeris se retrouverait dans un tour comme dixerit quis . Est-ce par valeur aoristique ou atemporelle ? Est-ce comme le pense Mme H. CAMRON, (Quelques énoncés simples ...), parce que le subjonctif parfait se développant, (d'a-près la théorie de G. GUILLAUME, L'Architectonique du temps dans les langues classiques, Paris, 1965, p. 37) sur l'horizon II, mais avec un cinétisme ascendant, par rapport à l'infectum qui est sur l'horizon I au premier plan, ce parfait, est à l'arrière plan. Il indique donc une moindre actualisation du proces, et peut être, de ce fait, utilisé à titre d'effet de sens dans le discours. Le subjonctif étant le mode du temps non divisé en époques, le subjonctif parfait peut avoir en langue une valeur résultant du contexte, tantôt valeur temporelle passée, tantôt valeur future grâce à son cinétisme ascendant.

287 - Le troisième cas de défense au subjonctif annonçé plus haut, Av 8 ℓ, 41, sera étudié un peu plus loin.

288 - Voir la discussion sur scito, ad loc.

289 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 254 .

290 - Ce phénomène comporte des raisons morphologiques : la désinence -nt, qui est en réalité un suffixe marquant la participation à une notion et entrant de ce fait dans la formation des collectifs (neutres pluriels), de certains noms de peuples, des participes, a ainsi pu exprimer la participa-tion à une collectivité vague ; on traduit en français cette valeur.
A cela doivent s'ajouter des raisons psychologiques qui font confondre les absents avec des personnes indéfinies , (cf. des tours français comme :"Ils exagèrent avec les impots !"), car la troisième personne, que ce soit au

singulier ou au pluriel, est la non-personne, celle qui désigne des absents, par rapport à tu et à moi les deux interlocuteurs en présence. Cf. E. BENVENISTE, Structures des relations de personnes dans le verbe in Probl. de Lingu. Génér., p. 227 - 236 .

291 - Cf. Varr., R. R., 2, 4, 6 ; Virg., G., 2, 76 - 77 : fit modo sinus : huc aliena ex arbore germen / includunt. Sur ces faits, voir ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 144 .

292 - Ce tour est tres utilisé dans les Res Rusticae , voir J. HEURGON, L' Effort de style ... . On le trouve aussi dans le de LIngua Latina ; cf. J. COLLART, op. cit.

293 - comme en français, d'ailleurs.

294 - Val. Fl., 3, 412 : tu socios adhibere sacris, " Prépare nos compagnons pour le sacrifice".

295 - Cat., Agr., 156, 7 : addito oleum ... inferuefacito paulisper, inde iusculum frigidum sorbere et ipsum brassicam esse.

296 - Cf. Varr., R. R., 1, 31, 1 ; Cels., 3, 7, 1 ; Mul. Chir., 136 ; CIL, XIII, 10017, 32 : uti felix, "heureux usage".

297 - Comme on le voit, par exemple, dans l'inscription citée.

298 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 271 .

299 - Pl., Am., 230 ; id., ibid., 1112 ; id., Ba., 289 ; id., Men., 46 et 48 ; id., Tri., 836 .

300 - J. PERRET, Le Verbe Latin , p. 40 et suiv.

301 - Pour J. PERRET, l'infinitif de narration est un fossile. Il conserve la trace comme l'infinitif exclamatif des anciens noms de procès qui sont à l'origine du verbe. Il ne faut pas s'étonner de ce double emploi, puisque le français en fournit de similaires : [illegible] pour [illegible] une exclamation indignée, une protestation, une constatation ou un ordre.

D'ailleurs J. PERRET voit deux origines à ces infinitifs ; certains d'entre eux remontent à des noms de procès, ils sont rares à s'être conservés ; les autres, par imitation de ce tour, sont des infinitifs "descriptifs", éléments de phrase, qui se sont détachés, (c'est pourquoi cette tournure semble se développer au cours des siècles). Dans le détail, on ne peut faire la distinction entre ces deux types.

302 - Κοσμ., 226 est en hexamètres dactyliques. Et les exemples suivants sont aussi en vers :

Sesc., 467, (iamb. sen.) : iugere uolitans/miluus , aquam ... indicat...

Lex M., 234, (iamb. sen.) : nos admirantes quod sereno lumine
tonuisset, oculis caeli rimari plagas

Deu., 85 : (hex.) : feruere piratis uastarique omnia circum

Ces exemples sont tres nets.

303 - A-t-on affaire à un infinitif de narration, ou bien le verbe dicendi a-t-il disparu en Ταφ Μεν., 541 :nihilo magis decere muliebre quam de muliebri ricinio pallium simplex , ainsi qu'en Sesc., 475 : quod Minerua propter stet, id significare eum propter doctrinam ?
Faute de contexte, l'interprétation de Arm. iud., 42 est aussi très difficile : ut in litore cancri digitis primoribus stare . Est-ce un infinitif annexe de phrase dont le contexte manque, un infinitif jussif : "Tenez-vous sur la pointe des pieds", un infinitif de narration : "Ils se tenaient ... " ? Ou faut-il y voir un infinitif de narration dans une proposition subordonnée à faible dépendance . Mais ce tour n'est attesté que pour les temporelles (Sall., J., 98, 2 ; Tac., A., 2, 36; T. L., 2, 27, 1) ou dans une relative (Virg., En., 11, 822).

304 - Cf. supra , partie morphologique, chap. Les déclinaisons. Il n'y a eu des nominatifs en -is que dans la langue vulgaire et par confusion.

305 - J. PERRET, op. cit., p. 39 :"Le procès y est saisi dans la perspective du procès, sans référence à un sujet et par conséquent, dans une intégrité qui satisfait le caractère outrancier, non analytique de la passion."

306 - Cf. P. BURGUIERE, op. cit.

307 - Stace, Th., 3, 387 .

308 - Ces., B. G., 7, 77 ; Hor., C., 3, 5, 37 .

309 - comme l'attestent leur aboutissement en roman, et certains usages des poètes : voir Hor., S., 1, 4, 8 : durus componere uersus ; id., S., 1, 4, 12 : piger ferre ; etc...

310 - En Ἐκ., 100 : ... quoniam est luere soluere..., l'infinitif peut passer à la fois pour sujet et pour attribut. En fait, il est utilisé ici comme un nom de procès et son emploi ne diffère pas de celui des autres substantifs.

311 - Cela fait penser à la présence explétive de εἶναι en grec, à côté de ἔκων par exemple.

312 - Patio n'est actif que chez Naevius (ap. Diom., 395 P), et dans une loi citée par Cicéron, (Leg., 3, 4, 1) . Partout ailleurs, il est déponent.

313 - Possum (Pap. pap., 377 ; Τοῦ π. τὸ π., 558 ; ibid., 557 ; Ταφ Μισν., 539 ; Syn., 518 ; ibid., 516 ; Σκιαμ., 514 ; Mod., 320 ; Κοπ., 229 ; Ἐώς π., 174 ; ibid., 175 ; Ἔγωσε, 173 ; Eum., 119 ; Cycn., 82) , queo et nequeo (Deu., 88 ; Τὸ ἐπὶ τῇ μ. 553 ; Prom., 425), conor (Prom., 425), uolo (Est m. m., 115 ; Eum., 153 ; Εν. σε., 210 ; Lex M., 240 ; περὶ ἐβ., 405 ; περὶ ἐξ., 408 ; Sesc., 476 ; Test., 546), malo (Ἐρ., 190 ; Mel., 501 ; Mod., 318 ; Quinqu., 449), debeo (Nesc. q. u. s. u., 337 ; περὶ ἐξ., 407 ; Sesc., 485), solere (Ἐρ., 192 ; Οὐ. λυρ., 369), incipere (Eum., 119) ; coepi (End., 106 ; Εὐρ. ἡ λ. τὸ π., 166 ; Oct., 343 ; Οὐ. λυρ., 361 ; Prom., 431 ; Sex., 496 ; ibid., 497 ; Ταφ Μισν., 524), desino (Lex M., 241), scio (περὶ ἐξ., 406), propero (Deu., 87), sino (Deu., 87), occupo (Eum., 149), studeo (Ἐρ., 197), audeo (Quinqu., 449 ; Ταφ. Μισν., 534 ; Sex., 508), timeo (Sex., 508 :"je n'ose pas"), pergo (Sesc., 474), aueo (Cr. cr. h. n., 79).

314 - construction que l'on trouve dans Horace, Columelle, Sénéque, Tacite.

315 - C'est le seul exemple de cette construction en latin avec Comm., Apol., 55 : unde nunc erratur ordinasse talia . Cf. Thes. L. L., V, 2, p. 813 .

316 - qui n'est en fait qu'une variante de l'infinitif explicitant un verbe comprenant un tel infinitif accompagné d'un accusatif marquant l'objet sur lequel porte la visée du verbe principal

317 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 322, avec des exemples de Cicéron et de César.

318 - Il est vrai que l'on peut comprendre aussi : "... Je suis convaincu qu'il n'y a pas d'homme pour la chose."

319 - Cic., Clu., 44, 124 .

320 - T. L., 45, 10, 14 : aliquid fecisse conuinci .

321 - Ce sont doceo (Περιπλ., 415 : Λογομ. 243), duco (Sex., 503), dico (περὶ ἑξ., 406 ; Ὀν. λυρ., 369 ; Περιπλ., 416 ; Prom., 433 ; Marcip., 285 ; Ἐκκλ., 514), scio (Serap., 453 ; Ταφ. Μεν. 540 ; Man., 257), uideo (Serap., 453 ; Ταφ. Μεν., 539 ; ibid., 540 ; Quinqu., 449 ; Περ., 190 ; Ag., 8 ; Flaxt., 180 ; Bim., 66 ; Est m. m., 115 ; Eum., 119 ; ibid., 121 ; Myst., 329 ; Papp. aut ind., 385 ; Περιπλ., 420 ; Eum., 120), intellego (Pap. pap., 382), nescio (Oct., 346), puto (Περ., 199 ; Deu., 89 ; Mod. 319), animaduerto (Συν. ἐξ., 210), scribo (Συν. ἐξ., 579 ; Συν. ἐξ., 208), audio (Sesc., 464), credo (Eum., 129 ; Marcip., 278), significo (Sesc., 473), inuenio (Sex., 496), libet (Deu., 90), conuenit (Nesc. q. u. s. u., 335), oportet (Flaxt., 176 ; Man., 266; Nesc. q. u. s. u., 340 ; περὶ ἑξ., 409 ; Syn., 519), sino (Marcop., 289), nolo (Ag., 11), uolo (Marcip., 282 ; Capr. pr., 71), iubeo (Eum., 147 ; ibid. 161, ibid., 142 ; Ὀν. λυρ., 368 ; Ταφ. Μεν. 535 ; Τοῦ π. τὸ π., 557), indico (Sesc., 467 ; Περ., 192).

322 - Cic., Deiot., 9 ; id., Ver., 2, 1, 18, etc...

323 - T. L. , 43, 22, 2 ; Aug., Conf., 5, 6 .

324 - Cf. Thes. L. L., I, 627 . Adire + infinitif : Seru. Min., (Migne, 20, 742 a) prodigia ... sicut eloqui digne non adeam, silere non audeo , et Greg. Tur., uit. patr., 19, p. 736, 15 : regina ... quae audire sapientiam

salmonis adiuit. Dans ce dernier exemple , audire marque le but.

325 - LAURENBERG, Antiquarius, Lyon, 1622 .

326 - Mais J. P. CEBE, (op. cit., p. 66), critique cette correction, car, dit-il, après un verbe sentiendi comme suspicere l'infinitif est souvent employé là où l'on attendrait le participe.

327 - Il y a d'autres fragments présentant des propositions infinitives, mais comme le contexte manque entièrement, on ne peut savoir s'il s'agit de style indirect libre , ou de propositions dont le verbe introducteur a dis--paru. Cf. Capr. pr.,73 ; Εὼς η., 174 ; Παρακλ., 419 ; Sex.,496 ; Marcip.,286 ; Flaxt., 178 ; Man. ,254 et 262 ; Mod.,322 ; Ὀν. λυρ., 359 ; ibid.,364 ; ibid. ,366 ; Sesc.,472 ; ibid.,471 ; ibid.,486 ; ibid.,487 ; Τὰ Μίν 521.

328 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit. p. 283, avec les exemples cités de Térence, Plaute, Cicéron.

329 - Cic., Tu., 4, 35 .

330 - Cic., Tu., 5, 11 .

331 - Pl., Men., 368 .

332 - Cic., Phi., 13, 1 .

333 - Vsui esse (Ces., B. G., 5, 1 : id., B. C., 1; 19 ; Cic., pass. Esui esse , Gell., N. A., 4, 1, 20 ; esui dare alicui chez Pline ; esui condi , Varr., R. R., 1, 60 .

334 - Ce n'est pas ici le lieu d'examiner l'origine de ce substantif verbal qu'est le gérondif ni d'expliquer ses possibilités de remplacement par l'adjectif verbal, dans certains cas. Car, pour Varron, c'est un état de faits donné auquel il ne modifie rien.

335 - Cic., Ver., 2, 78 .

336 - Certains s'étonnent qu'en Σκιαμ.,514, ducundi "ait l'air plutôt

passif". Il n'est ni passif ni actif. Comme tout substantif, (comme le français "conduite", par exemple), le gérondif est étranger à la notion de voix.

337 - Pl., Tri, 224 : multum in cogitando dolorem indipiscor .

338 - Cf. Suet., Diu. Aug., 58, 3 et en roman : en chantant.

339 - Ce fait, quoiqu'encore rare à l'époque classique, y est cependant attesté. Cf. Cic., Part., 50 : mori ... falsum fatendo , "mourir en faisant un faux aveu". Mais c'est surtout par la suite qu'il se développe, à l'époque impériale et dans la latinité tardive, (chez Grégoire de Tours et dans les textes de traduction où il rend un participe grec). Cf. en français,"il se promene en chantant".

340 - Varron, dans d'autres oeuvres, use parfois d'un tour peut-être permis dans la langue technique de la grammaire, ainsi en L. L., V, 83 : pontifex a "posse", comme Suétone, (Diu. Aug., 87) : ponit assidue ... "betizare" pro "languere". Posse, languere, sont en quelque sorte des citations hors phrase. Les sujets traités dans les Ménippées n'appelaient pas de tels tours qui ressortissent au style du "professeur".

341 - Εὐριπ. Τηλ.169 ; Ἀνδρ. 358 ; Parm. 397 ; Prom. 457 ; Virg. diu. 575 .

342 - Cic., de Or., 1, 225 .

343 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 395 .

344 - E. BENVENISTE, Noms d'agent..., p. 96 et suiv.

345 - Mais ce fragment est très mutilé ; esset est une correction, les codd. ayant esse .

346 - Pl., Mi., 1165 ; Tac., A., 14, 14 .

347 - Pour indiquer l'antériorité, Varron use d'un tour grec avec un participe aoriste , (mais c'est en grec), en Est m. m., 113 : (cf. Hom., Od., 19, 61)

quis, in omni uita heluo , πιὼν δειπνήσας , olfacit temetum ?

348 - Cf. Sesc., 465 :

ubi nitidi ephebi ueste pullo candidi

modeste amicti ictus pascunt pectore

349 - On peut citer aussi Sesc., 471 : nauibus duodecim do profectum decem annos solidos errasse , ou Cep., 193 : rapta a nescio quo mulione rap--toris ramicis rumpit.

350 - Cf. Virg., En., 9, 537 :corripuit (flamma) tabulas et postibus haesit adesis , "la flamme se saisit de la charpente et s'attacha aux montants qu'elle dévorait.", voir aussi T. L., 23, 1, 6 : prae se actam praedam ostentantes, "montrant le butin qu'ils poussaient devant eux."

351 - Cf. ERNOUT-THOMAS, op. cit., p. 283.

352 - Pl., Ru., 302 .

353 - Cf. J. PERROT, Le Verbe latin, p. 10 .

354 - E. BENVENISTE, BSL, XLVI, 1950, p. 19 - 36 . Sur cette question, voir L. HJELMSLEV, Essais Linguistiques, Paris, 1971, Le verbe et la phrase nominale, p. 174 .

355 - Cf. partie Morphologie : mirum pourrait être à l'origine un substan--tif neutre , "miracle".

356 - G. GUILLAUME, Temps et Verbe, Paris, 1965, passim , et surtout , L'Architectonique des temps dans les langues classiques, p. 37 .

357 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 147 .

358 - Cf. J. HUMBERT, Synt. Gr., p. 66 .

359 - J. COLLART, op. cit., p. 357 - 358,

360 - Cf. encore Περὶ Κτῆς.,413 :cognitio enim trium , fulgetrae, toni--truum, fulguris, a fulmine orta ; Πρὸ Αὐλ.,356 : maerentis ut quietus ac demissior probandus... ; Πρὸ Αὐλ.,360 : equi colore dispares item nati / hic badius, iste giluus, ille murinus ; Ἑκ.,99 : igitur hecatombe pura ac puta ; Age m.,17 : terra culturae causa attributa olim particulatim hominibus, ut Etruria Tuscis, Samnium Sabellis.

361 - En Eum.,152, sunt est répété deux fois et esse se trouve à côté ; en Κοσμ.,224, est est répété deux fois, comme en Ingl.,210. C'est sunt qui est dans ce cas en M. m. sc.,324. On trouve est trois fois en Parm.,395, esse deux fois en Παρμ.,419 et en Prom.,455, sans compter les fragments où il est répété sous des formes différentes.

362 - On trouverait encore d'autres ellipses en Bim.,64, And.,32, Lex M., 242. Varron évite de répéter fit en Sex.,307, appellatur en Post. c. S. f.,432 , emere en Περὶ Ἐτ.,405, poscere palmam en Parm.,400, praecepit en Cycn.,82 .

363 - Hors des cas où Varron veut produire un effet, il emploie de façon normale les phrases verbales ou les phrases à verbe être. Ainsi, on pourrait très bien avoir une phrase nominale en Dol. aut ser.,92 pour exprimer cette vérité générale et intemporelle : mundus domus est maxima homulli , mais l'auteur a jugé ici inutile de créer un effet d'archaïsme, et il a employé la forme courante à son époque. De même en Marcop.,290 : natura humanis omnia sunt paria .
En Πρὸ Αὐλ.,358, pour créer un effet de rapidité, il écrit : maerentis ut quietus ac demissior probandus... , en Ἐσφ. ἡλικ.,169, où cet effet eût été superflu, il note : uitium uxoris aut tollendum aut ferendum est . Peut-être des nécessités métriques entrent-elles en jeu et Varron s'est-il laissé emporter par le rythme dans certains cas ?
Bref, en dehors des fragments où il a le sens fort de "se trouver, exister", esse, en tant que copule, apparaît une centaine de fois environ dans les Ménippées. On voit que la plupart du temps, Varron se conformait à la ten--dance courante à son époque.

364 - P. CHANTRAINE le fait remarquer à propos de la langue homérique. (Cf. Grammaire Homérique, Paris, 1963, II, p. 12) . " Un des traits qui commandent les procédés de la syntaxe homérique est la construction appo--sitionnelle."

365 - Id., loc. cit.

366 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 125 et suiv.

367 - Cf. S. C. Bac., (186 a), l. 19 et suiv.: "(censuere) homines plous V oinuorsei uirei atque mulieres sacra ne quisquam fecise uelet, neue inter ibei uirei plous duobus, mulieribus plous tribus arfuise uelent, nisci de pr. urbani senatuosque sententiad...
Cf. aussi la formule curiale rapportée par Tite Live (26, 3, 14): quod senatus iuratus, maxima pars censeat, qui adsunt id uolumus iubemusque ...

368 - Pour l'étude de l'accord, voir le chapitre suivant.

369 - cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 126 .

370 - Ego medicina utor (Eum.,120), ego qui essem (Eum.,154), ego dicam (Ἑορ. ἡ λ. τὸ π.,167), ego uidi (Γερ. ,194), ego inuoco (Herc. t. f.,217), ego, dominus, cubarem (Mod.,318), utrum ego an ille sequatur (Farm.,397), ego non queam (Prom.,425), ego eam suppetias (Σκιαμ.,513), ego non metuam (Τρ. τρ.,562), ego nihil uideo (Τριφ.,566), ego postulem (Virg. diu.,574). Le fragment Vin.,568 en offre trois exemples :

etenim sic uide : utrum mercedem accipit is qui meas uenit segetes ut sariat en ago ab illo ? Sic ego cum tuus sim sartor, si tu plus laboras quam ego, do

Il est vrai que le premier et le dernier ego y sont indispensables.

371 - Plus tard, comme tous les procédés d'insistance, ce procédé aussi s'affaiblira, et ego utor ne sera plus senti comme "moi, j'use", mais comme "j'use", tout simplment ; cela ne paraît pas être encore le cas chez Varron.

372 - Tu non insanis (Eum.,141), tu non uides (Flaxt.,180), tu audes dicere (Quinqu.,449), tu taceas, tu adulescentiaris (Τὸ ἐπὶ τῇ φ. μ.,554),

tu laboras (Vin., 568), tu simulas (Τοῦ π. τὸ π., 558).

373 - Nos est presque indispensable en Ἀλλ᾽ οὐ μ. 524 : nos barbari ? . Voir aussi nos nihil egimus (Bim., 67), nos uenimus (Eum., 121), nos rimari (Lex M., 234, où avec l'infinitif de narration la présence de nos est indispensable), nos cecidimus (Marcip., 275), nos timemus (Sex., 508).

374 - On peut en rapprocher l'exemple de T. L., 26, 23, 14 : ... senatus maxima pars censeat . La Lateinische Grammatik , de LEUMANN - HOFMANN - SZANTYR, (München, 1965, II, par. 230), y voit une "partitive Apposition". Mme H. FUGIER, (Le superlatif latin : Etude fonctionnelle, REL, XLIX, 1971) étudie cet exemple p. 326 et suiv. :"Le groupe particulier désigné par maxima pars est prélevé sur la classe que constitue le senatus dans son ensemble. Le mot noyau énonce la classe. C'est un n^s " (Le noyau n indique la classe, le satellite s, maxima pars, indique le sélecteur). Si l'on prend l'exemple de Γερ., 196 : Manius Consul, l'individu est présenté comme membre de la catégorie des consules . Consul représente donc la classe, dont Manius est le sélecteur. Puisque, d'autre part, le terme indiquant la classe joue le rôle de satellite dans le syntagme, il s'agit de ce que l'on pourrait symboliser par s^n .

375 - P. CHANTRAINE signale ce tour dans l'Iliade, (4, 155, par exemple) : θάνατόν νύ τοι ὅρκι' ἔταμνον, "c'est pour ta mort que j'ai conclu ce pacte."

376 - M. P. BURGUIERE me signale une autre interprétation possible. Il se peut que l'on ait affaire à une relative coordonnée sans répétition du relatif, malgré le cas différent : quae scis et (quorum) expromis artem inertem , "... et dont tu transmets l'art qui n'en est pas un."

377 - C'est encore un trait que P. CHANTRAINE relève dans l'épopée. Cf. op. cit., II, p. 13 ; c'est donc un tour propre à la langue primitive et à l'expression orale.

378 - Peuvent remplacer des adverbes les adjectifs suivants : trisulcae fores / pessulis liberatae dehiscunt graues ... (Sat. inc., 581), "les portes ... tournent lourdement", quocumque ire uellemus obuius flare

(Sesc.,476), "... il souffle en sens inverse", scuta caelata ... crebra fulgent, "... lancent beaucoup d'éclairs" (Ἔχω σε, 171).

379 - loc. cit.

380 - On trouve chez Plaute : familiaris filius (Pl., As. 267 ; id., Cap., 273). On y voit également auxilium argentarium (Pl., Ps., 104), ou inopia argentaria (Pl., Ps., 300).

381 - Cf. Gell., N. A., 6, 16 .

382 - J. MAROUZEAU, St. Lat., p. 218 et suiv.

383 - Voir également J. WACKERNAGEL, Vorlesungen über Syntax, II, p. 68 et suiv., ainsi que E. LÖFSTEDT, Syntactica, I, p. 107 et suiv.

384 - Outre les cas précédents, on peut citer encore : Phrygius cornus (Eum.,135), culcita plumea (Quinqu.,450), pinea faxs (Γερ. , 192), cum nucleis pineis (Sat. inc.,584), nauem palustrem (Marcip.,270), ἠχοῖς nocturnis (Sesc.,466), Neapolitanas piscinas (Eum.,160), stola muliebri (Eum., 124), de muliebri ricinio (Ταφ. Μεν., 541), amphoras Chias (And., 104), Caprinum proelium, prandium caninum (Ὑδρ. , 579), buxeis rostris (Sex.,495), de fronde bromia (Quinqu.,456), auito more (Man. 259) Attices philosophiae alumna (Eum.,145), attico talento (Sesc.,480), astri--cam coronam (Γν. σε.,207), caeli chorean astricen (Marcip.,271), aquiloniam frigedinem (Cr. cr. h. n.,78), aquatilis querquetulae (Sat. inc.,580), aquali uelo (Marcip. , 72), aerinas compedes (Sesc. ,476), ad aedilicium modium (Lŏnge f. a. s. f., 246), familiaris filius (Ag., 8), erili dolore (Man., 256), apes Milesiae (Prom., 4..), Menippea heresis (Test., 546), mitram Melitensem (Prom., 4.5), perticae ligneae (M. m. sc.,324), Libyssa citrus (Γερ. , 183), hydram Lernaeam (Mel.,300), latericiis laridibus (Ταφ. Μεν.,527), a scopulo lapidoso (Cave c., 75), hostica acies (Myst., 333), cupas uinarias (Est m. m.,116), cellas uinarias (Ταφ. Μεν.,535) Aiax Stramenticius, prouincialis uxor (Flext., 177), sues siluaticos (Ὄν. λυρ., 563), scholica dape (Eum., 148).

385 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 219 .

386 - Non., p. 176, 13 : scenatilis uel scenaticus pro scenico.

387 - Cf. Non., p. 49, 18 .

388 - Non., p. 248, 13 .

389 - End., 105 : extremo a noctis tempori ; περὶ αἱρ., 403 : singulae extumae exitum ac τέλος habent proprium ; Marcop., 289 : a carcere intimo ; Syn., 516 : in foro medio .

390 - Non., p. 217, 15 : postica feminine .

391 - Cette formule se trouve aussi en Pl., PS. 989 ; id., ibid., 1200 ; etc..

392 - Cf. LEWIS - SHORT, A Latin Dictionary, s. u.

393 - Voir aussi Γν. σε., 208 : "... esse grandibus superciliis, silonem, quadratum."

394 - Varr., R. R., 1, 9, 5 : prata retorrida muscosa ; id. ibid., 1, 48, 1 : acus tenuis longa . L'équivalent existe dans un certain style français: "Un arbre énorme, touffu".

395 - Ἀνθρ., 36 : non fit thesauris, non auro, pectu' solutum / non demumt animis curas ac relligiones / Persarum montes, non atria diuiti' Crassi .

396 - And., 29 : edepol idem caecus, non luscitiosus est .

397 - Mel., 295 ; Man., 263 ; id., 266 ; id., 67 ; Myst., 330 ; Ὀν. λυρ., 360 ; Περιπλ., 418 ; Σκιαμ., 512 ; περὶ κερ., 413 ; Sex., 49c ; Ὑδρ., 579 ; Marcip., 273 ; Ἀντερ., 40 ; Ἀλλ' οὐ μισε, 22.

398 - Sesc., 478 : hic enim omnia erat : idem sacerdos, praetor, parochos, denique idem sen tus, idem populus, kaput

399 - Ἀνθρ., 38 ; Man. 264 .

400 - Cf. par exemple Γερ., 182 ; Parm., 386, etc...

401 - P. MONTEIL, (La phrase relative en i. e., Paris, 1962) le rattache

au theme $^{+}k^{w}o-$. -Que, forme sans désinence de ce theme, fonctionne comme un adverbe indéfini. Il fond en un groupe indéfini, c'est à dire inanalysé donc unitaire, les termes énumérés. Car pour exprimer l'idée copulative, on peut procéder de façon additive, analytique, en distinguant les termes assemblés, ou de façon synthétique, totalisante en fondant les individuali-tés en un groupe. Parfois, ces deux conceptions ont interféré.

402 - Trimodius, -a, -um peut être un adjectif en Mod., 311. S'il se rappor-te à amphoram , -que a alors une place curieuse :

trimodiam amphoramque eadem temeti ac farris modum

Il est vrai qu'alors il suit le substantif. Mais trimodia, -ae est un substantif désignant un vase qui contient trois boisseaux chez Col., 2, 9, 9 ; id., 12, 18, 2 ; id., 12, 52, 8 .

402' - Il n'y en a qu'un seul exemple de la main de l'auteur chez Cicéron ; les autres sont dans des formules toutes faites : noctesque ... diesque (Cic., Fi., 1, 51), pater diuomque hominumque (Cic., N. D., 2, 64).

403 - Cf. grec ἔτι .

404 - ainsi que Serr., 454 , Ἔχω σε, 173 ; ἕως ἄν, 175 .

405 - Cf. Ἱερ., 191, par exemple.

406 - Cf. Epitaph., 110 : nec uola nec uestigium (= Τῶν Μισ., 540), expression plus ou moins proverbiale comme le montrent l'allitération et l'usage du mot uola tombé en désuétude par ailleurs.

407 - Ἱερ., 197 : hoc est magnum, censorem esse ac non studere mul-tos aerarios facere .

408 - Le cas est différent en Ind., 107, où οὐκ ἔνεστε est une citation :" et δ' οὐκ ἔνεστι ...", si la conjecture est bonne.

409 - Pac., Duc., fr. 14 R

410 - Lucil., 874 .

411 - Cf. Varr., R. R., 1, 1, 5 , ou encore R. R., 1, 7, 7 où l'on trouve

le même tour "et id... " , suivi d'une précision.

412 - E. de SAINT DENIS, L'effort de style ..., p. 150 .

413 - Comme on l'a déjà dit à maintes reprises, si la pensée est de Varron, la phrase même est peut-être d'Aulu - Gelle qui rapporte cette satire.

414 - Il est vrai que A. RIESE, par exemple, n'admet pas la leçon des codd. et suppose que uites a disparu à côté de uides .

415 - Cf. J. COLLART, op. cit., p. 338 . HEIDRICH , (Stil des Varro , P. 35 - 40) et NORDEN (De genere quodam ..., p. 548) en relèvent de nombreux cas. J. COLLART, lui-même, en cite de nombreux exemples pour le de Lingua Latina.

416 - Ce fait a lieu, en général, quand la relative est en quelque sorte parenthétique, cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 136 .

417 - Non., p. 192, 7 : amnem feminino .

418 - Cf. partie Morphologie, chap. sur le Genre . On le trouve au féminin chez Pl., Mer., 5, 2, 18 ; Naeu. et Att., ap. Non., p. 191, 33 et suiv. ; Varr., R. R., 3, 5, 9 . Cf. aussi Priscian., p. 652 et 658 .

419 - J. MAROUZEAU, L'ordre des mots dans la phrase latine, Paris, t. I, 1922 ; t. II, 1935 ; t. III, 1949 .

420 - Non., p. 19, 6 .

421 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 163 .

422 - On relève encore : Eum., 130 ; id., 131 ; περὶ ἀέρ., 403 ; Marcip., 280 ; Test. 545 ; Eum. 159 ; id., 152 ; id., 154 ; etc ...

423 - Cf. également Pap. pap., 373 ; Sesc., 484 ; Ἱερ. , 188 ; Ag., 7, etc...

424 - J. MAROUZEAU, Styl. Lat., p. 326 .

425 - Voir également sur ces questions H. J. SEILER, Relativsatz Attribut

und Apposition, Wiesbaden, 1960 (cf. Klasse und Selektion, p. 19 à 34). Partant d'un exemple allemand : der böse Hùnd / der böse Húnd, H. SEILER en tire un principe qu'il applique au latin, en prenant les groupes ius ciuile et pulcher hortus. Sachant que dans un syntagme, le noyau est le terme qui peut subsister seul si tout le reste disparaît, et que le satelli--te est le terme qui ne le peut pas, dans ius ciuile , ius est le noyau N et indique la classe, ciuile est le satellite sélecteur , d'où le signe N^s , pour représenter ce groupe. En effet, ciuile est selecteur, car sur l'ensemble du ius (ius gentium, ius publicum, etc...) , il selectionne par une spécification un domaine, celui du ius ciuile. Au contraire, dans pulcher hortus, c'est le pulchrum qui constitue le domaine des choses belles, sur lequel on prélève la partie des jardins, par une opération de "caracté--risation". Le satellite indique donc en ce cas la classe, et le noyau est sélecteur.

426 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 329 .

427 - id., ibid., p. 328 . Il parle d'une regle "qui ne souffre pas d'exception".

428 - Présentent également des exemples intéressants : Ag. 8 ; Ἀλλ' οὐ μεσ, 24 et 21 ; And., 26 ; Bim., 45 ; id., 58 ; id., 49 ; id., 50 ; Deu., 87 et 88 ; Dol. aut ser., 89 ; Ἑκ., 95 et 96 ; Eum., 118 ; id., 124 ; id. 125 ; id., 121 ; id., 139 ; id. 130 ; id., 141 ; Γερ., 184 et 198 ; Γν. σε., 202 ; Ingl., 220 ; M. Tal., 247 ; Marcip., 270 ; Marcop., 290 ; Ὄν. λυρ., 351 ; περὶ ἐξ., 406 ; Περιπλ., 416 ; Prom., 426 et 428 ; Serr., 460 ; Sesc., 470 ; Ταφ. Μεν., 525 ; Tith., 548 ; Τρ. τρ., 561 ; Virg. diu., 573 ; Mel., 294 et 300: Marcip., 273 ; Ὄν. λυρ., 350 ; id., 362 ; id., 355 ; id. 365 ; Pap. pap., 374 ; Parm., 394 .

429 - J. MAROUZEAU, (op. cit. p. 324), constate que ces mots initiaux font parfois l'effet de titres du développement qui suit.

430 - Cf. aussi Bim., 58 avec mihi en tête.

431 - Voir aussi Τοῦ π. πάπ., 557 ; Bim., 59 ; Ingl., 219 ; Κοσμ., 228 ;

Ὄν. λυρ., 358 ; Prom., 432 et 433 ; Ταφ. Μεν., 540 ; Sex. 493 .

432 - Myst., 331 ; περὶ ἐξ., 406 ; Sex., 506 ; Vin., 568 .

433 - Cf. aussi Des., 85 ; Ab., 3 et 4 ; Ἀλλ' οὐ μένει, 21 et 23 ; And., 38 ; Arm. iud., 43 ; Col. Herc., 77 ; Deu., 89 et 87 ; Ἑκ., 98 ; End., 102 et 103 ; Epitaph., 110 ; Eum., 130 et 164 ; Flaxt., 177 ; Γερ., 192 ; Κοσμ., 226 et 228 ; M. Tal., 247 ; Marcip., 283 ; Myst. 331 ; Ὄν. λυρ., 368 ; Parm., 396 ; Prom., 429 ; Quinqu. 446 ; Serr., 458 ; Sesc., 467 ; Marcop., 289 ; Man., 252 .

434 - que Nonius doit gloser en p. 131, 26 .

435 - Cf. encore Bim., 65 ; Eum., 136 et 143 ; Ἔχω σε, 170 ; Γερ., 185 ; Lex M., 238 ; Marcop., 290 ; Parm., 386 et 398 ; περὶ αἱρ., 403 ; Sat. inc., 590 ; Quinqu. 447 ; etc...

436 - Cf. aussi End., 104 ; Herc. Socr., 213 ; Ingl., 219 ; Lex M., 235 ; Mel., 303 ; Ὄν. λυρ., 363 (souligné par les rejets et les disjonctions) ; id., 365 ; Pap. pap., 373 ; περὶ ἐδ., 405 ; περὶ ἐξ., 407 et 406 ; Γερ., 195 ; Κοσμ., 223 ; Lex M., 237 et 239 ; Περιπλ., 416 ; Prom., 426 ; Sesc., 467 ; id., 466 ; id., 486 ; id., 485 ; Sex., 500 et 505 ; Syn., 518 ; Ταφ. Μεν., 525 ; Test., 544 ; Τοῦ π. τὸ π., 559 ; Τρ. τρ., 562 ; Virg. diu., 574 et 575 .

437 - Avec le même -ce que dans ec-ce, ou hi-c(e).

438 - Cf. par exemple, Plin., 2, 100 : semel umquam , "une fois, un jour".

439 - ou Γερ., 191 : sed simul manibus trahere lanam nec non simul oculis obseruare ollam pultis ne aduratur

440 - Nequam , lui aussi, est formé à partir d'une négation ; le mal est "ce qui n'est pas positif".

441 - par opposition à quis, qui désigne simplement une existence supposée (cf. supra, in partie Morphologie).

442 - Non., p. 530 , 18 .

443 - Cf. J. B. BAUER, "Negat nescisse". Zur doppelten Negation. Mnemosyne, 1960, p. 244 .

444 - Pl., Ba., 1037 ; id., Mi., 1411 "iurate non nociturum ... nemini " ; id., Ru., 359 ; etc... Petr., S., 42 , 7 .

445 - Cic., Ver., 2. 60 : debebat ... nummum nullum nemini.

446 - Ce tour est représenté en grec et s'explique de la même manière.

447 - Ἀλλ' οὐ μ. σε, 22 ; Cycn., 81 ; Deu., 88 ; End., 105 ; Est m. m., 113 ; Eum., 130 et 138 ; Γν. σε., 209 ; Γερ., 181 ; Κυνιστ., 231 ; Mel., 298 ; Mod. 309 ; Oct. 344 ; Papp. aut ind. 377 ; Sex., 500 ; Syn., 519 ; Ταφ. Μεν., 523 et 535 ; etc...

448 - Par exemple, ecquis , chez Plaute, passim. Voir aussi les discours de Cicéron.

449 - Κυνιστ., 231 : cur luna laboret ? ; Ἀλλ' οὐ μ. σε, 22 : quid desideremus ? ; Deu., 88 : quis rutundam facere cetram nequeat ? ; Eum., 130 : quis, sanus, sit auarus ? ; Γν. σε., 209 : Qui sint ... perfecti homines ? . Il y a une nuance délibérative en περὶ σξ, 406 : quemnam te esse dicam ? . (Toutes ces formes ont été étudiées à propos de la syntaxe des modes.)

450 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 156 .

451 - On le trouve encore en Ἀλλ' οὐ μ. σε, 24 : ... Vos non barbari ? Quid ? noxios abluistis ! , en Eum., 131 : quid dubitatis ... ? ou Eum., 132 : Quid miras num o curare Serapim ? Quid ? quasi ....

452 - Cf. aussi Τοῦ π. τὸ π., 558, où le doute est aussi dans le mode et dans le temps.

453 - Cf. Eum., 131 ; Γερ., 194 ; Mel., 296 ; Vin., 568 ; Bim. 47. On ne peut rien tirer de Mod. 307 qui semble incomplet

454 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 159

455 - Cf. Virg., B., 3, 1 : Cuium pecus ? An Meliboei ? : "Est-ce que ce

troupeau ne serait pas celui de Mélibée, par hasard ? "

456 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 160 .

457 - Cf. Pl., Tri., 1095 . Cic., Fi., 5, 63 : ecquandone. Cic., Mu., 26 . Voir aussi Hor., S., 2, 3, 295 : quone malo, qualine amico ?

458 - Cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u, an .

459 - S'il faut le faire venir de *at-ne , par exemple.

460 - Pl., Tru. , 666 : anne oportuit ...

461 - Cf., par exemple, Pl., Ep., 201 : quis est qui reuocat ... ?

462 - Cf. en français : qui est-ce qui ... ? et qu'est-ce que ... ? .

463 - Cf. encore Ἐρ., 199 .

464 - d'après les idées qu'il développe dans Temps et Verbe, passim.

465 - Virg. diu.,574 : ego, postulem meum ... ? ; Prom.,425 : ego, non queam ... ? ; Σκιαμ., 513 : ego (...) ei eam suppetias ... ?

466 - Cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on se rappelle que -ne, qui est devenu simple particule interrogative, a dû être à l'origine la négation simple de forme brève fonctionnant dans une phrase dont seul le ton indiquait qu'il s'agissait d'une interrogation ; c'est donc le même processus qui se reproduit ici après l'effacement de la valeur négative de -ne et sa systématisation.

467 - Cf. K. MRAS, Varros Menippeische Satiren und die Philosophie, N. Jbh., 33, 1914 .
B. P. Mc Carthy, in Yale Class. Stud., IV, 1934, p. 22 et Univ. of Missouri Studies, vol. XI, 3, 1936, p. 100. Chez Bion, on trouve fréquemment οὐχ ὁρᾷς ; .

468 - Voir Ταφ. Μεν.,535 ; περὶ ἕξ,407 ; Oct.,345 ; Marcip.,281 ; Herc. Socr.,212 ; Γν. σε., 207 ; Sard. uen.,451 ; Bim.,66 .

469 - Ἀνδρ., 579 ; Ταφ. Μεν., 539 ; id., 538 ; Papp. aut ind., 385 ; Γερ., 190 ; Est m. m., 113; avec une variation "non animaduertis" en Γν. δε., 210 . Parfois, il y a modification du temps ou de la personne: non uidisti (Ὀν. λυρ., 365), non uidetis (Γν. δε., 205), non uidemus (Sex., 493).

470 - Cf. J. MAROUZEAU, op. cit., p. 233 .

471 - Il faut toujours garder en mémoire qu'à ce sujet, aucune affirmation ne peut être absolue, vu la perte de la plus grande partie des satires.

472 - Cf. encore Eum., 161 ; Marcop., 290 .

473 - Voir aussi Prom., 431 ; Marcip., 284 ; Quinqu., 444 ; Sesc., 486 ; Ταφ. Μεν., 521 ; περὶ δδ., 405 .

474 - Sur cette notion, voir M. CRESSOT, Le style et ses techniques, Paris, 1963 .

475 - Cf. J. MAROUZEAU, op. cit., p. 233 .

476 - Cf. encore Prom., 428 ; περὶ ξ̓ξ , 410 ; Caue c., 75 ; Herc. Socr., 213 ; Cycn., 81 ; Longe f. q. s. f., 246 ; Eum., 136 ; Marcop., 291 ; Mod., 317 ; Ὀν. λυρ., 364 ; Parm., 391 ; id., 400 ; Tith., 552 ; Sex., 494 ; id., 502 ; Sat. inc., 589 ; Ταφ. Μεν., 535 .

477 - Cf. également Sex., 480 ; Serr., 462 ; Γν. δε., 207 ; Parm., 396 .

478 - On pourrait citer également Prom. 425 ; Eum., 142 ; Bim., 58 ; Quinqu., 449 ; Ταφ. Μεν., 531 ; Est m. m., 116 ; Marcip., 283 ; Baiae, 44 ; Ond., 102 ; Man., 266 ; Serr., 455 ; Prom., 430 ; περὶ αἰρ., 403 ; Myst., 533 ; And., 55 ; Pap. pap., 382 ; Ὀν. λυρ., 361 ; περὶ ξ̓ξ, 406 ; Flaxt., 178 ; Ag., 13 ; Ab., 5 ; Coeus, 76 ; Ἐκ., 98 ; Deu., 90 ; Γν. δε., 211 ; Oct., 547 ; Ὀν. λυρ., 356 ; Ab., 4 ; Ὀν. λυρ., 366 ; id., 358 ; Myst., 528 .

479 - Cf. le passage de Calpurnius Piso, cité par Aulu Gelle (N. A., 7, 9, 2) : Cn. Flauius, patre libertino natus, scriptur faciebat, - isque in eo tempore aedili curuli apparebat, quo tempore aediles subrogantur, - eumque

pro tribu aedilem curulem renuntiarunt... - Adulescentes ibi complures nobiles sedebant. - Hi contemnentes eum adsurgere ei nemo uoluit. - Cn. Flauius Anni filius aedilis id adrisit. - Sellam curulem iussit sibi adferri, - eam in limine apposuit ...

480 - Cf. aussi pour ce type de récit maladroit Τοῦ π. τὸ π., 536 ; Virg. diu. 576 ; περὶ ἵππ., 411 ; M. m. sc. 324 ; Marcip. 279 ; Des. 86 ; Col. Herc. 77 .

481 - Cela se rencontre en français : "Et voici qu'arrive le coureur ...", dit le commentateur d'une course.

482 - peu fréquent jusqu'à l'époque classique, spécialement dans Cicéron.

483 - fréquent dans la langue parlée, (Plaute et les comiques), attesté à toutes les époques

484 - Fréquent et classique.

485 - Rare mais classique.

486 - Cf. CIL IV, 2421, Pompeï , C. E. 186, 8 .

487 - Cf. Ὀν. ἀνρ., 363 :

nempe suis siluaticos in montibus sectaris
uenabulo aut ceruos qui tibi mali nihil fecerunt
uerrutis ; ah ! artem praeclaram !

488 - Cf. également Σκιαμ., 511 et Mel. 296 avec quaero présentatif en parataxe.

489 - On le voit par περὶ ἵππ. 408 ; Sex. 509 ; Eum. 153 ; Sat. inc. 590 ; Epitaph. 110 ; Deu. 89 ; Σκιαμ., 511 et 513 ; Pap. pap. 382 .

490 - Enn., Med., 222 R³ .

491 - Cf. P. MONTEIL, La Phrase relative en grec ancien, Paris, 1962.

492 - ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 459 .

493 - Cf. Mul. Chir. 64 : cum hoc feceris ...

494 - Quae propter est la leçon de tous les codd.

495 - Il semble bien que l'on ait aussi des relatifs de liaison en Bim., 46 : quod utrum sit magnum an paruum..., en End., 106 : qui si ut uigilare coepisti..., en Ὀν. λυρ., 352 : quam nobilem diuum lyram sol harmoge / quadam gubernans ..., Parm., 400 , Ταφ. Μεν. 523 . Mais les fragments se limitent souvent à la proposition introduite par le relatif, (parfois même cette proposition est incomplete), on ne peut déterminer avec certitude s'il s'agit d'un "faux" ou d'un "vrai" relatif.

496 - Cf. E. BENVENISTE, BSL, 53, (1958), p. 39 et suiv. Il prend des exem- -ples grecs comme : ... Πηλείωνα ὅς ... μέγ' ἄριστος ou sanskrits comme : stāram yim tištrim , "l'étoile, (elle) Tištriya".

497 - Cf. en grec ὅς .

498 - Pl. , St., 649 .

499 - Virg., En., 6, 661 .

500 - Varr., L. L., V, 58 . Il est vrai qu'on attendrait dii, ce qui garan- -tirait l'antiquité de l'expression.

501 - Comme on l'a déjà dit dans la partie consacrée à la phonétique, potis est un masculin singulier qui perd son s en finale après breve et devient ensuite pote par passage de i bref à e en finale absolue, ce qui est une autre marque d'archaïsme.

502 - Il ne doit pas s'agir ici d'une interrogative indirecte elliptique, car l'ellipse du verbe être au subjonctif serait un peu rude.

503 - Comme Prom., 427, par exemple.

504 - Comme en Ps. ap., 4 ? .

505 - On ne peut mettre sur le même plan une phrase comme Sesc., 94 :
uenio nunc ad alterum genus testamenti quod dicitur physicon, in quo Graeci belliores quam Romani nostri

car le relatif n'y est pas au "non-cas". Il y a évidemment ici ellipse du verbe pour des raisons stylistiques, comme en Mod., 322 : non eos optume uixisse qui diutissime uixerit, sed qui modestissime , ou en Pap. pap. 380 . (L K., 97 est sans doute incomplet.

506 - E. BENVENISTE, (art. cit.) s'est aperçu que dans la langue du Togo, par exemple, la phrase relative est obtenue par la conversion d'une phrase verbale en expression nominale au moyen de déterminants pronominaux. Cela se trouve aussi dans certains dialectes indiens d'Amérique.
(En celtique, les phrases relatives sont obtenues par postposition de +-yo , aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel, ainsi qu'à la première pluriel, type v. irl. : bertae , issu de +bheronti-yo , qui vaut en latin qui ferunt .)

507 - Surtout dans la vieille langue, disent ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 395 .

508 - Mutatis mutandis, cette proposition reste un peu en l'air comme le nominatiuus pendens en tête de M. m. sc., 324 .

509 - Ici, le rapport de sens est plus net.

510 - Elles témoignent, en fait, d'une sorte de parataxe, puisqu'on laisse au lecteur le soin de dégager le rapport des idées. Il y a un simple "indice de lien" entre les deux phrases.

511 - En Sesc., 479, la phrase est trop mutilée pour qu'on puisse en tirer des conclusions.

512 - Cf. encore Oct., 346 : hoc erat incommodi quod... et Quinqu., 447 : hoc praestat quod...

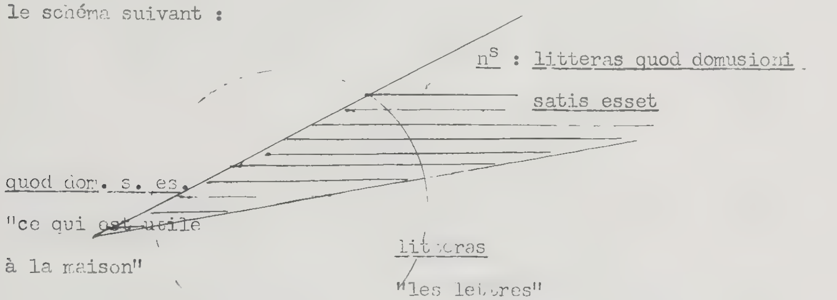
513 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 296 .

514 - Cela fait penser au français familier :"Qu'est-ce que tu me regardes ?"

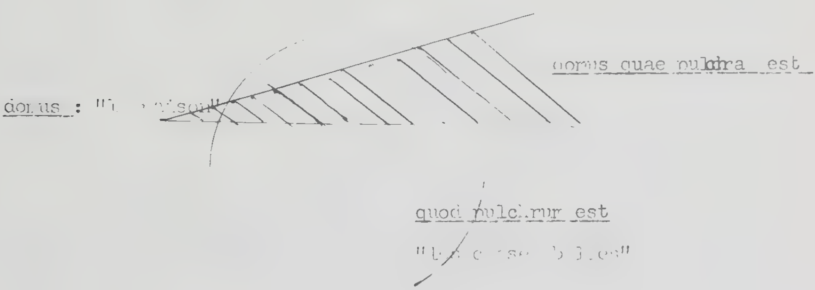
515 - Cf. Prom., 433 : id ut scias, audi hoc, quod falsum dicis esse : nemini oculos opus esse , si habet

516 - *Vin.* [illegible] ; *Lod.* [illegible] ; *Mar.*, 262 ; *Lex M.*, 236 ; *Epitap.*, 110 .

517 - On pourrait dire ici, (en reprenant la terminologie de H. J. SEILER, *op. cit. supra*), que le noyau *litteras* représente une classe dont le satellite "*domusioni quod satis esset*" est le sélecteur, ce qui donnerait le schéma suivant :



Le satellite joue ici le rôle d'épithète discriminative, et en allant plus loin, on pourrait se demander si cette opération de spécification n'est pas à la base de l'emploi du subjonctif dans la relative, (alors qu'une rela--tive simplement qualificative aurait l'indicatif et donnerait un schéma du type s^n : *domus quae pulchra est*



518 - Id., [illegible], [illegible] - [illegible], etc...

519 - Cic., [illegible], [illegible], [illegible] .

520 - Cf. par exemple, Cic., *Cat.*, 1, [illegible], : *quos fe[illegible] [illegible] eos nondum uoce uulnero.*

521 - ainsi que [illegible] *Mar.*, 551 : *id.*, [illegible] ; *Syn.*, 516 ; [illegible] ;

Παρὶ ἑδ., 405 ; Marcip., 281 et 278 ; Ingl., 219 ; Γερ., 195 ; Eum., 152 et 153 ; Deu. 90 .

522 - J. COLLART, op. cit., p. 338 .

523 - Cf. L. L., V, 94 : causa (eorum) quae ab scientia uocantur , et ibid. VII, 4 : de originibus uerborum (ei) qui multa dixerit...

524 - On le trouve aussi chez Cic., Tu., 5, 20 .

525 - Cf. aussi Ταφ. Μεν., 506 et Eum., 157 .

526 - Cf. par exemple Cic., Leg. Agr., 2, 95 ; id., Br., 297 ; etc...

527 - Cf. Virg., En., 11, 822 : "... ex aequalibus unam / adloquitur (...) / quicum partiri curas ". Il y a des infinitifs de narration dans des propositions temporelles (cf. Sall., J., 98, 2 ; Tac., A., 3, 26 ; T. L., 2, 27).

528 - On ne peut rien dire sur les propositions relatives dans lesquelles le verbe n'apparaît pas lorsque le fragment est visiblement incomplet.

529 - G. GUILLAUME, Temps et Verbe, p. 58 .

530 - Fait simplement envisagé comme possible peut-être en Eum., 164 ; 186 ; id., 184 ; id., 185 ; Mod., 307 ; Ὄν λυρ., 351 ; Quinqu., 448 ; Virg. diu., 570 .

531 - par exemple, l'addition de -cumque .

532 - Τοῦ π. τὸ π., 556, Ταφ. Μεν., 530 , Prom. 424 présentent aussi des relatives au subjonctif éventuel.

533 - La nuance de but est perceptible en Ταφ. Μεν., 539 ; περὶ αἰρ., 402 ; Oedip., 348 ; Lex M., 237 ; Εν. δε., 201 ; Prom., 472 ; Ταφ. Μεν., 528 ; id., 521 ; celle de cause en Eum., 134 ; Ἀλλ' οὐ μ. δε., 22, Eum., 153 .

534 - J. PERROT, Le Verbe Latin, p. 114 et suiv.

535 - Le fait même de cette mise en valeur dénote une activité de l'esprit

du sujet parlant, et c'est pourquoi G. GUILLAUME, (L'Architectonique des Temps dans les langues classiques, p. 59) , dit que les relatives au subjonctif situent le procès dans le temps abstrait, internotionnel, le temps de raison.

536 - Car l'optatif ayant été relayé en latin par le subjonctif, cette forme devait être sentie comme ayant les valeurs d'un subjonctif, même si morphologiquement, ce n'en est pas un.

537 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 300 .

537' - En Pap. pap. 582, la proposition introduite par ut doit développer hoc de l'ablatif absolu hoc renuntiato :

hoc Graecis renuntiato ut facile intellegeres nos ab his amari,
commurmurantur : αὐτό

538 - Certains sont peu sûrs, par suite de l'état lacunaire du passage.

539 - Cf. par exemple, J. PERRET, op. cit., p. 123 et suiv.

540 - Περὶ εὐσ., 408 ; id., 411 ; id., 410 où cogito est au présent de l'indicatif après dum ; Ὀν. λυρ., 367 ; Marcip., 282 ; Lex M., 240 ; Flaxt., 179 ; End., 105 ; Ἑκ., 100. Pour les interrogations doubles : Ἀλλ' οὐ μέσ., 23 ; Cir., 46 ; Parm., 397 .

541 - Cf. encore Γερ., 193 et Ἱερ., 566 .

542 - Cf. Cic., Att., 1, 1, 4 : uides ... in quo cursu sumus...

543 - Cf. ERNOUT - THOMAS , op. cit., p. 413 .

544 - id. , ibid.

545 - Toujours avec les mêmes réserves

546 - Bim., 55 ; Cr. cr. h. n., 70 ; Ἑκ., 94 ; Eum., 159 ; Ἑώλη π., 175 ; Γυ. σε., 209 ; id., 210 ; id., 201 ; id., 200 ; Lex M., 238 ; Κοσμ., 224 ; Ingl., 219 ; Marcip., 250 ; Nesc. q. u. s. u., 340 ; Myst., 331 ; Περὶ εὐσ., 405 ; Prom., 435 ; Ps. Ap., 412 ; Quinqu., 443 ; Sesc., 467 ; Sex., 506 et 488 ; Ἱερ...

Μεν., 523 ; Τρ. τρ., 563 ; Vin., 568 ; Ai. Str., 18 ; Bim., 57 ; Capr. pr., 72 ; Ἐξερ. ἡ λ. τὸ π., 172 ; Ἐξερ., 191 ; Περὶ πλ., 419.

547 - Ταφ. Μεν., 532 ; Bim., 64 avec le corrélatif ita dans la principale; Ὄνος λύρ., 365 avec adeo.

548 - Ἀλλ' οὐ μ. δε., 24 ; And., 35 ; Eum., 147 ; Κυνιστ., 231 ; Herc. t. f., 217 ; Man., 258 et 257 ; Mel., 300 ; Mod., 312 - mais le fragment est incomplet - ; Nesc. q. u. s. u., 335 ; Sesc., 479 - le fragment est lui aussi incomplet - ; Ταφ. Μεν., 525 et 542 ; Τοῦ π. τὸ π., 557 et avec ideo comme corrélatif en Ag., 11.

549 - Eum., 157 ; Ἱπποκ., 222 ; Nesc. q. u. s. u., 337 ; περὶ ἐξ., 408 .

550 - Deu., 90 ; Εκ., 100 ; Τὸ ἐπὶ τῇ φ. μ., 554 .

551 - Cf. A. GERCKE, Varros Satire Andabatae, Hermes, 1893 , p. 135 et suiv.

552 - S'il n'y a pas ici citation littérale, il y a peut-être rappel d'une phrase de M. Seius Nicanor, qui avait écrit une idylle intitulée Pulli . Cf. F. DELLA CORTE, Riv. Fil., 1935, p. 240 et Riv. Fil., 1936, p. 385 . Ce M. Seius Nicanor aurait été le pédant ridiculisé par Varron dans la satire Bimarcus.

553 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 349, avec les citations de Hyg. Fab. 68 ; CIL, VIII 26560, etc...

554 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 347 . Ce n'est pas ici le lieu de parler de l'origine de cum, ancien $^{+}k^{w}o\text{-}m$, sorte de "neutre adverbial" bâti sur le thème $^{+}k^{w}o$-, avec une particule d'origine démonstrative post-posée comme quod et fonctionnant avec des valeurs assez lâches, comme quod également, à l'origine.

555 - Cf. ERNOUT - THOMAS, op. cit., p. 411.

556 - J. PERRET, Le Verbe Latin, p. 116 .

557 - Cf. G. GUILLAUME, L'Architectonique ..., p. 91 :"A la saisie de la suite réelle et concrète des choses, elle substitue une saisie idéelle,

abstraite, fondée sur la successivité nécessaire, logique, que l'esprit découvre entre les notions... Après une conjonction interprétée en consé-quence, le subjonctif sert à exprimer l'antériorité abstraite de la cause par rapport à l'effet".

"C'est donc, dit J. P[illegible], (loc. cit.), à partir de cette unique valeur caractérisante que le subjonctif prend après cum, et par la seule vertu du contexte, une valeur soit temporelle caractérisante, (au moment où), soit concessive (quoique), soit adversative (alors que), soit causale (puisque)."

558 – Il y a d'ailleurs des phrases en parataxe à l'indicatif dont le sens est causal.

559 – Pl., Ba., [illegible] – [illegible], etc...

560 – Cela relève du même état d'esprit que la tendance à la parataxe.

561 – Les codd. ont "cum ... furaces essemus", mais la correction de NAUCK, (Philol., [illegible], p. 29[illegible] note) est beaucoup plus satisfaisante que ce texte unanime, et de ce fait, les éditeurs l'ont adoptée.

562 – Pl., Ba., 1004 : sat sic suspectus sum, cum careo noxia ; id., Mo., [illegible] ; etc...

563 – [illegible]

564 – Vin., [illegible] avec [illegible] dans la prin-cipale : [illegible].

565 – C'est la tournure [illegible] "cum historicum".

566 – [illegible], 565 ; Sim., 4[illegible] et 5[illegible] ; [illegible], [illegible] ; [illegible], 146 ; [illegible], 196 et 1[illegible] ; Lex M., 240 ; Marcin., [illegible] ; [illegible], 4[illegible] ; [illegible], 41[illegible] ; Prom., [illegible] ; Sex., [illegible] ; [illegible].

567 – [illegible], op. cit., p. [illegible].

[illegible] – [illegible], 11[illegible] et 1[illegible] ; [illegible], [illegible] ; Incl., 220 ; [illegible] ; Err., [illegible] ; [illegible],

474 ; Sex.,497 ; Syn.,518 ; Virg. diu.,572 .

569 - Quando , dans cet emploi, relève de la langue parlée. Dans la langue écrite, il est passé du sens temporel au sens causal, mais ce dernier sens n'apparaît nulle part dans les Satires Ménippées.

570 - Il faut attendre Columelle pour retrouver un autre exemple de cet usage.

571 - En vieux latin, il est courant avec l'indicatif ; la prose classique l'évite, il n'est que cinq fois chez Cicéron. Les écrivains du début de l'époque impériale l'utilisent et le construisent le plus souvent avec le subjonctif.

572 - Pap. pap.,384 : "dum uixi ..." . Voir aussi περὶ ἑ ζ., 410 .

573 - avec une principale au présent intemporel notant une vérité d'expé--rience : pueri ... pedibus offensant ... dum suspiciunt , "les enfants trébuchent en regardant en l'air".

574 - où la principale est au parfait, avec interea pour rappeler la subor--donnée.

575 - Voir Thes. L. L., V, 1, 2218, 40 et suiv., 2229, 20 suiv.

576 - Mais on trouve en R. R., 1, 2, 12 , toujours de la main de Varron : dum id nobiscum una uideatis ac uenit aeditumus..., "en attendant de voir cela avec vous et jusqu'à ce que vienne le gardien du temple...". La diffé--rence est vraiment mince.

577 - Sat. inc.,584 : si quid de bulbis dixi... (la principale est un ordre). Τοῦ π. τὸ π., 559 : si diligens est, licet... ; cf. aussi Τὰ φ. Μ. ν., 535 ; Sex.,491 ; Prom.,433 ; Nesc. q. u. s. u.,336 ; Mel.,296 ; id.,297 ; id.,305 ; Κυνιστ., 251 ; Est m. m.,115 ; Cycn.,81 ; Περὶ λυρ.,350 .

578 - Sat. inc.,590 ; Syn.,516 ; Sesc.,474 ; Lex M.,256 ; Cycn.,83 ; M. m. sc.,525 .

579 - Longe f. q. s. f.,246 : si conueniet ... caue abligeris... ; Mod.,306 :

si nihil [illegible] ... nare parat ..., Pap. pap., 576 : [illegible] mittet, fugies si me audies, où l'on attendrait "si [illegible] m'en crois", il y a recherche de l'homoiotéleute.

580 - Ind. 106 et 107 .

581 - On a presque affaire à une complétive, mais il y a tout de même une légère différence de sens avec une tournure présentant quod par exemple comme en Lex R. 2,4 : ... admirantes quod conuisset...

582 - M. J. SEILER, (Communication au Congrès de Linguistique appliquée aux Langues Anciennes d'Aussois, Septembre 1972), classe les hypothétiques non dans les "sub-jonctives" mais dans les "dis-jonctives". On peut les présenter, en effet, sous la forme d'une disjonction au niveau profond du signifié, disjonction assortie d'une interdiction ou d'une exclusion, ce qui équivaudrait ici à :"Qu'on ne lui donne pas le monde ! Ou alors, qu'on le lui donne (éventualité), et il faut admettre aussi qu'il recherchera...", c'est à dire : " Ou non A , ou A + B ".
Pour le grec , M. J. SEILER établit le tableau suivant :

	Dissociativité	Prospectivité
Optatif	+	+
Subjonctif	-	+
Indicatif modal	+	-
Indicatif non modal	-	-

Comme le subjonctif latin recouvre à la fois l'optatif et le subjonctif grecs, on peut admettre que dans certains cas, il sera dissociatif et dans d'autres non. (En effet, le subjonctif grec, dans les hypothétiques commençant par ἐάν n'est pas dissociatif, car il y recouvre en fait ὅταν...)
Il y a, en outre, entre le latin et le grec des variations de détail. Le grec dit :" Si tu ne disais pas la vérité, tu ne pourrais pas te sauver", avec μή, négation de la défense "profonde", "ne dis pas la vérité", dans

l'hypothétique, et οὐ , négation de conséquence , "et tu ne pourras pas te sauver", dans la "principale". Le latin, lui, n'emploie pas la négation qu'il utilise pour la défense nē, mais celle qu'il a affectée au subjonctif de possibilité, non : " Tu pourrais ne pas dire la vérité ? Alors, tu ne pourrais pas te sauver ! ".

583 - comme le relatent les syntaxes normatives du latin ; Γερ., 189 ; Ταφ. Μεν., 540 .

584 - Περὶ ἐδ., 405 ; Τοῦ π. τὸ π., 558 " etiam si audisset ... reddere potuisset ...", avec une valeur concessive ; Sex., 506 : si equam emisses ... quantum poposcissem, dedisses equimenti ? , où même poposcissem a la nuance d'irréel du passé.

585 - Bim., 45 ; Ἀνδρ., 40 ; Eum., 146 ; Mod., 321 ; Ὀν. λυρ., 358; Marcop., 290, et peut-être Bim., 50, mais le contexte manque.

586 - Proinde ut est tout à fait classique (cf. par exemple, Cic., Phil., 14 , 19) , mais on trouve plus fréquemment proinde atque.

587 - Ταφ. Μεν., 538 ; Pap. pap., 383 ; Age m., 17 .

588 - Ὀν. λυρ., 359 ; Marcip., 275 et 274 ; Ταφ. Μεν., 529 et 522, et peut-être aussi, mais le contexte manque plus ou moins : Arm. iud., 43 ; Eum., 134 ; Γν. σε., 205 ; Man., 248 ; Ὀν. λυρ., 354 ; Sex., 504 .

589 - Eum., 163 ; Papp. aut ind., 385 ; End., 101 .

590 - Sall., J. 95, 3 ; id. , C., 37 , 8 .

591 - Mais ce devait être une tendance de la langue courante, puisque dans ces cas, le français a généralisé "que" issu de quam . D'ailleurs, il ne faut pas que l'apparente clarté des règles classiques empêche de voir l'enchevêtrement de ces constructions comparatives en latin.

592 - Même construction chez Ces., B. G., 7, 17, 7 .

593 - Cycn., 82 ; Ὀν. λυρ., 370 ; Vin., 568 .

594 - Ταφ Μέν., 523 e 524.

595 - Cf. Cic., Fa., 2, 16, 5.

596 - On le trouve avec l'infinitif chez Ces., B. C., 3, 49, 1.

597 - Cf. T. L., passim.

598 - Ὀν λυρ., 568.

599 - Myst., 333 ; Syn., 517 ; Ab., 5 ; Ag., 8 ; Mel., 297 ; Oct., 344 ; Ταφ Μέν., 542 ; Test., 545.

600 - On pourrait également classer cette proposition dans la catégorie des "dis-jonctives". Cette valeur disjonctive, qu'on peut reconnaître ici à quam, n'est d'ailleurs pas isolée en latin. On peut la retrouver dans les emplois de quam introduisant les compléments de comparatif, - du moins dans le fonctionnement originel, non à l'époque classique où les faits sont brouillés -. En effet, E. BENVENISTE, (Noms d'agent ..., p. 141), écrit :"La construction avec particule donne un comparatif de nature mécanique et de fonction disjonctive, servant à contraster deux termes mis en alternative par une inégalité extrinseque." C'est ainsi que le grec, lui aussi, avec le comparatif en +-tero- , - qui à l'origine marque la séparation -, emploie une particule disjonctive ἤ, entre deux termes posés en alternative.
On pourrait également éclairer ainsi les exemples de comparatives "introdui--tes" par quam vus plus haut: Ἱερ., 190 : malim uitam cernere quam parere , Mod., 510 : in cubiculo dormire mallem quam cubarem , Quinqu., 499 : prius aluum quam τρυφήν subducere malis ; etc...
Il y a là l'amorce d'un étude sur les "disjonctives" en latin, qui dépasse notre propos, car cette même valeur disjonctive, quam l'a encore dans le groupe priusquam ; voir par exemple Τρ. Τρ., 565 : priusquam inflet, rumpit ... , "avant, il se rompt les poumons, , ou bien, il aurait soufflé..."

601 - Le même état d'esprit et le même sentiment d'une disjonction motive le tour français :"Que dit-elle d'autre, sinon de vivre ...?"

UNCLASSIFIED

Chapitre I

Les archaïsmes

Varron, en tant qu'historien de la langue latine, connaissait bon nombre de mots que ses contemporains avaient laissé tomber en désuétude. Non seulement par érudition, mais encore par goût, il en utilisera certains dans les Satires Ménippées. D'abord, c'est qu'il trouve du charme à ces vocables vieillis ; et il n'est pas le seul ; Cicéron note que l'usage des mots " prisca ac uetustate ab usu cottidiani sermonis iam diu intermissa " (1) est un moyen d'orner le style. Pline (2) dit qu'il aime les sonorités des mots antiques ; Quintilien (3) trouve que :" propriis dignitatem dat antiquitas : namque et sanctiorem et magis admirabilem faciunt orationem." Ces auteurs recommandent cependant une certaine modération, et lorsque Cicéron admet que l'orateur s'en serve, c'est avec des réserves (4).

Mais l'usage de termes vieillis ne ressortissait pas seulement chez Varron au plaisir esthétique. Cet emploi allait plus loin et correspondait à certains traits mêmes de son caractère. Le vieux Sabin, le "laudator temporis acti", qui déplorait la dissolution des moeurs de ses contemporains et regrettait le temps où les ancêtres vivaient "parce pureque pudentis" (5) montrait de l'attachement pour la façon dont parlaient les anciens,"ut quondam patres nostri loquebantur" (6) . Et cela ne se remarque pas simplement dans les Satires Ménippées ; tout au long de son oeuvre , on pourrait relever de loin en loin certains traits qui attestent cet attachement (7).

o
o o
o

I - Les Citations .

Il y a un endroit où l'usage des archaïsmes est pleinement justifié (8), c'est dans les citations d'auteurs anciens. Par exemple, en Rep. 1, 90, Varron cite explicitement un vers d'Ennius : (9)

non uides apud Ennium esse scriptum :

"ter sub armis malim uitam cernere

quam semel modo parere" ?

Nonius (10) glose cernere par amittere, explication qui semble tirée de l'interprétation de ce fragment même.

Le sens de cernere dans "uitam cernere" demande, d'ailleurs, quelques éclaircissements. La signification première de ce verbe est "séparer, trier" (11), de là est né le sens figuré "distinguer", soit par les yeux, soit par l'intelligence, puis "trancher, décider", sémantisme qui se trouve tout au long de la latinité (12).

Dans ce fragment d'Ennius, il doit falloir comprendre "trancher quant à ma vie", avec un accusatif restrictif, de limitation (13). Mais la glose de Nonius laisse supposer qu'à la longue, dans des expressions comme "armis cernere" (14), cernere a été interprété par "risquer (par les armes)" (15), et même "perdre", si bien qu'on a pu croire à la présence d'un complément d'objet direct.

Varron utilise ailleurs dans les Satires Ménippées, le verbe cernere (Κοσμ., 230) avec le sens classique de "distinguer".

Une autre citation comportant un archaïsme apparaît en Σκιαμ., 513 :

"ego", inquit, "si eam suppetias quicum mihi nec res nec ratio est
'dissociataque omnia ac nefantia' ? "

Le vers est une citation de Lucilius (16). Nefantia pro nefanda dit Nonius (p. 489, 14). Nefandus apparaît dans Cicéron, Tite Live, Virgile, etc...

On a ici la vieille valeur du "participe", avant que se soit établie la division entre "actif" et "passif". Nefans (17) a le sens primi-tif de "qui n'a pas de rapport avec la parole", c'est à dire soit "qui ne parle pas", soit "qu'on ne dit pas". Par la suite, le second sens a été repris par nefandus (18) où le suffixe -nd- développe des idées de possibilités virtuelles, "qu'on ne peut pas dire", alors que -nt- désignerait plutôt une participation effective.

C'est Pacuvius (19) que Varron paraît citer sans le nommer en Man., 255 :

ager derelinqueretur ac periret
"squale scabreque inluuie et uastitudine"

Les quatre termes de cette citation sont des archaïsmes.

Squales, "croutes, saletés", hapax, a été remplacé par squalor

que Lucrèce (20) oppose à leuor, (il y a peut-être eu influence de ce dernier mot lors de la substitution de suffixe). Il existait aussi squalitas (21), squalitudo (22), plus tard squalentia (23) et squaliditas (24) fait sur squalidus . On ne s'étonnera pas de trouver ces suffixes multiples dans un mot expressif qu'on essaie sans cesse de renouveler pour ne pas lui laisser perdre sa force.

Scabres, "rugosité, gale", n'apparaît qu'ici. Il existe scabredo (25), et scabritia ,(avec un doublet scabrities), chez Pline et Columelle.

Inluuies, "saleté, malpropreté", où in- est privatif (26) est à ne pas confondre avec illuuies , "inondation" (27). Inluuies est archaï--que et post-classique (28).

Vastitudo, "ruine, destruction" remonte lui aussi à des temps anciens (29). Il a le sens de "immensité " chez Aulu Gelle (30). Le terme classique et usuel est uastitas, que Varron connaît puisqu'il l'utilise dans les Satires Ménippées , en Prom. 428, où il semble à traduire plutôt par "immensité".

Enfin, c'est un fragment de la loi des XII Tables qui paraît repris en Fep., 189 :

uehebatur cum uxore in uehiculo semel aut bis anno, cum "arceram, si non uellet, non sterneret"

Arcera est un substantif archaïque qui a disparu de l'usage en même temps que le véhicule qu'il désignait, lorsque celui-ci eut été remplacé par la sella ou la lectica. C'était une sorte de chariot couvert, dans lequel, selon Aulu-Gelle (31), on pouvait transporter les gens couchés. Varron, dans le de Lingua Latina rapproche arcera de arca (32). Aulu Gelle rapporte le fragment de la loi des XII Tables qui parle de ce chariot (33) : "si in ius uocat, si morbus aeuitasue uitium escit, qui in ius uocabit, iumentum dato ; si uolet arceram ne sternito." Il semble que Varron évoque ici ce passage (34).

Parfois les citations sont extrêmement rapides. Un seul terme semble suffire à évoquer un texte archaïque connu de tous, ainsi en

loû n ton 557 :

annos multos quod parere ea non poterat, mulierem foras baetere iussit

Baeto, (avec une forme bīto, tirée des composés), est rare et archaïque.(35) Foras baetere semble une citation de la loi des XII Tables (36).

Enfin, on peut se demander si on n'a pas la citation d'un vieux texte avec ricinium en Tαφ. Μεν., 541 :

nihilo magis decere muliebre quam de muliebri ricinio pallium simplex

Le ricinium est une coiffure en forme de rica que portaient les femmes en signe de deuil dans l'ancienne Rome. La rica, quant à elle, était une pièce de drap carrée et bordée d'une frange, qui servait de coiffure féminine et qui était utilisée surtout par les prêtresses flamines ou dans les céré--monies religieuses (37). Cette étoffe double se mettait sur la tête avec une moitié rejetée en arrière (38).

Ces deux termes sont archaïques (39), et apres Varron, ils ne figurent plus que dans des gloses (40). Leur emploi, ici, révèle le vieux Romain attaché aux rites des ancêtres, tout comme l'utilisation de l'expres--sion "ricina mitra" en Prom., 455 :

aliae mitram ricinam aut mitram Melitensem

Ricinus, -a, -um est-il un adjectif archaïque dont les attestations ont disparu ? Est-ce une création de Varron à partir d'un archaïsme ? On ne sait. Toujours est-il que cet emploi de Prom., 455 constitue un hapax.

o
o o
o

II - Les expressions toutes faites .

L'usage des expressions toutes faites est aussi une forme de ci--tation, même s'il ne s'agit pas de la citation d'un auteur ou d'un texte précis ; c'est simplement la reprise d'une formule transmise de génération en génération. Aussi ces expressions conservent-elles un certain nombre d'archaïsmes.

C'est le cas des expressions où intervient la particule -ue ,

"archaïque et formulaire dès les plus anciens textes" (41). On en trouve cependant quatre exemples dans les Satires Ménippées : haec in aeno bis terue tudiculasse (Marcip., 288); il y a encore Mel., 294 :

aut illic ceruum qui uolabili currens
sparo secutus tragulaue traicit

Pap. pap., 575, où jointe à aliud quid la particule constitue presque une redondance (42) :

dominum conuiui, uinum, aliudue quid mi laudato

enfin Test., 547 : si quis mihi filius unus pluresue in decem mensibus gignantur...

bis terue, unus pluresue, aliusue quis, sont formulaires. En est-il de même pour sparo tragulaue, qui désignerait deux types d'armes souvent liés, ou est-ce une création de Varron d'après un modèle ancien ?

Inter nundinum (43) est aussi une expression toute faite en Rer., 187 :

quotiens priscus homo ac rusticus Romanus inter nundinum barbam radebat ?

et en [illegible], 551 :

Romam [illegible] non qui in urbe inter nundinum calumniaren-
-tur

Nundinum qui désigne l'intervalle de huit jours entre deux marchés est dans le Sénatus-Consulte des Bacchanales (44). Ce terme n'apparaît par la suite (45) que dans des expressions techniques, à propos des conditions de vote d'une loi, par exemple (46). On remarque, - et c'est surtout visible en Rer., 187 -, que l'auteur emploie cette formule dans un contexte traitant du bon vieux temps et de la simplicité des moeurs antiques .

C'est une locution toute faite que cimente l'homoiotéleute qu'on trouve en And., 26 : (47)

mortales multi rursus ac prorsus meant

Le sens propre de prorsus, issu de *pro-uersus, "(tourné) vers l'avant" est archaïque (48). C'est celui qui apparaît ici. Seul le sens figuré est classique

On peut relever dans cette phrase une certaine recherche, qui se traduit par l'emploi de termes nobles, comme mortales, ou poétiques, comme meare , par l'allitération dans mortales multi ... L'archaïsme de prorsus n'est donc pas surprenant.

Enfin, les commentateurs considèrent comme un archaïsme patritus qui apparaît en Man., 259, lié à auitus . (Il y a ici encore isosyllabisme et homéotéleute) :

funere familiari commoti, auito ac patrito more precabamur

Toutefois, patritus se retrouve ailleurs tout au cours de la latinité, et en particulier chez Cicéron (49). Chez lui, cependant, c'est la locution auitus et patritus que l'on rencontre. Elle formait donc peut-être un tout pour un latin cultivé, même si par la suite cette nuance a cessé d'être sentie.

o
o o
o

III - Les effets par évocation à valeur ironique .

Comme on vient de le voir, les archaïsmes n'apparaissent que dans un certain contexte, et ils ont pour effet de créer une atmosphère particulière de grandeur, de noblesse, parfois de majesté. Bref, ils dépaysent le lecteur en le transportant dans le temps (50).

Cet effet peut être utilisé à des fins ironiques (51), et parfois, sur un ton emphatique, qui masque un sourire, Varron emploiera un archaïsme, pour énoncer une pensée banale, voire populaire.

Tout à fait ironique, par exemple, apparaît le fragment Oct., 545 :

postquam auida libido rapere ac concedere coepit
seque opificio non probiter clepere (52)

Nonius, (p. 20, 7), y glose le verbe clepere, par furari. C'est en effet par le dénominatif furare, et dans la langue populaire par inuolare et uolare qu'a été remplacé ce verbe rare et archaïque. Au sens figuré, il est dans Pacuvius, par exemple, au sens propre, dans Plaute, Cicéron, (trad. Esch.). Cicéron l'oppose à rapio dans un texte de loi (53) : "sacrum... qui clepsit rapsitue" . Or ceci va tout à fait dans le sens de l'interprétation qu'on

peut en donner ici. Le fragment Oct., 343 parodie les vieux textes de loi, mais en exprimant l'inverse de ce qu'ordonnaient les règles antiques (54).

Peut-être a-t-on affaire aussi à une parodie de la langue juri-dique avec _geno_ en _And._, 55 :

> sed quod haec loca aliquid genunt

Ce verbe, assez souvent utilisé par Varron, (55) et Lucrèce, (56), se trouve en effet chez Cicéron dans une formule de testament. Mais le fragment des _Satires Ménippées_ est beaucoup trop bref pour qu'on puisse en tirer des conclusions. Peut-être faut-il y voir, comme pour _spicio_ (_Papp. aut ind._, 365), un emploi destiné à une explication étymologique, si l'on a raison de penser que l'auteur dit ici pourquoi certaines parties du corps s'appellent _loca genitalia_ .

La forme usuelle est la forme à redoublement _gigno_, et Varron l'utilise en _Test._, 547, dans un passage où l'on pourrait s'attendre cepen-dant à trouver des termes du vocabulaire juridique :

> si quis mihi filius unus pluresue in decem mensibus gignantur, ii si erunt ὄνοι λύρας , exheredes sunto ..

L'emploi du terme archaïque _erilis_ (57) doit créer un effet en _Man._, 256 :

> Automedo meus quod apud Plotium rhetorem bubulcitarat, erili dolori non defuit

Ce terme, que la prose ignore complètement, mais que reprendront les poetes de l'époque d'Auguste, devait créer un contraste plaisant avec un verbe tel que _bubulcitare_, que ses sonorités mêmes rendaient ridicule. Il est vrai que tout le fragment est un mélange de tours nobles et de termes bas. Le cocher de Varron est désigné par le nom du cocher d'Achille, et la litote finale n'est pas sans emphase : _erili dolori non defuit_. L'auteur doit vouloir parodier la façon de parler prétentieuse , peu propre à son état, que ce serviteur avait acquise chez son ancien maître.

C'est de l'humour qui [illegible] _[illegible]re_ , archaïque

et postclassique (58) en Serr., 462 :

occipitium Argiuo deo ostendo, ex

Il est plaisamment joint à occipitium ostendo, alors qu'il s'agit de la très sérieuse consultation d'un oracle.

Emphase comique, peut-être aussi en Epitaph., 109 :

donec foras nos intus euallauerunt

où l'on trouve donec, ancien, mais évité par la langue classique (59) et qui devient rare après le premier siècle de l'Empire. Il faut relever également dans ce fragment euallare, "rejeter, faire sortir, chasser", qui n'est attesté ailleurs qu'une fois dans Titinius (60).

On peut reconnaître encore une certaine emphase comique, qu'accentue le jeu étymologique, dans l'expression macore macescebat que doit utiliser Varron en Serr., 457 (61) :

noster Atilius riualis, homo item lectus in curiam, cum macore macescebat

Macor est un substantif à peine usité puisqu'il est attesté par le seul Pacuvius (62). Le terme classique est macies, qui a pu triompher grâce à l'appui de tabes de sens voisin.

Archaïque également est l'itératif-intensif lactare, bâti sur *lax, "appât, ruse, séduction", et lacio, "attirer, séduire". On le trouve chez Accius, Plaute et Térence ; il sera repris par la Vulgate. En Ou. Lup., 551, il est rapproché d'un de ses composés, delectare, selon un jeu très fréquent chez Varron :

quibus suam delectet ipse amusiam

et auiditatem speribus lactet suis

Le fragment témoigne d'une certaine recherche par la présence du mot grec ἀμουσία, que Varron est le seul à avoir emprunté, de l'archaïsme morphologique speribus, ainsi que par la disposition en chiasme des suus et des substantifs qu'ils accompagnent. Du même état d'esprit doit relever l'attitude, - qu'on relève parfois chez des poètes grecs -, consistant dans la répétition d'un terme, à ne répéter que le radical, c'est à dire à utiliser, la seconde fois, le simple au lieu du composé.(63).

Dans les fragments suivants, vont apparaître des termes archaï-
-ques dans des contextes parfaitement banals, ainsi en Περὶ ἑχωσε, 172 :

teges pruina ne iacentem subdealbet algu danti frigore

Ici, Varron emploie le neutre algu (64), encore plus rare que le masculin algus, -us , pourtant peu usité et archaïque. C'est un substantif plus expressif que frigus car il implique une idée de souffrance, peut-être du fait que le verbe correspondant a été rapproché de ἀλγῶ (65). Le terme classique est algor, -oris de Plaute à Ennodius, Varron l'utilise dans les Res Rusticae (66)

Περὶ ἑξ, 411 offre un exemple d'emploi d'un adverbe archaïque : numero

quid puer rogasset et petasatus capite admisset ac discedens numero
uenire ait adulescentem

L'ablatif de numerus, -i s'employa, en effet, à l'époque ancienne, avec le sens de "exactement, précisément, à point nommé", et par suite de "très vite" (67). D'après la glose de Nonius, (p. 392), c'est le sens ici. Chez Plaute (68), cet adverbe apparaît avec le sens de "trop vite", selon un développement sémantique comparable à celui de nimis . On a supposé que ce fragment Περὶ ἑξ, 411 faisait partie d'un récit de la légende d'Andro-
-mède, ce qui pourrait expliquer la présence d'un archaïsme.

C'est par humour que Varron, dans la description d'un repas, ap-
-plique à lui-même et aux autres convives, l'adjectif mussati , en Gnd., 102 :

discurbirus mussati, dormirus maturo quo ad cenam committit

L'inspiration du passage est tout à fait banale, et la construc-
-tion que donnent les codd. "ad cenam committit" est même vulgaire. Ce n'est donc pas sans une certaine ironie que l'auteur enchasse ici cet archaïsme. Le verbe mussare, (ou mussari), est rare, en effet. Virgile ne l'emploie que par archaïsme, à l'imitation d'Ennius (69). Varron, théoricien, l'a étudié dans le de Lingua Latina (70). Du sens de "parler bas, grogner dans sa barbe", ce verbe est passé à celui de "ne pas ouvrir la bouche, rester silencieux" (71).

Enfin, c'est l'ironie qui doit expliquer l'emphase en Περὶ ἑδ,

404, car on ne voit pas bien ce que vient faire un archaïsme dans l'énumération des mets ; mais le fragment est trop mutilé pour qu'on puisse discerner les intentions de Varron. Veut-il se moquer de l'affèterie de certains riches Romains ? Il cite, en effet, comme un plat exquis pauus a Samo. Pauus est dans Ennius (72). Il sera repris par les auteurs de basse époque, notamment dans la langue de l'Eglise. A la fin de la période républicaine, la forme usuelle est pauo, -onis, (qui se trouve deux fois dans les Satires Ménippées).

Est-ce qu'ici Varron a choisi d'employer un archaïsme ? Est-ce qu'il a utilisé une forme qui vivait dans la langue populaire, même si les textes classiques ne la mentionnent pas ? A-t-il voulu insister sur le sexe et signifier que le mâle était plus savoureux que la femelle ? (73)

o
o o
o

IV - Effets par évocation visant à la noblesse .

Mais l'emphase résultant de l'emploi des termes évoquant l'antiquité n'était pas toujours utilisée à des fins ironiques. Parfois cela correspondait tout à fait à l'atmosphère de grandeur que voulait suggérer Varron.

Ainsi, lorsqu'il veut faire sentir la majesté qui doit entourer une divinité, il a quelquefois recours à ce moyen ; c'est en outre, une façon pour lui de manifester son attachement aux vieux rites et à leur vocabulaire. Par exemple, à propos de Céres, en Men., 252 :

hunc Ceres cibi ministra frugibus suis porcet

il emploie le verbe porceo, "écarter", rare et archaïque (74), qui est l'indice d'un style soutenu et volontairement rétrograde.

Pour évoquer les sentiments que font naître les bois sacrés, l'auteur écrit en Myst., 327 :

prisca, horrida

silent oracla crepera in nemoribus

Creper, (ou creperus), "obscur", puis "douteux", est un adjectif archaïque et rare (75). D'après Varron lui-même (76), il est d'origine sabine, - ce que les philologues modernes déclarent fort possible -. Varron a donc employé ce terme en toute lucidité, et avec la volonté, ici, d'ajouter un sabinisme

à un archaïsme.

Autre sabinisme peut-être, toujours d'après Varron lui-même (77), catus, "aigu, pointu" se trouve en Sesc.,470. Cet adjectif n'apparaît guère que chez les archaïques, (78) ou les archaïsants de l'époque impériale. Cicéron ne l'emploie jamais qu'avec ut ita dicam, ou dans une formule toute faite (79). La langue y a substitué acutus. Son utilisation en Sesc.,470 convient bien à la noblesse d'une évocation des Muses.

Donnant la parole à une divinité, l'auteur écrit en Herc. t. f.,214 :

noctu Hannibalis cum fugaui exercitum
Tutanus ob tutandum Romae nuncupor
hacpropter omnes qui laborant me inuocant

Le terme nuncupare que Varron a étudié dans le de Lingua Latina (80) appartient à la langue du droit et du rituel. Il est explicitement considéré comme archaïque par Cicéron (81). Festus en souligne bien le caractere parodique et explique que ce verbe s'applique à quelque chose qui a été promis, (argent, vœu, etc...) (82). Ce mot est généralement pris dans son sens technique, ce n'est qu'en poésie (83) ou dans la prose impériale qu'il a eu le sens de appeler.

Evoquant le grand thème de la "paix des animaux", qui se retrouve plus ou moins dans bon nombre de mythologies, Varron emploie un adjectif archaïque, en Ov. Aug.,365, en lui attribuant également une morphologie archaïque :

... quadrupedes galli tympanis adeo fecerunt mansuem ut tractarent manibus

C'est la forme que l'on trouve chez Accius et Caton (84), la seule forme que connaissent Plaute et Térence. Mais les écrivains classiques n'emploieront que mansuetus.

L'horreur de la mort est suggérée en Prom.,425 par le terme orcus :

ego, infelix, non quem
uim propulsare atque inimicum orco imittere ? ...

C'est un terme ancien (85), qui aurait d'abord été le nom d'une divinité infernale, puis aurait désigné les enfers eux-mêmes, et la mort (86). Quelle en est l'origine ? D'après Verrius Flaccus (87), il s'agit d'un ancien

Vragus , si bien qu'on a parfois rapproché ce mot de urgeo. D'autres l'apparentent à ἔργος. Il se peut qu'il faille y reconnaître avec J. HEURGON (88) une origine étrusque.

De la mort et du mystère qui l'entoure, on peut rapprocher le nom de l'un des rites des funérailles, le silicernium en Mel., 304 :

funus exequiati laute ad sepulcrum antiquo more, silicernium confeci-
-mus, quo pransi discedentes dicimus alius alii : uale

C'est un substantif rare dont le sens n'était plus compris par les Latins eux-mêmes (89). Selon certains, il semble qu'il s'agissait du repas clôtu-
-rant la cérémonie funèbre et qui avait lieu près du tombeau ; c'est le sens qui conviendrait ici, selon Nonius, (p. 46, 3). C'est le sens que l'on retrou-
-ve dans Caecilius et Capella (90). Mais on lit dans l'abrégé de Festus (91) : silicernium erat genus farciminis quo fletu familia purgabatur. Pour Arnobe (92) il s'agissait d'une sorte de saucisse. Enfin, ce mot a été utilisé comme injure appliquée à un vieillard (93) chez Térence et plus tard . (94). L'expression antiquo more justifie ici l'emploi d'un archaïsme.

Si l'on quitte le domaine de la religion ou du rituel , pour pas-
-ser à celui de la poésie, on trouve également des archaïsmes destinés à magnifier les poètes, la continuité de leur mission, les origines quasi-divines de celle-ci. Ainsi, en Mou. Δυρ., 357, l'emploi du verbe archaïque clueo(r) suggère bien que la chaîne des poètes a son début dans la nuit des temps et ne s'est jamais interrompue depuis lors :

Pacui discipulus dicor , porro is fuit Ennii
Enniu' Musarum ; Pompilius clueor

Le terme, qui confère par là une majesté incontestable à ce Pompilius, est archaïque. Il appartient surtout à la langue héroïque ou épique (95) où il figure comme substitut noble de esse ; on le trouve aussi, parfois, chez Plaute, par parodie.

C'est la majesté du monde qu'évoque l'archaïsme uegere en deux passages des Satires Ménippées. En Man., 269, il entre dans une formule allitérante , en asyndète, certainement ancienne :

nec natus est nec morietur, uiget ueget utpote plurimum

Vegere est seul en Ὀν. λυρ. 1352, mais le choix des termes grecs qui l'accompagnent, la présence de diuum, de dius, sont la preuve d'une volonté certaine d'atteindre à la grande poésie cosmique :

quam mobilem diuum lyram sol harmoge
quadam gubernans motibus diia ueget

Ce verbe apparaît chez Pomponius et chez Ennius, chaque fois dans des formules allitérantes (96)

Enfin, peut-être pour conférer une certaine grandeur à la philo-sophie d'Epicure, dans une sorte d'apologue auquel, partant, il donne un aspect antique, Varron emploie le superlatif archaïque et très rare, dextimus qui n'est plus attesté après Salluste (97). C'est en περὶ αἱρέσεων :

... a primo comito dextimam uiam munit Epicurus

Du style noble, on passe insensiblement à celui de la grande poésie. Ainsi, rare, archaïque et poétique est le verbe affari que l'auteur utilise en Rem., 429 :

leuis mens unquam somnurnas imagines
affatur, non umbrantur somno pupulae

Ce verbe semble à l'origine s'être limité à la langue augurale, ce qui lui confère un caractère auguste. Il apparaît chez Cicéron, mais rarement et seulement à certaines formes (98)

Enfin, [illegible] apparaît également un terme archaïque, qu'attestent Pacuvius, Accius et Ennius (99), et qui est repris ensuite uniquement par la poésie. Il s'agit de tonsilla, diminutif de tonsa, "rame". Mais tonsilla n'a pas le sens de "petite rame". L'abrégé de Festus le définit ainsi (100) : palus dolatus in acumen et cuspide praeferratus qui nauis religandae causa in litore figitur.

On a déjà relevé, à cause du mot hasolos en particulier, le caractère poétique du fragment où ce terme apparaît, caractère attesté aussi par la construction :

alius domini delicias phaselon actum
tonsillis in litore nobilem fictam
soluit

[illegible] :

uentique frigido se ab axe erumpebant
phrenetici septentrionum filii
secum ferentes tegulas, ramos, syros

Les codd. paraissent hésiter entre syros et suros. Festus, (p. 299) évoque ce mot : surum dicebant ex quo per deminutionem fit surculus. On trouve aussi (101) : crebrisuro apud Ennium (inc. 35) significat uallum crebris suris, i. e. palis munitum. Surus a été remplacé par surculus, "rejeton, pousse, scion", diminutif soit de ce mot, soit d'un autre mot.

Ce substantif doit tirer son y du fait qu'il a été rapproché du grec σύρω, "traîner de force, charrier, entraîner" (102), comme le montre ici la glose de Nonius, (p. 46, 9) : syrus a graeco magis tractum est, ἀπὸ τοῦ σύρειν has nos scopas, rustici eo nomine syros uocant. Cette glose a conduit certains commentateurs à traduire ici le mot par "balai", et à y voir un hapax de Varron, mais cela n'aurait guère de sens.

Ce fragment, en tous cas, avec ses personnifications, ses apposi-tions, ses termes empruntés au grec, se veut poétique. Et l'emploi de syros est une recherche de plus en ce sens.

Cependant, si l'usage d'archaïsmes est un moyen pour Varron de donner du prix à sa poésie, ce n'est pas le seul. On va voir qu'il utilise aussi un vocabulaire dont le caractère poétique est dû à d'autres raisons que l'antiquité.

---ooOoo---

Chapitre II

Le Vocabulaire Poétique et le Ton Noble

Les Anciens, eux-mêmes, avaient étudié les divers tons que pouvait présenter le discours, et ils avaient reconnu une langue propre à chaque genre. Varron en personne précise (103) : _Non eadem (consuetudo) oratoris et poetae, quod eorum non idem ius._

Il a étudié ces faits en théoricien. En effet, comme ses prédé--cesseurs ou ses contemporains, il pensait que le grammairien est par excellence l' "_interpres poetarum_" et il a traité du vocabulaire poétique dans le livre VII du _de Lingua Latina_ (104) .

Lui-même se comporte en poete dans les _Satires Ménippées_ ; selon les passages, on relèvera parfois un vocabulaire nettement poétique, à d'autres moments, un ton noble, simplement .

LES MOTS P[illegible]

1) Les noms propres .

Comme les autres poetes, Varron se sert dans son oeuvre du pouvoir évocateur des noms propres.

Lorsqu'il cite le nom de personnages de la mythologie grecque, par exemple, c'est toute leur légende qui se profile à l'arrière-plan : _Actaeon_ (_Syn._, 517) dévoré par ses chiens, _[illegible]on_ (_Test._, 544) pour lequel il a [illegible] un hypocoristique de tendresse , ses amours avec Vénus et sa mort, _Aenea_ ([illegible] ; _Κοσμ._, 220), _Agamemno_ ([illegible]), _[illegible]_ ([illegible]), _[illegible]io_ (_Ὄνος λύρας_, [illegible]), _Andromeda_ (_περὶ ἐξ_[illegible]), _[illegible]_ ([illegible], 501), _[illegible]onus_ (titre), _[illegible]us_ (_Serr._, [illegible]), _[illegible]_ ([illegible]), _Prometheus_ (titre); _Coeus_ (titre) est le nom d'un titan. _[illegible]_ (_[illegible]_, 70), _[illegible]ides_ (_Eel._, 500) évoquent le cycle d'Hercule. _Medea_, _Pelias_, (_Marcip._, 286), se rapportent aux Argonautes, comme _Argo_ ([illegible], 15) . _Automedo_ (_Man._, 2[illegible]), _Briseis_ (_Ὄνος λύρας_, [illegible]), _Ulixes_ ([illegible], 12[illegible] ; [illegible], [illegible]) évoquent l'[illegible] ; [illegible] un monde d'illusion où le lecteur se laisse entraîner.

Parfois l'évocation est indirecte ; c'est le cas pour deux titres. Endymiones, "les Endymions", fait naître chez le lecteur le souvenir de Ἐνδυμίων, aimé de Séléné qui le plongea dans un sommeil éternel (105), ou Meleagri pluriel désignant les chasseurs, puisque Μελέαγρος tua le sanglier suscité par Diane pour ravager Calydon.

Les noms de divinités grecques contribuent au même effet ; Apollo, Eumenides, Hymenaeus (106), Musa, Mais, Pallas, Serapis. Parfois Varron les désigne par leur surnom, donnant ainsi une preuve de son immen-se érudition, mais sans pédantisme la plupart du temps. Les Thespiades (Sesc., 469) sont les Muses en tant qu'honorées à Thespies. Il les désigne aussi du nom de Pierides (Sesc., 470). Si ces surnoms étaient connus des gens cultivés, d'autres sont plus rares. Bromius (quinqu., 46) se rapporte aux fruits de la vigne (107).

Dionysia, (Eum., 146), Serapia (titre) évoquent des fêtes liées à des divinités. On peut relever également le substantif Bacchis, si la restitution est sûre en Mod., 308. C'est un emprunt au grec βακχίς (108), "bacchante". Bacchides n'apparaît en latin que comme titre d'une comédie de Plaute, et comme noms propres de femmes dans l'Hécyre et l'Heautontimoroumenos de Térence.

Par ailleurs, Varron n'hésite pas à créer lui-même des mots de ce type. C'est le cas en Est m. m., 112, pour Ismenias :

> Ismenias hic Thebogenes fluit
> scaturex

qui semble un dérivé en -άς, -άδος du nom propre Ἰσμηνίος désignant un Thébain, fils d'Apollon et de la nymphe Melia, père de deux filles, les fontaines Dircé et Strophié (109). C'est le cas égale-ment pour Prusiades, "fils de Prusias", en περὶ βέ, 408.

Mais la poésie des noms propres de personnes est parfois tirée de la mythologie et de la religion indigènes. Les Furiae sont évoquées en Eum., 121 et 150, Iuppiter et sa légende en Ἀλλ. οὔτ. Ἡρ. 19, And., 34, en Sat. inc., 565. Mercurius, qui est peut-être un dieu d'origine étrusque

est signalé en Eud. 101 comme ayant habité l'Arcadie ; Neptunus (Κοσμ., 227), Volcanus (Bim., 60), Diana (Parm., 306), Lares (Sesc., 466) apparaissent également. La Concorde divinisée à Rome est évoquée en Myst., 351 . En Herc. t. f., 214 et 217, Varron cite deux noms de divinités, (c'est d'ailleurs pour cela que Nonius rapporte les fragments) :

noctu Hannibalis cum fugaui exercitum

Tutanus ob tutandum nuncupor ...

et

non Tutilinam quam ego ipse inuoco quod meae aures abs te obsidentur

On reconnaît ici l'habitude romaine de donner aux divinités un nom en rapport avec leurs "fonctions".

Mais c'est Σκιαμ., 510, peut-être vieille formule d'invocation rituelle, qui contient le plus de noms de divinités :

te, Anna ac Peranna, Panda Cela, te, Pales,

Neriene et Minerua, Fortuna ac Ceres

Tutanus ne semble pas avoir été souvent nommé dans la littérature latine. Il était connu cependant, puisque Commodien écrit (110) : Titanas nobis Tutanos dicitis esse.

Tutilina est plus souvent mentionnée dans les textes. Varron en parle comme d'une divinité protectrice de Rome dans le de Lingua Latina (111). Arnobe, Tertullien, Macrobe en font une divinité tutélaire du blé. Le même Macrobe (112) signale Anna Peranna comme une vieille divinité du retour de l'année (113). On lui faisait des offrandes (114).

A propos de Panda, les opinions sont diverses chez les Anciens, certains y voient une déesse de la paix (115), d'autres la confondent avec Cérès (116). Arnobe pense que ce nom vient de "iter pandere, id est aperire" (117). Varron explique dans le de Vita populi romani (118) : esse nomen fictum a pane dando, pandere quod est aperire, mêlant deux étymologies. Cela ne semble apparaître qu'ici.

Neriene, souvent présentée comme l'épouse de Mars , Minerua, Fortuna, Ceres , sont des divinités plus connues (119).

Varron [illegible] véritable artiste du pouvoir évocateur de ces noms [illegible] [illegible] divinités. Il tire un effet analogue des noms de fêtes,

comme les Quinquatries (titre d'une satire).

Les beaux noms des héros Romains ont aussi un pouvoir évocateur, comme Romulus (Ἄνθρ., 38) par exemple. Serranus (titre) , peut désigner Atilius Regulus Serranus, figure à demi légendaire qui laissa ses travaux des champs pour aller remplir les plus hautes charges de l'état, puis, son devoir accompli, retourna à sa charrue. Le roi Numa (Τὰ φ Μέν., 540) reste comme le modèle du législateur vertueux. Le nom d'Hannibal évoque le grand général ennemi durant les guerres Puniques (Herc. t. f., 214 ; Περὶ ἑ., 408). Un trait de M. Curius Dentatus est rapporté en Τερ., 196 . Ce vainqueur des Samnites et de Pyrrhus était le type même à Rome de la frugalité et des vertus antiques (120).

Les ancêtres légendaires des Romains sont suggérés par le titre de la première satire Aborigines (121) . Le titre Pappus aut indiges , s'il est bien lu, évoque quant à lui les vieux héros divinisés de Rome, les dieux indigetes étant en effet les héros élevés au rang de divinités après leur mort et considérés comme protecteurs de leur pays (122). Virgile emploie ce mot au singulier : Indigetem Aeneam ... deberi caelo (123). Ici Varron qualifie de Indiges, Pappus, un personnage des vieilles atellanes, dont le nom avait fini par évoquer simplement un vieillard (124).

Les noms propres des astres contribuent également à créer une atmosphère poétique. C'est le cas, par exemple, de Septentriones en Marcip., 73 :

uentique frigido se ab axe erumpebant
phrenetici septentrionum filii
secum ferentes tegulas, ramos, syros

On peut ranger dans cette catégorie le nom de l'aquilon. Aquilo (Κοῦλ., 227) apparaît chez les poètes, Virgile, Ovide. C'est un adjectif, le nom complet étant aquilo uentus (125). Les Anciens sentant l'impressivité de ce mot le rattachaient à aquila (126)

Les noms propres géographiques sont eux aussi générateurs d'effets

par évocation, et Varron, dans les <u>Satires Ménippées</u>, ne se prive pas de les utiliser.

Ceux qui sont empruntés au grec ont l'avantage supplémentaire de dépayser encore plus le lecteur. Il s'agit de noms de villes, comme <u>Ambracia</u> (<u>περὶ ἐδ</u>., 404), <u>Olympia</u> (<u>ibid.</u>, 54), <u>Ilium</u> (<u>Sesq.</u>, 474), <u>Neapolis</u> (<u>Sym.</u>, 515), etc..., de noms de fleuves, <u>Pactolus</u>, (<u>Lex M.</u>, 235), de mers, <u>Propontis</u> (<u>Marcip.</u>, 276), de montagnes, <u>Ida</u> (<u>Ὄνος λύρας</u>, 365), d'îles, <u>Samos</u> (<u>περὶ ἐδ</u>., 404), <u>Chrysa</u> (<u>Ἄνθρωπος</u>) . Avec ce dernier terme, l'auteur s'amuse à un jeu de mots. Il est vrai que Sophocle nomme ainsi une île près de Lemnos. Pline [illegible] mentionne une île de ce nom située près de la Crète, et on trouve mention d'une autre île Chryse dans l'embouchure de l'Indus. Mais il est plus vraisemblable que ce nom a dû être utilisé ici comme le symbole de la richesse (12[illegible]), la "Route d'Or".

Nombreux sont enfin les noms de pays, [illegible], [illegible] (<u>Γερ</u>[illegible], 1[illegible]8), et les noms de peuples [illegible] (<u>Ἄνθρωπος</u>), [illegible] (<u>Ἔχω σε</u>, 1[illegible]1) <u>Sacae</u> (<u>Prom.</u>, 42[illegible]) (12[illegible]), [illegible] (<u>ibid.</u>, 1[illegible]1), <u>Lydos</u> (<u>Ἑκ</u>[illegible], [illegible]).

On trouve enfin [illegible] adjectifs de nationalité indiquant l'appartenance à certains pays. Même lorsqu'ils sont associés à des noms désignant les nourritures les plus recherchées, comme en <u>περὶ ἐδ</u>., 404, ils ne permettent pas [illegible] voir [illegible] (13[illegible]). Certains évoquent des légendes, ou l'épopée ; tous font rêver de voyages et de mers lointaines, au moins par leurs sonorités.

[illegible] aussi [illegible] des noms géographiques d'origine latine. Il cite [illegible] noms de villes comme [illegible], (titre), [illegible], <u>Luna</u> (<u>Pr. par.</u>, 475), ville d'Etrurie, <u>Adria</u> (<u>ibid.</u>), <u>Capua</u>, des noms de lieux précis, Capitolium, <u>Seplasia</u>, le marché aux parfums de Capoue, des noms de régions, <u>Samnium</u> (<u>Sesqu.</u>, 17), <u>Latium</u> avec tout ce que cela évoque dans le vers célèbre d'Ennius cité en <u>Sesq.</u>, [illegible] :

qui rem Romanam Latiumque augescere uultis

<u>Africa</u> (<u>Ηod</u>[illegible], 226) fait s'ouvrir des horizons insoupçonnés dans l'exclamation :

[illegible] ! contra concurrere ciuis

ciui atque Aeneae misceri sanguine sanguen !

C'est Didon, ce sont les guerres puniques, ce sont les guerres civiles ! (131) . On pourrait citer aussi Apulia (Ὀ Ἀπουλία, 370), Etruria (Age m., 17).

On peut relever des noms de peuples comme Sabelli (Age m., 17), petite nation issue des Sabins, Tuscus, etc..., ou des adjectifs comme Cumanus (Est m. m., 114), Lucrinus (Sex., 505), Damacrinus (Eum., 122), Reatinus (Sex., 506), etc...

Parmi les mers et les cours d'eau, on notera Tiberis (Sex., 489) le fleuve qui passe à Rome, et Albula (Πίσρις, 416), son ancien nom qu'on trouve aussi dans Virgile et Ovide (132).

On voit, au sujet des noms propres, que Varron, dans les Satires Ménippées, applique les idées que J. COLLART (133) avait cru pouvoir dégager de l'inventaire du vocabulaire poétique présenté par Varron gram-mairien : le poète doit "exploiter le pouvoir évocateur des noms propres, leurs sonorités étrangères, le cas échéant leur saveur exotique, leur sens symbolique ou mystérieux, et, parfois, leur prestigieuse longueur..."

\+ +
\+

b) Les Hellénismes .

C'est pour des raisons un peu analogues à celles que l'on vient de dire que des noms communs empruntés au grec contribuent, eux aussi, à créer une atmosphère poétique dans certains passages.

Cicéron (134) admet les emprunts au grec dans le domaine de la poésie. Horace (135) envisage pour les poètes la possibilité d'entremêler grec et latin. J. MAROUZEAU (136) relate les chiffres suivants :" 10 % de mots grecs dans Catulle, un peu plus chez Tibulle et Ovide, 11 % dans le Satires et les Epîtres d'Horace, 12 chez Properce, 14 dans les Bucoli-ques de Virgile, 15 chez Juvénal, près de 20 % chez Perse, et dans le petit poème de la Copa, qui a 38 vers, on a compté jusqu'à 25 mots d'origine grecque ". Et l'auteur d'en conclure :" Le mot grec est devenu en latin une sorte d'ornement poétique."

Varron use de cet ornement poétique dans les Satires Ménippées.

On peut diviser ces vocables en emprunts déjà usités à Rome,

et emprunts que Varron est le premier ou le seul à attester.

Dans la première catégorie, on relèvera <u>aer</u> (<u>And.</u>, 25 ; <u>Marcip.</u>, 271). C'est un emprunt qui est toujours senti comme étranger par Ennius (157). Cicéron constate (158) que le mot <u>aer</u> est devenu latin. Varron cependant tient à ce qu'on le considère dans son texte comme étranger, puisqu'il lui donne l'accusatif <u>aera</u> en <u>And.</u>, 25 .

<u>Aether</u> (<u>Vol. mut ser.</u>, 92 ; <u>Sesc.</u>, 65) est un emprunt savant déjà dans Ennius (159). Le fragment 92 appartient au domaine de la haute poésie :

mundus domus est maxima homulli
quinque altitonae hunc fragmine zonae
cingunt ...
altus in obliquo aethere Lunae
bigas acceptat

On relève également dans ce passage <u>zona</u>, emprunt ancien au grec dorien ζώνα (140), attesté au sens de "ceinture" chez Catulle, Ovide, Horace. Le mot désigne aussi une constellation dans Ovide, et les "zones de climats" dans Virgile, Ovide et Pline.

On peut ajouter <u>scopulus</u>, en [illegible] 75, fragment de poésie pastorale sans doute, emprunt ancien fait par voie orale au grec σκόπελος. Il apparaît chez Ennius, Virgile, Horace et a un sens figuré chez Cicéron.

En <u>[illegible]</u>, 14? et <u>Sex. inc.</u>, [illegible] qui décrit poétiquement le [illegible], on trouve le terme <u>aura</u>. C'est un emprunt au grec αὔρα, d'abord réservé à la langue littéraire et poétique. La langue des comiques l'ignore. Bien plus tard, il a pénétré dans les langues techniques (141), puis dans la langue courante.

<u>Marcip.</u>, 271, décrit [illegible], où [illegible] sont [illegible] <u>[illegible] sontes [illegible] filii</u>. <u>[illegible]</u> est un emprunt au grec (142). Cicéron l'utilise, puis Celse, Martial, mais avec un sens médical.

Varron, lui-même, dans le <u>De Lingua Latina</u> (143) relève comme termes poétiques calqués sur le grec : <u>mysterium</u>, (qui dans les <u>Ménippées</u> forme le titre d'une satire) et <u>mysticus</u> (<u>Περὶ [illegible]</u>, 402) attesté également par Virgile, Tibulle, Martial, Stace.

Au livre X du de Lingua Latina, Varron se sert de nothus pour qualifier nomen et désigne par là un terme latin dérivé d'un mot étranger. Mais c'est au sens propre du grec νόθος, "bâtard, illégitime", qu'il l'emploie en Ὀνος λύρ., 354 (144), comme le feront ensuite Virgile et Quintilien, - et à propos d'animaux Columelle et Pline -. Lucrece l'uti--lise au sens figuré.

Dans un premier syntagme tres poétique, volontairement opposé à un second tres prosaïque, Varron emploie deux termes grecs que l'on trouve chez Cicéron, Ovide, Virgile, etc... , en Περίπλ., 418 :

nulla ambrosia ac nectar, non alium et sardae, sed

"panis, perna, lucuns, cibu' qui purissimu' multo est"

L'ambroisie est la nourriture des dieux ; le nectar se dit de tout ce qui est agréable et doux.

Classique en latin, mais évoquant tout un arriere-plan de légendes épiques ou mythologiques, est l'emprunt au grec ἥρως qui apparaît en Bim., 59 . Un certain nombre d'animaux se trouvent en rapport avec ces légendes, par exemple, hydra et draco , dont les deux noms apparaissent en Mel., 300, dans un fragment, ayant trait, semble-t-il, aux travaux d'Hercule :

a de hydram Lernaeam et draconem Hesperidum ...

Draco se trouve chez Cicéron. Hydra , comme nom d'une constellation, est chez Cicéron, mais désignant l'hydre de Lerne, on trouve le mot chez Lucrece, Virgile, etc...

Lié cette fois à l'évocation d'une autre légende, celle de Persée, semble-t-il, on trouve l'emprunt au grec κῆτος , le "monstre marin" auquel est livrée Andromede en περὶ ἐξ., 407 . (14?) Cet emprunt est ancien. Plaute présente ce vocable avec le sens de "poisson de mer, marée". On le trouve chez Virgile, avec son sens de "monstre", comme ici. Chez Manilius, il désigne une constellation.

Autre animal, lui aussi impliqué dans de nombreuses légendes, le cygne fournit le titre d'une satire. C'est un emprunt savant et poétique au grec κύκνος, qui a évincé olor. Il est attesté dans Lucrece et Cicéron (qui en a deux exemples), mais son emploi dans les proverbes incite

à penser qu'il est plus ancien.

En Sesc., 471 :

nauibus duod cim do profectum decem annos solidos errasse

do, (qui est une conjecture), est un emprunt à la langue épique grecque, destiné à enrichir cette imitation de l'Odyssée (146).

Terme poétique, sans doute, pour désigner les adolescents, l'em--prunt au grec ἔφηβος, en [illegible] 62, 206 :

et rex

et miscellus ille pauper amat habetque [illegible] intus acrem ;

hic ephebum mulierauit ...

et en Sesc., 465 :

ubi nitidi ephebi ueste pulla candidi

modeste amicti ictus pascunt pectore

pour [illegible] les tourments de l'amour.

En Grèce, (147), ce terme désigne le jeune homme de dix-huit ans astreint au service militaire. Cicéron (148) l'emploie pour un adolescent entre seize et vingt ans. L'auteur doit vouloir désigner ici, d'une façon poétique, un jeune homme, sans précision d'âge.

Pour nommer une ronde, ou un cortège, on trouve chorus en Loc., 309 et Tr. Ap., 471 qui décrit une danse gracieuse en l'honneur d'Apollon, ainsi qu'en Sesc. [illegible], ce [illegible] fragment contient un autre terme grec : in Thesoiacum choro [illegible].) C'est un emprunt ancien, puisqu'on le trouve chez Naevius, au grec χορός. Cicéron le connaît, ainsi que Virgi--le, Catulle, Horace et Tibulle.

Euripide et Xénophane emploient aussi χορεία pour désigner une danse ou un mouvement circulaire. On trouve chorea en [illegible], 271, en liaison aux astres (149).

Les deux emprunts suivants pourraient aussi bien être placés parmi le vocabulaire technique des choses de la mer. Cependant, le contexte dans lequel ils apparaissent laisse supposer qu'ils sont employés à des fins poétiques. [illegible] :

nautae remigum mouent celocem

de même qu'en [illegible] 215 :

procella frigida arte obruat celocem

Celox, "brigantin, navire léger", est un emprunt ancien au grec κέλης (avec une forme dialectale κέλητ), influencé peut-être dans sa finale par uelox. Il est chez Plaute, Tite Live, etc...

Phaselos qui, en latin, a le sens de "barque, chaloupe, esquif" est avec sa morphologie grecque en Des., 54 : (150)

alius domini delicias phaselon actum
tonsillis in litore mobilem fictum
soluit

φάσηλος signifie en grec "haricot" (151). Mais la forme φασηλίον, au sens de "barque" se lit dans un papyrus du II s^a (152). Le passage d'un sens à un autre a dû se faire par l'intermédiaire de l'argot des marins (153).

080

Reconnaissant le caractère poétique de ces emprunts au grec, Varron a dépassé ses prédécesseurs, et a puisé lui-même dans le vocabulaire hellénique, comme un Du Bellay, par exemple, cherchant à "enrichir" sa langue nationale. Par la suite, ses emprunts seront parfois repris par d'autres auteurs. Ainsi dans le fragment Mercip., 271, en sénaires iambiques (154), - où se trouve déjà chorea - :

repente noctis circiter meridie
cum pictus aer feruidis late ignibus
caeli choream astricen ostenderet

et en Γν. 62., 207, où il est question d'Aratos, l'auteur des Phénomènes, Varron utilise un emprunt au grec ἀστρικός qu'il semble être seul à présenter en latin. De même, on ne rencontre pas ailleurs le calque du grec ἔκτροπή, "arrêts, détours" (155).

Par trois fois, dans les Satires Ménippées (156), Varron emploie le mot exodium avec le sens de "fin". Et Nonius le signale car le fait est unique en latin. Si Tite Live, Juvénal et Suétone, - auteurs d'ailleurs postérieurs à Varron -, connaissent ce mot, c'est pour désigner une petite pièce comique qui termine le spectacle.

Voici, enfin, un groupe de quelques emprunts attestés pour la première fois dans les Satires Ménippées, qui réapparaîtront plus tard, mais quelquefois avec un sens légèrement différent, ce qui prouve bien que Varron a agi personnellement. C'est le cas de aerinus en Sesc., 476 :

quocumque ire uellemus obuius flare. Vbi corporis aerinas compedes
impositas uidebo

Cet emprunt se retrouvera chez Tertullien, avec le sens de "couleur de ciel".

De même dans un fragment assez poétique pour bien des raisons, où il semble être question de la musique des spheres, Περὶ ἀνθρ., 352, on trouve harmoge :

quam mobilem diuum lyram sol harmoge
quadam gubernans motibus diis ueget

Chez Pline (157), on trouve également ce mot, mais non avec le sens de "harmonie" comme ici, avec celui de "combinaison de couleurs".

Dans la description d'une jolie femme, qu'il fait à la manière alexandrine en Pap. pap., 371, Varron dépeint les paupières :" ... calli--blepharo naturali palpebrae tinctae..." . L'emprunt au grec καλλι-βλέφαρον, "fard pour colorer les paupières", se retrouve chez Pline (158), de même que hecatombe est dans les Satires Ménippées (Ἑκ., 99 et 100), puis chez Juvénal (159).

Que dire des modeles grecs de ces emprunts personnels à Varron ? Ils révèlent en général une certaine recherche, et quelques-uns, même, beaucoup d'érudition.

Si ἑκατόμβη est fréquent, surtout chez Homère, ce n'est pas le cas de tous les autres. Ἀστρικός comme adjectif, "d'astre", ou "qui concerne les astres", n'apparaît que chez Philostrate (160). Ἀέριος, "d'air" est chez Aristote (161). Il apparaît aussi chez Lucien et Pollux, mais avec le sens de "gris-bleu". καλλι-βλέφαρον est un terme assez technique qu'on trouve uniquement

chez Dioscorides et Galien.

Parfois c'est le sens donné par Varron à son emprunt qui est rare en grec. ἁρμονή est assez fréquent, mais avec la si-gnification de "arrangement", (arrangement des mots dans une proposition, des lettres dans un mot, des os, des parties dans un tout). Il ne prend un sens musical que chez Eupolis et Ptolémée. Varron utilise métaphori-quement ce sens musical en Cν. λυρ. 352. De même ἐκτροπή signifie "détournement d'une rivière, échappatoire aux peines, digression". On trouve le sens de "embranchement de deux routes" chez Aristophane et Euripide. L'expression de l'historien Diodore de Sicile, (I s[a]), a pu, s'il l'a connue, inspirer Varron : σκολιὰν ἐκτροπὴν (162).

Assez curieux est le cas de ἔξοδιον (sc. μέλος), qui désigne chez Philistos et Plutarque, le finale d'une tragédie, ou chez Plutarque, une catastrophe, une fin tragique. Varron est le seul à lui avoir donné le sens de "fin". En ΕΚ, 98, encore, on pourrait en comparant la vie de Socrate à une tragédie, y voir un rappel du sens grec :

> Socrates cum in uinculis publicis esset et iam bibisset κώνειον in exodio uitae

C'est plus douteux en ΕΩΣΠ, 175 :

> uitae cursum ut cognoscere possem, et quae seruitutis et libertatis ab origine ad exodium adducta eidem

Ce n'est absolument pas possible en ΤΑΦ ΜΕΝ, 524 :

> quod coeperas modo in uia narrare ut ad exodium ducas

On voit donc qu'il faut reconnaître à Varron, lorsqu'il emprunte, outre de l'érudition, une certaine originalité. Les mots dont il se sert, ne sont pas pour la plupart des termes poétiques en grec. Il les utilise pour conférer aux passages où il les insère une qualité poétique, en les prenant dans des métaphores, etc...

\+ + +

c) Mots de style poétique .

Il n'y a pas toutefois que les emprunts au grec pour conférer à certains passages une allure poétique. Dans le vocabulaire latin lui-même, certains mots étaient catalogués avec cette valeur.

Quelques termes vieillis étaient parfois les bienvenus. On se gardera de confondre cet emploi avec celui des archaïsmes étudié au chapi-tre précédent. Au chapitre précédent, en effet, il s'agissait d'archaïsmes propres à Varron ; ici, il s'agit de l'utilisation de mots anciens, utili-sation qui se retrouve chez d'autres poètes. Et le vocabulaire étudié au chapitre précédent n'appartenait pas toujours, - au contraire de celui-ci -, au registre poétique.

Ainsi, le verbe boare en Parm., 387 est un archaïsme, puisqu'on le trouve des Pacuvius. Il a été ensuite conservé uniquement par les poètes : Ovide, Apulée.

Certains termes tiraient leur prestige du fait qu'ils étaient anciens et appartenaient à la langue religieuse, tel anguis, (en Marcip., 285, dans la légende de Médée), certainement de date indo-européenne, mais dont les formes ont varié pour des raisons de superstition. On utilise surtout ses substituts : serpens, uipera, coluber ou colubra, draco. Caton ignore ce mot, il est rare en prose ; Tite Live en a un exemple, Pline en a quarante contre trois cent soixante de serpens.

Un verbe comme ecfor (en Sex., 48), à propos de la vieille coutume des deponteni sones) appartient lui aussi au domaine religieux, et semble-t-il, plus précisément à la langue augurale d'après Varron lui-même (163). En dehors de cet emploi, il a un caractère solennel et se lit sur-tout dans la langue poétique ; ce caractère solennel convient bien au passage des Ménippées dans lequel il apparaît et à la tradition, peut-être à valeur magique, qu'il relate.

Daps, (Enn.,140 ; Quinqu., 446), est, lui aussi, un mot ancien. Le sens premier peut être celui de "sacrifice aux dieux" (164) et "repas rituel qui suit le sacrifice" (165) ; puis le mot est passé dans la langue profane avec le sens de "mets, banquet, festin" (166) chez Accius, ensuite

dans les poètes de l'époque impériale. Le mot a donc du prestige, le contexte en Quingu. 446 le confirme ; mais l'emploi en est sans doute ironique en Eun. 148, où il est question de scholica dape qui laisse l'individu sur sa faim (166').

ooo

Cicéron dit explicitement (167) que suboles est reservé au domaine poétique. Il est vrai que c'est en particulier lorsque ce mot est pris au sens de "descendant, postérité", c'est à dire au figuré . Au sens propre de "rejeton, pousse", il apparaît chez Columelle et Pline, mais cet emploi est très rare. En Pap. pap. 376, Varron s'en sert d'une manière très particulière pour désigner, semble-t-il, la racine des cheveux :... ex subolibus paruuli interti demittebantur sex cincinni.. (168)

ooo

Varron, lui-même, cite dans le livre VII du De Lingua Latina , des mots appartenant à la langue de la description soutenue, présentés souvent à l'aide de citations empruntées en général à la tragédie et à l'épopée, ainsi anfractum , "sinuosité" avec une citation d'Accius (169). On lit anfractum en Parm. 388. Il cite également aequor (170); il apparaît dans les Ménippées en Marcop. 289 . Le sens premier en est "surface plane" (171), et c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans le passage cité. On en use ensuite plus spécialement pour désigner la sur--face de la mer (172). C'est un substantif qu'on trouve surtout chez les poètes dactyliques, il est vrai qu'il fournit un substitut commode à certaines formes non métriques de mare.

En Πέρσαι 416, on lit amnis (173), qui lui aussi est un terme surtout poétique et de style noble. Usité aux époques archaïques, classique, et de la latinité d'argent, il disparaît ensuite totalement. César l'ignore, alors qu'il a plus de deux cents fois flumen, Cornelius Nepos, Suétone, également, Salluste l'utilise une fois, tandis qu'il se sert vingt deux fois de flumen , Tite Live est le seul historien à en user, ce qui ne surprend pas dans la recherche poétique qui caractérise son style.

Bipennis, qui apparaît plusieurs fois chez Virgile, Ovide, Tibulle, Pline, Tacite, est lui aussi surtout poétique, (Marcip. 274; Parm. 390 ; Quinqu. 444).

La poésie emploie souvent aussi caeles, -itis, adjectif et substantif, fréquent surtout au pluriel ; caelites traduit Οὐρανίωνες. C'est l'emploi qu'en fait Varron en Bim. 56 .

Caerulus (Marcip. 276) , qui intervient dans une description assez poétique :

> Propontis unda qua liquenti caerula
> natantem perfundit, cape

est aussi une épithète de la langue poétique. Ennius l'emploie pour le ciel (175) ; il se dit aussi de la mer (176), ou des yeux (177). Si natans désigne ici les poissons par un singulier collectif, cela ne fait qu'ajou--ter au caractère recherché du passage.

Hosticus (Myst. 333), formé d'après ciuicus, est surtout poétique. Coruscus (Τρ. Τρ. 561) n'apparaît en prose qu'après l'époque d'Auguste. Candeo (Γν. σε. 204), lui aussi, est ancien et surtout poétique, de même que canus (Eum. 145) qui reste rare en prose jusqu'à l'époque de Trajan. On pourrait citer encore celsus (Ag. 9) ,"élevé", ancien, assez fréquent surtout en poésie, citus (Ag. 9 ; Cycn. 80 ; Parm. 387) "rapide" "pressé", classique, mais surtout usité en poésie.

Si Quintilien note qu'il n'y a aucune différence réelle entre ensis et gladius (178), cela n'empêche pas qu'il n'y ait pas une seule fois ensis chez les prosateurs classiques. On ne le trouvera en prose qu'à partir de Tite Live. Le caractère poétique et littéraire de ce terme ex--plique qu'il ne soit pas passé dans les langues romanes. C'est ensis que présente Varron en Ἑκ. 95 et περὶ ἐξ. 406. Il n'y a pas de gladius dans ce qui reste des Ménippées.

Lympha (179) est un synonyme poétique de aqua . Il est surtout employé au pluriel, comme c'est le cas en Bim. 50. Mais on lit le singu--lier en Quinqu. 445 .

Mortalis , en tant qu'adjectif, ne demande pas beaucoup de commen-

-taires en Mod., 321 ; mais, en tant que substantif, (And., 28 ; Capr. pr., 71 ; Marcip., 272 et certainement Prom., 428), c'est un terme usité fréquemment en poésie et dans le style noble, pour désigner d'abord les hommes par opposition aux dieux, puis l'humanité en général, (sans opposition à quoi que ce soit), déjà chez Ennius (180). C'est un terme noble qu'emploie le grand style : Ennius l'utilise dans une apostrophe pompeuse ; Plaute le met dans la bouche du soldat fanfaron ; les exemples cicéroniens sont, pour la plupart, dans des passages déclamatoires. César, dans son style sobre, l'évite, ainsi que Tacite, avec sa "dictio mediocris" .

Les exemples de Varron sont certainement à interpréter dans ce sens. Prom., 428 est un passage déclamatoire. Marcip., 272 présente une description poétique de la pluie :

nubes aquali frigido uelo leues
caeli cauernas aureas obduxerant
aquam uomentes inferam mortalibus

Capr. pr., 71 explique la grandeur morale de l'homme voulue par son créateur :

unam uirtutem propriam mortalibu' fecit ...

En And., 28, la phrase contient d'autres archaïsmes dénonçant eux aussi une recherche de noblesse : mortales multi rursus ac prorsus meant. Meare , lui aussi, est rare et poétique, et postclassique en prose.

Nemus (Caue c., 75 ; Myst., 327), "bois sacré", est attesté depuis Ennius. C'est un terme surtout poétique et affectif (181). Nimbus, (Sat. inc., 580), à l'origine (182) "nuage chargé de pluie", - c'est le sens ici - , "pluie", puis "aura des dieux" et "auréole", est un mot également poétique.

En Eum., 140 et Parm., 387 déjà cité à propos de bount , apparaît le verbe strepere, "faire du bruit, gronder". Il est attesté depuis Ennius ; c'est un vocable surtout poétique, qui sera ensuite utilisé dans la prose impériale.

Tellus (rs. Ap., 410) est le synonyme poétique de terra , comme unda (Lex M., 255 ; Marcip., 276 où se trouve aussi caerulus), celui de aqua .

En Τοῦ τὸ τὸ., 558 on lit tetricus ,"à l'aspect sombre, sévère", C'est un adjectif expressif, sans étymologie certaine, rare et poétique.

Tortus, "tordu, sinueux" , adjectif poétique , est en Sesc., 467 :

iugere uolitans
miluus ; aquam e nubibus tortam indicat
fore ut tegillum pastor sibi sumat

Sa présence y est d'autant plus remarquable qu'il entre dans l'expression aqua torta , qui désigne en poésie la grêle (163).

Le verbe umbrare , "donner de l'ombre", (Prom., 429) est lui aussi surtout poétique (164). Lorsqu'il apparaît en prose, c'est à l'époque post-augustéenne.

Vuidus (Quinqu., [illegible]), "humide", est contenu dans un passage déjà cité à cause des noms propres qui s'y trouvent. C'est un adjectif attesté depuis Plaute, mais surtout poétique (165). D'un emploi assez rare, il a cédé le pas à (h)umidus que soutenait le rapprochement populaire avec humus.

Volucer (Ad., 13 ; Virg. iu., [illegible]), adjectif, "volant", s'est substantivé pour désigner l'oiseau d'une façon poétique, en face de auis , qui est en Marcip., [illegible] et en Pap. pap., [illegible], où il est fait allusion aux oiseaux de basse-cour.

[illegible] aussi plaga [illegible] :

[illegible] sereno lumine
conuisset, oculis caeli rimari plagas

L'expression "caeli plagas scrutari", voisine de celle qui est ici, est dans Ennius (166). Ce substantif, "étendue, espace, zone", se dit du ciel, et doit venir de l'étrusque. Il n'y a guère que chez Tite Live où le mot désigne une région terrestre. (167)

\+ +
\+

d) Prestige de certains suffixes .

Certains suffixes, en raison de l'ancienneté de la formation qu'ils représentaient, ou de leur aspect, ou de leur sonorité, conféraient aux termes qu'ils contribuaient à former, un prestige particulier.

Ainsi, des deux suffixes théoriquement équivalents, puisque l'un dérive de l'autre, -mentum et -men (168), poetes et écrivains amateurs de

style élevé préfèrent le second (189). Le suffixe -men est plus ancien, donc plus vénérable (190). Ovide et les prosateurs de l'Empire auront pour lui une nette prédilection, mais le roman témoigne qu'il ne s'est pas imposé dans la langue commune. Fragmen. epol. inc. sed., 92 :

mundus domus est maxima Romulli
quinque altitonae hanc framine zonae
cingunt, per quam limbus pictus
bis sex signis stellumicantibus
altus in obliquo aethere Lunae
bigas acceptat

est remarquable à double titre : d'abord, parce que Varron l'utilise au singulier alors que c'est le pluriel qui est seul attesté partout ailleurs, ensuite, parce que ce mot en -men a été remplacé dans la langue courante par son dérivé en -mentum, plus récent ; il ne survit que chez les auteurs comme Lucrèce, Virgile, Ovide, Tacite, ou avec le sens technique de "fracture" chez Verrius Flaccus et de "zézaiement" chez Minucius. Dans ce passage, abondent les traits poétiques ; entre autres, on pourrait relever le terme limbus, qui désigne une bordure, une lisière, uniquement chez les poètes (191), et par image, comme ici et dans les Res Rusticae (192) fait allusion au zodiaque.

Flamen est l'équivalent poétique du grec πνεῦμα, "souffle". Ce mot, déjà dans Ennius, est utilisé surtout au pluriel. Horace l'emploie pour évoquer le chant de la flûte, Virgile, Ovide, Lucrèce, pour le souffle de la brise, comme en Κοσμ., 235, où il est au singulier (193).

080

Les noms d'action en -tus (194) acquièrent eux aussi une certaine noblesse du fait de leur rareté. C'est ainsi que Varron utilise en Ling. 263 une vieille formule : res esui usuique. Usus est resté courant, mais esus est plus rare.

Ce suffixe en +-teu- donnait des substantifs abstraits (195). Or, "le maniement de l'abstrait devient à l'époque classique comme un brevet de culture et sent quelquefois l'affectation. Il donne lieu à des

créations lexicographiques qui sont du domaine du jeu..." remarque J. MAROUZEAU (196). "Il se prête à des coquetteries rappelant le style que nous appelons parfois décadent".

C'est ainsi que Varron s'amuse en Caue c., 75 à créer le substantif praecipitatus, -us, "action de se précipiter", dans un passage où plusieurs autres mots sont à relever :

ubi riuus praecipitatu in nemore deorsum
rapitur atque offensus aliquo a scopulo lapidoso albicatur.

o8o

Avec le suffixe -tio servant à former des noms abstraits d'un autre type, Varron a fabriqué dormitio sur dormire, qui se trouve dans un passage assez poétique en Sex., 490 :

o stulta nostri pectoris dormitio
uigilabilis, quae me puellum impuberem
cepisti

et en Sex., 491, où la différence avec somnus est marquée :

quid mihi somno si dormitio tollitur ?

Dormitio réapparaît ensuite dans la vulgate (197), puis avec le sens de "mort", chez Tertullien, etc... (198).

o8o

A propos du suffixe -tudo, on peut relever une remarque d'Aulu Gelle (199) concernant sanctitudo et duritudo, qu'il trouve chez Claudius Quadrigarius et chez Caton : "sanctitas ... et sanctimonia non minus latine dicuntur, sed nescio quid maioris dignitatis est uerbum sanctitudo."

C'est peut-être la raison pour laquelle Varron a un certain nombre de substantifs en -tudo : sollicitudo (Σατ., 510), mollitudo (Pap. pap., 372), mot ancien et classique, à côté duquel existent également à l'époque classique mollitia et mollities, aegritudo classique, "malaise physique et moral" (200), - en Est m. m., 111, c'est le sens de "chagrin" qui est à retenir - (201).

Sur necesse, il existe deux dérivés substantifs : necessitas (Ταφ. Μειν., 535) et necessitudo (Mod., 317). La langue les a différenciés

en conférant le sens de "nécessité" à necessitas et à necessitudo, celui de "relation d'amitié ou de parenté" (202). C'est pourtant le sens de "nécessité" qu'on doit adopter pour necessitudo en Mod., 317, et Nonius ne manque pas de le signaler ; ce sens apparaît chez Cicéron, certes, mais très rarement, et on le rencontre surtout chez Salluste et Tacite.

Les dérivés en -tudo qu'on vient de voir sont classiques ; mais dans les Satires Ménippées, on en lit qui le sont moins, ainsi uastitudo (Man., 355), archaïque, alors que uastitas (Prom., 428) est classique et usuel, ainsi aritudo, "sécheresse" (Prom., 426 et 430), qui se trouve chez Ennius (203), alors que ariditas est beaucoup plus employé.

Canitudo (Ab., 5), "le fait d'avoir des cheveux blancs" est ancien et poétique et reste rare en prose jusqu'à l'époque de Trajan, alors que canities et canitia sont beaucoup plus fréquents.

ooo

Varron semble bien, dans un fragment déjà relevé comme présentant des caractères poétiques, Cr. cr. h. n. 78, avoir créé frigedo qui est un hapax.

Ce substantif ne comporte pas le suffixe -tudo, issu de $^{+}$-teu-d-ō(n) formant le concept abstrait d'une qualité de caractère permanent, mais le suffixe -do. Il est bâti sur frigēre, comme torpedo sur torpere (204). Ces dérivés expriment le plus souvent un état, ou l'aptitude à réaliser cet état. Le latin ecclésiastique connaîtra un certain nombre de formations nouvelles en -do : albedo, rubedo, etc...

ooo

Le suffixe -tas servait aussi à créer des noms abstraits, ainsi autumnitas (Quinqu., 446 ; Serr., 461), qui est également chez Caton et chez Arnobe (205). On peut supposer que autumnitas a été créé sur autumnus qui est un ancien adjectif (206) par analogie avec aestas et d'après le couple nouus / nouitas.

Il y a donc recherche de style pour autumnitas et recherche aussi pour l'hapax iuuenitas en Tith., 549 :

quam dereliquit multicupida iuuenitas

Les codd., sauf G. (m. pr.) donnent iuuenilitas, qui est un hapax, cette forme a pu être entraînée par iuuenilis, iuueniliter, classiques. Il vaut mieux choisir la leçon de G. (m. pr.), iuuenitas, pour que le sénaire iambique soit pur. Dans les Satires Ménippées, Varron ne présente ni iuuen-tus qui est classique, ni iuuenta surtout post-augustéen, ni iuuentas poétique.

Iuuenitas semble fait sur iuuenis comme ciuitas sur ciuis ; Varron en créant ce mot a peut-être désiré lui donner l'apparence d'un archaïsme, l'apparence d'un mot non syncopé en face de la forme iuuentas, tout comme il utilisait aetas et aequitas pour créer un effet. Mais, dans iuuentas, il n'y a, en fait, jamais eu de syncope, puisque iuuen- est en réalité un [illegible] arrangé en iuuenis pour les besoins de la flexion latine, dont le [illegible] 1 est [illegible] iuuenum.

En ce qui concerne la formation des adjectifs, on peut relever une série en -ilis; ces formes [illegible] dans des fragments de caractère assez poétique. [illegible] de ces adjectifs, d'ailleurs, se retrouvent chez d'autres poètes. [illegible] ilis, "[illegible]" en [illegible] dans un fragment de [illegible] se trouve chez Lucrèce et chez Ovide. Sur potio, classique, a été [illegible] potilis, et, semble-t-il, par Varron lui-même, [illegible] poétique qui comporte déjà lympha et désigne une coupe par la périphrase [illegible] (2[illegible]).

Sur base verbale, le suffixe -li(s)- [illegible] en latin une forma-tion [illegible] (2[illegible]). On sentait donc confusément qu'il y avait un lien de parenté avec des substantifs verbaux. A côté de potio, [illegible] [illegible], -us, [illegible], à côté de [illegible], existe [illegible], -us, seulement poétique et dans la prose post-augustéenne : ainsi, à côté de flatus, -us, surtout poétique, "le souffle", on trouve flatilis [illegible], où [illegible] laisse voir une [illegible] poétique certaine. Flatilis, "produit par le souffle", est post-classique (2[illegible]), au sens de "[illegible] du feu", il est dans Arnobe (210). Il se

Il se pourrait que Varron fût le créateur de ce mot.

Deletilis , hapax, en Mod., 306, prouve aussi que la création Varronienne est faite sur le supin, ou, de là, sur l'adjectif en +-to- , si bien qu'un adjectif en -tus , bâti sur une base nominale, et non verbale , aquatus, -a, -um (211) donnera naissance à aquatilis (Sat. inc., 580), - qui est dans Cicéron - . Et d'après aquatilis en face de aqua , Varron créera scenatilis en face de sc(a)ena (Mod., 306).

Un suffixe +-li- pouvait en s'adaptant à une base nominale donner des adjectifs en latin. Il est très probable qu'il s'agissait d'une désinence de génitif en indo-européen (212), arrangée par chaque langue ensuite à son gré. Toutefois, il est vraisemblable que l'usager latin n'avait pas conscience de l'existence de deux sortes d'adjectif en -lis. C'est donc uniquement pour des raisons de clarté de classement, qu'on mettra ainsi dans une seconde catégorie erilis, familiaris (213), etc... Aqualis en Marcip., 272 a un caractère nettement poétique. Selon un procédé cher à l'auteur il est rapproché de aqua . Comme adjectif, c'est un hapax (214) .

L'adverbe fastidiliter (Cr. cr. h. n., 79), hapax, postule l'existence d'une forme fastidilis qui n'est attestée nulle part, mais qui a pu être tirée de fastidium , comme erilis de erus.

Il existe aussi deux groupes d'adjectifs en -bilis (215). C'est dans le premier groupe que E. BENVENISTE classe l'adjectif flebilis qu'on lit en Man., 291 :

dulcem aquam bibat salubrem et flebile esitet cepe

où l'expression flebile cepe est d'ailleurs une citation de Lucilius (216). Ce premier groupe comprend ceux que E. LEUMANN (217) appelle les "adjectifs instrumentaux", obtenus par dérivation en -i, en partant d'un nom d'instrument en -bulum.(218) Cette catégorie "accuse la valeur foncière de +-dh-, car elle se compose en grande partie de dérivés signifiant pleurer, donc de verbes d'emploi absolu". Le sens premier de flebilis est "au moyen duquel on pleure", ce qui correspond bien à l'emploi qui est fait ici. Flebilis, chez Cicéron, signifie "digne d'être pleuré, lamentable", et parfois "affligé", peut-être

sous l'influence de la seconde catégorie d'adjectifs en -bilis .

Il y a, en effet, une seconde catégorie, de beaucoup plus impor--tante, qui comprend les adjectifs en -bilis indiquant une aptitude possi--ble, comme amabilis, "susceptible" ou "digne d'être aimé". E. BENVENISTE montre, se séparant ainsi de M. LEUMANN, que la notion de possibilité ou d'aptitude y dépend en réalité du suffixe -ilis, comme dans agilis, facilis, etc... "Ce qui distingue en propre -bilis est l'aspect passif de cette notion (...), aspect inhérent au morphème -dh- de valeur intransitive ou medio-passive."

Il y a maints adjectifs en -bilis dans les Satires Ménippées qui étant tres classiques ne retiendront pas l'attention (219). On notera que sur le modele de amabilis en face de amare , to erabilis en face de tolerare, etc... , Varron a créé uigilabilis , en Sex., 49C, dans une apos--trophe emphatique au sommeil :

o stulta nostri pectoris dormitio
uigilabilis ...

hapax que le rejet met en valeur, et uolabilis , appliqué à un trait en Bel., 294, dans un fragment de poésie cynégétique. C'est aussi un hapax ; le terme classique est uolatilis , mais les codd. sont ici formels : ils ont uolabilem sauf L (m. pr.) qui présente uolauile .

En Mesc. q. u. s. u., 208, inuitabilis , "attirant" est un hapax. Le fragment dans son ensemble n'est pas de la main même de Varron ; Aulu Gelle qui en est l'auteur se contente de rapporter les idées de ce dernier mais on conçoit mal qu'il ait inventé l'adjectif inuitabilis ; il est plus vraisemblable d'y voir une citation textuelle d'un terme considéré comme caractéristique.

Au total, on note un goût certain chez Varron pour ces adjectifs en -ilis, (ou -bilis), dont beaucoup du moins se prêtent à des effets poétiques (219).

ooo

Poétique aussi se révele être le suffixe -imus dans certains adjectifs. Outre quelques substantifs, quinze adjectifs le présentent

dans les Satires Ménippées . Sur certains, comme caprinus, caninus, latinus, etc..., il n'y a rien à dire. D'autres, comme aerinus (Sesc., 476), murrinus (Ἀνθρ., 40), sont clairement empruntés au grec. On peut hésiter pour ostrinus (Eum., 125). Est-ce un emprunt au grec ὀστρέϊνος, adapté à la phonétique latine ? (220). Ou doit-on y reconnaître le suffixe latin -īnus , qui apparaît dans uicinus par exemple, que l'on analyse comme un adjectif dérivé en +-ne/o- sur un theme en +-yH₂ (221). En dehors d'ici, ostrinus n'apparaît que chez Turpilius et chez Properce.

Cette séquence -inus a été productrice d'adjectifs nouveaux, en dehors même des themes terminés par +-yH₂ . Cependant, Varron sentait peut-être intuitivement le processus de formation originelle, puisqu'en Eum., 136, il a créé tibinus , (semble-t-il d'apres la glose de Nonius), dans une invocation à la mère des dieux. C'est un hapax construit sur tibiae .

Papyrinus , "qui concerne le papyrus", hapax, en Bim., 58, est une fantaisie greco-latine. Il y a en latin des formes papyraceus, papyrius, etc...,toutes d'époque impériale.

Murinus (Ὄν. λυρ., 360), dit d'un cheval "gris souris", se retrouve avec le même sens dans Columelle (222), et avec celui de "concernant les rats ou les souris" chez Pline. C'est un adjectif rare. Ricinus (Prom., 435) est un hapax fait sur rica , pièce de drap qui servait de coiffure aux femmes dans certaines cérémonies religieuses. Hapax également, laninus en Sesc., 466, si c'est bien le mot qu'il faut lire (223) :

suspendit Laribus laninas mollis pilas
reticula ac strophia

On trouve aussi chez Varron des adjectifs en -osus , formation connue et classique. On s'intéressera à lapidosus dans le fragment Caue c., 75, déjà évoqué dans ce chapitre à plusieurs reprises. Cet adjectif se trouve également dans les Res Rusticae (224), puis chez les poètes et chez Pline. Peut-être cette formation avait-elle quelque chose de poétique ; en tous cas, ses sonorités contribuent à évoquer le bruit des heurts du torrent

sur les pierres dans le passage cité :

... offensus aliquo a scopulo lapidoso albicatur

arenosus, ([illegible],416), "sablonneux", apparaît lui aussi principalement chez les poetes et chez Pline.

A propos des verbes, J. MAROUZEAU (225) signale qu'Ennius, par exemple, cherche un effet de pittoresque dans l'emploi du suffixe -(e)scere, (Tr.,151) :

caelum nitescere, arbores frondescere,
uites laetificae pampinis pubescere,
rami bacarum ubertate incuruescere

X. MIGNOT (226) remarque de son côté :"Au départ, ils (sc. les verbes à suffixe -sc-) manifestent volontiers un caractere poétique qu'ils perdront plus ou moins vite pour acquérir pleinement droit de cité dans la prose."

On en compte dix dans les Satires Ménippées, ainsi en [illegible], 2[illegible], dans une citation d'Ennius (227) :

"qui rem Romanam Latiumque augescere uultis"

Tremesco, en Sim., 53, se lit chez Lucrece, Virgile, Ovide, Stace. On rencontre dehisco, "s'ouvrir peu à peu" en Sat. inc., 561 :

trisulcae fores
pessulis liberatae dehiscunt graues ...

verbe qui n'apparaît pas avant l'époque augustéenne, sauf deux fois chez Varron (228).

On [illegible] côté macesco, reuiuisco, conualesco, ainsi que quelques autres, classiques et usuels. Avec ce suffixe qui marque l'enga[illegible] un processus irréversible, l'instauration progressive d'un état, une action dont l'effet se produit peu à peu, Varron a créé deux verbes qu'on ne retrouve pas ailleurs. [illegible]sco [illegible]ment (Prom., 427), que l'archaïsme morphologique colos et le pluriel [illegible] ex sanguineus, [illegible] t recherché. [illegible] pour "devenir vert", mais c'est là le sens de uiresco, [illegible].

Comme le vers est un dimètre crétique :

atque

ex sanguinibus dolore euirescat colos

il faut scander ēuĭrēscat, ce qui exclut le verbe de la famille de uīs, uīrium et semble le rattacher en revanche à celle de uĭreo "être ver-
-doyant" (229), uĭresco, poétique, "devenir vert" au sens propre (230), mais aussi "être vigoureux, être prospère" au sens figuré (231). Ce composé de uiresco, au sens métaphorique , doit donc signifier ici "perdre de sa vigueur peu à peu", d'où "pâlir", (231').

Autre hapax : tonescit en Bim.,56, dans un octonaire trochaïque assez recherché :

tunc repente caelitum altum tonitribus templum tonescit

On peut remarquer qu'en face de ces verbes en -(e)sco , existant à côté d'essifs en -eo, il y a souvent en latin des abstraits de genre animé , en -os ,(devenu -or), / -oris , ainsi languor à côté de languesco, uigor, à côté de uigesco, pallor à côté de pallesco, rubor à côté de rubesco. Bref, on a l'impression qu'existait un système: verbe essif, verbe essif progressif, substantif essif correspondant à la notion donnée. C'est peut-être ce qui a conduit Varron à créer tardor, -oris, à côté de tardesco (232). Le couple albor / albus a-t-il aidé à la formation de tardor sur tardus ? (233)

En Bim.,57, par cet hapax, Varron a dû vouloir stigmatiser un pédant au vocabulaire sophistiqué :

ne me

pedatus uersuum tardor refrenet arte comprimo

ῥ υ θ μ ὸ ν certum

\+ +
\+

e) Mots recherchés et d'époque impériale .

Certains termes qui apparaissent dans les Satires Ménippées ne sont plus attestés ensuite qu'à l'époque impériale. On en a déjà vu quelques uns. C'est le cas également de emicare, "s'élancer hors de, jaillir", et

au figuré, "briller", en ΠΕΧΩ 62,171 , dans un passage de poésie guerrière :

tela dextra uibrant, russa hastilia emicant ...

Ce verbe n'est ni dans Cicéron ni dans César. On peut en trouver une attestation dans l'Aululaire de Plaute, et une chez Lucrèce. Mais il est très employé par les poetes et les prosateurs de la période suivante. L'utilisation qu'en fait Varron témoigne donc d'une recherche très particu-lière, car il se sert volontairement d'un mot confiné peut-être dans certains cercles et qui, ces cercles prenant de l'importance, viendra par la suite à la mode.

Roseus est utilisé dans une description de type alexandrin , en Pap. pap., 376 ; ... rictus paruissimus ut refrenato risu roseo . Cet adjectif, au sens de "fait de roses", est rare (264). Au sens de "couleur de rose", il est spécialement fréquent chez les poetes de l'époque augustéen-ne.

\+ +
\+

f) Autres néologismes .

Les poetes se sont de tous temps forgé un vocabulaire qui leur était propre. Varron, en tant que poete, n'échappe pas à cette regle. C'est pourquoi à tous les néologismes déjà cités et entrant dans certaines catégories de formations, on peut joindre les termes suivants .

Avec un suffixe -urnus (2), Varron a fabriqué somnurnus, "de rêve" en Trin., 428, évoquant nocturnus , avec une subtile variation. C'est resté un hapax :

leuis mens umquam somnurnas imagines

affatur, non umbrantur somno pupulae

Est hapax également l' adjectif scaturax en Est m. m., 112 , fragment de style très poétique :

Ismenias hic Thebanenes fluit

scaturax

A. ERNOUT (266) déclare : "Dans les noms en -ex , il y aurait des noms de lieu, exemple : scatur(r)ex , sans doute mot expressif tiré de scaturio, lui même intensif de scateo , "jaillir, se couler." de scaturax

a été dérivé à l'époque impériale scaturigo, -inis, comme en face de uertex existe uertigo (237). Il existe aussi chez Columelle (238) scaturiginosus, appliqué à un terrain abondant en sources.

Est-ce donc un nom de lieu, inattesté ailleurs, que Varron a employé comme synonyme de "source" en général ? Est-ce une création de Varron, un adjectif expressif bâti sur scatee, pour rendre l'idée de "qui jaillit abondamment" ? La seconde hypothèse est sans doute plus plausible (238').

\+ + +

g) Sens et figures propres aux poètes.

" Il faut aussi que tu n'ailles point
Choisir tes mots sans quelque méprise..."

conseille Verlaine au poète. De tous temps les sectateurs des Muses l'ont pratiqué, et, en vers, certains mots ont un sens qu'ils n'ont pas en prose.

Alors que agger, chez les historiens, et spécialement chez César, a le sens de "amoncellement de matériaux divers", (pour former un rempart, une digue, une route), chez les poètes, il s'emploie pour une élévation quelconque, montagne (239), bûcher funèbre (240), tas de cendres (241), haute vague (242). Dans [illegible], 94, il désigne le monticule formant l'autel, (fait de gazon, peut-être, selon le rite ancien) :

pater ut cruore laueret ararum aggeres

On peut considérer cet emploi comme un retour au sens étymolo-gique, de même que dans le cas de colonus, "habitant", en Rnd., 101 :

ut Mercurium Arcadon colonum

Ce sens signalé ici par Nonius se trouve également chez Virgile (243), et par plaisanterie parodique dans l'expression colonus catenarum de Plaute (244). Ailleurs, le mot a évolué vers des sens techniques et légaux : "fermier", puis "cultivateur", ou "habitant d'une colonie".

o8o

La métonymie est aussi un procédé cher aux poètes. Ainsi c'est la matière dont il est fait qui désigne le chaudron en Marcip., 288 dans la légende de Médée :

haec in aeno bis terno tudiculasse

Cet usage de aenum se rencontre chez Virgile, Ovide, Juvénal, Stace.

o8o

L'emploi d'un style imagé entre également dans ces procédés. Le mot compedes, par exemple, dont le sens propre est "entraves pour les pieds", est utilisé au sens figuré de "liens" en Prom., 425 :

... nequiquam saepe aeratas manuis compedes
conor reuellere

avec une brillante alliance de mots. Cet emploi ne se retrouve pas ailleurs. Le sens de "obstacles" se tire de Sesc., 476 :

quocumque ire uellemus obuius flare. Vbi corporis aerinas compedes
impositas uideo

Au sens figuré de "gêne, empêchement", le mot est chez Cicéron, Tite Live...

On peut placer dans cette catégorie de faits les métaphores. Non seulement une aurore désigne un personnage brillant, mais encore Varron fabrique en Eum., 125, un verbe aurorare (245) :

aurorat ostrinum hic indutus supparum

Axis est ancien et technique. Chez Caton, Pacuvius, etc..., il signifie "axe, essieu", chez Properce, Ovide, "char", par synecdoque. Mais, à l'imitation du grec ἄξων, par métaphore, il en est venu, déjà dans les passages techniques de Cicéron, à désigner l'axe du monde, le pôle (246), la voûte du ciel (247) en poésie. C'est le sens de "pôle" que l'on trouve en Lucr., 203 :

ut sidera caeli
diuum, circum terram atque axem
quae uoluuntur motu orbito

et en Marcip., 273 : uentique frigido se ab axe erumpebant...

\+ + +

h) Les Composés.

"Du fait qu'il désigne un objet par une double évocation et

représente ainsi un raccourci d'expression, le composé convient aux formes du langage soucieuses d'expressivité" dit J. MAROUZEAU (248).

C'est surtout à l'imitation des poètes grecs que les Latins ont employé le composé comme ornement de style. Cicéron pense qu'on peut s'en servir "ad illustrandam atque exornandam orationem" (249). C'est pour cette raison certainement que nombreux sont les composés de style poétique dans les Satires Ménippées.

Certains ont la caution des anciens, tel l'adjectif bilinguus (Mod., 310). Bilinguis, "à deux langues", ou "à deux voix", est déjà connu de Plaute. Il est ensuite chez Virgile, Horace, Claudien, Arnobe, etc...

Avec la même variation dans la finale, on trouve bisulcus (-is) "fendu en deux" (Pr. par., 424 ; Sat. inc., 582). Cet adjectif est dans Pacuvius et Plaute, puis Ovide, Pline, et les glossaires. De la même famille quant au second terme, trisulcus , "à trois pointes" , s'applique à la foudre en Bim., 54, et à une tige de roseau en Sat. inc., 581 (250), où il y a d'autres recherches poétiques.

Parmi les composés à premier terme numéral, on peut relever encore bigae qui n'est attesté que chez les poetes ou les prosateurs de l'époque post-augustéenne. Il désigne à l'origine un attelage de deux juments ; on le trouve en Deu., 87 au sens figuré et en Dol. aut ser., 92 . En Serr., 460, l'expression bigas cornutas montre qu'il s'agit d'un attelage de bovins.

On citera aussi quadrangulus (Parm., 366), "groupe de quatre", qui est un hapax. La forme quadriangulus , "à quatre angles", se trouve chez Pline et Priscien.

Présentant un second terme de la famille de gero , on note dans les Satires Ménippées, en Sex., 466, dans "uias stelligeras aetheris" stelliger qu'utilisent Cicéron, (Arat., 238), puis Stace, Sénèque (Herc. Oet., 1907), Silius , et lanigera , employé comme substantif pour désigner la brebis en Λογομ., 245 . Comme adjectif, laniger, "qui porte de la laine" est chez les poetes (251) , et Pline le dit des cotonniers. Ovide (252) utilise le masculin substantivé ainsi que Phèdre et Manilius, qui, lui, désigne par là la constellation du Bélier. Le féminin substantivé

pour évoquer la brebis ne se trouve que dans Silius (254).

Ln Eun.,136 :

tibi typana non inanis sonitus matri' deum ;

tonimus tonos tibinos, tibi nunc seruiuiri ...

Varron utilise le terme seruire que l'on classe généralement parmi les mots d'époque impériale. Chez Ovide, il désigne Chiron, le Minotaure, ou un hermaphrodite, le sens est le même chez Pline. Juvénal, Silius, Lactance, l'appliquant comme Varron aux prêtres de Cybele. Chez Virgile, Lucain, etc..., il prend parfois le sens de "efféminé, débauché".

Il y a de l'ironie en Marcop.,2 dans l'emploi que fait Varron de noctiluca :

noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima reuiuiscit

La plupart des composés en nocti- sont des créations littéraires sur le modèle des composés grecs en __νυκτι-__ ou __νυκτο-__ (255). nocti--luca chez Horace désigne la lune, et ce sens devait exister du temps de Varron qui en témoigne dans le de Lingua Latina (256). Par parodie et par dérision, c'est une lanterne qui est ainsi noblement désignée dans les Ménippées.

ooo

Les composés qu'on va relever maintenant n'apparaissent que dans les titres ménippées. On pourra constater que Varron a donné libre cours à son génie créateur.

Parfois, par rapport à un modèle ancien, il y a une simple variation, signe de connivence entre gens cultivés. Ainsi, Ennius emploie altitonans (257), composé dont les sonorités mêmes sont expressives et qui, par sa longueur, est bien fait pour les grands vers épiques. Cicéron le reprend, toujours à propos de Jupiter, ainsi que Lucrèce, à propos de Volturnus (258). On peut y voir un calque latin de __ὑψιβρεμέτης__.

Est-ce pour se rapprocher de la forme grecque, (qui n'a rien d'un participe) ? est-ce par simple souci de variété ? En Bol. aut ser.,9, Varron écrit :

mundus domus est maxima homul i

quinque altitonae zonae hanc fragmine
cingunt ...

Est-ce sous l'influence de altisonus, très rare et seulement poétique (259) ? Peut-être, d'après l'antiquité de altisonus, la forme altitonans lui a-t-elle paru être la réfection d'un vieil altitonus.

Avec comme premier terme mult-, on trouve trois composés propres à l'auteur : multicupidus en Test.,549 :

quam dereliquit multicupida iuuenitas

multisignis (Ἄλλ' οὐ μ. σε,24) "couvert d'insignes" et multinummus (Τὸ ἐπὶ τῇ φ. μ.,553), qui apparaît ici à propos du jeune thon, multinummus piscis, "poisson qui coute cher" (260).

En Marcip.,275, le composé bipinnis semble lui aussi un hapax :

at nos caduci naufragi ut χελιδόνες
quarum bipinnis fulminis plumas uapor
perussit, alte maesti in terram cecidimus

A propos de bipinnis, on renvoie en général à bipennis. Mais pourquoi l'auteur aurait-il ici utilisé cette forme, "qu'on suppose être une variante dialectale", alors qu'il a bipennis en Marcip.,274 ? Ce fragment n'est pas plus "patoisant" que l'autre !

Quintilien (261) fait venir ce mot : a pinno, (quod est acutum). Cet adjectif n'est-il qu'une création de grammairien ?

Il est probable que penna, "l'aile" et pinna, "la plume", ont une origine différente, même si par suite de la proximité de sens et de la paronymie, ces mots ont été plus ou moins confondus. De même qu'on a vu plus haut, (Sim.,54), fulmen trisulcum, "la foudre à trois pointes", de sulcus, "sillon, tranche", de même on pourrait avoir ici fulminis bipinnis, "de la foudre à deux pointes", de pinna, "objet pointu, plume". En Marcip.,274, en revanche, l'auteur demanderait si "l'île de Délos n'a pas l'air d'avoir deux ailes, comme un léger passereau". Distinction subtile peut-être, mais que Varron tenait à faire (262).

Créations poétiques de Varron que les composés ardifetus (Γν. σε.,205 :

non uidetis unus ut

paruulus Amor ardifeta lampade arida agat amantis ...

citiremis , (Age m., 15 : Argo citiremem), crebrinodus (Sat. inc., 562 : ponam bisulcam et crebrinodam arundinem), stellumicans (pol. aut ser., 92 déjà à maintes reprises signalé).

Si en Sex.,145, on garde la leçon des codd. :

neque quas agipennis anates tremipedes buxeis rostris, pecudes paludi-
-bus nocte nigra ad lumina lamadis sequens

par le composé tremipedes , c'est tout un tableau qui est suggéré dans la fine observation des pattes de canard battant rapidement l'eau durant la nage.

Dans ce même fragment agipennis peut être considéré comme une autre création de Varron. Agipennis, -is , morphologiquement bâti sur le modèle de bilinguis, a pu être fait d'après agipes "aux pieds rapides", hapax de Lucilius (263).

Dans un fragment qui comprend déjà un emprunt au grec, Eum., 134 : ut ... aiacos undicolae , Varron a employé un composé qu'il a fabriqué sur le modèle des composés poétiques : undifragus, undisonus, undiuagus ... (264).

Il y a un type de composé surtout développé dans la latinité impériale : ce sont les formes ayant pour premier terme semi-. Ils appartien-
-nent à la langue littéraire et sont faits sur le modèle des mots grecs en -ήμι-. Dans ce genre, Varron a créé l'hapax semiatratus (Bim., 47). Les modèles grecs donnaient un certain prestige aux composés commis par les poètes. Ainsi, à l'imitation de composés en -πλάγης, Varron a créé pour Bim., 49 reciuagus, qui est resté un hapax :

nautae reciuagam mouent celocem

Mais l'auteur des Ménippées ne s'est pas contenté de créer des composés à éléments proprement latins, sur le modèle de composés grecs. Il s'est parfois même servi d'éléments grecs ; ainsi, on Virg. diu., 371, appa-
-raît un adjectif pancarpineus qui ne se retrouve pas ailleurs (265) :

sed pancarpineo cibo coacto

libramenta legens coduca uictus

L'originalité de Varron dans ces hendécasyllabes vient du fait qu'il ne s'est pas contenté d'emprunter une forme grecque, mais qu'il a fabriqué lui-même un composé à partir de πᾶς et de κάρπος, avec une suffixation latine.

A-t-il créé un adjectif uitarpus, -a, -um pour le trochaïque septenaire de Magn. tal., 247, (si la conjecture est bonne) ? Il serait fait comme dentharpaga (quinqu.,444), avec un second terme tiré du grec ἅρπη, "croc" . Pour le sens, ce serait comme citiremis (Age m., 15), une sorte de bahuvrihi de sens lâche, - comme cela arrive souvent pour les composés varroniens dans lesquels le pouvoir évocateur de chacun des composants compte plus que la signification finale rigoureuse - :

dctotonderat forcipibus uitarpis feris

"Il avait taillé avec les sauvages lames 'viticrochues' ".

En Est m. r.,112 apparaît le composé thebogenes, qui lui pourrait passer tout à fait pour un emprunt au grec, si les deux seules formes grecques n'étaient Θηβαγενής et Θηβαιγενής. On a vu (266) comment la présence de -o- à la jonction des deux termes trahissait la main de Varron. N'empêche que cet adjectif donne très grande allure à ces vers.

° ° °

LE STYLE SOUTENU

Mais les Satires Ménippées ne se maintiennent pas de bout en bout dans le domaine éthéré de la haute poésie. On verra plus loin qu'elles utilisent beaucoup d'autres tons. Pour l'instant, on se bornera à noter que certains passages se caractérisent par une langue seulement soutenue. Le vocabulaire n'en est plus poétique. Il comprend simplement des termes rares, ou propre à une langue écrite un peu recherchée.

Cette recherche vient parfois de ce que l'auteur utilise un mot simple qui a été remplacé par un composé dans l'usage courant. Ces formes simples, qui finissent par être désuetes, donnent un air archaïque aux

phrases où elles figurent. D'autre part, la langue littéraire, affectant souvent la litote, usera du simple comme d' "un délicat moyen de suggestion plutôt qu'un élément d'impression" (267).

Ainsi, alors que linquo est ancien (268) et figure de ce fait dans de vieux proverbes (269), il est bientôt remplacé par des composés : relinquo, derelinquo, et n'apparaît plus que dans des passages solennels ou emphatiques. Les prosateurs l'ignorent, et les exemples de Cicéron sont soit en poésie, soit dans des tirades pompeuses. Varron utilise cinq fois relinquo dans les Satires Ménippées et deux fois derelinquo (270). Mais, dans un passage qu'il veut noble, l'épitaphe de Ménippe, en Ling. Lat. V, 52, il écrit :

menippus ille nobilis quondam canis
hic liquit homines omnes in terra, vita

Il emploie de même le simple gradior, "marcher", qui est rare, quoiqu'ancien et classique, et qui a tendu à être remplacé par ingredior. Il y a peut-être aussi de sa part un jeu étymologique dans le rapprochement de grallator et gradior en M. m. sc. p. 94 : ut grallatores qui gradiuntur ...

Luo, "payer, s'acquitter de, expier", est un terme de droit dont le sens propre est "dégager" (271). Ancien et classique, mais d'un emploi rare, il a été remplacé par son composé soluo, "qui indique le procès parvenu à son terme" (272). C'est encore pour un rapprochement étymologique que l'auteur l'emploie en Ling. Lat. V, 100 : ... quoniam est luere soluere, luteus.

Dans le vieux proverbe constituant le fragment Sat. inc., 505, il n'est pas étonnant de trouver le simple scando (273) :

fulmenta lectum scandunt

o
o o

J. MAROUZEAU (274) remarque que les mots en -tura sont de caractère technique et explique, à ce propos, que la langue littéraire fait preuve d'un certain préjugé à leur égard et préfère leurs doublets en -tio, "plus abstraits", dit-il.

Certainement par ironie, étant donné les contextes où elles

apparaissent, à plusieurs reprises, Varron utilise ces formes soutenues en -tio.

Ainsi en Sex., 490 et 491, il emploie le terme dormitio, nom d'action bâti sur dormire, qu'il oppose même à somnus, "le somme" (275). Ce terme ne se retrouvera que dans la Vulgate, et au sens de "mort" en latin écclesiastique.

En ?Avβρ., 57, Nonius explique : scriptiones pro scriptura :

uulgoque auarus fenerator spe lucri
rem scriptione duplicarat

Mais le sens que Nonius attribue ici à ce terme ne se retrouve pas ailleurs. Scriptio dans Cicéron désigne l'écriture, l'art d'écrire, l'action d'écrire. Le sens est donc " avait doublé la somme par l'écriture ". (276)

Autre terme qui veut évoquer les formations appartenant à la lan-gue soutenue : praebitio en Eum., 147 : quod ea die mea erat praebitio ... Ce substantif se trouve ailleurs (277) avec le sens de "contribution, fait de fournir quelque chose à l'état". C'est ici la seule attestation avant la période post-classique. Le sens paraît être celui de "réception" . Il s'agit d'une création certainement ironique destinée à ridiculiser une afféterie qui pouvait avoir cours dans certaines classes sociales à l'époque, - de même que scriptio par l'élégance du terme faisait d'autant plus ressortir l'inélégance du procédé - !

Depolitio (Sat. inc., 589) a suscité de nombreux commentaires (278) :

quid mirum ? ex agri depolitionibus eiciuntur, sic in cenaculo
polito recipiuntur

Il s'agit d'un hapax en -tio formé sur depolire, qui est assez rare et signifie "frotter, polir". Depolitus a le sens de "parfait" (279). On peut donc supposer que pour Varron depolitio a le sens de "perfection", si bien qu'ici, ce terme abstrait étant au pluriel, il faut comprendre : "ils sont chassés des perfections de la campagne"... Cet emploi aussi parodie un certain ton affecté. (280)

ooo

D'autres termes encore font partie du vocabulaire noble. Lucus

par exemple, apparaît en L. m. sc., 323 :

ubi lucus opacus teneris fruticibus aptus

où l'alliance de mots lucus opacus est assez remarquable, car lucus paraît avoir désigné à l'origine "l'espace libre et clair", par opposition à ce qui est boisé, et on le considère en général comme apparenté à lux.

Il a pu prendre des résonances nobles, car s'il signifie simplement "bois" chez les poetes comme Virgile, il s'est cependant plus ou moins spécialisé dans la langue religieuse au sens de "bois sacré" (281).

Parmi ces mots nobles et rares, on compte certains adjectifs, ainsi le vieux superlatif, classique toutefois, extimus ou extumus (Tith., 148 et Περὶ ἐξ., 405), qui, peu courant auparavant, cesse completement d'être attesté après Pline. (282)

Exlex (Σκιαμ., 511), "hors la loi" est ancien, classique, mais rare ; c'est le cas également de orbitus dans les dimetres anapestiques de Γν. σε., 200 :

ut sidera caeli
diuum, circum terram atque axem
quae uoluuntur motu orbito

En Ab., 2, se trouve sublirus, doublet archaïque de sublimis. Cet adjectif est ancien et classique, mais tend à sortir de l'usage et à devenir un mot noble, ce qui convient au ton de ce passage. Teres, -etis, "arrondi" au propre, et au figuré "bien tourné, poli, élégant", est lui aussi classique mais assez rare. On le trouve en Eum., 146. Il en va de même de uenerius (Ag., 11), adjectif rare et, de toutes façons, exclu de la poésie dactylique.

Parmi les mots-outils, duntaxat, - qui à l'origine, formait une proposition -, est ancien et classique, mais peu fréquent. Sous l'Empire, il est surtout usité dans la langue du droit, ou dans des expressions artificielles et figées (283). Il est en Mod., 319.

En ce qui concerne les verbes, on peut citer polluere, "salir, souiller" (au physique et au moral), qui est classique, mais appartient

uniquement à la langue écrite. Varron l'utilise en [illegible], 206 dans un fragment de poésie érotique : [illegible] cubi-
-culum pudoris primum polluit.

Trucidare, enfin, est dans un passage qui met en scène les héros de l'épopée homérique : (Eum., 129)

Aiax tum credit se ferro caedere Vlixem
cum bacchans siluam caedit porcosque trucidat

C'est un verbe classique, mais rare. Il semble s'être dit d'abord, comme c'est le cas ici, des animaux qu'on abat, mais il a été étendu aux hommes, et même à certains objets (284).

o
o o
o

J. COLLART (285) croit pouvoir dégager ainsi quelques-unes des idées de Varron sur la poésie :" Ce qu'il y a de sûr, c'est que le poète, selon lui, doit avoir un lexique plus riche, plus rare, plus expressif que le prosateur. Les grands genres ... doivent ... exploiter le pouvoir évo-
-cateur des noms propres, leurs sonorités étranges, le cas échéant leur saveur exotique, leur sens symbolique ou mystérieux et, parfois, leur pres-
-tigieuse longueur... Les poètes... auront également intérêt, sans en abu-
-ser, à emprunter quelques mots grecs pour donner une sorte de majesté loin-
-taine à leur style. Ils pourront arriver au même résultat en émaillant leurs vers de quelques mots vieillis. Enfin, ils songeront au vocabulaire tech-
-nique, en exploitant surtout, pour sa solennité grave, la langue religieu-
-se."

On voit que dans les passages des Satires Ménippées, où Varron cherche à atteindre la haute poésie, ou simplement dans les passages un peu soutenus, il applique lui-même ces principes. Mais rien ne révèle un effort. Il les applique par intuition, et non comme des recettes. C'est en cela qu'il est un véritable poète . (286)

---ooOoo---

Chapitre III

Le Vocabulaire Technique

Les Satires Ménippées ne sont pas entièrement écrites dans le style de la haute poésie ; parfois, le ton s'abaisse et rejoint celui des poètes comiques, satiriques ou descriptifs. Ces poètes ont tout intérêt, d'après Varron, à utiliser des termes techniques empruntés à l'existence de tous les jours ou à la vie des métiers, car ce vocabulaire est tout à fait propre à orner les vers en leur conférant un certain relief. Ce sera aussi la théorie de la Défence et Illustration de la langue française de du Bellay (207). Varron en use d'autant plus volontiers qu'il aime le vocabulaire technique pour lui-même (208). On le voit d'après ses autres ouvrages. On le voit aussi quand on constate qu'un lexicographe comme Nonius a dépouillé systématiquement les oeuvres de Varron pour illustrer d'exemples la partie de son travail qui se rapportait à ce type de mots.

Les termes techniques qui apparaissent dans les Satires Ménippées remontent à deux origines : le fonds latin et les emprunts au grec. Suivant les sujets abordés, vont apparaître des termes se rapportant à des domaines différents.

I - La Cuisine et les arts ménagers .

Un premier domaine est celui de l'alimentation et de la cuisine. Cela n'a rien d'étonnant, car beaucoup de satires sont censées décrire un repas, ou rapporter des conversations entendues à table. C'était dans la tradition du genre (209). Cela permettait d'aborder avec vraisemblance n'importe quel sujet en toute liberté. Enfin, dans la manière de se tenir à table d'une nation, un satirique trouvait un tableau résumé des vices ou des qualités de celle-ci.

Parmi les ingrédients entrant dans la composition des plats, Varron parle du vinaigre, acetum, (Gesc., 407), de far (Lod., 311) (210), c'est à dire d'épeautre, sorte de blé dont les anciens distinguaient plusieurs variétés (211) et qui a joué un grand rôle aussi dans le culte. En Tay Mev,

530 il parle de la farine, <u>farina</u>.

Autre condiment cité, le poivre, piper (Sat. inc. [illegible]), est sûrement un emprunt commercial du latin au grec πέπερι, qui lui-même provient de l'Orient (292). Ce terme ne paraît pas attesté en latin avant Varron. Est-ce par hasard [illegible] ce condiment avant cette période ?

Il semble que le titre d'une des satires soit Satura, (à moins que la réference de Nonius ne soit incomplete et que Satura ne soit un terme générique désignant une des Satires Ménippées sans précision de titre). Si ce terme est à retenir, il peut se prêter à un jeu de mots, et il se pourrait que Varron évoquât le mets composite, l'espece de macédoine qu'on désignait par là (293), et non un genre poétique. Le fragment 452 : capite permulso qui constitue tout ce qui reste de cette satire ne peut aider à prendre parti.

En employant l'adjectif elixus, l'auteur évoque un mode de cuisson : la cuisson dans l'eau bouillie. Il est vrai qu'en Ταφὴ Μενίππου, 534, c'est une image pour qualifier des chaussures : "calceos facis elixos ..." (294).

Il emploie encore au sens figuré, en Ὄνος λύρας, 366, le verbe frigere :

> saepe totius theatri tibiis crebro flectendo commutare mentes, frigi animos eorum

qui, au sens propre, désigne aussi un mode de cuisson. Il signifie à peu près "cuire à sec, griller" (295), mais c'est au sens de "frire" que songe Isidore quand il écrit (296) : frigere a sono dictum quando de oleo ardet. Le sens de "sauter avec bruit" est ancien (297)...

En Nesc. q. V. S. V., 342, l'auteur fait allusion à des friandises ou à un dessert qu'il appelle bellaria : bellaria (...) ea maxime sunt mellita quae mellita non sunt, πέμμασιν enim cum πέψει societas infida.

Plaute et Suétone (298) parlent également de ce mets. Aulu Gelle explique (299) : <u>Quod Varro hoc in loco dixit bellaria ne quis forte in ista uoce haereat, significat id uocabulum omne mensae secundae genus, nam quae πέμματα Graeci aut τραγήματα dixerunt, ea ueteres nostri bellaria appellauerunt.</u>

Dans ce passage, il faut relever aussi <u>mellitus</u>, mot sur lequel joue Varron en lui attribuant successivement un sens figuré, "agréable" (300) et son sens propre "fait de miel". Il utilise ce mot également dans les <u>Res Rusticae</u>.

En <u>Ταφ. Μ.</u>, 191, il parle de <u>puls, pultis</u>, terme ancien, classique et usuel, qui désigne une espèce de bouillie faite avec de la farine. C'é- -tait la nourriture des premiers Romains avant l'usage du pain (301), – et l'auteur la cite ici dans un passage évoquant la vie au "bon vieux temps" –. C'était la nourriture des pauvres d'après Juvénal (302), la pâtée des pou- -lets sacrés, selon Cicéron (303).

Le <u>pulmentarium</u> est évoqué en <u>Mod.</u>, 320. Ce plat ressemble à une sorte de ragoût chez Plaute. Chez Caton, Varron, Sénèque (304), le texte laisse penser qu'il s'agit plutôt soit de ce qui se mange comme accompa- -gnement, soit d'un entremets.

En <u>Περιπλ.</u>, 410, outre <u>panis</u>, terme courant, l'auteur cite le <u>lucuns</u>, comme en <u>Σκιαμ.</u>, 512. Ce sont les deux seules attestations de ce terme dans nos textes. L'abrégé de Festus (305) explique : <u>lucuntem genus operis pistorii</u>, et Nonius, qui rapporte ces deux extraits des <u>Ménippées</u>, ainsi qu'un diminutif <u>lucuntulus</u>, (306) donne la même définition. La finale rappelle celle des mots étrusques, ou, du moins, celle des mots passés en latin par un intermédiaire étrusque. On s'est demandé s'il s'agis- -sait d'un ancien terme du rituel, mais on ne sait rien de plus.

Dans les deux mêmes fragments : "<u>panis, pemma, lucuns ...</u>" (<u>Περιπλ.</u>, 410), et "<u>uinum, pemma, lucuns</u>" (<u>Σκιαμ.</u>, 512), apparaît comme nom de plat, l'emprunt au grec <u>πέμμα</u>. C'est la forme grecque en grec, – pour autant qu'on puisse faire confiance aux codd. –, qui se lit en [illegible], où <u>πέμματα</u> reprend <u>bellaria</u> (comme l'explique la glose d'Aulu Gelle citée plus haut). Ces deux

deux exemples des Satires Ménippées sont les seules attestations de cet emprunt en latin. Est-il propre à Varron ? Etait-il courant dans la langue des cuisiniers, et est-ce un hasard s'il n'est pas attesté ailleurs ?

Varron cite également des noms d'instruments de cuisine, par exemple culter coquinaris en [illegible], 197. Culter désigne toute espèce de couteau, de rasoir, et en particulier le coutre de la charrue. Coquinaris est un hapax ; on rencontre ailleurs coquinarius, qui est rare toutefois.

Enfin, Varron utilise un très grand nombre de mots désignant de la vaisselle ou des récipients. Cette abondance se retrouve dans le de Lingua Latina et dans le de Vita Populi Romani (307). Dans les Satires Ménippées, outre modius (titre ; Longe f. q. s. f., 246), "boisseau, mesure de capacité", terme ancien et technique que présente Cicéron, on relève semodium (Marcip., 284), "demi-boisseau" (308) et tramodia (Mod., 311), "vase qui contient trois boisseaux" (309). Cupa (Est m. m., 116 ; Sesc., 467) intéresse le glossateur Nonius. Il s'agissait d'une tonne ou d'une cuve en bois, généralement en sapin (310), munie de cercles (311) qui servait surtout à contenir des liquides (312), comme ici "cupas uinarias " en Est m. m., 116 et " e cupis ... aceti" en Sesc. 467 . Parfois, elle contenait du grain, et en latin tardif, on désigne par là un récipient portant des cendres humaines.

Olla (Bim., 68 ; [illegible], 191), terme de la langue familière, désigne un pot, une marmite, et plus tard également, une urne pour contenir les cendres des morts. Le titre Dolium aut seria , pris au pied de la lettre, (car il y a peut-être un jeu de mots sur seria) , comprend deux noms de récipients. Seria s'applique à une jarre, ou une cruche (313). Attesté de Plaute au Digeste, ce doit être un emprunt à une langue méditerranéenne. Dolium , qui se retrouve en Est m. m., 114, est aussi le nom d'une grande jarre de forme ronde, à large ouverture (314), presque un tonneau. (Dans ce titre, ce mot pourrait évoquer le tonneau de Diogène.) Matula se trouve dans un autre titre, et le diminutif matella en End., 104. Matula est le nom d'un vase, d'un pot, et même d'un pot de chambre (315),

sens trivial que le mot peut fort bien comporter dans le proverbe Est modus matulae. Il est populaire et attesté depuis Plaute. Matella qui porte les mêmes sens, se trouve chez Plaute , Caton, et comme "pot de chambre" chez Martial. Pétrone désigne ainsi une prostituée.

Le fragment Est m. m., 114 présente toute une série de noms de récipients :

dolia atque apothecas tricliniaris Melicas Calenas obbas et Cumanos calices

On reviendra plus bas sur certains d'entre eux qui sont d'origine grecque. Pour l'instant, on relevera obba que Nonius décrit (p. 146, 8) : poculi genus quod nunc ubba dicitur et (p. 549, 1) : poculi genus uel ligneum uel ex sparto. Il s'agit donc d'une coupe ou d'un pot. Tertullien (316) donne ce nom à une coupe avec laquelle il faisait des libations aux morts. Le mot n'est attesté que depuis Varron et il est rare. C'est sans doute un mot d'origine étrangère. A-t-il un rapport avec le nom de la ville Afri-caine Obba, située près de Carthage (317) ? On n'en sait rien. On peut le supposer, puisque dans le même fragment, Varron désigne un autre genre de coupe par Cumanos calices.

A propos de ce fragment se pose un problème d'établissement de texte ; faut-il associer Calenas et obbas, - en ce cas, obba ne viendrait pas du nom de la ville africaine, ou son origine aurait été oubliée - ? Faut-il associer tricliniaris et Melicas ? Faut-il voir en Malicas et Calenas deux adjectifs apposés à tricliniaris ou à obbas ? Faut-il voir en eux deux substantifs désignant également des genres de coupes ? Le texte est trop mutilé pour qu'on puisse sûrement prendre parti. Calenus, c'est un fait certain, n'est attesté en latin que comme adjectif. Pour Melicas, on peut se demander s'il s'agit d'une substantivation du féminin de l'adjectif Medicus, -a, -um , - avec une prononciation dialectale -, désignant une sorte de vase (318), ou de cet adjectif lui-même. Dans la premiere hypothèse, on aurait affaire à un hapax.

Calix (Est m. m., 114 ; Cycn., 62) désigne une coupe (319). C'est un mot courant en latin, soit au sens de coupe, de vase à boire, soit au sens de marmite. On trouve également le tres classique poculum (Mod., 309 ;

Sesc.,464), "la coupe", et son diminutif pocillum (Est m. m.,116). En Est m. m.,115, il est question du simpuium, sorte de grande cuiller à manche très long, de louche, qui servait à puiser du vin dans les cratères (320). C'est un terme technique qui n'est attesté que depuis Varron. Il a des chances d'être emprunté (321).

Parmi les récipients que possède une habitation, on peut compter le polubrum : "neque in polubro mystico coquam carnes...", dit l'auteur en Περὶ νίφ,402. Le sens premier de ce terme doit être "bassin pour se laver les mains", et on suppose qu'il se rattache à la famille de lauo. C'est un terme extrêmement rare (322).

Patella (Eum.,160 ; Man.,266) est décrit par l'abrégé de Festus (323): patellae uasa parua picata sacrificiis faciendis apta . On le trouve couramment chez Cicéron. Dans les langues romanes, il a donné poêle, avec le sens de patina .

En Ἰαφ Μεν,535, Varron fait allusion à l'urnarium, buffet ou table sur lesquels on déposait les urnes. On retrouve ce mot uniquement dans le de Lingua Latina (324).

Dans le vocabulaire concernant la vaisselle, que contiennent les Satires Ménippées , on peut relever des emprunts assurés au grec (325), par exemple amphora (End.,104 ; Mod.,311), emprunt ancien et technique, lagoena (Bim.,68), nom d'une cruche de terre à large ventre, sans doute tiré de λάγυνος. Ce mot attesté depuis Plaute est courant, mais la forme en est mal fixée. Lecythus, "lécythe, fiole d'huile", (Virg. diu.,577) (326), en revanche, est beaucoup moins courant en latin, puisqu'il faut attendre la vulgate pour le voir . Il s'agit donc d'un emprunt per-sonnel à Varron ici.

C'est un emprunt au grec κύαθος, "cuiller pour puiser le vin hors du cratère", qui apparaît en Est m. m.,116 ; cyathus est déjà dans Plaute. Scyphus (Ag.,7), "coupe, vase à boire", venu du grec, se lit dans Cicéron.

Ce goût de Varron pour les termes désignant la vaisselle, et en

particulier, la vaisselle de luxe, se retrouve dans tous ses traités. Il y a là une influence de l'homme privé sur l'auteur. On reconnaît le riche propriétaire à la vie matérielle aisée. Les Satires Ménippées, de ce point de vue, entre autres, (327) situent donc Varron dans une classe sociale bien déterminée d'une part, et d'autre part, s'adressent en priorité aux Romains appartenant à la même catégorie sociologique que lui. Involontaire-ment, l'écrivain révele par là un peu plus de sa personnalité : ses goûts, ses habitudes de vie.

o o o

II - La vie quotidienne : habillement, bijoux, parfums .

Ce goût de la vie matérielle aisée, pour ne pas dire luxueuse, se retrouve dans le vocabulaire concernant les vêtements.

On remarque, d'abord, que chaque type d'habillement est désigné d'une façon précise ; en Non., 224, par exemple, toga , vêtement civil, est opposé à abolla, manteau de laine grossière, épais, souvent double, dont se servaient les soldats , - c'est le cas ici -, et les paysans , et que certains philosophes portaient par affectation (328).

Tegillum (Sesc., 467) est rare. L'abrégé de Festus (329) l'explique: cuculliunculum ex scirpo factum. Le nom de cette espèce de capuchon, qui sert comme le contexte l'indique ici à se protéger de la pluie, n'est que dans Plaute (330).

Non., 314 : quam storum quorum uirae togae ostentant tunicae clauos livre quelques termes vestimentaires précis. La tunica était un vêtement de dessous que portaient hommes et femmes. Quant au clauus , c'était à l'origine un noeud de pourpre ou d'or, qui se trouvait en bordure de la tunique des sénateurs ou des chevaliers (331). Par extension, on a désigné ainsi la bande de pourpre, large ou étroite selon le rang, qui bordait la tunique. Ce terme est ancien.

En Pap. pap., 313, Varron fait allusion à la regilla tunica. Le mot regilla est rare et archaïque (332). C'est un dérivé de rego, mais il a été rattaché par étymologie populaire à rex, regis (333) ; cela n'est pas allé sans jeu de mots (334).

Le pallium (Sesc.,472), était la pièce principale de l'habille-
-ment des Grecs, correspondant à la toga latine. On s'attendrait à ce que
ce fût emprunté au grec, mais on ne trouve rien à rapprocher, sauf peut-
être φᾶρος, qui en est assez loin, cependant.

Cingillum est en Fr., 188. D'apres Varron, lui-même, (335),
cinctus "ceinture" est réservé aux hommes et cingillum aux femmes. L'abrégé
de Festus (336) précise : cingillo noua nupta praecingebatur quod uir in
lecto soluebat factum ex lana ouis. C'est ce thème justement que dévelop-
-pe le fragment 188.

En ce qui concerne les chaussures, il semble qu'il faille resti-
-tuer en Eum., 155 le mot baxeae (337). Il s'agit de sandales que portaient
les femmes (338). Les philosophes s'en servaient également, semble-t-il.
C'est un terme assez rare qu'on trouve dans Plaute, puis dans Apulée, etc...

Le terme générique, "chaussure", calceus, usuel, est en Trag.
Min., 534. Les chaussures étaient faites en peau, si l'on comprend
bien Man., 268 :

et cum corrigia disruptast, tonat, haridum relicum pedem penula
scortea pertegere

Scorteus est rare et n'apparaît pas dans la littérature classique. Varron
l'explique dans le de Lingua Latina (339).

D'apres ce fragment, et d'apres Flaxt., lol, les souliers devaient
comporter des lacets : corrigia, -ae (340).

Enfin, pour en terminer avec ce qui pouvait se mettre aux pieds,
on relevera le terme grallae, -arum, "échasses" (N. m. sc., 324), qui semble
n'apparaître qu'ici. Mais, comme le dérivé grallator est plus connu, il
doit falloir conclure que c'est par hasard si gralla n'est pas attesté
ailleurs.

En ce qui concerne la tête, on lit dans les Ménippées l'adjectif
substantivé petasatus (περὶ ἕξ., 411), dérivé latin de petasus, emprunt
au grec πέτασος, chapeau à large bord pour le voyage (341). Pilleum
(Sat. inc.,590) et pilleus (Sesc.,472) désignent une sorte de bonnet phry-

-gien, fait à l'origine d'une peau de brebis non rasée, porté par les pon-
-tifes, les flamines et les saliens, et dont on coiffait les esclaves qu'on affranchissait. Ce bonnet avait un caractère rituel, et le mot, ancien et usuel, pourrait être d'origine étrusque.

En Sesc.,466, reticulum est le nom d'une résille pour les che-
-veux. Le terme ne se retrouve avec ce sens que chez Pétrone et Juvénal ; partout ailleurs, il a le sens plus général de 'filet', (pour la pêche, la chasse, les provisions ...)

Caliandrum (Virg. diu.,574), "la perruque", est d'origine dou-
-teuse. C'est un mot attesté depuis Varron, mais qui demeure rare ; il se trouve surtout dans des glossaires ou des scolies ; on l'a rapproché du nom grec d'une espèce d'alouette : κάλανδρος .

Varron conserve en Sesc.,483 le nom des "petits-maîtres" réunis-
-sant toutes les élégances :

nunc emunt trossuli nardo nitidi uulgo Attico talento ecum

Cela ne va pas d'ailleurs sans jeu de mots, car c'était le nom donné aux cavaliers Romains, "quod omnium Tuscorum Trossulum sine opera peditum ceperunt" (342). C'est certainement un nom d'origine étrusque ; mais le sens ici semble déjà être celui qui se développera à l'époque impériale : "gandin" (343). Varron s'amuse à jouer sur les deux significations en rapprochant ce terme de ecus . (344)

Parmi les vêtements que mentionnent les Satires Ménippées, cer-
-tains ont des noms empruntés au grec, comme clamis (Herc. Socr.,213), classique, p(a)enula (Virg. diu.,575 ; Man.,268) qui désigne un manteau à capuchon, en principe. C'est un emprunt usuel au grec φαινόλης attesté depuis Plaute. Supparus (Sum.,125) (345) désigne ici une sorte de vêtement féminin (346). Il est déjà dans Plaute, Novius, Afranius avec ce sens (347). Stola (Sum.,124 et 150 ; Κοσμ.,230) désigne une longue robe pour hommes ou pour femmes ; c'est un emprunt déjà dans Ennius au grec στολή. Par la suite, chez Cicéron par exemple, ou chez Horace, ce nom a été réservé aux robes de femmes, et spécialement, aux robes des femmes de haut rang à Rome.

Une autre pièce de l'habillement féminin est le strophium, (Sesc., 466), sorte de soutien-gorge (340). Cet emprunt au grec στρόφιον est déjà chez Plaute ; il est très classique.

Tres classique aussi est corona (Eum., 125 ; Γν. 62., 207 ; Mod., 308), sans doute emprunté au grec κορώνη . Mitra, nom d'une coiffure pour femme essentiellement, ou pour homme efféminé, appa-raît deux fois en Prom., 455. Cicéron, Pline, Juvénal, Properce, utilisent aussi cet emprunt au grec μίτρα , mais il n'est pas attesté avant.

Dans le domaine du luxe, le seul nom de parfum évoqué dans les Ménippées est, signe caractéristique, un mot emprunté au grec : nardus (Sesc., 483), attesté depuis Plaute (349).

Empruntés également au grec, sont, pour la plupart, les noms de bijoux ou de pierres plus ou moins précieuses qui apparaissent dans les Satires Ménippées . Cela peut déceler la volonté de Varron de montrer que ce luxe est étranger au vieux fond latin.

La seule exception sera fournie par torques (aureae) en Ἔχως, 171, mot latin signifiant proprement "torsade", d'où "collier", "bracelet"... Mais il s'applique dans ce fragment aux décorations des soldats. Il n'y a donc aucune arriere-pensée péjorative.

Phalerum (Ἔκ., 97) désigne des plaques de métal servant à la décoration, chez Cicéron, Tite Live, Virgile, ... , un ornement de fem-me chez Pétrone, et tout ce qui est clinquant d'une façon ou d'une autre, au propre ou au figuré, chez Perse. C'est un emprunt au grec φάλαρα . En Ἔκ., 97, également, tout comme en Marcip., 284 et en Pap. pap., 363, l'auteur utilise le nom de la perle margarita, emprunt au grec μαργαρίτης lui-même venu de l'Inde. En Marcip., 284, Varron oppose les perles, margaritae, aux ocellati :

> altera exorat patrem libram ocellatorum, altera uirum semodium margaritarum

Fort de cette opposition, on a parfois pensé que, dans ce passage, ocellati désignait une variété de pierres semi-précieuses, puisqu'elles tentent

seulement une fillette. Ailleurs, ce substantif désigne de petits cailloux présentant des taches, avec lesquels s'amusaient les enfants (350). On peut comprendre ainsi en Marcip., 284 également. La première proposition ferait allusion à une petite fille harcelant son père pour qu'il lui achète de petits cailloux ; (peut-être s'en servait-on comme osselets .) Des pierres tachetées, comme les agates, peuvent être à la fois des billes ou des bijoux, surtout pour une enfant !

En Pap. pap., 353, margarita est rapproché de conca :

imperito nonnunquam conca uidetur margarita, ut ἄμμιτις σμάραγδος

(Les deux derniers termes, en grec, confirment l'hypothese selon laquelle l'auteur veut montrer que tout ce luxe est étranger à Rome.) Conca est aussi un emprunt, déjà ancien, au grec κόγχη ; il est très classique.

Certains termes ressortissent au vocabulaire de la vie de plaisir ; ces mots sont, eux aussi, empruntés au grec. Une fois de plus, on peut voir dans ce choix de l'auteur une maniere de fustiger ces moeurs et de prouver qu'elles ne correspondent pas au vieux tempérament Romain. (Comme il est naturel, fond et forme concourent au même but dans les Satires Ménippées.) On peut citer Pl. Cas., 553 :

neque orthopsalticum attulit psalterium
quibus sonant in Graecia dicteria

Dicterium désigne une plaisanterie, un bon mot (351). Ce doit être un emprunt : mais δεικτήριον en grec n'a pas exactement ce sens. C'est aussi un terme rare dans cette langue : il désigne, à Samos, une place où Athéna montra à Persée une représentation de la Gorgone (352); ailleurs, (353), il a le sens de δεῖγμα, "chose montrée". (De serait de là qu'aurait pu dériver de sens de "manifestation de bonne humeur", ou "exemple (de paroles)", d'où "mot" et "bon mot".) Le latin l'a sans doute rapproché de dico.

Moechas (Fr. 82, 206) est un emprunt personnel de Varron au grec μοιχάς (354). C'est un hapax, et le latin utilise en général moecha (355).

Autre hapax de Varron, si la conjecture est bonne, spatule, em-

-prunt à σπατάλη, signifie la "débauche". Pourtant la présence de -u- apophonique laisserait penser qu'il s'agit d'un emprunt ancien. Est-ce un mot populaire, voire un mot d'argot, que Varron est le premier, et le seul, à avoir écrit.

Comme terme relatif à la toilette, on trouve strigile (Bim., 62). Ce mot désigne une étrille ou un racloir qui servait à enlever la sueur ou les poussières sur la peau. Il est attesté depuis Plaute et usuel. Comme la plupart des termes relatifs aux soins corporels, il se pourrait que ce fût un emprunt au grec. Cela viendrait de στλεγγίς ou στεγγίς (356) déformé par les Latins et rapproché de striga par étymologie populaire, cet instrument traçant sur la peau des raies ou des sillons (357). (Toutefois, ce mot peut appartenir à la famille de stringere, et de ce fait, être originellement latin.)

Autres termes nommant les réalités de la vie quotidienne : lampas, -adis, "lampe" (Fr. Gr., 203 ; Sex., 495), emprunt usuel à λαμπάς, lucerna (Ingl., 220 ; Man., 265), "lampe à huile" (358), machina (Pr. Aur., 364) "machine, engin, moyen ingénieux pour obtenir un résultat", emprunt latinisé, usuel et classique, au grec dorien μαχανά, spongia (Mod., 306) "éponge", emprunt ancien à σπογγιά, également usuel et classique.

Toujours à propos de la vie quotidienne, on peut citer un certain nombre de véhicules évoqués dans les Satires Ménippées. Outre arcera (Fr., 189), déjà vu, il y a currus (Marcop., 289), d'ordinaire char d'apparat, survivance du char de guerre dont l'usage militaire avait cessé, bigae (Deu., 87 ; Dol. aut ser., 92). Carrus (Goeus, 76) désigne un chariot à quatre roues ; selon Porphyre (359), c'est un mot gaulois, déjà dans Sisenna. Reda (Marcip., 285) serait un emprunt technique au gaulois déjà dans César et Cicéron. D'après Quintilien (360), il s'agirait d'une sorte de char à bancs à quatre roues (361).

o
o o
o

III - L' Ameublement, la Décoration, la Construction .

Certains des objets appartenant à la vie quotidienne font partie de l'ameublement, ainsi la table, mensa (Prom.,451), ainsi que le soliar (Koch. 229) "coussin, tapis qu'on étend sur un siege". C'est un terme ancien et usuel (362). Il se trouve joint dans le passage à puluinar , "oreiller, édredon" qui désigne souvent quelque chose de plus riche que le puluinus, "coussin, oreiller, traversin, donné comme marque d'honneur aux personnes de qualité", puis tout objet en forme de coussin. Puluinar , par la suite, a pris le sens de "lit d'apparat" dans les lectisternes. C'est un mot également classique et usuel.

En Quinqu.,450, il est fait allusion à plusieurs objets du même type : "quam in testudineo lecto culcita plumea in die dormire". Le culcita est un coussin ou un matelas, et Varron dénigre ici le raffinement consis-tant à placer un matelas de plume dans un lit garni d'écaille. C'est un terme ancien et classique, comme lectus, "lit" . L'adjectif testudineus "à incrustation d'écaille" est plus rare ; il apparaît chez Plaute, où il veut dire "de tortue", chez Tibulle, où il qualifie la lyre, chez Juvénal, où il s'applique à des objets faits en écaille de tortue. Ici, il est diffi-cile d'imaginer que le lit entier soit fait en écaille de tortue.

Au passage, en citant un vieux proverbe, l'auteur rappelle que les pieds de lit s'appellent fulmenta (363). Fulmentum désigne n'impor-te quel support chez Vitruve et Sidoine Apollinaire (364). Au féminin, chez Caton (365) c'est le support d'un bâtiment, chez Lucilius et chez Plaute, le talon d'une chaussure. Chez Celse (366), on retrouve pour ful-mentum (367) le sens de "pied de lit".

Toujours au sujet du sommeil, on peut citer Herc. Socr.,21 : "... cubo in Sardianis tapetibus..." Tapete est une adaptation latine du grec Τάπης, -ητος , "tapis". Ce mot est ancien (368) et courant, mais ne se trouve ni dans Cicéron, ni dans César.

Quinqu.,445 décrit une autre sorte de lit : le lit à incrustation d'ivoire. Ebouratus y est un hapax, mais eburatus, simple variante , est plus courant (369) à propos de lits, à propos de sieges, à propos de véhi-cules. La parure de ce lit est également évoquée :

... in eborato lecto ac purpureo peristromo cubare uideas aegrotum... Peristromum est une adaptation propre à Varron de περιστρωμα, "couverture ou garniture de lit". Peristroma se trouve chez Plaute et Cicéron. Quant à l'adjectif purpureus, emprunt de πορφύρεος, il est usité de tous temps en latin, - comme purpura (Pap. pap., 373) - .

Il est question en Prom., 456 de "eburneis lectis et plagis sigillatis ". Plaga a chez Varron uniquement le sens de "couverture de lit" (370). Ce sens, à l'époque classique, est rendu par plagula , mais le mot n'est ni dans Cicéron, ni dans César. Le sens premier pour ce mot issu d'un theme +pl-H2- serait "qui présente sa surface, objet étendu, objet tendu". Puis la spécialisation de sens "rideau tendu" aurait été évincée par celle de "filet du chasseur tendu à travers un chemin, piege pour les animaux".

On note, au passage, encore une fois, la précision et la richesse de vocabulaire de l'auteur à propos du mobilier de luxe. - Il est vrai qu'en Quinquatrus, il fustige ce luxe. -

Autre nom de couverture en Man; 254 "... dormire super amphitapo..." Amphitapos est un emprunt au grec ἀμφίτηπος (371). Lucilius semble avoir amphitape (372).

Il est fait allusion à d'autres objets d'usage quotidien : candelabrum, en Bim., 62 : ... in candelabro pendet strigile . C'est le chandelier au sens propre ; ici, par catéchrèse, comme l'explique le début du fragment, le mot désigne un manche. Il est usuel et classique.

Parmi les pieces du mobilier, on releve en Κοπ., 223, cuna et capulus, que l'auteur rapproche intentionnellement. Cupa , usuel et classique, est le berceau. Capulus a deux sens :"manche, poignée" et "cercueil" (373). Il est attesté depuis Plaute.

Enfin, carnarium (Ag., 12 ; Man., 264) désigne un système formé de crocs pour suspendre la viande au-dessus du foyer, afin de la fumer ou de la sécher (374), ainsi qu'un garde-manger chez Plaute (375). C'est le propriétaire rural qui se manifeste ici.

A propos de décoration, on a déjà vu plusieurs procédés avec

eboratus, eburneus, testudineus . Il faut citer encore incrustatus (Ταφ. Μεν., 556). Incrustare, "couvrir d'un enduit, d'une croute", se trouve chez Varron (576), dans le Digeste (577), et à propos de la saleté chez Horace (578). Incrustatus, lui, est en général post-classique. Crusta, avec le sens technique de revêtement appliqué sur une surface plane, pla--que de marbre, d'ivoire, de métal, rapportée sur un objet, est attesté depuis l'époque classique, dès Cicéron.

En Tron., 4.6, sigillatus qualifie un rideau de lit ou une couver--ture. Son sens est "orné de figures". Il est très classique et peut se dire de coupes, par exemple, ou être rapporté à des vêtements (579).

Deux termes apparaissent en Ταφ Μεν., 537 , - cette satire semble spécialement consacrée au luxe des constructions contemporaines, par opposition à la simplicité des demeures anciennes et au dépouillement de la tombe de Ménippe - :

περιέχοντα uaria mihi facies maeandrata et uermiculata ...

Maeandratus , tiré du grec Μαίανδρος, nom propre d'une rivière de Carie célèbre pour son cours sinueux, est un hapax. Mais le terme de méandres est un terme appartenant en français au vocabulaire des beaux-arts (580) et désigne un type d'ornement en architecture. Vermicula--tus qualifie le pavé en mosaïque où les dessins s'enroulent et s'enche-vêtrent comme des vers (581).

On trouve également dans les Satires Ménippées des noms de matériaux : lapis (Ταφ Μεν., 527), later (Ἑκ., 96 ; Man., 249 ; Sesc., 477), "brique" ou "lingot", avec son dérivé latericius (Ταφ Μεν., 527) non classique, lutum (Ταφ Μεν., 529) ici "argile de potier" (582), sabulum (Ταφ Μεν., 530),"sable" et spécialement "gros sable, gravier" attesté depuis Varron (583). Caementum (Vir., 60) est ici le moellon, comme chez Ennius, Caton et Cicéron ; chez Vitruve, il désigne les éclats de marbre, et dans les glossaires, le mortier. Marmor (Pap. pap., 575) est un emprunt ancien et usuel au grec μάρμαρος .

Parmi les pièces d'habitation, on peut noter en Sat. Inc., 589,

cenaculum. Varron lui-même explique ce mot dans le de Lingua Latina (384) : ubi cenabant, cenaculum uocitabant ut etiam nunc Lanui apud aedem Iunonis et in cetero Latio ac Faleriis et Cordulae dicuntur. Postquam in superiore parte cenitare coeperunt, superioris domus uniuersa cenacula dicta..." Ce terme est usuel . Plus tard, il désignera les habitations des classes les plus pauvres.

Tricliniaris (Est m. m., 114), adjectif qui n'apparaît, semble-t-il, que chez Varron et chez Pline, doit être un dérivé de triclinium , qui désigne en latin tantôt un lit de table à deux (et parfois trois) places (385), tantôt une salle à manger (386). C'est sans doute un emprunt au grec τρικλίνιον . Cella est le nom d'une petite chambre, (avec idée accessoire de cachette)(387). En Man., 264, il est joint à claues et claustra:

haec aduentoribus accedunt : cellae, claues, claustra, carnaria, dolia

Il doit désigner une pièce servant d'entrepôt, soit pour le vin, soit pour les olives. Très souvent associé à uinaria , comme en Tar. Mer., 533, il a fini, même seul, par désigner le cellier, (cf. Var., 186).

Culina (Man., 261 ; Mod., 316), "la cuisine", est ancien et usuel. C'est sans doute le même terme que coquina déformé sous l'influence de culus, les latrines étant souvent dans la cuisine. Cubiculum (Mod., 318 ; Nesc. q. u. s. u., 357) désigne la chambre à coucher ; c'est un terme usuel. Il est employé également en Liv., 206, semble-t-il, au sens figuré.

Enfin, parmi les pièces d'une demeure, on compte encore l'atrium (Aufer., 36). C'est la pièce principale de la maison romaine caractérisée par sa forme carrée et son toit percé au centre d'une ouverture à laquelle correspondait un bassin (388).

Peut-être faut-il ranger parmi les termes techniques, lacuna , d'après Tar. Mer., 534 :

in pauimento non audes facere lacunam et in humu calceos facis elixos

Le terme apparaît aussi en Quinqu., 445, mais avec le sens général de "creux, trou" dans e lacuna fontium.

Pour collecter les eaux, Tar. Mer., 535 enseigne qu'il y avait dans les maisons un confluuium :

sed quae necessitas te iubet aquam effundere domi tuae ? si uasa

habes perfusa, plumbum non habes ? ad quam rem nobis est confluuium, ad quam rem urnarium ?

Ce terme est très rare (589). Il semble bâti d'après compluuium (390).

Pour la construction, on peut relever pauimentum (Tαφ. Μεν., 534 et 536), tegula (Tαφ. Μεν., 529), paries (Tαφ. Μεν., 530 et 531), tous anciens, usuels et classiques. Sont usuels également clauis, "clé" et claustra, le plus souvent au pluriel, "barrières, verrou," et en par-ticulier "gâche ou anneau fixé sur le montant d'une porte, dans lequel entre le pêne de la serrure". Ces termes sont en Man., 264.

En Sat. inc., 581, apparaît un certain nombre de mots techniques, eux aussi en rapport avec les portes, fores :

trisulcae fores
pessulis liberatae dehiscunt graues
atque innixae in cardinum turbines
tardos

Pessulus est le "verrou", le "pêne". C'est certainement un emprunt au grec πέσσελος déformé par l'étymologie populaire ou par un inter-médiaire étrusque. Ce mot était le plus souvent au pluriel, car on avait l'habitude de fixer deux verrous à chaque porte. Il est assez souvent at-testé chez Plaute et Térence ; on ne le retrouve ensuite qu'à l'époque post-classique. Cardo est le pivot sur lequel s'articule une porte (391).

Les riches demeures Romaines, à l'imitation de celles de Grèce possédaient de nombreuses dépendances. En Rust. m., 114, Varron parle d'un magasin à vivres ou d'un cellier : apotheca. C'est un emprunt au grec ἀποθήκη, qui se trouve également dans Cicéron, et qui est devenu usuel par la suite.

Le fragment 539 de Tαφ. Μεν. décrit une de ces habitations de luxe :

non uides in magnis peristylis, qui cryptas domi non habent, sabulum iacere a pariete, aut in xystis, ubi ambulare possint ?

Peristylum est un emprunt au grec περίστυλον, désignant une partie d'une habitation entourant une cour et garnie d'une colonnade (392).

Vitruve, Pline, Suétone, emploieront aussi peristylium , autre emprunt au grec. Crypta désigne un portique couvert, ou un passage souterrain. C'est un emprunt de la langue de l'architecture à κρυπτή, et il a ici son sens technique. Dans la langue commune, il s'est appliqué à toute espèce d'endroits souterrains (393). Enfin, xystus, qui désigne une colon--nade, ou une galerie couverte est un emprunt à ξυστός, attesté depuis Cicéron. Chez les Grecs, il désignait un portique couvert, offrant une surface soigneusement aplanie (394) où s'entrainaient les athlètes (395). Chez les Romains, on appelait ainsi, également, un portique, ou une promenade plantée d'arbres, pour une récréation, une conversation, etc...

Quelques techniques de construction sont évoquées au passage. En Ivg Mgv, 527, il est question des maisons des ancêtres :

antiqui nostri in domibus latericiis paulum modo lapidibus suffunda--tis, ut umorem ecfugerent, habitabant

Suffundare, "placer comme fondement", est un hapax. En Enn, 96, conqua--drare "rendre carré", s'applique à des lateres (il est vrai qu'il s'agit de lingots d'or). C'est un verbe très rare (396).

En rapport d'une façon plus générale avec les travaux publics, on trouve uiam munire et desubulare en Sesc., 486 . Le premier verbe est classique dans cette acception. Le second, que l'on interprète par "percer un chemin" est un hapax. On suppose que Varron l'a créé à partir de subu--la , "petit épieu", "alène".

Ceux qui s'occupent des constructions sont des architectones , transcription du grec ἀρχιτέκτων, déjà dans Plaute, qui se retrouve ensuite chez Sénèque. La forme architectus est la plus fréquen--te et la seule classique. Architectones est en Man., 250 :

harum aedium

summetria confuatabat architectones

en compagnie d'un emprunt au grec συμμετρία , "symétrie", qui est surtout attesté chez Pline et chez Vitruve.

Si l'on passe de l'architecture privée à l'architecture publique, on peut relever balnea "bains publics" (Ecl. Hal., 166), emprunt

ancien au grec βαλανεῖον, très classique, ainsi que macellum (Ἀνθρ., 38 et Bim., 54), ancien et usuel pour désigner une halle , spé--cialement le marché aux viandes, et même l'abattoir. Il semble que ce soit un emprunt ancien au grec (397).

Porticus (Eum., 165) "passage couvert soutenu par une colonnade" est ancien et usuel. En Bim., 54, apparaît tholus, "voûte" (en général, dans un temple) (398) , ou "temple de forme ronde". C'est un emprunt au grec. Marcop., 291 donne quelques renseignements sur l'agencement des villes :

sensus portae, uenae hydragogiae, clauaca intestini

Porta , "porte d'une ville", s'oppose à fores et à ianua , "porte d'une demeure particulière", tous deux dans les Satires Ménippées. C'est classi--que. Hydragogia paraît signifier ici 'conduite d'eau'. C'est un hapax. ὑδραγωγία, chez Platon et chez Aristophane, évoque le transport de l'eau, et c'est ὑδραγώγιον qui signifie "aqueduc", c'est à dire 'moyen de transport de l'eau'. Enfin, avec une variation phonétique vue plus haut, cloaca , "égoût", est classique et usuel.

En Virg. diu., 578, selon une distinction classique, murus dési--gne le mur d'une ville, s'opposant ainsi à paries.

o

o o

o

IV - Métiers , outils , vie économique .

On peut relever dans les Satires Ménippées, un certain nombre de noms d'artisans, - ou parfois, d'esclaves spécialisés - . Ainsi, en Bim., 55, il est question d'un oiseleur, auceps (399). Hamiota, - dans la mesure où c'est considéré comme un métier -, "pêcheur à la ligne", n'appa--raît ailleurs que dans Plaute (Ru., 2, 2, 8). C'est un hybride formé sur hamus "hameçon", avec le suffixe grec -ιώτης (400). On y parle également du cuisinier, cocus , terme très fréquent, surtout dans les comédies de Plaute.

Dans l'ancien temps, les cuisiniers faisaient cuire aussi le pain (401). Par la suite, un pistor a été spécialisé dans cette tâche (περὶ ἐδ., 405 ; Ταφ. Μεν., 530) (402). Pistor désignait primitivement "celui qui pile le grain dans un mortier", "le meunier". D'ailleurs, le

verbe pinsere est en Tay. Mil., 530 à côté de pistor.

Le portitor, dont le nom entre dans une expression proverbiale en Myst., 330, était soit un passeur, un batelier, - et même, à l'époque impériale, un voiturier ou un portier -, soit, comme dans Cicéron, un douanier chargé de recevoir les droits de port.

En Papp. aut ind., 385, Varron donne l'étymologie du mot uesti--spica , "femme de chambre", "quod uestem spiciat" . Ce terme n'est attesté que trois fois en latin (403). Pollictor (Kopf., 223 ; M. m. sc., 325) est également dans Plaute (404) celui qui fait la toilette des morts.(405). L'infector est défini par l'abrégé de Festus (406) : infectores qui alie--num colorem in lanam coiciunt. C'est le nom classique du teinturier. Sarcinatrix paraît être un dérivé de sarcire "recoudre" primitivement, sans doute, et, plus généralement "réparer, raccommoder" Ce serait donc une raccommodeuse. On trouve ce substantif dans le Digeste, dans une inscription (407) et en Cv Lyf., 364, où le contexte n'éclaire guère le sens :

homines rusticos in uindemia incondita cantare, sarcinatricis in machinis

Nonius, (p. 56, 24), semble toutefois refuser le sens de "raccommodeuse" : sarcinatricis, non ut quidam uolunt sarcitricis quasi a sarciendo, sed magis a sarcinis, quod plurimum uestium sumant.(408)

Phrygio (Kopf., 229) "brodeur d'or", est une formation latine qu'on trouve chez Titinius et chez Plaute, sur Φρύξ, d'après fullo, etc... Les Phrygiens passaient en effet pour remarquablement adroits dans cet art. Comme noms de métiers, on peut citer encore cetarius (Ev. Gr., 210), "marchand de poissons de mer, mareyeur", terme qui apparaît chez Térence et Columelle (409). Parochos (Sesc., 478), "pourvoyeur public" est un emprunt au grec παρέχος que l'on trouve chez Cicéron et Horace (410).

Avec le suffixe +-īne/o- ou +-īna, on rencontre pistrinum (Tay. Mil., 530) qui a d'abord désigné l'endroit où le blé était broyé dans un mortier au moyen d'un pilon, puis le moulin à blé (411) et enfin

la boulangerie (412) . *Figulina* qui est une conjecture en *Ταφ. Μεν.*, 529 :

ut hirundines in figulinis obliti luto tegulas fingebant

(où il est rapproché de *fingere*) désigne l'atelier du potier chez Pline et dans les inscriptions (413), la carrière d'argile, semble-t-il, dans les *Res Rusticae* de Varron (414). *Sutrina* qui se trouve en *Herc. Socr.*, 213 :

quid ? sutrinas facere inscius, nihil homo agis ?

désigne, en général , le métier du cordonnier (415) ou sa boutique (416). Ici, au pluriel, ce doit être une évocation concrète des manifestations de ce métier, de ses productions (417).

Dans les *Satires Ménippées*, *tractum* désigne la laine cardée qui entoure le fuseau en *M. m. sc.*, 326. Ce mot se retrouve chez Tibulle (418) avec le même sens.

Laniena (*Serap.*, 453), déjà dans Plaute, comporte peut-être un suffixe étrusque. C'est le nom de l'étal du boucher.

Le suffixe -*tura* (419) entrait dans la formation de noms énonçant une action comme une activité ou une situation propre au sujet, activité ou situation représentant une manière d'être (420), exercice d'aptitudes personnelles. C'est pourquoi ce suffixe a servi à former bon nombre de termes techniques, et les dix-huit mots en *-tura* que fournit Plaute sont en majorité des termes de métier ou des noms de fonction, si bien que le caractère technique, et par suite artificiel, de ces mots, fait qu'on peut en forger presque à volonté (421). Ce sont bien là les caractéristiques de *caelatura* (*Post. c. S. f.*, 422), "la ciselure, l'art de ciseler" (422). Ce mot semble ne se trouver que chez Pline, Quintilien et Suétone, ce qui correspond bien à la remarque de J. MAROUZEAU : "En général, la langue écrite, de plus en plus soucieuse d'éviter le jargon scientifique, devait éviter d'accueillir les mots de ce type et préférer leurs doublets en *-tio* , tandis qu'au contraire, le suffixe -*tura* devait faire fortune dans le parler des artisans... Leur proscription n'est qu'un exemple du préjugé de la langue littéraire contre le vocabulaire technique"(423). Ce préjugé, Varron, lui, ne l'avait pas.

Il emploie le verbe correspondant *caelare* (*Ag.*, 7 ; *Ἔχω σε*, 171)

"ciseler". En Ag., 7, une coupe est qualifiée de dolitus, adjectif créé d'une façon plaisante par l'auteur, par croisement entre politus et dolare, "tailler, équarrir le bois, puis la pierre", terme technique et usuel. On peut relever encore comme verbes correspondant à des activités artisanales : procudere (Τριοδῖτις Τριπ., 555) "produire en forgeant", pinsere (Ταφὴ Μεν.,530) "broyer dans un mortier", figere (Bim., 61 ; Des., 84) "ficher, enfoncer, fixer", edolare (au figuré en Bim., 45 et Myst., 333) "travailler avec la dolabre, dégrossir" (424).

Parmi les noms d'instruments utilisés dans les satires, il y a rutrum (Marcop. 292), sorte de pelle ou de bêche (425) ou truelle pour le mortier (426), securis (Parm. 390), la hache, calamistra (Τριφ 567) le fer à friser, pertica (M. m. sc., 324), la perche, caelum (Ag. 7) le ciseau, le burin, forceps (M. tal., 247 ; Quinqu. 444), les pinces, les tenailles du forgeron, les pinces du dentiste. Tous ces termes sont usuels.

En Περιπλ., 420, est évoquée la statera auraria , c'est à dire le trébuchet de l'orfèvre. Statera, emprunt populaire au grec στατῆρα fait sur l'accusatif, est largement attesté au sens de "balance" ou de "valeur d'un objet". En rapport avec la pesée est la livre, libra (Marcip., 284) (427). Ce terme est attesté depuis la loi des XII Tables, et usuel.

Si l'on en vient aux réalités de la vie économique, on peut relever les classiques quaestus (Eum., 159, - bis -; Parm., 438), spécialisé dans le sens de "façon de rechercher de l'argent", d'où "métier, gain", lucrum (Ἀνθρ., 37) "profit" souvent avec une nuance péjorative, sumptus (Bim., 52 ; Man., 253 et 261) "dépenses", peculium (Eum., 130) "argent", pecunia (Pap. pap., 381) d'abord "richesses en bétail" (428), puis "fortune" en général, mercatus (Sex., 501) "marché", merces, -edis (Vin., 548) "prix d'une marchandise ou d'un travail". Très classique également est le nom de celui qui prête à intérêt : fenerator (Ἀνθρ., 37).

Au hasard des Satires, Varron évoque des monnaies. Nummus (Eum. 132) pour lui est un emprunt au grec (429) et Festus est du même avis (430): nummus ex Graeco nomismate existimant dictum. On lit en Syn., 518 : "... HS senos dare possis..." Le sigle HS représente le sesterce, c'est à dire quatre as durant le Ier s^a. Le denarius en Cycn., 82 est le denier, monnaie d'argent, valant à l'origine, c'est à dire à la fin du III s^a, dix as, qui conserva son nom, même quand sa valeur fut passée à seize as.

Talentum est un emprunt au grec τάλαντον. Varron parle en Sesc., 487 de l'atticum talentum . Il s'agit d'une pièce de monnaie grecque dont la valeur a varié ; le talent attique a valu soixante mines. C'est lui qu'on appelle parfois magnum talentum , expression qui fournit son titre à l'une des satires (431). Il a existé un autre talent de quatre vingts mines (432) et un talent égyptien (433).

Le Philippeum (Oct., 344) est une monnaie d'or frappée par Phi-lippe de Macédoine à son effigie. Elle valait vingt drachmes. Plaute parle du Philippeus nummus , (alors que Varron, comme devait le faire la langue courante, supprime le substantif nummus).

Enfin, sexagessis "soixante as", et octogessis "quatre vingts as", qui servent de titres à deux satires, de même que centussis (περὶ ἑξ, 405) "cent as", ne sont pas des pièces de monnaie, mais des prix (434). On remarque un certain cosmopolitisme dans l'évocation que fait Varron de ces monnaies dans les Satires Ménippées ; cela devait être le reflet de la vie économique de l'époque.

o
o o
o

V - Vie scientifique .

Du vocabulaire des techniques, on peut passer à celui des sciences. On y retrouvera les mêmes suffixes. Ainsi, on a vu qu'à toutes les époques, -tura servait à former des mots de techniciens et de savants. Cela se vérifie encore avec temperatura en Ἀλλοιώσεις, 23, dans l'expression caeli temperatura "le climat" . C'est un hapax de sens. On trouve ailleurs la signification de "constitution régulière", "juste proportion (d'un alliage)" ; de toutes façons, la langue classique préfère temperatio .

Temperatio caeli, "équilibre du climat" est dans Cicéron (435).

Tempestas est en *End.*, 103 dans une citation d'Ennius. Le sens ancien en est "temps, époque", mais dès Ennius, il a signifié "état de l'atmosphère", et chez Plaute, Cicéron, etc..., il fait allusion à la tem--pérature.

Une première série de termes se rapporte au domaine de la mété--orologie. Certains ne sont pas très techniques : *sol*, *luna*, *caelum*, *imber*, *grando*. *Nubilum* (*Τρ. τρ.*, 561) désigne le temps couvert, le ciel nuageux (436). *Nimbus* (*Sat. inc.*, 580), terme ancien et surtout poétique, est un nuage chargé de pluie. *Procella* (*Herc. t. f.* 215 ; *Sesc.* 463), classique, est une tempête, un ouragan. *Nubes* (*Marcop.*, 272 ; *Sesc.*, 467), est ancien et usuel. Le fragment *περὶ κερ.*, 413 traite plus particulièrement de ce qui a trait aux orages :

cognitio enim trium, fulgetrae, tonitruum, fulguris, a fulmine orta

Il met en évidence la précision des connaissances et du vocabulaire varro--niens. *Fulmen* , qui se retrouve en *Bim.* 54, *Marcip.*, 275 et *Τρ. τρ.*, 562, désigne la foudre. Cicéron (437), comme Sénàque (438) , distingue ces dif--férents phénomènes à plusieurs reprises. *Fulgetra* est une sorte d'éclair ; Pline paraît établir entre *fulmen* et *fulgetra* une différence de forme et de vigueur (439). Le terme *tonitruum* , qui est également en *περὶ κερ.* 413, est très classique.

Pruina (*Ἔχω σε*, 172), "la gelée blanche" est un mot ancien et usuel.

Toujours à propos du temps, on peut relever l'adjectif *sudus* qualifiant le souffle du vent en *Κοσμ.*, 225. Il est ancien et classique et signifie "sec, sans pluie" (440).

Dans le domaine de l'astronomie, *sidera* (*Γν. σε.*, 204) dési--gne proprement, et d'une façon très classique, les étoiles formant une constellation.

Quelques termes sont empruntés au grec, à commencer par *astrolo--gus* (*Marcip.*, 281) "astronome" (441) ou "astrologue" (442), calqué sur *ἀστρολόγος* , *eclipsis* (*Κυνιστ.*, 231), emprunté à *ἔκλειψις* (443).

On peut citer encore l'adjectif physicos, appliqué, semble-t-il, à l'ac--centuation des mots en Ὄνος λύρ., 359. Il est dans Cicéron.

Les termes du domaine médical ou physiologique sont également bien représentés. Il est certains mots désignant des parties du corps qui appartiennent au vocabulaire commun : caput, oculi, manus, auris, crus, collum, mentum, pupula, bracchium, digitus, palpebrae, sanguis, uenter, testiculi, sensus, uenae, os (ossis), os (oris), pellis, etc...

D'autres, parmi ceux qui sont attestés dans les Satires Ménippées sont plus rares, ou plus techniques. Volua semble servir d'injure en Eum., 131. C'est un terme technique et populaire (444). Rictus (Pap. pap., 376) désigne une ouverture de la bouche, (avec l'idée supplémentaire de "montrer les dents"). C'est ancien et classique, pour les hommes et les animaux. Cincinnus (Pap. pap., 376) est une boucle de cheveux comme chez Plaute (445). Papilla (And., 26) est l'extrémité du sein (446). Le terme est chez Plaute, Pline et Columelle. Mamma (Tith., 550) est usuel, de même que coma (Eum., 127), emprunt au grec κόμη, scapulae (Ag., 8), supercilium (Deu., 89 ; Εὗρ. ἡ λ. τὸ π., 167 ; Γν. σε., 208), occipitium (Serr., 462), talus (Mel., 303), umerus (Parm., 380 ; Virg. diu., 573), urina (Ὑδρ., 579), naris (Syn., 513), nasus (Papp. aut ind., 385), uesica (Oct., 344).

Le fragment 586 des Sat. inc. est extrêmement bref : ut ait Varro, sine capite, sine praeputio. Praeputium, "prépuce", n'est attesté que depuis Varron (447). Veretrum (Marcip., 283) n'apparaît que dans la langue impériale. Aluus (Ἄνθρ., 35 ; Γν. σε., 201 ; Quinqu., 449) est ancien, usuel et technique, comme lumbus (περὶ ἐξ., 410), attesté depuis Plaute, et intestini en Marcop., 291. Dans la loi des XII Tables, on trouve déjà neruus (Prom., 434), qui est usuel . Neruia (Ὄνος λύρ., 369), n'apparaît ensuite que dans Pétrone (448).

Certains termes concernent le fonctionnement du corps , mansum par exemple, en Γν. σε., 201 :

dein certo alui fluctu ut sucum
pareret mansum quo uenarum

sanguine riuos compleret

Il s'agit là du neutre substantivé du participe passé de mando, -ere , "mâcher", puis "manger, dévorer" (449). [illegible] ,200 conserve suctus et crementum :

ut cremento corpora
fierent maiora parue, ut suctu candidi
lactis

Suctus, "la succion" ne se trouve que chez Pline. Crementum, "la croissance" ou "ce qui fait croître" est attesté chez Varron et chez Valère Maxime, puis dans l'Itala et chez Tertullien (450).

A propos du corps humain, on peut relever également l'emprunt au grec συμπάθεια en [illegible] 410 : quam sympathian lumbi ad oculos haberent... . Le mot est toujours en grec chez Cicéron. Sympathia se trouve assez fréquemment chez Vitruve et chez Pline.

Viennent ensuite des noms de maladies, maladies mentales comme insania (Eum.,150), mot courant, ou insanitas (Eum.,137), rare, mais dans Cicéron (451), avec leurs dérivés, insanire (Eum.,141) et insanus (Eum., 122 et 152). Furere, hebes, en Eum.,122, sont classiques.

Aegritudo (Est m. m., 111) est défini par Cicéron (452) comme un malaise moral, un chagrin ; c'est le sens ici (453). Aegrotus (Eum.,126 ; Quinqu.,449), morbus, sont eux aussi usuels et classiques (454).

Venenum en Sex.,500 désigne nettement le poison d'après le con--texte. En fait le sens péjoratif n'était pas automatique, puisque le Digeste recommande de préciser bonum ou malum . Medicamentum ([illegible] ,408), lui aussi, comme le grec φάρμακον, a pris le sens de poison. C'est le cas dans le passage cité (455). Le sens premier en est "médicament, remède". Très classiques sont les substantifs medicina et medicus (456) pour désigner l'art de la médecine et le médecin.

A propos de médecins, Varron cite des noms propres dans les Satires Ménippées . Mnesitheus ([illegible] ,579) est un praticien grec (abondamment évoqué par Soranos, par exemple). En Quinqu.,449, une con--jecture permet de voir une apostrophe à P. Lenius. Il doit s'agir de

Pompeius Lenius, affranchi du grand Pompée, qui traduisit les livres de médecine d'Asclépiade, comme le rapporte Pline (457). Il est fait allusion peut-être à Herophilos de Chalcédoine en Quinqu., 447 ; cet Herophilos prétendait, en bon disciple d'Hippocrate que toutes les maladies provenaient des humeurs (458). Le Diogène évoqué dans le même passage doit être, non le célèbre philosophe, mais un médecin (459). Dans la même satire, apparaissent également des allusions à Héraclide de Tarente (460) et Héraclide du Pont (Quinqu., 448), dit le Vieux (461).

Pour les maladies physiques, febris (And., 33) est ancien et usuel, comme pestilentia (Myst., 333). Bilis atra (Eum., 150) est une imitation du grec _____, qui se trouve aussi dans Cicéron.

Arquatus, en Eum., 152, intéresse Nonius, qui vient d'expliquer que arquus (462) est l'arc en ciel et qui poursuit : ... et arquati dicuntur quibus color et oculi uirent quasi in arqui similitudinem (463). Arquatus désigne celui qui a la jaunisse ; comme adjectif, il est employé par Columelle, en particulier, et comme substantif, par Lucrèce et Pline.

Emprunté au grec _____ est le nom de la gangrène en _____ 409.

En tant que remèdes, outre les noms de plantes qui seront étudiés à propos du vocabulaire rural, on peut citer castoreum (Quinqu., 443). Il s'agit d'une sécrétion du castor, considérée comme ayant des vertus thérapeutiques.

VI - La navigation, la vie maritime.

La vie de la mer est un autre aspect du domaine scientifique. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, l'amiral Varron n'a pas employé de termes très techniques à ce sujet dans les Satires Ménippées. On verra plus bas que la même constatation s'imposera pour les choses de l'armée. Doit-on en tirer une indication chronologique et y voir une confirmation pour l'opinion de ceux qui considèrent les Satires Ménippées comme une oeuvre de jeunesse ? Peut-on arguer du fait que le sujet ne

s'y prêtait pas ? Il ne semble pas, car Varron était libre dans son inspi-
-ration et pouvait aborder les sujets qu'il voulait. Or tout thème, toute anecdote pouvait servir de base au développement des idées simples qu'il voulait répandre.

Cela paraît plutôt révélateur du genre de public auquel il dési-
-rait s'adresser. Ce n'est pas au spécialiste en telle ou telle matière qu'il parle, et lui-même ne prend pas la parole en tant que spécialiste. Mais il veut apparaître comme un Romain moyen conversant avec d'autres Romains de sa classe. Voilà pourquoi, peut-être, il insiste sur la vie quotidienne, la table, le costume, etc..., et les termes scientifiques qui sont du domaine public. Ici encore, la forme est le miroir du fond , car il veut arriver à faire comprendre à ses lecteurs que la sagesse n'est pas l'affaire de spécialistes, - et surtout pas de ceux qui se prétendent tels, c'est à dire la plupart des philosophes, à de rares exceptions près - , mais qu'on la tire du bon sens de l'homme moyen dans la vie de tous les jours.

On a étudié plus haut celox (Bim., 49 ; Herc. t. f., 215) et phaselos (Des. 84) qui appartiennent au vocabulaire recherché. Malus (Iv. 61., 210), nom classique du mât, est déjà dans Ennius.

Les autres termes des Satires Ménippées ressortissant à ce do-
-maine sont des emprunts au grec ; gubernare (Ov. Lyc., 352) est un em-
-prunt technique à la langue nautique et vient de κυβερνᾶν ; l'emprunt est ancien et le mot est classique. le nom de l'armateur nauicularius (περὶ κήρ., 410), qui se trouve dans Cicéron, est une forme refaite d'après nauis sur nauclarius, lui-même sans doute emprunté à ναύκληρος et latinisé par l'introduction du suffixe latin -arius. Nauta (Bim., 49) "matelot" est un emprunt direct au grec ναύτης de même que ναυτικός a donné nauticus (Marcip., 270) lui aussi dans Cicéron. Pirata (Des., 85) vient de πειρατής, Cicéron l'utilise pour la première fois dans les Verrines; c'en sont les deux premières attestations.

Si l'on ajoute à cela nauis , qui n'est même plus technique, on voit bien que la vie maritime n'a pas fourni beaucoup de vocabulaire au

poète des Ménippées.

o
o o
o

VII - L ' Armée .

Le vocabulaire militaire, lui non plus, - et là encore, contrai--rement à ce qu'on eût pu attendre -, n'entre pas pour une grande part dans les satires.

Ἔχω σε, 171 donne quelques détails sur l'équipement des soldats :

tela dextra uibrant, russa hastilia emicant
atque in insignibus Martis torques aureae,
scuta caelata Hiberon argento graui
crebra fulgent

Telum , "trait, arme de jet", puis "arme offensive", est classique. Il s'oppose à arma , "armes défensives" (qui s'adaptent au corps), puis "armes" en général, comme c'est le cas dans le titre Armorum iudicium . Hastile (qui est ici une conjecture), "bois de lance" au sens propre, est classi--que. Avec synecdoque, il est poétique , et peut-être est-ce ainsi qu'il faut le prendre dans ce passage assez travaillé.

Un peu plus techniques sont les noms des différentes sortes de boucliers. Le scutum est un grand bouclier oblong. En Deu., 88 est nommée la cetra. C'est sans doute un mot espagnol ou africain (464), il n'est pas attesté avant César. Ce devait être un bouclier en forme de "lune plus qu'à demi" (465), forme étudiée en vue d'une plus grande commodité. Parma (Ἀλλ' οὐ μ σε, 21) est le nom d'un bouclier rond déjà dans Ennius. Il était porté par l'infanterie légère ou la cavalerie.

En Mel., 293, l'auteur cite deux armes de jet : tragula et sparus . L'abrégé de Festus (466) décrit ainsi la tragula : genus teli dicta quod scuto infixa trahatur . C'est également une drague, filet à manche dont on se sert pour pêcher à la traîne (467).César utilise ce mot. Sparus, "l'épieu, le dard", est aussi une arme de jet, à fer recourbé et à pointe aigüe. Cette arme servait peut-être davantage aux paysans qu'aux soldats, si l'on en croit des expressions comme agrestis sparus, telum rusticum (468). Ce terme est chez Lucilius, Sisenna, Salluste, Tite Live, etc...

Pour compléter l'équipement du soldat, il faut mentionner galea, le casque de cuir à l'origine (469), puis le casque, en général (Ἔχω σε, 170). C'est certainement un emprunt au grec γαλέη ; il est attesté depuis Plaute, et se trouve, en particulier, chez Cicéron et César.

Parmi les soldats, dont miles (Sesc. 482) est le nom générique usuel, Varron nomme les antesignani (Ἀλλ' οὐ μένει σε, 21), soldats armés à la légère, qui combattaient devant la légion à laquelle ils étaient attribués, le uelites (ibid.), soldats d'infanterie légère chargés surtout des escarmouches, qui sont apparus au temps de la seconde guerre punique et ont remplacé dans la légion les accensi uelati ou rorarii ; Varron parle des trossuli en Sesc. 483, (où il y a jeu sur le double sens possi-ble : cavaliers et petits-maîtres). Même si l'on ajoute commilito (Bim. 66), "compagnon d'armes", mot de la bonne prose, surtout fréquent chez les historiens, et spécialement à l'époque Augustéenne, cela ne fait pas grand chose. Dans ce même fragment Bim. 66, cohors doit avoir son sens spécialisé de la langue militaire et désigner une subdivision de la légion.

On trouve encore proelium dans un titre, exercitus en Herc. t. f. 214, acies (Myst. 333), "la ligne de bataille", ancien et usuel, castra (Sesc. 481). On peut relever aussi militia (Κοσμ., 224), bellum, très classiques, dilectus (Ἱππ., 196) qui dans la langue militaire (470) signifie "levée de troupe", sens à retenir ici.

Enfin, ce qui est rare pour les termes militaires chez un peuple comme les Romains, il y a un emprunt au grec, donné comme tel en Bim. 61, où l'auteur se laisse aller à son penchant pour l'étymologte (471) :

> ideo fuga hostium graece uocatur τροπή. Hinc spolia
> capta fixa in stipitibus appellantur tropaea

Par opposition à ce qui se passe dans d'autres domaines, on ne relève ici presqu'aucun terme rare, moins encore inédit. En particulier, on remarque que Varron ne crée aucun mot.

o

o o

o

VIII - La Vie Politique.

On notera la même retenue en ce qui concerne la vie politique.

Parmi les magistrats, dont le nom classique est magistratus (Pap. pap., 381), il est fait allusion au praetor (Sesc., 478), au consul (Serr., 455) et à ses attributions en [illegible], 196 :

Manius Curius consul Capitolio cum dilectum haberet nec citatus in tribu ciuis respondisset uendidit tenebrionem

Tribus et ciuis sont très classiques ; citare, à l'époque républicaine, est usité dans la langue juridique et politique, au sens de "convoquer (le sénat)", "citer (en justice)", invoquer le témoignage", etc...

Le substantif aedilis est en Eum., 118, et son dérivé aedilicius en Longe f. q. s. f., 246. Tous deux sont très classiques. Le censor, magistrat chargé du recensement, est évoqué en Sesc., 481 et en [illegible], 197 :

hoc est magnum, censorem esse ac non studere multos aerarios facere où le terme aerarius est plus rare, et fait l'objet de la glose de Nonius. Il s'agit d'un citoyen non inscrit dans une tribu, soumis à une capitation (aes), fixée arbitrairement, et n'ayant pas le droit de vote par suite d'une flétrissure. Le terme est, toutefois, classique.

L'assemblée du sénat est citée en Sesc., 478. A ce propos, il faut rapporter ce que dit Aulu Gelle (472) et qui constitue [illegible], 221 : Varro equites quosdam dicit pedarios appellatos . Cicéron, Tacite, (473) parlent aussi des "sénateurs pédaires". Ce sont ceux qui, n'ayant pas exer--cé de magistrature curule, n'ont pas le droit de voter, mais peuvent manifester leur assentiment au vote d'un autre.

Curia est un terme très employé pour désigner l'endroit où se réunissait le sénat, -généralement un temple-, pour son assemblée. C'est le cas en [illegible], 412 , Serr., 456 et 457. Comitia (Sex. 501), désigne d'une façon très classique, les assemblées légales et convoquées par le magistrat. Enfin forum (474) désigne la principale place de Rome, avec une localisation très précise en Man., 260 : sub rostra . Rostra est le nom de la tribune aux harangues sur le forum, ainsi nommée parce qu'elle était ornée d'éperons de navires pris aux Volsques à Antium, pendant la guerre Latine.

° ° °

IX - Le Vocabulaire Juridique .

Le vocabulaire juridique ne réserve pas de surprise, lui non plus. En Sex., 503 , apparaissent iudex "le juge" et reus, "le défendeur d'une cause", "l'accusé", parfois même "le coupable". Celui qui intente une action, accusator, est en Pap. pap., 378.

Iudicium se présente dans le titre Armorum iudicium .

En Flaxt., 179, on lit heres , "l'héritier légal" et exheres "déshérité" en Test., 547. Tous ces termes sont très classiques, de même que testamentum (titre ; Test., 545). Peut-être Varron rapporte-t-il un terme très technique désignant un type de testament, en Test., 545 :

> uenio nunc ad alterum genus testamenti quod dicitur physicon, in quo Graeci belliores quam Romani nostri

Cela paraît emprunté au droit grec. Cette locution ne semble pas mentionnée ailleurs.

Peut-être pourrait-on également placer dans cette rubrique poena emprunt au grec ποινή dorien, qui apparaît personnifiée et divinisée en Eum., 127 ?

o
o o
o

X - La Religion .

Certains termes religieux, en raison de leur origine ou de l'atmosphère qu'ils évoquent, ont été déjà relevés, car leur "aura" les a fait employer soit dans des passages archaïsants, soit dans des morceaux particulièrement poétiques.

Ici, on relèvera simplement quelques termes techniques, ayant rapport au rituel ou au culte. Une fois de plus, on remarquera que l'auteur se garde d'un langage trop ésotérique. Sacrifico (Man., 267), par exemple, est fréquent et classique. C'est aussi le cas de oraclum (Myst., 327 ; Serr., 462) dont le premier sens pourrait être "lieu où l'on fait requête à un dieu" (475), ce qui peut très bien convenir dans les passages cités des Ménippées. Le sens de "oracle" serait calqué du grec χρηστήριον, signifiant "lieu d'un oracle" et "réponse de l'oracle".

Il y a un terme qui dans tous les fragments où il apparaît

(And., 27 ; Eum., 123 ; Ter., 182; Parm., 395), intéresse Nonius, c'est castus, -a, -um, adjectif de la langue religieuse, qui s'applique à ce qui est conforme aux règles et aux rites. Il a dû rencontrer un autre castus, issu de careo ; c'est de là qu'il a pu tirer le sens de "exempt de, pur de" et employé absolument "exempt de faute". Lui aussi est un terme tout à fait classique.

Fanum est ancien et usuel (476). Dans l'usage courant, ce substan-tif désigne un temple et s'est confondu avec templum (Bim., 58 ; Cycn., 80 ; Eum., 118 ; Ps. Ap., 442) ancien terme de la langue augurale s'appliquant à l'espace carré délimité par l'augure dans le ciel et sur la terre (477), puis à l'endroit consacré aux dieux, au "temple" (478) et parfois même, d'une façon poétique, au ciel tout entier dans templa caeli, ce qui pourrait être le cas en Bim., 56 - quoiqu'il y ait possibilité d'hésitation - :

tunc repente caelitum altum tonitribus templum tonescit

En tous cas, fanum n'est pas confondu avec templum en Cycn., 80 :

tua templa ad alta fani properans citus itere

C'est moins net en Est m. m., 115 . Aedes a le sens de "temple" en Eum., 117 et Ps. Ap., 442 .

Mola (Ab., 3) désignait en principe la farine dont on saupoudrait les victimes avant de les sacrifier (479) . Pour les offrandes aux dieux, Varron emploie hostia (Serr., 455), qui s'applique à une victime offerte aux divinités comme offrande expiatoire pour apaiser leur courroux. Ce terme s'oppose à uictima, offrande de remerciement (480). Tous ces substantifs sont anciens et usuels. Libamentum, classique, est le nom de ce qu'on pré-lève pour l'offrir aux dieux, les prémices, la libation. On le rencontre en Virg. Diu., 571, où le sens peut être celui-ci, mais peut être aussi celui que l'on trouve après l'époque classique , quand on se met à utiliser libamentum pour n'importe quel prélèvement. Le contexte n'éclaire pas.

Parmi les personnes ayant un rapport avec la religion, Varron cite sacerdos (Sesc., 476), extispex (Serr., 455) qui se trouve aussi chez Cicéron. C'est celui qui prévoit l'avenir en examinant les entrailles des victimes. L'auteur parle de l'haruspex en Ter., 562, qui semble avoir eu la même fonction. Ce mot, très classique, est peut-être d'origine étrus-

-que, comme pourrait le faire penser l'expression Etrusci haruspices, très fréquente chez Cicéron.

Varron emploie la formule Tuscus aquilex en Quinqu., 447. Plus qu'avec la religion, c'est avec la magie que ce mot doit être en rapport. Le terme apparaît surtout à l'époque post-classique.

Avec les religions importées d'orient, on a importé également des termes pour désigner les prêtres. De la Grèce, vient mystagogus (And., 34), à propos de Jupiter à Olympie et de Minerve à Athènes. Ce terme est dans Cicéron, avec un sens profane (481) ; on le retrouve chez Symmaque.

Galli (Eum., 118 ; ibid., 136 ; ibid., 144 ; Ὀν λυρ, 365), avec son dérivé gallantes (Eum., 118) (482), vient du grec γάλλος et désigne les prêtres castrats de Cybèle. Gallus, en ce sens, se trouve chez Ovide, Horace, Pline, etc...

Mysteria (titre) est également un emprunt au grec, et évoque certaines cérémonies religieuses réservées aux initiés. Son dérivé mys--ticus (περὶ ἀέρ., 402), du grec μυστικός, se trouve chez Virgile, Martial, Stace, etc...

XI - La Musique .

Certains instruments de musique étaient liés aux cérémonies propres à ces religions importées. En Eum., 117, Varron le laisse entendre:

En domum . Praeter matris deum aedem exaudio cymbalorum sonitum

Cymbalum, "la cymbale", est un emprunt au grec κύμβαλον. On se servait de cet instrument essentiellement dans les fêtes de Cybele et de Bacchus.

Les tambourins également étaient spécialisés dans le culte de Cybèle et utilisés par les galles. On trouve cet emprunt, attesté depuis Plaute, au grec τύμπανον en Eum., 136 et Ὀν. λυρ., 365.

En Τρ. τρ., 565, il est fait allusion au pythaules, qui est lui aussi en rapport avec une divinité : Apollon. Le πυθαύλης était le joueur de flûte qui jouait le combat d'Apollon Pythien contre le serpent Python (483). Chez Sénèque, ce mot désigne un joueur de flûte quelconque (484).

Si l'on passe de la musique sacrée à la musique profane, on peut noter en Eum., 140, psaltes (485), emprunt au grec ψάλτης, "joueur de cithare". Cet emprunt est attesté nettement plus tardivement que le féminin psaltria, qui est ancien et classique. Varron est donc en ceci en avance sur son temps !

L'instrument dont joue le psaltes est le psalterium (Ὀν. λυρ., 353 et 367), emprunté à ψαλτήριον, sorte de cithare. Cicéron connaît ce substantif. Les cordes en sont appelées neruiae en Ὀν. λυρ., 367 (486). Νευρία, "corde faite de nerf tendu" est dans la Sep-tante (487). Dans les Satires Ménippées, l'auteur fait également allusion à la lyre (Ὀν. λυρ., 352), qui est un emprunt à λύρα.

Un certain nombre de termes se rapporte à la science musicale. Rythmus (Parm., 398 et 399) est un emprunt au grec, emprunt savant et at-testé depuis Varron. Il signifie "mesure, cadence, rythme" ; on le trouve par exemple dans Quintilien, alors que Cicéron, pour rendre ce sens, uti-lisait numerus ou écrivait le terme en grec (488).

Associé à rythmus en Parm., 398 est melos, emprunt latinisé en général sous la forme melus (489) à τὸ μέλος, "le chant". Lucrèce et Horace ont la forme "bâtarde" comme Varron. Eurythmus (Parm., 399) est pour le latin un hapax, tiré de εὐρυθμός. Dans ce même fragment modice signifie "en mesure". Autre hapax, synōdia (Eum., 118), venant de σὺν ᾠδία.

Tonus, (qui est une restitution en Eum., 136), vient du grec τόνος. Il n'est pas attesté en latin classique. Le rapprochement de mots tonimus tonos que fait ici l'auteur, a pu être fréquent et donner naissance au sens de "tonnerre" qu'on trouve dans Sénèque pour ce terme (490).

Tetrachordum, -i est la succession diatonique de quatre tons (491). C'est un emprunt à τετράχορδον. Varron l'emploie en Serr., 461, au sens figuré, pour une réunion de quatre objets. Le sens de "réunion de quatre personnes" se trouve pour son correspondant grec, par exemple chez les Pères de l'Eglise.

Enfin, il faut citer l'adjectif orthopsalticus qui qualifie le psalterium en Ὀν. λυρ., 353. Ce mot passerait facilement pour un em-

-prunt à une forme ὀρθοψαλτικός, d'aspect tout à fait grec, et pourtant, ce vocable n'est attesté nulle part. ψαλτικός seul existe (492). Est-ce un hasard ? Est-ce parce qu'il n'était utilisé que d'une façon très technique et dans un milieu assez restreint ? Est-ce parce qu'il s'agit d'une création de Varron ?

On remarque que tous ces termes du vocabulaire musical sont des emprunts au grec .(Il faut faire une exception toutefois pour tibiae (Mod., 310 ; Ov. Lup., 366 ; Tr. Tr., 565) ancien et classique.) Ce fait est caractéristique de la civilisation latine, d'une part, et de la classe sociale dans laquelle s'insère l'auteur, d'autre part, une classe qui pou--vait connaître ces raffinements helléniques.

• • •

XII - La philosophie, la littérature, le théatre .

Les conclusions seront à peu près les mêmes en ce qui concerne le vocabulaire technique de la philosophie. Philosophia (Eum., 145 ; Flaxt., 178 ; περὶ ἕξ, 405), philosophus (Arm. iud., 43 ; Eum., 126) sont des transcriptions du grec, acclimatées de bonne heure , mais toujours senties comme étrangères.

Pour désigner une "doctrine", l'auteur se sert de h(a)eresis (Eum., 164 ; Test., 546). C'est un emprunt savant au grec αἵρεσις existant depuis Laberius, Varron et Cicéron ; la langue de l'Eglise le reprendra.

En Marcop., 292, Varron s'amuse à inventer un personnage, le fils du Stoïcien Antipater, à qui il donne le nom de Dianoslemmatoslogos . Il conserve ainsi un terme d'école, le nom du "syllogisme à un seul membre" - Antipater de Tarse faisait, en effet, usage de syllogismes abrégés - .

Il conserve aussi le nom d'un certain nombre de sectateurs d'écoles philosophiques : Stoicus venant de στοικός, cynicus de κυνικός (493), sur lequel il opère des rapprochements à double entente avec canis (494). Même jeu de mots sur l'adjectif caninus dans l'expression prandium caninum en Cyd., 579 (495).

Varron cite nommément dans les Satires Ménippées un certain

nombre de philosophes, tous grecs (496). Il y a Antipater de Tarse (Marcip., 292), Aristote (Eum., 132), Aristoxenus (Ἀριστ. λυρ. 362) , philosophe et musicien dont Héraclide du Pont battit en brèche la théorie sur l'harmonie (497) . Cette polémique, à laquelle Varron fait peut-être allusion dans le fragment qu'on vient de citer, fut reprise au II ème s. par Adraste d'Aphrodisie. Démocrite (Cycn., 82) est le philosophe d'Abdère, Diogène (Marcip., 282 ; Sesc., 472 ; Τραγ. Μεν. 521), le philosophe cynique célèbre. En Eum., 163, il est question d'Empédocle d'Agrigente. On trouve mention d'Epicure (Mod., 316 ; περὶ αἱρ., 403), d'Héraclide du Pont (Cycn., 82 ; Quinqu., 448), de Ménippe (Τραγ. Μεν. 520), avec son adjectif dérivé Menippeus (Test., 546), emprunt assez rare au grec Μενιππειος. L'auteur parle de Socrate en Ἐκ., 98, Sex., 496 ; Ag., 6 , et utilise le dérivé Socraticus dans le titre Hercules Socraticus . Il parle enfin de Zénon (Eum., 164 ; Sesc., 486), Zénon de Citium, le fondateur de l'école Stoïcienne.

Albucius, si c'est bien ce mot qu'il faut lire en Eum., 131, était un épicurien célèbre, exilé à Athènes dont il est souvent question dans les lettres de Cicéron (498).

On ne s'étonnera pas de ces évocations de personnes nommément désignées. C'est dans la tradition de la vieille satire Romaine. Et en cela, Varron est plus proche d'un Lucilius par exemple que des attaques contre les vices ou certains types de caractères auxquelles se livrera Horace (499). Car certains de ces personnages sont ridiculisés, ou même violemment blamés , ce en quoi se révèle le caractère batailleur de l'auteur.

Si l'on passe au vocabulaire propre à la littérature, on remar-que également que sont cités des auteurs soit latins soit grecs, parmi lesquels l'écrivain, avec sa franchise brutale coutumière, dit ses haines comme ses préférences. Parmi les latins, on peut relever Ennius (Bim., 48 ; Trg., 190 ; Ann. lup., 376 -bis- ; Parm., 399), Pacuvius (Ann. lup., 357 ; Parm., 398), Plaute (Amph., 40 ; Parm., 400), Térence (Parm., 400 ; Trag. Men., 526), ou d'autres moins connus comme Quintipor Clodius (Bim., 45) que Varron décrit avec sa vivacité habituelle (500). C'était un auteur de comédie "palliata" ; il écrivait dans un style trop archaïsant

au gré du Sabin (501). En Ὀν λυρ., 357, il est question d'un Pompilius, dont on ne sait si ce fut un auteur de tragédies ou de satires (502). Il est sans doute fait allusion en Man., 258 au rhéteur Plotius. Il s'agirait du premier rhéteur latin, un partisan de Marius (503) dont l'activité s'est située dans la première moitié du premier siècle avant J. C.

D'une façon plus détournée, et par allusion seulement, l'auteur doit attaquer M. Seius Nicanor, l'affranchi grec de Seius, ami de Cicéron et de Varron, auteur d'une idylle intitulée Pulli et d'un Περὶ τρόπων Varron lui enverrait des pointes en Bimarcus, Marcopolis, Marcipor, et peut-être Sexagessis (504).

Pour les Grecs, il y a Aratos (Ἐν. ὁς., 207), le poète grec, auteur entre autres des Phénomènes , Homère (Bim., 60 ; Parm., 399), Ménandre (Mel., 303). C'est un personnage de Ménandre, Thaïs, qu'évoque exactement Varron en ce fragment. Ailleurs, il est fait allusion aux titres de certai--nes oeuvres : Annalis Enni (Parm., 399), Ilias Homeri (ibid.), Odyssia (Bim., 60). A la précision et au nombre de ces allusions littéraires, on reconnaît le grammairien dont la tâche principale était "l'étude des poètes".

On retrouve la même précision dans l'emploi des termes techniques relatifs à chaque genre. Ces termes abondent en particulier à propos de la poésie, et Varron les définit en Parm., 399 :

> poema est lexis eurythmos, id est uerba plura modice in quandam coniecta formam, itaque etiam distichon epigrammation uocant poema. Poesis est perpetuum argumentum e rythmis, ut Ilias Homeri et Annalis Enni. Poetice est ars earum rerum.

On notera que ce vocabulaire est dans sa majorité emprunté au grec. Lexeis, mis pour uerba est dans Lucilius (506). C'est une raillerie à l'égard d'un grécisant. Ici le terme paraît avoir son sens grec ; dans Charisius et Donat, il signifie "mot, expression". Poema, de ποίημα est dans Cicéron, comme poesis, issu de ποίησις. Ποιητική a donné poetice, "poésie, travail du poète" dont parle Varron dans le de Lin--gua Latina (505). Le neutre pluriel de l'adjectif ποιητικός est en Bim., 58 : ..., initio nouo partu poeticon . C'est un hellénisme.

Dans ce fragment Parm., 399, on peut relever distichos, -on ,

emprunt à δίστιχος, "de deux vers" (507). On note également epigrammation "petite pièce de vers" (508). Ἐπιγραμμάτιον est très rare (509) ; en revanche, ἐπίγραμμα est beaucoup plus usuel, surtout au sens d'"inscription", mais aussi comme "épigramme, petite pièce de vers". Varron utilise epigramma en Deu., 90 . Cicéron connaît aussi cet emprunt.

Dans le vocabulaire concernant la poésie, iambus (Tith., 552) est un emprunt à ἴαμβος, qui désigne ici, comme chez Horace et Quintilien, la poésie satirique.

L'absence de sens poétique ou musical est désignée par amusia (Nov. Lup., 351). C'est un hapax, tiré du grec ἀμουσία, "manque d'éducation, de goût, de raffinement " (510).

Concernant l'éloquence, rhetor (Longe f. q. s. f., 258), issu de ῥήτωρ, est déjà chez Cicéron.

Historia se trouve dans les Ménippées avec le sens de ἱστορία chez Démosthène ou Hérodote, "résultat d'une information, connaissance", en Peripl., 415 :

tum uero doces historiam necessariam : semel unum singulum esse

C'est le seul cas en latin, semble-t-il. Cet emprunt est déjà dans Plaute, mais il présente partout le sens de "histoire" qu'il a déjà parfois en grec.

L'étude est évoquée par schola en Eum., 146, emprunt au grec σχολή (511). Ce terme est chez Cicéron. On trouve en Eum., 118, le substantif scholasticus, calqué sur σχολαστικός . Chez Pline, Tacite, Suétone, etc..., il désigne quelqu'un qui enseigne ou étudie la rhétorique, - par opposition à un orateur public - . Chez Vitruve, Végèce, Saint Jérome, il désigne un homme d'étude ; c'est le sens ici. En grec, ce substantif prend parfois le sens péjoratif de "homme d'étude étranger aux choses de la vie, simple, naïf". Dans le même fragment, l'auteur se sert de l'adjectif scholicus (512). C'est un emprunt à σχολικός .

En ce qui concerne le matériel de l'écrivain et ses productions, on rencontre liber (Epitaph., 110 ; Mel., 309), terme très classique, stilus (ibid.) et scapus (Bim., 58), qui désigne d'une manière générale, toute espèce de montant ou de soutien, mais s'est spécialisé dans les langues

techniques avec diverses acceptions, en particulier celle de cylindre sur lequel on enroulait les manuscrits. C'est peut-être un emprunt au grec (513). Ce terme n'est attesté que depuis Varron. Dans le même fragment ap--paraît l'adjectif papyrinus , hapax, forme à suffixe latin, dérivée de papyrus , qui est un emprunt au grec (514).

En Col. Herc.,77, le verbe incerare évoque la façon dont on en--duisait de cire les tablettes sur lesquelles on écrivait (515). Chez Apulée, Juvénal, etc..., il désigne l'action de ceux qui attachaient des tablettes de cire aux genoux des dieux pour leur soumettre des voeux.

Enfin, c'est peut-être la pratique des lectures publiques qu'évo--que l'expression acroasis bellorum hominum (Ling. Lat., 521). Acro--asis, "lecture publique", du grec ἀκρόασις se trouve dans Cicéron (516).

D'autres termes se rapportent plus précisément au genre du thé--atre. On trouve parmi eux des mots latins, comme fabula (Onom. Lit., 355), "pièce", exordium (ibid.) "prologue", tous deux très classiques. En Rep., 199, on peut retenir la conjecture Atellanas :

putas eos non citius tricas Atellanas quam id extricaturos ?

Atellanus signifie "qui a rapport à Atella" (517). Le féminin, plus particulièrement, désigne une sorte de farce originaire d'Atella, que la comédie importée de Grèce relégua un peu dans l'ombre, mais qui continua à être jouée cependant jusqu'au temps de l'Empire. Chez Cicéron, le plus souvent , Atellanus veut dire "qui a rapport avec l'atellane".

Rim.,47 contient comoedia , emprunt ancien au grec, puisque déjà chez Plaute, usuel, toutefois toujours senti comme étranger, avec un adjec--tif dérivé comicus (Onom. Lit., 354), lui aussi emprunté au grec. Tragicus (Eum., 156), est un emprunt à τραγικός ; il désigne ici un acteur tragique, comme dans Pline, Tite Live, etc... Même sens pour tragoedus (Onom. Lit., 368), autre emprunt, déjà dans Plaute lui aussi, puis chez Cicéron, etc...

Varron cite quelques noms d'acteurs fort connus sans doute de son temps, par exemple Critonia en Virg. diu.,574 (518). Il se peut éga--lement que le titre de la satire Parmeno fasse allusion à un acteur

comique, Parménon. Ce dernier imitait si bien le cri de la truie qu'il fut déclaré vainqueur dans un concours bizarre où il lutta avec un rival, qui, feignant lui aussi d'imiter le cri de cet animal, tenait en réalité une truie cachée sous son vêtement (519). De là serait né le proverbe grec : εὖ μέν, ἀλλ' οὐδὲν πρὸς τὴν Παρμένοντος ὗν .

Les termes se rapportant à l'organisation matérielle du spec-tacle sont presque tous empruntés au grec, à l'exception de superficies en Eum., 156, s'il faut bien donner à ce substantif le sens de "face du masque", sens qu'on ne trouve que dans ce passage :

item tragici prodeunt cum capite gibbero cum antiqua lege ad frontem superficies accedebat

Est-ce un vieux sens technique qui a disparu ? Est-ce un sens attribué par Varron , qui y verrait "ce qui est posé par dessus", en donnant à facio sa signification primitive de "poser, placer" ?

Coturnus est un emprunt au grec. En Virg. diu., 574, il a peut-être son sens propre, puisqu'il s'agit d'un acteur tragique en train de s'habiller. Mais il peut avoir aussi le sens figuré, - ironique ici -, de "style élevé , sublime", qu'on lui trouve par exemple chez Pline (520).

On rencontre aussi theatrum (Ingl., 219 -bis- ; Non. Lup., 366 ; Syn., 517), emprunt déjà dans Naevius et Cicéron, orchestra (Tert., 565), autre emprunt, désignant proprement l'estrade destinée aux musiciens, comme le montre le contexte : priusquam in orchestra pythaules inflet tibias ... Ce sens, qui est celui du grec, est dans Festus (521). Mais, le plus souvent en latin, ce terme désigne l'endroit du théâtre où s'assey-aient les sénateurs et où le choeur faisait ses évolutions (522). Par conséquent, l'auteur a fait ici un emprunt personnel.

Il y a enfin scaena (Bim., 51), emprunt ancien, classique et usuel, avec les deux dérivés varroniens scenatilis (Mod., 305) et scenaticus (Non. Lup., 354), qu'on ne retrouve pas ailleurs.

o
o o
o

XIII - Les Distractions .

Du théâtre, on passera aux autres distractions, par exemple aux

jeux du cirque. Circus, très classique, est en Mel., 297 .

Une des satires s'intitule Andabatae . Andabata est le nom d'un type de gladiateurs qui combattaient sans y voir, en quelque sorte masqués. C'est un mot étranger, peut-être gaulois, très rare (523). En Deu., 89, il est question d'un pugiliste (524). L'auteur fait allusion aux cestes avec lesquels il combat, c'est à dire des gantelets, ou des bandes de cuir garnies de plomb qu'il porte aux mains. C(a)estus est attesté depuis Varron et Cicéron. Desultorius est le titre d'une autre satire. Ce substantif se trouve une fois dans Cicéron, où il désigne un écuyer de cirque (525).

Varron fait allusion également aux athlètes ; athleta , emprunt au grec déjà dans Cicéron, est en Eum., 162 et Τὼ Μεν., 523. En Eum., 162, l'écrivain rapproche athleta de athla , pluriel, issu de ἆθλον . Ce dernier emprunt lui est personnel, car il n'apparaîtra que chez Manilius et chez Hygin (526).

Comme sport, Varron évoque en Τὼ Μεν., 523 le pancratium , réunion de la lutte et du pugilat. C'est un emprunt au grec que connaissent Quintilien, Pline, Sénèque, etc...

Enfin, à propos du stade (stadium en Τὼ Μεν., 523, emprunt attesté dès Ennius et latinisé), l'auteur nomme quelques réalités . Marcop., 289, par exemple, décrit la vie comme une course :

nemini Fortuna currum a carcere intimo missum
labi inoffensum per aecor candidum ad calcem siuit

Carcer désigne les barrières qui ferment la piste des chars. En prose, ce mot n'est utilisé qu'au pluriel. L'expression a carcere ad calcem était plus ou moins proverbiale. Calx était, en effet, le but blanchi à la chaux marquant l'extrémité de la carrière (527).

Toujours au sens figuré et à propos de la vie, on lit meta en Test., 548. Meta désigne tout objet de forme conique, et en particulier, la borne du cirque, composée de trois colonnes coniques, autour de laquelle tournaient les concurrents. Au sens propre, ce mot est dans Horace, Properce, etc... ; au sens figuré, Cicéron l'utilise pour indiquer un point critique, une extrémité. C'est un terme technique attesté depuis Caton.

Le verbe aurigare (Mod., 317) signifie "conduire un char de

course". En dehors de cette apparition dans les *Satires Ménippées*, où il est au sens figuré, il n'existe que dans la période post-augustéenne, surtout chez Suétone.

Les Romains voyaient un rapport assez étroit entre les jeux de cirque et la chasse (528). Aussi, cela amène-t-il à parler du vocabulaire cynégétique dans les *Satires Ménippées*. C'est surtout la satire intitulée *Parmeno* qui traite ce sujet. Le fragment 386 est le suivant :

> lepusculi timentis hoc quadrangulum
> dedit Diana : rete nexile, ἄρκυας,
> uiscum fugai lineamque compedam

Linea est proprement le féminin substantivé de "*lineus*", "(fil) de lin". Il a servi à désigner toute espèce de fil, corde ou cordon, ligne de pêche, filet tendu comme ici par les chasseurs, etc... C'est un terme ancien, usuel et technique. *Rete* est un mot technique et populaire de forme mal fixée; peut-être est-il emprunté. Chez Varron (529), Cicéron, etc..., il signifie "les rêts, le filet pour prendre les oiseaux ou les animaux". *Ὄν. λύρ.*, 363 conserve le nom de deux armes de chasseur : *uenabulum* "l'épieu de chasse", terme très classique, et *uer(r)utum*, "le dard, le javelot". Cette dernière arme ne semble pas réservée à la chasse. On la trouve chez Ennius, César, Salluste, Tite Live, Lucrèce, etc... (530).

Comme verbe *aucupari* signifie "être à la chasse aux oiseaux" (531). Il est au sens figuré dans *Ingl.*, 219, ce qui est courant chez Cicéron, par exemple.

o
o o
o

XIV - Les Animaux .

Le cerf, *ceruus*, est l'animal poursuivi dans trois fragments évoquant la chasse (*Mel.*, 294 ; *Ὄν. λύρ.*, 363 ; *Pr. par.*, 424).

Varron cite encore un certain nombre de noms d'animaux fournis--sant des mets recherchés, ainsi en *Περὶ ἐδ.*, 404 : *attagena*, la "gélinotte des bois", forme latinisée du grec *ἀτταγήν* (532), *helops* (qui se trouve également en *Τὸ ἐπὶ τῇ φ. μ.*, 553), nom d'un poisson de mer, peut-être l'esturgeon, autre emprunt au grec (533). Il

y a murena, "la murène", emprunt ancien et déjà latinisé dans Plaute, pela--mis "le jeune thon qui n'a pas un an", emprunt qu'on retrouve chez Pline, Juvénal, etc..., h(a)edus , "le chevreau", mot ancien et usuel, pauus et pauo (forme classique qui est en [illegible], 184), "le paon", scarus , emprunt déjà dans Ennius au grec [illegible], grus, "la grue", terme attesté depuis Lucilius et usuel, melica , "la pintade", (si on place une virgule après grus dans le texte), asellum nom d'un poisson de mer (534). En [illegible], 210, thunnus désigne le thon adulte, c'est un emprunt latinisé au grec [illegible]. Sarda ([illegible], 418) - qui est fréquent dans Pline -, est peut-être la sardine.

Parmi les noms d'oiseaux, on relève turdus ([illegible], 532) et turda (Quinqu., 449), "la grive", mot usuel, ficedula ([illegible], 532), "le bec-figue".

Parmi les fruits de mer, il est question de ostrea, -ae (Sex., 509 ; [illegible], 553) et ostreum, -i ([illegible], 174 ; [illegible], 404), "l'huitre", emprunt latinisé au grec, ainsi que de echinus ([illegible], 174), "l'oursin" et de pectunculus ([illegible], 404). Les Latins ont en effet emprunté [illegible] pour désigner l'oursin et le hérisson en tant que comestible. En grec, ce terme désigne parfois l'oursin, mais le plus souvent tout hérisson, en général.

On remarque que dans l'énumération de ces mets recherchés, beaucoup de mots sont empruntés au grec. L'influence grecque sur un certain mode de vie à Rome, assez brillant, est une fois de plus mise en évidence.

Il y a d'autres animaux qui ne sont pas comestibles, par exemple tinea ([illegible], 298). Ce terme désigne toute espèce de vers ou de mite, vers des arbres, des fruits, vers intestinal même chez Pline, et en parti--culier, la teigne. Caton l'utilise déjà.

Cercopithecus est employé en Eum., 131, comme terme d'injure. C'est un emprunt au grec [illegible] (535) qui désigne un singe à longue queue. Le mot se retrouve dans Juvénal, Pline, Martial, etc... Toujours en Eum., 131, et toujours comme terme d'injure, l'auteur emploie colubra , nom usuel du serpent. Bo(u)a (Myst., 330) désigne, plus précisé--ment une variété italienne de grands serpents (536).

En Sex., 496, l'auteur donne quelques détails sur le hérisson : ... esse factum ericium e pilis albis cum proboscide . Ericius doit être ancien et peut, même, remonter à l'indo-européen (537) ; c'est un dérivé de er, monosyllabe condamné en tant que tel, mais il n'est attesté qu'ici et dans la Vulgate (538). Dans César, il désigne des chevaux de frise. Pourtant, certaines formes des langues romanes supposent un dérivé +ericio qui soutient l'existence de ericius , mais a pu contribuer aussi à son élimination dans la langue populaire. Et comme dans la langue des gourmets raffinés, echinus lui faisait concurrence, il a disparu.

Proboscis est un emprunt au grec. Il signifie ici "museau allon--gé"(539). Chez Florus, - comme chez Aristote -, il est utilisé pour la trompe d'un éléphant.

Vespertilio est une chauve-souris. Et Varron précise en Ag., 13 : ... neque in muribus plane neque in uolucribus sum. Mais il doit y avoir ici un jeu de mots et le terme doit désigner un inverti (540).

En Tαφ. Μεν., 542, un proverbe contient fullo qui doit être ici le nom d'un insecte (541) ainsi que ululа , "la chouette".

Parmi les oiseaux encore, (542), il faut signaler hirundo (Des., 86 ; Tαφ. Μεν., 529), cycnus (titre) emprunt usuel au grec, querquetula (Sat. inc., 580) "la sarcelle", miluus (Sesc., 467), "l'épervier", accipiter (Marcop., 290), nom de plusieurs oiseaux de proie, mais plus spécialement du faucon.

Varron cite également des oiseaux de basse-cour. C'est ainsi qu'il parle du canard, anas (Sex., 495), de la poule, gallina (Ab., 4), du coq gallus (Περ. Δυρ., 349), de pullus en Ab, 4 A, Marcip., 279 , Virg. diu., 569. Dans les deux premiers fragments, ce terme s'applique au poulet. En Virg. diu., 569, il semble s'agir d'oisillons en général. C'est un mot an--cien et usuel, à l'origine propre à la langue rustique ; il désigne le petit d'un animal (poulain, poutre, etc..., et spécialement , poulet), mais aussi le rejeton d'une plante. Il s'est dit aussi des humains. Ouum est en End., 102.

Varron parle du porc, porcus, terme très classique, en Ab., 3 et Eum., 129. E. BENVENISTE (544) a montré que porcus doit être le goret, en

face de sus, le porc adulte . C'est peut-être le cas en Ab.,3 (545), mais en Eum.,129, il n'est pas évident que cette distinction soit respectée :

Aiax ... bacchans siluam caedit porcosque trucidat ...

Sus est en Prom.,437 et Nov. Lup., 363, mais dans ce dernier fragment, il est accompagné de l'adjectif siluaticus et désigne le sanglier. Cette locution, qui semble-t-il n'apparaît qu'ici, reprend le grec ὗς ἄγριος ; mais le terme usuel pour le sanglier en latin est aper, qui ne figure pas dans les Ménippées . Comme on trouve sus saluaticus dans les gloses de Reichenau, il peut s'agir d'une dénomination ayant exis--té d'une façon sous-jacente dans certains milieux, durant toute la lati--nité. Verres n'est pas dans les Ménippées.

Pour les troupeaux, on rencontre pecus, -udis en Sex.,495, à propos de canards, et c'est la raison pour laquelle Nonius a rapporté ce fragment. On admet couramment que pecus, -udis désigne le petit bétail, et pecus, -oris, le gros bétail. Cette distinction de sens, encore assez nette à l'époque républicaine (546) a tendu à s'effacer, et pecus, -oris, seul, subsistera dans les langues romanes. Pecus, -oris (Nov. Lup., 370) paraît s'appliquer à des boeufs : in castrato pecore in Apulia.

Le nom de l'ovin, ouis , est en Ab.,4, ainsi que celui du bovin, bouis. En Man.,248, apparaît iuuencus , le jeune taureau, terme d'éleveur qui pense surtout à l'âge des animaux. En effet, ce substantif est usité essentiellement dans la langue rustique (547) et en poésie.

Après asinus , "l'âne" en Ab.,4 , Lex M.,237 et Sex.,506, vient le cheval. Le vocabulaire des éleveurs est particulièrement bien représenté dans les Satires Ménippées . Outre equus (Ab.,4 ; Nov. Lup.,360 ; Sesc., 482 ; ibid.,483 ; ibid.,563), on trouve equa , "la jument, la cavale", féminin créé par les éleveurs, equila (Lex M.,237), "la pouliche", hapax (548). Eculeus (Eum.,122) est un jeune cheval, un poulain, chez Varron, Pomponius et Cicéron (549), ainsi que dans Tite Live. Partout ailleurs, ce mot désigne diverses choses dont la forme évoque un cheval : vase, che--valet de torture, etc...

Les diverses couleurs des robes des chevaux sont en Nov. Lup., 360 :

equi colore dispares item nati

hic badius, iste giluus, ille murinus

Badius est un terme technique, concernant uniquement les chevaux, qui signifie "bai". Il est très rare et n'apparaît que chez les glossateurs. Giluus, "isabelle, alezan clair" est lui aussi un adjectif rare, ne s'appli-quant qu'aux chevaux.

Toujours de la langue des éleveurs, comme on l'a déjà vu, et de ce fait rares, sont l'adverbe tolutim et l'adjectif tolutilis . Tolu-tim (Ag., 9), a pour sens premier "au trot" (550), puis il a dû signifier "rapidement". Tolutilis (Mod., 307) n'est pas employé ailleurs dans la littéra-ture.

On peut citer encore equimentum , qu'on traduit par "prix de la saillie" d'après le contexte en Sex., 506. C'est un hapax. Il y a equiso (Eum., 122 ; Marcip., 270 ; Ἱππ. Ταμ., 563), "celui qui dresse les chevaux, l'écuyer" . Il était trop technique pour que la langue classique l'utilisât (551).

Le harnachement des chevaux est evoqué avec lorum (Marcip., 270), dont le premier sens est "courroie, lanière de cuir", d'où "rênes". C'est un terme ancien et technique. Habenae apparaît deux fois au sens figuré (Flaxt., 178 et Κεφ., 225). A l'origine, c'est étymologiquement le nom de la "courroie qui sert à tenir". Au pluriel, ce sont les rênes. Ephippium, emprunt au grec déjà dans Cicéron et dans César, désigne une couverture de cheval, une housse.

Varron nomme, dans les Satires Ménippées , un certain nombre de personnes s'occupant des divers animaux de la ferme : pastor (Sesc., 467), le berger, mulio (Ἱππ., 193 ; Περὶ λαρ., 368), le muletier, - celui qui a soin des mulets, ou, parfois, le loueur de mulets, et même le maquignon - . C'est un terme qui apparaît avant et après l'époque classique, mais n'est pas attesté dans les grandes oeuvres de ce temps, peut-être parce qu'il est trop technique.

Comme bâtiments de la ferme, il y a suile (Prom., 437), la porche-rie (552). Hara (ibid.) désigne un local pour animaux, parfois des oies (553), mais spécialement des porcs (554). C'est un terme technique. Chors

(Bim., 55 ; Pap. pap., 584) est d'abord un terme de la langue rurale (555); il désigne la cour de ferme, l'enclos pour le bétail et les instruments agraires, la basse-cour. Praesepe, à l'origine, est également un terme du vocabulaire rustique. C'est un enclos pour les bestiaux, spécialement un parc à moutons, ou une étable, ou une écurie (556). Chez Varron encore, (557), il désigne une sorte de mangeoire. En Ov. Aup., 350, c'est l'enclos du forum qui est évoqué par cette image.

Quelques verbes appartiennent à la langue des éleveurs : salire par exemple (Lex M., 237), qui chez eux signifie "saillir", admittere (Sex.,536)"conduire une femelle au mâle, accoupler" (558), castrare (Ov. Aup., 370).

On finira par l'inventaire des cris d'animaux que signale Varron. Balare (Ab.,4) s'applique à la brebis (559), c'est un terme usité de tous temps. Boare (Parm., 387) est un verbe emprunté au grec βοᾶν, que l'étymologie populaire a fait dériver a boum mugitibus (560). Il est archaïque. Fritinnio (Virg. diu.,569) signifie "gazouiller, babiller" ; il est dit ici des oisillons. C'est un verbe rare que Varron étudie dans le De Lingua Latina (561).

En Ab., 4 A , garrire s'applique au chien. Il ne semble pas que ce verbe à l'origine se soit dit du cri d'un animal en particulier. Il intéressait des bêtes diverses : chiens, grenouilles, oiseaux, et dans la langue classique, il a le sens de "bavarder".

Grundire, ou grunnire, (Ab., 3) est rapporté au porc. Ce verbe est usité tout au long de la latinité. Hinnire (Ab., 4) "hennir" est lui aussi tres technique. Iugere est glosé dans l'abrégé de Festus (562) : iugere milui dicuntur cum uocem emittunt . C'est le sens qu'a ce verbe très rare (563) en Sesc.,467.

Latratus canum (Pr. par., 424) désigne l'aboiement des chiens. Si latratus n'existe pas avant l'époque d'Auguste, latrare (Id. A. q. T., 218) est usuel. Mugire (Ab., 4) s'applique aux bovins ; c'est ancien et usuel.

Le fragment Ab., 4 dit encore : gallina pipat ... et Ab., 4 A précise : Varro ... pullos pipare dixit. Ce verbe serait un hapax si

il n'avait pas une autre attestation, à propos des faucons en Auct. Carm. Phil. 24 .Ce n'est certainement pas une création de Varron, mais il se peut qu'il ait rapporté ici un terme, peut-être rural, qui n'était usité que dans une région particulière, (chez lui, par exemple). Ce type de formation onomatopéïque fondé sur l'harmonie imitative a donné naissance également à pipilare dit d'un moineau (564), pipiare dit d'un enfant (565) et de la pluie (566), pipire , cri du poulet (567).

Enfin, rudere (Ab.,4 A) s'applique spécialement à l'âne, mais s'est dit aussi d'autres animaux, et même de l'homme. Ce verbe n'apparaît pas dans la prose classique.

Varron écrit ici en connaisseur ; il a énuméré, en effet, dans le livre VII du De Lingua Latina , une série de cris d'animaux ; ce sont des onomatopées et des mots expressifs, uerba ab animalium uocibus, qui éventuellement peuvent s'appliquer à l'homme qui crie ou bavarde (568).

Sur ce sujet, se rejoignent le grammairien et l'homme de la cam-pagne, ils se font profiter mutuellement de leur expérience (569).

o o

XV - La vie rurale : plantes, travaux, récoltes.

C'est l'homme de la campagne qui va apparaître encore davantage à travers le vocabulaire ayant trait à la vie rurale.

Le premier contingent de termes relatifs à ce domaine sera four-ni par les noms d'arbres, de fruits et de légumes. Il est question de ar-bor , de cortex (Prom., 426) , l'écorce, de cacumen (ibid.), la cime d'un arbre. C'est à l'origine un mot technique de la langue rustique (570). Il a été ensuite emprunté par la langue poétique. Il est dans César, mais non dans Cicéron.

En Lib., 183, Varron parle de Libyssa citrus. Citrus , qui doit être en latin, - comme κέδρος en grec -, un emprunt à une langue non indo-européenne, désigne deux arbres tout à fait différents : d'une part, le thuya, arbre d'Afrique très estimé, célèbre en particulier par son parfum, (c'est celui dont il s'agit ici) (571), d'autre part le citronnier (572). Dans un fragment consacré à l'abattage des arbres, en Parm.,391,

l'auteur raconte :

caeditur lotos alta, alta fros decidit

Palladis, platanu' ramis

Le lotos est un arbre poussant sur la côte nord de l'Afrique (573). Mais c'est aussi le nom donné à une espèce italique, le plaqueminier d'Italie (574). (Ce mot désigne également le lotus, fleur du Nil, le fruit du palmier, etc...). Platanus, dans le même fragment, est un emprunt au grec comme lotos . C'est un substantif courant.

Querquetum (Prom., 426) désigne une forêt de chênes. Ce mot n'est pas très fréquent (575), quoique connu. Il est inutile de signaler fro(n)s , -ndis , ramus, stipes, tous classiques.

En Sex., 495 , se trouve l'adjectif buxeus, "de la couleur du buis", "jaune", ou "de buis" (576). Pineus , "de pin" figure en Sy., 192 et Sat. inc., 584. Il apparaît surtout en poésie.

Viennent ensuite les noms de fruits: un certain nombre en est fourni par l'énumération des mets délicats en [illegible]., 404 : nuces Thasiae, palma Aegyptia, glans Hiberica... . Nux est le nom de la noix, mais il désigne aussi d'autres fruits. C'est un mot usuel. Palma , comme nom du fruit du palmier, est poétique (577) ; dans Pline (578), il désigne le fruit d'un autre arbre d'Egypte, comme ici, semble-t-il. Ailleurs, et d'une façon classique, palma désigne le palmier lui-même, ou ses branches, les palmes, symbole de victoire, par exemple. Glans, le gland, ou tout fruit en forme de gland, (faîne, chataigne, etc...), est ancien et usuel (579). En Sat. inc., 584, on relève nucleus pineus . Nucleus désigne une noix ou tout fruit en forme de noix. En particulier, Pline (580) parle de nucleus uinearum nucum . Le mot a désigné aussi le noyau d'un fruit. En Fr. Inc., 543, figurent à la fois acinus , "grain de raisin" (581), - mais aussi "grain de lierre", chez Pline -, et uua "grappe de raisins ou d'autres fruits groupés de cette manière", terme ancien, usuel et classique.

L'adjectif praecox est employé en Syn., 518, au sens figuré; au sens propre, il s'applique aux fruits et aux plantes, chez Pline et chez Columelle, par exemple.

Pour les légumes et les plantes, on peut citer le terme généri-
-que legumen (Longe f. q. s. f., 245), qui, semble-til, a d'abord désigné les légumes à cosse. Dans les Res Rusticae (582), Varron énumère comme legumina : uiciam, lentem, cicerculam, eruilam ceteraque ... et les oppose aux olera . C'est dans ce sens que Virgile (583) emploie le mot ; c'est dans ce sens qu'il est utilisé ici. (584) A l'époque classique, il a fini par désigner toute espèce de légumes, et s'oppose à fruges (585)

Certains des noms de légumes qui apparaissent dans les Satires Ménippées sont des emprunts au grec : (a)sparagus (Virg. diu., 577), "asperge" est un emprunt peut-être sud-italique, attesté depuis Ennius et Caton, courant chez Columelle, Pline, etc... Lapathium (Mod., 310), "petite oseille" est le diminutif de lapathum (ou lapathus), tiré depuis Lucilius de λάπαθος . Le diminutif n'apparaît que deux fois en latin, et les deux fois chez Varron (586).

Dans le même fragment, il est question de (p)tisana. C'est un emprunt au grec πτισάνη qui désigne l'orge écrasé, du gruau d'orge, ou de l'orge perlé (587), ou de la tisane d'orge chez Pline (588). L'emprunt absinthius (ou absinthium) est déjà dans Plaute . Bulbus (Sat. inc., 584) autre emprunt au grec, désigne un oignon de plante dans Pline et Celse, et des oignons de types divers, parmi lesquels le plus connu est celui de Mégare (589). Dans Apicius et l'édit de Dioclétien (590), il est appelé bulbus fabrilis . Autre emprunt, blitum (Eum., 163) désigne un légume fade utilisé en salade, une blette par exemple. On le trouve chez Plaute, Pline, Palladius, etc... (591).

En Eum., 142, il est fait allusion au ciminum , le cumin, qui est aussi emprunté au grec (592) ; dans le même fragment figure cepa, -ae , qui se lit sous la forme cepe en Bim., 63 et Man., 251. Ce nom de l'oignon est ancien et usuel, mais vu son sens, n'avait aucune raison d'apparaître dans les textes classiques. En Bim., 63, il fait couple avec alium , ail, (qu'on retrouve en Varron, 418). Alium , quoiqu'ancien et usuel, n'est pas attesté non plus dans les textes classiques. La même remarque s'appli-
-que à cicer (Longe f. q. s. f., 245 et Sex., 508), le pois chiche. Eruil-
(l)a , "la lentille" figure en Longe f. q. s. f., 245 (593). Eruca désigne

parfois une chenille (594), sens qui ne convient pas en Sat. inc., 584, où le sémantisme à retenir est celui de "roquette", plante velue, dont la tige rappelle la chenille. Le mot, en principe, n'est attesté qu'à partir d'Horace (595) ; il le doit à son caractère technique. Quant à porrus, le poireau, il appartient lui aussi au vocabulaire rustique.

Tricae (Γερ., 199) et extricare (ibid.) sont d'abord, semble-t-il, des termes du monde rural et ont dû primitivement désigner les mauvaises herbes. Par la suite, ils ont pris respectivement les sens figurés de "embarras" et "dénouer des intrigues".

Une des principales productions de la campagne méditerranéenne est le vin , uinum, terme ancien et usuel, qui se trouve douze fois dans les Satires Ménippées. En Ὑδρ., 579, l'auteur énumère trois genres de vins : medium, album et nigrum , d'une part, uetus, nouum et medium , d'autre part.

Varron utilise uineae, -arum en Flaxt., 180 et Γερ., 186, "vignobles", terme ancien et classique. Il donne même dans le premier de ces fragments un détail dont la précision trahit le propriétaire terrien :

> quid ? tu non uides in uineis, quod tria pala habeant, tripalles dici ?

Tripallis n'est pas attesté ailleurs ; il peut s'agir d'une expression propre au terroir de l'auteur. Adminiculare (End., 105) est un terme rural. Il se dit à propos de la vigne et signifie "étayer avec des échalas" (596). Dans les textes qui précèdent et suivent l'époque classique, et qui ressortissent à la langue parlée, il est employé au sens figuré de "étayer, soutenir" comme ici (597). Faex est aussi au sens figuré en Serr., 456. Le sens propre en est "lie" .

A propos de la vigne et du vin, on peut citer uindemia (Ὄνος λύρ., 364) la vendange, et torculum (Γερ., 186), le pressoir à vis ou à corde qui s'enroule, (598) termes usuels.

En Ἀνθρ., 40, l'auteur énumère trois préparations à base de vin :

> non modo uinum dare, sed etiam, ut Plautus ait, murrinam, passum, defrutum (599)

Passa uua est une expression technique qui désigne le raisin sec qui s'est fendillé en séchant au soleil, à la suite de quoi passum signifie "vin fait avec du raisin séché au soleil" (600). Murrina est le féminin de l'adjectif murrinus, emprunté au grec. C'est une boisson parfumée à la myrrhe et aux épices (601). Enfin defrutum, que définit Varron lui-même (602) est du vin cuit ou du raisiné. C'est un terme de la langue rustique attesté depuis Plaute et Caton, qu'on trouve également dans Virgile, Columelle, Palladius, Celse.

On lit en Ag., 12 : "dum recentes musteos ... in carnario fluitare suspiciunt ". Il s'agit d'un adjectif dérivé de mustum, terme technique de la langue rustique qui désigne le vin nouveau. Musteus se dit de ce qui a rapport au vin nouveau ; mais à l'époque post-augustéenne, l'adjectif a pris le sens de "nouveau, frais" en général, si bien qu'on trouve musteus caseus (603), musteus piper (604), musteus liber (605) ce qui a amené F. DELLA CORTE à suppléer caseos à côté de musteos en Ag., 12, alors que les codd. ne présentent rien qui puisse soutenir cette conjecture. Il est vrai cependant que Varron semble employer ici mustei au sens de "fromages frais". Il s'agit peut-être, une fois de plus, d'une expression propre à sa région, comme on parle de "crottin" par exemple à Chavignolle, sans désigner par là le fumier de cheval. (606)

Coagulum (qui est employé au sens figuré en Est m. m., 114) a trait à la fabrication du fromage. Dans les Res Rusticae (607), Varron désigne ainsi la pressure ; pour Pline, c'est le nom du lait caillé (608).

L'huile était aussi une production des fermes de l'antiquité. Oleum, emprunt entièrement latinisé de bonne heure au grec ἔλαιον, est en Parm., 394 et Virg. diu., 572. Ce mot est classique. En revanche, oliuitas (Ingl., 220), "la récolte d'olives" n'apparaît que chez Columel--le. C'est un terme qui doit être très technique.

En ce qui concerne les céréales, on peut relever seges (Ἄλλ' οὐ μ. σε, 22 ; Lex M., 242 ; Ἰλγ Μεν., 528 ; Vin., 568), dont le sens premier est "terre préparée et prête à recevoir la semence" (ou "déjà ensemencée") (609). C'est le sens que doit avoir le mot en Vin., 568 : "... meas uenit segetes ut sariat..." . Mais ce terme a évolué vers la

signification de "ce qui pousse sur un champ, récolte, moisson". On serait tenté de le comprendre ainsi en Ἀλλ' οὐ μ 65,22 :

etenim quibus seges praebeat domum, escam, potionem, quid desidere-
-mus ?

mais Nonius (395, 29) glose : segetes ... etiam ipsam terram dicimus. En Ταφ Μεν, 528, d'une façon plus curieuse, il désigne le champ après la moisson :

at in segetibus post messem colligebant stramenta, qui domicilia
colerent

C'est un terme classique.

Varron a également les deux formes spica et spicum pour dési-
-gner la pointe de l'épi, puis l'épi (et par la suite, tout objet en for-
-me d'épi). C'est un terme usuel. Triticum (Sex., 507) est le nom tout à fait classique du froment (610). Associé à messis en Eum., 118 se trouve hornus, dont horno (Eum., 146) est l'ablatif utilisé comme adverbe. Cet adjectif, propre à la langue rurale, s'applique à tout ce qui est "de la saison" ou "de l'année". Il n'apparaît plus dans les textes après Columel-
-le.

Les travaux qui suivent la moisson sont évoqués particulièrement en Sat. inc., 582 A :

hanc festuculae
pallio amictam uallus mitis iacta uenti' uentilat
leues ad auras crassique aufert paleae tunicas cortices

Dans ce fragment très poétique apparaissent quelques termes techniques. Palea est la menue paille, la balle de blé, puis à basse époque, la paille elle-même (611). Festucula, diminutif de festuca désigne un brin de paille, un fêtu, parfois de la folle avoine (612). Vallus est le dimi-
-nutif de uannus, c'est un petit van, terme utilisé dans les Res Rusti-
-cae. Autre nom d'instrument, cribrum (Bim., 69), "tamis" est ancien, usuel et classique.

Terme usuel aussi que stramentum (Ταφ. Μεν., 528) qui désigne ce dont on jonche le sol, (paille, chaume), et au pluriel, la liti-
-ère. Une des satires porte comme titre Aiax Stramenticius. Sans qu'on

ait aucune certitude, il se pourrait que l'expression désignât ici un épouvantail. (613)

Granarium (Tre., 185), usité surtout au pluriel, est le nom du grenier à grain (614).

Concernant encore la terre, on peut citer arua, -orum (Des., 86), "champs labourés", terme usuel et classique, porca (Tre Mer., 538) (615) qui désigne surtout la partie proéminente du sillon , s'opposant en cela à lira (616). C'est un mot qui appartient uniquement à la langue rustique (617).

Enfin, voici trois verbes qui évoquent les activités des paysans : arare (Tre Mer., 538), sarire (Vin., 568) "sarcler", ancien et technique, sirpare (Est m. m., 116) (618). C'est un dérivé de s(c)irpi "noeuds de joncs, tresses", et il doit signifier "lier avec du jonc". On a parfois supposé que c'était un terme sabin, puisqu'on ne le trouvait que chez Varron.

Une constatation s'impose : d'une façon générale, bien qu'à des degrés différents selon les domaines, les Satires Ménippées accordent une large place au vocabulaire technique. C'est intéressant de plusieurs points de vue.

C'est d'abord Varron qui se révèle en entier. On reconnaît l'homme à la curiosité universelle, qui tel un Diderot, pour l'Encyclopé--die,s'est enquis des procédés de fabrication et des noms spécifiques des instruments particuliers à chaque corps de métier ; la griserie qu' a procurée à l'auteur l'acquisition de cette science apparaît bien sou--vent.

On reconnaît le riche propriétaire terrien, l'homme ami d'un certain confort, quoique plein de mépris pour les plaisirs dissolus à la grecque.

Cela révèle à qui s'adresse Varron dans ses satires : à des gens qui peuvent le comprendre, c'est à dire essentiellement, aux Romains de sa classe, à des "bourgeois aisés " et cultivés qui ne se piquent d'aucune spécialité.

On peut l'interpréter comme une marque de sincérité de sa part. L'auteur et l'homme ne font qu'un et l'existence qu'il vit sert de matière à son inspiration. Car cette abondance de termes techniques dénote un certain enracinement dans la vie courante, familière. C'est un réaliste ; et le fond ne dit pas autre chose que la forme : "Foin des philosophies compliquées, suivez le bon sens et la sagesse acquise par l'expérience des générations de gens simples !"

Enfin cela donne de la vie aux satires, car chacun y trouve les termes qu'il emploie tous les jours, et y reconnaît des allusions aux faits divers de l'époque. (619)

——ooOoo——

Chapitre IV

Le Ton Familier

Varron présente les Satires Ménippées comme une discussion d'égal à égal avec son lecteur, d'où des interrogations, des apostrophes, l'emploi de la seconde personne, etc... Toujours dans le même esprit, il utilise assez souvent, sauf lorsqu'il cherche volontairement l'emphase, un style simple, familier, voire populaire.

I - Termes appartenant à la langue familière.

Pour désigner certaines notions, Varron parfois choisit, au lieu du terme habituel, un mot de la langue familière. Il en tire, par exemple, du langage enfantin , ainsi pupa (Ab., 1), "poupée" (620) et "petite fille" (621), - qui présente souvent une géminée (622) - . Sur pupa a été formé pupus (Tith., 550), "petit garçon", terme rare , qui n'a pas survécu (623).

Pappus , qui apparaît dans le titre Pappus aut indiges , a la même origine. Il désigne souvent en latin le vieillard ou le grand-pere (624). Ce titre de satire n'est pas sans évoquer les titres des Atellanes, comme Pappus agricola, ou Maccus miles, etc...

Du même domaine provient fello, -are (Man., 262), "têter", attesté depuis Plaute (625).

Appartient au vocabulaire courant, - mais non plus enfantin (626) - le substantif uxor (627), ancien et classique, désignant la femme légitime prise par le mari " liber(or)um sibi quaesendum gratia " . C'est donc à l'origine un terme juridique, mais il a perdu cette couleur primitive, et il est employé couramment dans la langue familiere, - alors que le terme noble est coniux -.

Font partie d'une sorte d'argot de tous les jours, argot de bon ton, peut-être propre à certaines coteries, des verbes comme rumino(r) (Bim., 60 ; Sex., 509), signifiant "ruminer" quand il s'applique aux bovins (628) et "méditer" ou "rabacher" pour les humains (629). Initio paraît bien avoir le sens de "commencer" en Bim., 58 ; or dans la langue classique

sa seule signification est celle de "initier" (630). L'emploi au sens de "commencer" est donné comme plus tardif, et paraît dû à un besoin de renou--vellement d'expression (631). Il est probable, toutefois, que cette uti--lisation existait déjà dans la langue populaire du temps de Varron, et c'est ici un effet par évocation qu'il a voulu créer.

Rabio (Id. At. q. T., 218) est un verbe populaire ; il a le sens de "être furieux, s'emporter" (632).

Certains substantifs également ressortissent à cette langue de tous les jours : suppetiae (Σκιάπ, 513), "ressources, aide, assistan--ce", terme anté- et post-classique, qui n'apparaît pas dans la langue soutenue de l'époque républicaine, temetum (Est m. m., 113 ; Mod., 311), "vin pur, boisson capiteuse", ancien et familier.

Comme c'est le cas dans toutes les langues (633), le parler familier latin présentait des noms spéciaux pour certaines parties du corps, pour certaines particularités physiques ou pour certains actes naturels. Ainsi, on peut relever dans les Satires Ménippées, bucca (Marcip., 283 ; Sesc., 475) "la bouche", synonyme familier de os. Employé au pluriel, comme en Sesc., 475, il désigne surtout les joues ou les mâchoires. Il est ancien et usuel. Rostrum (Man., 260 où le mot est employé deux fois avec une double acception ; Παρηλ, 420 ; Prom., 439 ; Serr., 459) désigne au propre ce qui sert à ronger, c'est à dire le museau, le bec, - c'est ainsi qu'il faut l'entendre en Sex., 495 à propos des canards - . Mais les représentants romans de ce mot ont le sens de "bouche, visage" ; cela prouve le caractère courant de l'acception familière qui apparaît dans quatre des six attestations relevées. Ce sens est déjà chez les Comiques. D'une façon imagée, le mot a par la suite désigné l'éperon des navires, par exemple, etc...

Calua (Sex., 496) "crane", est un mot populaire attesté depuis Pomponius. Il semble d'abord avoir été le nom de la cruche (634). L'étymo--logie populaire a associé le mot à caluus "chauve" et Martial ne l'emploie qu'au sens de "crane dénudé", ce qui est aussi l'interprétation à rete--nir ici. Frumen (Marcip., 283) "gosier", d'après ERNOUT-MEILLET, n'existe que dans les gloses ; mais ce passage des Ménippées, de ton

très vulgaire, lui donne tort.(635) Le pluriel ramices (Ter., 193, Ph. Ph., 565) désigne "les branches", puis "les vaisseaux de la poitrine", "les poumons" et "les bronches". On trouve ce sens dans Plaute (636).

Prom., 432 présente deux termes certainement populaires :

retrimenta cibi qua exirent, per posticum uallem feci

Retrimentum désigne les résidus d'olives pressées (637), les scories de métal, et les excréments (638), sens à retenir ici. Ce mot rare n'est attesté que depuis Varron. Posticum, chez Vitruve par exemple, est le nom d'une porte de derrière ; c'est aussi le derrière d'un édifice, et chez Arnobe, le fondement d'un être humain (639). Il s'agit d'un emploi argotique. Virile ueretrum (Marcip., 283) semble ici attesté pour la première fois dans la langue écrite ; on ne le retrouve que dans la littér-ature impériale (540). Volua (Eum., 131) est également un mot technique et populaire. Enfin, nates (Mel., 302) est ancien et populaire. Il désigne les fesses ou le croupion et se dit de l'homme comme des animaux.

Les caractéristiques physiques se prêtent souvent à des désign-ations argotiques. Ainsi, on signale comme familier gibber (Eum., 156) "bossu", qui est ancien, glaber (Sex., 496) "glabre", attesté depuis Plaute, grandis (Ter. Ad., 208), qui se dit indifféremment des hommes et des choses, au physique ou au moral. Cet adjectif, peut-être d'origine rurale, a pu s'employer au début pour des produits ayant terminé leur développ-ement (641). C'est un mot plus concret que magnus, et partant, plus fré-quent dans la langue parlée. Ici, l'expression grande supercilium confe-re au passage un ton de bonhomie familière. (642)

Caperratus se dit surtout du front comme en Eum., 138 :

quin mihi caperratam tuam frontem, Strobile, omittis ?

Varron (643) le fait venir "a caprae fronte", ce qui est certainement une étymologie populaire ; c'est un adjectif ancien, mais qui s'est assez bien conservé sans doute puisqu'on le trouve encore plusieurs fois chez Apulée.

Luscitiosus (And., 29), "qui a la vue faible", ou "qui ne voit pas aux lumières", est un mot populaire dérivé de luscus dont le seul

sens attesté est "borgne". Luscitiosus est déjà dans Plaute. Paetus (Oct., 345) "qui louche un peu" est ancien, et se retrouve dans les satires d'Horace, dans Ovide, Pline, etc... Il a un composé allongé du suffixe -ulus ; suppaetulus (Pap. pap., 376) "qui louche très légèrement". C'est un hapax de Varron. Varron présente également caecuttio, -ire (And., 30 ; Fr., 194). Ce verbe est formé sur caecus, comme balbutio sur balbus et a pu subir de loin l'influence du grec τυφλώττειν. Il apparaît ensuite chez Apulée et chez Martial.

L'adjectif limus (Man., 261) n'exprime pas, à proprement parler, un défaut. Il signifie "oblique" et se dit uniquement de l'oeil ou du regard. On le trouve fréquemment dans Plaute, Térence, Horace et Pline.

Medullitus (Cr. cr. h. n., 78) "jusqu'à la moelle" est un ad--verbe formé comme funditus, et s'applique à une personne saisie par le froid ; on le trouve chez Plaute, puis en latin tardif. Enfin, cossim, qui signifie "en boitant" en Susc., 471, est, lui aussi, rare et populaire (644).

Les adjectifs familiers ne sont pas obligatoirement péjoratifs ; certains sont, au contraire, élogieux (645). Ainsi, festiuus (Mod., 313) signifie "gai, amusant" chez Plaute, mais aussi "agréable, charmant, gracieux" ce qui est le cas ici. Il est ancien, mais toujours utilisé à l'époque post-classique. Cicéron le connaît, mais ne l'emploie guère que dans les passages familiers. Lepidus (Man., 253) "gracieux, joli", est fréquent dans la langue de la comédie, rare déjà chez Cicéron, et à peine attesté à l'époque impériale. Du même ton doivent être garrulus et acer en Περιδ., 417 :

in hac ciuitate tum regnabat Dionysius, hommo garrulus et acer

Le sens propre de garrulus est "qui gazouille" ; Virgile le dit des oiseaux, Ovide des ruisseaux. Le sens figuré est "bavard", chez Térence, Horace, etc... Ici, Nonius (316, 15) glose : garrulus est cordatus . Est-ce à dire "sensé" en passant par le sens de "qui sait parler" ?

Certains actes physiques ont donné naissance à des mots famili--ers, par exemple lurcari (Eun., 140) "manger voracement, bâfrer". Ce verbe est évité par la langue classique, mais se trouve dans Lucilius et Pomponius. Scabere (Catam., 74 et dans le titre Mutuum muli scabunt) fait,

lui aussi, partie de la langue familière (646), étant donné, peut-être, le manque d'élégance du geste qu'il évoque. *Spuere* (*περὶ ἐξ.*, 407) "cracher" est ancien, mais assez rare dans les textes en raison de son sens (647). *Deuirginatus* (*περὶ ἐξ.*, 410), participe de *deuirginare* ne se retrouve qu'en latin tardif (648).

Certains animaux, le cheval en particulier, ont également reçu des noms argotiques. On trouve, dans les *Satires Ménippées*, *caballus* (*Parm.*, 389 ; *Sesc.*, 481). C'est spécialement le cheval de travail ou cheval hongre (649). Ce substantif comporte une nuance péjorative et appartient à la langue populaire, où il est, - dès Varron, on peut le constater -, un substitut de *equus* (650). Et en *Sesc.*, 481, l'auteur travestit l'expression ordinaire : *reddere equum*, "terminer son service militaire" en "*caballum reduxi ad censorem*". Ce mot est d'origine discutée, mais attesté depuis Lucilius. Il est surtout fréquent dans la langue de l'Empire, et c'est de lui que vient le français "cheval".

Canterius (*Ab.*, 5) est un autre terme technique et populaire. Il s'agit d'un cheval hongre de bât ou de somme (651). Il est demeuré dans les langues romanes avec des sens techniques. (652)

Certains mots appartiennent au langage familier en raison des réalités qu'ils désignent, ainsi *ganeum* (*Sesc.*, 464) "taverne, bouge" (653). Sur ce terme, on a formé avec le suffixe *-ō(n)*, la plupart du temps péjoratif, *ganeo* (*Mod.*, 316), mot de caractère populaire "coureur de tavernes, débauché".

Gabalum (*Ἀλλ' οὐ μ. σε.*, 24), "gibet, potence" est populaire. Il sert d'injure chez Macrin. *Matula*, dans le titre *Est modus matulae*, est employé aussi, parfois, comme terme d'injure ; il désigne un vase, une cruche, et parfois un pot de chambre.

De plus en plus péjoratifs sont les termes suivants. *Tenebrio* (*Γερ*, 196 ; *Pap. pap.*, 375 ; *Ταφ. Μεν.*, 542), avec le suffixe dépréciatif *-ō(n)*, désigne un "noir individu", un trublion, un faiseur de chicanes. Hors des *Ménippées*, ce terme ne se trouve que dans Afranius (654). *Carnalis* en *Sex.*, 489 n'est pas clair :

uix ecfatus erat, cum more maiorum ultro carnalis arripiunt, de

ponte in Tiberim deturbant

Nonius (86, 19) glose edulis , ce qui n'éclaire rien. Il faut peut-être y voir un mot argotique, "les viandes", comme caruncula nostra semble désigner "notre petite personne" en And., 31 (655).

Nugas (Syn., 517) désigne, semble-t-il, un auteur de sornettes, un farceur, un plaisantin (656). Rutuba (Sex., 494) est glosé perturbatio par Nonius (167, 9) qui a conservé ce passage. Il se retrouve dans les glossaires, mais non ailleurs (657). Rabula (Pap. pap., 380) est un "braillard". L'abrégé de Festus (658) le donne comme apparenté à rabies , mais il peut avoir une origine étrusque. Cicéron s'en sert, dans le Brutus, en particulier, pour désigner un mauvais avocat.

Tricae (Ter., 199) est un mot de la langue familière attes-té depuis Plaute. Il désigne, en argot, les sornettes qui causent des embarras. On le trouve dans les lettres de Cicéron. Les Anciens le rap-prochent de τρίχες (659) ou de Trica, nom d'une petite ville d'Apulie (660) comme Apina ; or apinae désigne aussi en argot des complications. Mais on a vu plus haut que l'origine de ce mot devait être à chercher, en fait, dans la langue rurale.

A l'opposé, le substantif compendiaria (Ennius, 514) évoque une voie plus courte, un raccourci, un moyen plus facile pour éxécuter quelque chose, un "truc". A l'époque classique, il ne devait exister que dans la langue parlée, car on le trouve seulement dans Pline, Sénèque, Pétrone, etc...

Les jurons, plus ou moins grossiers, sont aussi des traits de la langue familière. Hercle(s) (Sat. inc., 588), comme mehercule (Cyn., 83) est dit, en général, par des hommes. Labda, ou labdea (Bim., 48) , subs-tantif qui signifie irrumator , est une insulte particulièrement grossière (661). Ter. Ad., 532 présente l'interjection fi qui appartient à la langue courante de Plaute et Térence. Edepol (Ter. Ph., 556) est une formule de serment, devenue un juron familier pour appuyer une affirmation ou une négation. On peut citer encore, parmi les exclamations, heia (Eum., 139), age modo (qui constitue un titre de satire) et age

en [illegible], 211, dans age,nunc contende ... La présence de ces formules toutes faites de la conversation qui appartiennent en principe exclusive--ment à la langue orale donne une vie intense aux Satires .

o
o o
o

II - Les formes à préfixe .

J. MAROUZEAU (662) montre combien la langue vivante latine a eu tendance à multiplier les formes à préfixe. Au moment de leur création, ces formes présentaient une certaine expressivité qu'elles perdaient très vite par la suite.

Les formes à préfixe sont assez abondantes dans les Satires Ménippées. Certaines sont des "hapax", car ce sont des termes de caractè--re occasionnel, créés pour les besoins du contexte et afin d'attirer l'attention. D'autres sont classiques et usuels, comme anticipare (Bim., 48) par exemple.

Avec le préfixe intensif co(n)-, Varron crée l'adjectif contre--mulus ([illegible], 401), alors qu'existe le simple tremulus, "tremblant" (663). Alors qu'existe le verbe malaxare , formé sur l'aoriste de [illegible], Varron fabrique commalaxare (664).

On trouve une quarantaine de verbes présentant cette formation dans les Satires Ménippées (665).

A propos de la formation des adverbes, on a parlé de derepente (Sesc.,469) intensif de repente, qui est lui classique et fréquent (666).

Parfois l'addition du préfixe de- à un verbe ajoute à ce dernier le sens de "en descendant". C'est le cas pour derepere (Est m. m., 115) rare, dont on a là la première attestation (667). C'est aussi le cas pour depontare (Sex., 488) "jeter du haut du pont" qui est un hapax. Ce verbe a pu exister toutefois, sans être attesté ailleurs, puisqu'il correspond à un fait, réel ou légendaire, dont parle l'abrégé de Festus (668) à propos des depontani senes ,"qui sexagenarii de ponte deicieban--tur" (669). Est-ce que depontare existait dans une certaine langue, que n'avait pas l'occasion d'utiliser la littérature ? Est-ce une création "instantanée" de Varron (670) ? On ne peut répondre.

Parfois l'idée conférée par de- est celle de privation, de réduction, ainsi dans deuigere (Nonius, 229) "manquer de force", qui est aussi un hapax.

Mais dans decoquo (Syn., 516), par exemple, du sens primitif de "réduire par la cuisson" (671), on est parfois passé au sens de "faire cuire entièrement" - ce qui semble être la signification ici -, si bien que decoquo finit par être un renforcement de coquo. On peut faire la même remarque sur detondere (Nonius, 245; Magn. tal., 247) "tondre ras" (672) et deglubere (Marcip., 286) "peler, écorcher" (673). Il y a encore depasco en Eun., 139, fragment qui affecte le ton de la comédie, decido, deformo, defraudo, demitto, demo, demolio, demonstro, deripio, desino, deturbo, deuictus, deuoro, etc...

Toujours avec de-, on relève descobinare (Mel., 297), qui se présente sous la forme discobinare en Deu., 89, peut-être à la suite d'une fausse coupe dis-cobinare, qui aurait donné lieu à une confusion entre les préfixes et amené dis-. Descobinare est formé sur scobina "rape" (674). Ce verbe se retrouve chez Arnobe (675); avec pour complément simu-lacra est employée, chez Arnobe également (676), la forme discobino. Il semble bien par conséquent que ce verbe soit une création varronienne.

Autre création avec le préfixe dis-, displanare, "râcler" en Marcop., 292. Enfin, le verbe diffinio (Pap. pap., 373), "terminer, border", semble être un hapax, lui aussi, résultant d'une confusion de préfixe. Il serait issu de definio très classique. Cette confusion dans les préfixes est elle-même une tendance de la langue familière en latin (677).

Quelques verbes présentent le préfixe e(x)-. Egero (Bim., 70) "emporter dehors, vider" est signalé, en général, comme inusité avant l'é-poque d'Auguste ; mais il devait exister, sinon dans la littérature, du moins dans la langue parlée. Excalcio(r) "se déchausser" (Ps. Ap., 442) apparaît chez Suétone, Martial, etc... Euirare (Marcip., 277) "ôter la virilité" est rare ; il apparaît chez Catulle, Arnobe, etc... ; chez Caelius Aurelius et Végèce, il a le sens de "affaiblir", et entre alors dans la famille de uis, du moins sémantiquement, car il a un i bref. Enicare (Marcop., 200) surtout sous sa forme apophonique, est employé

principalement par les comiques. Elimino est en Serr.,462 . Dans les exemples ci-dessus, le préverbe confère une idée de privation. Mais ex- ne sert qu' à un simple renforcement dans exputare ([illegible], 195), à l'origine "tailler, émonder", puis "examiner, penser". La même remarque vaut pour exorior (Myst.,330), exaudio (Eum.,117 ; Prom.,428) et exoro (Man.,284).

Afin de montrer le goût de Varron pour l'emploi des formes à préfixe, on citera en outre : ecfor, ecfugio, edolo, educo, -ere, educo, -are, efficio, effundo, eligo, emico, eripio, erumpo, eruo, escendo, eual-lo, euenit, euerto, exeo, exequior, exerceo, existimo, expecto, extrico, expromo, extendo, exterreo, exto, etc... Toutes ces formes qui, prises isolément, ne demanderaient aucun commentaire, sont, par leur accumulation, révélatrices d'une tendance.

Deux préfixes in- sont utilisés ; l'un, dans innitor (Sat. inc., 581), par exemple, qui est dans César, mais non dans Cicéron, renforce le simple nitor "s'appuyer sur" ; l'autre est privatif, par exemple dans les adjectifs : inhospitalis (Prom.,428), qui se trouve chez Horace et Pline, inoffensus (Marcop.,389), poétique et de la prose post-augustéenne, innubus (Baiae,44), qu'on lit également chez Ovide, Palladius, Valerius Flaccus, intonsus (Eum.,127) , (678)...

Dans le premier groupe de mots à suffixe in- , il faut remarquer inflare (Marcop.,293) au sens du simple flare :

noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima reuiuiscit

On doit relever également ignosco (Ingl.,219), qui d'après le lemme de Nonius (325, 18) a le sens de nosco , ce qui est un hapax de sens : ignoscite rursum uel discite , (si du moins la tradition est correcte).

... et a me quae feram mi ignoscite
domum ut feratis e theatro litteras (679)

Il y a beaucoup d'autres verbes de ce type dans les Ménippées (680).

Avec le préfixe ob-, on peut relever obduco, oblino, obruo, obseruo, obsideo, opsto, omitto, offendo, ostendo, etc...

Re- ne semble indiquer ni un mouvement en arriere, ni le retour à un état ancien, mais peut-être une répétition, ou un simple renforcement

de la notion, dans reluceo (681), et dans reses.

Ce doit être une façon d'insister, en effet, que d'employer relucere à propos de la lune en Περὶ ἐξαγωγῆς, 401 (682). C'est un verbe surtout poétique qui ne se trouve en prose qu'après Auguste. De même reses, -idis (Pap. pap., 379), tiré de resideo, avec le sens de "inoccupé", n'est ni dans Cicéron ni dans César, et il est peu fréquent jusqu'à la période post-augustéenne. On pourrait citer également de nombreux autres verbes préfixés par Varron apparaissant dans les Ménippées (683).

Les formes à préfixes sub- et per-, respectivement, sont souvent "des formations ouvertes, utilisées dans une circonstance donnée pour répondre à un besoin actuel, sans prétention de survivre à cette circonstance et à ce besoin ... Ce caractère de formations occasionnelles se reconnaît à ce que les mots de ce type sont souvent des hapax" (684). C'est ainsi qu'en y ajoutant en outre le suffixe -ulus, Varron fabrique en Pap. pap. 376 suppaetulus .

Dans suffigere homines in gabalum (Ἀλλ' οὐ μένει σε, 24), sub- ajoute le sens assez vague de "par en dessous" ou "par derrière". Suffi-gere est rare, mais classique. Sufflare (Ag., 6 ; Sesc., 475) a remplacé flare dans tout le domaine roman. Suivi de buccas , comme en Sesc., 475, il est déjà dans Plaute et Caton ; mais c'est un verbe que ne présentent ni Cicéron ni César. Subsilio (Γνῶθι σεαυτόν, 207 ; Serr., 455 ; Ταφὴ Μενίππου, 525) est dans Plaute, mais non dans Cicéron. On pourrait ajouter à cela : subduco, subeo, subigo, subleuo, suffundatus, suscito, suspendo, suspicio...

Avec per-, on relève pertego (Man., 268) "couvrir" (685), pertundo (And., 5) "crever", surtout préclassique et qu'on ne trouve ni dans Cicéron ni dans César, perurgeo (Marcip., 275) "harceler", rare (686), et une quinzaine d'autres, plus classiques (687)...

Une des tendances de la langue vivante est la multiplication des formes à deux ou plusieurs préfixes. Ce phénomène n'est pas absent des Ménippées, qui ont derelinquere (Man., 255 ; Test., 549), dans Cicéron, subdealbare (Ἔχω σε, 172) "blanchir légèrement", qui est un hapax, alors qu'existe dealbare "blanchir", rare, mais dans la bonne prose, ainsi que le simple albare , hapax de Priscien (688) . Experrectus (End., 107)

est extrêmement rare.

o
o o
o

III - Les formes à préfixe et à suffixe .

Certaines formes, pour être plus expressives, contiennent à la fois préfixe et suffixe. C'est ainsi qu'un des types de formation verbale que Varron semble particulièrement aimer est la formation, souvent péjorative, en -illare . X. MIGNOT (689) fait remarquer que cette construction expressive sur des bases verbales doit appartenir à la langue populaire, et se trouve constituée à l'époque archaïque, mais faiblement attestée dans les textes littéraires.

Ainsi, conscribillare (Col. Herc.,77 ; Marcop.,281) est formé sur scribo et conscribo . Conscribere est très fréquent, surtout dans la langue militaire, avec le sens de "lever des troupes, enrôler". Conscribillare est tres rare et n'apparaît en dehors des Ménippées que dans un passage de Catulle (690), où il signifie "couvrir de traces de coups".

Obstrigillare (Man.,265) est glosé obstare par Nonius (147, 8) qui cite avec cet exemple des Ménippées un passage d'Ennius. On retrouve ensuite ce verbe dans Sénèque (691). Obstrigillare , (ou obstringillare), est dérivé sans doute de obstringo, "lier, obliger" , lui-même composé de stringere. Sur obstrigillare, Varron a construit le nom d'agent obstrigillator (Prom.,438), qui est resté un hapax.

Enfin, du même type, sans doute, - mais, peut-être sans préfixe -, est suggillare (Lex M.,239) " meurtrir " si l'on en croit la glose suggillet : πλήσσει ὥστε ὑπώπια ποιεῖν , par suite "noircir, flétrir, insulter". Ce verbe ne semble pas attesté avant Varron. En dehors d'ici, il est uniquement employé à l'époque post-augus--téenne (692). La gémination de g, qui n'est pas constante, doit être expressive, et il faut certainement rapprocher ce terme de sugo , classique, "faire un suçon"

Préfixe et suffixe -(i)sco se combinent dans conualesco (Ai. Str.,18) "revenir peu à peu à la santé" et reuiuisco (Marcop.,293),

"retrouver peu à peu de la force", tous deux fréquents et classiques.

o o
o

IV - Les formes à suffixe .

On a déjà étudié ce suffixe -sc- , très utilisé par les auteurs archaïques et on a vu les effets par évocation qu'en tirait Varron dans certains passages soutenus.

Mais on ne peut nier le caractère populaire qué présente le verbe puellascere, qu'il a fabriqué de toutes pièces. Ce verbe apparaît deux fois, avec deux acceptions différentes en Baiae, 44 :

quot non solum innubae fiunt communis, sed etiam ueteres pueïlascunt et multi pueri puellascunt

(C'est la leçon des codd.) Il semble que le premier puellascunt signifie "font les jeunes filles", "se rajeunissent" et le second "s'efféminent". Ces deux formes sont bâties sur puella , qui dans le premier cas s'oppose à ueteres "les vieilles", et dans le second à pueri "les jeunes gens".

Varron aime bien fabriquer des dénominatifs en -are sur des substantifs divers (693) , peut-être, parce que ce suffixe fournit une conjugaison facile et régulière. C'est ainsi que les Ménippées offrent toute une série d'hapax : adulescentiari (Τὸ νεανιᾶσθαι φιλ., 550), "se comporter en jeune homme", mulierare (Γν. ἐξ., 206) "efféminer", tunicare (Λογομ., 243) qui semble tiré de tunicatus , "habiller", exequiari (Bim., 47 ; Mel., 304) "assister à des funérailles", bâti sur ex(s)equiae, gallare (Eum., 118 et 123) "se livrer à des transports comme les galles" bâti sur gallus (694) . Il y a encore eunuchare (Lex M., 231) "rendre eunuque", scutulare (Bim., 67, si la lecture est bonne) "obscurcir" dérivé d'un emprunt à σκοτόω.

Certaines formes, toutefois, ne sont pas propres à Varron. Ainsi lucubrare (Ingl., 220) "travailler à la lumière de la lampe, travailler la nuit" est attesté depuis Varron, mais se retrouve ailleurs après lui (695). Vulpinari (Myst., 328) "faire le renard" se rencontre chez Apulée (696).

Parfois ces verbes sont bâtis sur des expressions, comme excuriare (Innow ,222) "chasser de la curie", qui est un hapax, et impancrare (Sat. inc., 588), autre hapax, qui doit signifier "fondre sur" (697). On trouve également dans les gloses un mot pancra expliqué par rapina.

Autres dérivés de forme populaire, les verbes en -icare.(698) Nutricari (Test.,456) doit être formé comme fodico sur fodio, c'est dire qu'il faut sans doute y reconnaître un déverbatif. Il est attesté surtout à l'époque républicaine, mais reste assez rare, car le verbe correspon--dant à nutrix est ordinairement alo, -ere .

C'est sur le modèle de albicare, dont la première attestation est dans les Satires Ménippées (Caue c., 75), en face de albeo, qu'a peut-être été formé candicare, en face de candeo. Candicare, (que l'on dit à tort attesté à partir de Pline) est en Enn., 97.

Ce suffixe -icare, assez rare à l'époque classique, s'est déve--lopper particulièrement, pour former des verbes indiquant la possession de couleurs à l'aspect éclatant : rubricare, uiridicans (Tert., Pud., 20), uiridicatus (Cic., Quint. fr., 3, 1, 2), nigricare (Pline), splendicare, (Apulée). Cette formation a dû avoir une extension assez grande, si l'on en juge par les verbes français en -oyer qui doivent en découler : verdoyer, etc... (699)

On peut relever également uellicare (Eum., 161), "tirailler, pincer", attesté depuis Plaute.

X. MIGNOT reconnaît à ce suffixe un caractère expressif, et une valeur tantôt essive, tantôt factitive. " Mais, à ce procédé morphologique, la langue littéraire ne recourt qu'avec répugnance, du moins jusqu'à un stade avancé ; on est donc fondé à voir en lui, un trait du latin populai--re ou familier ".

Enfin, une autre catégorie verbale, très fournie, est celle formée par les fréquentatifs-intensifs en -itare. (700) La langue populaire les préfère aux simples, moins expressifs.

Tous ces fréquentatifs n'ont pas chez Varron même valeur. Certains sont courants en latin , et ont perdu leur aspect premier, car le simple, par exemple, a disparu ; d'autres sont fréquents en dehors de Varron, mais avec leur valeur itérative bien marquée, (soit dans la langue classique, soit, surtout, dans la langue familière) ; d'autres, enfin, sont des créations de l'auteur. Ce qui importe surtout ici, c'est le nombre total assez élevé de ces formes en -(i)tare .

Faisant partie du premier groupe évoqué, on peut citer spectare ([illegible] , 209 ; Mel.,297 ; Marcip., 280) "regarder" , de specio qui s'éli--mine , natare (Marcip.,276 ; Sat. inc.,580) "nager", qui dès Ennius a tendu à remplacer nare du fait du caractère monosyllabique de la plupart des formes de ce dernier, optare (Marcop.,282) , ancien fréquentatif d'un verbe tombé en désuétude, comme imitari ([illegible] , 209) et hortari (Arm. iud.,43) (701). Habitare est le fréquentatif de habeo chez Naevius. Cogitare ([illegible] ,410) est le verbe habituel pour "agiter des pensées" et commentari ([illegible] ,420)pour "méditer, réfléchir". Ces verbes ne sont plus sentis comme des intensifs.

Le sont en revanche, tout en restant très classiques : cursare (Mel.,297), verbe rare, concursare (Myst., 328), iactare (Ab.,2 ; Eum., 136 ; Quinqu.,447), sectari ([illegible] , 363), propulsare (Prom.,425), tractare ([illegible] ,365 et 369), ostentare (Ag.,7 ; Mod.,313), cantare (Eum.,119 ; [illegible] , 349 et 363) intensif de cano , qui dès les plus anciens textes concurrence ce dernier, parfois sans nuance itérative ; chez Virgile, ou chez Ovide, il a le sens de "prononcer des paroles magiques", ce qui est le cas en Eum.,119. Il y a encore uocitare ([illegible] ,416) "nommer habituellement", captare ([illegible] ,553) "chercher à prendre, convoiter", meritare (Ag.,14) "gagner", clamitare (Eum.,150) "crier sans arrêt", uolitare (Ab.,2 ; Eum.,128 ; Sesc.,463).

Certains verbes de ce type appartiennent à des styles particuliers, par exemple agitare (Eum.,150 ; M. m. sc.,324) qui apparaît surtout en poésie ou dans la prose la plus élevée ; ce n'est qu'après la période augustéenne qu'il s'introduit dans la langue courante. C'est également le cas de fluitare (Ag.,12), employé par parodie, ici, à propos de fromages.

Excantare (702) que Varron rapproche de *cantare* en *Eum.*, 119, selon un procédé qui lui est cher, appartient lui aussi à un champ sémantique suggestif. Il n'est ni dans Cicéron, ni dans César, mais se trouve dans la loi des XII Tables, avec un sens magique : "déplacer par des incantations", c'est le sens ici (703).

Les autres exemples ressortissant à cette formation ont une nuance populaire assez nette ; *ésitare* (*Man.*, 251) "manger sans arrêt" se rencontre avant et après l'époque classique,; *offensare* (*Ag.*, 12) n'est ni dans Cicéron ni dans César ; *acceptare* (*Dol. aut ser.*, 92) de *accipio*, "qui a reçu comme tous les verbes en *-cipio* des doublets en *-ceptare* appartenant à la langue familière " n'en diffère pas pour le sens, mais fournit un paradigme régulier (704). *Itare* (*Virg. diu.*, 512) "aller fréquemment" est chez Plaute, dans les lettres de Cicéron, chez Pline, etc...

Il est douteux que l'on ait affaire à un verbe en *-(i)tare*, bien que sa finale ait pu, pour des oreilles Romaines, le faire entrer dans cette catégorie, avec *ieientare* (*Marcip.*, 279) "prendre son petit déjeuner". On le dit parfois issu de *+ieiunitare*, tiré de *ieiunus*, qui aurait évolué, non pas phonétiquement, mais selon un procédé populaire, en *ieientare*, *ientare* ou *iantare*. Ce verbe est dans Afranius, Plaute, Suétone, et il existait si bien dans la langue de tous les jours qu'il est passé en roman.

Enfin, sur ce modèle, viennent trois créations de Varron : *lutare* (*ἑκ.*, 100) de *luere*, "s'acquitter envers les dieux" (705), *uentare* (*Eum.*, 118) de *uenio*, *hapax* dans les textes littéraires, mais qui, si l'on en croit l'abrégé de Festus, existait dans la langue familière (706), *uinitare* (*Est m. m.*, 115) "offrir du vin".

Si l'on passe aux suffixes formateurs d'adjectifs, *-ax* est utilisé dans les *Ménippées*. Il évoque des idées plutôt péjoratives, et selon J. MAROUZEAU (707) devrait cette nuance au son /ks/ assez désagréable. On lit *mordax* en *Sesc.*, 482, qui n'apparaît en prose qu'à l'époque post-augustéenne.

En ajoutant *-tus*, qui indique la réalisation de la notion dans

l'objet, Varron utilise pedatus (Bim., 57) 'qui a des pieds' , dans un passage concernant la poésie (708). Pedatus ne se retrouve qu'une seule fois dans la littérature latine, dans l'expression male pedatus "qui a les pieds contrefaits", chez Suétone (709). Sculponeatus (Serr.,460) "chaussé de sabots" est un hapax.

En περὶ ἀέρ., 401, aquilentus "plein d'eau, humide" est un hapax qui a dû être créé d'après uinolentus, avec un -i- apophonique qu'on n'attendrait pas, mais qui figurait dans beaucoup de mots à cet endroit.

On peut relever également, dérivé d'un mot en -ax , +uirax, (qui aût été assez péjoratif), inattesté, un adjectif en -ius ; uiracius est un hapax . Vir uiracius est en Mel., 301. Le terme de uirago poétique et de la prose post-augustéenne a sa place dans cette chaîne de dérivation (710)

Si l'on en vient aux suffixes fournissant des substantifs, on peut relever une formation en -monia , dont J. MAROUZEAU (711) dit que par sa lourdeur, elle semblait vouée à des emplois assez péjoratifs. Alimonia en Man., 261 est rapproché de altus, employé au sens de "nourri", avec un jeu étymologique. Alimonia est chez Plaute, mais on n'en retrou-
--ve des attestations dans la langue écrite qu'au deuxième siècle de l'Empire, - ce qui ne l'empêche pas d'avoir vécu dans la langue parlée durant tout ce temps.-

On a un autre hapax avec suscitabulum (Ὀν. λυρ, 349) "ce qui suscite" ou "ce qui fait lever", substantif en -bulum construit sur le radical de suscitare , avec le suffixe +-dh-°lo- fournissant des noms d'instrument, comme uenabulum, etc...

Esurigo (Γλῶ Μισ 525), dans une locution très populaire : esurigo findebat costas ,est un hapax formé grâce au suffixe familier -(i)go sur le désidératif esurio, -ire , classique. On retrouve ce suffixe dans impetigo, uertigo, qui peut-être n'existe pas avant l'époque augustéenne, rubigo, tous mots d'un domaine spécial (712).

Parmi les noms d'agents, ceux en -tor sont très classiques

pour la plupart, mais Varron s'amuse à en utiliser de peu connus, voire à en créer de nouveaux sur ce modèle. On a déjà relevé plus haut obstrigil--lator (Prom.,438) "celui dont le métier est de blâmer", on peut y ajou--ter rapinator (Bim.,65) "voleur" (qu'on trouve aussi chez Lucilius), et raptor (Ter., 193), qui se lit chez Plaute, en poésie et dans la pro--se post-augustéenne.

Pour la formation des noms abstraits, on trouve, entre autres, deux suffixes : -tas et -tia. Il y a parfois des échanges entre eux, et il arrive dans les Satires Ménippées, que l'on trouve une forme avec l'un, alors que c'est l'autre formation qui est usuelle. Ainsi, on rencon--tre en Post. c. S. f.,422 l'hapax puritia sur purus, alors que puritas existe ailleurs (713) :

> appellatur a caelatura caelum, graece ab ornatu κόσμος,
> latine a puritia mundus

Puritia peut être analogique de duritia, usuel et classique, à côté de durus, de tristitia, classique, etc... alors que duritas et tristitas n'apparaissent chacun qu'une fois en latin (714). Ceci permet de supposer que -(i)tas était plus noble, -itia plus productif dans la langue courante, voire populaire (715).

Dans cette hypothèse, ce n'est pas sans une certaine ironie que Varron aurait employé le suffixe "noble" -itas dans l'hapax pruditas (Eum.,144) (716) à propos de la sagesse des galles. Le terme usuel est prudentia, dérivé de prūdens, issu de +prouidens ; +prudus n'existe pas.

Quant à satias (Prom.,431) "satiété", c'est le produit d'une construction singulière. On admet parfois que ce mot est issu de satietas "abondance, suffisance, satiété", sans doute par haplologie, pour éviter par exemple dans la poésie dactylique le tribraque sătĭĕtas (717). Satietas, lui-même, comme il n'y a pas d'adjectif +satius, a pu être formé par analogie, d'après ebrietas par exemple.

Mais satias, qui n'est ni dans Cicéron ni dans César, et se trouve chez des auteurs anté- et post-classiques, a un doublet saties (718). Ceci n'est pas sans faire penser aux doublets archaïques, tels que tristities et tristitia, luxuries et luxuria, materies et materia, etc...,

c'est à dire à des thèmes en [illegible], avec à l'origine vocalisa-
-tion ou non vocalisation du suffixe, selon les cas, puis le plus souvent généralisation de la forme en -a, parfois, de la forme en -e-.

Il a pu exister un neutre en -i, *sati, sur lequel auraient été formés sati-etas, sati-are, et sat est (avec chute de i bref en finale absolue). Satis ne serait qu'une forme renforcée par s de ce neutre adverbial (719).

C'est sur *sati, ou même peut-être sur sat (720), qu'on aurait fait *sat(i)-y(e)H$_1$-. Satias, au lieu de *satia, (comme amicitia) serait un souvenir de la tentative effectuée pour donner des nominatifs sigmatiques à la première déclinaison, ou, plus vraisemblablement, aurait subi l'influence de satietas et des abstraits en -tas (721).

Satietas pourrait être formé, lui, sur le comparatif satius pris pour un positif, dans certaines phrases où le contexte s'y prête (722).

Pour les noms de personnes, Varron utilise assez souvent le suffixe péjoratif -ō, -ōnis, qui servait à désigner des individus soit d'après leur activité, soit d'après un défaut physique. Il était usité en latin dans de nombreux surnoms. Certaines de ces formations ne sont pas propres à l'auteur des Ménippées. Comedo, (par exemple), "glouton" (Mod., 319) est chez Lucilius (722), calcitro (Sesc., 482) est dit d'un homme qui frappe les portes à coups de pied dans Plaute (723), et d'un cheval ici ; mando (Bim., 53) "glouton" est aussi dans Lucilius (724) ; mulio ([illegible], 193 ; Ὄν λυρ., 368) est plus courant que les mots précédents, mais son caractère populaire apparaît dans le fait qu'il est surtout préclassique et post-augustéen, que Cicéron l'utilise dans sa correspondance, et qu'il a été donné comme surnom à Vespasien (725). Silo ([illegible], 208) "camard" est chez Plaute (726) et sert de surnom en roman (727). Au pluriel, on le trouve chez Pline. On peut citer également dans les Ménippées, ganeo "débauché" qui est classique, heluo, strabo, tenebrio, qui le sont aussi ; popino (Mod., 309) "pilier de taverne" est dans Lucilius, Horace et Suétone. Quant à fullo et equiso, ils désignent des activités (728), mais n'ont rien de péjoratif.

Certaines de ces formes apparaissent pour la première fois dans les Satires de Varron ; c'est le cas de libellio (Man.,257), qui sera repris par Stace (729), pour désigner un pauvre bouquiniste, signe que le mot vivait dans la langue parlée, ou par érudition de l'auteur.

Il y a aussi des "hapax" absolus, créations de Varron, ou termes que la langue écrite trouvait trop populaires pour s'en servir. On note ainsi edo (Ταφ. Μεν.,532) "glouton", bâti sur le modèle de comedo, phago (ibid.), de même sens, construit de la même manière que le mot précédent, mais sur le radical du grec φαγεῖν (730). Rapo (Pap. pap.,381) désigne un voleur, longurio (Τριφ., 566), une "grande perche", c'est à dire un individu long et mince (731).

Enfin le titre Epitaphiones , glosé "uidelicet ii qui laudatio--nes funebres scribunt" est une création fantaisiste de Varron du même type, mi-grecque, mi-latine.

Parmi les mots suffixés, tiennent une grande place les termes à suffixe +-°le/o- , ou les dérivés de termes comportant ce suffixe. Ce morphème, à l'origine, avait un sens uniquement affectif, - et non obli--gatoirement diminutif -. Chez Varron, son emploi peut répondre à plu--sieurs intentions (732) : il donne à certains passages un ton de poésie maniérée, à la mode alexandrine, (comme en Pap. pap.,376) ; dans d'autres, il crée un effet de familiarité, de simplicité, voire de complicité, en Est m. m.,116, par exemple ; parfois c'est la source d'une atténuation qui n'est qu'un moyen de souligner le fait par antiphrase ; parfois, il traduit une véritable émotion (Τν Σκ., 206). Mais il arrive aussi, à certains moments, qu'on ne voie pas à quoi correspond l'utilisation de ce suffixe, il semble alors être dû à un entrainement inconscient de la part de l'auteur.

Tous les diminutifs qui figurent dans les Ménippées ne sont pas propres au Sabin ; certains, seulement, sont des créations de son crû. Mais ce qui frappe à première lecture, c'est l'abondance de ces formes. Elles sont d'ailleurs souvent groupées.

Parmi les adjectifs, certains de ces diminutifs sont fréquents.

C'est le cas de bellus (Bim., 64 ; Mod., 313 ; Nesc. q. u. s. u., 336 ; Sesc., 485 ; Tac. Min., 521 et 523 ; Test., 545) , diminutif familier de bonus, employé à toutes les époques. Il s'est d'abord appliqué aux femmes et aux enfants et, dans la langue classique, ne se dit des hommes qu'avec ironie , ce qui est peut-être le cas en Mod., 313 (733). En Test., 545, le rapport avec bonus est évident, puisque Nonius (77, 23) explique : belliores pro meliores . En raison de son caractere affectif, bellus a supplanté pulcher dans les parlers populaires, comme en témoignent les langues romanes.

Misellus (Iv. Gr., 206) est un diminutif de tendresse, qui ne se trouve chez Cicéron que dans les lettres. Nouellus appartient sur-tout à la langue rustique où il s'oppose à uetulus, (comme c'est le cas en Ab., 5, à propos de chevaux). Paruulus (Iv Gr. , 205; Pap. pap., 376) est employé dans la langue populaire comme terme d'affection ; il est toutefois classique. Putillus (Virg. diu., 572) diminutif de put(t)us se trouve chez Plaute. Pusillus (Marcip., 280) "de petite taille" est usité de tous temps, mais appartient surtout au vocabulaire familier. Du domaine familier également, - il apparaît avant et après l'époque classique -, relève meliusculus (Eum., 153).

Nigellus , qui s'applique à des yeux noirs en Pap. pap., 376, apparaît ensuite chez Palladius à propos du vin, et chez Ausone accompagnant Cadmi filiae pour désigner les lettres de l'alphabet. Formo(n)sulus (Flaxt., 177) ne semble attesté ensuite que chez St Jérôme.

Enfin, on trouve deux "hapax" absolus : suppaetulus (Pap. pap., 376) "qui louche très légèrement" et tacitulus (Isp , 188 ; Mod., 320) associé dans les deux passages à l'adverbe taxim ; c'est l'idée d'intimité que doit souligner ici ce suffixe.

Pour les substantifs, on peut relever tout d'abord l'hypocoris-tique Petrullus (Mod., 305). Ensuite viennent aetatula (Deu., 87) "âge tendre", "bel âge" à propos de la jeunesse des adolescentes (734), amicula (Prom., 434) "tendre amie", "petite amie", diminutif familier attesté depuis Cicéron, ancilla (Eum., 150) qui était à l'origine un diminutif d'affection de ancula , et qui est devenu par la suite usuel lorsque ancula

et anculus se furent spécialisés dans la langue liturgique, arcula (Sex., 498) "petit coffre", très classique, asellus (Περὶ ἐδ., 404), nom d'un poisson de mer. Caruncula (And., 31) est un petit morceau de chair chez Cicéron, Celse, Valère Maxime ; mais dans le fragment évoqué :

sed quiduis potius homo quam caruncula nostra

on peut y voir une manière argotique de désigner une personne (735). Cet emploi n'est repris que par Arnobe (736). Catellus (Sex., 507), d'abord diminutif de catulus "petit d'un animal", a été ensuite rattaché à canis comme ici ; c'est classique. Cultellus ([illegible], 198) désigne un petit couteau dans les Res Rusticae , et ici un canif ouvragé, - avec ironie l'auteur fait remarquer que ses contemporains ne peuvent plus se suicider cultro coquinari - (737). Cenula (End., 103) désigne un "petit gueuleton", notamment dans une lettre humoristique de Cicéron à Petus ; ce substantif est aussi chez Suétone et chez Martial. Digitulus (Pap. pap., 372) est classique. Eculeus (Eum., 122) "poulain" est dans Pomponius et Varron, ainsi que Cicéron chez Nonius ; equila (Lex M., 237) n'apparaît que chez Varron au sens propre ; chez Plaute, selon une méta--phore traditionnelle dans tous les argots du monde, c'est une femme de plaisir ; - il est vrai que le passage des Ménippées peut avoir un double sens ! -Homulus (Dol. aut ser., 392 ; [illegible], 243 ; Sex., 493) "petit homme" ou "pauvre homme" est chez Lucrèce et Cicéron ; homunculus est également chez Cicéron, ainsi que chez Plaute et Apulée. Cicéron et Columelle connaissent lepusculus (Parm., 386) terme qui suggère ici plutôt la pitié que la petitesse. Libellus (Bim., 45) , très classique, est le diminutif de liber ; "il en diffère en ce qu'il désigne plusieurs feuilles de papyrus mises les unes derrière les autres et reliées à la façon des livres modernes au lieu d'être collées bout à bout de manière à former une seule et longue feuille enroulée en uolu--men . Il a servi à désigner toute espèce d'écrit de peu d'étendue." (738). En Bim., 45, c'est sur l'idée de petitesse que l'auteur veut onsister. Masculus ([illegible] 168 ; [illegible] 310 ; Sex., 485), diminutif de mas, monosyllabe qu'il a tendu à remplacer, quoiqu'usu--el, n'est ni dans Cicéron ni dans César. Matella (End., 104;Man., 263) est le

diminutif de matula, "vase, pot, pot de chambre". Attesté depuis Plaute et Caton, il ne sort pas du domaine populaire. Modulus, qui ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César, mais qui est usuel, est employé avec ironie par l'auteur en Mod., 316 : "la petite mesure de leur vie est la cuisine". Oculus (passim) n'est plus senti comme un diminutif. Olla (Bim., 68 ; Ter., 191) "pot, marmite" est populaire. Ce doit être à l'origine un diminutif de aula (739), bien que les Anciens ne s'en rendis--sent pas compte (740). Palmula désigne la paume de la main en Ov. Luc., 356 et chez Apulée (741) ; ailleurs, il a des sens divers : rame, fruit du palmier, etc... Papilla (And., 26), diminutif de papula, est ancien et technique, mais ni Cicéron ni César ne l'emploient (742). Passerculus (Marcip., 274) "moineau" est classique (743). Patella (Eum., 160 ; Man., 266), de patera, avait à l'origine un sens religieux qu'il a perdu en passant dans les langues romanes ; il est ancien et classique. Paxillus (Bim., 69 ; Eum., 164) "petit pieu" est technique. Pectunculus (Apic., 404) de pecten a été donné comme nom à un coquillage. Pocillum (Est m. m., 116) "petite coupe" est usuel, mais ni Cicéron ni César ne s'en servent. Puella n'apparaît pas dans les Satires Ménippées, - on trouve, en revanche le simple puera, peu répandu - ; mais on lit puellus en Att. ap. Non., 19, Marcip., 286, Sex., 490 et Test., 544. Puellus est pourtant beaucoup plus rare que puella sur lequel il a été refait secondairement, car dans les couples, c'est pour le féminin que la forme diminutive est normale (744). Puellula (745), diminutif de puella, en Ps. Ap., 441, forme couple avec pueri, peut-être pour suggérer la grace particulière des jeunes filles (746). Pupula (Pap. pap., 376 ; Prom., 429) diminutif de pupa, désigne dans ce fragment la pupille de l'oeil, ce qui est très classique. Reticu--lum (Sesc., 466) "petit filet" ou "résille pour les cheveux" (c'est ce dernier sens qui est à retenir ici), est usuel et classique. Sigillum, "petite statue" en Ab., 1, et "petite marque" en Pap. pap., 372, est classique dans les deux sens. Tegillum (Sesc., 467) est un diminutif de tegulum "ce qui couvre" ; il désigne, d'après les gloses, une espèce de protège-tête, ou de capuchon, en osier, ici comme chez Plaute (747). Testiculi (Ov. Luc., 370) dérivé de testis a pris un sens technique en anatomie.

Tipula (Bim., 50) "araignée d'eau" a une allure de diminutif, surtout en face du grec τίφη auquel il est sûrement apparenté. Ce substan-tif se retrouve dans Plaute (748) et doit être technique. Tunicula (M. m. sc., 326) "petite tunique" se lit chez Plaute et Turpilius ; au sens de "petite membrane", on le trouve dans Pline.

Vallus (Sat. inc., 582 A) "petit van" est un terme technique que présentent plusieurs fois les Res Rusticae (749). Vannulus a été refait sur uannus à un moment où le rapport de ce dernier avec uallus n'était plus senti. Virgula, dans le titre Virgula diuina, "petite branche, ba-guette", est classique, comme ungula (Pr. par., 424) "griffe, serre, ongle, sabot".

Vxorcula (Est m. m., 116) est un terme familier de tendresse, et parfois de moquerie ; on le rencontre chez Plaute, puis chez Apulée, etc... Festucula (Sat. inc., 582 A) "brin de paille" est le diminutif de festu-ca. On ne le retrouve que chez Palladius (750). Cingillum, ou cingil-lus (Ter., 188) est expliqué par Varron lui-même (751) et par l'abrégé de Festus (752). On trouve cingillum dans Pétrone, les notes de Tiron et Curtius. Cingillus est dans les glossaires. C'est un terme très rare.

Enfin, nuptula (Ag., 10) "jeune mariée" est un hapax (753). Ce doit être un hasard, et le mot, vu son sens et l'état d'esprit bienveil-lant et attendri qu'il suppose chez celui qui l'emploie, devait vivre dans la langue de tous les jours.

On peut citer un adverbe à forme diminutive, paululum, (Ter. Ph., 527) très classique, et des dérivés de diminutifs. Parmi eux figure un substantif nucleus (Sat. inc., 584) de nux, usuel. Des deux verbes qui entrent dans cette catégorie, l'un est un hapax, satullare (Lucr., 402) "rassasier", fait sur satullus, diminutif familier de satur (754). Tudiculare (Marcip., 288) "broyer, triturer" se trouve aussi chez Apicius (755). C'est un dénominatif de tudicula, petit moulin pour broyer les olives (756), ou, dans les glossaires, écumoire, cuiller à pot. Le verbe devait exister dans la langue familière puisqu'il est à l'origine du français touiller.

V - Les Composés Familiers .

Il y a un certain nombre de composés qui relèvent de la pure fantaisie verbale et semblent bien de caractère familier. La plupart pourraient être des créations varroniennes.

On remarque d'abord une série de noms propres. Certains compor--tent deux éléments latins, comme Bimarcus, titre d'une satire ; parfois le second terme a une couleur nettement archaïsante, comme -por, signifiant "esclave de" dans Marcipor , autre titre , "l'esclave de Marcus", forgé sur le modèle du nom propre connu Quintipor, (que Varron utilise lorsqu'il parle de l'auteur Quintipor Clodius en Bim., 45). (757)

Parfois le nom est mi-grec, mi-latin ; c'est le cas du titre Sesculixes , "un Ulysse et demi" (758), formé d'une premiere partie sesqu(e)- (issue par syncope de semisque), qu'on retrouve ailleurs (759) ; c'est le cas de Marcopolis , autre titre, "la ville de Marcus", construit à l'imitation de Πλατωνόπολις (760) .

D'autres fois, le nom propre est composé de plusieurs mots grecs Pseudaeneas , Oedipothyestes (761), qui servent également de titres ; ce sont, bien entendu, des "hapax". Dienoslemmatoslogos est un peu à part, puisque Varron l'utilise comme nom propre d'un personnage imaginaire qu'il attribue comme fils au stoïcien Antipater de Tarse; mais l'expression existe en grec , ce n'est donc pas une création. Metamelos est le Regret personnifié en Lex M., 240 et Chrysosandalos, le nom donné à un sybarite.

La même fantaisie se retrouve dans les noms communs ou les ad--jectifs. Varron est le seul à avoir ambiuium, "embranchement de deux routes", alors qu'existent biuium, triuium, quadriuium, etc... Il a créé, aussi, semble-t-il, biuira (Lex M., 240), "femme ayant deux maris", domusio (Ἰαν Μεν., 521) "usage domestique", peut-être à l'imitation de domuitio, "retour chez soi", anté- et post-classique, issu de l'expres--sion domum itio .

Flaxtabula , "la table brisée" est le titre d'une satire. On y

reconnaît tabula, qui doit évoquer les tables de la loi, mais on peut se demander si le premier terme est à mettre en rapport avec flaccesco "se décomposer, se corrompre" ou avec frax , (qui aurait alors subi une assimilation régressive). Le pluriel fraces désigne chez Caton le marc d'olives. C'est un terme rare. On pourrait y voir également flex- de flexanimus ou flexiloquis, avec assimilation vocalique. En fait, il se pourrait très bien que Varron n'ait pas eu un mot précisément en tête, mais qu'il ait cherché à évoquer par des ressemblances et des à peu près toutes ces choses à la fois.

Parmi les adjectifs, on relèvera compedus (Parm., 386) "qui entrave le pied", hapax, Vertilabundus (End.,108) "chancelant" est composé de uerti-- , de la famille de uertere, "tourner", et d'un dérivé de labi, "glisser", avec la finale -undus (762), comme dans oriundus, etc... Si uertilabundus est un hapax, l'expression unda labunda , at--testant l'existence d'un adjectif labundus , est dans Accius (763)

Dentharpaga (Quinqu.,444) pour désigner un instrument servant à arracher les dents est une fantaisie gréco-latine, qui se veut un air technique.

On a déjà étudié, à propos de la formation des adverbes, aerifice (IV 82., 202) "en travaillant l'airain".

o
o o
o

VI - Les Emprunts au Grec .

Certains emprunts au grec ont également un caractère populaire très marqué, et leur emploi devait être fréquent dans la langue de tous les jours, celle des petits commerçants, des esclaves, etc...

On peut compter parmi eux marsupium (Aul.,39) "poche, bourse" emprunt populaire attesté depuis Plaute, mais également post-classique. Amusia (Od. λυρ.,351) hapax en latin semble un emprunt personnel de l'auteur, comme psephista (Bim.,48) "calculateur". Ψηφίστης n'est attesté qu'une fois en grec (764). Synephebus , titre d'une des Satires, semble désigner, d'après ce qui reste du contexte, un compagnon d'esclavage. L'une des comédies de Ménandre était intitulée Συνέφηβοι

et Caecilius l'avait imitée. Enfin, saperda se trouve dans un passage, Mod., 313, où les familiarités abondent :

omnes uidemur nobis esse belli, festiui, saperdae, cum simus σκηροί

C'est un emprunt au grec σκιερός que Festus (434, 7) glose : genus pessimi piscis ; il semblerait donc que ce fût une injure, mais Nonius (176, 20) lui donne plutôt un sens élogieux : saperdae quasi sapientes uel elegantes (765) . Comme Apollodore (766) affirme que Σκιερόν était le surnom de Phryné, il est assez probable, finalement que le sens n'en était pas péjoratif (767) .

Pour les adjectifs, pseudulus, dans le titre Pseudulus Apollo, peut être un dérivé en +-olo- d'un adjectif +pseudus, fabriqué sur ψευδίων ; mais il est beaucoup plus vraisemblable de l'interpréter comme une haplologie de +Pseudo-dūlus , issu de *ψευδο-δουλος, "faux esclave". Si l'on garde la leçon des codd. en Fr., 198, empaestatus,"ciselé", doit être bâti avec un suffixe latin sur le radical du verbe grec ἐμπαίω . Ce procédé de création sera repris par Martial, par exemple, pour entheatus (768).

Strabus (Oct., 345) est un emprunt au grec et signifie "qui louche beaucoup". Cassiodore l'utilisera au sens de "pervers". Strabo, -onis (Flaxt., 177) est un dérivé expressif classique de strabus, sans doute emprunté au grec στρέβων , ou du moins influencé par lui. Tricinus (Eum., 159), appliqué au gain, est un hapax. Il semble que ce soit un emprunt populaire, puisque sans aspiration, au grec τρίχινος ; mais le sens du mot en grec est constamment "fait de cheveux", tandis que dans l'emploi de Varron, il faudrait l'interpréter par "de l'épaisseur d'un cheveu", ce qui révèle, sans doute, un usage argotique.

Depso en Myst., 352 : sed tibi fortasse alius molit et depsit est un emprunt au grec τέψω, verbe technique signifiant "pétrir". Il se peut qu'ici il ait un sens obscène, comme cela arrive aussi en grec ; ce sens se trouve dans les lettres de Cicéron. (Molere , "moudre", technique lui aussi, a, lui aussi, un sens obscène attesté chez Pétrone (769) et Ausone (770).)

Enfin, on trouve deux exclamations familières empruntées au grec: apage (Eum., 137), interjection de la langue comique, issue de ἄπαγε, et le titre Papia papae, exclamation qui dans la comédie exprime l'ad-miration.

o
o o
o

VII - Les Mots à tout faire.

Une des tendances de la langue populaire est d'user de mots à tout faire pour remplacer n'importe quel substantif ou verbe précis. On retrouve ce trait dans les Satires Ménippées, où facere, par exemple, est employé avec de nombreux compléments : seruum facit (Ag., 14), facere comoedias (Bim., 45), uirtutem propriam mortalibus facere (Capr. pr., 71), facere cetram (Deu., 88), epigrammata facere (Deu., 90), facere hecatomben (Ἑκ., 100), etc... (771) On peut citer encore Lex M., 236 : ... si qui patriam extinguit in eo est culpa, quod facit pro sua parte is qui se eunuchat, et surtout les passages suivants très caractéristiques : currere, uigilare, esurire, ecquando haec facere oportet (Mel., 295), et nos facere adit mortalem modum (Mod., 321), ainsi que quod leges iubent, non faciunt faciant (Sex., 502).

On peut remarquer des faits à peu près similaires pour habere. Parfois, son sens de "avoir, tenir, posséder" est clair, mais parfois aussi, il remplace un autre verbe, comme en Ἑκ., 100 : habes qui et cuius rei causa fecerim hecatomben. Il y a encore spem habere (Eum., 153), tria pala habere (Flaxt., 180), dilectum habere (Γεῤ., 196), rex amat habetque ignem intus acrem (Γν. Σε., 206), etc... (772)

Dans le domaine des adjectifs se constate le même phénomène. Bonus peut se rapporter à des choses très diverses : in rebus bonis (Herc. Socr., 213), in bona segete (Lex M., 212), bonum spicum (ibid.), bonum ciuem (Man., 266), bonum panem (Περὶ ἐδ., 405), bonus esses factus (ibid.), moribus bonis (Τοῦ π. τὸ π., 558). Magnus est un autre de ces adjectifs passe-partout: magna Roma (Bim., 55), magnae gulae (ibid.), quaestus magnus (Eum., 159), magnum talentum (titre), magnus piscis (Marcop., 290) magnis peristylis (Ταφὴ Μεν., 539), magna ostrea (Τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ, 553);

en Tir., 197, magnus qualifie une conduite noble.

De la même manière, bene suivi d'un adjectif peut exprimer une sorte de superlatif, avec une nuance impressive, ainsi en Man., 254 : super amphitapo bene molli (773).

J. MAROUZEAU (774) propose le nom de " langue banale " pour ce type de parler peu précis, médiocre, de la vie quotidienne. Il n'y a pas refus de l'expressivité ou tabou du sentiment, mais imitation de la façon dont parlent des gens qui manquent de vocabulaire.

Autre trait de langue populaire : l'emploi d'un adverbe de qua--lité au lieu de magis en Txφ Mιν 539 : ... quod eum peius formidant quam fullo ululam ", ou bien la lourdeur d'un mot-outil tel que hacpropter, hapax, en Herc. t. f., 214 :

noctu Hannibalis cum fugaui exercitum
Tutanus ob tutandum Romae nuncupor
hacpropter omnes qui laborant me inuocant

Quelques verbes sont utilisés d'une façon surprenante, comme s'il y avait une certaine recherche du concret, par exemple adire en Mod., 321 :

quid aliud est quod Delphice canat columna litteris suis : ἄγαν μηδὲν, aliud an nos facere adit mortalem modum, medioxime, ut quondam patres nostri loquebantur ?

Adire prend ici le sens de "induire à faire quelque chose, conduire à agir...", sens que la littérature latine n'atteste pas.

Adsum en Eum., 123 est plus fort, peut-être, que le simple verbe être, mais la différence est légère :

nam quae uenustas hic adest gallantibus !

Ce sémantisme se remarque chez Ennius (775), Virgile, Ovide, etc...

Enfin, en Eum., 130, c'est stare qui remplit cette fonction. Ce verbe a d'ailleurs prêté certaines de ses formes à la conjugaison de esse (ou de +essere) dans de nombreuses langues romanes.

Ces emplois de mots concrets pour suppléer des termes trop déva--lués sont propres à la langue parlée.

VIII - Le Vocabulaire Plautinien .

En tant que grammairien, Varron a particulièrement étudié le vocabulaire Plautinien ; en tant qu'auteur des Satires Ménippées , il y a fait de larges emprunts . Il le reconnaît souvent ouvertement par des formules telles que ut ait Plautus, etc... (776)

Ainsi, [illegible], 40, par exemple, renvoie à Pl., Ps., 741 , etc... D'autres fois, le Comique n'est pas nommé, mais on reconnaît sa présence . C'est le cas en And., 29 qui vient de Miles Gloriosus 322. Nombre de fragments sont des citations textuelles, ou légèrement modifiées.

A d'autres moments, Varron utilise un terme créé par Plaute et, par là, confère au passage le ton de la comédie. On a déjà vu, quand l'occasion s'en présentait dans les chapitres précédents, quelques uns de ces emprunts , par exemple : uestispica (Papp. aut ind., 385), "femme de chambre" (Pl., Tri., 252) , uirgi(n)demia en Ag., 8 "récolte de coups de bâton" (Pl., Ru., 636), tegillum en Sesc., 467, "capuchon" (Pl., Ru. 576) , silo en [illegible], 208 "camard" (Pl., Ru. 317), ruro(r) en Serr., 460 "vivre en paysan" (Pl., Cap., 84), regillus en Pap. pap., 373 "(tunique) à fils droits" (Pl., Ep., 223), putillus en Virg. diu., 572 , "tout-petit" (Pl., As., 694), lingulaca en Pap. pap., 379, "à la langue bien pendue" (Pl., Cas., 497); grallator est étudié par Varron dans le de Lingua Latina (777) où il est présenté comme familier et emprunté à Plaute (778). L'hybride latino-grec hamiotes (Bim., 55) "pêcheur à la ligne" est en Plaute (779). Le substantif dierectum , que l'on trouve dans l'expression in dierectum (Eum., 137), ne semble apparaître que dans les Ménippées ; comme adjectif, il est dans Plaute, (passim). Plautinien également est canitudo "le fait d'avoir des cheveux blancs" (780). Bubulcito(r) en Man., 258 vient de Pl., Mo., 53 . Aduentor (Man., 264) "visiteur" est dans Plaute et dans deux inscriptions.

Ces réminiscences, volontaires ou non de la part de Varron, - on ne peut guère le déterminer -, témoignent de sa culture d'une part, d'autre part de son goût pour la comédie Plautinienne. Elles sont également révélatrices de l'atmosphere qu'il veut créer dans certains passages de ses satires.

o
o o
o

IX - Les expressions toutes faites et les proverbes.

C'est aussi un trait de la langue populaire que de se servir de clichés et d'expressions toutes faites, ou encore de s'en rapporter à la sagesse des nations, en citant des proverbes qui tiennent lieu de démonstra--tions. L'auteur des Satires Ménippées n'échappe pas à cette règle, d'au--tant plus que cela correspond à une de ses convictions, à savoir qu'il n'y a de "sagesse" que populaire.

Parfois, il s'agit de simples clichés plus ou moins automatiques : la présence du premier mot suffit à attirer irrésistiblement la présence de l'autre, très souvent allitérant , ainsi pransus paratus (titre) "fin prêt" (781), avec la variante pransus ac paratus (Flaxt.,176), ainsi tacitulus taxim ([illegible] , 188 et Mod.,320), purus putus ([illegible],91 ; Longe f. q. s. f.,246 ; Prom.,434) avec la variation purus ac putus ([illegible], 99) (782). Ancien doit être le couple uiget ueget (Man.,269), mais les textes ne l'attestent pas ailleurs. On peut citer encore nec uola nec uestigium (Epitaph.,110 ; [illegible], 540) , littéralement "ni trace de main ni trace de pied".

Certaines images devaient être courantes, comme occipitium osten--dere (Serr.,462) "tourner le dos" (783), bien qu'on n'en trouve pas d'autre attestation, ou incendere annonas ([illegible], 533) "faire flamber les prix" (784). L'expression in solum uenire (Deu.,90) devait être familière (785) . Il faut citer peut-être encore ramices rumpere ([illegible], 193 ; [illegible], 565) "tuer", sans doute (786).

Addere calcar (Bim.,48) et calcar admouere (Sesc.,475) sont des images tirées de la langue de l'équitation, que l'on retrouve chez Cicéron (787). Ressortissant au même domaine, les Ménippées présentent frenos imponere (Flaxt.,178), habenas dare (ibid. ; [illegible],225).

Il doit falloir classer parmi les expressions populaires : esurigo findebat costas ([illegible] 525) appliqué à quelqu'un qui a faim. Costa est familier pour désigner les côtes, le flanc. La locution caballum ad censorem reducere (Sesc.,481) a été déjà vue. On peut se deman--der si prandium caninum ([illegible], 579) n'est pas une locution toute faite signifiant "repas à l'eau claire" (788). Il y aurait alors des

sous-entendus malicieux , d'abord parce que caninus peut signifier "de chien" ou "de cynique", et rappeler alors un aphorisme de Diogène sur Κυνικὸν τὸ βρῶμα (789), ensuite parce que le contexte suggère que ce prandium caninum est arrosé non pas d'eau, comme dans le proverbe qu'il évoque, mais "ni de vin vieux ni de vin nouveau, mais de vin entre les deux", (790) ce qui laisserait à réfléchir sur la prétendue sobriété des Cyniques.

Expression toute faite encore que Caue canem (titre et Eum., 147) : "Attention, chien méchant". L'auteur joue sur le double sens de canis, "chien" et "cynique".

F. DELLA CORTE (791) suppose que l'expression Dolium aut seria, qui sert de titre à une satire, avait la valeur du proverbe italien : "Se non è zuppa è pan bagnato". Cela se peut, mais on n'en a aucune attes--tation.Il se pourrait aussi qu'il y eût jeu de mots, car ce titre peut être également compris : "Le Tonneau ou les choses sérieuses", dolium dans ce cas évoquant soit Diogène, soit d'une façon tout à fait différente, un ivrogne (792).

Certains termes de comparaison devaient être plus ou moins tradi--tionnels ; ainsi, peut-être le crane de Socrate dans "tam glaber quam Socratis calua (Sex., 496). C'est difficile à déterminer dans la mesure où Varron paraît être le seul à présenter cette expression . Est-elle de lui ? Etait-elle courante, mais trop populaire pour qu'un texte la conser--vât ? On peut se poser les mêmes questions pour l'expression : "infantior quam meus est mulio" (Περὶ λυρ., 368). Là aussi, le second terme de comparaison est-il habituel ?

En Περὶ Μίσου, 542, apparaît la phrase "eum peius formidant quam fullo ululam". Le sens le mieux attesté de fullo est "foulon qui presse les étoffes, dégraisseur" (793). Mais on voit mal quelle serait alors la signification de cette expression (794). Il serait plus satisfai--sant de reconnaître en fullo l'espèce de scarabée tacheté de blanc dont parle une fois Pline (795), car on comprendrait qu'un insecte craigne l'oiseau qui peut l'avaler. Varron est le seul à rapporter cette expression, avec peut-être une inscription de Pompéï (796), qui n'éclaire rien.

En Myst.,330, l'auteur utilise une série de syntagmes, qui, eux aussi, ont bien l'air d'expressions toutes faites : aes defraudasse coponem, bouam luto obleuisse, cum portitore serram duxe. Les deux premières n'ont pas d'autre attestation ; la troisième "serram ducere" , "se quereller (avec quelqu'un)" est dans les Res Rusticae (797).

Sardi uenales, titre d'une des satires, est une expression pro-verbiale (798) que Festus rapporte en entier : Sardi uenales alius alio nequior et dont il explique l'origine (799).

On trouve enfin des proverbes proprement dits. Le plus souvent, ils sont tirés de la vie rurale ou de l'expérience quotidienne, ainsi "sed neque uetulus canterius quam nouellus melior nec canitudini comes uirtus" (Ab.,5), ou "sic canis fit e catello, sic e tritico spica" (Sex., 507). C'est le vieux paysan Sabin qui parle ainsi.

Il y a encore : fulmenta lectum scandunt (Sat. inc.,587) (800) ; "c'est Grosjean qui veut en savoir plus que son curé" . Vt nouum cribrum nouo paxillo pendeat doit être aussi tiré de la sagesse des nations. L'auteur des Ménippées aime surtout donner ces aphorismes comme titres à ses satires : Mutuum muli scabunt (801), Est modus matulae , Longe fugit qui suos fugit, Nescis quid uesper serus uehat, Cras credo, hodie nihil, Idem Atti quod Tetti (802).

Par tous ces aspects, la langue des Satires Ménippées, est la plupart du temps, la langue de la vie quotidienne ; et c'est ainsi que Varron instaure avec son lecteur, un dialogue qu'il veut confiant et sans prétention, sur un ton de bonhomie enjouée.

---ooOoo---

Chapitre V

Le Grec .

On sait que Varron a passé quelques années de sa vie à Athè-
-nes (803), et tout prouve qu'il parlait aussi bien le grec que le latin.

D'un autre côté, nombreux étaient les milieux hellénisants à Rome, soit chez les riches, comme le montre le cercle des Scipions (804), soit, pour des raisons différentes, chez les petites gens. Dans son désir de prendre un ton familier et d'entrer par là dans l'intimité de tous, il était naturel que Varron utilisât le grec dans les Satires Ménippées. Non seulement il se sert, comme on l'a vu, des emprunts que le latin a faits depuis longtemps, ou même emprunte pour son propre compte, mais encore, c'est parfois dans la langue étrangère elle-même qu'il a écrit son texte (805).

I - Les sous-titres .

Un certain nombre de satires présentent un titre et un sous titre (806). (Certaines, cependant, n'ont qu'un titre, d'autres n'ont parfois que le sous-titre.). Ce sous-titre est toujours en grec . Il in-
-dique le sujet traité, ainsi περὶ φιλαργυρίας , περὶ φι-
-λαδελφίας etc... Il y a trente six sous-titres de ce genre.

On a d'abord pensé que Varron, lui-même, avait donné à chacune de ses satires un titre et un sous-titre, dont certains auraient été per-
-dus. Puis, on a suggéré que Varron avait seulement donné des titres, et que les sous-titres, toujours en grec, - et dépourvus de toute fantaisie -, étaient une addition postérieure d'un grammairien. Pour appuyer cette hypothèse, on fait remarquer qu'Aulu-Gelle, né vers 130 p, a examiné de ses yeux certaines satires qui aujourd'hui comportent un sous-titre et n'en a pas parlé dans la description, par ailleurs extrêmement exacte, qu'il en a donnée.

Finalement, grâce à la lex Lindsay sur Nonius Marcellus, il a été démontré que jusqu'au IV s.p, il y avait trois groupes, au moins, de Satires Ménippées. Dans l'un, tous les titres étaient suivis de sous -

titres. (807)

Cinq satires présentent comme seul intitulé respectivement περὶ αἱρέσεων, περὶ ἐδεσμάτων, περὶ ἐξαγωγῆς, περὶ κεραυνοῦ, περὶ σωτηρίας. Sont-ce vraiment leurs titres, ou en ont-elles eu un autre qu'elles ont perdu ?

En ce qui concerne le vocabulaire, les termes employés dans ces sous-titres se retrouvent tous d'une façon courante en grec.

o
o o
o

II - Les Mots Isolés .

Très souvent, l'auteur emploie à l'improviste un terme grec en l'intégrant pour la syntaxe à la phrase latine, afin, par exemple, de rendre une idée que le latin n'eût pas bien traduite.

Certains de ces mots sont très classiques en grec, mais leur utilisation en latin crée une atmosphère particulière et donne un ton spécial au passage. Ainsi c'est tout l'arrière-plan de la philosophie stoïcienne qui est évoqué en Flaxt., 178 :

> nec dolorem ἀδιάφορον esse, quod philosophia commalaxarem ea πάθη , ...

Ἀδιάφορος, qui est avec d'autres significations chez Aristote, etc..., au sens de "indifférent" est justement employé par Zénon (808). Varron obtient donc un effet par évocation grâce à la citation textuelle d'un terme considéré comme caractéristique.

On trouve en M. m. sc., 324 :

> ut grallatores qui gradiuntur, perticae sunt ligneae φύσιν ἀκίνητοι et ab homine eo qui in is stat agitantur sic illi animi nostri sunt grallae, crura ac pedes nostri, ex se ἀκίνητοι, sed ab animo mouentur

Ἀκίνητος est très classique, sa présence ici, cette fois, évoque les subtils raisonnements philosophiques des Grecs, considérés comme maîtres en cet art, tout comme ἔμφυτος (Ὄνος λύρ., 359) (809) et τέλος (περὶ αἱρ., 403).

Ailleurs, c'est une certaine atmosphère littéraire qui est évoquée par des citations de ce genre. Τρόπος au sens de "tropes" se

lit dans Trypho, (Trop. tit.),Cicéron (Brut., 17, 69) , Quintilien (Inst., 1, 6) - alors qu'au sens de "manière, style", ce mot est usuel - . Var--ron confère à ce terme le même sens que les autres Latins qui l'ont utilisé. Il joue sur lui en Bim., 59 en créant une expression qui n'est pas attestée ailleurs :

> τρόπων τρόπους qui non modo ignorasse
> me clamat, sed omnino omnis heroas negat nescisse

Il doit falloir comprendre "les divers styles de tropes" et y reconnaître une flèche décochée à M. Seius Nicanor, qui aurait écrit un Περὶ τρόπων (810) .

Ῥυθμός est en Bim., 57 (811), κατάχρησις en Bim., 62 (812) . Ἔπαινος "éloge" est une conjecture à peu près sûre en Epitaph., 110, fragment dans lequel, au ton grec et distingué du premier syntagme, s'oppose le ton familier du second :

> pleni libri, inquam, ubi maneant ἔπαινοι eorum quorum in
> sepulcris nec uola nec uestigium extat

Ἦθος est employé d'une façon technique en Parm., 400 : ... in argumentis Caecilius poscit palmam, in ἤθεσιν Terentius, in ser--monibus Plautus . C'est classique.

En Ὄν. λύρ., 349 :

> φωνασκία sum, uocis suscitabulum
> cantantiumque gallus gallinacius

l'emploi du mot grec (813) correspond à un ton emphatique destiné à ridi--culiser celui à qui il est attribué. Il y a emphase certaine, et en même temps ironie, en Ταφ. Μεν., 523, avec ἐπιτάφιος ἀγών, qui signifie "jeux funèbres" (814) et qui, ici, se joue "in charteo stadio " (815).

On trouve des citations grecques quand il s'agit du domaine de l'astrologie. Γενεθλιακόν (Τοῦ π. τὸ π., 559) est l'horo--scope (816). C'est un mot rare en grec même.

En ce qui concerne la gastronomie, πέψις au sens de digestion (817), - c'est à dire avec une valeur presque médicale -, est en Ὕδρ., 579 et en Nesc. q. u. s. u., 342. En Ὕδρ., 579 également,

κιρρός s'applique au vin rosé (818). Il est vrai que ce passage se présente comme une évocation de Mnésithée ; il est vrai aussi que le la-tin ne semble pas avoir de mot pour désigner le vin rosé . (Dans le même fragment, Varron utilise l'expression medium uinum d'abord pour le vin ro-sé, puis pour le vin qui n'est ni vieux ni nouveau.)

En Nesc. q. u. s. u., 342 sont nommés les πέμματα , qui désignent diverses sortes de préparations et spécialement des sucre-ries et des gâteaux (819). La même satire contient l'adjectif βιω-φελής (Nesc. q. u. s. u., 340) (820).

λιθόστρωτος , en Ταφ Μεν. 536, se rapporte au domaine de l'architecture et s'applique à pauimenta . Cet adjectif est utilisé par Sophocle, Strabon, Pollux, les papyri et les inscriptions. Varron s'en sert peut-être parce que le latin n'avait pas de mots y corres-pondant exactement, mais ce n'est pas le cas pour περιέχοντα "les alentours" en Ταφ Μεν. 537 (si la conjecture est bonne), dont l'emploi semble fustiger simplement la prétention de certains propriétaires.

Au vocabulaire de la chasse appartient ἄρκυς en Parm., 386 qui se trouve, entre autres, dans les Cynégétiques de Xénophon.

C'est au domaine de la minéralogie que ressortit ἀμμῖτις (Rap. pap., 383) "pierre de sable", qui ne paraît pas avoir de correspondant en latin. En dehors de ce passage-ci, - où c'est une restitution à peu près sûre -, ce mot est uniquement dans Pline (821) . Il a entraîné dans le contexte la forme grecque σμάραγδος "émeraude". Comme chez les riches propriétaires, chez les amateurs de bijoux, c'est sans doute une certaine afféterie qui arène ces emplois de termes grecs, traits de l'ironie varronienne.

Certains mots sont cités en grec pour des nécessités d'éclaircis-sement étymologique, ainsi en Post. c. S. f., 422 : appellatur ... graece ab ornatu κόσμος ... , ou τροπή en Bim., 61, d'où viendrait le vocable latin tropaeum .

Ἀβύμβολος est un terme technique dont l'équivalent n'existe pas en latin. Il a plusieurs sens en grec, mais se dit en parti-culier, - comme c'est le cas en περὶ κερ., 441- de personnes qui ne paient

pas leur part dans un banquet (822).

C'est ainsi que certains mots grecs sont les seuls à pouvoir être employés car ce sont les termes exacts et précis, qu'il faut citer sans y rien changer, comme en Bim.,70 :

non Hercules potest qui Augeae egessit κόπρον

ou en Ἐκ.,98 :

Socrates cum in uinculis publicis esset et iam bibisset κώνειον

in exodio uitae

Le κώνειον était à Athènes le poison par lequel les condamnés étaient mis à mort. Varron a voulu l'employer exactement pour créer un effet par évocation. C'est peut-être pour la même raison qu'il écrit, si la restitution est bonne, τοῖς Ληναίοις, "aux Lénéennes", en Mod.,308. Il s'agit d'une réalité purement grecque que l'auteur veut faire sentir comme telle.

C'est là le principe même de la citation textuelle, constituée de mots parfois peu importants, mais qui garantissent l'authenticité du passage, comme en Pap. pap.,382 :

hoc Graecis renuntiato ut facile intellegeres nos ab his amari,

commurmurantur : αὐτό

Parfois c'est pour atteindre à la noblesse du ton que Varron emploie un mot du vocabulaire épique grec ; c'est ce qui a lieu avec ἠχή en Sesc.,468 :

uias stelligereas aetheris explicans

aere cauo sonitum ἠχῆς nocturnis

Au contraire, parfois, le terme grec utilisé par Varron ressortit au langage de la comédie, ou même à l'argot, pour obtenir une certaine gouaille populaire. En Ἰνφ Μίν.,531, par exemple, ψαμμακοσίοις est un mot de la comédie (823), formé sur ψάμμος "grain de sable", d'après l'analogie de εἰκοσίοις, etc... Il suggère une idée de multitude.

Argotique est l'emploi de σαπροί en Mod.,313 :

omnes uidemur nobis esse belli, festiui, saperdae, cum simus σαπροί

En grec, il signifie "coupé, pourri" ; il se dit des os, de la nourriture,

des vêtements, d'une maison. Chez Aristophane,(824), on le trouve employé à propos de personnes. Familier, peut-être, l'adjectif ἡμί-κρεως en Syn., 515: hic narium [illegible] adjectif rare (825).

Dans d'autres passages, c'est peut-être pour se moquer de certaines modes, ou de certaines nouveautés venues de Grèce, que Varron utilise le terme étranger, ainsi en Κοσμ., 230 :

mulieres aliam cerneres cum stola ὁλοπορφύρῳ

On croirait entendre parler celle qui porte la robe ... (826). De même pour se moquer de l'exigence de certains gourmets, c'est en grec que l'au--teur cite le nom de l'asperge et des légumes demandés par ces raffinés, alors que le sage peut vivre de pois chiches et de legumina , (Longe f. q. s. f., 245) :

sed uti seret

haec legumina arte parua pauca : cicer eruillam .

ἀσπαράγια , alia ὄσπρια ceteris ! (827)

On peut reconnaître une sorte de feinte pudeur, ironique cela va sans dire, en Flaxt., 177. L'auteur utilise le terme grec ἑλκυστικός (post-classique), comme s'il cherchait son mot, ou n'osait pas le dire ouvertement : multi enim qui limina intrarunt integris oculis, strabones sunt facti ; habet quiddam enim ἑλκυστικὸν prouincialis formonsula uxor. La métaphore concerne les magistrats partis en province. Est-ce la même chose en Quinqu., 449 avec le terme, (très classique), τρυφή "mollesse", qui s'oppose au substantif réaliste aluus : et eius prius aluum quam τρυφῇ subducere malis.....

Est-ce parce que l'adjectif composé φιλοθέωρος n'avait pas d'équivalent aussi condensé en latin que l'auteur l'emploie en Γν. σ., 211 (828), où il semble désigner des "observateurs". Cicéron l'emploie en grec dans une lettre humoristique à G. Trebatius (829) : non φιλοθέωρον te praebuisti , " tu ne t'es pas montré très curieux de voir du pays ".

Cet adjectif faisait donc, peut-être, partie du vocabulaire familier d'une certaine classe sociale à Rome.

Parfois, il faut bien avouer que, peut-être faute de contexte, on ne voit pas pourquoi l'auteur a introduit un mot grec dans le passage. Faut-il l'attribuer simplement à sa fantaisie ? Est-ce par souci poétique, (ou commodité métrique) dans les iambiques sénaires de Marcip., 275 ? Mais cette raison ne convient pas en End., 107 !

Lorsqu'il s'agit de personnages assez peu connus, dont le nom est familier aux seuls spécialistes, Varron garde la forme grecque. C'est ce qui a lieu en Quinqu., 447 pour Herophilos de Chalcédoine, (qui soutenait contre Hippocrate que toutes les maladies venaient des humeurs) (830) et un médecin nommé Diogenes (831).

o o o

III - Les expressions toutes faites.

Parfois Varron emploie une locution toute faite du grec, qui n'a, par conséquent, pas d'équivalent en latin, ainsi en Man., 266 :

quocirca oportet bonum ciuem legibus parere, deos colere, in patel-
-lam dare μικρὸν κρέας

Il se peut que la locution μικρὸν κρέας ait formé une unité sémanti-
-que, car on trouve dans Antiphane (1, 2, 3 -anap.-) : τέτταρα ... κρέα μικρά (832) . De la même manière, on lit en Tab. Mus., 542 : κακὸς ὀψάριον , expression qui se retrouve dans Plutar-
-que (833).

La formule κατὰ Ἀριστοτέλην en Test., 547 devait être fréquente dans certains milieux (834) et de ce fait , quasi figée. Ce sont ces références perpétuelles au Maître que caricature l'auteur en Test., 547 : ... quod si quis undecimo mense , κατὰ Ἀριστοτέλην , natus est... L'ironie est dirigée contre tous ceux qui ne savent pas penser par eux-mêmes, et qui agissent d'après des prescriptions plutôt que selon leur propre bon sens.

D'après ce que dit Varron en Eum., 120, on devait lire fréquem-
-ment à Delphes sur les "ex-voto" l'expression : θεῷ ἧρα (835).

On trouve encore d'autres exemples de citations ou d'emplois d'expressions toutes faites. Ainsi And., 30 contient une citation de Mé-
-nandre :

non mirum si caecuttis, aurum enim non minus praestringit oculos

quam ὁ πολὺς ἄκρατος pour désigner le vin pur est dans l'Odyssée (836). Ménandre (719) écrit : ὁ πολὺς ἄκρατος ὀλίγ' ἀναγκάζει φρονεῖν (837).

C'est une parodie que d'employer une expression homérique (838) en Est m. m., 113, à propos d'un ivrogne :

quis, in omni uita heluo, πιὼν τὸ σπᾶς, olfacit temetum ?

Expression toute faite aussi que κατ' ὀπτερβατόν en Ἀνδρ., 41 : κατ' ὀπτερβατόν ne dares ..., comme ἄγαν μηδέν en Mod., 321, qui est présentée par l'auteur lui-même comme une citation :

quid aliud est quod Delphice canat columna litteris suis : ἄγαν μηδέν ... ?

Cette expression se trouve dans Pindare (839) et elle est attribuée à Chilon(840).

On lit encore en Sex., 502 :

quod leges iubent, non faciunt faciant : δὸς καὶ λαβέ feruit omnino

et en Sex., 503 :

auidus iudex reum ducebat esse κοινὸν Ἑρμῆν

Κοινὸς Ἑρμῆς signifie "part à deux" en parlant d'une trouvaille, par exemple (841).

On peut reconnaître un couple de mots traditionnel en Longe f. q. s. f., 46 : ... si ad hunc χαρακτῆρα Κλεάνθους conueniet ...

Cléanthe est un célèbre philosophe stoïcien (842).

Des proverbes grecs sont évoqués, ainsi en Pap. pap., 379 :

quare resides lingulacae optrectatores tui iam murmurantes dicunt :

μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται

C'est un aphorisme connu (843). L'auteur le cite sous sa forme originelle, car traduit, il perdrait son caractère, ses allitérations, ses homoio-
-téleutes, etc...

On lit en Εὐρ. ἡλ. τόν, 167 :

ego, unus scilicet antiquorum hominum, subductis superciliis, dicam :

γαμήσει ὁ νοῦν ἔχων

Si cet apophtegme en tant que tel n'est pas attesté ailleurs, on peut y reconnaître le contraire de la phrase de Ménandre : οὐ γαμεῖς ἄν νοῦν ἔχῃς . (844) C'est une sorte de parodie ironique.

Ὄν. Λυρ., 350 fait des effets d'exotisme :

si quis μελῳδεῖν δεινός ἐστ', ὄνος λύρας,

praesepibus se retineat forensibus

L'apposition ὄνος λύρας, qui reprend le titre de la satire, se retrouve en Test., 547 : ... ii si erunt ὄνοι λύρας, exheredes sunto... Ὄνος λύρας est une expression proverbiale grecque (845) . St Jérôme (846) l'explique : asino lyra superflue canit. (847)

Il existe un autre proverbe : ὄνος κάθηται ; il se dit de quelqu'un qui doit rester assis et ne peut prendre part à quelque chose (848). Ces deux proverbes se sont croisés dans Cratinos 229 : ὄνος δ'ἀπωτέρω κάθηται τῆς λύρας . Mais il y a toutes les chances ici pour que l'expression ὄνος λύρας ne fasse allusion qu'au premier. (849)

o
o o
o

IV - Les expressions Varroniennes .

Le fragment Ὄν. Λυρ., 350 présente l'expression : si quis μελῳδεῖν δεινός ἔστι ; elle est parfaitement grecque, mais ce n'est pas une citation . Varron lui-même en est l'auteur. On sent qu'il joue là de son bilinguisme avec un très grand art . Il le fait parfois à des fins ironiques, comme en Eum., 148 :

et ceteri scholastici, saturis auribus scholica dape, atque ebriis

σοφιστικῇ ἀπεραντολογίᾳ cum surgunt iurgia, consur-

-gimus, ieiunis oculis

Σοφιστικός est très classique ; ἀπεραντολογία désigne un discours interminable (850). Ce mot est également dans Cicéron (851). Comme pour les autres termes relevés plus haut, il s'agissait peut-être d'un mot à la mode dans une certaine classe de la société.

C'est un septenaire iambique que Varron a écrit en grec en

maerentis ut quietus, ac demissior probandus
'Αχιλλέως ἡρωϊκός, ἰωνικὸς κιναίδου

Ἡρωϊκός , comme chez Platon, chez Aristote, etc..., désigne l'hexamètre dactylique ; κιναῖδος se trouve chez Platon pour évoquer un débauché ; ἰωνικός doit être le nom du vers sotadéen.

La phrase est sans verbe, car c'est une exclamative, en Ταφ. Μεν., 532, (si la conjecture est bonne) :

Fi ! ἀπ'Ἄτλαντος, ἴσως, edones Romam ! ...

Ἀπ'Ἄτλαντος veut donner une impression d'éloignement, et par son exotisme, insister sur le cosmopolitisme de Rome et la multitude de races qui s'y trouvent. On sent presque ici un peu de xénophobie de la part du "vieux Sabin".

o
o o
o

V - Les Titres .

Les titres dans les Satires Ménippées , plus que dans certaines autres oeuvres, sont destinés à retenir l'attention et à frapper la curiosité. Varron les a particulièrement soignés. On a déjà vu que certains étaient formés de substantifs latins (noms propres, noms existant réelle--ment, mots forgés par l'auteur), d'expressions toutes faites, de pro--verbes Romains, de termes empruntés au grec. D'autres sont entièrement en grec. C'est le cas pour trente trois titres sur quatre vingt treize.

On trouve parmi eux des proverbes : εὑρεν ἡ λοπὰς τὸ πῶμα , que St Jérôme explique (852) : accessit huic patellae, iuxta trium pond.i sermone prouerbium, dignum operculum ; il se dit d'une personne qui se marie avec quelqu'un qui lui ressemble, et le sous titre indique que la satire ainsi intitulée traite des devoirs du mari.

Δὶς παῖδες οἱ γέροντες est un proverbe très fréquent en grec (853). On relève encore : τοῦ πατρὸς τὸ παιδίον (854) "fils de son père" et τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον (855) "de l'onguent sur la lentille" qui se dit du rapprochement bizarre de

deux objets qui n'ont rien à voir ensemble. Ce dernier apophtegme est connu de Cicéron (856). Une fois de plus, on remarque la ressemblance qui existe entre les Satires Ménippées et la correspondance de l'orateur Romain ; le ton est souvent le même. C'est une indication précieuse pour qui veut essayer de reconstituer ce qu'ont dû être les satires de Varron.

L'expression "Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς" "cet autre Hercule !" s'applique à une personne dont on veut souligner la force et la puissance, (non sans ironie parfois !) (857). L'auteur joue sur le sens littéral et le sens figuré de ce proverbe, et dans la satire ainsi intitulée, il assimile Mars à Hercule (858).

Le titre Ἀλλ' οὐ μενεῖ σε paraît être un proverbe faisant allusion à la mort ; mais celui-ci n'est pas attesté ailleurs. C'est d'ailleurs une conjecture (859).

Il y a encore l'expression Ἔχω σε "je te tiens", titre d'une satire 'sur la chance' . Elle existe en grec (860),et on peut la rapprocher d'une formule de Cicéron (861) : Metrodorus "occupaui te, inquit, Fortuna atque cepi". Γνῶθι σεαυτόν est le mot delphique qui a déterminé l'attitude et la vie de Socrate (862) . L'expression Ἕως ποτε ; "jusques à quand ?" est fréquente en grec tardif (863). Elle se retrouve traduite en latin chez Sénèque où elle est significative d'un certain état d'esprit d'ennui et de dégoût (864)...C'est peut-être déjà cet état d'esprit de jeunes blasés que veut fustiger Varron.

On rencontre des titres constitués par un seul mot. Certains des termes ainsi utilisés sont très courants. Ἑκατόμβη, par exemple, est ancien et usuel ; περίπλους "voyage circulaire" se trouve chez Hérodote, Xénophon, etc... Chez Diogène (865), il désigne le voyage de l'âme dans sa migration . C'est aussi le titre de plusieurs ouvrages géographiques de Scylax, Agatharcides, Arrien, etc... Il est possible que Varron joue sur toutes ces valeurs à la fois et que ce titre renferme des allusions compréhensibles pour les seuls initiés (866).

Ταφὴ Μενίππου est un syntagme créé par l'auteur, mais les deux termes en sont connus. Σκιαμαχία est un combat contre une ombre . Cicéron l'emploie au sens figuré (867), comme Varron

Varron peut-être (868) .

Τριχάρανος est la forme dorienne de τριχάρηνος , mot poétique pour τριχέφαλος . "à trois têtes"(869). Ce terme a désigné l'ensemble des trois villes : Athènes, Sparte et Thèbes, dans une satire d'Anaximène de Lampsaque, attribuée par lui à Théopompe (870) . Appien qui rapporte ce titre de Varron explique que l'auteur désignait par là le triumvirat de César, Crassus et Pompée (871) .

Le titre Λογομαχία est également expliqué dans le fragment 244, rapporté par Porphyre (872). Varron se moquait par là des discussions entre Epicuriens et Stoïciens à propos du souverain bien (873).

Certains de ces termes servant de titres sont assez rares. C'est le cas de Γεροντοδιδάσκαλος , hapax de Platon (874), qui est glosé : qui laborem impendit in rem seram et intempestiuam . Mais dans l'esprit de Varron, est-ce le Maître du Vieillard, qui est ridicule, c'est à dire celui qui essaie d'inculquer des notions à quelqu'un qui n'en a pas besoin, (parce que l'expérience les lui a fournies), ou qui n'en a plus besoin (parce qu'il n'a plus longtemps à vivre), ou est-ce celui qui apprend dans sa vieillesse, (et qui alors a besoin d'un maître), l'ὀψι-μαθής ? (875) On pense alors à Aristophane ridiculisant Strepsiade dans les Nuées . Varron, probablement, n'a pas choisi .

Ἐξόδημητικός "l'étranger" ou "l'exilé" ne semble attesté en grec que dans les glossaires (876). Ἐξοδημέω est usuel .

Ἱπποκύων n'apparaît qu'une seule fois en grec (877), comme épithète de la Lune, déesse "mi-cheval mi-chien". Aussi, le titre des Satires Ménippées doit être une création de Varron qui joue sur les mots. La glose en est : cynicus ordinis equestris Et ce n'est pas sans sourire que l'auteur évoque ce "monstre" qu'est un "chevalier cynique".

L'auteur, en effet, a créé des néologismes en grec, presque avec la même fantaisie débridée qu'en latin. C'est ainsi qu'avec un terme contenant le radical κύων (qui fait allusion aux philosophes cyniques, avec en arrière plan, des possibilités de jeux de mots sur les chiens), il a fabriqué une série de composés, qui sont des "hapax" : ὑδροκύων "le Cynique buveur d'eau", κυνοδιδασκαλικά

"Cynicorum institutiones" (878), κυνορήτωρ , κυνίστωρ , tous ces mots dont le sémantisme résultant, assez vague, s'établit en gros d'après le sens de chacun des termes composants, sont faits sur le modèle de κυνοκέφαλος "à tête de chien" , qui est chez Pla-ton, κυνοπρόσωπος "à face de chien". Ces deux bahuvrihis sont, il est vrai des adjectifs, mais ce type de formation a dû être florissant puisqu'on trouve des "hapax" comme κυνόδακνος "morsure de chien" (879), κυνοκοίτης "accouplement avec des chiens" (880), κυνο-πόταμος "castor" (881)....

On sent que Varron s'amuse dans ces créations. Il fabrique par exemple un titre Τριοδίτης τριπύλιος "l'homme des trois voies et des trois portes", (dont le sens ext expliqué dans le fragment 564). Τριοδίτης "qui fréquente les carrefours" existe (882). Toutefois, la forme attestée est surtout τριοδῖτις , épithète d'Hécate (883), ou avec le sens de "commun, vulgaire, trivial" (884). C'est aussi, - et cela n'est certainement pas sans importance ici (885) - le nom pytha-goricien du chiffre six (886). (Là encore, il peut y avoir un double sens perceptible aux seuls initiés.) Τριπύλιος est un hapax.

Τρίφαλλος n'est pas attesté dans les textes de la littérature grecque, mais on le trouve dans une Priapée latine (887) . Il vivait peut-être, par conséquent, dans la langue populaire.

Varron bâtit aussi Ἀνθρωπόπολις , "la cité des hommes", (comme il avait créé Marcopolis, titre d'une autre satire). Κοσμοτορύνη est composé de κόσμος "le monde" et de τορύνη , sorte de louche pour remuer les sauces pendant l'ébulli-tion ou tandis qu'elles mijotent (888). C'est un terme imagé et expres-sif "la cuiller à pot du monde". Varron s'amuse, tout comme il s'est amusé à créer le nom Φιλοφθονία , qu'il a personnifié, -avec une alliance de mots remarquable entre les deux termes du composé -, en Test.,546 :

e mea Φιλοφθονίᾳ natis, quos Menippea heresis nutricata est,
tutores do :
"qui rem Romanam Latiumque augescere uultis"

Si Φιλοφθονία _____ est un hapax, φιλόφθονος _____ est attesté.

Même lorsqu'il hellénise, on retrouve l'auteur des Satires Ménippées tel qu'on l'a découvert petit à petit, avec sa richesse de vocabulaire aussi grande en grec qu'en latin, son adresse à créer d'un mot une atmosphère soit noble soit vulgaire, sa fantaisie (889), et partout son désir d'entrer familièrement en communication avec son lecteur, "sans rien qui pèse ou qui pose".

---oooOooo---

Conclusion

Voici le terme de cette enquête sur la langue de Varron dans les Satires Ménippées.

On a essayé d'examiner les habitudes de l'auteur dans tous leurs détails et de pousser celui-ci dans ses derniers retranchements. Des constatations ont dû être faites et la fréquence avec laquelle elles re-venaient a amené des constantes à se révéler peu à peu.

Sa prononciation, autant qu'on puisse en juger par les faits de phonétique qu'on a relevés, ne s'écarte de la norme qu'en des occasions bien précises et voulues. Son orthographe n'est pas révolutionnaire. Sa morphologie ne diffère pas de celle de son temps, sauf également en des cas où il le veut bien, c'est à dire lorsqu'il enchâsse dans son texte, comme un joyau, une forme rare destinée à attirer l'attention. Il ne fau-drait pas toutefois que ces points lumineux fassent perdre de vue tout ce qui les entoure, et que, partant, Varron passe pour un écrivain archa-ïsant ou vulgaire, selon les passages.

C'est par l'étude de la syntaxe et du vocabulaire qu'on a le plus approché l'auteur. Sa syntaxe, elle non plus, n'est pas systématique-ment archaïsante, comme on l'a parfois dit ; elle n'est pas vulgaire, comme cela a été quelquefois soutenu. Toutefois, il est vrai qu'on ne peut, en toutes circonstances, la dire classique, lorsqu'on fait par là référence à une certaine prose d'art d'une époque donnée, prise pour modèle.

Elle est spontanée, un peu touffue, avec le foisonnement même de la vie d'un auteur exubérant, et les surcharges ou les ruptures que cela peut entraîner, au lieu d'un strict déroulement, net et limpide. L'étude des détails la révèle naturelle ; elle est le reflet même, jusque dans ses sophistications naïves et son désir de plaire, de la personnalité de Varron, telle qu'elle pouvait se montrer dans une conversation à bâtons rompus avec des gens qu'il considérait comme des égaux. Elle est vivante et traduit les états d'âme divers par lesquels on peut passer

au cours d'entretiens "au coin du feu".

Le vocabulaire, solidement implanté dans la vie pratique et les réalités quotidiennes, révele par sa diversité les aspects variés de cette personnalité exceptionnelle et ses états d'âme successifs : états poétiques, gravité, familiarité, amusement.

Ce naturel et ce foisonnement de vie, ainsi que les goûts per--sonnels de Varron, sont donc causes d'une certaine bigarrure de la lan--gue, d'un certain chatoiement, d'une sorte d'asianisme .

Il pourrait être intéressant, si la place ne faisait défaut, de comparer cette langue avec celle des grands satiriques latins qui ont suivi l'auteur des Ménippées (890).

Certes, on pourrait trouver des ressemblances dans l'utilisation d'un certain "sermo cotidianus" qui convient à la familiarité du genre et dans une certaine vivacité, ennemie des grandes périodes oratoires struc--turées.

Mais il y a des différences avec un Horace, par exemple, qui refuse de ressembler à un torrent bourbeux (891). Horace a de l'aversion pour le mélange dans une même oeuvre de mots grecs et latins : "Cette in--digne confusion (...) est une des inventions les plus déshonorantes des vieux Latins". "Nous apprenons qu'Horace passe son temps à regratter ses poèmes, ne se décidant jamais à les mettre au net, n'écrivant peut-être que trois ou quatre pièces dans l'année ." On est loin des cent cinquante livres des Satires Ménippées ! " Nous savons (892) que certains critiques lui reprochaient de s'être fait une idée trop ambitieuse, trop littéraire peut-être, et de forcer le genre au-delà de ses lois ; d'autres regrettaient que ses productions n'eussent pas plus de muscle ou de nerf "(893) J. PER--RET parle de "cette écriture artiste, cette finesse, cette subtilité qu'il chérit si fort" et il place Horace du côté de "l'alexandrinisme Romain (...) grand contempteur de la prolixité et du laisser-aller ". A côté de cette finesse recherchée et de cette nonchalance de bon ton, Varron dans les Ménippées fait l'effet d'une force de la nature non domestiquée.

Il faudrait comparer également la façon de parler du Sabin, avec la langue de Perse, sèche, roide, et si obscure en ses jeux verbaux que ses contemporains ne le comprenaient pas toujours.

On ne retrouverait pas non plus la bonhomie, la fantaisie, la luxuriance de Varron chez Juvénal, avec sa langue oratoire et solide, qui cependant contient parfois dans sa violence des tours populaires, et avec son allure saccadée et haletante (894).

Donc, dans ce domaine encore, le tempérament de Varron, influant sur sa langue, lui confère une place à part. Et s'il n'est pas le plus grand, il est un des plus naturels, et cela inspire de la sympathie.

Une autre perspective intéressante s'ouvre également : la compa--raison entre la langue de Varron dans les Satires Ménippées et celle qu'attestent ses autres ouvrages. (895)

Certes, comme il faut s'y attendre , puisque c'est la même main qui a écrit dans tous les cas, on pourrait relever bien des points communs, en particulier, à propos de la syntaxe d'accord, des syllepses de genre, de l'omission de l'antécédent du relatif, de la juxtaposition, de l'emploi des cas, des ellipses diverses. Ce sont là des traits d'homme d'action qui écrivait à la vitesse à laquelle il pensait, avec un souci d'efficacité plus que de polissage.

Mais il faut faire une différence entre des ouvrages comme le de Lingua Latina , dont on serait tenté de dire avec J. COLLART (896) que "la forme est bâclée" et les Satires Ménippées. Pour les traités didac--tiques, on peut adopter la formule de J. MAROUZEAU (897) : "Varron s'est exprimé en des formules obscures, sinon incohérentes. Son style est un style de manuel, je dirais même de sommaire" (898) .

Autant qu'on puisse en juger vu l'état misérable des fragments conservés, (dont l'obscurité peut parfois provenir de lacunes), cette concision extrême ne se retrouve pas dans les Satires Ménippées . Le style de notes ne s'y concevrait pas d'ailleurs, et si l'on y remarque une cer--taine rapidité parfois, elle vient du tempérament nerveux de l'auteur, et non du procédé "didactique de langage savant qui abrège et retient

l'essentiel".

Il y a des recherches de style certaines qu'on a notées au pas--sages : recherche de concinnitas, de clausules métriques (899), souci de variétés, chiasmes, jeux de mots, etc... (Ces faits apparaissent par--fois dans les Res Rusticae, moins uniquement didactiques que les autres traités, dans les moments de détente, où l'auteur s'abandonne, laissant de côté un instant les développements plus techniques, "à une sensibilité vive et heureuse" (900) .)

On sent dans les Satires Ménippées une certaine jouissance à jongler avec les mots, une certaine malice à faire alterner tous les styles. On sent surtout la facilité et le naturel d'un individu prodigieu--sement doué.

C'est finalement l'impression qui ressort d'une fréquentation assidue des Satires . Malgré tous ses titres et ses charges officielles, malgré le respect que lui valait son immense érudition (901), Varron était un homme simple plein d'enjouement. Les Ménippées écrites "en robe de chambre" à ses moments perdus en portent la trace. Il s'y révèle avec ses goûts et ses rancunes grondeuses, ses colères tonitruantes, son imagination, sa fantaisie, ses enthousiasmes à grand fracas. Car ce n'est pas un homme de douceur, c'est un méridional qui fait du bruit.

Mais il s'y révèle aussi avec ses croyances les plus profondes, et sa sensibilité plus grande qu'on ne le croirait à première vue, qui fait de lui à certains moments un authentique poète.

Fait assez rare dans les annales de la littérature, ce n'est pas un névrosé. L'équilibre de sa langue, la façon dont il la maîtrise et en joue à son gré sont les marques sensibles qu'il a trouvé aussi un équilibre dans l'existence. C'est un homme heureux qui veut, avec une naï--veté touchante pour plaire et une surabondance de moyens pour séduire, faire partager le secret qu'il a découvert à ceux qui le liront. Il leur montre la simplicité du bonheur, parfois dans un enchantement de poésie, souvent avec une vigueur rude et saine, toujours avec un certain sourire...

---ooOoo---

BIBLIOGRAPHIE

1) Editions des Satires Ménippées de Varron :

F. BÜCHELER, Petronii saturae, adiectae sunt Varronis et Senecae sa--turae similesque reliquiae, 6ème éd., revue par HERÄUS, Berlin, 1922 .

J. P. CEBE, Varron, Satires Ménippées , éd., trad. et comm., t. I, Rome, 1972 .

F. DELLA CORTE, Varronis Menippearum fragmenta, ed. e comm., Turin, 1953.

F. OEHLER, M. T. Varronis Saturarum Menippearum reliquiae, Quedlinburg et Leipzig, 1844 .

A. RIESE, M. Terenti Varronis Saturarum Menippearum reliquiae, Leipzig, 1865.

2) Editions des auteurs anciens :

Les textes anciens sont cités d'apres l'édition des Belles Lettres, lorsqu'elle existe, ou d'après l'édition d'Oxford, sauf mention contraire.

Parmi les abréviations les plus fréquentes, on trouvera :

Char. = Flauii Sosipatri Charisii, Artis Grammaticae libri V, éd. K. BARWICK, Leipzig, 1925 .

CIL = Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin, 1862 .

CGL = Corpus Glossariorum Latinorum, éd. GOETZ, Leipzig, 1888 - 1923 .

Enn. = Fragments d'Ennius, éd. VAHLEN, 3ème éd., Leipzig, 1928 .

Fest. = Sexti Pompei Festi, de Verborum significatu quae supersunt, cum Pauli Epitome., éd. LINDSAY, Leipzig, 1913 , (= Hildesheim, 1965).

GLK = Grammatici Latini, éd. KEIL, Leipzig, 1855 - 1870, (= Hildesheim, 1961).

Lucil. = Lucilius, ed. MARX, Leipzig, 1901 .

Non. = Nonii Marcelli, de Compendiosa doctrina, ed. LINDSAY, Leipzig, 1903, (= Hildesheim, 1964).

P. F. = Paul Diacre, abréviateur de Festus, cf. Fest.

O. RIBBECK, Scaenicæ Romanorum Poesis fragmenta, 2ème éd., Leipzig, 1871 - 3, (= Hildesheim, 1962)

3) Etudes, articles, commentaires :

V. d'AGOSTINO, Sulla formazione mentale di Varrone Reatino, RSC, 1955, p. 261.

L. ALFONSI, Intorno alle Menippee di Varrone, Riv. Fil., Torino, 1952, p. 1.

G. d'ANNA, Le "Res Plautinae" in Stilone e in Varrone, Maia, 1956, p. 72.

E. BICKEL, Vates bei Varro und Virgil, Rh. Mus., 1951, p. 257.

E. BIGNONE, Le "Satire Menippee" di Varrone, Studi di filosofia greca in on. R. Mondolfo, Bari, 1950.

G. BOISSIER, Etude sur la vie et les ouvrages de M. T. Varron, Paris, 1861.

E. BOLISANI, Varrone Menippeo, Padoue, 1936.

P. BOYANCE, Les "Endymions" de Varron, REA, 41, 1939.

P. BOYANCE, Sur la théologie de Varron, REA, 57, 1955.

C. BRAKMAN, Varroniana, Mn., LIX, p. 422, et Mn., LX, p. 1.

C. O. BRINK, Horace and Varro, Fondation Hardt, Entretiens IX, Vandoeuvres - Genève, 1962.

F. BÜCHELER, Bemerkungen über die varronischen Satiren, Rh. Mus., 14, 1859.

F. BÜCHELER, id., Rh. Mus., 15, 1860.

F. BÜCHELER, id., Rh. Mus., 18, 1863.

F. BÜCHELER, Über Varros Satiren, Rh. Mus., 20, 1865.

O. CASTRESANA, Algunas observaciones sintacticas sobre el tratado De Re Rustica de Varron, Helmantica, 1957.

J. P. CEBE, La caricature et la parodie dans le monde Romain antique, Paris, 1966.

C. CICHORIUS, Römische Studien, Leipzig, 1922.

E. COLEIRO, Tracce dell'antica Satura nelle "Satire Menippee" di M. Terenzio Varrone , Communic. Congrès de Rieti, Sept. 1974.

J. COLLART, Varron, grammairien latin, Paris, 1954.

J. COLLART, Le sabinisme de Varron, RPL, 1952.

J. COLLART, Analogie et Anomalie, Fondation Hardt, 1962.

E. COURTNEY, Parody and Literary Allusion in Menippean Satire, Philol., 1962 .

H. DAHLMANN, Marcus Terentius Varro, in PAULY - WISSOWA, R. E. , Suppl. VI, 1935

H. DAHLMANN, Bemerkungen zu Varros Menippea Tithonus , Stud. zur Textgesch. und Textkritik Festschrift Jachmann, Cologne, 1959, p. 37 .

H. DAHLMANN, Zu Varros Literaturforschung besonders in "de Poetis", Fondation Hardt, 1962 .

F. DELLA CORTE, La poesia di Varrone Reatino ricostituita, Mem. d. R. Accad. di Scienze di Torino, 1937 - 1939.

G. FUNAIOLI, compte rendu, Athenaeum, 1939, p. 181.

A. KLOTZ, compte rendu, Philol. Wochenschrift, 1939, p. 910.

B. RIPOSATI, compte rendu, Aevum, 1941, p. 241 - 269.

F. DELLA CORTE, La filologia latina dalle Origini a Varrone, Turin, 1937.

F. DELLA CORTE, Per il testo delle "Menippee", Riv. Fil., Torino, 1942, p. 201 .

F. DELLA CORTE, Rileggendo le Menippee, GIF, 1948, p. 69.

F. DELLA CORTE, Varrone, il terzo gran lume romano, Gènes, 1954.

F. DELLA CORTE, Varrone metricista, Fondation Hardt, 1962 .

H. GELLER, Varros Menippea "Parmeno", diss. Cologne, 1966 .

A. GERCKE, Varros Satira Andabatae, Hermes, 1893, p. 135 .

J. GRANAROLO, d'Ennius à Catulle, Essai d'interprétation sur les antécédents de le poésie nouvelle, Paris, 1971 .

A. HAURY, L'ironie et l'humour chez Cicéron, Leyde, 1955.

L. HAVET, Observations critiques sur les Ménippées de Varron, R. Ph., 1882, p. 70 .

L. HAVET, Varroniana, R. Ph., 1883, p. 176 et p. 193 .

L. HAVET, id. , R. Ph., 1884, p. 5 .

G. HEIDRICH, Varroniana , Melk, 1891 .

G. HEIDRICH, Der Stil des Varros, Melk, 1892 .

R. HELM, Lukian und Menipp, Leipzig - Berlin, 1906 .

O. HENSE, Eine Menippea des Varros, Rh. Mus., 1906.

J. HEURGON, L'effort de style de Varron dans les Res Rusticae, R. Ph., 1950.

G. HIGHET, The Anatomy of Satire, Princeton, 1962 .

R. HIRZEL, Der Dialog, Leipzig, 1895 .

M. HODGART, La Satire, Paris, 1969 .

H. KETTNER, Varronische Studien, Halle, 1865 .

H. KNAACK, Menipp und Varro, Hermes, 1883, p. 148 .

U. KNOCHE, Die römische Satire , Göttingen, 1957 .

R. KRUMBIEGEL, De Varroniano scribendi genere quaestiones, diss., Lipsiae, 1892 .

C. LABITTE, Varron et ses Ménippées, Rev. des 2 Mondes, 1er Août 1845.

E. LAUGHTON, Observations on the style of Varro, Cl. Qu., 1960 .

P. LENKEIT, Varros Menippea "Gerontodidascalos" , diss. Cologne, 1966 .

F. LEO, Varro und die Satire , Hermes, 1889, p. 67 .

W. M. LINDSAY, De fragmentis scriptorum apud Nonium seruatis, Rh. Mus., 1902 .

B. P. Mc CARTHY, The form of Varro's Menippean Satire, Stud. in honor of W. MILLER .

J. MAHLY, Varroniana, Bâle, 1866.

A. MARZULLO, Le satire Menippee di M. T. Varrone, la commedia arcaica e i sermones, Atti e mem. dell' Accad. di Scienze di Modena, 1957 .

C. W. MENDELL, Satire as popular Philosophy, Cl. Ph., XV, 1920, p. 138 .

L. MERCKLIN, Die Doppeltitel des Varronischen Menippeae und Logistorici, Rh. Mus., 1857.

B. MOSCA, Satira filosofica e politica nelle "Menippee" di Varrone, Ann. d. R. Scuol. Norm. Sup. di Pisa, 1937 .

K. MRAS, Varros Menippeische Satiren und die Philosophie, NJA, 1914, p. 390.

A. MÜLLER, De priscis uerborum formis Varronianis, Halle, 1877.

A. D. NOCK, The lyra of Orpheus, Cl. R., 1927 .

A. D. NOCK, Varro and Orpheus , Cl. R., 1929 .

E. NORDEN, In Varronis saturas menippeas obseruationes selectae, diss. Lipsiae, 1891, repris et complété dans Ann. Fleckens., suppl. XVIII .

F. MARX, compte rendu dans Berlin, Phil. Wochenschrift, 1892, p. 112 .

E. NORDEN, De genere quodam dicendi Varroniano, Rh. Mus., 1893, p. 574.

E. NORDEN, Varroniana, Rh. Mus., 1893, p. 348 .

E. NORDEN, Antike Kunstprosa , Leipzig, 1898 .

E. NORDEN, P. Vergilius Maro, Aeneis, Buch. VI, Berlin, 1927 .

A. OLTRAMARE, Les origines de la diatribe romaine, Lausanne, 1926 .

J. H. ONIONS, Nonius Marcellus, de Compendiosa doctrina, I - III, Oxford, 1895.

F. PLESSIS, La poésie latine, Paris, 1909.

F. PLESSIS - P. LEJAY, Les Satires d'Horace, Paris, 1911.

L. QUICHERAT, Nonii Marcelli de compendiosa doctrina, Paris, 1872 .

H. REITER, Quaestiones Varronianae gramm., Regim., 1852 .

O. RIBBECK, Zu Varronischen Satiren, Rh. Mus., 1859 .

L. RICCOMAGNO, Studio sulle Satire Menippee di Marco Terenzio Varrone Reatino , Alba, 1931 .

A. RIESE, Die Doppeltitel Varronschen Satiren, Symb. philol., Bonn , in hon. F. Ritschelli, 1867.

T. ROLPER, M. Terenti Varronis Menenidum reliquiae, Danzig, 1858.

T. ROEPER, Varronische Vindicien, Philol., IX, 1854.

T. ROEPER, id. , Philol., XV, 1860

T. ROEPER, id., Philol., XVII, 1861 .

T. ROLPER, id., Philol., XVIII, 1862 .

C. RÖSSNER, De praepositionum ab, de, ex, usu Varroniano, diss., Halle, 1886.

K. L. ROTH, Ueber das Leben des M. Terentius Varro, Bâle, 1857 .

E. de SAINT DENIS, La syntaxe du latin parlé dans les Res rusticae de Varron, R. Ph., 1947 .

E. de SAINT DENIS, Essai sur le rire et le sourire des Latins, Paris, 1965.

E. SALTER, Quaestiones Varronianae, diss., Berlin, 1891 .

A. SCHLABANTIN, Satura Menippea, die Geschichte eines Genos, diss. Graz, 1951 .

R. SCHRÖTER, Die Varronische Etymologie, Fondation Hardt, 1962 .

J. SITZLER, Über den Kasusgebrauch bei Varro, Tauberbischofsheim. Progr., 1889 .

L. STUENKEL, De Varroniana uerborum formatione, Strasbourg, 1875.
S. TIMPANARO, Note a Livio Andronico, Ennio, Varrone, Virgilio, Ann. d. Scuol. Norm. Sup. di Pisa, Firenze, 1949, p. 200.
A. TOVAR, Horacio y las Menippeas Varronianas, Emerita, Madrid, 1936, p. 24.
L. VAHLEN, In M. Terenti Varronis Saturarum Menippearum reliquias coniec-tanea, Leipzig, 1858.
O. WEDECK, Humour in Varro and other essays, Oxford, 1929.
O. WEINREICH, Varro und die Geschichte des Pantomimus, Hermes, 1941, p. 96.
C. WITKE, Latin Satire, Leyde, 1970.
E. WOYTEK, Sprachliche Studien zur Satura Menippea Varros, Wiener Studien, Vienne, Cologne, Graz, 1970.

4) Ouvrages de travail, traités.

M. BASSOLS DE CLIMENT, Sintaxis Latina, Madrid, 1956.
J. BAYET, Littérature Latine, Paris, 1960.
C. E. BENNET, Syntax of early latin, Boston, 1910 - 1914.
P. CHANTRAINE, Morphologie historique du grec, Paris, 2 ème éd., 1961.
P. CHANTRAINE, Grammaire Homérique , Paris, 1963.
P. CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris, 1968, etc...
J. COLLART, Grammaire du Latin, Paris, 1966.
J. COLLART, Histoire de la langue latine, Paris, 1967.
G. DUMEZIL, La religion romaine archaïque, Paris, 1966.
G. DUMEZIL, Idées Romaines, Paris, 1969.
A. ERNOUT, Les éléments dialectaux du vocabulaire latin, Paris, 1909.
A. ERNOUT, Philologica, Paris, 1942.
A. ERNOUT, Morphologie historique du latin, Paris, 2 ème éd., 1953.
A. ERNOUT, Aspects du vocabulaire latin, Paris, 1954.
A. ERNOUT - A. MEILLET, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, 3 ème éd., 1951.
A. ERNOUT - F. THOMAS, Syntaxe latine, Paris, 1951.
G. FREUND, Grand dictionnaire de la langue latine, traduction par N. THEIL, Paris, 1882.
J. FORCELLINI, Totius Latinitatis Lexicon, 1860 - 1875.
H. FRISK, Grieschisches Etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, 1970.
M. GRAMMONT, Traité de Phonétique, Paris, 1933.
J. HERMAN, Le latin vulgaire, Paris, 1967.
J. HUMBERT, Syntaxe Grecque, Paris, 3 ème éd., 1960.
J. HUMBERT - H. BERGUIN, Histoire illustrée de la littérature grecque, Paris, 1936.
C. LAURAND, Etude sur le style des discours de Cicéron, Paris, 4 ème éd., 1947.
M. LEJEUNE, Traité de Phonétique grecque, Paris, 2 ème éd., 1955.
M. LEUMANN - J. B. HOFMANN - A. SZANTYR, Lateinische Grammatik, Munich, 1963.
C. LEWIS - C. SHORT, A Latin Dictionary, Oxford, 1966.
H. G. LIDDELL - R. SCOTT, A Greek - English Lexicon, Oxford, 1968.
E. LÖFSTEDT, Late Latin, Oslo, 1949.
E. LÖFSTEDT, Syntactica, Lund, 1942.
J. MAROUZEAU, Traité de stylistique latine, Paris, 1946.
A. MEILLET, Esquisse d'une histoire de la langue latine, Paris, 6 ème éd., 1952.
A. MEILLET - J. VENDRYES, Traité de grammaire comparée des langues classiques, Paris, 3 ème éd., 1960.
H. MERGUET, Lexicon zu den Reden des Cicero, Iena, 1877 - 1884.
H. MERGUET, Lexicon zu den philosophischen Schriften Ciceros, Iena, 1889.
H. MERGUET, Handlexicon zu Cicero, Leipzig, 1905.
H. MERGUET, Lexicon zu den Schriften Cäsars, 2 ème éd., Hildesheim, 1964.
MEYER - LÜBKE, Romanisches etymologishes Wörterbuch, Heidelberg, 3 ème éd., 1935 (cité sous le sigle M. L.)

P. MONTEIL, Eléments de Phonétique et de Morphologie du Latin, Paris, 1970.

M. NIEDERMANN, Phonétique historique du Latin, Paris, 4 ème éd., 1959.

L. NOUGARET, Traité de métrique latine, Paris, 3 ème éd., 1963.

W. A. OLDFATHER - H. V. CANTER - K. M. ABBOT, Index uerborum Ciceronis Epistularum, University of Illinois Press, 1938.

PAULY - WISSOWA - KROLL, Real Encyclopädie der klassichen Altertumwissen--schaft, Stuttgart, 1894.

E. SCHWYZER - A. DEBRUNNER, Grieschische Grammatik, Munich, 1953.

V. VÄÄNÄNEN, Introduction au latin vulgaire, Paris, 1963.

Thesaurus Linguae Latinae, Leipzig, 1900, etc...

J. WACKERNAGEL, Vorlesungen über Syntax, Bâle, 1926 - 1928.

Afin de ne pas alourdir cette bibliographie, les ouvrages utilisés à propos de tel ou tel détail précis seront mentionnés en note. On trouvera plus loin une liste des auteurs cités.

---oOOoo---

TABLE DES MATIERES

Pages

Avertissement 1

Introduction 2

PHONETIQUE

Chapitre 1 : Les sons et les signes 4

PRONONCIATION 4

Voyelles 4

I - L'Apophonie 4

II - La Syncope 7

III - Hésitations de timbre vocalique 11

a) Voyelles brèves devant labiale 11

b) La séquence : u + o r/s fin de syllabe ou t début de syllabe 18

c) Hésitations entre o et u 19

d) Hésitations entre ē et ī 20

IV - Voyelles en hiatus 21

Diphtongues 24

I - Hésitations entre ae et ē 24

II - La variation au / ō 31

Semi- voyelles 34

Consonnes 38

I - L'aspiration et la graphie h 38

II - Confusion -d- / -l- 47

III - Les géminées 48

IV - Débilité de certaines consonnes finales 56

a) Cas de -s final 56

b) Cas de -m final 59

c) Cas de dentale finale 59

V - Relâchement et hésitation dans la prononciation des consonnes intérieures 60

VI - Nasale devant s, devant f et ailleurs 63

VII - Les consonnes complexes 66

Phénomènes d'assimilation ou de sandhi 69

Pages

LES SIGNES 82

I - Graphie de Ī 82

II - Graphie de u + o/u 83

III - Cas de qu + o/u 85

IV - Existence de k 89

V - Existence de x 90

VI - Graphie de ng et de nc 91

Chapitre II : Etude phonétique des emprunts au grec 93

I - Upsilon, sa transcription chez Varron 93

II - Transcription de H 98

III - Transcription de la diphtongue AI 101

IV - Transcription de la diphtongue OI 103

V - Transcription de la diphtongue EI 103

VI - L'aspiration 104

VII - Correspondance -l- / -d- 110

VIII - Hésitation entre sourde et sonore 111

IX - Simplification ou chute de consonnes 113

X - Traitement des consonnes complexes 114

Notes

MORPHOLOGIE

Chapitre I : Le genre 119

I - Mots dont le genre n'apparaît pas 120

II - Mots qui ont le genre "classique" 122

III - Mots qui ont un genre autre que le genre classique 127

a) Scrupule de savant 127

b) Archaïsmes 129

c) Vulgarismes 132

IV - Mots qui apparaissent avec plusieurs genres dans les Ménippées 139

V - Mots qui ne sont pas épicènes chez Varron 146

Chapitre II : Le nombre 148

Pages

Chapitre III : Les déclinaisons 154

Les Mots latins 154

I - La déclinaison thématique 154

II - La déclinaison en -a 163

III - La déclinaison athématique des thèmes consonantiques 166

IV - La déclinaison athématique des thèmes sonantiques en -i- 169

V - La déclinaison des thèmes mixtes 175

VI - La déclinaison des thèmes sonantiques en -u- 180

VII - La déclinaison des thèmes en -ē- 184

VIII - Mots isolés 186

Les Mots bâtards 194

I - Morphologie latinisée 197

II - Mots "bâtards" 207

a) quasi transcription de la forme grecque 207

b) formes réellemnt bâtardes 220

III - Mots dont on ne peut rien dire 222

Chapitre IV : Les degrés de comparaison 224

I - Les comparatifs 224

II - Les superlatifs 227

a) archaïsmes 227

b) néologismes 230

Chapitre V : Les noms de nombre 232

Chapitre VI : Les adverbes 234

I - Formes renforcées 234

II - Formes toujours en désuétude 234

III - Formes en -itus 236

IV - Adverbes en -ē 237

V - Adverbes en -im 237

VI - Adverbes en -iter 240

VII - Adjectifs neutres 242

Chapitre VII : La morphologie pronominale

I - Pronoms personnels

II - Les possessifs

III - Les relatifs

IV - Les interrogatifs

V - Les indéfinis

VI - Les anaphoriques

VII - Les démonstratifs 252

Chapitre VIII : La morphologie verbale 256

Les voix 256

I - Opposition entre "actif" et "moyen" 256

II - Formes actives au lieu de formes déponentes 257

III - Formes déponentes au lieu de formes actives 263

IV - Le passif 271

Infectum 273

I - Hésitations sur les conjugaisons 273

II - Thèmes à redoublement et sans redoublement 279

III - Remarques diverses 281

a) Désinences -re / -ris 281

b) Impératifs en -to 282

c) Le subjonctif 285

d) Infinitif futur 286

e) Gérondif 287

Perfectum 288

I - Parfait à alternance longue / brève 288

II - Parfait à redoublement 288

III - Parfait sigmatique 290

IV - Parfait en -ui 290

V - Désinences 295

Formes ne relevant ni de l'infectum ni du perfectum 296

I - Formes en -s-i- 296

II - Vixent (Mod., 322) 297

Pages

III - Duxti (Γν. 6ε., 202) 298

IV - Infinitifs en -xe 299

Adjectifs en -to- 300

Notes

SYNTAXE

Remarques préliminaires 305

Première partie : les Eléments de la Proposition

Chapitre I : Les préverbes et les prépositions 306

I - Archaïsmes 306

II - Traits de langue courante 308

Chapitre II : Les nombres 312

Chapitre III : Les genres : le neutre 316

Chapitre IV : Le 'groupe nominal' 321

I - Adjectifs substantivés 321

II - Adverbes employés comme adjectifs 324

III - Degrés de comparaison des adjectifs 325

IV - Les pronoms 327

V - Les noms de nombre 334

Chapitre V : Les cas 337

I - Le nominatif 337

II - Le vocatif 339

III - L'accusatif 340

IV - Le génitif 352

V - Le datif 356

VI - L'ablatif 365

VII - Le locatif 374

Chapitre VI : Le verbe 375

Voix et sens 375

Aspects et temps 380

Les modes 386

I - Le subjonctif 386

a) L'éventualité 386

Pages

b) Le souhait 388

c) L'ordre 389

II - L'impératif 391

III - L'indicatif 392

a) le futur 392

b) L'indicatif à valeur modale 392

c) L'expression du sujet indéfini 393

IV - L'infinitif 394

a) Les infinitifs "centres de phrase" 394

b) L'infinitif "annexe de phrase" 397

V - Le supin 402

VI - Le gérondif 403

VII - L'adjectif verbal 404

VIII - L'adjectif en -turus 404

IX - Les participes présents 406

X - L'adjectif en -to- 407

Deuxième partie : Structure de la Proposition

Chapitre I : La phrase sans verbe 409

I - Phrases nominales 409

II - Phrases sans verbe 410

III - Nominatifs seuls 411

IV - Phrases à verbe exclu 411

V - Phrases elliptiques du verbe 412

a) exclamatives 412

b) non exclamatives 413

c) subordonnées 414

Chapitre II : La construction appositionnelle 416

I - Emploi des pronoms personnels sujets 416

II - Les mots en apposition 417

III - Le rôle de l'adjectif 420

IV - Juxtaposition et coordination 425

Chapitre III : L'accord 433

Pages

Chapitre IV : L'ordre des mots 437

I - Place des mots les uns par rapport aux autres 437

II - Place des mots dans la phrase 441

Chapitre V : La négation et l'interrogation 446

I - L'expression de la négation 446

II - L'interrogation 448

Troisième partie : Rapports des propositions entre elles

Chapitre I : La parataxe 453

I - Recherche d'un effet 454

II - Principe du "staccato" 456

III - Principe de l'addition 456

IV - Les procédés de la conversation 460

Chapitre II : La phrase relative 464

I - Le relatif de liaison 464

II - Le relatif article déterminatif 465

III - L'article de phrase 467

IV - La proposition relative telle qu'elle a paraît partout ailleurs à l'époque classique 469

Chapitre III : Les propositions subordonnées 475

I - Propositions complétives 475

II - Propositions finales 476

III - Propositions consécutives 477

IV - Propositions causales 479

V - Propositions introduites par cum 480

causales 480

concessives ou oppositives 482

temporelles 482

VI - Autres propositions temporelles 483

VII - Propositions conditionnelles 484

VIII - Propositions comparatives 487

Conclusion 492

Notes

Pages

VOCABULAIRE

Chapitre I : Les archaïsmes 493

I - Les citations 493

II - Les expressions toutes faites 496

III - Les effets par évocation à valeur ironique 498

IV - Effets par évocation visant à la noblesse 502

Chapitre II : Le vocabulaire poétique et le ton noble 507

Les moments poétiques 507

a) Les noms propres 507

b) Les hellénismes 512

c) Les mots de style poétique 519

d) Prestige de certains suffixes 523

e) Mots recherchés et d'époque impériale 532

f) Autres néologismes 533

g) Sens et figures propres aux poètes 534

h) Les composés 535

Le style soutenu 540

Chapitre III : Le vocabulaire technique 545

I - La cuisine et les arts ménagers 545

II - La vie quotidienne : habillement, bijoux, parfums 551

III - L'ameublement, la décoration, la construction 557

IV - Métiers, outils, vie économique 563

V - Vie scientifique 567

VI - La navigation, la vie maritime 571

VII - L'armée 573

VIII - La vie politique 574

IX - Le vocabulaire juridique 576

X - La religion 576

XI - La musique 578

XII - La philosophie, la littérature, le théâtre 580

XIII - Les distractions 585

XIV - Les animaux 587

XV - La vie rurale, plantes, travaux, récoltes 593

Pages

Chapitre IV : Le ton familier 601

I - Termes appartenant à la langue familière 601

II - Les formes à préfixe 607

III - Les formes à préfixe et à suffixe 611

IV - Les formes à suffixe 612

V - Les composés familiers 624

VI - Les emprunts au grec 625

VII - Les mots à tout faire 627

VIII - Le vocabulaire Plautinien 629

IX - Les expressions toutes faites et les proverbes 630

Chapitre V : Le grec 633

I - Les sous-titres 633

II - Les mots isolés 634

III - Les expressions toutes faites 639

IV - Les expressions Varroniennes 641

V - Les titres 642

Conclusion 647

Bibliographie 651

Table des matieres 658

Index des Auteurs cités 667

Notes

---ooOoo---

INDEX DES AUTEURS MODERNES CITES

Les chiffres arabes renvoient aux pages de texte, les chiffres romains renvoient aux pages de notes de phonétique (p), morphologie (m), syntaxe (s) ou vocabulaire (v).

J. ANDRE, XI (p), IL (m), XXXI (v), XXXIV (v)

F. BADER, 134, II (p), XVIII (p), VII (m), XVIII (m), XXXIV (m), LX (m), LXXIV (m), LXXVII (m), LXXX (m).

C. BALLY, IV (v)

H. BARDON, XXXII (v)

J. B. BAUER, XLIII (s)

J. BAYET, I (p)

E. BENVENISTE, 26, 297, 409, 465, 528, 529, 589, VII (p), XVIII (m), XXV (m), XXXI (m), XXXIII (m), LXI (m), LXVI (m), LXXII (m) LXXVIII (m), IV (s), V (s), VIII (s), XVI (s), XXIII (s) XXVII (s), XXXII (s), XXXIII (s), XLVII (s), XLVIII (s) LVII (s), XIII (v), XIV (v), XXVII (v), XXXI (v), XXXIV (v).

O. BLOCH, VII (m), XXXVI (v), L (v).

G. BOISSIER, 42, I (p).

E. BOLISANI, XXXVI (v)

BONFANTE, 29, 99, XXX (p)

M. BONNET, VIII (s)

E. BOURCIEZ, LX (m)

P. BOYANCE, IX (m), XLIV (m), VII (v), XXXVIII (v)

M. BREAL, XXIII (s)

C. D. BUCK, XVI (p)

F. BUECHELER, XXXI (p), LXX (p), III (m), XLVI (v)

A. BURGER, LXXV (m)

P. BURGUIERE, XXXIX (p), VII (s), XXVIII (s), XXXVI (s), LV (v)

H. CARRON, XII (s)

J. P. CEBE, XXIV (m), LXXXIII (m), XXXI (s), VIII (v), IX (v), XVIII (v), XXXI (v), XXXIV (v), XXXV (v), XLVIII (v), L (v), LIII (v), LVII (v).

P. CHANTRAINE, 421, XXXIV (p), XLII (m), XLIII (m), XLVII (m), LXXI (m), XXXV (s), XXXVI (s).

CICHORIUS, XXXII (v)

L. COCCO, XLII (v)

J. COLLART, 6, 25, 48, 82, 83, 86, 92, 144, 155, 195, 196, 220, 232, 288, 470, 512, 544, 649, I (p), II (p), IV (p), VII (p), VIII (p) X (p), XI (p), XII (p), XVI (p), XXI (p), XXII (p), XXV (p), XXVI (p), XI (m), XII (m), XIV (m), XVI (m), XVII (m), XXI (m), XXIV (m), XXVII (m), XXVIII (m), XXX (m), XXXI (m), XXXII (m), XXXVI (m), XXXVII (m), XLVI (m), IL (m), L (m), LII (m), LXXIII (m), VIII (s), XXII (s), XXVII (s), XXXIII (s) XL (s), L (s), VII (v), IX (v), XVIII (v), XIX (v), XXX (v), XXXII (v), XXXVI (v), LIV (v), LX (v)

M. CRESSOT, XLV (s)

D. DAUBE, LXIV (m)

F. DELLA CORTE, 132, 206, 271, 597, 637, XV (p), LXVI (m), LXVII (m), LII (s) X (v), XXX (v), XXXII (v), XXXVI (v), XXXIX (v), LII (v) LIV (v)

M. DESPORT, II (p), V (p)

G. DUMEZIL, 4, II (p)

A. ERNOUT, 138, 154, 157, 170, 221, 251, 298, 533, X (p), XXVI (p), VIII (m), XVII (m), XIX (m), XX (m), XXI (m), XXIII (m), XXIV (m), XXVI (m), XXVII (m), XXIX (m), XXXI (m), XXXV (m), XLVIII (m), L (m), LVII (m), LVIII (m), LIX (m), LXXX (m), XVIII (s), XV (v).

A. ERNOUT - A. MEILLET, 6, 8, 15, 36, 43, 44, 61, 66, 70, 96, 129, 137, 153, 186, 225, 240, 271, 280, 602, II (p), VII (p), XI (p) XX (p), XXIV (p), XXX (p), IV (m), VI (m), VII (m), VIII (m), XIV (m), XV (m), XVI (m), XXI (m), XXIV (m), XXVIII (m), XXXIII (m), XXXIV (m), XLV (m), XLVIII (m), IL (m), L (m), LIV (m), LVI (m), LX (m), LXII (m), LXIII (m), LXVII (m), LXIX (m), LXXI (m), LXXIV (m), LXXXI (m), XLIV (s), I (v) II (v), III (v), XVIII (v), XXI (v), XXV (v), XLVI (v), XLVII (v), IL (v)

A. ERNOUT - F. THOMAS, 316, 321, 326, 327, 363, 366, 378, 401, 416, 450, 468, L (m), III (s), V (s), VI (s), VIII (s), IX (s), X (s)

XIV (s), XVI (s), XVII (s), XVIII (s), XIX (s), XX (s), XXI (s), XXII (s), XXV (s), XXVI (s), XXVII (s), XXX (s), XXXI (s), XXXII (s), XXXIII (s), XXXV (s), XL (s), XLIII (s), XLIV (s), XLVI (s), XLVIII (s), LI (s), LII (s), LIII (s).

FLECKEISEN, 99

P. FLOBERT, LXVI (m)

H. FUGIER, XXXVI (s)

F. GAFFIOT, 192, 213, XXXVI (m)

J. GEFFCKEN, IV (v)

A. GERCKE, XXIV (m), LII (s)

R. GOUJARD, XVIII (v)

J. GRANAROLO, V (p), XVIII (p), XXII (m), L (v)

P. GRIMAL, II (p), XLIII (m), VIII (v)

G. GUILLAUME, 452, 472, 481, LXI (m), XXVI (s), XXXIII (s), L (s), LI (s), LII (s)

C. GUIRAUD, IX (s)

P. GUIRAUD, XLI (v), XLIII (v)

J. HAUDRY, 349, 371, VIII (s), XVII (s), XIX (s), II (v), XII (v)

A. HAURY, I (p), XLVIII (v)

L. HAVET, XXII (p), LIV (v)

H. HEIDRICH, XIII (m), XL (s)

C. HERNANDO BALMORI, 262, LXII (m)

J. HEURGON, 41, 504, XII (p), XVII (p), XXI (p), XIII (m), XXVIII (m), XXX (m), XXXI (m), XXVII (s), XXXIII (s), VI (v), LXI (v)

L. HJELMSLEV, XXXIII (s)

J. B. HOFMANN, XXXI (m)

R. HIRZEL, XXXVI (v)

Jean HUMBERT, 312, 313, LXXVIII (m), I (s), IX (s), XXXIII (s)

Jules HUMBERT, I (p)

R. JAKOBSOHN, XIV (s)

A. JARDE, X (v)

A. C. JURET, IX (p)

H. KEIL, LX (v)

M. KENT, 85, IV (p), XXII (p), XXV (p), XX (m), XLVI (m), XLVII (m)

R. KRUMBIEGEL, XIII (m), III (v)

J. KURYŁOWICZ, VIII (s)

C. LABITTE, XXX (v), LII (v)

LACHMANN, XXXV (m)

J. S. LASSO DE LA VEGA, III (s)

LATTE, XIV (m)

L. LAURAND , I (p), XXVI (p)

LAURENBERG, XXXI (s)

M. LEJEUNE, XVIII (m), XIII (v)

P. LENKEIT, XXXIII (p), LVIII (v)

F. LEO, XXXII (v)

M. LEUMANN, 528, 529, XIV (v)

LEUMANN - HOFMANN - SZANTYR, XXXVI (s)

LEWIS - SHORT, XXXVIII (s), II (v), XLVII (v)

W. M. LINDSAY, III (s)

E. LITTRE, XXV (v)

E. LÖFSTEDT, XIX (p), III (s), XXXVII (s)

B. P. Mc CARTHY, XLIX (s)

J. MANESSY - GUITTON, LV (m)

J. MAROUZEAU, 99, 313, 355, 422, 437, 439, 512, 525, 531, 536, 541, 565, 607, 615, 616, 618, 649, XII (p), XIV (p), XXX (p), XXXII (p), II (s), XV (s), XXXVII (s), XL (s), XLI (s), XLV (s), IX (v), XIII (v), XIV (v), XVI (v), XVII (v), XVIII (v), XXVII (v), XLVI (v), XLIII,(v), XLIV (v), LI (v), LX (v)

A. MARTINET, I (m), XXIX (m), LXXV (m)

A. MARZULLO, LV (m)

A. MEILLET, 249, 255, VI (p), XIX (p), I (m), XIV (m), XX (m), LVIII (m), LX (m), LXXI (m), LXXX (m)

MERCKLIN , XI (m)

X. MIGNOT, 611, 613 , LXII (m), XXII (s),XXIII (s), XIV (v), XV (v), XLV (v)

P. MONTEIL, 154, 156, 163, 165, 170, 177, 224, 252, 253, 254, 255, 282, 284, XI (p), VII (m), XVII (m), XVIII (m), XXI (m), XXII (m), XXIII (m), XXIV (m), XXV (m), XXVIII (m), XXIX (m), XXXII (m), IL (m), LII (m), LVII (m), LIX (m), LX (m), LXVI (m),

LXIX (m), LXXII (m), XXXVIII (s), XLVI (s), XLVII (v)

B. MOSCA, XXXVI (v)

K. MRAS, XLIV (s)

A. MÜLLER, IV (p), XVII (m)

A. NAUCK, V (p), LIII (s)

M. NIEDERMANN, 6, 7, 25, 38, II (p), III(p), XV (p), XVI (p), III (m), V (m), LXIX (m), XXXIX (v), IL (v)

E. NORDEN, (XI (s), XL (s), ILX (v)

L. NOUGARET, XVI (p), LXXIII (m)

F. OEHLER, XV (s)

A. OLTRAMARE, ILX (v)

J. PERRET, 257, 262, 263, 264, 269, 270, 395, 396, 481, 648, LX (m), LXII (m) LXIII (m), LXIV (m), LXVI (m), XXVII (s), XXVIII (s), XXXIII (s), L (s), LI (s), LII (s), LIII (s), LX (v)

J. PERROT, XII (v)

H. PETER, XV (p)

C. PICARD, X (v)

H. PLOIX, 385, XXIV (s)

D. PORTE, 5

M. PUELMA PIWONKA, ILX (v)

QUICHERAT, XI (s)

H. REITER, III (v)

L. RENOU, XXX (m)

L. RICCOMAGNO, I (p), XV (p), VII (v), XVIII (v), XXXVI (v), LIII (v), ILX (v)

O. RIEMANN, XV (s)

A. RIESE, XL (s), LIV (v)

B. RIPOSATI, III (v), VIII (v), XXXVIII (v), XLIII (v)

RITSCHL, 86, LVII (v)

O. RÖSSNER, I (s)

E. de SAINT DENIS, 432, III (s), XL (s)

SCHWYZER, XLVII (m)

H. J. SEILER, XL (s), XLI (s), IL (s), LV (s)

L. R. SHERRO, XIX (v)

M. L. SJOESTEDT, XXII (s)

SOLMSEN, 99

SOMMER, 99, XVIII (m)

L. SPENGEL, LXVIII (m)

STOLZ - SCHWALZ, LXVII (m), XV (s)

F. THOMAS, LXXVIII (m), XXV (s)

L. VAHLEN, 247, XXII (m), LVII (m)

J. VENDRYES, 66, 255, XVIII (p), XIX (m), XX (m), LX (m), LXII (m)

J. VEYRENC, VIII (s), XIII (s)

J. WACKERNAGEL, 135, 156, 312, XVIII (m), I (s), XXXVII (s)

WALDE, 99

W. von WARTBURG, VII (m), XXXVI (v), L (v)

C. WATKINS, LXXIX (m)

O. WEINREICH, XLI (m)

E. WOYTEK, IX (s).

---oo0oo---

NOTES

1 - Cic., de or., 38 .

2 - Plin., Ep., 1, 16, 2 .

3 - Quint., Inst., 1, 6, 39 : id., ibid., 1, 5, 24 suiv.

4 - Cic., de or., III, 38, 153 :sunt poetarum licentiae liberiora quam nostrae ; sed tamen raro habet etiam in oratione poeticum aliquod uerbum dignitatem.

5 - Sex., 494 .

6 - Mod., 321 .

7 - Cf. par exemple, R. R., 1, 2, 1, etc... :... et dicere didicimus a patribus nostris...

8 - Il ne faut pas considérer comme un archaïsme l'emploi du verbe spicere dans les Satires Ménippées . Ce verbe, reformé d'après les composés aspicio, conspicio, etc..., se trouve seulement en latin chez les auteurs archaïques, et encore, "dans des conditions particulières qui donnent un sentiment d'artifice" (Cf. ERNOUT - MEILLET, Dict. ét. L. L., s. u. specio). Varron l'étudie en L. L., VI, 62 , où il cite Ennius, et où il montre que le mot est conservé dans la langue augurale. Mais si le verbe apparaît en Papp. aut ind., 385, c'est simplement pour donner une étymologie, donc sans nuance d'archaïsme : non uides ideo dici ... uestispicam quod uestem spiciat ?

9 - Enn., fr. 222 R^3.

10 - Non., p. 261, 9 .

11 - Cf. Cat., agr., 107 .

12 - Armis cernere , "trancher par les armes", Acc., Tr., 326 ; ferro cernere , Virg., En., 12, 709 ; Sen., Ep., 58, 3 ; etc...

13 - Cf. Enn., ap. Cic., Off., 1, 12 , 38 : ferro non auro uitam cernamus

utrique, où LEWIS et SHORT, (op. cit., s. u. cerno) glosent ; uitam, acc. respect. = de uita .

14 - Armis cernere est une de ces phrases nucléaires anciennes constituées par le procès et l'instrumental , (Voir J. HAUDRY, art. cit. supra). Cela faisait un "tout" sémantique du genre "armetrancher", et pouvait être accompagné d'un accusatif indiquant le point d'application de ce nucleus. Puis l'instrumental s'est éloigné du verbe, l'accusatif s'en est rapproché, ce qui a entrainé, selon le processus décrit par J. HAUDRY, un changement de sémantisme. On avait ici affaire à un instrumental desubjectif.

15 - Ceci a été aidé sans doute par le développement sémantique de mots comme certamen.

16 - Lucil., 704 M.

17 - Ou infans qu'atteste Accius dans infans facinus.

18 - Peut-être plus récent que infandus , voir ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u. for.

19 - Pac., Teuc., fr., 314 R2;

20 - Lucr., 2, 425 .

21 - Acc. ; Lucil.

22 - Acc.

23 - Tert.

24 - Arn.

25 - App., Met., 75 ; Hier., Vit. Mal., init.

26 - comme ἀ- dans le grec ἀλουσία

27 - Tac. ; Curt.

28 - Il apparaît chez Lucil., ap. Non., p. 126, 2 ; chez Ter., chez Pl., à titre d'injure, (Mo., 40), chez Cic., poet., Tu., 3, 16 ; Virg., Tac...

29 - Acc., Tr., 615 ; Cat., Agr., 141, 2 ; Pac.

30 - Gell., N. A. , 5, 14 , 9 .

31 - Gell., N. A., 20, 10, 29 : arcera autem uocabatur plaustrum tectum undique et munitum quasi arca quaedam magna uestimentis instrata, qua nimis aegri aut senes portari cubantes solebant.

32 - Varr., L. L., V, 140 :quod ex tabulis uehiculum erat factum ut arca, arcera dictum .

33 - Gell., N. A., 20, 10, 25 .

34 - On ne connaît guère l'origine du mot arcera ; peut-être est-elle étrusque ?

35 - Il est chez Pacuvius et Plaute, Cu., 1, 2, 52 ; id., Mer., 2, 3, 127.

36 - Voir Thes. L. L. , II, 1679, 41 ; cf. aussi ERNOUT - MEILLET, op. cit.

37 - Cf. Varr., L. L., V, 130 .

38 - Cf. B. RIPOSATI, M. Terenti Varronis De Vita Populi Romani, Milan, 2eme éd., 1972 , p. 222 .

39 - Lex XII Tab. ; Act. fr. Aru.

40 - Ces mots sont sans étymologie connue.

41 - Cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u.

42 - Il est vrai que aliusue quis est une formule très utilisée par Varron. Cf. R. KRUMBIEGEL, De Varroniano scribendi genere quaestiones , diss. Lipsiae, 1882, p. 84 , et H. REIT R, Quaestiones Varronianae Gramm. Regim., 1882, p. 87 .

43 - Expression qui a déjà été étudiée supra d'un point de vue syntaxique

44 - Cf. CIL, I^2, 581, sous la forme nondinum .

45 - Lucil., ap. Non., p. 214, 28 ; T. L., 3, 55 ; Quint., et Cic., Dom.,16,41

46 - conditions qu'explique Macr., S., 1, 16, par. 34.

47 - L'expression évoque une agitation brouillonne, cf. Ter., Hec., 315 : Trepidari sentio et cursari rursum prorsum.

48 - Cf. Enn., Tr., 143 ; Pl., Ps., 955.

49 - Cic., Tu., 1, 19, 45 ; id., Ver., 1, 5, 13 ; Front., Ep. ad Anic., 2, 5 fin ; Arn., ?, o7 : Tert., ad Val., 12.

50 - Sur la notion d'effets par évocation, cf. Ch. BALLY, Traité de sty--listique française , Genève-Paris, 3ème éd., 1961, p. 220 et suiv.

51 - Cette parodie est un fait très ancien. J. GEFFCKEN, Studien zur Grieschichen Satura, Neue Jahrb. f. d. k. a., 1911, p. 469, évoque à ce propos la Batrachomachie, et certains passages d'Aristophane.

52 - On a déjà eu l'occasion de s'y intéresser à cause de l'absence de syncope dans opificio et de l'utilisation de la vieille préposition se.

53 - Cic., Leg., 2, 22.

54 - Il se trouve qu'on aboutissait aux mêmes conclusions à propos de se opificio qui rappelait se fraude de la loi des XII Tables; cf. Gell., N. A., 20, 1, 49.

55 - Varr., R. R., ?, 2, 19 : id., ibid., 1, 31, 4.

56 - Lucr., 3, 795.

57 - Plaute, Ennius, Térence.

58 - Eliminare se trouve dans Pacuvius, Accius et Pomponius, (ap. Non., p. 38, 31), se eliminare est dans Ennius (ap. Non., p. 39, 4), gradus elimino : Vet. poet., ap. Quint., Inst., 8, 3, 31. Et, au sens propre, ce même terme est plus tard chez Sid., Ep., 4, 10, (au sens figuré chez Hor.)

59 - Cicéron n'en a que 3 exemples. Le César authentique l'ignore.

60 - Titin., Com., 76 .

61 - Macore est une restitution rendue à peu pres sûre par la glose de Nonius, p. 137, 7 : macore pro macie . Ce mot est omis dans les codd.

62 - Pac., Tr., 275 : cf. Prisc., 6, 46 .

63 - Cf. Euripide , Bacchantes. : ἐπελθών du vers 16 est repris par ἦλθον au vers 20 .

64 - Cf. Char., 28 .

65 - Cf. P. F., 5, 22 : algeo ex graeco ἀλγῶ ducitur, id est doleo, ut sit frigus dolor quidam membrorum rigore contectus.

66 - Varr., R. R., 2, 7 , 10 .

67 - Naeu., Tr., 61 : Caecil., Com. 2 ; Varr., R. R., [illegible], 16, 7 .

68 - Pl., Mi., 1400 ; id., Mer., [illegible] .

69 - Cf. Enn., A., 1[illegible] ; id., ibid., 4[illegible] .

70 - Varr., L. L., VII, 1 : mussare dictum quod muti non amplius quam MV dicunt ; a quo idem (sc. Ennius) id quod murmur est "neque ut aiunt μῦ facere audit. "
C'est dans le sens de "être muet" que l'emploie Virgile.

71 - Cf. Virg., En., 11, [illegible] .

72 - Enn., A., 15 .

73 - En effet, à pauus correspond un féminin paua , tandis que pauo doit être précisé par mas ou femina .

74 - Il apparaît chez [illegible], Tr., [illegible] ; Pac., Tr., [illegible] ; Acc., Tr., [illegible] ; Lucil, [illegible], 2[illegible] l'emploie au sens figuré d'empêcher.

75 - Pac., Tr., 12[illegible] ; Acc., Tr., 601 ; Lucr., 5, 1[illegible] .

76 - Varr., L. L., VI, 25 .

77 - Varr., L. L., VII, 46 : cata : acuta hoc enim uerbo dicunt Sabini.

78 - par exemple Enn., A., 459 .

79 - Cf. Cic., Acad., 2, 97 .

80 - Varr., L. L., VI, 60 .

81 - Cic., de or., 3, 153 . Voir aussi Quint., Inst., 8, 3, 27 .

82 - Fest., 176, 3 : Nuncupata pecunia est, ut ait Cincius in lib. II de officio iurisconsulti, nominata, certa, nominibus propriis pronuntiata (Lex Tab. XII, 6, 1): 'cum nexum faciet mancipiumque, uti lingua nuncupas--sit, ita ius esto', i. e. uti nominarit locutusue erit, ita ius esto. Vota nuncupata dicuntur, quae consules, praetores cum in prouinciam proficiscun--tur, faciunt, ea in tabula praesentibus multis referuntur. At Santra lib. II de uerborum antiquitate, satis multis nuncupata conligit non directo nominata significare, sed promissa et quasi testificata, circumscripta, re--cepta, cum etiam in uotis nuncupandis esse conuenientius.

83 - Pac., 239 R².

84 - Acc . et Cat., ap. P. F., 154 et Gell., N. A., 5, 14, 21 .

85 - Naeu., Pl., Varron le cite en L. L., VII, 6 chez Ennius.

86 - Lucr. ; Varr., R. R., 1, 4 ; Prop. .

87 - In Fest., 222, 6 .

88 - Cf. J. HEURGON, in Hommages NIEDERMANN, p. 166 et suiv.

89 - Les étymologies anciennes sont presque toutes des calembours.

90 - Caecil., Com., 122 ; Capel., 8, 805 .

91 - P. F., 377, 4 .

92 - Arn., 7, 24 .

93 - Ter., Ad., 507, et plus tard, Fulg., Expos. Scr., 560, 31 .

94 - Est-ce un mot composé ? On y reconnaît une finale -ernium , comme dans d'autres termes du vocabulaire religieux : lectisternium et selli--sternium , où le second terme est de la famille de sternere . A-t-on eu l'impression qu'il existait un "suffixe" -ernium , de caractere religieux ?

95 - Pac., Tr., 494 ; Lucr., 2, 529 .

96 - Pompon., Mai., 78 :animos Jenu' ueget uoluptatibus , Enn., Ambr., 4 : et aequora salsa ueges ingentibu' uentis ; id., A., 477 : cum magno strepitu Volcanum uenti' uegebat.

97 - Sall., J., 100, 2 .

98 - L. RICCOMAGNO, (op. cit., p. 100), parle à propos de ce fragment de "potente alito di poesia" et compare avec Esch., Pr. ench., 144 .

99 - Pac., Tr., 216 ; Acc., Tr., 617 : Enn., A., 481 .

100 - P. F., 405 , 9 .

101 - P. F., 251, 21 .

102 - Str. ; Plut. ; Anth. .

103 - Varr., L. L., IX, [illegible] .

104 - Cf. J. COBLANT, op. cit., p. 217 et suiv.

105 - Sur ce qu'évoque ce nom, cf. P. BOYANCE, Les Thyrsions de Varron, REA, 41 , 1939, p. 219 .

106 - On trouve ce nom chez Virg., En., 4, 127 et Ov., F., IV, 2 .

107 - Bromius est chez Enn., (ap. Char., p. 214 P), Ov., Claud., etc... comme surnom de Bacchus. C'est un emprunt au grec Βρόμιος, "le tapageur" (Bur. ; Pi. ; Ar.). Varron ici ne le donne pas comme surnom à Bacchus, mais en fait un qualificatif de la vigne, comme Claud., IV cons. Stil. 365 .

108 - qui est dans Sophocle, par exemple.

109 - Cf. P. GRIMAL, Dict. de la myth. gr. et rom., s. u. Ismenos.

110 - Comm., 20, 1 .

111 - [illegible]

112 - Lacr., S., 1, 12 .

113 - On ne reviendra pas sur l'étude qui a été faite de ce mot dans la partie consacrée à la phonétique. Voir supra.

114 - Cf. Inscr. Orell., [illegible], II, n. 412 .

115 - Le Gloss. Philox. dit : Panda εἰρήνης θεός .

116 - Ael., ap. Non., p. 44, 7 .

117 - Cf. Arn., 4, 128 : quod T. Tatio Capitolium ut capiat collem, uiam pandere atque aperire permissum est, dea Pinea est appellata uel Pantica.

118 - Varr., de Vita P. R., 1, 4 .

119 - Pour tout ce qu'on vient de dire, cf. B. RIPOSATI, op. cit., p. 114 à 126, avec une bibliographie très détaillée page 115 en note.

120 - Cf. Cic., Br., 58 ; id., C. M., 65 .

121 - Sur les intentions satiriques et philosophiques, et les implications parfois psychanalytiques de cette allusion au passé, voir J. P. CEBE, op. cit., p. 2 à 9 .

122 - Cf. Seru., ad Verg., G., 1, 498 : Indigetes autem proprie sunt Dii ex hominibus facti, quasi in Diis agentes.

123 - Virg., En., 12, 794 .

124 - Varr., l. l., VII, 26 .

125 - Fest., Ep., 1, 5 : Fest., 20, 14 .

126 - C'est aussi l'avis de certains philologues modernes. On ne le rattachait pas à aquilus , "brun, noir", comme le prouve l'épithète que lui donne

Virgile, (G., 1, 46) : clarus.

127 - Plin., 4, 61 .

128 - On dirait en français : "Bonne le Pérou ! ..."

129 - Les Σκυθαι, sont des peuples de l'Asie du Nord dont font partie les Scythes et dont parlent en latin Pomponius Mela, Pline, Curtius, et que mentionnent en grec Hérodote et Xénophon.

130 - On peut citer Aegeus (Κοσμ., 227), Hibericus (περι ξ', 404), Aegyptius (ibid.), Chalcedonius (ibid.), Cilus (ibid. et End., 104), Delphice (Mod., 321), Lernaeus (Mel., 300), Melitensis (Prom., 435), Neapolitanus (Rum., 160), Pessinuntius (περι ξ', 404), Libyssus (Περ., 183) Argiuus (Serr., 462), Milesius (Prom., 434), Phrygius (περι ξ', 404 et Rum., 135), Ponticos (Cycn., 82), Rhodius (περι ξ', 404), Sardianus (Merc. Socr., 213), Tarentinus (Prom., 434 et Quinqu., 440), Tartesius (περι ξ', 404), Thasius (ibid.) .

131 - Ceci souleve la question tres controversée de la date de composition des Ménippées . Certains indices laissent croire que Varron en a écrit toute sa vie à ses moments de loisir. Sur cette question, voir J. P. Cèbe, op. cit., intr., p. XV à XVIII avec la bibliographie qui s'y rapporte. J. P. Cèbe , lui, place la rédaction des Ménippées de 80 à 67 uniquement.

132 - Virg., En., 6, 752 ; Ov., M., 4, 60 .

133 - J. SOLAM, op. cit., p. 525 .

134 - Cic., de or., 3, 194 .

135 - Hor., S., 1, 10, 20 suiv.

136 - J. Labourdette, op. cit., p. 176 .

137 - Enn., A., 148 V^2

138 - Cic., L., 2, 21 .

139 - Enn., A., 87^2 .

140 - qui apparaît sous la forme <u>sona</u> chez Plaute.

141 - Columelle, Pline.

142 - Cic., <u>Diu.</u>, 1, (30), 61 .

143 - [illegible]

144 - si la restitution de F. DELLA CORTE est à retenir.

145 - On ne reviendra pas sur les problemes morphologiques posés par ce mot ; voir <u>supra</u>.

146 - Il se trouve chez Enn., <u>A.</u>, 563 . Cf. Diom., p. 436 et Aus., 12, 55 .

147 - Comme on peut le voir par l'<u>Eunuque</u> de Térence, par exemple. Cf. entre autres, Ch. PICARD, <u>La vie dans la Grèce classique,</u> Paris, 1957 A. JARDE, <u>La Grèce antique et la vie grecque,</u> Paris, 1914 , etc...

148 - Cic., <u>Nat.</u>, 1, 39 .

149 - Cf. Virgile, Tibulle, Horace, Ovide, Manilius.

150 - Même sens chez Cic., <u>Att.</u>, 1, 13, 1 ; Virg. ; Catul., 4, 1.

151 - Arist., <u>P.</u> 1144 ; Cf. également Epich. Demetr. Com., V 5 .

152 - r. tyl. [illegible] .

153 - Cf. l'expression française "coque de noix".

154 - On remarquera que la plupart des fragments cités dans ce passage sont reconnus comme métriques par tous les commentateurs.

155 - <u>Ectropa</u> se trouve en <u>Περινθ.</u>, 419.

156 - <u>Ἑκ.</u>, 90 ; <u>Ἑώςη</u>, 175 ; <u>Τάφ. Μεν.</u>, 524 .

157 - Plin., 35 , 29 .

158 - Plin., 21, 123 .

159 - Juv., 12, 101 .

160 - Philostr., V A 3. 41.

161 - Arist., Metaph., 10. 49^{a} 26 .

162 - D. S., 3, 15, 26.

163 - Varr., L. L., VI 53.

164 - Cf. Gaius, Inst., 4, 28 .

165 - Cat., Agr., 50, 2 ; Virg. ; c'est ce qu'explique P. F., 59, 21.

166 - Acc;, Tr.,, 217, au singulier.

166' - Il est vrai que dapes humanae dans Plin., Nat., 17, 9, 6 par. 51, a le sens de "excréments" (sens toutefois contesté) ; y a-t-il un jeu de mots sur ce sens à propos du repas intellectuel fourni par ces philosophes que déteste Varron ?

167 - Cic., de Or., 3, 153.

168 - Ce sémantisme ne se trouve qu'en Apul., M., 2, p. 218, 36.

169 - Varr., L. L., VII 15 .

170 - Varr., L. L., VII , 23

171 - Enn., A., 137.

172 - dès Enn., Praet., 4 .

173 - On ne le répète pas à chaque terme, mais pour tous les mots ici étudiés, cf. Thes. L. L., s. u. (jusqu'à la lettre o).

175 - Enn., A., 49 ; Ovide en use, etc...

176 - Lucrèce.

177 - Horace, Tacite.

178 - Quint., Inst., X, 1, 11.

179 - dont l'origine a été étudiée au chapitre II de la partie phonétique. On n'y reviendra pas.

180 - Enn., Sat., 58 .

181 - Cf. P. F., 159, 2 : nemora significant siluas amoenas.

182 - Pac., d. Cic. ; Lucil., d. Varr., L. L., V, 24 .

183 - Seru., ad Verg., Aen., 8, 429 : imbris torti, constricti et coacti in grandinem.

184 - Virgile, Silius, Stace.

185 - Virgile, Horace, Ovide.

186 - Enn., d. Cic., Diu., 2, 13, 30o .

187 - Il est inutile de signaler que la majorité de ces mots, pour ne pas dire la quasi totalité, forme les lemmes des gloses de Nonius.

188 - Cf. J. PERROT, Les dérivés latins en -men et -mentum, Paris, 1961 .

189 - Chez les Comiques, on relève 24 -men et 52 -mentum , chez les Tragiques, 18 -men et 3 -mentum ; chez Lucrèce, par exemple, 26 -men et 13 -mentum.

190 - Fest. , 386 le signale.

191 - Virgile, Ovide, Stace.

192 - Varr., L. L., 2, 3, 1 .

193 - J. HAUDRY, (Le suffixe i. e. *-men , BSL, 1971, p. 109 à 137), voit comme fonction pour les dérivés en -men la nominalisation d'un syntagme constitué d'un verbe et d'un nom à l'instrumental, dans un état de langue où justement l'instrumental occupe une position centrale dans le système casuel. Ce seraient donc, d'après ses propres termes, des "noms instrumentaux". Il y distingue une fonction définie comme "nom d'agent neutre" à mettre en rapport avec "l'instrumental désubjectif" et une fonction "résultative" à mettre en rapport avec l'instrumental "déobjectif".

194 - qui fournissent le supin des verbes

195 - Cf. L'étude de E. BENVENISTE, Noms d'agent et noms d'action.

196 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 145 .

197 - Vulg., Iohann., II, 12 .

198 - Tert. ; Vulg. ; E. Macc., 12 ; 45 ; Inscr. Orell., 44, 6 .

199 - Gell., N. A., 17, 2, 19 - 20 .

200 - Pour le sens physique, la prose classique préfère aegrotatio.

201 - Cicéron donne une définition de ce terme en Tu., 3, 23 et 4, 11 .

202 - Cf. Gell., N. A., 13, 4, 1 .

203 - Enn., ap. Varr., L. L., V, 60 .

204 - Torpedo est rare ; on ne le trouve ni dans César, ni dans Cicéron, mais dans Catulle, Salluste, Tacite.

205 - Cat., Agr., 5, 6 ; id., ibid., 15, 1 ; Arn., 2, p. 56 ; id., 1, p. 12 .

206 - Cf. Cat., Agr., 5, 8 .

207 - Cet adjectif se retrouve ensuite dans Cael. Aur., Tard., 5, 10, 119 et 3, 6, 123 .

208 - Cf. entre autres, M. LEJEUNE, BSL, LXXII, 1967, p. 84-85 .

209 - Amm., 30, 1 ; Prud., Ham., 53 .

210 - Arn., 6, 16 .

211 - chez Plin. ; Sen. ; Pall. ; Aug. .

212 - En hittite, par exemple, on se sert d'une désinence -el pour le génitif des pronoms personnels.

213 - ancien +familia-li-s ayant subi une dissimilation.

214 - Le substantif aqualis, ou aquale, -is, "aiguiere", est dans Varron, (L. L., V, 119), Plaute, Caton.

215 - Cf. E. BENVENISTE, Origines..., p. 204 et suiv.

216 - Lucil., 194 .

217 - M. LEUMANN, Die lat. Adj. auf -lis , 1917, p. 80 et suiv. ; Lat. Gramm., par. c 173 , II D 2b, p. 324 .

218 - "Dérivation plausible, écrit E. BENVENISTE, (loc. cit.), malgré la rareté des racines fournissant à la fois un neutre en -bulum et un adjectif en -bilis."

219 - On peut relever 32 adjectifs en -lis dans les Satires Ménippées, (sans compter les formes de ce type qui sont devenues des substantifs). Le cas de mutabiliter (Gr. cr. h. n., 79) est un peu à part. Si l'adverbe, en effet, est un hapax, l'adjectif mutabilis est très classique. Tolutilis (Mod., 307) est un hapax ; il sera étudié plus loin avec le voca--bulaire technique. Pour sa formation, il se rapproche de deletilis, muta--tilis , que l'on a dit liés à des formes en -tus, -ta, -tum . Il postule donc l'existence d'un +tolutus, -a, -um , existence dont on avait déjà fait l'hypothese supra à propos de tolutim .

220 - Cf. LEUMANN, Gnomon, 13, (1917), p. 30 .

221 - Cf. grec ὀϊκίσκος .

222 - Colum., 6, 37, 6 .

223 - Les codd. donnent tous marinas qui ne présente ici aucun sens.

224 - Varr., R. R., 1, 9

225 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 118 .

226 - Cf. X. MIGNOT, op. cit., p. 227 .

227 - Enn., A., 456 .

228 - Varr., L. L., V, 148 et ici.

229 - selon le type reconnu par X. MIGNOT, (loc. cit.), sens essif : albeo = albus sum , sens essif-progressif : albesco = albus fio .

230 - Rami arboribus u. , Lucr., 1, 252 ; gramina u. , Virg., G., 1, 55 .

231 - Flor., 1, 22, 1 ; Fur., ap. Gell., N. A., 4, 11, 4 et ap. Non., p. 188, 8 .

231 ' - X. MIGNOT reconnaît parmi les divers groupes sémantiques ressortis-sant à cette formation, une famille de termes s'appliquant à la maladie.

232 - Verbe poétique qu'on ne trouve que dans Lucr., 3, 479 et Tib., 1, 4,27 .

233 - Mais il faudrait alors supposer que albor est ancien, or il n'est attesté qu'en latin écclésiastique au sens de "blancheur", et au sens de "blanc de l'oeuf" en latin post-classique (Pall. ; Apic. ; etc...). Plaute a albitudo, comme il a tarditudo, forme anté-classique (cf. également Att., ap. Nonius). La forme classique est tarditas,.

234 - Virgile, Sénèque, Claude de Magnète.

235 - tiré par fausse coupe de "nocturnus", "de nuit", il a servi à la formation de diurnus.

236 - A. ERNOUT, Senex et les formations en -k- du latin, BSL, 41, I.

237 - Scaturigines : T. L., 44, 33 ; Front., Aqu., 10 ; Plin., 31, 3, 28, par. 47 ; et à propos du sang, Amm., 19, 1, 9.

238 - Colum., 3, 8, 6 .

238' - On proposera l'hypothèse suivante. Scaturigo pourrait être une formation expressive sur le radical scaturi- , (cf. origo , sur ori-(or)), de scaturio, qui n'est pas attesté dans la langue littéraire classique, mais devait vivre dans la langue populaire, puisqu'on le trouve dans Cael., ap. Cic., Fa., 8, 4, 2 . D'apres uertex en face de uertigo, Varron aurait créé scaturex , accordant une certaine noblesse à la finale -ex qui entrait dans de vieux composés, comme rem-ex, haruspex , auri-fex , etc...

239 - Virg., En., 6, 630 ; Sen., Herc. Oet., 168

240 - Ov., M., 9, 254 ; Sen., Herc. Fur., 1216 .

241 - Luc., 5, 524 .

242 - Luc., 5, 674 ; Sen., Hipp., 1015 .

243 - Virg., En., 7, 63 ; id., ibid., 7, 410 .

244 - Pl., As., 2, 2, 32 .

245 - La forme aurorans , au sens de "éclatant" est en Gloss., 4, 312, 55 .

246 - Lucrèce, Virgile.

247 - Virgile, Ovide.

248 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 135 .

249 - Cic., de or., 3, 152 - 4

250 - Ce composé se trouve chez Virgile, Pline, Prudence, Valerius Flaccus, Ovide, Claudien .

251 - Att., ap. Cic., Diu., 1, (27) 44 ; Virg., G., 3, 287 .

252 - Ov., M., 7, 312

253 - Phaedr., 1, 1, 6 .

254 - Sil., 15, 103 .

255 - comme νυκτιλαμπής , νυκτιφανής , etc...

256 - Cf. Hor., C., 4, 6, 38 . Voir Varr., L. L., V, 68 :Luna quod sola lucet noctu, itaque ea dicta noctiluca in Palatio : nam ibi noctu lucet templum .

257 - Enn., A., 2, 6 .

258 - Cic., Carm. Diu., 1, 1, 2 . Lucr., 5, 745 .

259 - qui apparaît dans Ennius et dans Cicéron (Carm. Diu., 1,(47)) , puis dans Sénèque, (Herc. Oet. , 539) , Claudien, Juvénal, et que Varron cite en L. L., V, 19 , avec un autre exemple emprunté à Ennius.

260 - Il y a dans les Ménippées beaucoup d'autres composés en multi-, comme multiplex, par exemple, mais ils ne sont pas propres à Varron.

261 - Quint., Inst., 1, 4, 12 .

262 - L'origine sabine de Varron le portait d'ailleurs à prononcer /e/ plutôt que /i/, cf. pelum (Serr., 455), uella (R. R., 1, 2, 1) , speca (R. R., 1, 48, 2) , pour pilum, uilla, spica .

263 - Lucil., 145 M.

264 - Vndicola se trouvera ensuite dans Avien., Arat., 806 .

265 - On rencontre pancarpius et pancarpus, (qui sont empruntés respecti--vement à παγκάρπιος et πάγκαρπος), chez Tert., ad Val., 12 et chez Aug., adu. Secund., 28 . Festus, (220), nomme pancarpia corona une couronne faite de différentes fleurs. Aulu Gelle parle d'un ouvrage de ce titre. Πάγκαρπος, -ον, "de toutes sortes de fruits", est en grec dans S., El., 655 ; Pi.; Pl. ; Æschyle. Παγκάρπιος ne semble pas attesté comme adjectif, mais on trouve un substantif παγ--κάρπεια (S., fr., 598 ; E., fr., 912, 4) et παγκαρπία (Antid., Thphr.). C'est aussi le nom d'un gâteau à Alexandrie , (Harp. Kend. ap. Ath., 14, 648 b).

266 - On l'a vu dans le chapitre II de la partie consacrée à la phonétique.

267 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 151.

268 - Naevius, Ennius.

269 - Cf. Hor., S., 1, 9, 74 .

270 - Man., 255 et Test., 549 .

271 - comme on le voit par l'opposition avec se obligare et le passage de Dig., 35, 1, 78, 6 .

272 - Cf. ERNOUT - MEILLET, s. u.

273 - Scando est ancien et classique, mais il est rare et, lui aussi, rem-
-placé par des composés d'aspect déterminé.

274 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 121 .

275 - Sex.,490, qui n'est pas sans emphase : "o stulta nostri pectoris dormitio quae me puellum impuberem cepisti "et Sex.,491 : quid mihi somno si dormitio tollitur ?

276 - Il existait chez les usuriers malhonnêtes un expédient permettant de tourner la loi limitant les taux d'intérêt ; il consistait à inscrire sur la reconnaissance de dette une somme double de celle réellement prêtée . Cf. J. P. CEBE, Communication à la Société des Etudes Latines, mai 1973 .

277 - Just., 38, 10, 8 ; Aur. Vict., Caes., 41, 19 ;Vulg., 2 ; Macc., 4, 14.

278 - Cf. par exemple, R. GOUJARD, Politio, politor , R. Ph., XLIV, 1970, p. 84 à 92.

279 - P. F., 71, 20 .

280 - Contrairement à ce qu'on dit parfois, depolitio ne semble rien avoir de commun avec politio, "amélioration, culture", qui est dans Caton, Agr. 5, 136.

281 - Cf. Seru., ad Verg., Aen., 1, 310 :lucus est arborum multitudo cum religione, nemus uero composita multitudo arborum, silua fdiffusa et inculta.

282 - Il est remplacé par extremus lui aussi très classique, (qui se trouve en End.,105), et qui est soutenu par les adjectifs exterus, exterior et l'adverbe extra.

283 - Comme si dumtaxat équivalant à si modo (CIL, 1, 13, 6)...

284 - Hor., Ep., 1, 12, 21 .

285 - J. COLLART, op. cit., p. 323 .

286 - Cf. L. RICCOMAGNO, op. cit., chap. VIII "Lo spirito informativo e

l'arte , en particulier p. 178 à 183 . "In quelle frasi isolate, in quei pensieri monchi si rivelano spesso un'originalita, una grazia, un modo di vedere e di rappresentare le cose, una fantasia, che ci danno la sicurezza di trovarci di fronte ad una schietta natura di poeta" (p. 181).

287 - Cf. Défence, 1, 1, 11 :" Encore te veux-je avertir de hanter quelque--fois non seulement les savants, mais aussi toutes sortes d'ouvriers et de gens mécaniques, comme mariniers, fondeurs, peintres, les graveurs et autres, savoir leurs inventions, les noms des matières, des outils et les termes usités en leurs arts et métiers pour tirer de là ces belles compa--raisons et vives descriptions."

288 - Cf. J. COLLART, op. cit., p. 327 .

289 - Cf. L. R. Sherro, The Cena in Roman Satire , Cl. Ph., XVIII, 1923, p. 126 .

290 - Cf. Seru., ad Verg., Aen., 5, 745 :frumenti certa species sicut adoreum

291 - Col., 4, 6, 3 ; Varr., R. R., 1, 9, 4 .

292 - Le sanskrit a pippalĪ , "grain de poivre". L vient de l'Inde orientale, tandis que le mot grec et le mot latin viennent de l'Inde occidentale.

293 - Horace, Diomède, Festus, etc...

294 - Cf. Non., p. 62, 6 : lixarum proprietas haec est quod officium susti--neant aquae utendae. Lixam namque aquam ueteres uocauerunt unde elixum dicimus aqua coctum. Lixam et iam cinis dicitur uel umor cineri mixtus nam etiam nunc id genus lixum uocatur ; Varro, de Vita Populi Romani lib. 1 : "proinde ut elixum panem ex farre et aqua frigida fingebant".

295 - comme on le voit d'après Caton, (Agr., 106, 1): sesquilibram satis frigito, Plaute (Ba., 767) : frictum cicer , CGL, V, 456, 27 : frixi ciceris, fabae siccatae in sole...

296 - Isid., Or., 20, 2, 23 .

297 - Puisqu'on le trouve dans Afran., Primig., 243, avec la glose de Non.,

p. 308, 1 : frigere est friguttire, cum sono sussilire .

298 - Pl., Tru., 480 ; Suet., Ner., 27 .

299 - Gell., N. A., 1, 3, 11 .

300 - Plaute, Cicéron, Catulle, Pétrone...

301 - Varr., L. L., V, 105 .

302 - Juv., 11, 58 ; id., 14, 1707 .

303 - Cic., Diu., 2, 78 .
Il s'agit peut-être d'un emprunt au grec πέλτης par un inter-médiaire étrusque.

304 - Cat., Agr., 58 ; Varr., L. L., V, 108 ; Sen., Ep., 87, 3 .

305 - P. F., 106, 27 .

306 - Non., p. 131, 19 .

307 - Dans le de Lingua Latina , il y a huit mots pour désigner les cara-fons et aiguières (L. L., V, 119 et 123 - 4) et quatre pour les godets à puiser (L. L., V, 118 - 124). Dans le de Vita Populi Romani , on relève 74 termes se rapportant aux arts ménagers, parmi lesquels un très grand nombre concerne surtout la vaisselle de luxe.

308 - Columelle, Caton, Martial, Juvénal.

309 - chez Columelle. Il pourrait s'agir également dans ce fragment de l'adjectif trimodius, -a, -um se rapportant à amphora , mais alors comme on l'a vu plus haut, en syntaxe, la place de -que est difficile à justifier.

310 - Cf. Plin., 16, 42 .

311 - Petr., Sat., 60.

312 - Cic., Pis., 67.

313 - Varr., R. R., 3, 3, 8 ; c'est aussi chez Térence, Caton, Columelle, Perse.

314 - Varr., R. R., 3, 15, 2 ; C'est aussi chez Caton, Columelle, etc...

315 - P. F., 125 ; Pl., Mo., 2, 51, 29.

316 - Tert., Apol., 13 .

317 - dont parle Tite Live (30, 7, 10).

318 - C'est l'hypothèse de ERNOUT - MEILLET .

319 - D'après Varron, (L. L., V, 122), il s'agit d'un mot latin : calix a caldo quod in eo calda puls apponebatur et caldum eo bibebant. Selon Priscien, (GLK, II, 167), il s'agit d'un emprunt au grec κύλιξ : κύλιξ, poculi genus quod nos una littera immutata calicem dicimus. Peut-être y a-t-il eu confusion avec calyx, "enveloppe de fleur, calice", emprunt au grec κάλυξ.

320 - Varron en parle également en L.L., V, 118 .

321 - P. F., (455, 14) décrit un simpulum , terme qui est peut-être une mauvaise lecture de simpuium : uas paruulum non dissimile cyatho quo uinum in sacrificio libabatur.

322 - Fest., 286, 28 ; Non., p. 540, 20 ; Liv., Od., 5 ; Fabius Pictor lib. XVI .

323 - P. F., 293, 13 .

324 - L. L., V, 126 de Varron.

325 - Simpuium, vu plus haut, s'il peut être rapproché de σίπυη, n'est pas un emprunt sûr.

326 - emprunt au grec λήκυθος (Od. ; Arist. ; Hp. ; Soph. .

327 - malgré les termes populaires qu'on étudiera au chapitre suivant

328 - Voir Martial et Juvénal. L'origine de ce terme est inconnue ; il

existe bien en grec une forme ἰβόλλα, mais elle est tardive et paraît être une transcription du latin.

329 - P. F., 503, 1 .

330 - Pl., Ru., 576 .

331 - Varr., L. L., IX, 47 : tunicam ita consuere ut altera plagula sit angustis clauis, altera latis.

332 - On le trouve chez Plaute et Varron. Festus (364, 21) l'explique ainsi : regillis tunicis, albis et reticulis luteis utrisque (re)ctis, textis susum uersum a stantibus pridie nuptiarum diem uirgines indutae cubitum ibant ominis causa, ut etiam in togis uirilibus dandis obseruari solet.

333 - Cf. Non., p. 539, 9 : regilla, uestis diminutiue a regia dicta, ut basilica . C'est la glose qui accompagne ce fragment de Varron.

334 - Cf. Pl., Ep., 223 .

335 - Varr., L.L., V, 114 .

336 - P. F., 55, 13 .

337 - que Varron utilise aussi en de Vit. P. R., p. 357, fr. 416 .

338 - Cf. Dub. nom., GLK, V, 572, 21 : baxias calciamenta feminarum ut Varro dicit.

339 - Varr., L. L., VII, 84 : etiam nunc dicimus scortea ea quae ex corio ac pellibus sunt facta .

340 - Le terme est dans Cic., Diu., 2, 84 .

341 - Pl., passim ; Arn. .

342 - dit P. F., 505, 13 .

343 - Sénèque, Perse.

344 - Il est inutile de signaler uestis (Eum., 123 ; Papp. aut ind., 385 ; Sesc., 465) usité de tout temps, - que P. F. (506, 8) différencie ainsi de uestimentum (Cycn., 81) : uestis generaliter dicitur ut stragula forensis, muliebris, uestimentum, pars aliqua ut pallium, tunicula, paenula. Varron respecte cette distinction. Il y a aussi uestitus (Eum., 127) et amiculum (Herc. socr., 213) "petit manteau", tous deux classiques.

345 - Cf. supra , première partie. Peut fort bien être un emprunt au grec.

346 - Cf. P. F., 407, 6 : uestimentum puellare lineum, quod et subucula, i. e. camisia dicitur.

347 - Varr., L. L., V, 131 .

348 - Cf. Non., p. 538, 7 : est fascia breuis, quae uirginalem tumorem cohibet papillarum.

349 - Le terme grec [illegible] est lui-même emprunté au phénicien, qui le tenait du sanskrit.

350 - Ainsi Suétone, (Aug., 83) , écrit : ocellatis ludere . Avec celle des Satires Ménippées , ce sont les deux seules attestations de ce mot en latin.

351 - Terme très rare . (Pomp., ap. Macr., S., 2, 1, 14 ; ici et Mart., 6, 44, 3 .

352 - E. M., 261, 9 .

353 - P. Petr., 3, p. 333 .

354 - Aeschin. Socr., 42 .

355 - Horace, Catulle, Juvénal, Perse, Ausone, Martial.

356 - Comme le laisse entendre la scolie Pers., 5, 126 .

357 - Il a un doublet strigula dans la scolie de Juv., 3, 243 .

358 - qui s'oppose à candela ; cf. Varr., L. L., V, 119 .

359 - Porphyr., ad Hor., S., 1, 6, 104 : petorritum genus uehiculi quod

uulgo carrum dicitur.

360 - Quint., Inst., 1, 5, 57 .

361 - On remarque que les Romains, peuple de sédentaires, ont emprunté nombre de désignations de véhicules aux Gaulois qui transportaient leurs biens dans de grands chariots dont ils formaient leur camp, la nuit venue. Mais Varron, là, n'innove pas.

362 - Festus l'explique en 386, 1, ainsi que solium , "siège", dont c'est un dérivé.

363 - Sat. inc.,587 : fulmenta lectum scandunt.

364 - Vitr., 5, 1 ; Sid., Ep., 2, 10 .

365 - Cat., Agr., 14, 1.

366 - Cels., 2, 15 .

367 - qui a supplanté le vieux fulmen à cause de l'homonymie de ce dernier avec le nom de la foudre.

368 - Turpilius, Ennius, Caecilius, Plaute.

369 - Pl., Stich., 2, 2, 53 (lit) ; Id., Aul., 2, 1, 46 (véhicule) ; Lampr. Hellog., 4 fin (siège).

370 - Varr., ap. Non., p. 162, 28 ; ibid., p. 378, 9 ; ibid., p. 537, 23 .

371 - ἀμφίτριτος P. Edgar, 20, 4 (III[a]), L XX lr 7, 16 ; Callix. 2 . Il y a une autre forme ἀμφιτρίτης , "tissu poilu des deux côtés" chez Alex., 93 ; Diph., 51 . Elle est du féminin en CIG, 2071 . Il y a aussi ἀμφιτρίτη, -ίδος , féminin, dans Ael. Dion., Fr., 304 ; Lycon, ap. D L., 5, 72 .

372 - Cf. Lucil., ap. Non., p. 340, 30, ainsi que Dig., 34, 2, 24 .

373 - Cf. P. F., 53, 26 : capulus, (-lum), et manubrium gladii uocatur et id quo mortui efferuntur, utrumque a capiendo dictum.

374 - Cf. Varr., R. R., 2, 4, 3, ainsi que Caton et Columelle.

375 - Pl., Cu., 324 .

376 - Varr., R. R., 3, 14, 5 : ollam sapa et farre i. Cf. id., ibid., 1, 5, 5.

377 - Dig., 8, 2, 12 .

378 - Hor., S., 1, 3, 56 .

379 - En Cod. Th., 15, 7, 11, cet adjectif est rapporté à un vêtement . Et en français, par un chemin un peu complexe, il est à l'origine du mot "écarlate".

380 - Cf. E. LITTRE, Dictionnaire de la langue Française, s. u.

381 - Ce sens est déjà dans Lucil., ap. Cic., Or., 44, 149 . Il est aussi chez Pline.

382 - Ce mot, ancien et classique, a parfois le sens de "boue" au propre, et au figuré , peut servir d'injure.

383 - On le retrouve chez Pline et Curtius.

384 - Varr., L. L., V, 162 .

385 - Varr., R. R., 3, 13, 2 . Il se trouve aussi chez Cicéron.

386 - Chez Cicéron et dans Varr., L. L., VIII, 29 .

387 - comme le suggère Varron en L. L., V, 162 : cella a celando.

388 - Servius (ad Verg., Aen., 1, 726) prétendait que c'était anciennement la cuisine, et que son nom venait de ater, car la fumée noircissait la pièce. Varron, (L. L., V, 161) écrit : atrium ab Atriatibus Tuscis : illinc enim exemplum sumptum. Les étymologistes modernes, (cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u.), pensent, en effet, que le mot est probablement d'origine étrusque. (Ou alors, ce pourrait être un souvenir de l'ancienne maison, aedes , où la fumée s'échappait par un trou pratiqué dans la toiture.)

389 - On ne le retrouve que dans Auct. Aetneae 119 et 326 (dub.).

390 - Cf. P. F., 96, 10 : compluuium quod de diuersis lectis aqua pluuialis confluit in eundem locum . Compluuium est dans Varr., L. L., V, 161 et id. R. R., 1, 13, 3 .

391 - Ennius, Plaute, Virgile, Pline, Juvénal, Ovide, etc...

392 - Ce terme est dans Varr., R. R., 3, 5, 5 ; Cic., Dom., 44, 116 ; Suet., Aug., 82 et Aus., Vrb., 5.

393 - sens avec lequel il survit dans le français "grotte". On le trouve chez Suétone, Juvénal et Vitruve.

394 - Par là, le mot montre sa parenté avec ξύω "gratter".

395 - sens qui s'est conservé chez Vitruve et chez Tertullien.

396 - Cf. Col., 8, 3, 7 avec le sens de 'rendre carré' et avec celui de 'cadrer avec un ensemble', Sid., Ep., 2, 2, 4 .

397 - Hésychius donne μάκελλα· φραγμὸς ἐρύματος μάκελλος· ἐρύματος. Μάκελλον est attesté épigraphiquement. Le mot grec, lui-même, doit être un emprunt au sémitique.

398 - chez Varron, Vitruve, Martial, etc...

399 - substantif qu'on trouve dans Plaute, Lucilius, Horace, Ovide et la Vulgate.

400 - tiré par exemple de νηστεύω .

401 - Cf. Naeu., ap. P. F., 58, 14 .

402 - Pline, (18, 107), explique que jusqu'à la guerre contre Persée, il n'y eut pas à Rome de boulanger vendant au public. D'après lui, faire le pain était un travail de femme.

403 - Cf. Afran., ap. Non., p. 12, 15 et Pl., Tr., 2122.

404 - Pl., As., 910 .

405 - Ce terme se rattache à pollingo, "laver les cadavres", attesté de

Plaute à la Vulgate.

406 - Cf. P. F., 99, 27 .

407 - Dig., 15, 1, 27 ; Inscr. Orell., 645.

408 - Lucil., ap. Non., 175, 33 ; Pl., Au., 3, 5, 41 ; Dig., passim ; cf. Seru., ad Verg., Aen., 12, 13 . Les dictionnaires donnent le sens de "raccommoder".

409 - Ter., Eu., 2, 2, 26 et Col., 8, 17, 12 .

410 - Cic., Att., 13, 2, 2 ; Hor., S., 1, 5, 46 .

411 - Plaute, Térence ; cf. Cic., de Or., 1, 46 .

412 - Suétone, Apulée.

413 - Inscr. Orell., I, p. 371 .

414 - Varr., R. R., 1, 2, 23 . C'est peut-être "l'art du potier" chez Lact., 1, 18, 31 .

415 - Vitruve, Lactance, Apulée.

416 - Pline, Tertullien.

417 - C'est sutrinum qui désigne ces productions dans Sen., Ep., 90, 23 .

418 - Tib., 1, 1, 80 .

419 - Cf. E. BENVENISTE, Noms d'agent... p. 41 et suiv.

420 - E. BENVENISTE, (loc. cit.) remarque la liaison fréquente des mots en -tura et de noms d'agents en -tor , comme quaestor et quaestura .

421 - Cf. J. MAROUZEAU, op. cit., p. 121 et suiv.

422 - Caelator est dans Cicéron .

423 - Cf. J. MAROUZEAU, loc. cit.

424 - Les trois premiers termes sont usuels , le dernier est chez Columelle.

425 - Cf. P. F., 321, 3 : dictum quod eo harena eruitur .

426 - Caton, Pline, Tite Live, Ovide.

427 - qui vaut 12 onces, - environ 333 grammes - , cf. Varr., L. L., V, 169 et Liu. A., 20 .

428 - Cf. Varr., L. L., V, 95 .

429 - Cf. Varr., L. L., V, 173 .

430 - cf. P. F. , 176 , 35 . Peu importe d'ailleurs ici l'étymologie sur laquelle on discute encore de nos jours.

431 - Cf. G. Gracch., ap. Gell., N. A., 11, 10, 6 . Plaute, passim.

432 - T. L., 38, 38 .

433 - Varr., ap. Plin., 33, 3, 15, par. 52 .

434 - Varron a étudié en L. L., V, 169 ces multiples et sous-multiples dans lesquels as figure comme second terme de composé.

435 - Cic., Nat., 2, 13 .

436 - Pline, Suétone, Quintilien.

437 - Cf. en particulier, Cic., Diu., 2, 19, 44 : placet Stoïcis, eos anhe--litus serrae cum se in nubem induerint eiusque tenuissimam quamque partem coeperint diuidere atque dirumpere, tum et fulgores et tonitrua exsistere : si autem nubium conflicta ardor expressus se emiserint, id esse fulmen.

438 - Sen., N. Q., 2, 57, 3 : fulgur quod tantum splendet, et fulmen quod incendit (...) Fulmen est fulgur intentum.

439 - Plin., 2, 54, 55, par. 142 : si in nube luctetur flatus aut uapor, tonitrua edi ; si erumpat ardens, fulmina ; si longiore tractu nitatur, fulgetra .

440 - Il se dit du temps, ce qui explique l'étymologie de P. F., 377, 8 : sudum, siccum quasi se udum, i. e. sine udo.

441 - Cic., Diu., 2, 87 .

442 - Cic., Diu., 1, 132 .

443 - qui ne se retrouve en latin que chez Auct. Her., 3, 22, 36 ; Hyg., Astr. 4, 14 et Plin., 2, 12, 3, par. 53 .

444 - Varr., R. R., 2, 1, 19 ; Celse et Pline.

445 - Il se trouve une fois au sens propre chez Cicéron . Au sens figuré, Cicéron l'emploie pour désigner les ornements excessifs du style.

446 - Fest., 220 : papillae capitula mammarum dictae quod papularum sint similes.

447 - On le trouve chez Juvénal, Sénèque, Lactance et dans la Vulgate.

448 - Petr., S., 45, 11.

449 - On le trouve dans cet emploi chez Lucil., ap. Non., p. 140, 14 , chez Cicéron et Quintilien.

450 - Isidore, (Or., 9, 5, 5) , attribue à ce mot un sens très précis : Crementum est enim semen masculi.

451 - Cic., Tu., 3, 4, 8 et id., ibid., 3, 5, 10 .

452 - Cic., Tu., 3, 2, 3 .

453 - Chez Tacite, ce sera un malaise physique, sens que la prose classi--que réserve à aegrotatio .

454 - Cic., Tu., 4, 13, 29 explique la différence entre aegrotatio, morbus et uitium .

455 - de même que chez Cicéron, Tite Live et Pline

456 - Eum.,120 ; Ai. Str., 18 ; M. m. sc.,325 ; Quinqu., 443 .

457 - Plin., N. H., 25, 5 - 7.

458 - Cels., proem., p. 3, 21 M .

459 - Cf. Cels., 5, 19, 20 ; 27, 1 ; Gal., 12, 686 .

460 - Cf. Cael. Aur., A. M., 1, 17, p. 64 .

461 - Cf. Gal., 8, 415 K ; Plin., N. H., 7, 175 ; Orig. c. Cels., 2, 70 .

462 - qu'il différencie par cette graphie de arcus

463 - Non., p. 425, 11.

464 - Cf. Seru., ad Verg., Aen., 7, 732 : scutum loreum quo utuntur Afri et Hispani .

465 - Cf. F. DELLA CORTE, Sat. Men. fragm., comment., p. 167 .

466 - P. F., 505, 6 .

467 - Il est chez Lucilius, César, Salluste, chez l'auteur de la guerre d'Espagne. Varron s'y intéresse en L. L., V, 115 .

468 - Virg., En., 11, 682 .

469 - Cf. Isid., Or., 18, 14 .

470 - César, Salluste, Cicéron, Tacite.

471 - On pourrait s'étonner de voir des questions d'étymologie traitées dans une oeuvre poétique. Cf. C. LABITTE, Etudes Littéraires, Paris, 1846; t. I, p. 71, à propos de Lucilius :"Il ne faut pas s'étonner de voir de pareilles questions traitées par un poète ; c'était un goût particulier aux Romains que cette mise en vers de règles et de préceptes, que ce tour du rythme donné à des détails techniques."
Cf. également, communication de J. COLLART à la société des Etudes Latines, "Ne dites pas, mais dites...", décembre 1972.

472 - Gell., N. A., 13, 1, 8 .

473 - Cic., Att., 1, 19, 9 ; Tac., A. 3, 65 .

474 - Man., 260 ; Nesc. q. u. s. u., 337 ; ibid., 339 ; Prom., 437 ; Serap., 453 ; Syn., 516 .

475 - E. BENVENISTE, R. Ph., XXIII, 1948, p. 120 .

476 - Varron, (L. L., VI, 54) le rattache à fari .

477 - Cf. Varr., L. L., VII, 6 .

478 - id., ibid., VII, 10 .

479 - Pour J. P. CEBE, op. cit., p. 24, mola ne désigne pas ici la "farine sacrée", mais simplement la "farine". Voir la discussion et les deux inter--prétations proposées, ad locum.

480 - comme on peut le voir d'après T. L., 22, 1, 15 .

481 - Cic., Ver., 4, 132 .

482 - qu'on ne trouve que dans Anth. Lat., Brum., I, p. 34 .

483 - Cf. Hyg., F., 283 .

484 - Sen., Ep., 76, 3, de même que dans Vop., Carin., 19 Chr.

485 - Cf. J. ANDRE, Emprunts et suffixes nominaux en latin, Paris, 1971.

486 - terme qui se retrouve en Gell., N. A., 9, 7, 3 .

487 - Sept., Jud., 9, 8 , (avec la correction νεύρα). Νεύρα dans ce même sens est dans Eschyle .

488 - En Cic., Or., 20, 67 et 51, 170, c'est εὐθμός qu'on lit.

489 - Accius, Ennius, Pacuvius.

490 - Sen., Q. N., 2, 56, 1.

491 - Vitr., 5, 4 ; Capell., 9, 935 .

492 - Ath., 14, 634 f et Ael., ap. Ar. Byz., Ep., 84, 8 .

493 - (Cicéron).

494 - Double sens dans caue canem , titre. Cette expression se retrouve en Eum., 147. Jeu de mots en Ταῦ Μεν 520 .

495 - Chez Aristote, on rencontre des facéties de ce genre sur _κυνικός_ .

496 - La plupart de ces noms se retrouvent dans les _Tusculanes_ de Cicé--ron. Il y a, en fait, entre ces deux hommes identité de culture. Varron, même s'il prône la sagesse des Anciens qui en savaient juste assez "pour l'usage domestique" (_Ταφ. Μεν._, 521) était un homme profondément cultivé. Il avait fait le voyage d'Athènes.

497 - Cf. Athen. 14, 206 D.

498 - L'avis de CICHORIUS, est le suivant (_Roemische Studien_, 1922, p. 214, Leipzig) : "Varro den Albucius selbst in Athen noch kennengelernt hatte".

499 - Cf. F. LEO, _Varro und die Satire_, Hermes, 1889, p. 67 à 84 .

500 - Il lui reproche d'avoir écrit "_sine ulla Musa_".

501 - Cf. F. DELLA CORTE, _op. cit._, p. 158 .

502 - Cf. BARDON, _La Littérature latine inconnue_, Paris, 1952, p. 52. On n'a gardé qu'un sénaire de ce Pompilius, c'est Varron qui le cite en _L. L._ VII, 93 : _Heu, qua me causa Fortuna infeste premis_ ?

503 - Cf. Suet., _de gr._, 26 .

504 - Voir J. COLLART, _Une victime de Varron, M. Seius Nicanor_ , Mélanges Ernout, Paris, 1940, p. 75 , et F. DELLA CORTE, _Marco Seio Nicanore, grammatico e poeta_, Riv. Fil., 1935, p. 240 ; id., _Otto Papiri litterari_ , Riv. Fil., 1936, p. 385 .

505 - Varr., _L. L._, VII, 2 ; cf. Nep., _Att._, 18, 5 et Plin., _Ep._, 3, 4, 2.

506 - Lucil., ap. Cic., _de or._, 3, 43, 171.

507 - Ce sens se trouve en Mart., 8, 29, 1 ; Suet., _Caes._, 51 et _Oth._, 3 al.

508 - qui ne se trouve que chez Varr., _L. L._, VII, 28 .

509 - Plu., _Cat. Ma._, 1 ; Aut. Mag., 89 .

510 - Euripide, Platon.

511 - dont le sens est ainsi défini par Festus (470, 14) : scholae dictae sunt non ab otio ac uacatione omni sed quod, ceteris rebus omissis, uacare liberalibus studiis pueri debent.

512 - Il apparaît chez Gell., N. A., 4, 1, 1 et Mart. Cap., 4, 327.

513 - Cf. Hésychius : ἔκκηος · κλίνη.

514 - Cet emprunt est attesté depuis Caton.

515 - Ce sens se retrouve dans l'emploi qu'en fait Celse, (8, 8, 1).

516 - Cic., Att., 15, 17, 2 ; puis Vitruve et Suétone.

517 - Cic., ad Quint. fr., 21.

518 - On a déjà parlé de la forme de ce mot dans la première partie.

519 - Cf. Plu., Quaest. com., 5, 2 et id., de aud. poet., 3.

520 - Virg. diu., 5/4 : "Ego, nunc, postulem, Agamemno, meum?" / tantis coturnis accipit Critonia / caliandrum.

521 - Cf. P. F., 181 b.

522 - Juvénal, Suétone, passim.

523 - Une fois dans Cicéron, (Fam., 7, 10) . Dans Hier., adu. Helu., 5 ; id., adu. Iou., 1, 36.

524 - Varron emploie pugilis , mais le terme courant est pugil ; cf. supra.

525 - En tant qu'adjectif, ce mot est dans Suet., Caes., 39 et Mart. Cap., 1, 88 .

526 - Chez Hygin, il s'applique aux travaux d'Hercule, comme dans les deux passages des Ménippées où il se trouve : Col. Herc., 7/ et Eum., 162.

527 - Cf. Cicéron, passim.

528 - Certains jeux étaient censés représenter des chasses , cf. Mel., 297.

529 - Varr., R. R., 3, 5, 14, par exemple.

530 - P. F., 375 explique : ueruta pila dicuntur quod ueluti uerua habeant praefixa .

531 - Varr., R. R., 1, 25, 6 ; cf. Columelle, passim.

532 - Cette forme se retrouve uniquement deux fois chez Martial. Horace et Pline ont attagen .

533 - Ennius, Ovide, Varron, Pline, Quintilien, etc...

534 - Varron en parle également en L. L., V, 7 .

535 - Str., 1, 5, 1, 29 .

536 - On retrouve ce nom dans Pline, Columelle, etc...

537 - Il a des correspondants en grec, vieux haut allemand, vieil irlandais...

538 - Vulg., Is., 14, 23 ; ibid., 14, 11 ; mais on se demande s'il n'y traduit pas un mot hébreu désignant un oiseau.

539 - comme chez l'auteur du Bellum Africanum .

540 - Cf. E. NORDEN, In Varronis Saturas Menippeas obseruationes selectae, N. Jahrb., 1893, p. 59 . Voir aussi J. P. CEBE, op. cit., p. 68 : "Varron a transposé de sa propre initiative le grec νυκτερίς (...) sachant ou imaginant ses lecteurs familiers avec le parallèle grec entre la chauve-souris et l'eunuque ou l'homosexuel."

541 - On y reviendra au chapitre suivant.

542 - Cf. J. ANDRE, Les noms d'oiseaux en latin, Paris, 1962 .

543 - Voir Varr., L. L., V, 79 ; id., R. R., 3, 3, 3 ; id., ibid., 3, 3, 11. L'origine de ce terme a déjà été examinée dans la partie consacrée à la phonétique.

544 - Cf. E. BENVENISTE, Vocabulaire des Institutions Indo-Européennes,

Paris, 1969, t. I, ch. II .

545 - à moins qu'il ne faille adopter la première hypothèse proposée par J. P. CEBE, (op. cit., p. 24) : lacte satur mola mactatus porcus , "le porc rassasié de lait (i. e. naissant) ou nourri de farine (i. e. adulte) " J. P. CEBE comprend les deux appositions comme en alternative.

546 - cf. Varr., R. R., 2, 1, 4 .

547 - Varr., R. R., 2, 5, 6, par exemple.

548 - Dans Plaute (ap. Priscian., 3, 42), c'est une femme de plaisir qui est ainsi appelée ; il n'y a pas d'autre attestation de ce mot.

549 - Varr., Pomp. et Cic., ap. Non., p. 105, 11 ; T. L., 31, 12, 7 .

550 - Pl., As., 7 ; cf. Lucilius, Novius et Pline. S'il vient de la ra-
-cine +tel-, ce mot a pour sens premier "en levant le pied".

551 - Le mot ne se trouve que chez Val. Max., 7, 3 et Apul., M., 7, p. 194.

552 - Ce mot se retrouve chez Col., 7, 9, 14 .

553 - Varr., R. R., 3, 10, 3 ; voir Columelle et Pline.

554 - Varr., R. R., 2, 4, 14 ; Plaute, Cicéron, Columelle, Ovide.

555 - C'est très clairement le cas en Pap. pap., 384 .

556 - Varr., R. R., 1, 13, 6 .

557 - Varr., R. R., 2, 5, 2 .

558 - Varr., R. R., 2, 7, 7 et Non., p. 69, 85 .

559 - Cf. Varr., R. R., 11, 1, 7 : oues be alare uocem efferentes dicunt e quo post balare extrita littera ut in multis.

560 - Cf. Varr., L. L., VII, 104 et Non., p. 79, 5 .

561 - Varron l'étudie en L. L., VII, 104, dans le passage qu'il consacre en tant que grammairien aux cris des animaux. En dehors de là, il est

attesté en Auct. Carm. Phil., 35 et Poet. ap. Anth. Lat., I, p. 603 , (ed. Burm.).

562 - P. F. 92, 21 .

563 - En dehors de ce passage des Ménippées cité par Nonius et de la glose de l'abrégé de Festus, le verbe n'est que dans le glossaire de Philoxène.

564 - Catul., 3, 10 ; Poet. ap Anth. Lat., 2, p. 294 .

565 - Tert., Moneog., 16 .

566 - Tert., adu. Valent., 15 .

567 - Col., 8, 5, 14 ; Auct. Carm. Phil., 30 . En grec, on relève ἰύγξ à propos d'un jeune oiseau (Ath., 4, 368), τιτιζω, toujours au sujet d'un oisillon (Ar., Au., 306) . Chacun n'apparaît qu'une seule fois. L'onomatopée pi paraît dans toutes les langues évoquer les cris des volatiles. Cf. dans les campagnes françaises, les cris destinés à appeler les poules pour la distribution du grain ; cf. pioupiou , "terme enfantin onomatopéïque pour désigner les poussins, (dit par dérision des jeunes soldats)" (G. BLOCH - W v. WARTBURG, Dictionnaire étymologique de la lan--gue française, Paris, 1960). La plupart de ces termes sont des créations spontanées, à la demande, d'où la quantité "d'hapax legomenon".

568 - J. COLLART, op. cit., p. 284 .

569 - Raison supplémentaire pour suivre la thèse de ceux qui comme BOLISANI, surtout, pensent que les Ménippées ont été composées durant toute la vie de Varron . C'est aussi l'avis de RICCOMAGNO, HIRZEL, DELLA CORTE et MOSCA , (quoiqu'avec une extension moindre).-Voir les titres des ouvrages qu'on vient d'évoquer dans la bibliographie générale. -

570 - Varr., R. R., 1, 44, 6 ; Caton et Columelle l'emploient aussi, ainsi que Pline.

571 - comme dans Varr., R. R., 3, 2, 4 ; Luc., 9, 428, et Pline, passim.

572 - Pline, passim ; Palladius et Seru., ad Verg., G., 2, 126.

573 - Plin., 13, 17, 32 ; Virg., G., 2, 84 ; id., Cul., 123.

574 - Cf. Plin., 16, 30, 121 ; id., 16, 44, 35.

575 - Varr., R. R., 1, 16, 5 ; Hor., C., 2, 9, 7 et Fest., 1, 1.

576 - Chez Solinus, Columelle, Pétrone avec ce dernier sens, chez Martial et Pétrone avec le premier.

577 - Ov., F., 1, 185 ; Pers., 6, 39.

578 - Plin., 12, 22, 103.

579 - Cf. Dig., 50, 16, 236 : glandis appellatione omnis fructus contine--tur ut Ianolenus ait.

580 - Plin., 15, 10, 35.

581 - chez Caton et Columelle.

582 - Varr., R. R., 1, 32, 2 .

583 - Virg., G., 1, 74 .

584 - Ceci conduit à le rapprocher de λεβίνθιοι · ἐρέβινθοι que rappor--te Hésychius, mais l'étymologie populaire, dont Varron se fait l'écho en L. L., VI, 766 et R. R., 1, 32, 2, le fait venir de lego .

585 - Cf. Cic., N. D., 2, 62, 156, par exemple.

586 - ici et en L. L., V, 103.

587 - dans Celse, Martial, Scrib. Comp. 93, Vulg., Prov., 27, 22.

588 - Plin., 18, 7, 74.

589 - Ne figure pas comme tel dans l'oeuvre de Cicéron, qui connaît cependant le mot comme en témoigne le calembour de Clu., 71.

590 - Edict. Diocl., 16 .

591 - En Eum., 163 , où l'auteur rapporte la parole d'Empedocle selon

laquelle l'homme est né de la terre, il y a sans doute une plaisanterie dans la comparaison "ut blitum", car en latin bliteus signifie "fade", et "sot" quand il s'applique aux humains.

592 - Ce terme est dans Pline, Palladius et Perse.

593 - parfois sous la forme eruilia (Varr., R. R., 1, 32, 2 ; Col., 2, 13, 3 et Ser. Samon., 585 .)

594 - Cf. Col., 11, 3, 63.

595 - et surtout chez Columelle, Pline et dans la Vulgate.

596 - Cicéron, Columelle et Pline.

597 - E. BOYANCÉ, "Les Endymions de Varron", REA, 1939 - 1941, p. 322, pense que cette formule dans laquelle l'action bienfaisante des démons vient "appuyer" une bonne résolution préexistante, fait allusion à l'ora-cle grec sur "les deux démons" . Cf. Lydus, de Mensibus , IV, 101, p. 14 Wuensch.

598 - Vitruve et Pline utilisent aussi torcular qui désigne le pressoir et le lieu où se trouve cet appareil.

599 - Cf. B. RIPOSATI, op. cit., p. 145 à 154 .

600 - Cf. Varr. ap. Non., p. 553, 27 : passum nominabant si in uindemia uuam diutius coctam legerent, eamque passi essent in sole aduri. Le terme est dans Plaute, Virgile, Juvénal, Columelle, Pline, Palladius, Celse....

601 - P. F., 131, 1 explique : genus potionis quae Graece dicitur [illegible] Hanc mulieres uocabant muriolam ; quidam murratum uinum ; quidam dici putant ex uuae genere murrinae nomine.

602 - Varr. ap. Non., p. 551, 18 : sapam appellabant quod de musto ad mediam partem decoxerant ; defretum (sic codd.) , si ex duabus partibus ad tertiam rederant deferuefaciendo.

603 - Plin., 11, 42, 97, par. 240 .

604 - Plin., 12, 7, 14, par. 29 .

605 - Plin., Ep., 8, 21, 6 .

606 - En note, p. 147, op. cit., F. DELLA CORTE précise :"musteos si puó intendere o come "forme di cacio" o come "salami", musteus caseus uol dire cacio fatto di recente, donde la glossa recentes, come il mosto é il vino giovane."

607 - Varr., R. R., 2, 11, 1.

608 - Plin., 28, 5, 8.

609 - Cf. Fest. 460, 22 : dicitur ea pars agri quae arata et consita est. cf. également Cat., Agr., 20.

610 - Varron l'explique en L. L., V, 106 : triticum quod tritum e spicis.

611 - Le passage à ce sens s'explique d'après M. NIEDERMANN, parce qu'on se servait primitivement comme litière de la balle de blé ou d'avoine, qu'on remplaça ensuite par de la paille ; cf. Varr., R. R., 1, 13, 4 : operta stramentis et palea et id. ibid., 3, 10, 1 : substernendum palea.

612 - Puis le mot a pris le sens de "baguette, pieu, etc..."

613 - Stramenticius signifie "de paille" , et on le trouve comme épithè-
-te de casae dans Auct. B. Hispan., 16, 2 et Petr., 63, 8 .

614 - Cf. Varr., L. L., V, 105 .

615 - Fest., 244, 6 : porcae appellantur rari sulci, qui ducuntur aquae deriuandae gratia dicti quod porcent, i. e. prohibent aquam frumentis nocere .

616 - CGL, V, 578, 37 : porca quod constat in arando quod defusum est lira. et P. F., 274, 19 : porca quae inter duos sulcos fiunt, ait Varro dici quod porrigant frumentum. Columelle (3, 1, 5) dit que ce terme désigne aussi une mesure agraire en Espagne.

617 - Varr., L. L., V, 39 ; id., R. R., 1, 29, 9 ; voir aussi Columelle.

618 - qui n'est qu'ici et dans Varr., L. L., V, 137 .

619 - Ce chapitre s'intéresse au vocabulaire dans la mesure où l'appari-
-tion de tel ou tel mot caractérise la langue de Varron. Volontairement,
on s'est abstenu d'étudier les "realia" auxquelles il était fait allusion,
ce qui aurait entrainé hors du sujet.

620 - Perse, St Jérôme, Lactance.

621 - Martial, Ausone. Il arrive aussi que dans la langue enfantine, ce
mot ait le sens de "sein", de même que mamma développe également un double
sens.

622 - comme les autres formes de ce type : acca, atta, etc...

623 - Suet., Cal., 13 . Chez Paul. Nol., Carm., 20, 179, il désigne
la pupille de l'oeil.

624 - Cf. Varr., L. L., VII, 29 , voir également Ausone.

625 - Par la suite, ce verbe a pris un sens obscène.

626 - On conçoit le genre d'effets que tire l'auteur de cet emploi de
vocables enfantins lorsqu'il s'adresse à des adultes. Il "rajeunit" iro-
-niquement à la fois ses interlocuteurs et celui dont il parle. C'est un
type d'effets dont ne se privent pas les chansonniers, par exemple. "Lors
de la revue, le "dada" de la Reine s'avança ..."

627 - [illegible] ,169 -bis- ; Flaxt. ,177 ; [illegible] , 185 et 189 ; Mel. ,
301 ; Sesc. ,485 .

628 - Columelle, Pline, Virgile, Ovide.

629 - Liv. Andr. ap. Non., p. 166, 29 ; Varr., ibid. ; Symm., Ep., 3, 13 .

630 - Et il est le plus souvent au passif.

631 - On a de cet emploi des attestations de Firm., 2, 12 ; Pall., 7, 4 ;
Tert., adu. Val., 15 ; Cod. Just., 3, 6, 3 ; etc...

632 - Caecil., Com., 89 ; Poet. d. Cic., Diu., 1, 66 ; Sen., Ep., 29, 71 .

633 - Cf. P. GUIRAUD, L'Argot, Paris, 1963 .

634 - Voir la même évolution de sens pour galata et testa . D'ailleurs chez Pomponius, calua et testatim sont rapprochés , (Atell., 179) : iam istam caluam colafio comminuissem testatim tibi . C'est une métaphore de l'argot de toutes les langues que celle qui assimile la tête à un récipient (cf. en français : cafetière, bouillote...)

635 - Donat (ad Ter., Ad. 950) rapproche ce mot de la racine de fruor : fruatur est alatur, quia frumen dicitur summa gula, per quam cribrum lingua dimittit in uentrem. Mais il se peut que cette étymologie soit une in--vention de grammairien, et que le mot soit plutôt à rapprocher de [illegible].

636 - Cf. Pl., Merc., 138 et Poe., 546 . Chez Celse et chez Pline, au singulier, ou au pluriel, ramex est le nom d'une sorte de hernie, de vari--cocèle.

637 - Varr., R. R., 1, 64 .

638 - Mart., S., 7, 4 .

639 - au pluriel, chez Arn., 2, 54 .

640 - Phèdre, Suétone, Arnobe, etc...

641 - Il apparaît dans la vieille prière que conserve Caton dans le de Agri--cultura

642 - Mais les Satires Ménippées emploient douze fois magnus.

643 - Varr., L. L., VII, 107 .

644 - Il n'y en a que deux exemples en dehors d'ici : Pompon., Com., 179 et Apul., M., 3, 1 .

645 - Cf le français "chouette" par exemple.

646 - Lucilius, Horace, Pline.

647 - Il est vrai que le composé respuo est dans Cicéron.

648 - Petr., S., 25, 1 ; Dig., 1, 18, 21 ; Vulg., Sir., 20, 2.

649 - Cf. Mart., 1, 41, 20 .

650 - Cf. scolie ad Pers., Prol., 1 : "caballino" autem dicit non "equino" quod satirae humiliora conueniunt.

651 - défini par Varron en R. R., 2, 7, 15 .

652 - Voir L. COCCO, Latino cantherius "cavallo castrato" e la nuova base mediterranea Kanth- "curva, rotondité" , St. Etr., 1942, p. 387 . L'auteur y voit d'abord une idée de courbure sous le bât, puis le nom de l'animal ainsi chargé présentant cette courbure, et comme c'étaient les chevaux châtrés qui servaient surtout de bêtes de somme, cantherius aurait fini par désigner cette sorte de cheval. Les noms d'autres animaux de somme, par exemple en grec, comportent cette base.

653 - Plaute, passim ; Térence ; Prudence .

654 - Afran., Com. 109 .

655 - Chez Aristophane, souvent, κρέας signifie "personne", cf. par exemple : ὦ δεξιώτατον κρέας (Eq., 421)

656 - Sous la forme nugax , ce mot se trouve dans Caecil., ap. Cic. Fam., 8, 15, 1 ; Petr., S., 52 ; Ambros., Ep. 58, 6 .

657 - Horace, (S., 2, 7, 96), en fait le nom propre d'un gladiateur. Pline cite une rivière de ce nom en Ligurie, (mais le rapport ne se laisse pas voir clairement).

658 - P. F., 359, 8 .

659 - Cf. Non., 8, 11 : tricae sunt impedimenta et implicationes dictae quasi tricae (τρίχες ?) quod pullos gallinaceos inuoluant et impe-diant capilli pedibus implicati.

660 - Cf. Plin., 3, 104 .

661 - qui se trouve également dans Aus., Epigr., 126 .

662 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 150 et suiv. Voir aussi P. GUIRAUD, Le Français populaire, Paris, 1965, p. 80 : "Un des traits les plus caracté--ristiques de la langue populaire est l'emploi généralisé de suffixes et de préfixes diminutifs, augmentatifs, itératifs, fréquentatifs ; formes intensives liées dans la plupart des cas à des valeurs affectives."

663 - Qui est d'ailleurs poétique et n'apparaît en prose qu'à l'époque post-augustéenne.

664 - Malaxare, lui-même, est assez rare. On le trouve dans Laber. ap. Gell., N. A., 16, 7, 7, dans Pline, Sénèque, etc...

665 - Coerceo, cognosco, colligo, colloco, comburo, comedo, commentor, committo, compono, commoueo, commurmuror, commuto, compleo, comprimo, con--cedo, concludo, concurro, conduco, conficio, confirmo, confluo, conicio, conligo, conscendo, conscindo, consequor, consolo, consto, consumo, consur--go, contendo, contineo, conuenio, conuoco, conquadro, confabulor, conco--quo, concurso ;.

666 - Derepente se trouve avant l'époque classique (Ennius, Afranius, Plaute, etc...) et après cette période (Suétone, Tacite), preuve qu'il menait une existence en quelque sorte souterraine dans la langue populaire.

667 - Ce verbe se retrouve dans Phèdre, Apulée, etc...

668 - P. F., 75, 7 .

669 - Sur cette notion et la cérémonie annuelle qui s'y rattachait, cf. B. RIPOSATI, op. cit., p. 175 suiv.

670 - comme "tartuffiée" de Molière.

671 - Caton ; Varr., R. R., passim ; Pline.

672 - Ennius, Caton, Ovide, Perse, Sénèque, Columelle.

673 - Plaute , Varron (R. R., passim) , puis Suétone, Ausone.

674 - Varr., L. L., VII, 68 ; Plaute, Pline, Tertullien.

675 - Arn., 6, p. 200 .

676 - Arn., 6, p. 14 .

677 - comme en témoigne par exemple la confusion en roman entre directus et derectus.

678 - Dans cette seconde catégorie, il y a encore immanis, imperitus, im--pietas, improuiso, impuber, impudicitia, incommodum, inconditus, inconstans, inconstantia, iners, infamia, infandus, infelix, infidus, inglorius, in--uictus, innocens, innumerabilis, insania, insanitas, insanus, inscius, instabilis, integer, intortus, etc...

679 - Les codd. donnent ignoscite dans la glose de Nonius et cognoscite dans le texte de Varron, si bien que cela interdit de penser que i dans ignoscite a été entraîné par mi , et que la forme à rétablir est agnoscite par exemple.

680 - On trouve également : immitto, implico, impono, impressus, imbuo, incero, incipio, incolo, indico, ineo, infector, inscribo, instinguo, inuenio, inuoco, inuoluo, irrigo, irrumpo , etc...

681 - qui est comme reluire en face de luire, en français. Cf. P. GUIRAUD, Le Français Populaire , p. 82 :" Le préfixe re- est un itératif (...) Nous avons se réjouir, ramasser, raccourcir, raffiner, (...) dans lesquels le préfixe n'exprime pas l'idée de recommencement, d'un retour, mais d'une action continue (...) Cet élargissement est très fréquent dans la langue populaire, où on trouve des formes telles que rentrer, se rapprocher, réchapper..."

682 - Cic., Arat., fr. IX: stella relucet ; cf. id., N. D., 2, (42) 107 .

683 - Préfixé par re-, on peut citer également recido, recipio, reddo, reduco, refero, relinquo, regredior, renuntio, reprehendo, respicio, respondeo, retineo, reuello, reuereor, reuoco, etc...

684 - Cf. J. MAROUZEAU , op. cit., p. 133 .

685 - Plaute, Vitruve, etc...

686 - Treb.; Amm.; Vulg.; Suet. ; Auct. Aetn.

687 - percello, percrepo, perduco, pereo, perfectus, perfero, perfundo, pergo, permaneo, permisceo, permitto, permulceo, perspicio, pertineo, peruenio.

688 - Prisc., Perieg., 431.

689 - X. MIGNOT, op. cit., p. 319.

690 - Catul., 25, 11.

691 - Sen. Ep., 115, 5.

692 - Pline, Sénèque, Valère Maxime, Pétrone, Digeste, Vulgate, Prudence.

693 - X. MIGNOT, (op. cit., p. 367), remarque l'étendue peu commune de cette formation dans toute la littérature latine.

694 - Ce verbe se retrouve dans Poet., in Anth. Lat., 1, p. 34 Burn.

695 - par exemple; Cic., Par., 5, (unique, d'ailleurs chez lui). C'est un dérivé de lucubrum défini dans Isid., Or., 20, 10, 8 : lucubrum uocatur quod luceat in umbra. Est enim modicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari.

696 - Apul., M., 3, 22.

697 - Non., p. 59, 18 : impancrare est inuadere, uerbum a graeco tractum quasi πᾶν κράτος consumere.

698 - Sur ces verbes, voir X. MIGNOT, op. cit., p. 322 à 326.

699 - Le suffixe -oyer a été productif, par lui-même, en français, (cf. poudroyer, qui apparaît au XVI s.)

700 - X. MIGNOT, (op. cit., p. 329) fait remarquer que les dénominatifs en -tare sont concentrés aux deux extrémités de la tradition. "Quand un procédé n'est aussi bien représenté qu'aux extrémités de la latinité, on est porté à croire qu'il appartient à un secteur perdurable de la langue, et que son rejet momentané par les écrivains traduit seulement un parti pris d'origine esthétique. L'adjonction du morphème -itare serait au

au nombre de ces procédés dévalués au goût des puristes par l'abus qu'en ont fait les milieux sans culture ou simplement la langue de la conversa-tion. Il semble donc bien qu'ici encore on ait affaire à un morphème expressif auquel répugnent la prose et la poésie classique."

701 - Le simple horior est dans Ennius.

702 - Il faut noter l'absence d'apophonie destinée à laisser reconnaître le simple dans le composé.

703 - Voir Lucilius, Plaute, Properce, Lucain, Pline, etc...

704 - Cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u.

705 - dont Nonius (131, 17) dit : lutaui pro lui.

706 - Cf. P. F., 517, 4 : uentabam dicebant antiqui, unde praepositione adiecta fit adnentabam.

707 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 116 .

708 - avec un -a- analogique de togatus, par exemple, puisque pes n'est pas un thème en -a-

709 - Suet., Oth., 12 .

710 - F. BUCHELER, (Über Varros Satiren, Rh. Mus., 1865, p. 441), rappro-che pour la formation far, farrago, farracius , et pense que l'expression uir uiracius peut évoquer malicieusement gallus gallinacius.

711 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 117 .

712 - On a supposé plus haut l'existence dans la langue courante de scaturigo, (puisqu'il est dans la correspondance de Cicéron), en face de scaturio . Pour les substantifs en -igo répondant à des thèmes verbaux en -i- , on peut citer le très courant origo en face de orior.

713 - Non à l'époque classique, mais chez Palladius et Saint Jérôme.

714 - L'un chez Cicéron, (Or., 16), l'autre dans Pac., ap. Non., p. 182, 2.

715 - du moins si l'on en juge par les substantifs en -esse de l'ancien français : mollitia, "mollesse", pigritia, "paresse", laetitia, "liesse" . Rudeté est à peine attesté, mais rudesse est courant. Il est vrai que certains de ces mots en -esse sont dés dérivés français.

716 - C'est la forme des codd., mais elle a été souvent corrigée.

717 - Cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u.

718 - Nomin. saties (Juvenc., 1, 637), accus. ad satiem (id., 3, 216), ablat. satie (Plin., 8, 209).

719 - Avec le même renforcement en finale par -s "mobile" (qui peut être en fait une particule postposée de la famille du démonstratif +so- , comme -i "épidéictique" est de la famille de +yo-) que dans χωρί ; χωρίς ou sine, en face du mégarien ἄνις .

720 - Sat est peut-être une forme de neutre sans -i ; cf. en grec αἰϝές et +αἰϝεσι donnant αἰεί , s'il est ancien. Si sat est de date latine, cette forme vient de +sati avec chute de i bref en finale. (On en vient à penser , que toutes ces finales de neutres en -i, en -s, en -m (ou -n), en -d ,(pour les pronoms), pourraient n'être que des particules démonstratives figées, destinées en certaines circonstances à renforcer le thème absolument nu. Mais ceci entraînerait hors du sujet...)

721 - Ces abstraits en -tas, -tatis n'étant que des formes renforcées par un suffixe dental des abstraits en -ta , (cf. P. MONTEIL, op. cit., p. 179 .)
Quant à la déclinaison qu'on indique parfois, satias, -atis , elle est, si elle existe, refaite sur satietas, -atis ; mais en fait, rien ne prouve cette existence , car ce mot "is commonly used only in nom. sing., the other cases being taken from satietas" (cf. LEWIS - SHORT, op. cit., s. u.)

722 - Cf. par exemple, Pl., Truc., 928 : nihil φλυαρεῖν satius est miles., (où le texte, il est vrai, n'est pas assuré).

722'- Lucil. , Sat., 5, 41 .

723 - Pl., As., 391.

724 - Lucil., Sat., fr. 183 .

725 - Cf. Suet., Vesp., passim.

726 - Pl., Ru., 2, 2, 11.

727 - Dig., 48, 19 .

728 - Du moins, lorsque fullo désigne le "foulon".

729 - Stat., S., 4, 6, 21 .

730 - bien que ce soit un surnom d'homme dans Vot. Aur., 50, 4 , il y a toutes les chances pour qu'on ait affaire ici à une création fantaisiste mi-grecque, mi-latine, de l'auteur.

731 - Longurius , au sens propre de "bâton long, perche" , est dans Varr., R. R., 2, 7, 10 ; id., ibid., 1, 14, 2 et chez César.

732 - Cf. A. HAURY, L'ironie et l'humour chez Cicéron, Paris, 1955, p. 67: "L'esprit passe aisément de la quantité à la qualité. Souvent le diminu--tif exprime avec la petitesse, la tendresse ou le mépris."

733 - Il n'y a sûrement pas d'ironie en Nesc. q. u. s. u., 336 ni en Ταφ. Μεν., 521 et 523.

734 - Plaute, Cicéron, Horace.

735 - Cf. Aristophane, (Ra., 191) : νεναυμάχηκε τὴν περὶ τῶν κρεῶν et d'autres tournures de ce genre chez les comiques.

736 - Arn., 2, 76 , "qui copie sans doute Varron" dit J. P. CEBE, op. cit. p. 131 . Corpusculum est parfois employé en latin de la manière qu'on vient de dire, en particulier par les Stoïciens ; cf. Sen., N. Q., VI, 32, 8 : ego de uno corpusculo timeam ?

737 - En roman, il a pris le sens de "couteau", culter s'étant spécialisé dans celui de "coutre".

738 - Cf. ERNOUT - MEILLET, op. cit., s. u.

739 - si l'on en croit, du moins, l'explication donnée par M. NIEDERMANN, (Phon. Lat., p. 126).

740 - Cf. P. F., 21, 30 : aulas antiqui dicebant quas nos dicimus ollas quia nullam litteram geminabant.

741 - Apul., M., 8, 917 .

742 - Il se trouve aussi en poésie au sens de "mamelle, sein".

743 - Chez Plaute c'est un terme de tendresse.

744 - En dehors d'ici, puellus est chez Lucilius, Ennius et Plaute.

745 - Comme on le voit, il y a plusieurs exemples de double dérivation en +-lo- ; ils peuvent avoir deux valeurs différentes . Quand le premier dérivé avait perdu en latin toute couleur affective, le second était un diminutif ordinaire (en particulier, lorsque le simple n'existait plus). Quand ces conditions n'étaient pas remplies, au contraire, l'emploi d'une double dérivation en +-lo- par un auteur pouvait donner un effet de surcharge et d'insistance.

746 - Cf. Térence, Catulle, St Jérôme.

747 - Pl., Ru., 576 .

748 - Pl., Pers., 244 .

749 - Voir Seru., ad Verg., G., 1, 166 .

750 - Pall., 5, 8, 2 .

751 - Varr., L. L., V, 114 : cinctus et cingillum ... alterum uiris, alterum mulieribus attributum.

752 - P. F., 55, 13 : cingillo noua nupta praecingebatur, quod uir in lecto soluebat, factum ex lana ouis.

753 - alors que noua nupta , dont est dérivé noua nuptula en Ag., 10,

une expression consacrée ; (l'allitération ne doit pas y être étrangère).

754 - Satullus, qui a un sens plus expressif que véritablement diminutif, est aussi un hapax de Varron, (R. R., 2, 2, 15) ; son existence dans la langue parlée est attestée par soûl en français . Soûler est soit un dérivé français de soûl , soit un terme provenant de satullare (c'est l'avis de BLOCH - WARTBURG, op. cit., s. u. soûl) ; dans cette dernière hypothèse, satullare devait exister dans les parlers courants.

755 - Apic., 5, 2 .

756 - Col., 12, 52, 3 .

757 - On rencontre aussi Gaipor et Naepor ; l'origine de ces composés peut être étrusque.

758 - J. P. CEBE, (La Caricature et la Parodie ..., p. 287) y voit une "Odyssée travestie" et trouve là un exemple de parodie littéraire.

759 - Cf. sesquipes , par exemple.

760 - Porphyre

761 - Cf. J. GRANAROLO, (D'Ennius à Catulle, recherches sur les antécédents Romains de la poésie nouvelle , Paris, 1971, p. 180) : "Varron goûtait un plaisir d'helléniste attiré de bonne heure par l'asianisme, mais aussi de styliste épris de recherches harmoniques, à forger des titres tels que Oedipothyestes, Pseudaeneas, Sesculixes, comme Laevius rythmant une Protesilaudamia ,Sirenocirca."

762 - indiquant une participation virtuelle

763 - Accius, Tr., 570

764 - Cat. Cod. Astr., 2, 178 .

765 - Même opinion chez Fest., p. 325 : sapientem enim significat cum ait Varro : uidemur nobis saperdae cum simus Graeci .

766 - Apollod., ap. Ath., 13, 191 e .

767 - Il est donc naturel ici de placer une virgule après saperdae, bien que les codd. ne donnent rien de semblable.

768 -Mart., 12, 57, 11.

769 - Petr., S., 23, 5 .

770 - Aus., Ep., 71, 7 .

771 - Il y a aussi factus sum uespertilio (Ag.,13), sumpti facere (Bim.,52), quid facerent homines (End.,105), me faceret certiorem (ibid.), athletae facti erant (Eum.,162), sese meliorem facit (Εὖρ. Ἡρακλ. 269), strabones sunt facti (Flaxt.,177), aerarios facere (Ἱππ. 197), sutrinas facere (Herc. Socr.,212), homines sunt facti sacri (Lex M.,248), iuuencum labos mollem facit (Man.,248), optare quid uellet se facturum (Marcip.,282), aceruos facit (Myst.,333), strabam facit (Oct.,345), mali nihil fecerunt (Ὄν. λυρ. 363), fecerunt mansuem (Ὄν. λυρ. 365), facere panem (περὶ ἀδ. 405), bonus esses factus (ibid.), uallem feci (Prom.,432), quaesti nihil fecerit (Prom.,438), esse factum ericium (Sex.,496), quid te facere oportet (Syn.,519), cellas uinarias facere (Ταφ. Μεν. 533), fa--cere lacunam (Ταφ. Μεν. 534), facere calceos elixos (ibid.), περὶ χορτ. uaria facies maeandrata (Ταφ. Μεν. 537).

772 - Voir aussi : tunicam demissam habere (Mel.,303), exitium ac τέλος habere proprium (περὶ ἀδ. 403), quam sympathiam lumbi ad oculos haberent (περὶ ἀδ. 410), sat habere (Prom.,431), oculos habere (Prom.,433), comitia habere (Sex.,501), cryptas domi habere (Ταφ. Μεν. 539).

773 - Cf. le français "sur un tapis bien moelleux" , avec la même valeur impressive.

774 - J. MAROUZEAU, op. cit., p. 189.

775 - Enn., ap. Cic., Ac., 2, 16, 51 : uisus Homerus adesse poeta . Ces formes à sémantisme plein deviendront, elles aussi après usage, de simples outils grammaticaux, dévalués.

776 - Ainsi Ταφ. Μεν. 526 renvoie à Pl., Pers., 522 ou id., Cist. 63 .

777 - Varr., L. L., VII, 69 . Dans les Ménippées, grallator est en M. m. sc., 324 .

778 - Pl., Poe., 530 .

779 - Pl., Ru., 310 .

780 - Pl., ap. P. F., 62 M.

781 - Ces formules sont très souvent en asyndète selon l'ancienne syntaxe, aussi, on y a fait déjà allusion, dans la troisième partie.

782 - P. F., 23, 10,(= 24, 1) , attribue cette expression aux "antiqui".

783 - Mot à mot :"montrer la nuque".

784 - avec la variante annonam ailleurs.

785 - "Venir devant le pied", métaphore pour "venir à l'esprit" . Voir Cic., N. D., 1, 23, 65 ; Afran., Com. fr., 41 Rib. ; et elliptique chez Cic., Fam., 9, 26, 2 .

786 - qui rappelle Pl., Men., 138 et Poe., 540 et l'expression ilia rumpere de Catul., 11, 20 .

787 - Cic., Att., 6, 1, 5 .

788 - Gell., N. A., 13, 30, 3 : prandium autem abstemium in quo nihil uini potatur, caninum dicitur, quoniam canis uino caret.

789 - Diog., fr. 41 Mullach.

790 - (Vinum) nouum refrigerare, uetus calefacere, medium esse prandium caninum.

791 - F. DELLA CORTE, op. cit., p. 168 .

792 - Cf. Ch. LABITTE, Etudes Littéraires, Paris, 1846, tome 1.

793 - Plaute, Pline.

794 - Il est vrai qu'elle a pu être déformée comme "parler français

comme une vache espagnole".

795 - Plin., 30, 11, 100.

796 - Cf. CIL, 4, 4118 .

797 - Varr., R. R., 3, 6, 1.

798 - Cf. Cic., Fam., 7, 24, 2 .

799 - Fest., 428 : Sardi uenales alius alio nequior : ex hoc natum prouer-
-bium uidetur quod ludis Capitolinis qui fiunt a uicinis praetextatis auctio Vei fieri solet in qua nouissimus idemque deterrimus producitur a praecone senex cum toga praetexta bullaque aurea ; quo cultu reges soliti sunt Etruscorum qui Sardi appellantur, quia Etrusca gens orta est Sardibus ex Lydia .

800 - dont Nonius (206, 27) dit que c'est un vieux proverbe.

801 - L. RICCOMAGNO (op. cit., p. 122) explique que cela fait allusion à l'aide réciproque de l'âme et du corps, chez l'homme, et il en rapproche Aug., de ciu. d., XIX .

802 - qui se retrouve en Test., 547, où il fait l'objet de la glose de Nonius.

803 - Selon Cichorius , (op. cit.), Varron aurait été à Athènes de 84 à 82, environ.

804 - J. P. CEBE (La Caricature et la Parodie ..., p. 61) insiste sur "la manie qu'ont les Romains du bel air de panacher le latin et le grec". Il n'est pas rare dans Plaute que les "personnages , spécialement les escla-
-ves, ce qui forme une amusante disparate, lâchent soudain, en grec, des jurons, des serments, des propositions entières".

805 - Ces passages doivent alors être transcrits en alphabet grec. Mais un problème, déjà envisagé, se pose à nouveau ici : sur quel critère se fonder pour affirmer "tel mot est écrit en grec, tel mot en latin" ? Les codd. n'ont qu'une tradition flottante. Il est sûr, lorsqu'on lit ethesin

en Parm., 490, même si c'est en alphabet latin, qu'il s'agit d'une forme grecque voulue comme telle par Varron.

806 - Sur cette question, voir les articles mentionnés dans la bibliographie générale.

807 - L. HAVET (Observations critiques sur les Ménippées de Varron, R. Ph., VI, 1882, p. 52) pense que ces sous-titres furent ajoutés après coup quand les cent cinquante livres eurent été publiés en recueils partiels. Pour lui, ce serait Varron lui-même, vieux et revoyant son oeuvre, qui les aurait ajoutés. A. RIESE (édition citée dans la bibliographie) pense plutôt à un grammairien impérial.

808 - Zen. Stoic., 1, 47, 48. Cf. Cic., Fin., 3, 16, 53 ; Epict. ; Sup. Phld ; etc...

809 - qui est chez Hérodote, Sophocle, Euripide, Platon, etc...

810 - Voir F. DELLA CORTE, Marco Seio Nicanore, grammatico e poeta , Riv. Fil., 1935, p. 240 et id., Otto papiri letterari editi e inediti del Museo Berlinese , Riv. Fil., 1936, p. 385 . Voir aussi J. COLLART, Une victime de Varron, M. Seius Nicanor , in Mel. ERNOUT, Paris, 1940, p. 75 .

811 - Mais c'est une conjecture , ce qui lui enlève presque toute valeur démonstrative ici.

812 - Ce dernier mot est chez Aristote, Demetrios, etc...

813 - Démosth., 18, 280 ; on le trouve aussi chez Thphr. ; Phld.; Sor.; Arit.

814 - C'est une expression usuelle.

815 - On remarque souvent que les passages comportant des termes en grec présentent d'autres hellénismes.

816 - Cal., 15, 441 ; cf. Gell., N. A., 14, 1, 1.

817 - Aristote, Galien, Porphyre.

818 - comme dans Hpt., Acut., 52 (cf. Arist., fr. 307), Mnesith., ap. Ath.,

1, 31 d ; Nic., Al., 44.

819 - Pemma se trouve en Περικλ., 418 et Σικιαμ, 512 pour désigner semble-t-il un gâteau d'une espèce particulière, puisqu'il est opposé à lucuns ; faut-il y voir alors un mot plus ou moins latinisé ? Ou faut-il attribuer la graphie en latin à une erreur des codd. dans ces deux passages ?

820 - qui est dans Pb., Am., Luc., Ptol. .

821 - Aucun auteur grec n'a utilisé ce mot.

822 - Cf. Aeschin., 1, 75 : ξεῖνα δειπνεῖν ἀσύμβολον ; Men., Sam., 258 : τρέφειν τινὰ ἀσ. ; etc...

823 - Cf. Eup., 286, etc...

824 - Aristophane, passim ; voir par exemple Pax, 698 .

825 - Il est accolé à πρόσωπα en IG., 14, 2040, 7 "à la peau fine", et à μύρον chez Diosc., 1, 58, où il signifie "qui sent bon", comme ici.

826 - Cet adjectif est dans X. , Cyr., 8, 3, 13 ; LXX, Nu., 4, 2 ; Plu., 2, 180 c.

827 - Thphr., H. P., 64, 2 a ἀσφαραγία ; ἀσπάραγος est chez Hésychius sans attribution, me signale M. P. BURGUIERE.

828 - On le trouve au sens de 'aimant la contemplation' chez Arr. ; Epict. ; Ptol. ; etc... et avec d'autres sens chez Alex. ; Arist. ; et Plu. . (Les abréviations utilisées sont celles de LIDDELL - SCOTT, A Greek-English Lexicon, Oxford, 1968)

829 - Cic., Fam., 7, 16, 1 .

830 - Cels., proem., p. 3, 21 M.

831 - Cels., 5, 19, 20 ; id., 5, 27, 1 ; Gal., 12, 686 .

832 - Κρέας au sens de "morceau de viande" existe en grec.

833 - Cf. Plu., Cae., 69 : ὁ σὸς δαίμων κακός "ton mauvais génie".

834 - comme chez les étudiants au Moyen-Age.

835 - L'accusatif ἦρα associé au verbe φέρω est surtout em- -ployé dans l'Iliade et l'Odyssée ; voir par exemple : μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων

836 - Cf. Od., 24, 73 : etc...

837 - cf. Call., Ep., 47 ; Phoe., 3, 3 . Ce thème est très souvent dévelop- -pé, en grec comme en latin .

838 - Cf. par exemple , Od., 19, 62 : δέπα ἔνθεν ἔπινον .

839 - Pi., fr., 216 .

840 - Cf. Aristote, Rh., 1389 D 4.

841 - L'expression est dans Aristote, Rh., 1401 A 21 ; Thphr., Char., 30, 9 ; Men., Epit., 67 ; etc...

842 - Cf. Plutarque, par exemple.

843 - Cf. Diogenian., 6, 74 .

844 - Il apparaît d'autres proverbes grecs dans les Ménippées, on y revien- -dra à propos de l'étude des titres.

845 - Elle se trouve chez Ménandre 527 (cf. id., Mis. , 18) . Elle est explicitée en Apostol., 12, 91 a : ὄνος λύρας ἤκουε καὶ σάλπιγγος ὗς

846 - Hier., ad Marcell., 27, 1.

847 - La fortune de ce proverbe au Moyen-Age n'est pas due à Varron, mais à Phèdre.

848 - Poll., 9, 106, 12 .

849 - Non pas dans les fragments 380 et 547, mais dans le titre Ὄνος λύρας , le rapprochement du nom d'un animal et du nom d'un

instrument de musique peut avoir des résonances orphiques. C'est dans le fragment 365 de cette satire qu'il est fait allusion au lion de l'Ida rendu "mansues" par le son des tambourins.
Partout ailleurs, l'expression grecque a un sens péjoratif et désigne un béotien.

850 - Chez Luc., D. Mort., 10, 10 ; Gal., 18, 1, 254.

851 - Cic., Att., 12, 9 .

852 - Hier., ap. Prisc., contra Rufin., 160 .

853 - Cf, par exemple Theopomp., Com. 69, ou Cratin., 24 : ἀληθὴς ὁ λόγος ὡς δὶς παῖς γέρων . Cette idée se retrouve très fréquem-ment aussi bien chez les auteurs grecs que chez les Latins.

854 - Com. Adesp., 672 .

855 - Sopat., 14 ; Clearch., 53 .

856 - Cic., Att., 1, 19, 2 .

857 - Cf. Arist., M. M., 213 ^{3}, 13 .

858 - Cf. le fragment 20 de cette satire, rapporté par Macrobe (Sat., 3, 12, 6) : (Varro) cum de Inuicto Hercule loqueretur, eundem esse ac Martem probauit. Voir également Seru., ad Verg., Ae., 8, 285 .

859 - Cette absence d'attestation a paru bizarre pour un proverbe à J. P. CEBE (op. cit., p. 97 et suiv.) et l'a conduit à rejeter cette conjecture. On peut supposer toutefois que cet "oubli" dans les textes est dû au hasard.

860 - Cf. également Laert., II, 75 et Sen., Ep., 119, 12 et le vers (Orion in RITSCHL, op. I, 572, 103) montrant que c'est une expression populaire : Τύχην ἴσχεις, ἄνθρωπε, μὴ μάτην τρέχε, εἰ δὲ μὴ ἴσχεις, κάθευδε, μὴ κενῶς πόνει .

861 - Cic., Tu., 5, 9, 1.

862 - Cf. Cic., Tu., 1, 5, 4 .

863 - Ev., Matt., 17, 17 ; Ev., Jo., 10, 24 .

864 - Sen., de Tr. An., 2, 15 : fastidio esse illis cepit uita et ipse mundus et subit illud rabidarum deliciarum "quousque eadem?" Cf. la même locution quousque eadem ? en Sen., Ep., 24, 26 .

865 - Diog., Oen., 35.

866 - Cette satire aurait alors un second sens mystique, mais il en reste trop peu pour qu'on puisse s'en convaincre.

867 - Cic., Fam., 11, 14, 1.

868 - Cf. également Plu., 2, 51, 4 d ; Eust., 663, 16 .

869 - Pi., fr. 100 ; Coluth., 14 et Hdte, 9, 81 .

870 - Paus., 6, 18, 5 ; Luc., Pseud., 29 .

871 - Cf. B. C., 2, 9 . Mais pour des raisons chronologiques, J. P. CEBE (op. cit., p. XVIII introd.) refuse de compter Ἱερὸς Λόγος parmi les Satires Ménippées.

872 - Hor., S., 2, 4, 1.

873 - Ce terme grec est dans Ep., Ti., 6, 4 et Porph. ap. Eus., P. E., 14, 10.

874 - Pl., Euth., 271 c.

875 - Cf. Athen., 8, 336 A . Voir à ce sujet la discussion in P. LENKEIT, Varros Menippea Gerontodidascalos , diss. Köln, 1966, p. 87 à 90.

876 - Gloss., cf. Cat. Cod. Astr., 8 (3) 99 : ἐκδημητικὸς · ἔξοδος διεκτικῶν .

877 - P. Mag., Par., 1, 2614 .

878 - Ce n'est pas sans rappeler Accii Didascalica ; cf. Gell., N. A., 3, 11, 4 .

879 - SEG, 6, 802, 36 .

880 - Vit. Aesop., (9) 49 .

881 - Cyran. 64 . On trouve aussi κυνοδουρίς A B., 452 ; cf. Ar., fr., 800 ; κυνοτάφος P. Hib., II 213, 9 (IIIs.a); etc...

882 - Cf. A B., 309 ; Τριοδίτας· τοὺς ἐν τῇ τριόδῳ διαλοι-δορουμένους

883 - Plutarque ; Doroth. in Cat. Cod. Astr.

884 - chez Z. H., 12, 153 .

885 - Sur les liens de Varron avec le pythagorisme, cf. L. RICCOMAGNO, op. cit., p. 138 . Voir Plin., 35, 46 , sur les dispositions de Varron relatives à son enterrement selon le rite pythagoricien.
Il y avait chez lui également des tendances orphiques ; cf. E. NORDEN, P. Vergilius Maro, Buch VI, Berlin, 1927 . Cet auteur pense que Varron a emprunté à Posidonius les idées mystiques qu'on peut également retrou-ver dans le songe de Scipion du livre VI du de Republica de Cicéron.

886 - Anatol., ap. Theol. As., 37 .

887 - Priap., 58, 9 : at, o Trifalle, saepe floribus nouis tuas sine arte deligauimus comas.

888 - Sophr., 40 ; Aristoph., Cav., 984 lyr. ; id., Av., 78 .

889 - M. PUELMA PIWONKA, Lucilius und Kallimachos, Zur Geschichte einer Gattung der hellenisch-römischen Poesie, Francfort, 1949 , p. 175, pense que ces bigarrures d'élocution "sont le dernier développement du style somptueusement fleuri qui était la marque de cette forme d'éloquence de la philosophie populaire." D'ailleurs, Bion de Borysthène, l'initiateur de cette prédication diatribique, avait un style orné de tous les artifi-ces de la rhétorique , que l'on comparait au costume porté par les cour-tisanes bigarré de fleurs multicolores , (cf. OLTRAMARE, Les Origines de la diatribe romaine, Lausanne, 1926). Cicéron dit de Varron , (Att., 12,

6, 1) : Habes Hegesiae genus quod Varro laudat . Hégésias de Magnésie était un rhéteur proche de Gorgias, en qui l'on voyait l'initiateur du style asianique.

890 - Il reste trop peu de choses de celui qui l'a précédé, Lucilius, pour qu'on puisse établir une comparaison. On remarque cependant que Varron, dans les passages familiers, utilise parfois un vocabulaire lucilien.

891 - Cf. J. PERRET, Horace , Paris, 1959, p. 52 et suiv.

892 - Cf. id., ibid.

893 - Hor., S., 2, 1, 1 - 4 .

894 - Pétrone, même s'il a fait dans son roman le Satiricon la satire de son temps n'a pas à proprement parler écrit des satires, pas plus que Sénèque, avec l'Apocoloquintose .

895 - Ce sont surtout les Res Rusticae et le de Lingua Latina qui ont été étudiés par les grammairiens. Il faut ajouter aux auteurs ayant étudié le style de Varron que l'on trouvera cités dans la bibliographie générale : H. KEIL, Commentarius in Varronis Rerum Rusticarum libros tres, Leipzig, 1891 .

896 - J. COLLART, op. cit., p. 336 .

897 - J. MAROUZEAU, Compte-rendu de l'édition KENT du de Lingua Latina , in REL, 1939, p. 201 .

898 - Cf. également J. MAROUZEAU, La phrase à verbe être en latin, Paris, 1910, p. 288, où il parle de "style de notes" et ajoute : " L'austérité de la doctrine, le caractère ingrat du sujet, la masse des connaissances exposées rendent la phrase rocailleuse". Varron est "comme un écrivain moderne qui, composant un manuel, se contenterait de rendre à l'aide de ponctuations la suite de ses idées."

899 - Pour ne donner qu'un exemple de clausule métrique, cf. Ab.,5 :

nec canitudinī cōmēs uīrtūs .

900 - Cf. J. HEURGON, L'effort de style de Varron dans les Res Rusticae, p. 58 .

901 - Fait à peu près unique, on lui éleva une statue de son vivant.

APPENDICE

PIECE JUSTIFICATIVE

Texte des *Satires Ménippées* de VARRON

Avertissement

Cet appendice contient simplement le texte des Satires Ménippées qui a servi de base à mon étude de langue.

J'ai, en effet, commencé à travailler à partir de l'édition fournie par F. DELLA CORTE en 1953, mais, très vite, j'ai été amenée à prendre sur le texte de Varron des positions différentes des siennes, à la lumière des éditions antérieures et des leçons des codices. (Ce sont, par conséquent, ces variantes par rapport à l'édition DELLA CORTE que j'ai signalées.)

Ne prétendant nullement, toutefois, ni reconstituer les Satires, ni en donner un commentaire littéraire, historique ou philosophique, - d'autres s'en occupent, en ce moment, avec beaucoup de compétence - , j'ai conservé la numérotation des fragments de l'édition DELLA CORTE. L'étude de la versification n'entrant pas, non plus, dans mon sujet, j'ai admis, pour l'instant, les conclusions de F. DELLA CORTE sur la répartition entre vers et prose dans ce qui reste des Satires .

INDEX CODICVM

1) Nonii Marcelli, de compendiosa doctrina libri XX , ed. W. M. LINDSAY, Lipsiae, 1903.

Bamb. = cod. Bambergensis M. V. 18, saec. X - XI

B = cod. Bernensis 83, saec. X

Bern. 347, 357 = codd. Bernenses 347, 357, saec. X

Cant. = cod. Cantabrigiensis M. M. V. 22. saec. IX

E = cod. Escorialensis M. III 14, saec. X

F = cod. Florentinus (Laur. XLIII, 1) saec. IX

G = cod. Gudianus (Wolfenbuettel 96) saec. X

Gen. = cod. Geneuensis 84, saec. IX

H = cod. Harleianus (Mus. Brit. 2719) saec. IX - X

L = cod. Lugdunensis (Voss. Lat. fol. 73) saec. IX

Lugd. = cod. Lugdunensis (Voss. 4°, 116) saec. X - XI

Montepess. = cod. Montepessulanus 212, saec. IX - X

Oxon. = cod. Oxoniensis (Bodl. Lat. 279) saec. X

P = cod. Parisinus (Lat. 7667) saec. X

Paris. 7665 = cod . Parisinus (Lat. 7665) saec. X

Paris. 7666 = cod. Parisinus (Lat. 7666) saec. X

Turic. = fragm. Turicense (c 79 b) saec. X

Δ^A = fons codicum Gen. (unde H Cant. P), B in lib. IV, H et PE in libb. V - XX

B^A = fons codicis G et corr. H^2 L^3 P^2 E Gen^2. $Cant^2$.

C^A = fons codicum Paris. 7665, Bern. 347 et 357, Montepess., Oxon.

codd. = omnes codices praeter eos qui nominatim laudantur

Σ = codices recentiores

edd. = editores

Edd : Ald. = éd. de Nonius par Aldina, Venise, 1513

Bent. = Bentinus, nouv. éd. Aldina, Venise, 1526

Büch. = Bücheler - Heräus, cf. bibliographie générale

Carr. = L. Carrio, Anticae lectiones, Anvers, 1576

Cèb. = Cèbe, cf. bibl. génér.

D. C. = Della Corte, cf. bibl. génér.

Gerl. Roth = Gerlach - Roth, éd. de Nonius, Bâle, 1842

Iun. = Junius, éd. de Nonius, Anvers, 1565

Laur. = Laurenberg, Antiquarius, Lyon, 1622

Linds. = Lindsay, cf. bibl. génér.

Mein. = Meineke, De Varronis saturis, Marburg, 1845

Mercer. = Mercerus, éd. de Nonius, Paris (2), 1614

Mü. = Müller, Nonii Marcelli compendiosa doctrina , Leipzig, 1888

Oehl. = Oehler, cf. bibl. génér.

On. = Onions, éd. de Nonius, lib. I - III, Oxford, 1895

Popm. = Popma, ad Varronem, 1589

Qui. = Quicherat, éd. de Nonius; Paris, 1872

Rie. = Riese, cf. bibl. génér.

Roep. = Roeper, cf. bibl. génér.

Scal. = Scaligeri marginalia in exemplaribus Nonii apud Bibliothecas Lugdunensem et Bodleianam

Turn. = Turnebus, Aduersariorum libri XXX, Paris, 156[illegible]

Vahl. = Vahlen, cf. bibl. génér.

2) Auli Gelli, Noctium Atticarum libri IX , ed. C. Hosius, Lipsiae 1903 - 1908

X = cod. Vossianus Lat. F 112, saec. X

Y = cod. Parisinus 8664, saec. XIII

Z = cod. Vossianus Lat. F 7, saec. XIV

ω = ceteri codd.

3) Flauii Sosipatri Charisii, Artis Grammaticae libri V ,

edd.: C. Barwick, Lipsiae, 1925

Keil, Grammatici Latini , I

codd.: N = cod. Neapolitanus IV A 8 (Bobiensis), saec. VII - VIII

N^1 = cod. Neapolitanus IV A 10, saec. XV - XVI

N^2 = cod. Neapolitanus IV A 9, saec. XV - XVI

4) Macrobii, Saturnalium libri VII

edd. : Eyssenhardt ^{2}, 1893

Willis, 1963

codd. : A = Anglicus uel Cantabrigiensis 260

B = Bambergensis M. L. V. 5 nº 9, saec. IX

F = Florentinus Laurent. Plut. 90 sup. 25, saec. XII

N = Neapolitanus V B 10, saec. IX

P = Parisinus 6371, saec. XI

R = Vaticanus Reginensis 2043, saec. X

T = Matrit. Escorial Q. 1. 1., saec. XV

5) Prisciani , Institutionum grammaticarum libri XVIII, ed. Keil,

Grarmatici Latini, II -III (Hertz)

A = Amienensis, saec. X - XI

B = Bambergensis M IV 12, saec. IX

D = Bernensis 109, saec. IX - X

G = Sangallensis, saec. IX

H = Helberstadiensis M 59, saec X

K = Caroliruhensis 223, saec. IX

L = Lugdun. Batau. 67, saec. IX

P = Parisiensis 7938, saec. IX

R = Parisiensis 7496, saec. IX

---oo0oo---

ABORIGINES

περὶ ἀνθρώπων φύσεως

LES ABORIGENES

sur la nature des hommes

1 Itaque breui tempore magna pars in desiderium puparum et sigillo-
-rum ueniebat

ainsi, en peu de temps, la majeure partie en venait à désirer des statuettes et des figurines

2 ita sublimis speribus
iactate nomina at uolitantis altos nitens trudite

nomina at uolitantis Ceb. : nomina tuo codd. pler. : nominatiue G^1 : homines at Büch., D. C. // uolitantis codd. : uoluntatis $Hl\ E^1$: uolitantibus D. C.

ainsi, emporté par de hautes espérances, vante tes noms, mais ef-
-force-toi de repousser ceux qui volent haut

3 grundit tepido lacte satur mola mactatus
porcus

saturé de lait tiède, honoré de farine sacrée, le porc grogne

4 mugit bouis, oui' balat, equi hinniunt, gallina
pipat

le boeuf mugit, la brebis bêle, les chevaux hennissent, la poule glousse

4A Varro asinos rudere, canes garrire, pullos pipare dixit

Varron a dit que les ânes braient, les chiens aboient, les poulets gloussent.

5 sed neque uetulus canterius quam nouellus melior nec canitudini comes uirtus

canterius codd. : cantherius D. C.

mais un vieux cheval hongre n'est pas meilleur qu'un poulain et la vertu ne va pas de pair avec les cheveux blancs.

ABORIGINES . 1 Non., p. 156, l. 17 (éd. Mercer.): pupae. 2 Non., p. 171, 25 : sperem ueteres spem dixerunt. (troch. sept.) . 3 Non., p. 114, 24 : grunnire dicuntur porci, quod eorum proprium uocis est. (sotad.) 4 Non., p. 156, 21 : pipare proprie gallinae dicuntur. (sotad.). 4A Non., p. 450, 7 : gannire cum sit proprie canum. 5 Non., p. 82, 18 : canitudinem pro canitie.

AGATHO

AGATHON

6 neque auro aut genere aut multiplici scientia
sufflatus quaerit Socratis uestigia

aut^2 codd. : onisit D. C.

et sans être bouffi d'orgueil à cause de son or, ou de sa race, ou de ses connaissances variées, il suit les traces de Socrate

7 numnam caelatus in manu dextra scyphus ,
caelo dolitus, artem ostentat Mentoris ?

Peut-être est-ce que la coupe ciselée que tu tiens dans la main droite, coupe travaillée ... au burin, révèle l'art de Mentor ?

8 quid tristiorem uideo te esse quam antidhac,
Lampadio ? numquid familiaris filius

amat, nec spes est auxili argentaria,

ideoque scapulae metuunt uirgindemiam ?

auxili codd. : auxilii D. C. // uirgindemiam Linds. : uirgarumdemiam codd., (scil. pro uirgundemiam) : uirgidemiam Scal., D. C.

Pourquoi te vois-je plus triste qu'auparavant, Lampadio ? Peut-être est-ce que le fils de la maison est amoureux, qu'il n'y a pas d'espoir d'aide pécuniaire, et que, pour cette raison, tes épaules craignent une récolte de coups de bâton ?

9 haec postquam dixit, cedit citu' celsu' tolutim

après avoir dit cela, il s'en alla, rapide, le port altier, au galop

10 pueri obscenis uerbis nouae nuptulae aures returant

les jeunes gens ouvrent les oreilles de la jeune mariée aux propos obscènes

11 uirgo de conuiuio abducatur ideo quod maiores nostri uirginis acerbae auris ueneriis uocabulis imbui noluerunt

que la jeune fille soit éloignée du festin, car nos ancêtres n'ont pas voulu que les oreilles d'une jeune fille non nubile soient emplies des propos de Vénus

12 et pueri in aedibus saepius pedibus offensant dum recentes musteos in carnario fluitare suspiciunt

recentes codd. : deleu. Forcellin. et D. C. // post musteos caseos add. D. C.

Dans les maisons, assez souvent, les jeunes gens trébuchent, tandis qu'ils regardent en l'air les fromages frais qui oscillent pendus dans le buffet

13 quid multa ? factus sum uespertilio, neque

in muribus plane neque in uolucribus sum

bref, je suis devenu une chauve-souris ; je ne fais partie tout à fait ni des souris ni des oiseaux

14 δοῦλός ἐστι qui meritat, hominem et seruum facit dulos (δοῦλος) esti (ἐστι) Ceb. : Duloreste codd., Linds., Büch., D.C. : δρυλοπρεπέστερον Dübner, Rie. : δουλοπρεπῶς Oehl.: δοῦλος ἔρως ἐστι Porm., Bolis.: Varro Agathone ... Pacuuius Duloreste Näke // meritat cod. N. Fabri: merita codd. : meret D. C. ex lemmate, (mais le lemme peut aussi bien s'appliquer à meritare fréquentatif de merere).

C'est un esclave que celui qui travaille pour gagner sa vie, et il fait d'un humain un être servile

AGATHO. 6 Non., p. 46, 26 : sufflatum dicitur proprie tumidum, erectum et quasi uento quodam elatius factum. (sén. iamb.) 7 Non., p. 99, 16 : dolitum, quod dolatum usu dicitur, quod est percaesum uel abrasum uel effossum. Non., p. 456, 19 : caelare, insculpere. (sén. iamb.). 8 Non., p. 187, 12 : uirgindemiam, ut uindemiam, hoc est uirgarum adparatum uel demptionem uel decerptionem ob uerbera. (sén. iamb.) 9 Non., p. 4, 17 : tolutim dicitur quasi uolutim uel uolubiliter. (hexam.). 10 Non., p. 167, 5 : returare aperire, contra id quod dicitur opturare. Non., p. 357, 1 : obscenum est immundum. 11 Non., p. 247, 24 : acerbum, incoctum, praecocum, ut de pomis frequentius dicitur. Non., p. 521, 25 : imbuere consuetudo inducere existimat, cum sit proprie maculare uel polluere uel inficere. 12 Non., p. 400, 15 : suspicere est susum aspicere. 13 Non., p. 47, 2 : uespertilio animal uolucre, biforme dictum quod uespero se ad uolatum proferat noctis. 14 Non., p. 345, 6 : meret humillimum et sordidum quaestum capit ... unde et mercenarii et meretrices dicuntur.

AGE MODO

ALLONS !

15 Argo citiremem

Argo aux rames rapides

16 Aenea

Enée

17 terra culturae causa attributa olim particulatim hominibus, ut Etruria Tuscis, Samnium Sabellis

Pour être cultivée, la terre fut jadis attribuée par lots aux hommes, ainsi l'Etrurie aux Toscans, le Samnium aux Sabelliens.

AGE MODO. 15 Charis., GGL I, p. 118, 6 K : Argo accusatiuo casu. 16 Charis. CGL I, p. 66, 24 K : quamuis ueteres hic Aenea dixerint sine s. Charis., CGL I, p. 120, 32 K : Aenea pro Aeneas. 17 Philargyr., ad Verg., Georg., 2, 167 : hi (Sabelli) sunt autem qui olim Ausones dicebantur.

AIAX STRAMENTICIVS

AJAX EN PAILLE

18 acre aeger medicos exquisitim conuocabas ut conualesceret

acre codd.: hac re Turneb., D. C. //conuocabas codd. : conuocabat Turneb., B. C.

Douloureusement affecté, en faisant beaucoup de recherches, tu appelais les médecins en consultation pour qu'il se rétablît.

AIAX STRAMENTICIVS. 18 Non., p. 513, 26 : exquisitim.

ΑΛΛΟΣ ΟΥΤΟΣ ΗΡΑΚΛΗΣ

C ' EST UN AUTRE HERCULE !

19 grauidaque mater peperit Ioui puellum

grauidaque mater peperit cod. : grauis quem peperit D.C.

et, enceinte, sa mère mit au monde un fils pour Jupiter

20 (Varro) cum de inuicto Hercule loqueretur, eundem esse ac Martem probauit.

Parlant d'Hercule Invaincu, Varron a montré que c'était le même dieu que Mars.

ΑΛΛΟΣ ΟΥΤΟΣ ΗΡΑΚΛΗΣ

puerus et ... puellus. (fin de sotad.).

19 Priscian., GGL 2, p. 324, 7 K : 20 Macrob., sat., 3, 12, 6 .

ΑΛΛ 'ΟΥ ΜΕΝΕΙ ΣΕ

περὶ φιλαργυρίας

MAIS ELLE NE T ' ATTENDRA PAS !

sur l'avarice

21 quem secuntur cum rutundis uelites leues parmis,

antesignani quadratis multisignibus tecti

celui que suivent les vélites légers aux boucliers ronds, les soldats de première ligne protégés par des boucliers carrés aux nombreux insignes

22 etenim quibus seges praebeat domum, escam, potionem, quid desideremus ?

Et que pourrions-nous désirer, en effet, nous à qui la terre fournit demeure, nourriture, boisson ?

23 quaero te utrum hoc adduxerit caeli temperatura an terrae bonitas

quaero te codd. : quaero a te Bue., D. C.

Je te demande si on doit attribuer cela au climat ou à la nature fertile du terrain

24 nos barbari, quod innocentes in gabalum suffigimus homines ; uos non barbari . Quid ? noxios abluistis

abluistis conieci : obuestis codd. : obicitis bestiis Bue., D. C.

Nous, nous sommes des barbares parce que nous crucifions des innocents ; vous, vous n'êtes pas des barbares. Pourquoi ? Vous avez purifié des coupables

ΑΛΛ 'ΟΥ ΜΕΝΕΙ ΣΕ

21 Non., p. 553, 10 : antesignanorum proprietas aperta est. Non., p. 552, 29 : uelites leuis armatura (sept. troch. scaz.). 22 Non., p. 395, 29 : segetem ... etiam ipsam terram aicimus. 23 Non., p. 179, 5 : temperatura pro temperie . 24 Non., p. 117, 12 : gabalum crucem dici ueteres uolunt.

ANDABATAE

LES ANDABATES

25 anima ut conclusa in uesica, quando est arte ligata, si pertuderis, aera reddet

arte ligata codd. : arte religata Mu., D. C.

de même que l'air contenu dans un ballon, après avoir été attaché expres, si on le crève, fera un son

26 candidum lacte e papilla cum fluit, signum putant

partuis, quod hic sequatur mulierem e partu liquor

Lorsque le lait blanc perle à la pointe du sein, on pense que c'est le signe de l'accouchement, parce que, pense-t-on, ce liquide apparaît chez la femme après qu'elle a accouché.

27 nec manus uisco tenaci tinxerat uiri casta

casta codd. : castas edd.

Et la main de l'homme n'avait pas enduit les choses pures de glu tenace.

28 mortales multi rursus ac prorsus meant

les mortels, nombreux, vont et viennent.

29 edepol idem caecus, non luscitiosus est

Par Pollux, cet homme-là est aveugle, non myope

30 non mirum si caecuttis, aurum enim non minus praestringit oculos quam ὁ πολὺς ἄκρατος

Rien d'étonnant si tu n'y vois rien, car l'or n'aveugle pas moins les yeux que beaucoup de vin pur.

31 sed quiduis potius homo quam caruncula nostra

Mais l'homme est tout ce que tu veux plutôt que notre petit morceau de chair.

32 in reliquo corpore ab hoc fonte diffusast anima, hinc animus ad intellegentiam tributus

Dans le reste du corps, à partir de cette origine , est répandue l'anima , de là, l'animus qui a été donné pour comprendre.

33 idque alterum appellamus a calendo calorem, alterum a feruore febrim

Et pour cela, nous appellons l'un des phénomènes chaleur (calor)

de chauffer, (calere), l'autre fièvre (febris) d'après effervescence (feruor).

34 et me Iupiter Olympiae, Minerua Athenis, suis mystagogis uindicassent ?

Et moi, Jupiter à Olympie et Minerve à Athènes m'auraient sauvé avec leurs mystagogues ?

35 sed quod haec loca aliquid genunt

mais parce que ces organes engendrent quelque chose

ANDABATAE. 25 Non., p. 241, 18 : aer, sonus. (anapest.). 26 Non., p. 490, 2 : parti et partuis pro partus. Non., p. 483, 1 : lacte nominatiuo casu ab eo quod est lac. (Troch. sept.). 27 Non., p. 267, 14 : castum a furtis et rapinis abstinens. (troch. sept. claud.). 28 Non., p. 384, 25 : rursus retro. (iamb. sen.). 29 Non., p. 135, 9 : lusciosi qui ad lucernam non uident. 30 Non., p. 35, 4 :praestringere dictum est non ualde stringere et claudere. 31 Priscian., III 6 p. 209 2 K.:caro, diminutiuum caruncula. 32 Non., p. 426, 30 :animus et anima hoc distant : animus est quo sapimus, anima qua uiuimus. 33 Non., p. 48, 22 : febris proprietatem a feruitate morbi uel mali, ut a calendo calorem uel caldorem Varro ... aperiendam putat. 34 Non., p. 429, 7 : uindicare ... liberare, trahere. 35 Priscian., III 10, p. 520, 25 K. : gigno, genui, pro quo geno uetustissimi protulisse inueniuntur.

ANΘPΩΠΟΠΟΛΙΣ

περὶ γενεθλιακῆς

LA CITE DES HOMMES

sur le jour de la naissance

36 non fit thesauris, non auro, pectu' solutum ;
non demunt animis curas ac relligiones
Persarum montes, non atria diuiti' Crassi

thesauris codd. :thensauris Leidensis m. pr., D.C.// relligiones codd. : religiones Leid., Guelf., D. C.

Ni par les trésors ni par l'or ne se libère le coeur. Ni les montagnes des Perses, ni les demeures du riche Crassus, n'ôtent aux esprits les soucis et les scrupules.

37 uulgoque auarus fenerator spe lucri
rem scriptione duplicarat

fenerator Leid., Guelf. m. sec. : fanerator Guelf. m. pr. :faenerator D. C.

Et ouvertement, l'usurier cupide, par espoir du gain, avait doublé le capital dans ses écritures.

38 dotis dato insulam Chrysam, agrum Caecubum, Seplasia Capuae, macellum Romuli

agrum codd. : Argum D. C.

Donne en fait de dot l'île de Chrysé, le vignoble de Cécube, le marché aux parfums de Capoue, le marché de Romulus.

39 et hymenaeus, qui primo lauere aluum marsupio solet

marsupio codd. : marsupio uel marsipio D. C. ex Varr., R. R., 3, 17, 2

et l'hyménée qui a l'habitude d'abord de rincer le ventre de la bourse

40 non modo uinum dare, sed etiam ut Plautus ait, murrinam, passum, defrutum

non seulement donner du vin, mais aussi, comme dit Plaute, du vin à la myrrhe, du vin de raisins séchés au soleil, du vin cuit

41 nam in omnibus legi καθ'ὑπερβατόν ne dares, ne polliceres quid datum est.

omnibus codd. : omni(bus legi)bus D. C. // quid codd. : quod Iun., D. J.

car j'ai lu partout de ne pas faire de présent hors de la mesure, de ne pas promettre tout ce qui a bien pu déjà être donné.

ΑΝΘΡΩΠΟΠΟΛΙΣ 36 Non., p. 379, 7 : religio, metus uel sollicitudo. (hexam.). 37 Non., p. 374, 18 : scriptione pro scriptura. (sen. iamb.). 38 Non., p. 226, 16 : seplasium generis neutri. (octon. iamb.). 39 Non., p. 504, 13 : lauit pro lauat. 40 Non., p. 551, 8 : murrina, potio confecta. (sept. troch.). 41 Non., p. 471, 9 : pollicere pro polliceri.

ARMORVM IVDICIVM
LE JUGEMENT DES ARMES

42 ut in litore cancri digitis primoribus stare
se tenir, comme des crabes sur la plage, sur la pointe des pieds

43 illic uiros hortari ut rixarent praeclari philosophi
Ils exhortent les héros au point qu'ils en viennent à se battre en illustres philosophes.

ARMORVM IVDICIVM. 42 Non., p. 427, 29 : priores et primores hanc habent diuersitatem : priores enim comparatiui sunt gradus, primores summae quaeque res. 43 Non., p. 417, 22 : rixat pro rixatur.

BAIAE
BAIES

44 quot non solum innubae fiunt communis, sed etiam uebres puellascunt et multi pueri puellascunt !
quot codd. : quod eds. ; pueri puellascunt codd. : puellascunt del. D. C.
Non seulement combien de jeunes filles se prostituent, mais encore combien de vieilles font les jeunes et combien de jeunes gens s'efféminent !

BAIAE . 44 Non., p. 154, 5 :puellascere, ecfeminari uel reuiridescere.

45 cum Quintipor Clodius tot comoedias sine ulla fecerit Musa, ego unum libellum non "edolem", ut ait Ennius ?

Puisque Quintipor Clodius a composé tant de comédies sans l'aide d'aucune Muse, moi, ne pourrais-je "façonner", comme dit Ennius, un unique petit livre ?

46 quod utrum sit magnum an paruum, facile an difficul ?

an^2 codd. : aut D. C.

Est-ce que ce serait grand ou petit, facile ou difficile ?

47 ipsum propter uix liberti semiatrati exequiantur

A peine affranchis grâce à cet homme, en demi-deuil, ils le conduisent à sa dernière demeure.

48 psephistis dicite : "labdeae"
et uiuos contemnite uiui ;
anticipate atque addite calcar ;
stultos contemnite docti.

Aux calculateurs, dites "C..", et, vivants, méprisez les vivants ; anticipez et éperonnez ; sages, méprisez les sots.

49 nautae remiuagam mouent celocem

Les matelots mettent en mouvement le navire qui file grâce à ses rames.

50 ut leuis tippula lymphon frigidos transit lacus

tippula codd., defendit Bue. (tippūla) : tippulla D. C. metri causa

comme une légère araignée d'eau traverse les eaux froides du réservoir

51 scaena quem senem Latina uidit derisissimum

le vieillard le plus ridicule que vit la scène latine

52 cum nouissime putaret quantum sumpti fecerit

putaret Mein.: mutaret codd. : mitaret L^1 : multaret D. C.

faisant à la fin le compte de ce qu'il a dépensé

53 magna uti tremescat Roma et magnae " mandonum gulae "

afin que tremble la grande Rome et les grandes "gueules des goinfres"

54 et pater diuum trisulcum fulmen igni feruido actum

mittit in tholum macelli

Et le père des dieux envoie sur le dome du marché la foudre à trois pointes poussée par le feu ardent .

55 chortis cocorum atque hamiotarum aucupumque

d'une troupe de cuisiniers , de pêcheurs et d'oiseleurs

56 tunc repente caelitum altum tonitribus templum tonescit

Alors soudain, la haute demeure des dieux du ciel se met à résonner de coups de tonnerre.

57 ne me

pedatus uersuum tardor refrenet, arte comprimo

ῥυθμόν certum

arte comprimo [illegible] certum [illegible] arte cum numerum certum codd. :

arte cum rhythmo certo D. C.

Pour que la lenteur des pieds des vers ne me ralentisse pas, je comprime avec art le rythme fixé.

58 mihique diuiduum stilo nostro papyrino leui scapum, initio

nouo partu poeticon

nouo codd. : nono D. C.

J'ai barbouillé avec notre stylet à papyrus le volume bien divisé pour

moi, je prélude pour un nouvel enfantement de poésies.

59 τρόπων τρόπους qui non modo ignorasse me clamat, sed omnino omnis heroas negat nescisse

τρόπων edd. : τρόπον D. C.

celui qui crie que non seulement j'ai montré mon ignorance des diverses figures de style, mais dit que j'ignore absolument les personnages de l'épopée

60 ebrius es, Marce, Odyssian enim Homeri ruminari incipis cum περὶ τρόπων scripturum te Seio receperis

Tu es ivre, Marcus, tu commences en effet à rabâcher l'Odyssée d'Homère, alors que tu as promis à Seius que tu écrirais un traité sur les figures de style.

61 idem fuga hostium graece uocatur τροπή . Hinc spolia capta fixa in stipitibus appellantur tropaea

Ainsi, en grec, la fuite des ennemis se dit τροπή , d'où vient que les dépouilles prises fixées sur des souches s'appellent trophées.

62 κατάχρησις est enim uera, cum in candelabro pendet strigile

En effet, on a une vraie catachrèse lorsqu'au candélabre pend une strigile.

63 aui et atiui nostri, cum alium ac cepe eorum uerba olerent, tamen optume animati erant

Nos grands-parents et arrière-grands-parents, bien que leurs paroles sentissent l'ail et l'oignon, étaient cependant des gens pleins de coeur.

64 socis es hostis, hostibus socius, bellum ita geris ut bella omnia domum auferas

socis codd. (- cius B^A) : sociis Bue., D. C.

Tu es un ennemi pour les alliés et un allié pour les ennemis ; tu fais la guerre de façon à emporter chez toi tous les objets précieux.

65 in inuidiam ueniant in hoc ipso rapinatores

ipso codd. : ipse D. C.

En cela même que les voleurs soient haïs.

66 non te pudet, Mani, cum domi tuae uides commilitonum tuorum cohortes seruis tuis ministrare caementa ?

Tu n'as pas honte, Manius, lorsque tu vois dans ta maison les cohortes de tes compagnons d'armes faire passer à tes esclaves les matériaux de construction ?

67 nos ergo nihil egimus, quod legem Liciniam luci claro latam scutulamus

Nous, en vérité , nous n'avons rien fait par quoi nous portions préjudice à la loi Licinia proposée au grand jour.

68 Vulcanum nec cum nouae lagoenae ollarum figurantur precantur

Vulcanum codd. : Volcanum D. C. // nec cum Codd.: aecum Bue., D. C. // figurantur cod. N. Fabri : figura ter codd. : figurator Bue., D. C.

Et on ne prie pas Vulcain quand sont façonnées les nouvelles panses des marmites.

69 ut nouum cribrum nouo paxillo pendeat

Qu'un crible nouveau pende d'un pieu nouveau !

0 non Hercules potest qui Augeae egessit κόπρον

Ni même Hercule n'en aurait la possibilité, lui qui a emporté le fumier d'Augias.

BIMARCVS . 45 Non., p. 418, 10 :edolare fabrorum est uerum uerbum, cum materiam complanatur asperitas ; usi sunt eo laudandi scriptores uetustatis etiam ad alias fabricas rerum. 46 Non., p. 111, 33 :facul pro faciliter : huic contrarium difficul.(iamb. sen.). 47 Non., p. 107, 3 : exequiantur ab exequiis, ut conuiuantur et epulantur. (aristoph.). 48 Non., p. 70, 8 : anticipare posuerunt ueteres pracuenire, hoc est ante capere. (aristoph.). 49 Non., p. 533, 10 :celox est nauigium breue dictum a celeritudine (hendecasyll.). 50 Non., p. 180, 10 : tiopula animal leuissimum quod aquas non nando sed gradiendo transeat. (troch. sept.) 51 Non., p. 100, 24 : derisissimum (troch. sept.). 52 Non., p. 405, 2 : sumpti pro sumptus. (troch. sept.). 53 Non., p. 17, 11 :mandones, edaces. (troch. sept.). 54 Non., p. 448, 17 : sulcus omne quidquid in longitudine aculeatum est dici potest. (troch. oct.). 55 Non., p. 25, 6 : hamiotas piscatores ab hamis (troch. oct.). 56 Non., 180, 14 : tonescit pro tonat. (troch. oct.). 57 Non., p. 2[illegible], 16 : tarditas generis feminini ; mas--culino... (iamb. oct.). 58 Non., p. 168, 10 : scapum . 59 Non., p. 520, 18 : negatiuas duas negatiuam significantiam non uetat habere. (iamb. sen.) 60 Non., p. 363, 20 : decipere, promittere, polliceri. Non., p. 362, 26 : ruminatur. 61 Non., p. 55, 9 :tropaei significantiam propriam Varro... ostendit. 62 Non., p. 225, 5 :strigilim ... neutri. 63 Non., p. 202, 5 : cepe generis neutri. 64 Non., p. 248, 19 : bellum, elegans, melius, prudens 65 Non., p. 167, 18 : rapinatores pro raptoribus 66 Non., p. 92, 2 : caementa lapides non magni modi, quibus aedificia consurgunt. Non., p. 196, 30 : caementa neutri ut est usus. 67 Non., p. 210, 12 :lux... masculini. 68 Non., p. 543, 10 :aula uel olla, quam nos ollam dicimus, et est capacissimum uas. 69 Non., p. 153, 7 : paxillus deminutiuum a palo. 70 Non., p. 242, 18 ; agerere, egerere.

CAPRINVM PROELIVM

περὶ ἡδονῆς

COMBAT DE CHEVRES

sur le plaisir

71 unam uirtutem propriam mortalibu' fecit
cetera promisque uoluit communia habere
Il a fait la vertu, seule, caractéristique des hommes et il a voulu que le reste soit tout à fait commun à tous.

72 ne uobis censeam, si ad me referretis
Que je ne sois pas irrité contre vous, si vous me le rapportiez.

73 non posse se amplius perferre, tamen "suaue est" notat suaue est Cèb. : suadet ut codd. (ut omisit A^A)
Il ne peut supporter davantage ; cependant, il remarque : "c'est agréable ! "

CAPRINVM PROELIVM . 71 Non., p. 361, 25 : proprium est suum uniuscuiusque (hex. dact.). 72 Non., p. 267, 25 : censere, suscensere. 73 Non., p. 302, 29 :ferre, pati .

CATAMITVS

CATAMITUS - LE MIGNON

74 scabere
râcler

CATAMITVS. 74 Eutych., CGL (p. 466, 2 K) : nullum eius (uerbi) alium modum apud aliquem inueniri cognouimus, nisi infinitiuum.

CAVE CANEM

ATTENTION AU CHIEN !

7 [illegible]
[illegible]ir atque offensus alique a scopulo [illegible] albicatur

là où un ruisseau , tombant en cascade, est emporté à travers la forêt, et heurté par quelque obstacle rocheux, bl[illegible]ncit

CAV[illegible] CA[illegible]M. 75 Non., p. 75, lo : albicatur, candidatur, exalbescit.(troch. oct.)

[illegible] 75

[illegible]

76 Gallica portat, carros accurat usque politos

accuratusque L W. (adcur- L m. pr.) :adcuratiusque F2 : curat usque [illegible]. C.

Il transporte des produits Gaulois, s'occupe sans arrêt de ses chars bien fourbis.

[illegible]VS . 76 Non., p. 1[illegible], 2[illegible] : c[illegible]a ... ma[illegible]culi[illegible]i.

[illegible]L[illegible] [illegible]CVLIS

περὶ δόξης

LA COLONNE D'HERCULE

sur la renommée

77 itaque eas inceraui et conscribillaui Herculis athlis

C'est pourquoi je les ai enduites de cire, (sc. les tablettes), et je les ai gribouillées avec les travaux d'Hercule.

COLVMNA HERCVLIS . 77 Non., p. 82, 24 : conscribillaui pro conscripsi.

CRAS CREDO , HODIE NIHIL

JE TE CROIRAI DEMAIN, MAIS PAS AUJOURD'HUI

78 atque ut igni feruido medullitus
aquiloniam intus eruat frigedinem
et afin de chasser de l'intérieur, par un feu ardent, le froid de l'aquilon qui perce jusqu'aux moelles

79 quibus instabilis animus ardens mutabiliter auet habere et non habere fastidiliter inconstanti pectore
mutabiliter codd. 112 : mutatiliter codd. 139, D. C.
eux chez qui un esprit inconstant, ardent, de façon changeante, désire tantôt avoir une chose, et tantôt ne pas l'avoir, plein de dégoût, avec un coeur versatile

CRAS CREDO HODIE NIHIL. 78 Non., p. 139, 10: medullitus a medullis., Non., p. 206, 24 : frigus ... feminini. (iamb. sen.). 79 Non., p. 112, 10 : fastidiliter, fastidiose. Non., p. 139, 30 : mutabiliter a mutando (troch. oct. sept. altern.).

CYCNVS
περὶ ταφῆς

LE CYGNE
de la sépulture

80 tua templa ad alta fani properans citus itere
rapidement, en se hâtant sur le chemin qui mène aux temples élevés de ton sanctuaire

81 denique si uestimenta ei opus sunt quae fers, cur conscindis ? si non opus sunt, cur fers ?
uestimenta codd. : uestimentis D. C.
Enfin, si les vêtements que tu portes lui sont utiles, pourquoi les déchires-tu ? S'ils ne le sont pas, pourquoi les portes-tu ?

82 quare Heraclides Ponticos plus sapit, qui praecepit ut comburerent, quam Democritus qui ut in melle seruarent. Quem si uulgus secutus esset, peream si centum denariis calicem mulsi emere possemus.

Ponticos Bentin., Me. : Pontificos codc. : Ponticus D. C.

C'est pourquoi Héraclide du Pont est plus sage, lui qui prescrivit qu'on les brûlât, que Démocrite qui prescrivit qu'on les conservât dans le miel. Car si la masse avait obéi à ce dernier, que je meure si nous pouvions acheter une coupe de vin au miel pour cent deniers !

CYCNVS . 80 Non., p. 485, 11 : iteris positum pro itineris, et quidem recte ab eo quod iter iteris facit, itiner itineris (galliamb.). 81 Non., p. 497, 26 : nominatiuus pro ablatiuo. 82 Non., p. 230, 29 : uulgus ... masculino .

CYNICVS

LE CYNIQUE

83 si mehercule pergunt et deorum cura non satisfacitur rei publicae

si, par Hercule, ils continuent, et si dans le culte des dieux, on ne satisfait pas aux lois de l'Etat

CYNICVS . 83 Priscian., GGL 2 p. 377, 1 K : facitur quoque a facio pro fit protulerunt auctores, ut Varro in Cynico.

DESVLTORIVS

περὶ τοῦ γράφειν

L ' ECUYER ACROBATE

sur l'art d'écrire

84 alius domini delicias phaselon actum

tonsillis in litore mobilem fictum
soluit

tonsillis in litore mobilem fictum soluit conieci : tonsillitorem ouilem flictum soluit codd. : tonsillis in litore mobilem refigit soluit D. C. : tonsillae (Riese)e terra mobilem in fluctum (Oehl.) resoluit Mu. : tonsillis a litore mobile in fluentum Roep. : tonsillitremo flictu mobilem (uel leui flictu) resoluit Linds.: tonsillitore mobilem flictum soluit Bue.

l'un, après l'avoir poussée, détache la barque qui bouge sur la plage, fixée aux pieux, cette barque qui fait les délices de son propriébaire

85 feruere piratis uastarique omnia circum

Tout pullule de pirates et, à la ronde, tout est pillé.

86 uer blandum uiget aruis et adest hospes hirundo

uiget codd. : uiret D. C.

Le doux printemps fleurit dans les campagnes, l'hirondelle, notre hôte, est là.

86 A ubi denique Apollo Delius, cum a piratis maritimisque praedonibus et spoliatus ita est et incensus, ut ex tot auri ponderibus quae infinita congesserant saecula, ne unum quidem nabuerit scripulum, quod hirundinibus hospitis, (Varro ut dicit Menippeus), ostenderet

hospitis Gel. : hospitiis P : hospites D. C.

là où, enfin, est Apollon Délien, lorsqu'il fut pillé et brûlé par les pirates et les bandits de la mer, de sorte que, sur la si grande masse d'or que d'innombrables générations y avaient amassée, il n'eût pas même "un milligramme" à montrer aux hirondelles, ses hôtes, comme dit Varron dans ses Ménippées

4, 15 (ionic. a min.) . 86 A Arnob., 6, 23 .

DEVICTI

περὶ φιλονικίας

LES VAINCUS

du désir de vaincre

87 properate

uiuere, puerae, qua sinit aetatula tuta

ludere, esse, amare et ueneris tenere bigas

tuta suppleui metri causa : uestra suppl. D. C.

Hâtez-vous de vivre, jeunes filles, dans cette période où une jeunesse à l'abri des soucis vous permet de jouer, de manger, d'aimer et de conduire le char à deux chevaux de Vénus.

88 quis rutundam facere cetram nequeat ?

Qui ne saurait faire un bouclier cetre rond ?

89 dicat pugilis : " Spectatores, qui miserum mutatis uinci, quaero a uobis, si aduersarius supercilia mihi cestis discobinarit, numquis uestrum sua mihi est daturus ? "

discobinarit Rie. : discopinarit L^A B^A : dicopinarit C^A : descobinarit Roe. : descorbinarit J. C.

Le pugiliste pourrait dire : " Je vous le demande, Spectateurs qui jugez malheureux d'être vaincu, si l'adversaire avec son ceste m'a écorché les sourcils, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui est disposé à me donner les siens ?"

90 libet me epigrammata facere et quoniam nomina non memini, quod in solum mihi uenerit, ponam

epigrammata A^A B^1 : epigramma B^1 F : epigrammatia edd.

J'aime composer des épigrammes, et comme je ne me rappelle pas les noms, je mettrai le premier qui me sera venu à l'esprit.

DEVICTI . 87 Non., p. 156, 12 : puerae pro puellae. (sotad.). od Non., p.

82, 13 :cetra .(troch. sept.) .89 Non., p. 492, 8 : cestis pro cestibus. 90 Non., p. 500, 12 : accusatiuus pro genetiuo.

ΔΙΣ ΠΑΙΔΕΣ ΟΙ ΓΕΡΟΝΤΕΣ
DEUX FOIS ENFANTS SONT LES VIEILLARDS

91 purum putum
pur et sans tache

ΔΙΣ ΠΑΙΔΕΣ ΟΙ ΓΕΡΟΝΤΕΣ 91 Gell., 7, 5, 10 :respondi ... ego putum esse ualde purum.

DOLIVM AVT SERIA
LE TONNEAU OU LA JARRE

92 mundus domus est maxima homulli ;
quinque altitonae hanc fragmine zonae
cingunt, per quam limbus pictus
bis sex signis stellumicantibus
altus in obliquo aethere Lunae
bigas acceptat

bis sex codd.: bis senex D. C.

Le monde est la demeure immense de l'homoncule ; cinq zones qui tonnent dans les hauteurs avec éclat entourent cette demeure, à travers laquelle une ceinture brodée de deux fois six astres lumineux, élevée, dans l'éther oblique, reçoit le char à deux chevaux de la Lune.

DOLIVM AVT SERIA 92 Prop., Verg., Ecl., 6, 31 p. 16, 2 K : caelum ... quem eundem mundum et κόσμον dictum probat Varro in Cynicis, quam inscripsit D. aut S. ... (dim. anapaesti).

ΕΚΔΗΜΗΤΙΚΟΣ

L ' EXILE

93 quadrigam
quadrige

ΕΚΔΗΜΗΤΙΚΟΣ 93 Gell., 19, 8, 14 : quod unum ergo rarissimum uidebatur, inuenimus 'quadrigam' numero singulari dictam.

ΕΚΑΤΟΜΒΗ
περὶ θυσιῶν

L ' HECATOMBE

sur les sacrifices

94 pater ut cruore laueret ararum aggeres
pour que le père maculât de sang les mottes formant l'autel

95 at regis ensis sanguine inbutus nigro
mais l'épée du roi imprégnée de sang noir

96 Ludon fluens sub Sardibus flumen tulit
aurum, later quod conquadrauit regius
Le fleuve Lydien qui coule près de Sardes porta de l'or que le lingot royal rendit carré.

97 ubi illa phalera gemmea atque ephippia
et arma margarita candicantia
margarită candicantia conieci ex lemmate : margariti καναικαντια codd. : margaritacandicantia Mu., D. C. : margarito Iu. : margaritis Burman.
où sont ces ornements de pierres précieuses et les housses des chevaux et les armes brillantes de perles

98 Socrates cum in uinculis publicis esset et iam bibisset
κώνειον in exodio uitae
Socrate, prisonnier dans les cachots de l'état, ayant déjà bu la cigüe, au sortir de la comédie de la vie

99 mea igitur hecatombe pura ac puta
C'est pourquoi mon hécatombe est pure et sans tache.

100 habes qui et cuius rei causa fecerim hecatomben, in quo ego, ut puto, quoniam est luere soluere, lutaui
Tu sais comment et pourquoi j'ai fait une hécatombe ; en cela, moi, à ce que je crois, comme payer une dette est se libérer, je me suis libéré.

ΕΚΑΤΟΜΒΗ 94 Non., p. 466, 30 : lauare ... uetustatis auctoritas posuit etiam polluere. Non., p. 503, 25 : lauit pro lauat. (iamb. sen.). 95 Non., p. 521, 15 : imbuere consuetudo inducere existimat, cum sit proprie maculare uel polluere uel inficere. (iamb. sen.). 96 Non., p. 131, 10 : later . Non., p. 520, 16 : lateres apud quosdam ut scrobes, cuius generis habeantur incertum est : sunt autem generis masculini. (iamb. sen.) 97 Non., p. 213, 26 : margaritum generis neutri. 98 Non., p. 27, 14 : exodium est finis. 99 Non., p. 27, 22 : putus est dictus a putando. 100 Non., p. 131, 17 : lutaui pro lui.

[illegible]

101 ut Mercurium Arcadon colonum
comme Mercure habitant de l'Arcadie

102 discumbimus mussati, dominus maturo ouo ad cenam committit
maturo ouo ad cenam (acenam A: ad caenam L B^{A}) codd. 349 : matura

cenam codd. 249 : mandarenam codd. 282 : maturo ouo cenam Buc., D. C.

En grognant, nous nous mettons à table, le maître de maison commence le repas avec un oeuf dur.

105 dum sermone cenulam uariamus,
" interea tonuit bene tempestate serena "

sermone codd. : sermones D. C.

Pendant que nous égayons le petit repas par des bavardages, "au beau milieu, il tonna, signe de bon augure, dans un ciel serein".

104 diuitum amphoras Chias ad communem reuocat matellam

Il rejette le vin contenu dans les amphores de Chios des riches dans le commun pot de chambre.

105 animum mitto speculatum tota urbe ut quid facerent homines cum experrecti sint, me faceret certiorem ; siquis melius operam sumeret, ut eius consilio potius uigilium adminicularem nostram. Quid uidit ? Alium aliud turbantem extremo a noctis tempori

speculatum codd. : speculatus sum D. C. // turbantem Porr. : curuantem codd. : curantem Roth., D. C.// inter uidit et alium, et suppl. D. C. // extremo a On. : extrema codd. : extremo Buc., D. C. // tempori codd. : tempore Buc., D. C. : tempora Ald., Rie. :

J'envoie mon esprit observer par toute la ville pour qu'il m'instruisît de ce que faisaient les hommes une fois réveillés, si quelqu'un prenait mieux sa tâche, pour, à son exemple, mieux étayer notre veille. Qu'a-t-il vu ? Chacun semant le trouble dans une chose différente depuis l'extrémité de la nuit .

106 qui si ut uigilare matura coepisti in eo retinueris

qui codd. : quid D. C. // retinueris codd. : te retinueris add. Porr., D. C. : tenueris Oehl. // eo codd. : ea D. C. // matura codd. : mature L, Buc. D. C.

et toi, si quand tu as commencé à veiller trop tôt, tu t'es tenu à cela

10/ quare si in somnium reccideris et δ'ὀὐδεποτε eris iterum experrectus

et δ'ὀὐδεποτε conieci : et οὐδεποτε Ald. : ετδουρεποτε L : ετδδουρεποτε B^A : ἀωρὶ ποτε Bue., D. C. : ἐν ᾄδου (Turn.) δή ποτε Mu.// experrectus codd. : exporrectus ed. a. 1476 ex lemmate // somnium codd. : somnum ed. princ., D. C.

c'est pourquoi si tu es retombé dans les songes, et si tu ne dois plus jamais être éveillé à nouveau

108 sic ad uos citius opinione uertilabundus miser decidi

decidi codd. : decidit D : decidis L^1 : cecidi D. C.

ainsi, près de vous, plus vite qu'on ne saurait le penser, en tournoyant, malheureux, je suis tombé.

ENDYMIONES . 101 Non., p. 250, 12 :colere, inhabitare (hendécas .). 102 Non., p. 262, 3 : dominus ... appellatur conuiuii exhibitor. Non., p. 349, 13 : maturum ... coctum. Non., p. 249, 6 : committere dicitur initiare. 103 Non., p. 408, 4 : tempestas, tempus. 104 Non., p. 513, 14 : matella aquarium uas. 105 Non., p. 232, 1 : uigiliae ... neutri. 106 Non., p. 349, 6 : maturum dicitur celer. 107 Non., p. 47, 6 :exporrectum, extentum : porrectum est enim tentum, id est porro iactum. 108 Non., p. 356, 26 : opinio, spes, opinatio

EPITAPHIONES
περὶ τάφων

LES AUTEURS D ' EPITAPHES
sur les sépultures

109 donec foras nos intus euallauerunt

jusqu'au moment où ils nous ont chassés dehors, nous qui étions à l'intérieur

110 pleni libri, inquam, ubi maneant ἔπαινοι eorum quorum
in sepulcris nec uola nec uestigium extat

ἔπαινοι conieci : epeti A^A : tepiti BA : epitaphia (epitaphii Bue.1) Mu., Bue.^{2}, D. C.

Pleins sont les livres où restent les éloges de ceux dont il n'apparaît plus ni trace ni vestige dans les sépulcres.

EPITAPHIONES . 109 Non., p. 102, 6 : euallauero ... excludam et quasi extra uallum mittam. (sen. iamb.). 110 Non., p. 416, 19 :uola est media manus.

EST MODVS MATVLAE

περὶ μέθης

IL Y A UNE LIMITE AU POT DE CHAMBRE

sur l'ivresse

111 uino nihil iucundius quisquam bibit :
hoc aegritudinem ad medendam inuenerunt,
hoc hilaritatis dulce seminarium,
hoc continet coagulum conuiuia

On ne boit rien de plus agréable que le vin ; c'est lui qu'on a trouvé comme remède à la tristesse, c'est lui la douce semence de la bonne humeur, c'est lui le lien qui maintient les banquets.

112 Ismenias hic Thebogenes fluit
scaturex

scaturex codd. : scaturrex Forcellin., D. C.

Ici coule à grands flots la source, la Thébaine, la fille d'Ismenius.

113 quis, in omni uita heluo, πιὼν δέπας , olfacit temetum ? πιὼν δέπας Bol., : ΠΙΟΔΕΠΣΟ facit L^1 : ΠΙΟΔΕΠΣ olfac F^3 : ΠΙΟΔΕΠΣ olfacit B^A : ΠΙΟΔΕΠΟΛ facit C^A : πιθολβτης Bue. : πίθηκος τοῦ δείπνου olfacit D. C.

Qui, parasite par tous les aspects de sa vie, ayant bu une coupe, sent le vin ?

114 dolia atque apothecas, tricliniaris Melicas Calenas obbas et Cumanos calices

les tonneaux et les cantines pour les banquets, les coupes de Médie, de Calès, les vases de Cumes

115 non uides ipsos deos si quando uolunt gustare uinum derepere ad hominum fana et tamen tum ipsi illi Libero simpuio uinitari ? tamen tum codd. : temetum Thom., D. C. // uinitari codd. : ministrari Thom., D. C. : inuitari ed. a. 1476 : uinum dari Bue. : uini dari Linds.

Tu ne vois pas que les dieux eux-mêmes, lorsqu'ils veulent goûter du vin, se glissent jusqu'aux sanctuaires des hommes, et que, cependant, alors, il y a offrande de vin à ce fameux Liber lui-même, dans une coupe ?

116 cupas uinarias sirpare noli, adde cyathum uini in uxorculae pocillum

N'attache pas les tonneaux avec du jonc ; ajoute un cyathe de vin à la petite coupe de ta petite femme.

EST MODVS MATVLAE . 111 Non., p. 28, 20 : coagulum a coagendo quod est colligendo. (iamb. sen.). 112 Non., p. 172, 24 : scaturrex. (hendéc. alc.) 113 Non., p. 5, 13 :temulenta dicta est ebriosa : dicta a temeto, quod est uinum, quod attemptet. 114 Non., p. 146, 9 : obba poculi genus. Non., p. 545, 2 :obba poculi genus uel ligneum uel ex sparto. Non., p. 545, 9 : dolia uasa grandia quibus uinum reconditur. 116 Non., p. 83, 20 :cupas.

115 Non., p. 544, 2 : simpuium.

EVMENIDES

LES EUMENIDES

117 En domum. Praeter matris deum aedem exaudio cymbalorum sonitum
en domum codd. : iens domum Bue., D. C.: in domum Mu. : dum eo Her.: en do
domum Her. dubitanter conlato Varrone (R. R., 3, 17, 10)

Voici la maison. En passant le long du temple de la mère des Dieux, j'entends distinctement le bruit des cymbales.

118 cum illo uento, uideo gallorum frequentiam in templo qui dum
messem hornam adlatam imponeret aedilis, synodia et deam
gallantes uario retinebant studio
uento codd. : uenio Scal., D. C. : uentum Qui. : ueni Bue. // qui dum
messem hornam adlatam Lachm. : quidum essena hora nam codd. : qui cum e
scaena coronam Bue., D. C. // synodia et deam conieci : signosiae et deam
codd. : synodiam Lachm., D. C. : signo deae, eam Ma. // retinebant codd. :
recinebant Mu., D. C.

Lorsque j'y viens, je vois dans le temple, un rassemblement de prêtres de Cybèle, qui, pendant que l'édile plaçait la moisson de l'année que l'on avait apportée, envahis par la divinité et faisant des bonds avec ensemble, retenaient la déesse par diverses manifestations de zele.

119 ubi uident se cantando ex ara excantare non posse, deripere inci-
-piunt

Lorsqu'ils voient qu'ils ne peuvent pas par leurs incantations me chasser loin de l'autel, ils commencent à m'arracher de là par force.

120 ego medicina, Serapi, utor ; cotidie precantur ;
intellego recte scriptum esse Delphis : θεῷ ἤρα

precantur codd. : praecantur J. C. : precantor Bue.

Moi, je fais usage de la médecine, ô Sérapis ; tous les jours, on fait des invocations ; je comprends que c'est à juste titre qu'il y a écrit à Delphes : "Merci au Dieu".

121 sed nos simul atque in summam speculam uenimus
uidemus populum furiis instinctum tribus
diuersum ferri exterritum formidine

Mais à peine sommes-nous arrivés sur le point le plus élevé de l'observatoire, nous voyons le peuple poussé par trois furies fuir de toutes parts, terrassé par l'épouvante.

122 neque furentem eculeum Damacrinum
insanus equiso ex his hebi' morbi fluctibus
educet umquam

ex his hebis conieci : exhibebis libri bis nisi quod Harleianus m. pr., p. 105 exhibetis et L., m. pr., p. 106 exibebis : ex ipsis Bue., D. C. : ex saeuis Turn. ; ex hibus Roth., Linds.

et un écuyer fou ne réussira jamais à tirer le poulain Damacrin délirant hors de ces flots de la folie qui hébète.

123 nam quae uenustas hic adest gallantibus !
quae casta uestis ! aetasque adulescentium !
quae teneris species !

En effet, quelle grâce ont ici les dévôts de Cybèle ! quel habit plein de pureté ! Et l'âge de ces adolescents ! Quelle beauté chez ces jeunes !

124 partim uenusta muliebri ornati stola

en partie, ornés d'un gracieux vêtement féminin

125 aurorat ostrinum hic indutus supparum,
coronam ex auro et gemmis fulgentem gerit
luce locum afficiens

Celui-ci, vêtu d'un châle de couleur pourpre resplendit comme l'aurore, il porte une couronne éclatante d'or et de pierres précieuses, il irradie le lieu de lumière.

126 postremo nemo aegrotus quicquam somniat
tam infandum, quod non aliquis dicat philosophus

Enfin, aucun malade ne rêve quelque chose de si monstrueux que quelque philosophe ne le dise.

127 tertia Poenarum
Infamia stans nixa in uulgi
pectore fluctuanti, intonsa coma,
sordida uestitu, ore seuero

fluctuanti codd. : flutanti Bue., D. C. : fluctanti Ribb.

La troisième parmi les Peines, l'Infamie, se dressant les pieds appuyés sur les poitrines agitées de la foule, les cheveux longs, l'habit sale, le visage sévère

128 propter percrepis
uocibu' uolitans aureis uolgi

tout près voltigeant à travers les paroles, tu frappes les oreilles de la foule

129 Aiax tum credit ferro se caedere Vlixem,
cum bacchans siluam caedit porcosque trucidat

Ajax alors croit tuer Ulysse de son glaive, alors que dans son délire, il abat la forêt et égorge les porcs.

130 denique, quis, sanus, sit auarus ?
cui si stet totus terrai traditus orbis,
furando tamen ac morbo stimulatus eodem
ex sese ipse aliquid quaerat cogatque peculi

quis codd. : qui E (cum Cant.) 392 // ac morbo codd. 392 : ac morbus codd. 264 : a morbo Bue., D. C.

Enfin, quel homme, sain d'esprit, serait-il avare ? En effet, même s'il avait en sa possession le monde entier, en volant et poussé par cette même maladie, il chercherait , cependant, à se voler lui-même quelque chose à lui-même, et à accumuler.

131 Quid dubitatis ? Vtrum nunc sitis cercopitheci, an colubrae, an uoluae ? An de Albuci mulabus Athenis !

an 3 codd. : omisit D. C. // de Albuci mulabus conieci : de albu cibus labus codd. : de Albuci subus Roth., D. C.

Que vous demendez-vous ? Si vous êtes maintenant des singes à longue queue, ou des serpents, ou des vulves ? Mais ne seraient-ce pas des vulves provenant des mules d'Albucius à Athènes !

132 Hospes, quid miras nummo curare Serapim ?
quid ? quasi non curet tanti item Aristoteles !

Etranger, pourquoi t'étonnes-tu que Sérapis soigne pour de l'argent ? Comme si Aristote ne soignait pas pour le même prix ?

133 aut ambos mira aut noli mirare
de me de eodem !

de me de eodem codd. : de me eodem Bue., D. C.: de eodem del. Roep. ; deum me Rie.: medendo Bue. in notis

Ou bien étonne-toi pour tous les deux, ou bien ne t'étonne pas à mon sujet pour cette même chose !

134 ut Naides undicolae

Naides codd. : Naiades edd.

comme les Naiades habitantes de l'onde

135 Phrygius per ossa cornus liquida canit anima

La corne Phrygienne, à travers l'os, chante d'un souffle clair.

136 tibi typana, non inanis sonitus matri' deum !
tonimus tonos tibinos, tibi nunc semiuiri ;
teretem comam uolantem iactant tibi galli

non inanis sonitum (-tus infra) codd. : non inani sonitu Bentin., D. C. : inanis sonitus On.// tonimus tibinos codd.: tonos add. Popm. : tonimus ualide tibi nos D. C. (ex Petron., 78, 6) : t. ualida tibi nos Brakman (ex Plaut., Amph., 1162) : t. choros t. n. Bue.: t. modos t. n. Lachm. (opusc. 57): t. tonos t. n. Popm.: t. tubam t. n. On.: tonimus, tonimus tibinos Oehl. //

Pour toi, les tambourins, vacarme non vain de la mère des Dieux ! Nous faisons résonner les chants des flûtes pour toi nous les prêtres maintenant demi-hommes ; pour toi, les galles secouent en tous sens leur chevelure brillante qui vole .

137 apage in dierectum a domo nostra istam insanitatem

dierectum codd. : directam L : directum B. C.

Va te faire pendre loin de chez nous avec ta folie !

138 quin mihi caperratam tuam frontem, Strobile, omittis ?

Pourquoi ne laisses-tu de côté pour moi, Strobilus, ton front ridé ?

139 nunc corius ulmum tuus depauit, pergis ? Heia !

ulmum tuus codd. : ulmum cum tuus add. Bue. D. C.

Maintenant, ton cuir s'est bien repu de mon orme ; tu continues ? Hola !

140 contra cum psalte Pisia et cum Flora lurcare ac strepis

Toi, en revanche, avec le cithariste Pisias et avec Flora, tu manges avec voracité et tu fais du bruit !

141 tu non insanis, quod tibi uino corpus corrumpis mero ?

quod tibi conieci : quo tibi codd. : quom tibi Bue., D. C.: quod ibi

Hav.

Toi, tu n'es pas fou, toi qui t'abîmes le corps avec du vin pur ?

142 in somnis uenit, iubet me cepam esse et uesci ciminum

uesci ciminum conieci : fessi minum codd. : uesci cuminum Iun. : sisymbrium ed. Basil., D. C.

Il m'apparaît en songe et m'ordonne de manger de l'oignon et de me nourrir de cumin.

143 simul ac languido

corpori solis calidior uisa est aura

dès qu'au corps faible le rayon de soleil a semblé plus chaud

144 pruditatem an pudorem gallum coepit mihi uideri

an codd. : ac Rie., D. C. : a A[A]

Si c'était sagesse ou pudeur chez les prêtres de Cybèle, cela commença à m'apparaître.

145 et ecce de improuiso ad nos accedit cana Veritas Attices philosophiae alumna

Et voici tout à coup que s'avance vers nous la blanche Vérité, élève de la philosophie attique.

146 cum in eo essem occupatus atque in schola curarer, ut scribit Scantius : " horno per Dionysia "

alors que j'avais été absorbé par cela et qu'on s'occupait de moi dans l'école, comme l'écrit Scantius : " cette année, pendant les [illegible]

[illegible] mea [illegible] [illegible]bitio, in ianua [illegible] "[illegible]

parce que ce jour c'est moi qui [illegible]rais le repas [illegible] sur ma porte : "attention au chien "

148 et ceteri scholastici saturis auribus scholica dape atque ebriis σοφιστικῇ ἀπεραντολογίᾳ cum surgunt iurgia, consurgimus ieiunis oculis

σοφιστικῇ ἀπεραντολογίᾳ D. C. in notis : festicae (-ce) codd. : sophistice Bue. // cum surgunt iurgia consurgimus conieci : consurgimus ac consurgimus D^A : consurgia consurgimus C^A : consurgia del. Iun. D. C.

Et nous, les autres philosophes, les oreilles saturées du plat d'école et ivres de bavardage sophistique, alors que s'élèvent les querelles, nous nous levons, les yeux à jeun.

149 prius quam responderem, foris nescio quis occupat res indicare

Avant que je puisse répondre, je ne sais qui du dehors me devance et s'occupe de dire les choses.

150 "uix uulgus confluit" non furiarum sed puerorum atque ancillarum qui omnes me bilem atram agitare clamitantes opinionem mihi insaniae meae confirmant

Aussitôt afflue une foule, non de furies, mais d'esclaves et de servantes, qui répètant tous en criant que j'étais fou, me confirment dans le soupçon de ma folie.

151 forenses decernunt ut Existimatio nomen meum in sanorum numerum referat

Ceux de la place décident que l'Estime inclue mon nom parmi ceux des gens sains d'esprit.

152 nam ut arquatis et lutea quae non sunt et quae sunt lutea uidentur sic insanis sani et furiosi uidentur esse insani

En effet, de même qu'à ceux qui ont la jaunisse paraît jaune ce qui ne l'est pas et ce qui l'est, de même aux gens dont la raison est déficiente, les sains d'esprit et les fous paraissent avoir la raison déficiente.

153 "nunc de te", inquit, "meliusculam spem habeo qui rem spurcissimam gustare noluerim"
"Maintenant", dit-il, "je nourris une espèrance un peu meilleure à ton sujet, moi qui n'ai pas voulu goûter une chose très amère."

154 ego autem qui essem plenus uini et ueneris
quant à moi, en homme qui serait plein de vin et de désir

155 stolam baxeasque propter positas capio
Je prends le vêtement et les chaussures de femme posées à côté.

156 item tragici prodeunt cum capite gibbero cum antiqua lege ad frontem superficies accedebat
de même les acteurs tragiques s'avancent avec une tête proéminente, parce que, en vertu d'une antique loi, la face du masque venait jusqu'au front.

157 "quia plus", inquit, merere debet in quo est uirtus"
"Puisque doit gagner plus", dit-il, "celui qui possède de la valeur. "

158 primum iste qui meret sestertios uicenos ?
En premier lieu, comment celui-ci gagne-t-il vingt sesterces ?

159 quod tunc quaestus tricinus erat, nunc est uber ; ut quaestus sit magnus
parce qu'alors le gain était maigre, maintenant il est gros ; afin que le profit soit grand

160 pabella esurienti posita prouocat Neapolitanas piscinas
Une table pauvre offerte à quelqu'un qui a faim vaut tous les

viviers de Naples.

161 capite aperto esse iubet, ante lucem suscitat, frigore terret, uenatum eicit, ieiunio uellicat

Il veut qu'il soit tête nue, il l'éveille avant le jour, le brûle par le froid, l'envoie dehors à la chasse, le déchire par le jeune.

162 ex his atque eius modi institutis ac uita uel ad Herculis athla athletae facti erant

Avec des règles de ce type et cette vie, ils étaient devenus des athlètes capables d'accomplir même les travaux d'Hercule.

163 Empedocles natos homines ex terra ait, ut blitum

Empédocle dit que les hommes sont nés de la terre comme la blette.

164 ubi dicatur primus Zenon nouam haeresim nouo paxillo suspendisse

où on dise que Zénon a suspendu le premier la nouvelle doctrine à un nouveau pieu

165 propter eam porticum situm erat dolium

Près de ce portique il y avait un tonneau.

EVMENIDES . 117 Non., p. 529, 14: praeter, pro ante uel per. 118 Non., p. 119, 2 :gallare ut est bacchare. 119 Non., p. 102, 12: excantare significat excludere. 120 Non., p. 480, 20 : precantur . 121 Non., p. 454, 17 : specula dispicientiam significat. Non., p. 295, 24 : exterritum pauefactum significat. (iamb. sen.) . 122 Non., p. 105, 10 :eculeos diminutiuum ab equis. Non., p. 106, 3 : equiso pro equite. (iamb. sen.). 123 Non., p. 306, 36 : species, pulchritudo. Non., p. 119, 5 :gallare ut est bacchare. Non., p. 267, 11 : castum, religiosum. (iamb. sen.) 124 Non., p. 537, 10 :stolam ueteres non honestam uestem solum, sed etiam omnem quae corpus tegeret. (iamb. sen.). 125 Non., p. 540, 17 :

supparum est linteum femorale usque ad talum pendens, dictum quod subtus appareat. Non., p. 549, 12 :ostrinam ab ostri colore, qui est subrubens. Non., p. 520, 2 :affici malis tantum consuetudo praesumpsit, cum sit positum et bonis. (iamb. sen.). 126 Non., p. 56, 16 : infans a non fando dictum. (iamb. sen.). 127 Non., p. 390, 11 : seuerum triste. (dim. anapaest.) 128 Non., p. 255, 4 : crepare est sonare; (dim. anapaest.). 129 Non., p. 272, 6 : caedere, occidere uel mactare. (hexam.). 130 Non., p. 293, 6 : stat etiam plenum est. Non., p. 264, 21 : cogere, conradere. (hexam.). 131 Non., p. 201, 26 : colubra feminini. 132 Non., p. 480, 23 :miras pro miraris. (distich.). 133 Non., p. 480, 26 : miras pro miraris (hexam.). 134 Non., p. 250, 23 : colere, inhabitare. (pentam.). 135 Non., p. 233, 18 : anima, sonus., Non., p. 534, 17 : liquidum, suaue, dulce.(galliamb.) 136 Non., p. 328, 15 : iactare, excutere, commouere. Non., p. 49, 18 : tonimus positum sonamus cum modo, a tono ... tibinos, a tibiis modos. (galliamb.) 137 Non., p. 49, 26 : dierecti dicti crucifixi, quasi ad diem erecti. Non., p. 122, 27 : insanitas. 138 Non., p. 9, 2 : caperrare est rugis frontem contrahere et asperare : tractum a caprorum frontibus crispis. (iamb. sept.). 139 Non., p. 196, 17 : corius masculini (iamb. sept.). 140 Non., p. 11, 11 : lurcare est cum auiditate cibum sumere. 141 Non., p. 344, 17 : merum est solum, sincerum. (iamb. octon.) 142 Non., p. 201, 11 cepa feminini. (troch. sept.) 143 Non., p. 245, 28 : aura, tactus. (troch. sept.). 144 Non., p. 487, 28 : gallum pro gallorum. 145 Non., p. 86, 27 : canum, uetus, anticum. Non., p. 243, 1 : alumnos consuetudo quos alas uel educes uel eos qui alunt dici uult. 146 Non., p. 121 : hornum, ipsius anni. Non., p. 355, 35 : occupare est rursus detinere. 147 Non., p. 152, 29 : praebitio a praebendo, id est exhibendo. 148 Non., p. 452, 1 :ebrios et ieiunos non uinulentos aut sine cibo, sed expletos qualibet re possumus dicere. 149 Non., p. 355, 26 : occupare est proprie praeuenire. 150 Non., p. 242, 29 : atrum dicitur nigrum. Non., p. 356, 19 : opinio, suspicio. Non., p. 421, 7 : uix, statim. Non., p. 153, 2 : pueros pro seruis. 151 Non., p. 285, 28 : decernere est constituere, definire. Non., p. 381, 23 : referre, adscribere. 152 Non., p. 35, 14 : arquatus morbus dictus, qui regius dicitur, quod arcus sit concolor de uirore uel quod

ita stringat corpora ut in arcum ducat. Non., p. 549, 22 : luteus color proprie crocinus est. 153 Non., p. 394, 9 : spurcum, uehemens, asperum 154 Non., p. 498, 38 : genetiuus pro ablatiuo. 155 Non., p. 253, 6 : capere est tollere, tenere. 156 Non., p. 452, 5 : gibberum, pro exstanti et eminenti. 157 Non., p. 344, 29 : meret, meretur . 158 Non., p. 343, 8 : meret, humillimum et sordidissimum quaestum capit. 159 Non., p. 181, 7 : tricinum, tardum et quasi impeditum uel siccum et sine succo ut sunt capilli, qui graece τρίχες dicuntur. 160 Non., p. 543, 28 :patella 161 Non., p. 236, 24 : apertum, nudatum. Non., p. 452 torrere non solum ignis sed etiam frigus potest dici auctoritate. 162 Non., p. 520, 4 : uel pro etiam est . 163 Non., p. 550, 10 : blitum, olus leue. 164 Non., p. 153, 5 : paxillus, diminutiuum a palo. 165 Non., p. 367, 34 : propter, iuxta.

ΕΥΡΕΝ Η ΛΟΠΑΣ ΤΟ ΠΩΜΑ

περὶ τῶν καθηκόντων γεγαμηκότων

LE POT A TROUVE SON COUVERCLE

sur les devoirs des maris

166 ita ut soliti eramus Romae, in balneis, plodere coepimus et murmurari

Comme nous en avions l'habitude à Rome, aux bains, nous com-mençâmes à applaudir et à grommeler entre nos dents.

167 ego, unus scilicet antiquorum hominum subductis superciliis, dicam :

γαμήσει ὁ νοῦν ἔχων

Moi, le seul assurément des anciens aux sourcils froncés, je dirai : " Celui qui est sensé prendra femme. "

168 cuius ubi annis multis masculi uestigium inuentum est

duquel mâle, quand après de nombreuses années, on trouva trace

169 uitium uxoris aut tollendum aut ferendum est ; qui tollit uitium, uxorem commodiorem praestat ; qui fert, sese meliorem facit

Chez une épouse, un défaut doit être ou corrigé ou supporté ; celui qui corrige le défaut rend sa femme plus agréable ; celui qui le supporte se rend meilleur.

ΕΥΡΕΝ Η ΛΟΠΑΣ ΤΟ ΠΩΜΑ 166 Non., p. 478, 4 : murmurari pro murmurare. 167 Non., p. 395, 34 : subducere etiam susum duuere, leuare. 168 Non., p. 526, 16 : inuenimus et in Varrone multis annis continuis dici. 169 Gell., 1, 17, 4 :tollere et ferre lepide quidem composita sunt, sed tollere apparet dictum pro corrigere ; id etiam apparet eiusmodi uitium uxoris, si corrigi non possit, ferendum esse Varronem censuisse, quod ferri scilicet a uiro honeste possit ; uitia enim flagitiis leuiora sunt ...

ΕΧΩ ΣΕ

περὶ τύχης

JE TE TIENS

sur la chance

170 aerea terta nitet galea

En airain, fourbi, brille le casque.

171 tela dextra uibrant, russa hastilia emicant
atque in insignibus Martis torques aureae,
scuta caelata Hiberon argento graui
crebra fulgent

russa hastilia emicant conieci : russatia emicant codd. : russa tunica emicat D. C. : russae primae micant Mu. (prosa soluta utitur) : russa sagula emicant Bue. : russa trina emicant Linds. : russa acie emicant

Oehl. : russa lina emicant Nord. // Martis torques F^3 BA : torqueas L : Martis torquae Bue.^{3}: Martiis torcues Bue.^{1} : Marti torquae D. C. : statque insignitu' dux Marti torque aurea Rie.

De la main droite, ils brandissent les traits, les hampes rougeâtres brillent ainsi que sous les insignes de Mars les colliers d'or, les boucliers ciselés dans l'argent massif des Ibères luisent, nombreux.

172 teges pruina ne iacentem subdealbet algu danti frigore subdealbet F^3 : subdeabbet L B^A : subdiu dealbet Bue., (Afran. fr. 10b collato), D. C. : sub dio (deo) albet dealbet Scal. : ruina ne iacentem subdealbet, algu deleantur (uel laedantur) frigore Linds. in notis // danti cod. : candicanti D. C.

Tu le couvriras afin que lorsqu'il sera couché la gelée ne le blanchisse pas de son froid qui fait une morsure.

173 sapiens et bonum ferre potest modice et malum fortiter aut leuiter

Le sage peut supporter le bonheur avec modération, le malheur avec courage et désinvolture.

EXΩ ΣE 170 Non., p. 179, 5 : terta pro tersa (hexam.) . 171 Non., p. 226, 6 : torquem generis feminini. (cret. tetram.). 172 Non., p. 73, 10 : algu pro algore. 173 Non., p. 343, 1 : modicum ... ueteres moderatum et cum modo dici uolunt.

ΕΩΣ ΠΟΤΕ

περὶ ὡρῶν

JUSQUES A QUAND ?

sur les âges

174 non posse ostrea se Romae praebere et echinos

(Il disait) qu'il ne pouvait à Rome offrir des huitres et des oursins.

175 uitam cursum ut cognoscere possem, et quae seruitutis et libertatis ab origine ad exodium adducta eidem

adducta eidem F^3 : adductae codd., D. C. : adductae series Bue. in notis

afin que je pusse connaître le cours de la vie et les périodes d'escla-
-vage et de liberté attribuées à cette même existence depuis le début jusqu'à la fin

ΕΩΣ ΠΟΤΕ 174 Non., p. 216, 24 : ostrea ... neutri (hexam.).
175 Non., p. 27, 16 : exodium est finis a graeco tractum quasi ἔξω τῆς ὁδοῦ , id est extra uiam.

FLAXTABVLA
περὶ ἐπαρχιῶν

LES TABLES BRISEES
sur les gouvernements de provinces

176 quare, o Marce, pransum ac paratum esse te hoc minume oportet

minume codd. : minumo B, D. C.

C'est pourquoi, Marcus, il importe peu que tu sois fin prêt en cela.

177 multi enim qui limina intrarunt integris oculis strabones sunt facti ; habet quiddam enim ἑλκυστικόν prouincialis formonsula uxor

En effet, beaucoup de gens, qui ont franchi le seuil avec la vue saine, ont été atteints de strabisme, car elle a quelque chose qui attire, la belle épouse provinciale.

178 nec dolorem ἀδιάφορον esse, quod philosophia commalaxarem ea πάθη , neque irate mihi habenas dedi unquam, neque cupiditati non imposui frenos

ea codd. : omisit D. C.

Et la douleur n'est pas un phénomène indifférent parce que

j'adoucirais ces sensations par la philosophie, et je n'ai jamais laissé les rênes à ma colere, et je n'ai pas été sans imposer un frein à ma convoitise.

179 atque si addam quanta misericordia mea heredibus meis stet quod miseros subleuauerim

quanta codd. : quanti edd. : quanto Qui. // quod codd. : quot Linds., D. C.: quid edd.

et si j'ajoutais quelle miséricorde est en moi à l'égard de mes héritiers puisque je les ai aidés dans le malheur

180 quid ? tu non uides in uineis, quod tria pala habeant tripalles dici ?

tripalles codd. : tripales D. C.

Quoi ? Tu ne vois pas, dans les vignobles, que les vignes sont appelées "tripalles" parce qu'elles ont trois échalas ?

181 domo exeo, intro, et pedes corrigiis compedio

Je sors de la maison, j'entre et j'entrave mes pieds avec des courroies.

FLAXTABVLA. 176 Non., p. 459, 1 : pransi non solum qui pranderent dicuntur, sed etiam quibus nihil desit. Non., 482, 18 . 177 Non., p. 27, 2 : strabones sunt strabi quos nunc dicimus. 178 Non., p. 82, 9 : commalaxare est exercere ac maturefacere. 179 Non., p. 391, 41 : stare, ualere et consta--re et fixum esse. 180 Non., p. 219, 20 : pali ... neutro. 181 Non., p. 28, 7 :compedes, non a pedibus dictae, sed ab impedimento.

ΓΕΡΟΝΤΟΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ

LE MAITRE DES VIEILLARDS

182 ergo tum sacrae religiosae castaeque

fuerunt res omnes

sacrae E^2 : sacra codd., D. C. // religiosae castaeque codd. : religiose casteque I : Romae sacrae castaeque Vahl.: ergo tum sacra religio castaeque Bue. : ergo tua sacra religio castaeque D. C.

[illegible] à cette époque-là, toutes les choses étaient sacro-saintes, vénérées et pures.

183 in quibus Libyssa citrus fasciis cingit fores

dans lesquels le thuia de Libye entoure les portes de ses branchages

184 ubi graues pascantur atque alantur pauonum greges

où s'engraissent bien et soient nourris des troupeaux de paons

185 uel decem [illegible] saepiant granaria

mensis codd. : messis Bue., L. C.

ou bien là où un seul grenier puisse garder la récolte pendant dix mois

186 uineis ubi ampla cella torculum respondeat

ubi codd. : [illegible]

là où [illegible] un ample cellier le pressoir réponde aux vignes

187 quotiens priscus homo ac rusticus Romanus inter nundinum barbam [illegible]

[illegible] paysan Romain antique se rasait-il entre les jours de marché ?

188 [illegible] maritus [illegible] uxoris soluebat cingillum

Le [illegible] ceinture de sa femme.

189 uehebatur cum uxore in uehiculo semel aut bis anno, cum arceram, si non uellet, non sternerat.

Il se transportait en voiture avec sa femme une ou deux fois par an,

sans mettre de bache, s'il ne le voulait pas.

190 non uides apud Ennium esse scriptum :
" ... ter sub armis malim uitam cernere
quam semel modo parere " ?

ter codd. 261, 9 : te codd. 261, 22 : nam ter aqu. D. C.

Ne vois-tu pas qu'il y a chez Ennius : "Je préférerais être trois fois en danger de mort sous les armes, plutôt que d'enfanter une seule fois." ?

191 sed simul manibus trahere lanam nec non simul oculis obseruare ollam pultis ne aduratur

sed codd. : se D. C.

Mais, en même temps, de la main elle filait la laine, et des yeux elle veillait sur le plat de polenta de peur qu'il ne brûlât.

192 confluit mulierum tota Roma ; quae noctu fieri initia solita etiam nunc pinea faxs indicat

Des femmes affluent à travers Rome tout entière ; de nos jours encore une torche de résine indique que ces débuts avaient lieu de nuit d'habitude.

193 rapta a nescio quo mulione, raptoris ramicis rumpit

ramicis codd. : ramices edd.

Enlevée par je ne sais quel muletier, elle poignarde son ravisseur.

194 utrum oculi mihi caccuttiunt, an ego uidi seruos in armis contra dominos ?

Est-ce que j'ai mal aux yeux, ou est-ce que j'ai bien vu des esclaves porter les armes contre leurs maîtres ?

195 uilico, quod habent satis ciui, exputant lautum

ciui exputant conieci : si uix putant codd., Bue.: ciues exputant D. C. sibi putant Vahl.: sit putant Mu.

Ce qu'on considère comme à peine suffisant pour un citadin, on pense que c'est du luxe pour un fermier.

196 Manius Curius consul Capitolio cum dilectum haberet nec citatus in tribu ciuis respondisset uendidit tenebrionem

Capitolio codd. : in Capitolio Aldin., D. C.

Le consul Manius Curius, faisant une levée de troupes au Capitole, voyant qu'un citoyen tiré au sort dans sa tribu n'avait pas répondu à l'appel, fit vendre comme esclave le sombre individu.

197 hoc est magnum, censorem esse ac non studere multos aerarios facere

Voilà une grande chose : être censeur et ne pas montrer de zele pour faire des éraires.

198 noctu cultro coquinari se traiecit, nondum enim hi inuenti erant cultelli empaestati e Bithynia

inuenti codd. : inuecti Bue., D. C. : in usu Qui.//empaestati codd.: ἐμπαιστοί Bol., D. C.

De nuit, elle se transperça avec un couteau de cuisine, car on n'avait pas encore trouvé ces poignards ciselés importés de Bithynie.

199 putas eos non citius tricas Atellanas quam id extricaturos ?

extricaturos codd. : extrinsecaturos D. C.

Tu penses qu'ils ne démêleront pas les intrigues d'Atellanes plus vite que cela ?

ΠΕΡΟΝΤΟΔΙΔ. 182 Non., p. 267, 9 :castum, religiosum (troch. sen.). 183 Non., p. 86, 8 : citrus. Non., p. 451, 18 :fasceam pro cortice. (troch. sept.). 184 Non., p. 314, 34 : graue multum ualde significare

ueteres probant. Non., p. 440, 15 :pascere et alere hoc distant ut sit alere sufficiendi generis curam habere, pascere natos cibo saginare. (troch. sept.) 186 Non., p. 47, 19 :torculum, quod usu torcular dico, quod intortum laticem uitis uel oleae exprimat. (troch. sept.).187 Non., p. 214, 23 : mundinae ... masculini. 188 Non., p. 47, 21 :cingillum a cingendo, quod incingulum plerumque dicitur. 185 Non., p. 47, 16 : granaria loca in horreis seruandis seminum granis (troch. sept.) 189 Non., p. 55, 6 : arcera plaustrum est rusticum tectum undique quasi arca ... hoc autem uehiculi genere senes at aegroti uectari solent. 190 Non., p. 261, 9 : cernere, amittere. Non., p. 261, 18 :cernere ... dimicare uel contendere (troch. sept.) 191 Non., p. 543, 5 :aulam uel ollam quam nos ollam dicimus, sed est capacissimum uas. 192 Non., p. 112, 19 : faxs pro face. 193 Non., p. 166, 14 :ramices dicuntur pulmones uel hirnea. 194 Non., p. 86, 11 :caecuttiunt . 195 Non., p. 527, 16 :lautum, abundans, competens. 196 Non., p. 19: 11 : tenebriones ... qui mendaciis et astutiis suis nebulam quandam et tenebras obiciant. 197 Non., p. 190, 35 :aerarium ... masculini. 198 Non., p. 195, 15 : culter et cultellus generis sunt masculini. 199 Non., p. 8, 23 : tricae sunt impedimenta et implicationes et intricare, impedire, morari.

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ

CONNAIS TOI TOI - MEME

200 ut cremento corpora
fierent maiora paruo, ut suctu candida
lactis

candida codd. : candidi Ribb., D. C.

que par un petit accroissement, les corps deviennent plus grands, qu'ils deviennent blancs par la succion du lait

201 dein certo alui fluctu ut sucum
pareret mansum quo uenarum

sanguine riuos compleret

puis, par un flot déterminé à travers le ventre, que la nourriture fournisse un suc avec lequel le sang remplisse les veines

202 nil sunt Musae, Polycles, uestrae
quas aerifice duxti

aerifice codd. : aerifica D. C.

Elles n'ont aucune valeur, Polyclès, vos Muses que tu as érigées en bronze.

203 ut sidera caeli
diuum, circum terram atque axem
quae uoluuntur motu orbito

comme les astres du ciel des dieux, qui tournent en un mouvement circulaire autour de la terre et de son axe

204 candens corpore taurus triuio
lumine lunae

un taureau au corps resplendissant de blancheur dans la lumière de la lune au carrefour

205 non uidetis unus ut
paruulus Amor ardifeta lampade arida agat amantis
aestuantis ?

unus ut codd. : unus tantum ut add. D. C., (ut troch. octon. fieret)

Ne voyez-vous pas comment, seul, le petit Amour, avec sa torche embrasée et desséchante mène les amants pleins de trouble ?

206 et rex
et misellus ille pauper amat habetque ignem intus acrem,
hic ephebum mulierauit, hic ad moechada adulescentem
cubiculum pudoris primus polluit

Que ce soit le roi, que ce soit ce pauvre malheureux-là, tous connaissent l'amour et sentent dans leur cœur la flamme brûlante ; c'est lui qui a efféminé l'éphèbe, c'est lui qui le premier a souillé l'adolescent, temple de la pudeur en le conduisant chez une courtisane.

207 non subsilis ac plaudis et ab Arato posces astricam coronam ? quid enim hoc mirius ?

Tu ne sautes pas de joie ? Tu n'applaudis pas ? Et tu ne réclameras pas d'Aratos une couronne d'étoiles ? Quoi de plus étonnant, en effet, que cela ?

208 nonne non unum scribunt esse grandibus superciliis, silonem, quadratum ?

non unum codd. : nanum On., D. C.: hominem Hertz : hominem Bue.

Est-ce qu'ils n'écrivent pas qu'il n'y a pas qu'un homme aux grands sourcils, camus et de taille moyenne ?

209 qui sint secundum naturam perfecti homines ut non modo eos spectemus sed etiam imitemur ?

Quels seraient les hommes parfaits selon la nature, pour que non seulement nous les regardions, mais encore que nous les imitions ?

210 non animaduertis cetarios, cum uidere uolunt in mari thunnos, escendere in malum alte, ut penitus per aquam perspiciant pisces ?

Ne remarques-tu pas que les pêcheurs, lorsqu'ils veulent voir les thons au fond de la mer, grimpent au mât, très haut, afin d'apercevoir les poissons, tout à fait au fond, à travers l'eau ?

211 age nunc contende alterum genus φιλοθέωρον neque id ibi uiderit melius

neque id ibi conieci: ne quid ibi codd.: ecquid ibi Vahl., Bue., D. C. // uiderit codd. : uideris Ribb., D. C.

Allons, maintenant confronte l'autre catégorie d'observateurs, et elle n'y aura pas mieux vu .

ΠΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ 200 Non., p. 169, 15 : suctu .(iamb. sen.). 201 Non., p. 140, 9 :mansum, mandendum aut mansatum . (anapaest. dim.). 202 Non., p. 69, 22: aerificium dictum quod fit ex aere. Non., p. 263, 23 : ducere, fabricare (anapaest. dim.) 203 Non., p. 148, 12 : orbitum dictum per orbem. (anapaest. dim.). 204 Non., p. 267, 3 : candet, candidum est. (anapaest. dim.). 205 Non., p. 243, 33 : actum, infixum. Non., p. 512, 7 : fetum significat plenum. (anapaest. dim.) 206 Non., p. 140, 16 : mulierauit ut effeminauit. (troch. oct.). 207 Non., p. 135, 25 : mirius, magis mirum. Non., p. 374, 13 : poscere significat petere. (iamb. oct.). 208 Non., p. 25, 19 : silones superciliis proeminentibus dicti, significatione manifesta ... quod Silenus hirsutis superciliis fingeretur. (troch. oct.). 209 Non., p. 402, 30 :spectare, probare. 210 Non., p. 49, 14 :cetari genus est piscatorum, quod maiores pisces capit ; dictum ab eo quod cete in mari maiora sunt piscium genera. 211 Non., p. 259, 10 :contendere significat comparare.

HERCVLES SOCRATICVS

L ' HERCULE SOCRATIQUE

212 quid ? sutrinas facere inscius, nihil homo agis ?

Quoi, incapable de faire le métier de cordonnier, tu ne fais rien en tant qu'homme ?

213 in omnibus rebus bonis cotidianis, cubo in Sardianis tapetibus, clamida sed purpurea amicula

clamida sed B^A : chlamydas et codd. : clamydas et D. C. : clamidast Mu., Oehl.

Dans tous les moments heureux de la journée, je suis couché sur des tapis Sardes, mais avec une chlamyde de pourpre comme petit manteau.

HERCVLES SOCRATICVS. 212 Non., p. 160, 13 :sutrinas a suendo. 213 Non., p. 539, 7 : chlamys. Non., p. 542, 11 :tapete, tegmen unice pictum de coloribus uariis .

HERCVLES TVAM FIDEM

HERCULE, PAR TA BONNE FOI ...

214 noctu Hannibalis cum fugaui exercitum
Tutanus ob tutandum Romae nuncupor,
hacpropter omnes qui laborant me inuocant

me inuocant cod. : inuocant D. C. : Tutanum inuocant Bue.

Depuis que de nuit j'ai mis en fuite l'armée d'Hannibal, à Rome, en raison de cette protection, je suis appelé Tutanus ; c'est pourquoi tous ceux qui sont en mauvaise posture m'invoquent.

215 procella frigida arte obruat celocem

arte cod. : mare Bue., D. C. : ne Au. : alte Mos.

Qu'une froide tempête ensevelisse étroitement le navire.

216 per maritimas oras uagat

il erre à travers les rivages de la mer

217 non Tutilinam quam ego ipse inuoco quod meae aures abs te obsiden-
-tur

ni Tutilina que, moi-même, j'invoque maintenant, parce que mes oreilles sont assiégées par toi

HERCVLES TVAM FIDEM. 214 Non., p. 47, 28 : Tutanus deus a tutando. (sen. iamb.) 215 Non., p. 535, 8 :celox est nauigium breue, dictum a celeritu-
-dine (iamb. sept.) 216 Non., p. 467, 5 :uagas pro uagaris . (iamb. sept.) 217 Non., p. 47, 24 : Tutilina dea est a tuendo dicta

IDEM ATTI QVOD TETTI

C ' EST BONNET BLANC ET BLANC BONNET

218 quid est ? quid latras ? quid rabis ? quid uis tibi ?

Qu'y a-t-il ? Pourquoi aboies-tu ? Pourquoi es-tu en rage ? Que veux-tu ?

IDEM ATTI QVOD TETTI. 218 Non., p. 40, 2 : rabere dictum est a rabie. (iamb. sen.)

INGLORIVS
περὶ φθόνου

L ' HOMME SANS GLOIRE
sur l'envie

219 uosque in theatro, qui uoluptatem auribus
huc aucupatum concucurristis domo,
adeste et a me quae feram mi ignoscite
domum ut feratis e theatro litteras

mi ignoscite Oehl. : ignoscite codd. : cognoscite Iun., Bue., D. C. (sed cf. lemma) : gnoscite Qui. // ec theatro Ribb. : et theatro codd. : e theatro edd. : a theatro D. C.

Et vous, dans ce théâtre, qui de chez vous êtes accourus ici pour procurer du plaisir à vos oreilles, soyez attentifs et faites moi le plaisir d'apprendre de moi ce que je vais vous dire, afin que vous rapportiez de la culture du théâtre chez vous.

220 tum denique omnis cum lucerna combusta est
in lucubrando oliuitasque consumpta est

alors enfin, quand toute la lampe a été brûlée et que la récolte d'olives a été consumée durant la veille

INGLORIVS . 219 Non., p. 325, 18 : ignoscite rursum noscite uel

discite in lemmate seu cognoscite in text.. (iamb. sen.) 220 Non., p. 148, 2 : oliuitatem, fructus olei. (sen., claud.).

ΙΠΠΟΚΥΩΝ

LE CHIEN DE L'ORDRE ÉQUESTRE

221 Varro equites quosdam dicit pedarios appellatos.

Varron dit que certains chevaliers sont appelés pédaires.

222 Apollonium ideo excuriant quia nihil habebat

excuriant codd. : exuriant D. C.

Ainsi, ils chassent de la curie Apollonius parce qu'il n'avait rien.

ΙΠΠΟΚΥΩΝ 221 Gell., 3, 18, 5 : uidetur eos (scil. equites pedarios) significare qui nondum a censoribus in senatum lecti senatores quidem non erant; in senatum ueniebant et sententiae ius habebant... quia honoribus populi usi erant. 222 Non., p. 36, 26 : excuriari, ex curia excludi.

ΚΟΣΜΟΤΟΡΥΝΗ

περὶ φθορᾶς κόσμου

LA CUILLER À POT DE L'UNIVERS

de la ruine du monde

223 propter cunam capulum positum,

mnutrix tradit pollictori

Le cercueil est placé près du berceau, on passe des mains de la nourrice à celles du croque-mort.

224 toga

tracta est et abolla data est, ad turbam iui, sera

militiai munera belli ut praestarem

iui Oehl. : ubi codd. : abii Vahl., v. C. // sera codd. : fera Palm., D. C. militiai Palm. : militia in codd. : in deleu. Pomm., D. C.

Un m'a retiré ma toge et donné un vêtement militaire, je suis allé vers la mêlée afin de remplir un tardif service militaire à la guerre.

225 detis habenas animae leni
dum nos uentus flamine sudo
suauem ad patriam perducit

Puissiez-vous laisser les rênes à sa douce haleine tandis que le vent nous conduit vers notre chère patrie d'un souffle serein !

226 Africa terribilis ! Contra concurrere ciuis
ciui atque Aeneae misceri sanguine sanguen !

Terrible Afrique ! Le citoyen de courir contre le citoyen et le sang d'Enée de se mêler au sang d'Enée !

227 aeque
Aegeus fluctus quam lauit ante aquilo
saeuus ubi posuit Neptuni filius urbem

aeque codd. : atque Bue., D. C. // egeus L B^A C^A : Aegeus conieci : egetis A^A : Aegates D. C. : Aegaeos Bue. : Aegeo Oehl. // fluctus codd. : fluctu Pomm., D. C. // quam codd. : quas D. C. : qua Mu.

Le flot Egéen baigne de la même façon qu'auparavant l'Aquilon cruel l'endroit où le fils de Neptune a placé sa ville.

228 singulos lectos stratos ubi habuimus amisimus propter carien
et tineam

Lorsque nous avons eu chacun un lit fait, nous l'avons perdu à cause de la vétusté et de la teigne.

229 phrygio qui puluinar poterat pingere, soliar deuigebat

deuigebat codd., que. in text. : deiungebat Bue. in nobis : detergebat D. C. : deficiebat (scil. pingere) Her. : defugiebat Ku.

Le brodeur sur or qui aurait pu broder un coussin de lit, ranquait de vigueur pour un coussin de siege.

230 mulieres aliam cerneres cum stola ὁλοπορφύρῳ

On pourrait voir les femmes, l'une avec une robe en un tissu tout de pourpre

ΚΟΣΜΟΤΟΡΥΝΗ 223 Non., p. 5. 2 :capulum dicitur quidquid aliquam rem intra se capit ; nam sarcophagum, id est sepulcrum, capulum dici ueteres uoluntˌ quod corpora capiat. Non., p. 157, 26 : pollictores sunt qui mortuos curant. (anapaest. dim.) 224 Non., p. 550, 19 :abolla, uestis militaris (anapaest. trim.). 225 Non., p. 324, 7 :anima, uentus.(anapaest. dim.). 226 Non., p. 224, 21 :sanguis ... neutro. (hexam.). 227 Non., p. 505, 30 :lauit pro lauat (distich.). 228 Non., p. 03, 7 : caries est uetustas. 229 Non., p. 2, 25 : phrygiones. ....230 Non., p. 547, 26 : stolam ueteres non honestam uestem solum sed etiam omnem quae corpus tegeret.

ΚΥΝΙΣΤΩΡ

LE CYNIQUE [illegible] L'HISTOIRE NATURELLE

231 eclipsis quando fit, cur luna laboret ? et si hoc ridicule credunt, dicant, quod laborant !

eclipsis codd. : eclipsi D. C. // quod laborant codd.: quid laboret D. C. : quid laborant Ochl.

Lorsque se produit une éclipse, pourquoi la lune "serait-elle en peine" ? Et s'ils ont cet e croyance ridicule, qu'ils disent pourquoi, puisque, eux, se mettent en peine !

ΚΥΝΙΣΤΩΡ 231 Philargyr.. (Verg.. Georg.. 2. 47) : ... uulgo

dicunt : laborat luna ; hinc Varro...

ΚΥΝΟΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΑ
LA DOCTRINE DU CYNIQUE

232 Varro in Cynodidascalico Phalaecion metrum ionicum trimetrum appellat, et quidam ionicum minorem.

Varron, dans la Doctrine du cynique, appelle le mètre phalècien trimètre ionique, et certains l'appellent ionique mineur.

ΚΥΝΟΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΑ 232 Caes. Bass., CGL 6, p. 261, 18 K : ex quo non est mirandum quod Varro ...

ΚΥΝΟΡΗΤΩΡ
LE CYNIQUE MAITRE D ' ELOQUENCE

233 celerius mater amixit

La mère, assez vite, se jeta un manteau sur les épaules .

ΚΥΝΟΡΗΤΩΡ 233 Diomed., CGL 1, p. 367, 28 K :amicio, amicui ... sed Varro ...

LEX MAENIA
LA LOI MAENIA

234 nos admirantes, quod sereno lumine
tonuisset, oculis caeli rimari plagas

Nous, nous étonnant de ce qu'il eût tonné en un ciel serein, de parcourir des yeux les espaces du ciel .

239 non hos Pactolus aureas undas agens
eripiet umquam e miseriis

Ce n'est pas le Pactole, roulant ses ondes chargées d'or, qui les arrachera jamais à leurs malheurs.

236 [illegible] si qui patriam
maiorem parentem extinguit in eo est culpa quod facit
pro sua parte is qui se eunuchat aut alii qui liberos
producit

producit codd. : perducit Ku., Bue., D. C. : haud producit Passer.

Si quelqu'un fait périr sa patrie, qui est sa vraie mère, en cela il commet la même faute que, pour sa part, celui qui se châtre ou qui mène en terre les enfants d'autrui.

237 nemo est tam neglegens quin summa diligentia eligat asinum
qui suam saliat equilam

equilam codd. : equulam D. C.

Personne n'est assez négligent pour ne pas choisir avec le plus grand soin l'âne destiné à saillir sa jument.

238 exercebam ambulando ut siti cupacior ad cenam ueniret guttur

Je prenais de l'exercice en marchant pour que mon gosier arrivât au repas plus ardent à la soif.

239 contra lex Maenia est in pietate ne fili patribus luci claro
suggillent oculos

fili codd. : filii edd.

Au contraire, la loi Maenia concerne le respect filial : les fils ne doivent pas fermer les yeux de leur père en plein jour.

240 ad biuiras uenio ; cum uellem ostendere quid uellem,
Metamelos Inconstantiae filius me reprehendit

J'arrive chez des veuves remariées ; comme je voulais montrer ce

que je désirais, Repentir, fils d'Inconstance me retient.

241 signa tunc sacra esse
desierunt postea quam homines sunt facti

signa tunc Rie. : signati codd. (e -tĉ ortum ?): signa tum Lips., D. C. : signa Vahl.

Alors, les statues des dieux ont cessé d'être sacrées depuis que les hommes le sont devenus.

242 neque in bona segete nullum est spicum nequam neque in mala non aliquod bonum

Dans une récolte bonne, il n'est pas sans y avoir des épis mauvais, dans une mauvaise, il n'en manque pas quelque bon.

LEX MAENIA. 234 Non., p. 369, 14 : plaga, spatium immensum. Non., p. 382, 15 :rimari dicitur scrutari, quaerere. (iamb. sen.) 235 Non., p. 245, 27 : actum, adpulsum. (iamb. sen.) 236 Non., p. 106, 6 :eunuchare. (troch. sept.) 237 Non., p. 106, 11 : equilam. 238 Non., p. 207, 23 :guttur ... masculino 239 Non., p. 171, 10 :suggillare, obcludere. 240 Non., p. 79, 25 : biuiras quas usus uiduas appellat. 241 Non., p. 397, 43 :sacrum etiam scelestum et detestabile, ita et consecratum. (troch. sen.) 242 Non., p. 225, 32 :spicae ... neutri.

ΛΟΓΟΜΑΧΙΑ

BATAILLE DE MOTS

243 haec lanigeras detonderi docuit tunicareque homullum

C'est elle qui a enseigné à tondre les brebis porte-laine et à vêtir le pauvre homoncule.

244 Epicuraei dicunt summum bonum ἡδονήν , sed rerum honestarum. Unde Stoici hanc gulae et corporis libidinem criminantur, laudant τὴν ἀταραξίαν τῆς ψυχῆς , hoc

est nihil timere nec cupere, summum bonum esse, unde Varro dicit λογομαχίαν inter illos esse.

Les Épicuriens disent que le souverain bien est le plaisir, mais celui qui provient de choses honorables. D'où les Stoïciens les accusent de réduire celui-ci aux caprices du gosier et du corps ; ils louent, eux, l'ataraxie de l'âme, c'est à dire le fait de ne rien craindre et de ne rien désirer, ils disent que c'est là le souverain bien ; d'où Varron dit qu'il y a entre eux une bataille de mots.

ΛΟΓΟΜΑΧΙΑ 244 Porphyr., Hor., Sat., 2, 4, 1 . 245 Non., p. 182, 18 :tunicare pro uestire. (aristophan.)

LONGE FVGIT QVI SVOS FVGIT

IL FUIT LOIN CELUI QUI FUIT LES SIENS

245 sed uti serat

haec legumina arte parua pauca : cicer, eruillam.

ἀσπαραγία , alia ὄσπρια ceteris !

eruillam codd. : eruilam D. C. (ex Varr., R. R., 1, 57, 2) : eruiliam Bue. :// ἀσπαραγία conieci : ac paregia codd. : cepa regia Iun., D. G. // alia ὄσπρια conieci : alia spiria codd., Bue. in text. : a. paria Bue. in notis, D. C. : secl. Mu.

Mais qu'il sème ces quelques petits légumes demandant une technique simple : pois chiche, lentille. Aux autres l'asperge et autres "ospria" !

246 solus rex, solus rhetor, solus formonsus, fortis, aecus uel ad aedilicium modium, purus pubus ; si ad hunc χαρακτῆρα Κλεάνθους conueniet, caue attigeris hominem!

Seul roi, seul orateur, seul beau, courageux, juste, même d'après la mesure de l'édile, pur et sans tache ; s'il ext semblable à ce caractère de Cléanthe, crains de toucher cet homme !

LONGE FVGIT QVI SVOS FVGIT. 245 Non., p. 204, 22 : eruum ... feminini. (troch. sept.) 246 Non., p. 271, 10 :conuenire similem esse.

MAGNVM TALENTVM

LE GRAND TALENT

247 detotonderat forcipibus uitarpis feris

uitarpis feris conieci : uitariferis Paris. 7496 ; Bern. ; Bamb. m. sec.: uitarifer Bamb. m. pr. : uita ....e is Holb. : uitam feris Holb. m. sec. : ui tarpitris Lugd.: ui tarpistris Carol.: ui tarpiferis Sangall. : uiticarpiferis ed. Colon. 1528, Oehl. : uiticapiferis Popm.: uites aridas feris Hertz : uitiarium feris Rie., Hertz in text. : uinitor uites feris Bue., in notis, D. C. : uites sarpens ferreis Bue. iterum in notis

Il avait taillé avec les féroces pinces "viticrochues".

MAGNVM TALENTVM. 247 Priscian., CGL 2, 482, 7 K: uetustissimi etiam detotondi protulerunt. (troch. sept.)

MANIVS

MANIUS

248 sternit iuuencus ; quam labos mollem facit !

quam codd.: quem D. C.

Le jeune taureau s'abat ; que le labeur le rend faible !

249 hic ut quadrato latere stipatae strues

ici, comme des tas amoncelés en brique carrée

250 harum aedium

summetria confutabat architectones

La symétrie de ce palais réduisait les architectes au silence .

251 dulcem aquam bibat salubrem et flebile esitet cepe
Qu'il boive l'eau agréable et saine et qu'il mange l'oignon qui fait pleurer.

252 hunc Ceres cibi ministra frugibus suis porcet
Céres qui dispense la nourriture éloigne celui-ci de ses moissons.

253 nec sumptibus finem, lepidus, statues nec luxui
finemque modumque
finem codd. : unquam Qui., D. C. // nec luxui conieci : nec luxu D. C. // statues codd. : statuet D. C. : edictis statues Linds. : sumptibus finem quem libet aut luxu statues Bue. in notis
Toi, délicat comme tu l'es, tu ne fixeras pas de fin à tes dépenses, et à ton luxe, ni fin ni mesure.

254 alterum bene acceptum dormire
"super amphitapo bene molli"
L'autre bien reçu dort sur une étoffe bien douce aux deux côtés laineux.

255 ager derelinqueretur ac periret
"squale scabreque inluuie et uastitudine"
le champ serait abandonné et perdu "dans l'inculture, la malpropreté, la saleté, la dévastation."

256 quod dum administrant, in scrobe fodiendo inueniunt arcam
Tandis qu'ils s'en occupent, en creusant un trou, ils trouvent un coffre.

257 tum ad me fuerunt, quod libellionem esse sciebant
Alors ils vinrent me trouver parce qu'ils savaient que j'étais amateur de vieux papiers.

258 Automedo meus quod apud Plotium rhetorem bubulcitarat, erili dolori non defuit

Mon Automédon, parce qu'il avait crié comme un bouvier chez le rhéteur Plotius, ne fut pas sans participer à la douleur de son maître.

259 funere familiari commoti, auito ac patrito more precabamur

commoti F : commoto L E^A, D. C.

Frappés par la sépulture familiale, nous priions selon la coutume de nos pères et de nos grands-pères.

260 Manius mane suscitat rostrum suum, sub rostra adfert, populum in forum conducit

Manius de bon matin lève son bec, l'amène au pied des Rostres, ameute le peuple au forum.

261 habens antepositam alimoniam, sedens altus alieno sumptu, neque post respiciens neque ante prospiciens sed limus intra limites culinae

ayant de la nourriture placée devant lui, assis, nourri aux frais d'autrui, ne regardant ni derrière ni devant, mais obliquement à l'intérieur de la cuisine

262 tam eum ad quem ueniunt in hospitium lac humanum fellasse

lui aussi, celui chez qui ils viennent pour avoir un gîte, a sucé le lait humain

263 lecto strato, matellam, lucernam, ceteras res esui usuique prae se portant

Le lit une fois dressé, ils portent devant eux un pot de chambre, une lanterne et tout le reste qu'on peut manger ou utiliser.

264 haec aduentoribus accedunt : cellae, claues, claustra,

carnaria, dolia

accedunt codd. : accidunt Gue., D. C. // cellae codd.: sellae Gesn. : cellas D. C.

Ces choses s'ajoutent pour les arrivants : caves, clés, pressoirs, garde-manger, tonneaux.

265 lex neque innocenti propter simultatem obstringillat neque noconti propter amicitiam ignoscit

La loi ne condamne pas un innocent à cause d'une quelconque inimitié et ne pardonne pas à un coupable à cause d'une quelconque amitié.

266 quocirca oportet bonum ciuem legibus parere, deos colere, in patellam dare μικρὸν κρέας

C'est pourquoi, il faut qu'un bon citoyen obéisse aux lois, honore les dieux, mette un petit morceau de chair dans le plat aux sacrifices.

267 non male dicere, pedem in focum non immouere, sacrificari

Ne pas mal parler, ne pas mettre le pied sur le foyer, offrir des sacrifices

268 et cum corrigia disruptast, tonat, haridum relicum pro pernula scortea pertegere

disruptast, tonat, haridum relicum conf.ci : disruptas tonat haridum relicum (e liquam) codd.: disruptast, cnatare cum reliqua Gue.: D. C. : dirupta sonat aridum relicum Lind.

Et lorsque le lacet du soulier est cassé, il fait du bruit ; recouvrir d'un morceau de cuir le reste du pied qui est sec.

269 nec natus est nec morietur, uiget ueget ut pote plurimum

Il n'a pas eu de naissance, il n'aura pas de mort, il a le plus de vigueur et de vitalité possible.

MANIVS . 248 Non., p. 467, 14 :labor et labos.(iamb. sen.). 249 Non., p. 131, 15 :later. (iamb. sen.). 250 Non., p. 67, 9 :confutare est confundere uel committere. (iamb. sen.). 251 Non., p. 201, 7 :cepe generis neutri. (troch. sept. claud.). 252 Non., p. 160, 6 :porcet significat prohibet. (troch. sept. claud.). 253 Non., p. 211, 14 :luxuria ... masculini. 254 Non., p. 540, 31 : amphitapae uestes dicuntur utrimque habentes uillos. 255 Non., p. 226, 4 :squalor ... feminini. Non., p. 166, 14 :scabre. Non., p. 185, 14 :uastitudo ... desertio. Non., p. 125, 32 :inluuies, sordes, squales. (iamb. sen.). 256 Non., p. 225, 12 :scrobes ... masculino. 257 Non., p. 133, 27 :libellionem ut tabellionem. 258 Non., p. 79, 30 :bubulcitare. 259 Non., p. 161, 4 : patritum ut auitum. 260 Non., p. 274, 18 :conducere, colligere, conuocare. Non., p. 455, 9 :rostrum hominis dici non debere con-suetudo praesumpsit, sed Varro ... 261 Non., p. 133, 28 :limus, obtortus Non., p.237, 15 : altum ab alendo dictum. Non., p. 442, 33 :prospicere et respicere distant ut aduorsum uidere prospicere recte dicatur, respicere quasi retro aspicere. 262 Non., p. 113, 12 : fellare, exsugere, lambere. 263 Non., p. 543, 16 :matella, aquarium uas. 264 Non., p. 545, 11 :dolia uasa grandia, quibus uinum reconditur. 265 Non., p. 147, 10 : obstrigillare, obstare. 266 Non., p. 544, 1 : patella . 267 Non., p. 480, 3 : sacrificantur pro sacrificant. 268 Non., p. 448, 22 : penulam abusiue omne quidquid tegit nobilissimi ueteres transtulerunt. 269 Non., p. 183, 6 :ueget pro uegetat uel erigit uel uegetum est.

MARCIPOR

L ' ESCLAVE DE MARCUS

270 hic in ambiuio nauem conscendimus palustrem quam nautici
equisones per uiam aequam ducerent loro

per uiam aequam conieci: p. u. quam codd. : p. u. aquaticam D. S. : p. u. quom Scal. : p. u. conduc.edd. : per uluam Bue.

Ici, à l'embranchement des deux voies, nous nous sommes ambarqués sur le navire faisant le service du marais, que les écuyers nautiques conduisaient par la bride à travers la route plane.

271 repente noctis circiter meridie
cum pictus aer feruidis late ignibus
caeli chorean astricen ostenderet

Soudain, environ au milieu de la nuit, comme l'air brodé de feux brûlant à la ronde laissait voir la danse des astres du ciel

272 nubes aquali frigido uelo leues
caeli cauernas aureas obduxerant
aquam uomentes inferam mortalibus

leues codd. : leue D. C.

les nuages légers, d'un voile froid et humide, avaient caché les cavernes dorées du ciel, vomissant sur les mortels l'eau envoyée d'en haut

273 uentique frigido se ab axe erumpebant
phrenetici septentrionum filii
secum ferentes tegulas, ramos, syros

erumpebant codd. : eruperant Iun., D. C.

et les vents s'échappaient du pôle nord glacial, fils frénétiques du septentrion, emportant avec eux tuiles, branches, brindilles

274 Delusne bipennis ut leuis passerculus ?

Delusne conieci : delune codd. : dehinc Qui. : telum Mu. : delumbi' pennis Bue. in text., D. C. : Delum bipennis Bue. in notis : dehinc uidebar ire cirea : cornua lunae bipennis Hav.

L'île de Délos n'a-t-elle pas deux ailes comme un léger moineau ?

275 at nos, caduci, naufragi, ut χελιδόνες
quarum bipinnis fulminis plumas uapor
perursit, alte maesti in terram cecidimus

χελιδόνες conieci : cicero nec codd. : ciconiae Bue., D. C. // perursit codd. : perussit Iun., D. C.

Quant à nous, dans notre chute, naufragés comme des hirondelles

dont la vapeur de la foudre à deux pointes a malmené les plumes, profondément tristes, nous sommes tombés sur la terre.

276 Propontis unda qua liquenti caerula
natantem perfundit, cape

qua codd. : quam Gerlach., D. C.

Prends là où la Propontide, de son onde limpide et azurée baigne celui qui nage

277 spatule euirauit omnes Veneri uaga pueros

spatule codd. : spatale Iun., D. C. : spatula Mu., Bue.

La débauche qui erre ici et là a efféminé, au détriment de Vénus, tous les jeunes gens.

278 qui quidem uident et circumstant non rident. - Credo ridere .
- Hiantis uideo, ridentis non audio

Ceux qui voient, du moins, et qui se tiennent autour, ne rient pas. - Je crois qu'ils rient. - Je les vois la bouche ouverte, je n'entends pas leur rire.

279 ut eat ac rem publicam administret quod pulli ieientent

" qu'il aille et se charge de l'état sous prétexte que les poulets déjeunent. "

280 utri magis sunt pueri ? hi pusilline pigri qui spectant mundinas
ut magister dimittat lusum ?

pusilline pigri conieci : pusilli nigri codd. 133, F^3 214 : pusillini L B^A : pusilli pigri Thom., D. C. : pusilline Bue. // spectant codd. : expectant F^3 214, D. C.

Lesquels sont les plus enfants des deux ? Ces tout-petits, paresseux, qui attendent le marché afin que le maître d'école les envoie jouer ?

281 astrologi non sunt, qui conscribillarunt pigmentis caelum ?

pigmentis codd. : pingentes Oehl., D. C. : peringenisse Lu.

Ce ne sont pas des astrologues, eux qui ont couvert le ciel de griffonnages en couleur ?

282 et Diogenes cynicos qui ab Alexandro rege iussus optare quid uellet se facturum

et Diogène le cynique, qui, ayant reçu l'ordre du roi Alexandre de dire ce qu'il voulait qu'il fît

283 deim mittit uirile ueretrum in frumen, offendit buccam Volumnio

deim mittit Rie. : deimittit codd. : dein immittit Oehl., A. C. : in frumen codd. : ut flumen Scal., D. C.

Ensuite, il envoie son membre viril dans le gosier, il frappe la gueule à Volumnius

284 altera exorat patrem libram ocellatorum, altera uirum semodium margaritarum

L'une supplie son père pour un livre de billes, l'autre son mari pour un demi-boisseau de perles.

285 dixe regi Medeam aduectam per aera in reda anguibus

reda coniecit: redam codd. : redam ed. a. 1476, ut uid. : raeda Bue., A. C.

On dit au roi que Médée était emportée à travers les airs, sur un char, par des serpents.

286 Pelian

Medeae permisisse ut se uel uiuum degluberet

dum modo redderet puellum

Pelias avait permis à Médée même de l'écorcher vivant, pourvu qu'elle le rendît jeune.

287 eodem coniecisse mera miracula nescio qua

qua codd. : quae Bue., D. C.

Elle jeta ensemble je ne sais quels produits vraîment miraculeux.

288 haec in aeno bis terue tudiculasse

Celle-ci, dans l'airain, les tritura deux ou trois fois.

MARCIPOR. 270 Non., p. 451, 2 :equisones non equorum tantum moderatores aut magistros, sed omnes quibus regimen conceditur cuiuslibet rei dici posse ueteres probauerunt. Non., p. 106, 1 : equiso pro equite. 271 Non., p. 451, 7 : meridiem mediam diei partem omnes putant solam esse dicendam, cum et noctis et aetatis partem doctorum auctoritas dixerit. (iamb. sen.). 272 Non., p. 46, 2 : infernum ab imo dictum, unde inferi quibus inferius nihil ; unde infertur recte potest dici quidquid desuper mittitur. (iamb. sen.). 273 Non., p. 46, 5 : syrus a graeco magis tractum est, ἀπὸ τοῦ συρεῖν. Has nos scopas, rustici eo nomine syros uocant. (iamb. sen.) 274 Non., p. 79, 16 : bipennis manifestum est id dici quod ex utraque parte sit acutum ; nam nonnulli gubernaculorum partes tenuiores ad hanc similitudinem pinnari uocant eleganter. (iamb. sen.). 275 Non., p. 79, 18 : bipennis. (iamb. sen.) 276 Non., p. 254, 15 : capere, complecti. 277 Non., p. 46, 14 : euirare dicitur uirilitatem amittere et effiminari. (galliamb.) 278 Non., p. 319,1 : hiare ... mirari, stupere. 279 Non., p. 126, 14 : ieientare, ientare. 280 Non., p. 133, 17 : lusus uel lusio, qui ab omnibus ludus dicitur. Non., p. 214, 20 : nundinae ... feminini. 281 Non., p. 82, 25 : conscribi--llaui pro conscripsi. 282 Non., p. 358, 24 : optare, eligere. 283 Non., p. 358, 30 : offendere est percutere. 284 Non., p. 213, 31 : margaritum femininum. 285 Non., p. 451, 15 : raeda pro curru. 286 Non., p. 158, 24 : puellos, pueros (troch. sept.). 287 Non., p. 344, 13 :merum, sincerum (iamb. sept.). 288 Non., p. 178, 28 : tudiculare, commouere. (troch. sept.)

MARCOPOLIS

περὶ ἀρχῆς

MARCOPOLIS - LA CITE DE MARCUS

sur le commandement

289 nemini Fortuna currum a carcere intimo missum
labi inoffensum per aecor candidum ad calcem siuit

La Fortune n'a permis à personne que le char envoyé du fond de la barrière du départ glissât sans heurt à travers une plaine éclatante jusqu'à l'extrémité de la carriere.

290 natura humanis omnia sunt paria :
qui pote plus, urget, piscis ut saepe minutos
magnu' comest, ut auis enicat accipiter

Dans la nature, tout est pareil aux actes humains : celui qui est le plus puissant est l'oppresseur, de même que souvent un gros poisson mange les petits, de même que l'épervier tue les oiseaux.

291 sensus portae, uenae hydragogiae, clauaca intestini

clauaca F^2 B^A, Linds. : clauada L : clouaca Bue., D. C.

Les sens sont les portes, les veines sont les transports d'eau, les intestins sont les égoûts.

292 cui celer Dienoslemmatoslogos, Antipatri Stoici filius, rutro caput displanat

A qui le rapide "Syllogisme-à-un-seul-membre", fils du Stoïcien Antipater, aplanit la tête avec une pelle

293 noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima reuiuiscit

J'emporte la lampe, je la porte vers le foyer, je souffle, il est ranimé par cette haleine.

MARCOPOLIS . 289 Non., p. 199, 22 :calx masculini. (troch. sept. claud.). 290 Non., p. 81, 6 : comest pro comedit. 291 Non., p. 209, 18 : intestinum ... masculini. 292 Non., p. 18, 22 : rutrum dictum est a radendo. 293 Non., p. 234, 4 : anima, uentus .

MELEAGRI

LES MELEAGRES

294 aut ille ceruum qui uolabili currens
sparo secutus tragulaue traicit

traicit codd. : traiecit Bue., D. C.

Ou bien celui-là qui, poursuivant à la course le cerf, d'un dard aerien ou d'un javelot, le transperce

295 currere, uigilare, esurire, ecquando haec facere oportet ? quam ad finem ?

Courir, veiller, avoir faim, est-ce que jamais il faut faire cela ? En vue de quelle fin ?

296 quaero, utrum fructuis an delectationis causa ? si fructuis, ut uendatis

Je le demande, en vue du profit ou du plaisir ? Du profit ? Vendez !

297 sin autem delectationis causa uenamini, quanto satius est saluis cruribus in circo spectare quam his descobinatis in silua cursare

Mais si au contraire, vous allez à la chasse pour en retirer du plaisir, combien est-il préférable d'être, sans s'abîmer les jambes, spectateur dans un cirque, que de courir sans cesse à droite et à gauche dans la forêt avec les jambes écorchées !

298 quid hic uenator non cepit ?

Qu'est-ce que ce chasseur n'a pas pris ?

299 quem idcirco terra non cepit et caelum recepit

lui que, pour cette raison, la terre n'a pas gardé, et que le ciel a reçu

300 adde hydram Lernaeam et draconem Hesperidum quod bestiae fuerunt immanes

quod codd. : quot Bue., D. C. : quotquot Iu. : quotque Gu.

Ajoute l'hydre de Lerne et le dragon des Hespérides, parce que ces bêtes furent nuisibles

301 si non malit uir uiracius uxorem habere Atalantam

si l'homme fort ne préférait pas avoir Atalante pour épouse

302 non modo suris apertis sed paene natibus apertis ambulans

marchant non seulement les mollets découverts, mais presque les fesses découvertes

303 cum etiam Thais Menandri tunicam demissam habeat ad talos

alors que même la Thaïs de Ménandre a une tunique qui tombe jusqu'aux talons

304 funus exequiati laute ad sepulcrum antiquo more, silicernium confecimus, quo pransi discedentes dicimus alius alii : "uale"

quo codd. : a quo Bue., D. C.

Après l'avoir somptueusement conduit en cortège à son sépulcre, selon la tradition des anciens, nous avons fait un banquet funèbre, et, après y avoir bien mangé, en partant, nous nous disons l'un à l'autre: "Porte-toi bien !" .

MELEAGRI . 294 Non., p. 555, 26 : tragula est hasta. Non., p. 555, [illegible] : sparum telum agreste. (iamb. sen. claud.) 295 Non., p. 205, 17 : finem ... feminino. 296 Non., p. 492, 12 : fructuis pro fructus. 297 Non., p. 99, 26 : descobinatis, sauciis et abrasis et desectis. 298 Non., p. 255, 34 : capere, occupare, detinere. 299 Non., p. 255, 4 : capere est tollere, tenere. Non., p. 364, 2 : recipere, accipere. 300 Non., p. 325, 25 : immane, rursum minime bonum et nocens. 301 Non., p. 187, 16 : uiracium, magnarum uirium. 302 Non., p. 236, 33 : aperire, erigere, ostendere. 303 Non., p. 286, 20 :

demittere, desuper mittere. Non., p. 536, 30 : tunica est uestimentum sine manicis. 304 Non., p. 48, 6 :silicernium est proprie conuiuium funebre quod senibus exhibetur

MODIVS
BOISSEAU

305 sed, o Petrulle, ne meum taxis librum
si te tetre piget hic modus scenatilis

tetre piget conieci : pepigat codd. : pepigerit D¹C. : repugnat On. : pepugerit Mu. // hic modus Oehl. : haec modo codd. D. C. // scenatilis codd. : scaenatilis D. C.

Mais, ô Petrullus, ne touche pas mon livre, si cette manière scénique te déplait horriblement !

306 si displicebit tam tibi latum mare
parabis quam tum spongiam deletilem ?

parabis (Iun.) quam tum conieci : partis quantum codd. : chartis (Linds.) tuis quam D. C. : partis sequantur Bue. in notis : chartis aquatum ap. d. immitte Bue. malit : parato quantum Scal.

Si la mer si vaste ne te plait pas, quelle éponge pour la détruire prépareras-tu alors ?

307 an qui gradu tolutili
temeriu' quam tute molliter uectus, cito
relinquat

tute codd.: tu et On., D. C.

ou bien celui qui, au trot, transporté mollement, avec plus d'audace que de prudence laisse vite

308 capitis corona Bacchidis τοῖς Ληναίοις
face ut labore flatili uiridis premit

Bacchidis τοῖς Ληναίοις conieci : uaccitis livei codd.: bacis multis

Liberi Bue., D. C. : uaccini isti liuei Stowasser // face ut codd. : facien Bue., D. C. : faciem ut Mu.

La couronne de la tête de la Bacchante, aux Léenennes, verdoyante, se fait lourde sous son fardeau amollissant, comme sous l'effet d'une torche.

309 quis poculis argenteum chorum intro ibit popino ?

argenteum codd. : marcentium Bue., D. C. : ardentium Oehl.

Avec quelles coupes un pilier de taverne entrera-t-il dans cette danse d'argent ?

310 quare meas lubidines ac tibias bilinguos

C'est pourquoi mes caprices et les flûtes à deux voix

311 trimodiam amphoramque eadem temeti ac frumenti modum

eadem P : eandem codd. : eundem Bue., D. C.

un récipient de trois boisseaux et une amphore, mesure à la fois du grain et du vin

312 quod tum erant in Graecia, coma promissa, rasa barba, pallia trahentes

parce qu'alors il y avait en Grèce des hommes aux cheveux longs, à la barbe rasée, qui trainaient leur pallium

313 omnes uidemur nobis esse belli, festiui, saperdae, cum simus σαπροί

omnes codd. : omne D. C.

Tous, nous croyons être de petits maîtres élégants et pleins de sel, alors que nous sommes pourris.

314 quam storum quorum uitreae togae ostentant tunicae clauos

storum codd. utrobique : istorum Ald., Bue. D. C.

plutôt que de ceux dont les toges transparentes montrent les bandes de la tunique

315 sed Cynicis inuolucrum et pallium luteum non est

Mais les Cyniques n'ont ni le manteau ni le pallium jaune.

316 et hoc interest inter Epicurum et ganeones nostros quibus modulus est uitae culina

Et il y a cette différence entre Epicure et nos goinfres, pour qui la mesure de la vie est la cuisine.

317 asse uinum, asse pulmentarium, secundas quo natura aurigatur, non necessitudo

Avec un as, on a le vin, avec un as , la bouillie, (plaisirs) secondaires où conduit la nature, non la nécessité.

318 in cubiculo dormire mallem scilicet potus uinum meum cibarium, quam ego dominus cubarem

scilicet codd. : si licet Bue. D. C.

Assurément, je préférerais dormir dans une simple chambre, ayant bu ma piquette ordinaire, plutôt que de m'étendre, maître de maison

319 putat fore hoc quod nunc comedonibus conuenit usu quibus nota uoluptate cum edunt, dumtaxat gula gaudet

conuenit codd. : uenit Laurenb., D. C. :// nota codd. : mota Popm., D. C.

Il pense que se passera ce qui maintenant arrive de façon habituelle aux goinfres, chez qui, lorsqu'ils mangent avec un réel plaisir, le gosier seul se réjouit.

320 hanc eandem uoluptatem tacitulus taxim consequi lapathio et tisana possum

tisana codd. : ptisana D. C.

Ce même plaisir, je peux le prendre en silence et tout doucement avec de l'oseille et de la tisane.

321 Quid aliud est quod Delphice canat columna litteris suis :

" ἄγαν μηδέν ", aliud an nos facere adit mortalem modum medioxime ut quondam patres nostri loquebantur ?

aliud an conieci : iudam codd., D. C. : quam Bentin. : uiam Palm.: iubens Bergk : palam (scil. iubens) Vahl. : quid ? an Her.

Qu'est-ce d'autre que proclame la colonne de Delphes avec son inscription :" Rien de trop ", sinon qu'elle nous induit à agir à la mesure humaine, "medioxime", avec beaucoup de modération, comme disaient jadis nos pères ?

322 non eos optume uixisse qui diutissime uixent, sed qui modestissime

Ce ne sont pas ceux qui ont vécu le plus longtemps qui ont vécu le mieux, mais ceux qui ont vécu avec le plus de mesure.

MODIVS . 305 Non., p. 176, 15 :scenatilis uel scenaticus pro scenico. Non., p. 180, 7 : taxis pro tetigeris. (iamb. sen.). 306 Non., p. 96, 12 : deletile non quod deleatur, sed quod deleat. (iamb. sen.) 307 Non., p. 17, 26 :gradarius est molli gradu et sine succusatura nitens. (iamb. sen.). 308 Non., p. 365, 22 : premere, tegere . (iamb. sen.) 309 Non., p. 161, 13 :popinones uel hi quos nunc dicimus tabernarios, a popinis uel luxuriosi qui se popinis dedunt. (iamb. sept.). 310 Non., p. 229, 20 : tibia ... masculini. 311 Non., p. 5, 15 : temulenta dicta est ebriosa : dicta a temeto quod est uinum quod attemptet. (troch. sept.). 312 Non., p. 362, 35 : promittere etiam significat ad magnitudinem nutrire. 313 Non., p. 176, 20 : saperdae, quasi sapientes uel elegantes. 314 Non., p. 448, 25 : uitreum, pertenue et perlucidum quidquid est auctoritate ueterum dici potest. Non., p. 536, 34 :tunica est uestimentum sine manicis. 315 Non., p. 549, 25 :luteus color proprie crocinus. 316 Non., p. 55, 14 :culinam ueteres coquinam dixerunt, non ut nunc uulgus putat. Non., p. 119, 7 : ganeones a ganeis dicti, ut popinones, et sunt loca uinalentiae ac libidini apta. 317 Non., p. 70, 11 :aurigatur honeste positum pro moderatur ac regit. Non., p. 354, 2 : necessitudo, necessitas. 318 Non., p. 93, 9 :cibarium, quod nunc aut de pane sordido aut de alio indigno

dicitur. 319 Non., p. 93, 15 : comedones ab edendo. 320 Non., p. 550, 15 : lapathium. 321 Non., p. 141, 3 :medioxumum, mediocre. 322 Non., p. 55, 24 :modestum a modico, hoc est a moderato, positum.

MVTVVM MVLI SCABVNT

περὶ χωρισμοῦ

LES MULETS SE GRATTENT A TOUR DE ROLE

sur la séparation

323 ubi
lucus opacus teneris fruticibus
aptus
là où un bois sombre, embroussaillé de jeunes buissons

324 ut grallatores qui gradiuntur, perticae sunt ligneae **φύσιν ἀκίνητοι** et ab homine eo qui in is stat agitantur, sic illi animi nostri sunt grallae, crura ac pedes nostri, ex se **ἀκίνητοι**, sed ab animo mouentur

φύσιν ἀκίνητοι conieci: fynarcinol codd. : **φύσει ἀκίνητοι** D. C. : **φ. ἀκίνητα** Bue. : **συνάριθμοι** Qui.: sine **ῥυθμοῦ** Mu. // et ab codd. : sed ab Bue., D. C. // ex se **ἀκίνητοι** conieci : essiare **κεινητοι** codd. : **φύσει ἀκίνητοι** Bue., D. C. : ex se **ἀκείνητοι** Mu.

Comme, quand des gens marchent avec des échasses, les perches de bois sont par nature immobiles et sont misès en mouvement par l'homme qui se tient dessus, de même, les perches de ce fameux esprit qui est le nôtre, nos jambes et nos pieds, sont par eux-mêmes immobiles, mais mis en mouvement par notre esprit.

325 itaque si plures dies inter medici discessum et aduentum pollictoris interfuerunt, et id aestate, uideas
C'est pourquoi, si plusieurs jours ont passé entre le départ du

médecin et l'arrivée du croque-mort, et cela en été, on peut voir

326 ut uenalem tuniculam poneret cotidie, ut uideret totum, denique etiam suis manibus lanea tracta ministrasset infectori

qu'il mette en vente chaque jour une petite tunique, qu'il voie l'ensemble, enfin même qu'il ait fourni des flocons de laine cardés par ses propres mains au teinturier

MVTVVM MVLI SCABVNT . 323 Non., p. 235, 10 : aptum ... conexum et conligatum significat. (sotad.). 324 Non., p. 117, 20 : grallatores sunt colobathrarii, grallae enim sunt fustes, qui innituntur. 325 Non., p. 157, 24 : pollictores sunt qui mortuos curant. 326 Non., p. 228, 24 : tractus ... neutri.

MYSTERIA

LES MYSTÈRES

327 prisca, horrida, silent oracla crepera in nemoribus

Antiques, effrayants, dans les bois se taisent les oracles obscurs.

328 uulpinare modo et concursa qualubet : erras

Agis seulement à la façon d'un renard et cours çà et là où tu veux : tu te trompes.

329 licet uidere multos cotidie hieme in sole apricari

On peut voir beaucoup de gens, chaque jour, en hiver, se chauffer au soleil.

330 aes defraudasse coponem, bouam luto obleuisse, cum portitore serram duxe

aes codd. : sed D. C.

Voler de l'argent à un aubergiste, maculer de boue un serpent, avoir des mots avec un douanier de port

331 init uirgo, dos a femina ut auferatur quae mihi postea quam ad Concordiam dicta est

Elle arrive, jeune fille, pour repartir, plus tard, femme, avec sa dot, qui, apres m'avoir été promise près du temple de la Concorde

332 sed tibi fortasse alius molit et depsit

Mais peut-être un autre la repasse-t-il pour toi !

333 nascimur enim spissius quam emorimur, uix duo homines decem mensibus edolatum unum reddunt puerum, contra una pestilentia aut hostica acies puncto temporis immanis aceruos facit

Car nous naissons plus lentement que nous ne mourons ; c'est à peine si deux êtres humains arrivent en dix mois à faire un seul enfant à peu près bien constitué, alors qu'une seule épidémie ou la ligne de bataille des ennemis, en un instant, fait des monceaux horribles de cadavres.

MYSTERIA . 327 Non., p. 14, 2 : crepera res proprie dicitur dubia. (iamb. sen.). 328 Non., p. 46, 25 : uulpinari dictum est fraudibus et mendaciis uera peruertere uel effugere, dictum ab inrecto et intorto uulpium cursu. (hexam.). 329 Non., p. 76, 14 : apricari, in aprico esse. 330 Non., p. 25, 1 :portitores dicuntur telonearii, qui portum obsidentes omnia sciscitentur ut ex eo uectigal accipiant. 331 Non., p. 280, 36 : dicere etiam promittere. 332 Non., p. 99, 13 : depsere a graeco magis significan--tiam uel originem trahit. 333 Non., p. 392, 36 : spissum significat tardum .

NESCIS QVID VESPER SERVS VEHAT

TU NE SAIS PAS CE QUE LA FIN DE LA SOIREE VA APPORTER

334 lepidissimus liber est M. Varronis ex saturis Menippeis qui inscribitur Nescis quid uesper serus uehat, in quo disserit de apto conuiuarum numero deque ipsius conuiuii habitu cultuque. dicit autem conuiuarum numerum incipere oportere a Gratiarum numero, et progredi ad Musarum, id est proficisci e tribus et consistere in nouem, ut cum paucissimi conuiuae sunt, non pauciores sint quam tres, cum plurimi, non plures quam nouem.

Il y a un livre très agréable de M. Varron, tiré des Satires Ménippées et intitulé : "Tu ne sais pas ce que la fin de la soirée va apporter.", dans lequel il disserte du juste nombre des convives et de la tenue et de l'élégance du festin lui-même ; il dit qu'il faut que le nombre des convives commence à celui des Grâces et aille jusqu'à celui des Muses, c'est à dire qu'il doit partir de trois et finir à neuf, afin que, s'il y a très peu de convives, ils ne soient pas moins de trois, et s'il y en a beaucoup, ils ne soient pas plus de neuf.

335 Nam multos, inquit, esse non conuenit, quod turba plerumque est turbulenta, et Romae quidem stat, sedet Athenis, nusquam autem cubat.

Car, dit-il, il ne convient pas qu'ils soient nombreux, parce que la foule, la plupart du temps, est turbulente, et à Rome, du moins, elle se tient debout, à Athenes, elle est assise, nulle part, elle n'est couchée .

336 ipsum deinde conuiuium constat, inquit, ex rebus quattuor, et tum denique omnibus suis numeris absolutum est, si belli homunculi conlecti sunt, si electus locus, si tempus lectum, si apparatus non neglectus.

Enfin le banquet lui-même, dit-il, se compose de quatre choses, et alors,

il est enfin parfait de tous les points de vue : si des hommes élé-
-gants ont été réunis, si le lieu est choisi, si le temps l'est aus-
-si, si le service n'a pas été négligé

337 nec loquaces autem, inquit, conuiuas nec mutos legere oportet , quia eloquentia in foro et aput subsellia, silentium uero non in conuiuio sed in cubiculo esse debet

Il ne faut, dit-il, choisir les convives ni bavards ni muets, parce que la place de l'éloquence est au forum et au tribunal, celle du silence non dans un banquet, mais dans une chambre à coucher.

338 sermones igitur id temporis habendos censet non super rebus arduis aut tortuosis, sed iucundos atque inuitabiles et cum quadam inlecebra et uoluptate utiles, ex quibus ingenium nostrum uenustius fiat et amoenius

C'est pourquoi, il pense qu'on doit tenir des propos, non sur des su-
-jets compliqués qui font naître l'anxiété, mais sur des sujets agré-
-ables et plaisants, et utiles tout en ayant un certain agrément et un certain attrait, et grâce auxquels notre esprit devienne plus gracieux et plus amène.

339 quod profecto, inquit, eueniet, si de id genus rebus ad communem uitae usum pertinentibus confabulemur, de quibus in foro atque in negotiis agendi non est otium

Ce qui assurément arrivera, dit-il, si nous parlons de sujets qui, en rapport avec la vie courante, ne se traitent pas, par manque de temps, sur le forum ou au milieu des affaires.

340 dominum autem, inquit, conuiuii esse oportet non tam lautum quam sine sordibus

Quant au maître de maison qui offre le banquet, dit-il, il faut qu'il ne soit pas tant prodigue que sans avarice

341 et in conuiuio legi nec omnia debent et ea potissimum quae simul sint βιωφελῆ et delectent, potius ut id quoque uideatur non defuisse quam superfuisse

et dans le banquet, il ne doit pas tout recueillir mais de préférence ce qui est en même temps utile et agréable, afin que cela aussi pa-
-raisse ne pas manquer plutôt qu'être en surabondance

342 neque non de secundis quoque mensis, cuius modi esse eas oporteat praecipit, his enim uerbis utitur : bellaria, inquit, ea maxi-
-me sunt mellita quae mellita non sunt, πέμματα enim cum πέψει societas infida. quod Varro in loco hoc dixit bellaria, ne quis forte in ista uoce haereat, significat id uocabulum omne mensae secundae genus, nam quae πέμματα Graeci aut τραγήματα dixerunt, ea ueteres nostri bellaria appellauerunt .

in loco hoc codd. : hoc in loco D.C. // quis codd. : quid D. C.

Et il n'est pas sans dire comment doit être le second service, car voici ses paroles : les sucreries les meilleures sont surtout celles qui ne sont pas sucrées, parce que c'est une alliance peu sûre que celle des sucreries et de la digestion. Quant à ce que Varron dans ce passage a appelé sucreries, afin que personne par hasard ne reste embarrassé sur ce mot, ce terme signifie toute sorte de second ser-
-vice, car ce que les Grecs ont dit πέμματα ou τραγήματα nos ancêtres l'ont appelé "bellaria".

NESCIS QVID VESPER SERVS VEHAT. 334 - 341 Gell., 13, 11. 342 Gell., 1, 22, 5 . Macrob., 1, 7, 12 .

OCTOGESSIS

περὶ νομισμάτων

QUATRE - VINGTS AS

sur les monnaies

343 postquam auida libido rapere ac concedere coepit
seque opificio non probiter clepere

ac concedere L B^A C^A 510 : a concedere A^A 510 : ac caedere Bue., D. C. // seque codd. : sineque Bol., D. C. // opifice codd. 510 : opificio codd. 20 , D. C.

lorsque l'avarice cupide eut commencé à voler et à fermer les yeux, et sans aucun sens du devoir à dérober sans conscience

344 in quo nobilius est Philippeum quod accipimus quam quod bibimus, cum alterum addamus in bulgam, alterum in uesicam ?

En quoi le Philippe que nous recevons est-il plus noble que celui que nous buvons ? Nous mettons l'un dans la bourse et l'autre dans la vessie.

345 non haec res de Venere paeta strabam facit ?

paeta codd. : pacta D. C.

N'est-ce pas cela qui fait que Vénus, à l'origine atteinte d'un léger strabisme, louche entièrement ?

346 hoc erat incommodi quod nesciebamus semel unum singulum esse

Il y avait cet inconvénient, que nous ne savions pas qu'une fois un faisait un.

347 uiue meque ama mutuiter

Porte toi bien et aime moi comme je t'aime.

OCTOGESSIS . 343 Non., p. 510, 27 : probiter . Non., p. 20, 16 : clepere est furari, tractum a [illegible], uerbo graeco . (sotad.) 344 Non., p. 78, 9 : bulga est folliculus omnis, quam et cruminam ueteres appellarunt, et est saeculus ad bracchium pendens. 345 Priscian., GGL., 2, 209, 11 K : strabo etiam straba facit (sen. iamb.) 346 Non., p. 171, 20 : singulum pro singulare . 347 Non., p. 513, 16 : mutuiter pro mutuo.

OEDIPOTHYESTES

348 per idem tempus Oedipus Athenas exul uenire dicebatur, qui consolaret

Pendant ce même temps, Oedipe, exilé, venait, disait-on, à Athenes pour consoler

OEDIPOTHYESTES . 348 Non., p. 473, 24 : consolare.

ΟΝΟΣ ΛΥΡΑΣ
L'ANE DE LA LYRE

349 Φωνασκία sum, uocis suscitabulum cantantiumque gallus gallinacius

Je suis l'Exercice Vocal, celui qui fait naître la voix, le coq des chanteurs.

350 si quis μελῳδεῖν δεινός ἐστ', ὄνος λύρας, praesepibus se retineat forensibus

si codd. : sin D. C.

Si quelqu'un est terrible au chant, comme l'âne de la lyre, qu'il se contienne dans les barrières du forum

351 quibus suam delectet ipse amusiam et auiditatem speribus lactet suis

amusiam edd. : amasiam ante Iunium, D. C.

par lesquels lui-même charme sa propre ignorance et abuse de ses espoirs sa cupidité

352 quam mobilem diuum lyram sol harmoge quadam gubernans motibus diis ueget

Le soleil par des mouvements éternels guidant cette lyre mobile des dieux a de la vigueur.

353 neque orthopsalticum attulit psalterium
quibus sonant in Graecia dicteria

Et il n'a pas apporté le psalterion au jeu plein, instruments au son desquels résonnent en Grece les chants grivois.

354 ut comici nothi dii scenatici

di codd. : dii coni. metri causa : dei D. C. // scenatici codd. : scaenatici D. C.

comme les dieux bâtards qui viennent sur la scene comique

355 qui fabularum collocant exordia

qui mettent en place le début des comédies

356 ualete et me palmulis producite

Portez-vous bien et applaudissez-moi

357 Pacui discipulus dicor, porro is fuit Enni,
Enniu' Musarum, Pompilius clueor

On me dit disciple de Pacuvius, celui-ci le fut d'Ennius, Ennius des Muses , je m'appelle Pompilius.

358 maerentis ut quietus ac demissior probandus
Ἀχιλλέως ἡρωϊκός, Ἰωνικὸς κιναίδου

de même que ce qui doit plaire, c'est le ton apaisé et parfois assez las pour un personnage malheureux, le ton héroïque plait chez Achille, le mètre ionique chez un débauché.

359 primum eam esse physicen, quod siet ἔμφυτος ut ipsa
uox, basis eius

[illegible] inau-

-ditum) // siet Bue. ; siit codd. : sit D. C.

En premier elle est naturelle, puisqu'elle est innée, comme la voix même qui en est la base.

360 equi colore dispares item nati,
hic badius, iste giluus, ille murinus

giluus codd. : gliuus D. C.

Pareillement les chevaux sont nés différents par la couleur : celui-ci bai, celui-là alezan, cet autre gris souris.

361 iurgare coepit dicens :
"quae scis atque in uulgum uulgas artemque expromis inertem !"

Il se mit à dire des injures en criant : "Ah ! ce que tu sais et que tu diffuses et que tu répands comme un art sans art ! "

362 tuus autem ipse frater cibarius fuit Aristoxenus

Quant à ton frère lui-même, Aristoxène, il fut grossier

363 nempe suis siluaticos in montibus sectaris uenabulo aut ceruos
qui tibi mali nihil fecerunt uerrubis ; ah ! artem praeclaram !

suis codd. : sues edd. // uerrutis codd. : uerutis Bue., D. C. // ah Laur. : ab codd. : a Bue., D. C.

En effet, tu chasses les sangliers dans les montagnes, avec l'épieu, ou les cerfs qui ne t'on fait aucun mal, avec des javelines. Ah ! l'art noble que voilà !

364 homines rusticos in uindemia incondita cantare, sarcinatricis
in machinis

Les hommes de la campagne durant les vendanges et les raccommodeuses sur leurs instruments chantent des vers sans loi métrique.

365 non uidisti simulacrum leonis ad Idam eo loco ubi quondam
subito eum cum uidissent quadrupedem galli tympanis adeo fecerunt

mansuem ut tractarent manibus ?

uidisti codd. : uidistis D. C. // adeo codd. : om. D. C.

N'as-tu pas vu la statue d'un lion, près de l'Ida, dans ce lieu où, un jour, les prêtres de Cybèle, ayant vu cette bête, la rendirent si douce par le son de leurs tambourins qu'ils purent la caresser de leurs mains ?

366 saepe totius theatri tibiis crebro flectendo commutare mentes, frigi animos eorum

commutare codd. : commutari Bue., D. C.

Souvent le son des flûtes, avec ses fréquentes variations, change les sentiments du théatre tout entier, fait sursauter les âmes des spectateurs.

367 scientia doceat quemadmodum in psalterio extendamus neruias

Que la science enseigne comment nous devons tendre les cordes sur le psaltérion.

368 uoces Amphionem tragoedum, iubeas Amphionis agere partis, infantiorem quam meus est mulio !

Que tu appelles un tragédien Amphion, que tu lui demandes de jouer le rôle d'Amphion ; tu verras qu'il sait moins bien parler que mon muletier !

369 et id dicunt suam Briseidem producere, quae eius neruia trac-
-tare solebat

solebat codd. : solebant D. C.

Et on dit que c'est cela qu'étire sa chère Briséis, qui avait l'habi-
-tude de jouer sur les cordes de cet instrument

370 si non plus testiculorum offenderis quam in castrato pecore in Apulia, uincor non esse masculum ad rem

Si tu ne rencontres pas plus de testicules que sur le bétail châtré

ea Apulic , je suis convaincu de ne pas être un homme pour la chose.

ΟΝΟΣ ΛΥΡΑΣ . 349 Non., p. 176, 26 : suscitabulum honeste positum incitamentum (iamb. sen.). 350 Non., p. 49, 33 : praesepia non tantum qui--bus aut cantheri aut iumenta cetera aut ueterina animalia pabulantur, sed et omnia loca clausa et tuta dicta praesepia (iamb. sen.). 351 Non., p. 16, 22 : lactare est inducere uel mulgere, uellere, decipere . Non., p. 171, 28 : sperem ueteres spem dixerunt. (iamb. sen.). 352 Non., p. 100, 26 :diis, diutinis ac iugibus. Non., p. 183, 7 : ueget pro uegetat uel erigit uel uegetum est. (iamb. sen.). 353 Non., p. 101, 2 : dicteria quasi dicta non seria (iamb. sen.). 354 Non., p. 176, 18 : scenaticus pro scenico. (iamb. sen.). 355 Non., p. 30, 31 : exordium est initium . (iamb. sen.). 356 Non., p. 372, 32 : producere dicitur longius ducere. (iamb. sen.). 357 Non., p. 88, 6 : cluet, nominatur . (distich.). 358 Non., p. 5, 27 : cinaedi dicti sunt apud ueteres saltatores uel pantomimi ἀπὸ τοῦ κινεῖν σῶμα . 359 Non., p. 79, 34 : basis . 360 Non., p. 80, 2 : badius. (iamb. sen.). 361 Non., p. 182, 30 : uulgauit, honeste positum uile habuit et quasi in uulgus dedit. Non., p. 230, 33 : uulgus ... mas--culino (aristophan.). 362 Non., p. 93, 11 : cibarium quod nunc aut de pane sordido aut de alio indigno dicitur. 363 Non., p. 555, 33 : uenabu--lum uenantium telum latissimum ac ceteris maius longitudine. Non., p. 555, 2 : uerutum est telum breue et angustum. 364 Non., p. 56, 24 : sar--cinatricis non ut quidam uolunt sarcitricis, quasi a sarciendo, sed magis a sarcinis, quod plurimum uestium sumant . 365 Non., p. 483, 14 : mansuem pro mansuetum . 366 Non., p. 7, 15 : frigere ... sussilire cum sono uel erigi et exsilire, quod quaecumque friguntur uel frigent, nimio calore uel frigore, cum sono susum sussiliunt. 367 Non., p. 215, 13 : neruia feminini. 368 Non., p. 56, 11 : infans a non fando dictus est . 369 Non., p. 215, 15 : neruia neutri . 370 Non., p. 141, 7 : masculum pro forti ac uehementi.

PAPIA PAPAE

περὶ ἐγκωμίων

AH !

sur les éloges

371 quos calliblepharo naturali palpebrae
tinctae uallatos mobili septo tenent

septo conieci : septos codd. : saepto Bue., D. C. : sento Passerat

ces yeux que les paupières colorées d'un fard naturel tiennent défendus par une barrière mobile

372 sigilla in mento impressa Amoris digitulo
uestigio demonstrant mollitudinem

demonstrant edd. : demonstrat codd., D. C.

Les petites marques imprimées sur le menton par le petit doigt de l'Amour montrent par leur empreinte sa mollesse

373 collum procerum fictum leui marmore
regillae tunicae diffinitur purpura

diffinitur conieci : diffingitur codd. : definitur Rie., Bue., D. C.

Le cou élancé façonné dans le marbre lisse est délimité par la pour-
-pre de la tunique droite.

374 omni opstant in ministerio inuidum tabes

omni opstant in conieci : o mi optanti codd. : omni opstat in Bue., D. C. : omni obstant in Popm. // ministerio B^A : ministero codd. : mysterio Bue., D. C. : o myopia ministeri o et Bue. in notis

Dans tout office fait obstacle la boue des envieux.

375 dominum conuiui, uinum, aliudue quid mi laudato

laudato codd. : laudate D. C.

Loue moi le maître de maison qui offre le banquet, le vin ou n'impor-
-te quoi d'autre !

376 ante auris modo ex subolibus paruuli, intorti, demittebantur sex cincinni ; oculi suppaetuli nigellis pupulis, (quam hilaritatem significantes animi !), rictus paruissimus ut re--frenato risu roseo

quam codd. : liquidam Bue., D. C. : aliquam Gifanius : quandam Scal. : quantam Rie.

Devant les oreilles seulement, à partir de l'implantation des che--veux, pendaient six petites bouclettes frisées ; des yeux louchant légèrement, aux pupilles noires, (révélant quelle allégresse de coeur !) ; un mouvement de bouche tout petit, comme un rose rire retenu

377 qui potest laus uideri uera cum notus saepe furacissimus ac nequissimus ciuis iuxta ac P. Africanus ?

cum notus Qui. : cummotus codd. : cum nothus D. C. : cum muto Mu. : cum mortuus Ribb., Bue.

Comment un éloge funèbre peut-il paraître vrai quand on voit que souvent un voleur insigne connu comme tel ou un fieffé coquin devient un citoyen comparable à l'Africain ?

378 si et accusator et reus erunt tenebriones uterque utrumque uituperato

Si aussi bien l'accusateur que l'accusé sont de sombres individus, qu'ils s'injurient l'un l'autre .

379 quare resides lingulacae optrectatores tui iam nunc murmurantes dicunt :

μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται

C'est pourquoi désormais tes détracteurs bavards et inactifs disent en grommelant : "Plutôt blâmer qu'imiter".

380 ille ales gallus qui suscitabat aitharum Musarum scriptores an hic qui greges rabularum

aitharum codd. : aetiarum D. C.

Ce coq ailé qui réveillait les écrivains des Muses brillantes, ou celui-ci qui réveillait les troupeaux des criailleurs

381 praetor uester eripuit mihi pecuniam ; de ea questum ad annum ueniam ad nouum magistratum cum hic rapo umbram quoque spei deuorasset

Votre préteur m'a arraché mon argent ; pour me plaindre au sujet de cette somme, au bout de l'année, je viendrai trouver le nouveau magistrat, puisque ce voleur aurait dévoré jusqu'à l'ombre de l'es--pérance !

382 hoc Graecis renuntiato ut facile intellegeres nos ab his amari, commurmurantur : "αὐτό"

Lorsque ceci eut été annoncé en retour aux Grecs, à savoir que tu comprenais facilement que nous étions aimés d'eux, ils murmurent entre leurs dents : "C'est pareil."

383 imperito nonnumquam conca uidetur margarita, ut ἀμμῖτις σμάραγδος

conca codd. : concha Bue., D. C. // ut ἀμμῖτις σμάραγδος conie--ci : utamisimargdos codd. : uitrum smaragdos Me., D. C. : ut amethystus smaragdus Iun.

Parfois le profane confond un coquillage et une perle, comme une pierre de sable et une émeraude.

384 dum uixi, promisca auis mei in chortibus pauit

mei codd. : meis Iun., D. C.

Tant que j'ai vécu, des oiseaux variés se sont engraissés dans les basses-cours qui m'appartenaient.

PAPIA PAPAE . 371 Non., p. 218, 27 : palpebrae feminino (iamb. sen.). 372 Non., p. 135, 20 : mollitudinem pro mollitie (iamb. sen.). 373 Non.,

p. 539, 13 : regilla, uestis diminutiue a regia dicta, ut et basilica. (iamb. sen.). 374 Non., p. 495, 34 : accusatiuus numeri singularis posi--tus pro genetiuo plurali, inuidum pro inuidorum. (iamb. sen.). 375 Non., p. 281, 27 : dominus rursum appellatur conuiuii exhibitor unde et dominia conuiuia. 376 Non., p. 456, 7 : rictum ferarum dici uolunt, cum ... auc--tor sit etiam hominis dici debere ... Varro. 377 Non., p. 321, 6 : iuxta ... similiter. 378 Non., p. 19, 6 : nebulones et tenebriones dicti sunt qui mendaciis et astutiis suis nebulam quandam et tenebras obiciant. 379 Non., p. 26, 13 : lingulacae dicuntur uerbosi. 380 Non., p. 26, 17 : rabulae litigiosi a rabie dicti. 381 Non., p. 26, 25 : rapones a rapiendo dicti. 382 Non., p. 478, 7 : murmurari pro murmurare. 383 Non., p. 213, 27 : margaritum ... feminino. 384 Non., p. 83, 13 : chortes sunt uillarum intra maceriam spatia.

PAPPVS AVT INDIGES
PEPE OU L ' INDIGETE

385 nasturcium indigenum non uides ideo dici quod nasum torqueat, ut uestispicam, quod uestem spiciat ?

Varro Pappo aut Indige nasturcium indigenum non uides conieci : Varro Pappo autindige nasturcium indigenon uides codd. : V. P. aut indigena nasturcium non uides Bue. : Varro Πάππῳ Αὐθιγενεῖ nastur--cium indigeno nomine uides D. C.

Tu ne vois pas que le cresson alénois des anciens est ainsi appelé nasturcium parce qu'il torture le nez, comme la femme de chambre, uestispica, parce qu'elle surveille les vêtements ?

PAPPVS AVT INDIGES . 385 Non., p. 12, 19 : uestispici appellabantur uestium custodes serui, quod frequenti diligentia uestis inspiciant.

386 lepusculi timentis hoc quadrangulum
dedit Diana : rete nexile, ἄρκυας,
uiscum fugai lineamque compedam

fugai Me., Linds. : fuge codd. 451 : fugam codd. 28 : fugarum Bue. D. C.

Diane a donné cet ensemble de quatre armes pour la chasse du pauvre lièvre peureux : le filet formé de mailles, les rets, la glu qui arrête la fuite et le fil qui entrave.

387 exeunt citi, strepunt, mixtim eunt, bount

exeunt citi codd. : exeunt citis L : exeuntis Bue., D. C. // strepunt mixtim eunt conieci : strepuntexeunt codd : strepunimexeunt L : strepunt exeuntis D. C. : exeunt [2] del. Ald.

Ils sortent, rapides, ils font du bruit, ils vont pêle-mêle, ils mugissent.

388 e cauo fonte ut cum irrigauit cauata
aurium anfracta in siluam uocans

ut cum codd. : uti cum Vahl. : ut ductum Bue.[1] : ut umor Bue.[2], D. C.

comme hors d'une source enfoncée, lorsqu'il inonda les cavités des oreilles en appelant vers la forêt

389 alius caballum arbori
ramo in humili alligatum relinquit

Un autre laisse son cheval attaché à un arbre à une branche basse.

390 ferens
ferream umero bipennem securem

portant sur l'épaule une hâche de fer à deux tranchants

391 caeditur lotos alta, alta fros decidit

Palladis, platanu' ramis

Le haut lotus est coupé, la haute frondaison de Pallas tombe, tombe le platane à cause de ses branches.

392 alia traps pronis in humum accidens proxumae
frangit ramos cadens

Un autre arbre de haute fûtaie, pençhé vers le sol, en tombant, brise dans sa chute les branches de l'arbre le plus proche.

393 aliu' tenerum abietem solu' percellit

Un autre abat seul un jeune sapin.

394 cedit uelocibus iuueni' membris leuis
nitidus oleo

S'avance léger, brillant d'huile, un jeune homme aux membres rapides.

395 demittis acris pectore curas cantu castaque poesi

Tu chasses de ton coeur les âpres soucis par le chant et la pure poésie.

396 pudet me tui et Musarum. Agnoscere. Piget currere et una sequi

J'ai honte de toi et des Muses. Fais-toi reconnaître. Je suis mécon-
-tent de courir et de suivre tout ensemble.

397 micandum erit cum Graeco utrum ego illius numerum an ille meum
sequatur

Avec le grec, il faudra tirer au sort sur les doigts pour savoir si je devrai suivre son rythme, ou lui le mien.

398 Pacui huius nascuntur pueri rythmus et melos

De notre Pacuvius national naissent comme fils le rythme et le chant.

399 poema est lexis eurythmos, id est uerba plura modice in quandam
coniecta formam, itaque etiam distichon epigrammation uocant

poema. Poesis est perpetuum argumentum e rythmis, ut Ilias Homeri et Annalis Enni. Poetice est ars earum rerum.

Un poême est une expression harmonieuse, c'est à dire un certain nombre de mots jetés ensemble en mesure dans une certaine forme. C'est pourquoi on appelle poême même une épigramme de deux vers. Une poésie est un sujet qui se suit traité en cadence, comme l'Iliade d'Homère ou les Annales d'Ennius. La Poétique est l'art de ces choses.

400 in quibus partibus in argumentis Caecilius poscit palmam, in ἤθεσιν Terentius, in sermonibus Plautus

ἤθεσιν scripsi : ethesin codd., D. C.

Dans ces domaines littéraires, dans les sujets Caecilius remporte la palme, dans la peinture des caractères, c'est Térence, dans les dialogues, Plaute.

PARMENO . 386 Non., p. 28, 10 : compedes non a pedibus dictae, sed ab im--pedimento. Non., p. 451, 23 : uiscum positum pro rete a tenacitate. (iamb. sen.). 387 Non., p. 79, 10 : bount dictum a boum mugitibus. (cretici). 388 Non., p. 193, 6 : anfractum ... neutro. (cretici). 389 Non., p. 86, 14 : caballus. (cretici). 390 Non., p. 79, 322 : bipennis manifestum est id dici quod ex utraque parte sit acutum. (cretici). 391 Non., p. 486, 10 : fros pro fronde. (cretici). 392 Non., p. 178, 32 : traps. Non., p. 495, 1 : pronis positum pro prona. (cretici). 393 Non., p. 152, 10 : percellere, euertere, percutere. (cretici). 394 Non., p. 250, 12 : cedere, incedere . (cretici). 395 Non., p. 241, 1 : acre, austerum, acidum, asperum, acerbum. Non., p. 267, 16 : castum, suaue, iucundum. 396 Non., p. 424, 13 : pudet et piget hoc distat : pudet enim uerecundiae est, pigere penitentiae. 397 Non., p. 347, 30 : micare est sortiri digitis. 398 Non., p. 213, 18 : melos ... masculino. 399 Non., p. 428, 19 : poesis et poema hanc habent distantiam : poesis est textus scriptorum. Poema inuentio parua quae pau--cis uerbis expeditur. 400 Non., p. 374, 5 : poscere, accipere.

ΠΕΡΙ ΑΙΡΕΣΕΩΝ

Sur les sectes philosophiques

401 tum contremula aquilenta apud alta
litora oreris ac nobilis omnibus reluces
Alors, toute tremblante, humide d'eau, tu te lèves près des rivages élevés, et pour tous, illustre, tu resplendis.

402 neque in polubro mystico coquam carnes
quibus satullem corpora ac famem uentris
Et ce n'est pas dans un récipient mystique que je ferai cuire des viandes avec lesquelles je rassasierais les corps et la faim du ventre.

403 porro inde ab uno quoque compito ternae uiae oriuntur, e quibus singulae extumae exitum ac τέλος habent proprium, a primo compito dextimam uiam munit Epicurus
En définitive, de chaque croisement naissent trois voies, parmi lesquelles chacune, à la fin, a une issue et un but propres ; Epi-cure a fortifié la voie la plus à droite du carrefour.

ΠΕΡΙ ΑΙΡΕΣΕΩΝ 401 Non., p. 351, 22 : nobile dicitur et notus, ad digni-tatem generis refertur. (sotad.). 402 Non., p. 171, 12 : satullem pro saturem. (sen. claud.). 403 Non., p. 94, 23 : dextima pro dextra . Priscian. GGL, 3, 98, 8 K : extimus quoque pro extremo dicebant antiqui.

ΠΕΡΙ ΕΔΕΣΜΑΤΩΝ

Sur les Aliments

404 M. Varro in satura quam περὶ ἐδεσμάτων inscripsit lepide admodum et scite factis uersibus cenarum ciborum exqui-sitas delicias comprehendit. Nam pluraque id genus quae helu-

-ones isti terra et mari conquirunt, exposuit inclusitque in numeros senarios. Et ipsos quidem uersus, cui otium erit, in li--bro quo dixi positos legat, genera autem nominaque edulium et domicilia ciborum omnibus aliis praestantia, quae profunda ingluuies uestigauit ; quae Varro opprobrans exsecutus est, haec sunt ferme, quantum bobis memoriae est :

... pauus e Samo, Phrygia attagena ...
grue' Melicae, hedus ex Ambracia, pelamis
Chalcedonia, murena Tartesia, ...
aselli Pessinuntii, ostrea Tarenti ,
pectunculus Chius, ... helops
Rhodius, scari Cilices, nuces Thasiae, palma
Aegyptia, glans Hiberica, ...

e Samo codd. : a Samo D. C. : // pelamis codd. : pelamys Bue., D. C. // murena tartesia R : mure nataresia P : myrenatar resia V : muraena Tarte--sia Bue., D. C.

M. Varron, dans la satire qu'il a intitulée "Sur les Aliments", d'une façon agréable et en vers très soignés, a rassemblé les délices choisies dans les mets des repas. En effet, il a exposé la plupart des choses de ce genre que ces maudits gourmands recherchent sur terre et sur mer, et les a fait tenir en vers sénaires. Et ces vers eux-mêmes, que celui qui aura du loisir les lise dans le livre que j'ai cité ; ils fournissent le genre et le nom des gourmandises, et les lieux où ces nourritures sont meilleures qu'ailleurs, ce que l'insatiable gloutonnerie a trouvé en cherchant bien, et ce que Var--ron, en le déplorant, a poursuivi ; ce sont à peu près, autant qu'il m'en souvienne :

" le paon de Samos, la gélinotte des bois Phrygienne, les grues Mèdes, le chevreau d'Ambracie, le jeune thon de Chalcédoine, la mu--rène Tartésienne, les merlus de Pessinonte, les huitres de Tarente, le petoncle de Chios, l'esturgeon Rhodien, les scares Ciliciens, les noix de Thasos, la palme Egyptienne, le gland Espagnol "

405 si quantum operae sumpsisti ut tuus pistor bonum faceret panem, eius duodecimam philosophiae dedisses, ipse bonus iam pridem esses factus. Nunc illum qui norunt, uolunt emere milibus centum, te qui nouit, nemo centussis

operae edd. : opere codd. plerique, D. C.

Si tu avais consacré à la philosophie la douzième partie de la peine que tu as prise pour que ton boulanger fît du bon pain, tu serais toi-même, devenu bon depuis déjà longtemps. Mais maintenant, ceux qui le connaissent veulent l'acheter cent mille as, mais personne, quand on te connaît, ne veut de toi pour cent as !

ΠΕΡΙ ΕΔΕΣΜΑΤΩΝ . 404 Gell., 6, 16 , 6.405 Gell., 15, 19, 2 .

ΠΕΡΙ ΕΞΑΓΩΓΗΣ

DU SUICIDE

406 quemnam te esse dicam, fera qui manu corporis feruidos fontium aperis lacus sanguinis teque uita leuas ferreo ensi ?

Comment t'appellerais-je toi, qui d'une main cruelle, ouvres les réservoirs bouillonnants des sources du sang de ton corps, et qui t'enlèves la vie avec une épée de fer ?

407 Andromeda uincta et proposita ceto, non debuit patri suo, homini stupidissimo, in os spuere uitam ?

Andromède, attachée et offerte au monstre marin, n'eût-elle pas dû cracher sa vie au visage de son père, homme stupide entre tous ?

408 quaerit ibidem ab Hannibale cur biberit medicamentum : "Quia Romanis", inquit, "me Prusiades tradere uolebat"

uolebat codd. : uolebant D. C.

Il demande au même endroit à Hannibal pourquoi il a bu le poison : " Parce que, dit-il, le fils de Prusias voulait me livrer aux Romains. "

409 non uituperamus cum sciamus digitum praecidi oportere si ob eam rem gangrena non sit ad bracchium uentura

gangrena codd. : gangraena Bue., D. C.

Nous ne récriminons pas lorsque nous savons qu'il faut nous couper un doigt, si dans ces conditions, nous évitons que la gangrène ne menace le bras.

410 quam sympathian lumbi ad oculos haberent, quid imaginum interes-
-set, puer utrum esset deuirginatum usurus an μῶν οὐκ ἐρώσας
purum dum cogito

imaginum L B^A : imaginem A^A : imagnum C^A : magnum Iun. : inguinum Lips., Bue., D. C. // puer utrum codd. : utrum puerum Bue., D. C. // esset Iun. : esse codd. : essem Popm., D. C. // μῶν οὐκ ἐρώσας conieci : monucερωσας codd. : manus ἐρώσας Bue. in notis, D. C. : μονογέραντας Oehl. : μονοκέρως Linds. // purum G : purus codd., D. C.

tandis que je me demande en réfléchissant quel lien ont les reins avec les yeux, ce qui importe en fait d'images, si le jeune homme aura des rapports avec un être défloré, ou bien s'il n'en aimera pas un pur

411 quid puer rogasset et petasatus capite adnuisset ac discedens numero uenire ait adulescentem

ce que l'enfant avait demandé et que l'homme au chapeau avait accepté de la tête, et en partant, il dit que le jeune homme ve-
-nait rapidement

ΠΕΡΙ ΕΞΑΓΩΓΗΣ . 406 Non., p. 336, 33 : leuare etiam minuere. (bacchiac.) 407 Non., p. 400, 11 : stupidus, stultus et iniquus. 408 Non., p. 345,

20 : medicamentum ... uenenum, ut graece φάρμακον , uel producta eius uerbi prima syllaba, quod apud Medos uenefici sunt plurimi. 409 Non., p. 117, 19 : gangrena est cancer . 410 Non., p. 458, 24 : uirgines non solum feminae dicuntur, uerum etiam pueri imberbes ; nam et quicumque ex ephebis excesserat, deuirginari dicebatur. 411 Non., p. 352, 25 : numero significat cito .

ΠΕΡΙ ΚΕΡΑΥΝΟΥ

DE LA FOUDRE

412 cum dixisset Vitulus, ecce tibi caldis pedibus quidam nauicula-
-rius semustilatus irrumpit se in curiam

Alors que Vitulus avait fini de parler, voici que d'un pas rapide, un batelier a demi brûlé fait irruption dans la curie.

413 cognitio enim trium, fulgetrae, tonitruum, fulguris, a fulmine orta

fulgetrae Mu. : fulget et codd. : fulgetri Bue., D. C. // tonitruum codd. : tonitrui Me., D. C.

La connaissance de ces trois phénomènes : éclair, tonnerre, foudre, est née de l'orage.

414 testatur Varro maiores solitos decimam Herculi uouere nec decem dies intermittere, quin pollucerent ac populum ἄσυμβολον cum corona laurea dimitterent cubitum

ἄσύμβολον edd. : ad σύμβολον codd. : σύμβολον D. C.

Varron atteste que nos Ancêtres avaient coutume de promettre en voeu un dixième à Hercule et ils ne laissaient pas passer dix jours sans le lui offrir et sans envoyer le peuple manger gratuitement, une couronne de laurier sur la tête.

ΠΕΡΙ ΚΕΡΑΥΝΟΥ . 412 Non., p. 263, 13 : caldum, citatum et uelox .

(iamb. sen.) 413 Non., p. 28, 16 : fulgura dicuntur coruscationes a fulgore . 414 Macr, Sat., 3, 12, 2 : uidemus et in capite praetoris ur-
-bani lauream coronam, cum rem diuinam Herculi facit.

ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ
LE PERIPLE

liber I
livre I

415 tum uero doces historiam necessariam : semel unum singulum esse
Alors vraiment tu enseignes une science nécessaire : qu'une fois un fait un .

416 in hac ciuitate agros colunt harenosos : praeter hoc fluit amnis quam olim Albulam dicunt uocitatam
Dans cette cité, on cultive des champs sablonneux ; le long de cela coule un fleuve, qui, jadis, dit-on, s'appelait Albula.

417 in hac ciuitate tum regnabat Dionysius, homo garrulus et acer Dionysius codd. : Dionysus D. C.
Dans cette cité, à cette époque, régnait Denys, homme plein de bon sens et de finesse.

liber II
περὶ φιλοσοφίας
livre II
sur la philosophie

418 nulla ambrosia ac nectar, non alium et sardae, sed :
"panis, pemma, lucuns, cibu' qui purissimu' multo est"
Pas d'ambroisie et de nectar, pas d'ail et de sardines, mais :
"du pain, du pemma, du lucuns, nourriture qui est de beaucoup plus pure ! "

419 et ne erraremus ectropas esse multas, omnino tutum esse sed spis-
-sum iter

Et afin que nous ne nous trompions pas, il dit que les détours étaient nombreux, que le chemin était sûr en tous points, mais lent.

420 itaque uideas barbato rostro illum commentari et unum quodque uerbum statera auraria pendere

C'est pourquoi on peut voir cet homme-là, au menton barbu, faire ses commentaires et peser chaque mot avec un trébuchet d'orfèvre.

ΠΕΡΙ ΠΛΟΥΣ . liber I. 415 Non., p. 171, 18 : singulum pro singulare . 416 Non., p. 192, 7 : amnem ... feminino . 417 Non., p. 316, 15 : garru-
-lus est cordatus.
ΠΕΡΙ ΠΛΟΥΣ . liber II . 418 Non., p. 131, 19 : lucuns (hexam.) . 419 Non., p. 392, 40 : spissum significat tarde . 420 Non., p. 455, 21 : rostrum hominis dici non debere consuetudo praesumpsit.

ΠΕΡΙ ΣΩΤΗΡΙΑΣ

DU SALUT

421 Varro in satura quae inscribitur de salute ait mundum haud natum esse neque mori.

Varron, dans la satire intitulée "Du Salut", dit que le monde n'a ni naissance ni mort.

ΠΕΡΙ ΣΩΤΗΡΙΑΣ . 421 Philargyr., (Verg., G., 2, 336).

POSTVMI , CVI SEPLASIA FETET
POSTUMIUS, TOI POUR QUI LE MARCHE AUX PARFUMS SENT MAUVAIS

422 appellatur a caelatura caelum, graece ab ornatu κόσμος

latine a puritia mundus

Postumi, cui Seplasia fetet conieci : postumi cui seplasia fetet codd. : Posticum Seplasia foedat D. C. : Postume cur Seplasia fetet Bue. in notis : Post uinum Seplasia fetet Rie. : Seplasia faetet Hav.

Le ciel tire son nom de la ciselure, en grec, le cosmos de l'orne-
-ment, en latin, le monde de la pureté.

POSTVMI, CVI SEPLASIA FETET. 422 Prob., (Verg., B., 6, 31) : caelum pro igni ... quem eundem mundum et κόσμον dictum probat Varro.

PRANSVS PARATVS

FIN PRET

423 Luna expectans Adriam se itiner longum sermone leuare

Adriam se edd. : adriasse L A^A B^A : adriassent C^A : Hadriam se Roth., D.C.

En attendant de pouvoir chasser par la conversation l'ennui de la longue route de Luna à Adria

424 contra coactus ceruus latratu canum
fertur bisulcis ungulis nitens humu

En revanche, le cerf, forcé par l'aboiement des chiens, est emporté par la course, appuyant sur le sol aes ongles fendus en deux.

PRANSVS PARATVS . 423 Non., p. 482, 18 : itiner dictum pro iter (aristoph.) 424 Non., p. 353, 21 : niti ... ambulare . Non., p. 488, 6 : humu pro humo . (iamb. sen.)

PROMETHEVS

PROMETHEE

425 ego, infelix, non queam

uim propulsare atque inimicum orco immittere ?
Nequiquam saepe aeratas manuis compedes
conor reuellere

queam codd. : quaeam D. C. // uim codd. : ui D. C. // aeratas codd. : aeratae D. C.

Moi, malheureux que je suis, ne pourrais-je repousser la violence et envoyer aux enfers mon ennemi ? En vain souvent j'essaie de me dégager des entraves de bronze qui tiennent ma main.

426 tum uisu' supernus cortex aut cacumina
morientum in querqueto arborum aritudine

tum uisus supernus Ald. : tum uisuspersupernus L : tum ut si F^3 B^A D. C.

Alors je me fais l'effet d'être le dessus de l'écorce ou les cimes des arbres mourant de soif dans une chênaie.

427 atque
ex sanguinibus dolore euirescat colos

atque ex sanguinibus codd. : exsanguibus F^3 C^A D^A : ex artubus exsanguibus Bue., D. C. : ex musculis exsanguibus Brak.

Et sous l'effet de la douleur, la couleur de mon sang pâlit.

428 mortalis nemo exaudit, sed late incolens
Sacarum inhospitalis campis uastitas

Aucun mortel ne m'écoute; mais s'étendant au loin, le désert inhos-
-pitalier dans les plaines des Saces.

429 leuis mens umquam somnurnas imagines
affatur, non umbrantur somno pupulae

Mon esprit léger parfois raconte des visions de rêves, mes pupilles ne sont pas ombragées par le sommeil.

430 humanam quandam gentem stirpis concoquit,
frigus calore atque humore aritudinem

miscet

humanam Ald. : humanarum codd. (ex humanam lecto humanâm) : humanae Scal., D. C.

Il mijote une certaine race humaine de cette souche, il mêle le froid à la chaleur, la sécheresse à l'humidité.

431 cum sumere coepisset, uoluptas retineret, cum sat haberet, satias manum de mensa tolleret

retineret conieci : retinere codd. : detineret Bue., D. C. // manum codd. : manus D. C.

Quand il aurait commencé à manger, le plaisir le ferait continuer, quand il en aurait assez, la satiété lui éloignerait la main de la table.

432 retrimenta cibi qua exirent, per posticum uallem feci

feci codd. : fecit D. C.

Pour l'endroit par où sortiraient les débritus, je fis une vallée à travers la partie postérieure .

433 id ut scias, audi hoc quod falsum dicis esse, nemini oculos opus esse, si habet

Pour que tu le saches, écoute ceci, que tu dis être faux : personne n'a besoin d'yeux, s'il en a.

434 Chrysosandalos locat sibi amiculam de lacte et cera Tarentina quam apes Milesiae coegerint ex omnibus floribus libantes, sine osse et neruis, sine pelle, sine pilis, puram putam, proceram, candidam, teneram, formosam

Chrysosandalos se loue une petite amie de lait et de cire de Taren-te qu'auraient pu élaborer les abeilles de Milet en butinant sur toutes les fleurs, sans os, sans nerfs, sans peau, sans poil, pure propre, élancée, blanche, tendre, belle.

435 aliae mitram ricinam aut mitram Melitensem

Melitensem codd. : Mytilensem D. C.

les unes une mitre avec une rica, ou une mitre en tissu de Malte

436 eburneis lectis et plagis sigillatis

sur des lits en ivoire et des couvertures ouvragées

437 in tenebris ac suili uiuunt nisi non forum hara atque homines qui nunc plerique sues sunt existimandi

forum codd. : morum D. C. // qui nunc plerique sues sunt existimandi codd. : qui sunt plerique sues aestimandi D. C.

Ils vivent dans les ténèbres et dans une porcherie, s'il est vrai que le forum doit être considéré comme une étable à cochons et la plu-
-part des hommes d'aujourd'hui comme des porcs.

438 aemulium illius artis atque obstrigillatorem, quae propter aliquot annos quaesti nihil fecerit

quae codd. : qua Roth., D. C. : quem Hav. : quam Norden

émule de cet art-là et détracteur, raison pour laquelle, pendant un certain nombre d'années, il n'a fait aucun bénéfice

439 et tamen non demolio rostra

Et cependant, je ne leur démolis pas le bec !

PROMETHEVS. 425 Non., p. 28, 4 : compedes non a pedibus dictae sed ab impedimento. (iamb. sen.). 426 Non., p. 199, 26 : cortex ... masculini. (iamb. sen.). 427 Non., p. 101, 31 : euirescat . (iamb. sen.). 428 Non., p. 417, 13 : uastitas, desertio. (iamb. sen.). 429 Non., p. 172, 2 : somnurnas dixit quae in somnis uideantur . (iamb. sen.). 430 Non., p. 71, 17 : aritudinem pro ariditate. (iamb. sen.). 431 Non., p. 172, 8 : satias pro satietate . 432 Non., p. 217, 24 : posticam ... neutro. 433 Non., p. [illegible] : accusatiuus [illegible] Non., p. 27, 23 : putus est dictus a putando. 435 Non., p. 539, 29 :rica est quod nos sudari-

-um dicimus. 436 Non., p. 378, 10 : plaga aliquando pars lecti, aliquan-
-do omnis. 437 Non., p. 120, 21 : hara est porcorum stabulum. 438 Non.,
p. 492, 16 : quaesti pro quaestus. 439 . Diomed., CGL, 1, 400, 29 K .

PSEVDAENEAS

LE FAUX ENEE

440 per
aeuternam hominum domum,
tellurem, propero gradum
propero codd. : propere D. C.
A travers la terre, demeure éternelle des hommes, je presse le pas.

PSEVDAENEAS. 440 Priscian., CGL, 2, 81, 8 K : antiqui tamen aeuitas et aeuiternus dicebant ab eauo . (glycon.)

PSEVDVLVS APOLLO

περὶ θεῶν διαγνώσεως

L'APOLLON MENSONGER

du jugement des dieux

441 cum sex pueri et puellulae pariter item sex
aut septem in utroque cum choro pari uagarunt
lorsque six jeunes gens et six petites jeunes filles également, ou
bien sept dans chaque groupe, avec un choeur égal, ont erré

442 quod in eius dei templa calceati intro eunt, nam in oppido
quae est aedes Apollinis et quae ibi, ad Herculis, ut intro eat,
nemo se excalcietur
excalcietur codd. : excalceatur Bue., D. C. : excalciatur Scal.
Quant au fait que dans le temple de ce dieu on entre chaussé, en

effet, dans la ville qui est le sanctuaire d'Apollon, et dans celle d'ici, au temple d'Hercule, pour entrer, que personne ne se déchaus--se.

PSEVDVLVS APOLLO . 441 Non., p. 468, 3 : uagas pro uagaris. (sotad.). 442 Non., p. 478, 10 :excalceatur pro excalceat.

QVINQVATRVS
LES QUINQUATRIES

443 quid medico mist opus ? nempe tuo ! absinthium ut bibam grauem
et castoreum leuemque robur ?

Qu'ai-je besoin d'un médecin ? surtout du tien ! pour boire de l'ab--sinthe amère et de l'extrait de castor et pour perdre mes forces ?

444 hic bipennis, ille forcipem dentharpagae

bipennis, ille Bue.[1] : bipensile codd. (bipinsile B m. pr.): bipinnis ille D. C. // forcipem codd. : forcipes edd. // inter forcipem et denthar--pagae hic add. D. C. qui hic[1] omisit // dentharpagae uel -ge codd. : dentharpagas edd.

celui-ci des bistouris à deux tranchants, celui-là la pince d'un davier

445 quam lympha melius e lacuna fontium
adlata nido potili permisceat

Combien il est meilleur que l'eau apportée du réservoir de la source se mêle dans le creux de la coupe !

446 cape hanc caducam Liberi mollem dapem
de fronde Bromia autumnitatis uuidam

Cueille ce mets sacré de Liber, ce mets qui passe vite, dans le feuil--lage de Bacchus à l'automne, cet humide mets !

447 an hoc praestat Ἡρόφιλος Διογενεῖ quod ille e uentre aquam mittit ? an hoc te iactas ? at hoc pacto utilior te Tuscus aquilex !

Ἡρόφιλος scripsi : herofilius codd. : Herophilus Iun., D. C. // Διογενεῖ scripsi : diogene codd. 3/1 : diogenis codd. 69 : Diogeni Bue., D. C.

Est-ce en cela qu'Herophilos l'emporte sur Diogène, en ce qu'il fait évacuer l'eau du ventre ? Est-ce de cela par hasard que tu te vantes ? Mais, de la sorte, un sourcier Toscan est plus utile que toi !

448 qui Tarentinum tuum ad Heraclidem Ponticon contenderet qui dirigerait ton Tarentin vers Héraclide du Pont

449 tu, P. Leni, contra turdas audes dicere cum in eborato lecto ac purpureo peristromo cubare uideas aegrotum et eius prius aluum quam τρυφὴν subducere malis

P. Leni conieci : pleni F3 : pledi L B^A : plenius D. C. // τρυφὴν Oehl. : typen codd. : τῦφον Linds., D. C. : τύλην Bue.

Toi, Pompeius Lenius, tu oses disserter contre les grives, alors que tu vois dans un lit d'ivoire et sous une couverture de pourpre un malade couché et que tu préfères lui soulager le ventre plutôt que de lui enlever sa vie trop molle !

450 quam in testudineo lecto culcita plumea in die dormire plutôt que de dormir dans la journée dans un lit d'écaille sur un matelas de plume

QVINQVATRVS. 443 Non., p. 190, 29 : absinthium ... masculini . Non., p. 227, 8 : leuare ... minuere. Non., p. 357, 8 : graue, amarum . 444 Non., p. 99, 23 : dentharpagas, quas Graeci ὀδοντάγρας uocant, latine uoluit appellari . (iamb. sen.) . 445 Non., p. 145, 2 : nidus pro poculo. (iamb. sen.). 446 Non., p. 71, 13 : autumnitas pro autumno. Non., p. 254, 14 : capere accipere. (iamb. sen.) . 447 Non., p. 69, 14 : aquilex. Non.,

p. 371, 22 : praestare, antecellere. 448 Non., p. 259, 20 : contendit, proripuit uel direxit significat. 449 Non., p. 229, 13 : turdi ... femi--nini. 450 Non., p. 86, 3 : culcita.

SARDI VENALES

SARDES A VENDRE

451 non te tui saltem pudet, si nihil mei reuereatur ?

nihil codd. : nil D. C.

Du moins n'as-tu pas honte de toi, si tu n'as aucun respect de moi ?

SARDI VENALES. 451 Non., p. 497, 1 : genetiuus casus positus pro accusati--uo.

SATVRA

FARCE

452 capite permulso

la tête caressée

SATVRA. 452 Priscian., GGL, 2, 487, 7 K .

SERAPIA

LES FETES DE SERAPIS

453 recte purgatum scito quom uidebis Romae in foro ante lanienas pueros pila expulsim ludere

Serapia coniecl : Serapa codd. : Serapion D. C. : Serapis Bue.

Sache que tu seras purifié convenablement le jour où tu verras à

Rome, sur le forum, devant les étals des bouchers, des enfants jouer à se renvoyer la balle.

SERAPIA. 453 Non., p. 104, 28 : expulsim dictum a frequenti pulsu.

SERRANVS

περὶ ἀρχαιρεσιῶν

SERRANUS

de l'élection des magistrats

454 et petere imperium populi et contendere honores

et briguer le commandement du peuple et chercher les honneurs

455 ait consulem mihi pelum cedere. Subsilio et hostias et extispi-
-cis disputantis relinquo

pelum codd. : peilum D. C. : pilum Iun. : sellam Nettl. : in templum Bue. : imperium Oehl. // extispicis codd. : extispices D. C.

Il dit que le consul me cède le javelot. Je saute sur mes pieds et j'abandonne les victimes et les haruspices en train de discuter.

456 hunc uocasset ec liquida uita in curiae uestrae faecem

uocasset ec conieci : uocasset A^A : uocasse et B : uoca sed et L : uocasse ec Vahl. : uocasset e Bue., D. C.

Et il l'aurait appelé, au sortir d'une vie pure dans la fange de votre curie !

457 noster Atilius riualis, homo item lectus in curiam, cum macore
macescebat

notre voisin Atilius, homme choisi aussi pour la curie, lorsqu'il maigrissait

458 dormit alius, nimirum uigilant, clamant, calent, rixant

alius codd. : altius Iun., D. C.

Un autre dort ; sans doute, on veille, on crie, on est en effervescen-
-ce, on se bat.

459 rostrum in protrudentum cesserent

improtrudentum A^A : improtwdendum codd. : protrudendo Iun. // cesserent codd. : incesserent Iun., D. C. : incesseret Mu.

Ils fondraient sur le bec de ceux qui les attaquent.

460 dum in agro studiosius ruror, aspicio Triptolemum sculponeatum bigas sequi cornutas

Tandis qu'avec un certain goût, je vis en campagnard, je vois Tripto-
-lème en sabots suivre un attelage de deux bêtes à cornes.

461 retinet uiatorem meridie praetereuntem fontem, quod autumnitas in anni tetrachordo mensem praeterierat

C'est cela qui retient le voyageur qui passe près de la fontaine à midi, le fait que l'automne dans le quatuor de l'année avait dépassé le mois

462 occipitium Argiuo deo ostendo , ex oraclo elimino me

Argiuo deo conieci : ariuodeo codd. : aris deorum D. C. : marino deo Qui.: auerso deo On. : tripodi Bue.

Je tourne le dos au dieu grec, je quitte l'oracle.

SERRANVS . 454 Non., p. 259, 30 : contendere ... significat extorquere. (hexam.). 455 Non., p. 16, 11 : extispices, proprie haruspices dicti sunt, quod exta spiciant. 456 Non., p. 334, 20 : liquidum est purum. 457 Non., p. 137, 3 : macore pro macie. 458 Non., p. 477, 24 : rixat pro rixatur. 459 Non., p. 455, 24 : rostrum hominis dici non debere consuetudo prae-
-sumpsit. 460 Non., p. 164, 19 : rurant pro rusticantur. 461 Non., p. 71, 1 : autumnitas pro autumno. Non., p. 193, 19 : autumnus ... feminini. 462 Non., p. 292, 28 : eliminare est exire.

SESCVLIXES

UN ULYSSE ET DEMI

463 omnes irritans uentos omnesque procellas

provoquant tous les vents et toutes les tempêtes

464 ipsum audiui uino inuitari poculis

large atque benigne

audiui uino inuitari conieci : audiuino L B^A : audiui non A^A : auide uino inuitari Bue., D. C. // poculis codd. : poclis edd. plerique

J'ai entendu dire que lui-même a été régalé de vin, largement et avec bienveillance, par de nombreuses coupes

465 ubi nitidi ephebi ueste pulla candidi

modeste amicti ictus pascunt pectore

amicti ictus pascunt conieci : amictus pascunt codd. : amicti amorem pas--cunt D. C.

là où de brillants jeunes gens, éclatants dans leur vêtement sombre, habillés modestement, se repaissent des battements de leur coeur

466 suspendit Laribus laninas mollis pilas,

reticula ac strophia

laninas conieci : marinas codd. : manias Me., D. C.

Elle suspend devant les Lares ses douces pelotes de laine, sa résille et son soutien-gorge.

467 iugere uolitans

miluus ; aquam e nubibus tortam indicat

fore ut tegillum pastor sibi sumat

indicat codd. : indicant D. C.

En volant, l'épervier de crier ; il indique que la grêle va tomber des nuages, pour que le berger prenne son capuchon.

468 uias stelligeras aetheris explicans
aere cauo sonitum ἠχαῖς nocturnis

ἠχαῖς nocturnis conieci : explicans aere cauo sonitum hic in coturnis codd. : aere cauo sonitum bucinator explicans Bue. in notis, D. C.

déployant à travers les routes étoilées de l'éther le son tiré de l'airain creux en des éclats de trompette nocturnes

469 in Thespiadum choro derepente

à l'improviste dans le choeur des Thepsiades

470 Pieridum comes
quae tenent cata gelo putri montium saxa

inter quae et tenent saxa add. D. C. // cata codd. : cana Bue., D. C. : cauata Scal. : catenata Linds. in notis // gelo putri codd. : putri gelo D. C.

compagne des Piérides qui habitent les rochers aigus étendus à travers la glace fondante des montagnes

471 nauibus duodecim do profectum decem annos solidos errasse

do conieci : dum codd. : secl. Mu. : domum Roe., D. C. : domo Bue.

Parti pour revenir chez lui avec douze navires, pendant dix ans entiers, il erra .

472 Diogenem postea pallium solum habuisse et habere Vlixem meram tunicam, pilleum ideo non habere

Diogène ensuite eut un manteau seulement et Ulysse a une simple tunique, aussi il n'a pas de bonnet.

473 quod Minerua propter stet, id significare eum propter doctrinam

Quant au fait que Minerve se tienne à ses côtés, cela signifie que la sagesse est avec lui.

474 aduersi uenti ceciderunt. Quod si pergunt diutius mare uoluere , uereor ne me quoque, quom domum ab Ilio cossim uenero, praeter canem, cognoscat nemo

Les vents contraires sont tombés. Car s'ils continuent plus longtemps à soulever la mer, je crains que moi non plus, lorsque je serai revenu d'Ilion chez moi en boitant, sauf le chien, personne ne me reconnaisse.

475 uentus buccas uehementius sufflare et calcar admouere

Le vent de gonfler ses joues avec plus de force et de prendre son élan .

476 quocumque ire uellemus, obuius flare. Vbi corporis aerinas compedes impositas uideo

Où que nous voulions aller, il s'y oppose par son souffle. Lorsque je vois que des entraves d'air ont été mises au corps

477 ubi et dicuntur barbati innumerabiles lateres aureos habuisse barbati codd. : barbari Iun., D. C. // et dicuntur Oehl. : edicuntur C^A D^A : educantur L B^A : dicuntur edd. plerique

là où on dit aussi que des gens barbus ont eu d'innombrables lingots d'or

478 hic enim omnia erat : idem sacerdos, praetor, parochos, denique idem senatus, idem populus, kaput

Car celui-ci était tout à lui tout seul : en même temps, prêtre, préteur, fourrier, enfin en même temps sénat et peuple, chef

479 ubi quod lupam alumni fellarunt olim

là où, parce que des nourrissons sucèrent un jour le lait d'une louve

480 ante quam militia subactus aliquot annis erat

avant d'avoir été discipliné par le service militaire pendant un

certain nombre d'années

481 in castris remansi, inde caballum reduxi ad censorem

J'ai séjourné dans les camps, puis j'ai ramené ma rosse au censeur.

482 itaque tum ecum mordacem, calcitronem, horridum, miles, acer uir, non uitabat

acer uir D. C. in notis malit : ac uir codd. : acer Mu., D. C. in textu

C'est pourquoi alors le soldat, homme rude, n'évitait pas un cheval qui mordait, qui ruait, dont le poil se hérissait.

483 nunc emunt trossuli nardo nitidi uulgo Attico talento ecum

Maintenant, les cavaliers d'opérette, enduits de parfum, achètent couramment un cheval pour un talent Attique.

484 qui se in ganeum accensum coniecit amicae

qui s'est jeté dans le bouge en flammes de son amie

485 quid enim est quod homo masculus lubentius uidere debeat bella uxore ?

En effet, qu'est-ce qu'un homme viril devrait voir avec plus de plaisir qu'une belle épouse parfaite ?

486 unam uiam Zenona munisse duce uirtute, hanc esse nobilem, alteram Carneadem desubulasse bona corporis secutum

Zénon construisit l'une des routes en prenant pour guide la vertu, elle est illustre ; Carnéade a creusé l'autre en suivant les plai--sirs du corps

487 alteram uiam deformasse Carneadem uirtutis e cupis acris aceti

L'autre route, Carnéade l'a tracée en puisant dans les tonneaux de l'âcre vinaigre de la vertu.

SESCVLIXES . 463 Non., p. 31, 37 : inritare dictum est proprie prouocare. (hexam.). 464 Non., p. 321, 21 : inuitare significat replere. (iamb. sen.) 465 Non., p. 368, 33 : pullum non album . (iamb. sen.) . 466 Non., p. 538, 15 : strophium est fascea breuis quae uirginalem horrorem cohibet papil--larum. Non., p. 542, 8 : reticulum, tegmen capitis muliebre. (iamb. sen.). 467 Non., p. 179, 2 : tegillum diminutiuum a tecto. (iamb. sen.). 468 Non., p. 299, 23 : explicare, emittere, extendere. (iamb. sen.). 469 Non., p. 518, 28 : derepente. (troch. sept.). 470 Non., p. 492, 3 :gelo pro gelu (cretici). 471 Non., p. 405, 20 : solidum, continuum. 472 Non., p. 344, 9 :merum est solum . 473 Non., p. 367, 32 : propter, iuxta. Non., p. 367, 19 : propter, alicuius rei causa. 474 Non., p. 247, 30 : album, mite uel placidum. Non., p. 276, 7 : cognoscere, agnoscere . 475 Non., p. 451, 26 : calcar pro impetu. 476 Non., p. 28, 13 : compedes non a pedibus dictae, sed ab impedimento. 477 Non., p. 131, 12 : later. 478 Non., p. 48, 24 : parochos a graeco tractum est nomen, quod uehicula praebeat : enim graece, latine uehicula appellantur, et est officii genus quod admi--nistrantibus paret. 479 Non., p. 242, 38 : alumnos consuetudo quos alas uel educes uel eos qui alunt dici uult. 480 Non., p. 401, 13 : caballus . 482 Non., p. 45, 2 :calcitrones, qui infestant calcibus. 483 Non., p. 49, 2 : trossuli dicti sunt torosuli. 484 Non., p. 208, 15 : ganeum neutro. 485 Non., p. 248, 17 : bellum, elegans, melius, prudens 486 Non., p. 99, 30 : desubulare, perfodere. 487 Non., p. 83, 11 : cupas .

SEXAGESSIS

SOIXANTE AS

488 **Acciti sumus ut depontaremur. Murmur fit ferus**

Nous sommes appelés pour être jetés du haut du pont. Un grondement sauvage se fait entendre.

489 **uix ecfatus erat, cum more maiorum ultro carnales arripiunt,**

de ponte in Tiberim deturbant

ecfatus Iun. : etfatus uel etfactus codd. , (nisi effatus H m. pr.) // carnales codd. : casnares Iun., D. C.

A peine avait-il fini de parler que, selon la coutume des ancêtres, d'eux-mêmes, ils saisissent les "charognes" et les jettent du haut du pont dans le Tibre.

490 o stulta nostri pectoris dormitio
uigilabilis, quae me puellum impuberem
cepisti

O sommeil stupide de notre coeur, qui aurait dû être consacré à la veille, toi qui m'as saisi quand j'étais encore un petit jeune hom-me sans barbe

491 quid mihi somno si dormitio tollitur ?

Que m'importe le somme si le sommeil m'est enlevé ?

492 adest faxs inuoluta incendio

adest fax codd. : adest adest f. Bue., D. C., ex Ennii uersu // faxs scribendum uidetur ex Nonii lemmate : fax codd., D. C.

Elle est là, la torche enveloppée par l'incendie !

493 senibus crassis, homulli, non uidemus quid fiat ?

senibus codd. : sensibus Mein., D. C.

Aux vieillards hébétés, ne voyons-nous pas, pauvres hommes, ce qui arrive ?

494 ergo tum Romae parce pureque pudentis
uiuere ! En patriam ! Nunc sumus in rutuba

uiuere codd. : uixere Gulielm., D. C.

Donc, à cette époque, à Rome, des gens pleins d'honneur, de vivre dans l'économie et l'honnêteté ! Voilà la patrie ! Maintenant, nous sommes en plein désordre !

495 neque quas agipennis anates tremipedes buxeis rostris, pecudes paludibus nocte nigra ad lumina lampadis sequens

neque quas codd. : neque qua Bue., D. C. : nequiquam Mu., Rie. // agipen--nis L A^A B^A : aquipennis C^A : uagipennis Bue., D. C. : quassagipennas Palm. : // tremipedes codd. : remipedas Bue., D. C. : remipedes Pass., Roth // buxeis rostris codd. : buxeirostris Roe., D. C. // sequens codd. : sequeris Bue., D. C. : sequentes Mu.

et en ne suivant pas dans la nuit noire, à la lueur d'une lampe, ces canards, aux ailes agiles, aux pieds tremblants, aux becs jaunes comme le buis, troupeaux des marais

496 se circumspexe atque inuenisse se cum dormire coepisset tam glaber quam Socratis calua, esse factum ericium e pilis albis cum proboscide

se^1 codd. , (omis. codd. 106) : si D. C.

Il a regardé tout autour de lui et il a trouvé qu'alors qu'il avait commencé à dormir aussi glabre que le crane de Socrate, par ses poils blancs, il était devenu un hérisson avec un museau allongé.

497 Romam regressus ibi nihil offendi quod ante annos quinquaginta cum primum dormire coepi, reliqui

Revenu à Rome, je n'ai rien trouvé de ce que j'y laissai, lorsque, cinquante ans auparavant, je commençai à dormir.

498 eo ut uiaticum ex arcula adderem in uulgam

uulgam codd. : bulgam D. C.

pour tirer l'en-cas du petit coffre et le mettre dans la bourse

499 in quarum locum subierunt inquilinae, impietas, perfidia, impu--dicitia

A la place de ces (vertus), sont venues habiter l'impiété, la perfi--die, l'impudicité.

500 nunc quis patrem decem annorum natus non modo aufert seu tollit nisi ueneno ?

Maintenant, quel enfant de dix ans, non seulement porte son pere, mais encore l'emporte, sinon par le poison ?

501 ubi tum comitia habebant, ibi nunc fit mercatus

là où en ce temps-là se tenaient les comices, a lieu maintenant le marché

502 quod leges iubent, non faciunt faciant : δὸς καὶ λαβέ feruit omnino

faciunt faciant codd.: faciant secl. Bue., D. C. : faciunt omis. G

Ce que les lois ordonnent, elles ne font pas qu'on le fasse : le "Prends et donne" règne en tous lieux.

503 auidus iudex reum ducebat esse κοινὸν Ἑρμῆν

auidus codd. : neque auidus add. D. C.

Le juge cupide pensait que l'accusé était une source de gains à partager.

504 ut nitens pauonis collus nihil extrinsecus sumens

comme le cou rutilant du paon qui ne prend rien de l'extérieur

505 tunc nuptiae uidebant ostream Lucrinam

tunc codd. : nec tunc add. D. C.

Alors les noces voyaient l'huitre du lac Lucrin.

506 an si equam emisses, quadripedem ut mec asino meatino admitte-
-res, quantum poposcissem dedisses equimenti ?

emisses codd. : emissos D. C. // equimenti codd. : aequimenti D. C. in notis

Est-ce que par hasard si tu avais acheté une jument, pour accoupler cet animal avec mon âne de Réate, tu m'aurais donné pour la saillie

autant que je t'aurais demandé ?

507 . sic canis fit e catello, sic e tritico spica

catello codd. : castello D. C. // sic e tritico spica codd. : spica sic e tritico Guy. , D. C.

Ainsi le chien sort du chiot, ainsi du froment sort l'épi.

508 qui nobis ministrarunt pueri diebus festis cicer uiride, qui nos prouocare, aduocare cum audeant, nos illos reuocare timemus ?

ministrarunt codd. : ministrant D. C. // nos[1] codd. : non D. C.

Ceux qui, enfants, nous ont fourni du pois chiche vert aux jours de fête, eux qui nous provoquent, alors qu'ils osent nous appeler au tribunal, nous, ces gens-là, nous craignons de les appeler à notre tour ?

509 "Erras", inquit, "Marce, accusare nos cum ruminaris antiquitates"

cum ruminaris conieci (e ĉ ruminaris) : cruminaris codd. : ruminaris Ald. : ruminans Bue., D. C.

"Tu te trompes", dit-il, "Marcus, en nous accusant, car tu rabaches des antiquités".

SEXAGESSIS . 488 Non., p. 214, 12 : murmur ... masculini. 489 Non., p. 86, 19 : carnales, edules . 490 Non., p. 100, 2 : dormitio. Non., p. 158, 28 : puellos, pueros. (iamb. sen.). 491 Non., p. 100, 3 : dormitio. 492 Non., p. 112, 22 : faxs pro face. Non., p. 328, 28 : inuolutum, occu--patum, comprehensum. (iamb. sen.). 493 Non., p. 86, 23 : crassum positum pro hebeti et stulto. (troch. sept. claud.). 494 Non., p. 167, 7 : rutuba, perturbatio. (distich.). 495 Non., p. 460, 8 : pecudes non solum quadru--pedes, sed et alia animalia dicere ... possumus. 496 Non., p. 106, 5 : ericium . Non., p. 49, 7 : proboscis, graecum nomen est, dictum quod ante depascat, et est porrecta corporis pars inhaerens naribus, quae, excepto homine, in aliis animalibus inuenitur. 497 Non., p. 359, 19 : offendere, inuenire. 498 Non., p. 187, 19 : uulga, capacitas uel sinus cum

laxitate. 499 Non., p. 403, 34 : subire , succedere. 500 Non., p. 406, 10 : tollere, occidere. Non., p. 422, 20 : tollere est leuare et erigere ; auferre, leuatum transferre. 501 Non., p. 212, 26 : mercatus generis habe--tur masculini. Non., p. 431, 15 : mercatus locus in quo agitur mercatu--ra. 502 Non., p. 503, 14 : feruit pro feruet . 503 Non., p. 283, 17 : ducere, existimare, iudicare. 504 Non., p. 200, 23 : collus masculino. 505 Non., p. 216, 16 : ostrea generis feminini. 506 Non., p. 69, 18 : equimentum positum est ... merces pro éo quod dicitur admissura. 507 Non., p. 225, 26 : spicae generis sunt feminini. (troch. sept.). 508 Non., p. 167, 11 : reuocare positum per uices mutuo uocare. 509 Non., p. 480, 17 : ruminantur .

ΣΚΙΑΜΑΧΙΑ

περὶ τύφου

COMBAT CONTRE LES OMBRES

de l'exaltation

510 te Anna ac Peranna, Panda Cela, te, o Pales,
Nerienes et Minerua, Fortuna ac Ceres

Panda Cela te o Pales conieci : pandatelato Pales Q O N : pandate lato Pales Z X : Pando Cela te Pales Rie., Bue., D. C. : Panda te calo Pales Bergk.

Toi, Anna et Peranna, Panda Cela, toi, ô Palès, Nerienes et Minerve, Fortune et Cérès

511 postremo quaero, parebis legibus an non ?
anne exlex solus uiues ?

Enfin, je pose la question : obéiras-tu aux lois ou non ? Ou bien vivras-tu seul en dehors des lois ?

512 "uinum, pemma, lucuns", nihil adiuuat, ista ministrat

"Vin, pemma, lucuns", rien ne plait , il offre cela

513 "ego", inquit, "ei eam suppetias, quicum mihi nec res nec ratio est ,

* dissociataque omnia ac nefantia' ? "

omnia omis. D. C.

"Moi", dit-il, "que j'aille lui fournir à lui, avec qui je n'ai en commun ni sujet ni méthode, 'toutes les discordes et toutes les a--bominations' ? "

514 hoc dico : compendiaria sine ulla sollicitudine ac molestia ducundi ad eandem uoluptatem posse peruenirі

Je l'affirme : par un raccourci, sans aucun souci ni fatigue de conduite, on peut parvenir au même plaisir.

ΣΚΙΑΜΑΧΙΑ . 510 Gell., 13, 23, 4 : est enim rectus casus uocabuli, sicut in libris ueterum scriptum est, Nerio, quamquam M. Varro... non Nerio sed Nerienes uocatiue dicit. (iamb. sen.). 511 Non., p. 10, 16 : exlex est qui sine lege uiuit. (hexam.). 512 Non., p. 131, 24 : lucuns Varro. (hexam.). 513 Non., p. 489, 19 : nefantia pro nefanda . (iamb. sen.). 514 Non., p. 202, 3 : compendium, compendiaria.

SYNEPHEBVS
περὶ ἐμμονῆς

LE COMPAGNON DE JEUNESSE
de la persévérance

515 hic narium Seplasiae, hic ἡδυχρους Neapolis

ἡδύχρους conieci : hedycus codd. : hedycrumst Mu. : hedycrum Linds., D. C. : ἡδύπνους Oehl. : ἡδύχους Bue.

Ici le Seplasia des narines, ici Naples à la peau agréable !

516 hodie si possumus, quod debemus populao, in foro medio, luci claro decoquere

luci codd. : lucri D. C.

Aujourd'hui, si nous le pouvons, faire cuire ce que nous devons au peuple, au milieu du forum, en plein jour !

517 crede mihi, plures dominos serui comederunt quam canes. Quod si Actaeon occupasset et ipse prius suos canes comedisset, non nugas et saltatoribus in theatro fieret

non nugas et conieci : et non nugasset L D^A : non nugas esset cod. Fabr. : non nugas saltatoribus codd. al. : non nuga saltatoribus D. C.

Crois-moi, plus nombreux sont les esclaves qui ont mangé leurs maîtres que les chiens. Si Actéon les avait devancés et avait lui-même man-gé ses chiens le premier, il ne ferait pas l'effet d'un plaisantin même pour les histrions sur le théâtre !

518 uerere ne manu non mittat ? Cum tot Romae uicarios honestos aut HS senos dare possis, mittet. Quod si non mittet, fugies si me audies. Cum tempus reuocat, ea praecox est fuga ?

honestos aut HS senos conieci : honestos audissemus codd. : h. aut HS semis Palm. : honestissimos Bue., D. C.

Tu crains qu'il ne t'affranchisse pas ? Puisque tu peux fournir à Rome tant de remplaçants honnêtes ou six sesterces pour chacun, il t'affranchira. S'il ne t'affranchit pas, tu n'auras, si tu m'en crois, qu'à prendre la fuite. Lorsque les circonstances l'imposent, la fuite est-elle prématurée ?

519 quid te facere oportet
litteris imbutum solis Minervae ?

Que faut-il que tu fasses, toi, imprégné de la seule culture de Minerve ?

SYNEPHEBVS. 515 Non., p. 226, 19 : Seplasia feminini.(oct. iamb.). 516 Non., p. 210, 15 : lux ... masculino. 517 Non., p. 355, 22 : occupare est proprie praeuenire. 518 Non., p. 156, 31 : praecox, id est praecoqua. Non., p. 150, 23 : praecox, praecoca, quod est immatura. 519 Non., p.

324, 21 : imbuere est initiare. (troch. sept.).

ΤΑΦΗ ΜΕΝΙΠΠΟΥ

LE TOMBEAU DE MENIPPE

520 Menippus ille nobilis quondam canis
hic liquit homines omnes in terra pila

hic codd. : hinc G^2 : hoc D. C. // terra codd. : terrae Scal., D. C.

Ménippe, ce fameux Cynique jadis, a laissé ici tous les hommes sur la boule qu'est la terre.

521 Diogenem litteras scisse domusioni quod satis esset, hunc, quod etiam acroasi bellorum hominum

litteras codd. : litterae D. C.

Diogène savait en fait de littérature ce qui suffisait à son usage personnel, celui-ci ce qui convient même à un auditoire d'hommes distingués.

522 sed ut canis sine coda

sed codd. : se D. C.

mais comme un chien sans queue

523 in charteo stadio **ἐπιτάφιον ἀγῶνα** quo quis certasset animo bellus homo magis delectatus Stoicorum pancratio quam athletarum ?

Dans le stade des manuscrits, qui aurait affronté le jeu funèbre avec ce coeur, homme distingué, plus charmé par le pancrace des Stoïciens que par celui des athlètes ?

524 quod coeperas modo in uia narrare ut ad exodium ducas

Ce que tu avais commencé à raconter sur le chemin tout à l'heure, mène -le à son terme !

525 "Vbi lubet, ire licet accubitum." Accedo. Strenue sussilimus quod esurigo findebat costas

"Quand on veut, on peut aller se mettre à table." J'accepte. Energi--quement nous sautons sur nos pieds, car la faim nous fendait les côtes.

526 perrexit in interiores partis domuis posticae, ut ait Plautus, "penitissimae"

Il se dirigea vers la partie la plus reculée du derrière de la maison, comme dit Plaute, "au plus profond" .

527 antiqui nostri in domibus latericiis paululum modo lapidibus suffundatis, ut umorem ecfugerent, habitabant

ecfugerent Merc. : etfugerent codd. : effugerent Ald. : effungerent D. C.

Nos Ancêtres habitaient dans des maisons en briques crues à peine posées seulement sur des pierres, pour éviter l'humidité.

528 at in segetibus post messem colligebant stramenta, qui domici--lia colerent

Mais dans les champs, après la moisson, ils recueillaient du chaume pour orner leurs maisons.

529 ut hirundines, in figulinis obliti luto tegulas fingebant

in figulinis conieci : singulinis codd. : in culinis Roth. : in culmibus On.: uirgultis Rie. : culmis Bue., D. C. // obliti codd. : oblitis Bue., D. C.

Comme les hirondelles, dans des carrières d'argile, tout sâlis, avec de la boue, ils façonnaient des tuiles.

530 nec pistorem ullum nossent nisi eum qui in pistrino pinseret farinam

Et ils n'auraient connu aucun boulanger, sinon celui qui au moulin écrasait la farine !

531 Romam ψαμμακόσιοι non qui in urbe inter nundinum calumniarentur

A Rome, ils venaient aussi nombreux que les grains de sable, non pour critiquer en ville entre les jours de marché !

532 Fi ! ἀπ' Ἄτλαντος, ἴσως , edones Romam, ut turba incendant annonas et propter phagones ficedulam pinguem aut turdum nisi uolantem non uideo !

fi ἀπ'Ἄτλαντος ἴσως conieci : Fαπααντοισοσ codd. : φιλαναλῶται Bue., D. C. : εἰ ἀπάγοιντο ἴσως Linds. : φιλήδονοι tot Bue. in notis // turba incendant codd. et edd. : turbent inc. D. C. // annonas et conieci : annona sed codd. : annonam (Iun.) et (Bue.) D. C.

Peste, c'est depuis l'Atlas, peut-être, que les goinfres fondent sur Rome ! de sorte que par ce désordre, ils font flamber les prix, et à cause de ces gloutons, je ne vois de becfigue gras ou de grive qu'en plein vol !

533 aliquot Romae sunt qui cellas uinarias fructuis causa fecerunt

Il y a un certain nombre de gens à Rome qui ont fait construire des celliers à vin pour le profit.

534 in pauimento non audes facere lacunam, at in humu calceos facis elixos

calceos codd. 488 B^A 48 L^1 : calces Bue., D. C.

Dans le pavage, tu n'oses pas faire un trou, mais sur le sol, tu rends tes souliers trempés!

535 sed quae necessitas te iubet aquam effundere domi tuae ? si uasa habes perfusa, plumbum non habes ? ad quam rem nobis est confluuium, ad quam rem urnarium ?

Mais quelle nécessité te pousse à répandre l'eau chez toi ? Si tu as des vases percés, n'as-tu pas de plomb ? A quoi nous sert le col-

-lecteur d'eau, à quoi le buffet où l'on dépose les urnes ?

536 **λιθόστρωτα** pauimenta et parietes incrustatos

des dallages avec des mosaïques et des murs avec des incrustations

537 **περιέχοντα** uaria mihi facies maeandrata et uermiculata atque etiam medio iunges orbem terrae

περιέχοντα uaria Maehly : περιεχονταριαν codd. : περιέ-χοντα maria D. C.: περιεχοντάρια Roe. :περιέχοντα χωρία Mu. // uermiculata ed. princ. : uinculata codd., D. C. : uirgulata Ribb.// atque etiam medio iunges Qui. : atque etiam adeo inges codd. : atque etiam adpinges Bue., D. C. ; atque in medio pinges Mu., Vahl. : atque etiam adeo indes On.: atque etiam adeo pinges Roth :

Tu me feras tout autour comme cadre diverses choses méandrées et vermiculées et tu joindras aussi au milieu le globe de la terre

538 non uides in publica nocte Tres Tabernas, qua populus ambulan-do proinde ut in arato porcas reddit

in publica nocte tres tabernas conieci : in publica nocte te tabernas codd. : in publico (Gerlach.) ante tabernas (Vahl.), Bue., D. C.

Tu ne vois, la nuit, en public, les Trois Tavernes, là où le peuple, en se promenant, fait des sillons comme dans un champ labouré ?

539 non uides in magnis persitylis, qui cryptas domi non habent, sabulum iacere a pariete, aut in xystis, ubi ambulare possint ?

peristylis conieci : perestilis codd. : peristyliis edd.

Tu ne vois pas dans les grands péristyles, ceux qui n'ont pas chez eux de galeries couvertes, jeter du sable depuis les murs, ou dans les promenades plantées d'arbres, pour pouvoir se promener à pied ?

540 haec Numa Pompilius fieri si uideret sciret suorum institutorum nec uolam nec uestigium apparere

Si Numa Pompilius voyait que les choses se passent ainsi, il saurait que de ses institutions, il n'apparaît ni trace ni vestige.

541 nihilo magis decere muliebre quam de muliebri ricinio pallium simplex

Un simple pallium de femme ne convient jamais mieux que sortant de sous un ricinium féminin

542 saltem infernus tenebrio, κακὸς δαίμων , atque habeat homines sollicitos quod eum peius formidant quam fullo ululam

tenebrio Iun. : tenebro codd. : tenebris D. C.

Du moins qu'il soit un trublion infernal, un esprit méchant et qu'il tienne les hommes dans l'inquiétude, parce qu'ils le craignent plus que le foulon ne craint l'orfraie !

543 inde putidas uuas acinis electis et comestis extendit in lectis quondam

lectis quondam codd. : lecti spondam Bue., D. C.

Puis, ayant choisi et mangé les grains, il posa parfois les grappes pourries sur les lits.

ΤΑΦΗ ΜΕΝΙΠΠΟΥ . 520 Non., p. 333, 34 : linquere est dimittere. (sen. iamb.) 521 Non., p. 248, 12 : bellum, elegans, melius, prudens. Non., p. 2,1, 6 : usus ... feminino. 522 Non., p. 86, 17 : coda . 523 Non., p. 248, 14 : bellum, elegans, melius, prudens. 524 Non., p. 27, 18 : exodium est finis. 525 Non., p. 106, 14 : esurigo . 526 Non., p. 217, 15 : posticam feminino . Non., p. 491, 21 : domuis pro domus . 527 Non., p. 48, 9 : suffundatum dictum est subiectum, dictum a fundamen--tis. 528 Non., p. 250, 33 : colere, ornare . 529 Non., p. 309, 14 : fingere, effigiare uel formare et facere . 530 Non., p. 152, 13 : pinsere tundere uel molere. 531 Non., p. 215, 25 : nundinae ... masculini . 532 Non., p. 46, 44 : edones et phagones ab edacitate. 533 Non., p. 492, 13 :fructuis pro fructus . 534 Non., p. 48, 19 : elixum quidquid ex aqua mollitur uel decoquitur, nam lixam aquam ueteres esse dixerunt. Non., p.

488, 8 : humu pro humo . 535 Non., p. 544, 16 : urnarium . 536 Non., p. 129, 4 : incrustatum, ornatum, crustis coopertum . 537 Non., p. 140, 4 : maeander est picturae genus, ab simili opere labyrinthorum ortum, claui--culis inligatum. 538 Non., p. 152, 16 : porcas . 539 Non., p. 169, 12 : sabulum . 540 Non., p. 416, 21 : uola est media manus . 541 Non., p. 542, 2 : ricinium quod nunc mafurtium dicitur, palleolum femineum breue . 542 Non., p. 318, 15 : habere , facere. 543 Non., p. 152, 18 : putidum, putre.

TESTAMENTVM
περὶ διαθηκῶν
TESTAMENT
sur les testaments

544 sic ille puellus Veneris repente
Adon cecidit cruentus olim
Ainsi le jeune homme aimé de Vénus, Adonis, subitement tomba jadis ensanglanté

545 uenio nunc ad alterum genus testamenti quod dicitur physicon in quo Graeci belliores quam Romani nostri
J'en viens maintenant à la seconde forme de testament, qu'on appelle "physique", dans laquelle les Grecs sont meilleurs que nos Romains .

546 e mea Φιλοφθονίᾳ natis, quos Menippea heresis nutricata est, tutores do :
" qui rem Romanam Latiumque augescere uultis "
heresis codd. : haeresis Popm., D. C. // do codd. : de D. C.
A mes fils, nés de ma chère Médisance, que la secte de Ménippe a nourris, je donne comme tuteurs : "Vous tous qui voulez faire grandir l'état Romain et le Latium" .

547 si quis mihi filius unus pluresue in decem mensibus gignantur, ii si erunt ὄνοι λύρας , exheredes sunto. Quod si quis undecimo mense κατὰ Ἀριστοτέλην natus est, Attio idem quod Tettio ius esto apud me

S'il me naît un fils ou plusieurs en dix mois, et si ce sont des "ânes de la lyre", qu'ils soient déshérités. S'il m'en naît un le onzième mois, selon Aristote, chez moi, que le droit soit le même pour Attius que pour Tettius !

TESTAMENTVM . 544 Non., p. 158, 15 : puellos, pueros. (ion. maj.). 545 Non., p. 77, 37 : belliores est meliores . 546 Non., p. 478, 14 : nutricatur pro nutricat. 547 Gell., 3, 16, 13 : per hoc uetus prouerbium Varro significat, sicuti uulgo dici solitum erat de rebus nihil inter se distantibus : idem Atti quod Tetti, ita pari eodemque iure esse in decem mensibus natos et in undecim.

TITHONVS
περὶ γήρως

TITHON
de la vieillesse

548 qua uoluptate aeuitatis extimam attigit metam !

Avec quel plaisir a-t-il atteint la borne extrême de l'existence !

549 quam dereliquit multicupida iuuenitas

dereliquit codd. : derelinquit D. C.

elle qu'a quittée la jeunesse aux multiples désirs

550 ac mammam lactis sugentem pascere pupum

et nourrir le bébé qui tête la mamelle de lait

551 sic inuitata matura anima corporeum corticem facile relinquit

Ainsi invitée, comme un fruit mûr, l'âme abandonne facilement son écorce corporelle.

552 risi multum, lusi modice iambis

J'ai beaucoup ri, j'ai plaisanté avec mesure dans les iambes.

TITHONVS . 548 Non., p. 193, 10 : aeuitas feminini. (troch. sept. claud.). 549 Non., p. 123, 6 : iuuenitas pro iuuentus . Non., p. 433, 24 : iuueni--litas quod ὁρμήν uel πάθος uocant Graeci. (iamb. sen.). 550 Non., p. 156, 20 : pupae et pupi. (hexam.). 551 Non., p. 199, 29 : cortex mas--culini. 552 Non., p. 343, 3 : modicum ueteres moderatum et cum modo dici uolunt.

TO ΕΠΙ ΤΗΙ ΦΑΚΗΙ ΜΥΡΟΝ

περὶ εὐκαιρίας

DU PARFUM SUR DES LENTILLES

de l'opportunité

553 nec multunummus piscis ex salo captus
helops neque ostrea illa magna captata
quiuit palatum suscitare

captata Scal. : capta codd. : captura D. C. : Campana Linds. : Baiana Bue.

Ni le poisson qui coûte cher, l'helops tiré de la mer, ni cette grande huitre-là qu'on recherche, n'ont pu réveiller le palais .

554 tu quidem ut taceas censeo quoniam tu quoque adhuc adulescentiaris

Toi, en vérité, que tu te taises, voilà mon avis, parce que toi aussi, tu te comportes encore en jeune homme !

555 legendo autem et scribendo uitam procudito

Mais c'est en lisant et en écrivant qu'il faut forger sa vie !

ΤΟ ΕΠΙ ΤΗΙ ΦΑΚΗΙ ΜΥΡΟΝ . 553 Non., p. 216, 9 : ostrea generis feminini. (sen. claud.). 554 Non., p. 71, 26 : adulescentiaris . 555 Non., p. 156, 26 : procudere dixit prolatare, producere.

ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΤΟ ΠΑΙΔΙΟΝ

περὶ παιδοποιΐας

FILS DE SON PERE

sur la procréation

556 ac liberos parare cui necesse sit
non est merum, nec tu edepol quid simulas tuis
Mais donner des enfants à qui ce serait nécessaire n'est pas tout, et toi, par Pollux tu ne feins rien pour les tiens !

557 annos multos quod parere ea non poterat, mulierem foras baetere iussit
Parce qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant depuis de nombreuses années, il ordonna à la femme de partir.

558 an etiam si audisset, reddere potuisset mulier tetrica educata ad Appiam, moribus bonis ?
mulier codd. : mulieri Bue., D. C. // tetrica (Bue.) educata ad (Qui) conie-ci : tetricae horrentis ducat ad codd. (horrentis delendum, quod uerbum ex Verg., Ae., 7, 713 uersu qui sequitur.) // ad Appiam codd. : Apulam Bue., D. C.
Et même si elle l'avait appris, aurait-elle pu rendre, l'épouse sévère, aux moeurs irréprochables, élevée aux environs de la voie Appienne ?

559 quare si diligens est ad amussim, per me licet adsumas γενεθλιακόν
C'est pourquoi, si elle est extrêmement exacte, grâce à moi tu peux

prendre l'horoscope.

ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΤΟ ΠΑΙΔΙΟΝ . 556 Non., p. 344, 4 : merum est solum . (sen. iamb.). 557 Non., p. 77, 18 : baetere, id est ire. 558 Non., p. 181, 10 :tetrica est seuera. 559 Non., p. 9, 12 :examussim dicitur examinate, ad regulam uel coagmentum.

ΤΡΙΚΑΡΑΝΟΣ

LE MONSTRE A TROIS TETES

560 ὁ Πομπήιος προσεταιρίζεται Καίσαρα ... ὅ δ'εὐθὺς αὐτῷ Κράσσον διήλλασσε. Καὶ τρεῖς οἵδε τὸ μέγιστον ἐπὶ πᾶσι κράτος ἔχοντες τὰς χρείας ἀλλήλοις συνη-
-ράνιζον, καί τις αὐτῶν τήνδε τὴν συμφροσύνην συγ-
-γραφεὺς Οὐάρρων ἑνὶ βιβλίῳ περιλαβὼν ἐπέγραφε Τρικάρανον

Pompée s'allia avec César ... lequel, immédiatement, lui concilia les faveurs de Crassus. Et ces trois qui avaient tout le pouvoir entre les mains firent une alliance réciproque. Un écrivain, Varron, définissant leur union dans un pamphlet, l'intitula "Le Monstre à trois têtes".

ΤΡΙΚΑΡΑΝΟΣ . 560 Appian., B. C., 2, 9 .

ΤΡΙΟΔΙΤΗΣ ΤΡΙΠΥΛΙΟΣ

περὶ ἀρετης κτήσεως

L'HOMME DES TROIS VOIES ET DES TROIS PORTES

sur l'acquisition de la vertu

561 nec coruscus imber alto nubilo cadens multus grandine implicatus albo

ni la pluie brillante qui tombe en abondance du haut nuage mêlée à de la grêle blanche

562 illud uero quoddam animae meae, ut ego non metuam fulmen, non haruspicem tristem, simul ac dici non quaero

quoddam animae addidi : quodam meae codd. : quod animae meae Bue., D. C. // post meae, insidet add. Bue., D. C. // simul ac dici non quaero codd. : simul atque dixi non queror Linds., D. C. : simul ac Glycerion quaero Madv.

Mais cette certaine conviction de mon coeur, à savoir que je ne crains pas la foudre ni l'haruspice sévère, dès que je ne désire plus être cité

563 nam ut ecus qui ad uehendum est natus, tamen hic traditur magistro

ut equiso doceat tolutim

Car, de même que le cheval qui est né pour le transport est cependant confié à un maître pour que l'écuyer lui apprenne à aller au trot

564 Varro ait se legisse Empedotimo cuidam Syracusano a quadam potestate diuina mortalem aspectum detersum eumque inter cetera tres portas uidisse tresque uias ; unam ad signum scorpionis, qua Hercules ad deos isse diceretur ; alteram per limitem qui est inter leonem et cancrum ; tertiam esse inter aquarium et pisces

se codd. : omisit D. C. // tresque codd. : terque D. C.

Varron dit avoir lu que pour un certain Empédotime de Syracuse, l'apparence humaine avait été supprimée par une puissance divine et qu'entre autres choses, il avait vu trois portes et trois routes : l'une près du signe du scorpion, par où l'on disait qu'Hercule était allé chez les dieux, l'autre sur la frontière entre le lion et le cancer, la troisième entre le sagittaire et les poissons.

565 prius quam in orchestra pytnaules inflet tibias, domi suae [illegible]

Avant qu'au théatre le pythaule ne souffle dans les flûtes, chez lui, il se rompt les poumons !

ΤΡΙΟΔΙΤΗΣ ΤΡΙΠΥΛΙΟΣ . 561 Non., p. 208, 10 : grando ... masculini. (troch. sept. claud.) . 562 Non., p. 410, 5 : tristis, doctus. . . 563 Non., p. 4, 2 :tolutim dicitur quasi uolutim uel uolubiliter. Non., p. 105, 31 : equiso pro equite. (troch. octon.). 564 Serv., ad Verg., G., 1, 34 :. 565 Non., p. 166, 9 : ramites dicuntur pulmones uel hirnea.

ΤΡΙΦΑΛΛΟΣ

περὶ ἀρρενότητος

TRIPHALLUS

sur la virilité

566 ego nihil, Varro, uideo ; ita hic obscurat qui ante me est nescio qui longurio

Moi, je ne vois rien, Varron, tant m'ôte la vue je ne sais quelle grande perche qui est devant moi.

567 calamistra

des fers à friser

ΤΡΙΦΑΛΛΟΣ . 566 Non., p. 131, 26 :longurio id est longus. 567 Non., p. 546, 12 : calamistrum, fistula breuis. Charis. : Calamistros ... neutrum.

VINALIA

περὶ ἀφροδισίων

LES FETES DU VIN

des plaisirs sexuels

568 etenim sic uide : utrum mercedem accipit is qui meas uenit
segetes ut sariat an ego ab illo ? Sic ego, cum tuus sim sartor,
si tu plus laboras quam ego, do

En effet, vois un peu : qui reçoit un salaire ? Celui qui vient pour sarcler mon champ, ou moi de lui ? Aussi moi, quoique je sois ton sarcleur, si tu prends plus de peine que moi, je paie.

VINALIA . Cf. Non., p. 8, 1 : sartores dicti non solum a sarciendo, uerum etiam a sariendo.

[illegible] DIVINA
LA BAGUETTE MAGIQUE

569 et pullos reperit fritinnientes
et elle donna la vie à des oisillons gazouillants .

570 quos non lacte nouo leuata pascat
tels qu'elle les nourrisse, soulagée, non de lait nouveau

571 sed pancarpineo cibo coacto
inpamenta legens caduca uictus
mais d'une nourriture amollie faite de toutes sortes de fruits,
recueillant comme aliments les offrandes de prémices tombées

572 ad quos cum uolucris uenit putillos
usque ad limina nidi itatque uilis

nidi itatque uilis conieci : nitita (-da codd. 336) bilis Gen.[1] : nidica uilis codd. 339 : indica edd. uett. : nidi amica uilis Bue., D. C.: niduli in domu Mu.: nidica asca uilis Scal. : nidi educa uilis Linds.

vers ces petits lorsque l'oiseau vient sans cesse jusqu'au seuil du nid et va et vient fréquemment

573 cum neque aptam mollis umeris fibulam sagus ferret

comme le moelleux vêtement ne portait pas même une agrafe attachée sur les épaules

574 "Ego, nunc, postulem, Agamemno, meum ? "
tantis coturnis accipit Critonia
caliandrum

"Moi, maintenant, Agamemnon, que je réclame le mien ?". Avec de si grands cothurnes, Critonia reçoit la perruque .

575 non quaerenda est homini qui habet uirtutem paenula in imbri ?

Est-ce que l'homme qui possède la vertu ne doit pas chercher un manteau par temps de pluie ?

576 praesertim cum uentrem meum coerceam nec murmurari patiatur

surtout en contraignant mon estomac et en ne le laissant pas gronder

577 oleum in lucubrationem seruabimus quam in sparagos totum lecythum euertamus

sparagos codd. : spargos C D : asparagos edd. // totum codd. : totam Bue., D. C.

Nous garderons l'huile pour travailler la nuit plutôt que de renver--ser toute la burette sur les asperges.

578 primum uenit in urbem atque intra muros, deinde accedit prodius atque intro it domum

D'abord il vient dans la ville et à l'intérieur des murs, ensuite il approche davantage et entre dans la maison.

VIRGVLA DIVINA . 569 Non., p. 7, 14 : fritinnire, sussilire cum sono uel erigi et exsilire quod quaecumque friguntur uel frigent nimio calore uel frigore cum sono sussiliunt. (hendec.). 570 Non., p. 336, 28 : leuare ... releuare. (hendec.). 571 Non., p. 264, 28 : cogere, mollire, subigere .

Non., p. 332, 16 : legere ... colligere. (hendec.). 572 Non., p. 336, 9 : limen, omnis ingressus. Non., p. 52[illegible], 9 : uile positum legimus pro frequen--ti. (hendec.). 573 Non., p. 223, 36 : sagum ... masculini. Non., p. 538, 30 : sagum uestimentum militare. (troch. sept. claud.). 574 Porphyr., ad Hor., S., 1, 8, 48 : caliandrum, hoc est galericum. (iamb. sen.). 575 Non., p. 537, 13 : paenula est uestis quam supra tunicam accipimus. 576 Non., p. 476, 7 : murmurari pro murmurare. 577 Non., p. 550, 7 : sparagos . 578 Non., p. 47, 11 : prodius dictum interius, longius : a prodeundo, quasi porro eundo.

ΥΔΡΟΚΥΩΝ

LE CYNIQUE BUVEUR D'EAU

579 non uides apud Mnesitheum scribi tria genera esse uini, nigrum, album, medium quod uocant **κιρρόν** et nouum, uetus, medium, et efficere nigrum uiris, album urinam, medium **πέψιν** , nouum refrigerare, uetus calefacere, medium esse prandium caninum ?

uiris Q Z : uirus X Q _ M T , D. C.

Ne vois-tu pas dans Mnésithée qu'il existe trois sortes de vin, le rouge, le blanc et celui entre les deux qu'on appelle "rosé", et le nouveau, le vieux, et celui entre les deux ? Le rouge redonne des forces, le blanc est diurétique, celui entre les deux est diges--tif ; le nouveau rafraîchit, le vieux réchauffe, celui du milieu est "festin de chien".

ΥΔΡΟΚΥΩΝ . 579 Gell., 13, 31, 14 .

SATVRAE INCERTAE

SATIRES NON RECONNUES

580 et ratione

aut frigidos nimbos aquai caduciter ruentis
pertimuerunt aquatilis querquetulae natantes

querquetulae codd. : querquedulae D. C.

et de cette manière, ou bien les sarcelles d'eau en train de nager ont craint les froids nuages d'eau qui se précipitent en tombant

Non., p. 91, 1 : caduciter, praecipitanter. (iamb. sept.)

581 trisulcae fores
pessulis liberatae dehiscunt graues
atque innixae in cardinum turbines
tardos

in cardinum turbines tardos codd. : in pigros cardinum turbines D. C. // innixae codd. : nixae D. C.

La triple porte, libérée de ses verrous, s'ouvre pesante et appuyée sur les lents axes des gonds.

Seru., ad Verg., Ae., 1, 448 : multi nixae legunt non nexae. (dim. cret.)

582 ponam bisulcam et crebrinodam arundinem

Je déposerai le roseau fourchu et rempli de noeuds.

Iulian., CGL, 5, 324, 31 K : crebrinodam, crebris modis institutam.

582 A hanc festuculae
pallio amictam uallus mitis iacta uenti' uentilat
lenem ad auram crassasque aufert paleae tunicas cortices

Celui-ci revêtu de son manteau de paille, le van avec douceur balancé par les vents, le ventile vers la brise légère et emporte les épaisses tuniques, écorces de paille.

Liber Gloss., CGL, 5, 252, 6 K : vannus ... legitur et uallus. (troch. sept.)

583 ponuntur tenues porri

On plante les minces poireaux

Auctor de dub. nom., CGL, 5, 588, 10 K .

584 si quid de bulbis dixi in aquam, qui Veneris ostium quaerunt, deinde in legitimis nuptiis in cena ponantur, sed et cum nucleis pineis aut cum erucae sucu et pipere

Si j'ai dit quelque chose des oignons plongés dans l'eau qui cherchent à ouvrir la porte de l'amour, alors, dans les noces légitimes, qu'on en serve au repas, mais aussi avec des pommes de pin ou du suc de roquette et du poivre.

Apic., 7, 311 .

585 Romani stili Diogenes Varro trecentos Ioues, seu Iuppiteres dicendum est, sine capitibus inducit.

Varron, le Diogène de la littérature latine, met en scène trois cents Jupiters, - qu'il faille dire Ioues ou Iuppiteres - sans tête.

Tertullian., ad nat., 1, 10 ; id., Apol., 14 .

586 Ἐπικούρειος θεὸς non potest esse ; οὔτε αὐτός πρᾶγμα ἔχει τι οὔτε ἄλλοις πάρεχει.

Stoicus ? quomodo potest rotundum esse, ut ait Varro : "sine capite, sine praeputio" ?

Il ne peut être un dieu épicurien, celui-ci n'a aucun souci et n'en donne aucun aux autres . Un dieu stoïcien ? Comment pourrait-il être rond, comme dit Varron :" sans tête, sans prépuce" ?

Sen., Apocol., 8 .

587 fulmenta lectum scandunt

Les pieds escaladent le lit.

Non., p. 206, 27 : fulmentum neutro ut est in prouerbio ueteri.

588 ecclesiam in regiam arcam impancrarunt

ecclesiam codd. : hercle oculis iam D. C. : Ecclesia (inscript.) Scal. : hercules iam Vahl. : oculis iam Bue. : ecce iam Mu.

En allant à l'assemblée royale, ils se sont approprié le coffre.

Non., p. 59, 19 : impancrare est inuadere : uerbum a Graeco tractum quasi πᾶν κρέας consumere.

589 quid mirum ? ex agri depolitionibus eiciuntur, hic in cenaculo polito recipiuntur

ex agri codd. : illic ex agri add. D. C.

Quoi d'étonnant ? Ils sont chassés des agréments de la campagne ; ici, ils sont accueillis dans une salle à manger agréable .

Non., p. 66, 25 : politiones, agrorum cultus diligentes ut polita omnia dicimus exculta et ad nitorem deducta.

590 "est ibi", inquit, "si festinas, pelleum"

pelleum codd. : pilleum D. C.

"Il y a ici", dit-il, si tu te hâtes, un bonnet."

Auct. de dub. nom., CGL, 5, 587, 13 K .

---ooOoo---

TABLE DES MATIERES

	Pages
Avertissement	1
Index codicum	2
Aborigines	5
Agatho	6
Age modo	9
Aiax Stramenticius	9
Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς	10
Ἀλλ᾽οὐ μένει σε	10
Andabatae	11
Ἀνθρωπόπολις	13
Armorum iudicium	15
Baiae	15
Bimarcus	16
Caprinum proelium	20
Catamitus	21
Caue canem	21
Coeus	[illegible]
Columna Herculis	[illegible]
Cras credo, hodie nihil	[illegible]
Cycnus	[illegible]
Cynicus	[illegible]
Desultorius	[illegible]
Deuicti	[illegible]
Δὶς παῖδες οἱ γέροντες	[illegible]
Dolium aut seria	[illegible]
Ἐκδημητικός	[illegible]
Ἑκατόμβη	[illegible]
Endymiones	[illegible]
Epitaphiones	[illegible]
Est modus matulae	[illegible]

Eumenides 34

Εὗρεν ἡ λοπὰς τὸ πῶμα 44

45

Ἔχω σε

Ἕως πότε ; 46

Flaxtabula 47

Γεροντοδιδάσκαλος 48

Γνῶθι σεαυτόν 52

Hercules Socraticus 55

Hercules tuam fidem 56

Idem Atti quod Tetti 57

Inglorius 57

Ἱπποκύων 58

Κοσμοτορύνη 58

Κυνίστωρ 60

Κυνοδιδασκαλικά 61

Κυνορήτωρ 61

Lex Maenia 61

Λογομαχία 63

Longe fugit qui suos fugit 64

Magnum talentum 65

Manius 65

Marcipor 69

Marcopolis 71

Meleagri 75

Modius 77

Mutuum muli scabunt 81

Mysteria 82

Nescis quid uesper serus uehat 84

Octogessis 86

Oedipothyestes 88

Ὄνος λύρας 88

Papia papae 93

Pappus aut indiges 96

Parmeno 97

Περὶ αἱρέσεων 100

Περὶ ἐδεσμάτων 100

Περὶ ἐξαγωγῆς 102

Περὶ κεραυνοῦ 104

Περιπλοῦς 105

Περὶ σωτηρίας 106

Postumi, cui Seplasia fetet 106

Pransus paratus 107

Prometheus 107

Pseudaeneas 111

Pseudulus Apollo 111

Quinquatrus 112

Sardi uenales 114

Satura 114

Serapia 114

Serranus 115

Sesculixes 117

Sexagessis 121

Σκιαμαχία 126

Synephebus 127

Ταφὴ Μενίππου 129

Testamentum 134

Tithonus 135

Τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον 136

Τοῦ πατρὸς τὸ παιδίον 137

Τρικάρανος 138

Τριοδίτης τριπύλιος 138

Τρίφαλλος 140

Vinalia 142

Virgulta diuina 142

Ὑδροκώων 143

Saturae incertae 143

Table des matières 147

----oo0oo----